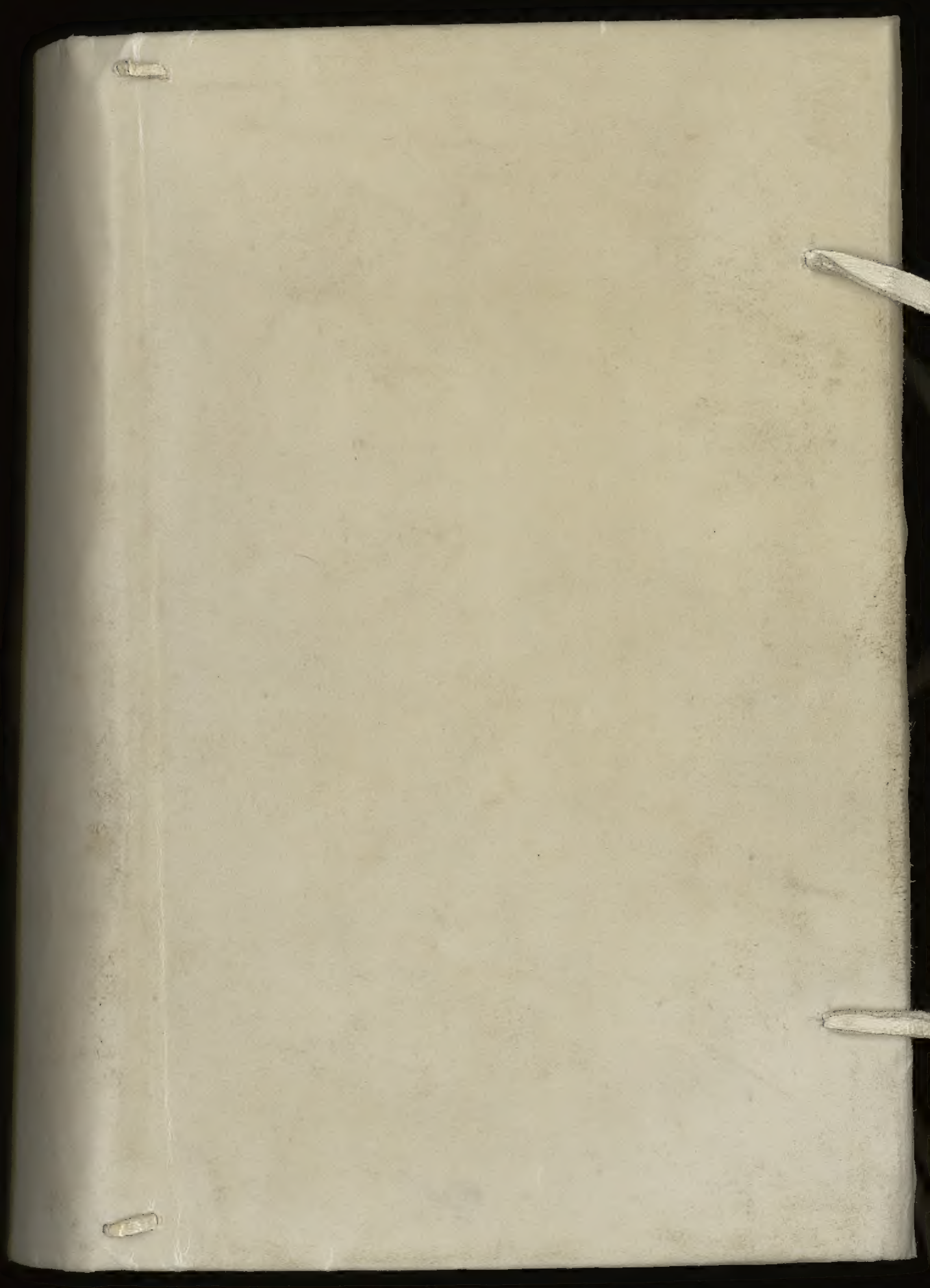


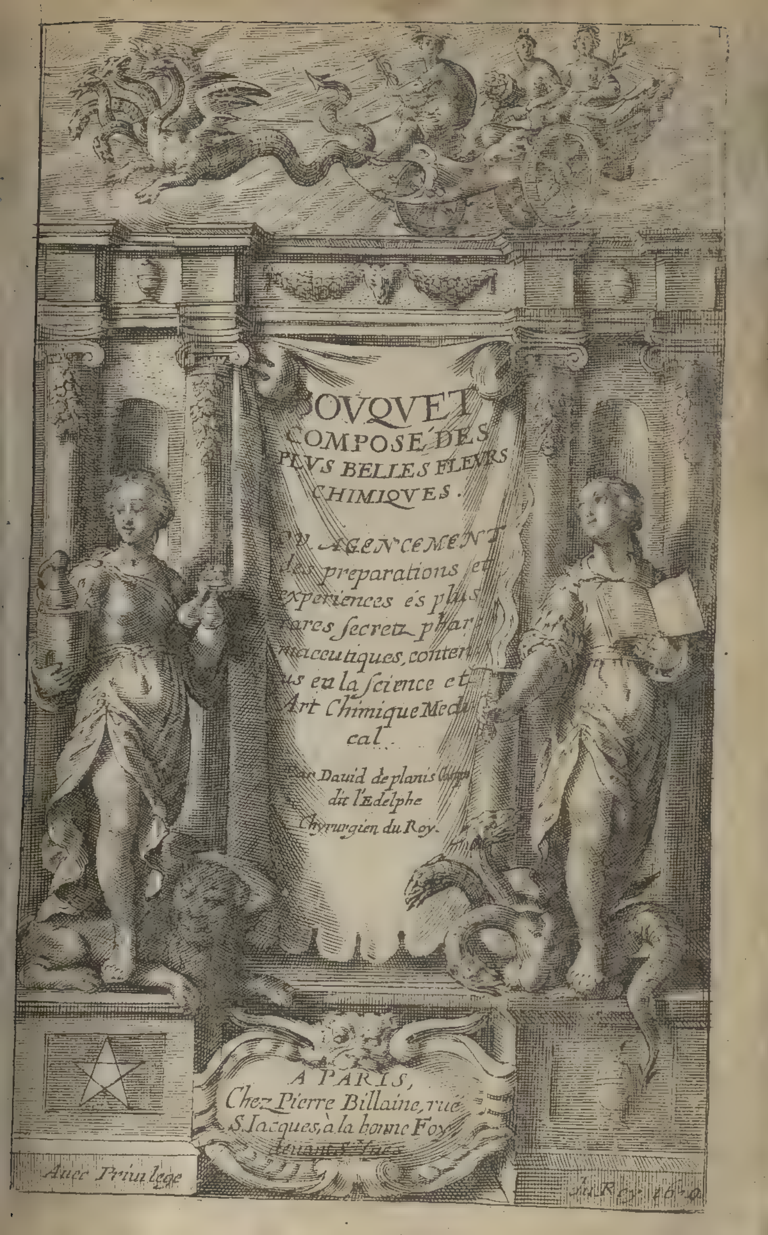
0 1 2 3 4 5

Ex libris Laurentii Miller
1644

Elementa f. 131

Sem. lon ... 30 ...
... lon 5 ...
... lon 40 ...
... lon 10 ...

aqua regia f 439
N. de salibus volatili et fixo ... [illegible]
... sal fixum ... f 491 [illegible]


BOVQVET
COMPOSÉ DES
PLVS BELLES FLEVRS
CHIMIQVES.
OV AGENCEMENT
des preparations et
experiences és plus
rares secretz phar-
maceutiques, conten-
us en la science et
Art Chimique Medi-
cal.
Par David de planis Campy
dit l'Edelphe
Chyrurgien du Roy.
A PARIS,
Chez Pierre Billaine, rue
S. Iacques, à la bonne Foy
Auec Priuilege
du Roy

BOVQVET COMPOSÉ DES PLVS BELLES FLEVRS CHIMIQVES,

OV

Ajéncement des preparations, & experiences és plus rares secrets, & Medicamens Pharmaco-Chimiques; prins des Mineraux, Animaux, & Vegetaux.

Le tout par vne methode tres-facile, & non commune aux Chimiques ordinaires.

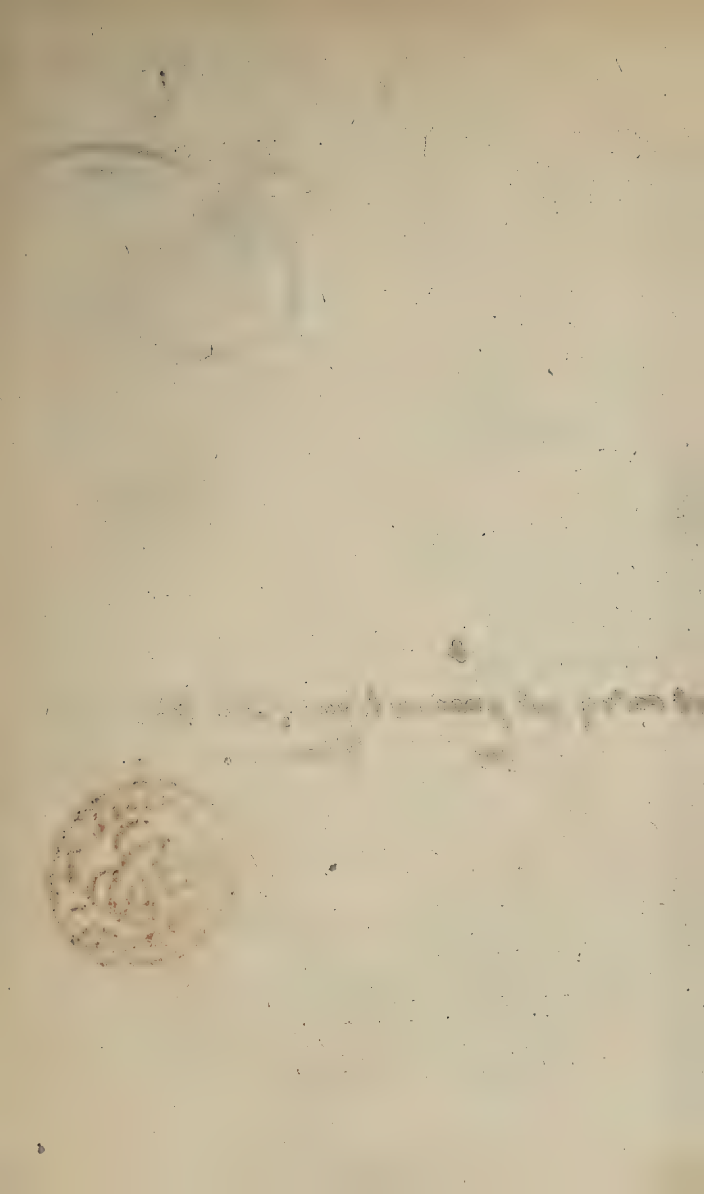
Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dit L'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

+ est celuy qui prognostique selon la nature des Elemens.

A PARIS.
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la Bonne Foy.

M. DC. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.





A

MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR DE GAYANT, SEIGNEVR DE VARASTRE, DE LA BOVRdiniere, du Plessis Dancé, & autres places, &c. Conseiller du Roy en ses Cõseils d'Estat & Priué, & en sa Cour de Parlement de Paris, President és Enquestes d'icelle.

MONSEIGNEVR,

L'histoire de la Philosophie mystique nous apprend qu'vn certain Amoureux de la Princesse Losnis, estant priué de la presence de sa Mai-

ſtreſſe, conferoit, pourtant, auec elle par l'entremiſe de certains Bouquets tiſſus & ajencez de Fleurs naturelles, auec tant d'Art que quoy qu'à l'exterieur la diuerſe diſpoſition & variable meſlange des Fleurs eut donné de la jalouſie à l'excellente bouquetiere Glicera, comme cette-cy en donna au Peintre Parſias, neantmoins en leur interieur la veritable idee des ſecrettes mais vniques eſtincelles de leur amour eſtoient plus parfaictement repreſentees : Moyen vnique, qui adouciſſant l'aſpreté de leurs parents, conſillia leurs volontez, & les vnit à l'accord vnanime de leur aliance. Or ayant dés long temps aymé cette belle Loſnis, c'eſt à dire la vraye verité en la Medecine, & que par la longue & injuſte tirannie de ſes parents cette Dame demeure cachee à nos yeux, il m'a ſemblé que la manifeſtant au public ſous la doux flairante figure de ce Bouquet, & ſous le fauorable & inuiolable appuy de voſtre nom, je me rendrois irreſponſable deuant Dieu du ta-

lent qu'il m'a communiqué. La multitude des affligez que les maladies trainent à la mort en l'Auril de leur âge faute de secours & des moyens propres pour les r'amener à guerison, obligent mon esprit, ma main, & ma plume, à employer mes dons, mon Art, & mon industrie, pour leur donner des conseils utiles, des experiences certaines, & des secrets indubitables afin de prolonger leur vie, & la guarentir des attaques ordinaires des maladies.

Ce n'est pas pour vo⁹, MONSEIGNEVR, *que ce Bouquet voit le jour, car la Sagesse a le grand nombre des iours en sa dextre (dict Salomon aux Prouerbes) & le Seigneur adjouste des iours à ceux qui le craignent. Aussi vostre grande sagesse, vostre profonde vertu, & vostre incomparable sçauoir, portent auec eux ce Moly, & ceste Panacee Celeste de longueur de jours. Non ce n'est pas pour vous: Mais c'est bien à vous à qui je prens la hardiesse de le dedier. Car si apres la conference que i'ay euë auec plu-*

sieurs personnages, qui bien qu'ils m'ayent fait admirer la grandeur de leur sçauoir & la vertu de leur courage, ie n'en ay trouué aucun, pourtant, surpasser l'infiny de vostre Doctrine, ie ne deuois ny pouuois aussi luy choisir autre protecteur que vostre merite. Car à qui de plus sage le deuoy-ie dédier? qu'a vous, MONSEIGNEVR, *qui estes tellement amoureux de la Sagesse mesmes, qui est Dieu, qu'il semble que vostre conuersation soit plustost dans le Ciel que parmy les enfans de la Terre. Mais à qui de plus vertueux? qu'à vous, qui cherissez tellement la vertu que i'ose asseurer que c'est à vous qu'elle s'est monstree toute nuë. Mais à qui de plus prudent? qu'à vous, à qui la Sagesse & la vertu ont en telle façon joint ce qui est de plus recommandable en la Justice, qu'il semble que vous ayez partagé ce que vous auez tous deux de plus excellent: elle qui est aueugle emprunte la clarté de vostre esprit pour la lumiere de ses yeux, & vous, qui estes incorruptible, vous aydez de*

ſon bandeau contre les amorces de l'iniqui-té & les charmes de la faueur: ſi que j'oſe-ray dire que les lis où vous ſeéz, par voſtre ſeul merite, dans le Temple de la Sacree Themis, ne ſont pas aſſez blancs pour la candeur de voſtre ame, ny aſſez odorans pour l'integrité de voſtre vie. Mais à qui de plus ſçauant? qu'à vous, à qui tout ce qui eſt de plus rare tant au grand qu'au petit monde ne vous eſt point caché, en telle maniere que pour rendre voſtre nom recommandable par l'uniuers voſtre ſeul eſprit ſuffit. Eſprit ſeul Aſtre rayonnant de Doctrine: Eſprit ſeul Soleil lumineux de ſçauoir, qui deſja eſclaire toute la Terre du jour de ſa ſcience. Eſprit qui me met tellement en admiration qu'il me faudroit ſon excellence pour le repreſenter, ou bien ſon ſçauoir pour en repreſenter l'excellence. Arriere ce qu'on dit d'Ariſtide de Thebes qui peignoit les cõceptions de l'ame, & faiſoit voir par la peincture toutes les actions du ſens & de l'entendement: icy pour exprimer ce qui eſt

de la Diuinité de vostre Esprit, il faudroit vostre esprit mesmes, non le peinceau d'Aristide. Esprit rare & eminent, qui vous rẽd aujourd'huy le Temple des muses, & l'Asile des hommes vertueux; estant lié d'vn si estroit nœud d'Amour auec la Science, la prudence, la vertu, & la Sagesse, qu'elles ne se peuuent perdre tant que vous serez viuãt, ny vous viure si elles estoiẽt perduës. Mais ce qui est de plus excellent c'est que ces perfections ne se font jamais paroistre en vous, qu'accompagnees de leur unique Reyne la Charité. Permettez donc, par celle cy, MONSEIGNEVR, *que ce Bouquet Medecinal porte son odeur agreable, & guerissable (sous la faueur de vostre nom) aux affligez des maladies, dont la negligence cause la longueur, & l'ignorance la perte de ceux qui les ont. Or comme la froidureuse saison de l'Hyuer, auquel je vous le presente, ne m'à peu empescher de luy faire voir le jour; de mesmes je suis asseuré que si le daignez regarder d'vn œil fauorable, que l'Hy-*

uet orageux, des langues médisantes de mes enuieux, ne sera pas assez violent pour en ternir & fanir les fleurs qui le composent.

Qu'il plaise donc à vostre debonnaireté accoustumee, par qui tous ceux qui ont accés à vous sont contraincts de rendre hõmage à vostre vertu, de receuoir cette mienne petite offrande, qui posee aux pieds de vostre incomparable Doctrine, s'ose prometre tant de vous que son Autheur sera appellé d'ores-en la le deuot de vos commandemens. Aussi c'est en cette qualité que desire viure le reste de ses jours,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.
DE CAMPY, Chirurgien du Roy.



AV LECTEVR.

EN fin voicy ce Bouquet, Amy Lecteur, l'odeur duquel t'auoit esté promise il y a sept ou huict annees. L'excellence de ses Fleurs ayant esté imprimée dans l'imagination tant de ceux qui desirent guerir, que de ceux qui souhaittent estre gueris, a tellement obligé le Libraire à l'importunité de l'imprimer, & ma charité à l'octroyer, que je n'ay peu m'en dédire pour ce coup. Mais si en la publication d'iceluy j'ay subjet d'y regretter quelque deffaut, ce n'est que celuy de ne luy auoir pas peu donner l'ornement tel que le merite des Fleurs qui le construisent le requerroit: car quoy que ma vocation me l'ait peu promettre, neantmoins le temps ne me l'a peu permettre. Les diuers assauts que mes enuieux ont donné à mon esprit, m'ont tellement empressé à parer à leurs malignes attaques, que ma plume d'ailleurs pressee de la haste de l'impression, n'a peu tracer icy ce que mon esprit, la charité, & le deuoir à ma patrie auoient peu promettre. Tu sçais (par le recit que j'en ay faict en la conclusion de mon Hydre Morbifique) comme les ennemis de ma reputation remplis d'enuie, ayans esguisé leurs langues serpentines, ont tasché, par le debondement de leur rage veneneuse contre moy, de m'accabler sous le torrent de leur médisance. Mais ce grand

Dieu (qui nous exhorte, par le Prophete, d'auoir recours à luy en nostre affliction) a ouy le cry de ma plainte, & m'a deliuré des pieges qu'ils m'auoient malicieusement dressés. Car en m'estendāt sa main il m'a deliuré de celles des impies, & des artifices des ouuriers d'iniquité. Et quoy que leur bouche ait parlé chose vaine, & que leurs cœurs ayent machiné choses mauuaises contre moy neātmoins le Seigneur n'a pas permis que leur langue homicide, ny la violence de leur main ayent troublé la paix de mon cœur. Aussi crois-je (je le diray sans vanité) que ma vie sans reproche, ma conuersation Chrestienne, & l'integrité de ma conscience, ayant fait espanoüir mon innocence parmy les ronces de leurs calomnies, les a contraincts d'aduoüer que je meritois vn plus doux traictement. Me voila donc à couuert s'il semble pour cette fois. Mais l'enuie, qui ne peut supporter de son œil jaloux les biens faicts que le Createur depart à ses creatures, ny la lumiere que les rays du Soleil de Iustice espand à leurs esprits, pour me battre de l'orage de ses trauerses, & faire auorter mes loüables desseins, aux meschans succez de sa perfidie, m'a suscité depuis peu de mois en ça vn monstre, lequel ayant joint la peau de Renard auec celle du Loup (je ne veux pas dire du Lyon, car cest animal est trop genereux & royal) a cuidé sous des paroles attrayantes de paix me deschirer, froisser, & engloutir de sa gueule insatiable. Mais cōme la prudence de celuy qui deuoit terminer de nos differends, eut esclairé par son beau jugement (qui cōme vn astre de vertu influë les rays de la Iustice, non à la faueur mais au merite) ce que mon zele

au bien public me faisoit esperer de gens moins passionnez que mes ennemis, ils se sont veus en vn instant frustrez de leurs iniques pretentions, & moy remis dans le loüable dessein de faire du bien à ceux qui en rechercheront les voyes vniques, les moyens licites, & les secrets tres-certains. Secrets, qui pour estre conneus de peu, ont reduit mes ennemis en vn tel estat qu'il leur semble que ma ruine & l'aneantissement de ma fortune sera le subject de leur gloire, & le comble de leur bon-heur. Car il est vray que m'estãt mis en deuoir depuis quelques annees, de faire gouster les effects de la vocation en laquelle il a pleu à Dieu m'appeller, au public, à quoy je me suis senty attiré doucement par cette faculté Aymantine des regles politiques de la cõuersation humaine (aussi l'homme n'estant nay pour soy il doit estre profitable à autruy, puis que la perfection du bien consiste en la communication de soy mesme) depuis, di-je, mes ennemis n'ont cessé, en cuidant troubler le repos de mon esprit, de rauir aux affligez des maladies qu'ils ne sçauroient soulager, l'heur & le bon-heur de la guerison de leurs infirmitez. Ma premiere intention, qui n'a esté qu'à rechercher serieusement les plus profonds secrets de la Nature, n'a si tost paru en euidence, qu'ils ont tasché de la rendre inutile. Et quoy qu'apres le rapport que j'en fay à Dieu, l'vtilité n'en doiue estre enuiée au public, neantmoins l'Enuie auec ses yeux louches n'a cessé du depuis de regarder de trauers mes saines resolutions pour les trauerser: car la passion venant à buriner de ses pointes aiguës l'ame & le cœur de mes haineux, ils n'ont cessé d'exaller vne odeur

puante de conuices contre mon nom. Et bien que quelques vns parmy eux ayent ſenty les effects de la miſericorde de Dieu au certain éuenement des remedes de mon Art que charitablement je leur ay communiquez; neantmoins ayant englouty la ſouuenance de ces bien-faicts dans le gouffre d'oubly, ſe ſont rangez ouuertement du party de mes ennemis, & ayans eſclatté de la noire vapeur de leur malice le foudre de mille menſonges, ont taſché de ternir l'eſclat des faueurs que la Grace du Ciel a communiquees à mon eſprit. Et encor que leur deſſein en cette malicieuſe inuention ne ſoit autre que pour déraciner de l'eſprit des gens de bien la bonne opinion qu'ils auoient conceuë des effects de mes remedes, neantmoins ils ont plus accreu mon honneur & ma reputation en médiſant de moy, qu'ils n'euſſent fait en loüangeant l'Art, les remedes, & l'ouurier tout enſemble: ſemblable en cela au Cumin & au Baſilic qui croiſſent, dict-on, en les maudiſſant. Toutes ces trauerſes conſiderees comme il faut & priſes du biais qu'on les doit prendre, ne ſeront-elles pas treuuées capables de faire qu'vn ouurage pareil à ceſtuy-cy ſe treuue manque de quelques-vns de ſes aſſortimés? ouy veritablemẽt. Car je m'eſtois promis que cette preface ſe verroit accomplie de tout point, tant par vn vray enſeignement Phiſico-Chimique, de la matiere medecinale, que de l'excellence de l'Art Chimique en la preparation des remedes, par deſſus la voye ordinaire & commune: mais cela eſt reſerué en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant. Et parauanture en toucherons nous quelque choſe en la ſeconde impreſſion de ce Liure, où

nous fairons voir (auec l'explication des Enigmes qui sont en la taille douce de la premiere page de ce Liure, joincte la deffēce de cét Art tres-rare, & de ceux qui le prattiquét) les causes pourquoy mes enuieux calōniateurs ont retardé ce bien au public.

Que si nous joignons aux impetueuses bourasques que mes ennemis ont suscitees au calme de mon esprit, la continuelle sollicitude d'vn mesnage, auquel il faut que je contribuë la meilleure partie de mes soings, apres Dieu, ne seray-je pas digne d'excuse, si ce Bouquet n'est accompagné, en l'enjoliuement des fleurs qui le composent, du rare artifice que mon Art luy pouuoit donner sans contredict. Adjoustons à tout cela les diuertissemens que je suis contraint, mais plustost obligé d'en-haut, de receuoir par vn monde de malades qui me viennent communiquer leurs infirmitez, pour acquerir ce qu'ailleurs ils n'ont peu seulemét esperer, & nous verrons que veritablement ce n'est pas auoir eu trop de temps de reste pour contribuer, en cette ouurage, au public, les fruicts du talent qu'il a pleu à Dieu me departir. Neantmoins outre tous ces diuers empeschemens je n'ay pas laissé de dérober les heures que je deuois donner à mon repos, pour les departir & au repos des affligez, & à la gloire de la Medecine. Que s'il te plaist, Lecteur, parcourir serieusement cét ouurage tu y treuueras, pour l'enrichissement d'icelle, plusieurs choses dignes de consideration, qui n'auoiét jamais esté dōnées de persōne auant moy. On ne sera plus en doute de la verité de la Medecine Chimique, ny si elle doit estre preferee aux autres sciences, son antiquité, sa noblesse, l'excellence de

ses

ſes ſubjets,&la neceſſaire vtilité de ſa fin,reſoluent ſuffiſamment cette queſtion, & en donnent les voix & les ſuffrages à celle qui ſans contredit peut eſtre appellée main de Dieu. Et pour paruenir à cette connoiſſance ſi neceſſaire, ſon etimologie & diffinition nous en ouurent le chemin; ſes veritables Principes nous aſſeurent qu'elle a ſur toutes les autres ſciences cét aduantage, qu'elle n'eſt pas en ſes effects dans l'incertitude,ſes operatiõs nous y verifient cette verité, leſquelles dans le lieu diſpoſé à cét effet, ne manquent d'inſtrumens propres, ny de moyens conuenables: Ceux-là conſiſtent en fourneaux & vaiſſeaux,tant en leur forme, figure que vſage. Ceux-cy nous font voir le feu, enſemble ſes diuiſions: conſequemment le temps le plus ſortable à operer, & les conditions que le Medecin Artiſte doit auoir. Tout cela y eſt traicté non ſimplement, ainſi que je vous en repreſente icy le crayon, mais auec des penſees choiſies dans la veritable Philoſophie, des raiſons fortes, des exemples rares, & des paroles, ſi non elegantes, du moins energiques, & ſignifiantes. Ce n'eſt pas tout, la theorie n'eſt ſcience qu'en idée, la prattique eſt celle qui cõfirme la verité de ſes enſeignemens; c'eſt pourquoy nous paſſons des raiſons à la demonſtration veritable, qui eſt que mettant la main à l'œuure, nous reſoluons tous les mixtes qui ſe rencontrent és trois genres ou familles ſublunaires, ſçauoir vegetaux, animaux, & mineraux; ſeparant d'iceux les ſubſtances qui les compoſent, Sel, Soulphre, & Mercure. Finalement nous venons aux compoſitions, comme des pilules, Tablettes, Trochiſques, Antidotes Theria-

caux, Electuaires, Onguens, Linimens, & Emplastres; le tout preparé par la voye de l'Art Chimique, auec tant d'industrie, de soin, diligence, & circonspection qu'on y sçauroit desirer. Pouuant dire auec verité qu'aucun auant nous n'en auoit vsé de la sorte. En disant cecy je ne veux pas que l'on croye que je sois tellemét outré de vanité que de me penser plus sçauant que les autres, je n'eus jamais, graces à Dieu, cette pensée ; mais je veux dire qu'auãt moy cette façon de preparer plusieurs remedes (par la voye Chimique) qui sont contenus en cét œuure, n'auoient esté couchez de personne par escrit en la façon que je les enseigne. Et voila le biais auquel ie desire qu'on prenne ce que dessus. Car ce disant ie ne mesprise ny ne blasme personne, encor moins ne rejette je les authoritez, par ce que ce doiuent estre les arcs-boutans de nos raisons: aussi semble-t'il que la verité est bien plus belle authorisée qu'autrement; penser au contraire seroit se rendre chef d'vn party qui pourroit vn iour demander la preference aux petites maisons.

Or si en la suite de cét œuure il se rencontre que mes parolles choquẽt les paroles de quelques vns, qu'ils sçachent que ce n'est pas eux que j'attaque (car je suis prest de leur donner le baiser de paix toutes & quantes fois qu'ils voudront) mais c'est ce monstre d'erreur que j'ay treuué en leurs escrits. Si j'ay cét honneur d'auoir respõse d'eux, je les supplie de me traicter auec des raisons authorisées, & des experiences certaines. Ie n'approuue pas les nouuelles pensees qui sont sans authorité, car ainsi elles ne produisent rien que des Chimeres. Et quoy qu'il faille examiner les autheurs par la reigle de la

verité, qui se manifeste le plus souuent par l'experience, neantmoins ne faut il se monstrer si outrecuidé qu'en les mesprisant tous, on les accuse de mensonge, pour donner passe-droict à des resueries. Que si au lieu de solides responses on m'enuoye des niaiseries, je leur declare dés maintenant que mon loisir ne me peut permettre de combattre des sottises. Et quand à ceux qui importunent incessamment les Autheurs par leurs propositions niaises & remplies de bestise, je les aduertis qu'ils n'auront jamais autre chose de moy, de plus intelligible que ce que j'ay donné des-ja par mes escrits; c'est pourquoy qu'ils n'en recherchent aucunement la communication (cy ce n'est pour la guerison de leurs infirmitez : car en ce cas je ne leur refuseray rien) encor moins ses curieux, frelateurs & maquignons des inuentions & secrets d'autruy, car ils n'en rapporteront autre chose que la honte d'estre refusez, si toutes-fois ceux qui font profession ouuerte de l'impudence & de l'effronterie en sont capables.

Pour faire fin, je diray encore trois mots touchant la derniere Fleur de ce Bouquet, où je ne traicte que des termes affectez aux Philosophes Chimiques, & des nottes, marques, chiffres, & alphabets, desquels leurs liures sont tous plains: ce qui a souuent esté cause que plusieurs ne pouuans rien comprendre à iceux en se despitant les ont delaissez, & quelquesfois jettez au feu. Surquoy ils me semblent auoir manqué de bon jugement, car s'ils eussent consideré qu'en la Medecine on peut changer les noms, pourueu que la chose demeure en son entier, ils n'en eussent pas vsé en la sorte. Galien mesmes atteste *in lib. 2. de loc.*

eff. que Archigene inuenta plusieurs noms en la Medecine, ausquels il confesse ingenuëment en pouuoir rien comprendre. Tesmoignage euident pour faire voir que de tout temps les Arts & sciences, & notamment la Medecine, ont esté voilez par des termes inconneus, horsmis à ceux qui les auoient inuentez. Et la raison pourquoy? il me semble qu'elle n'est autre que pour cacher quelque rare secret, sinon aux plus studieux, du moins aux non-chalãs & paresseux. Or à celle fin que d'ores-en la on ne soit plus en peine de chercher cõme à tastons l'explication de plusieurs nominations scabreuses en la Medecine Chimique, voicy que j'en ay fait vne Fleur entiere, où les plus sainement curieux treuueront du soulagement non à mépriser.

Au reste, amy Lecteur, je te conjure de tout mon cœur, pour ton contentement & ma satisfaction, de lire premierement les errata, car j'aduouë ingenuëment qu'il n'a esté à mon possible d'y remedier, consideré les empeschemens que je t'ay cydessus alleguez. Adieu.



A MONSIEVR DE PLANIS CAMPY dit Ledolphe, Chirurgien du Roy, ſur ſon Bouquet Chimique.

SONNET.

QVi d'vn bon œil ce Bouquet voudra lire,
Conſiderant la beauté de ſes Fleurs,
Dira tout haut rauy de ſes odeurs,
Qu'infame eſt cil qui en voudra meſdire.
Autre que toy ne l'euſt ſceu mieux eſlire,
Dans le jardin des Hermetiques ſœurs,
Qui receurent des immortels honneurs,
Car tu leur faicts vn immortel Empire.
Vi donc content en moiſſonnant le fruict
De ce Bouquet, que tu nous as produit;
Et te ſouuiens d'euiter que l'enuie,
N'arme en ſecret ſes homicides mains;
Que fairions nous ſi ta vie rauie
Ne donnoit plus de ſecours aux humains.

Par le MONNIER Preſtre, ſieur des Oliues.

A MONSIEVR DE CAMPY SVR son Bouquet Chimique.

Vous qui auez eu l'ouuerture
De tant de misteres secrets,
Qui mesme sçauez les decrets
Du Genie de la Nature:
Vous qui retirez de la nuict
Ce qu'aucun homme n'a produit,
En ce Diuin Art donne vie.
Ne redouttez aucun effort,
Puis-que ce liure abbat la mort
Il pourra bien vaincre l'ennie.

J. NAIL.

SVR LE BOVQVET CHIMIQVE du sieur de Campy, dit Ledelphe, Chirurgien du Roy.

STANCES.

On dit que jadis par brigades,
On voyoit aller les malades
Au Palais du Sacré Valon,
Pourtant appendre le remede,
Duquel ils auoient receu ayde,
dedans le temple d'Appollon.
En ce lieu le grand Hippocratte,
Guidé de son diuin acoatte,

Y vint façonner un Bouquet
Et d'une industrie diuine
En fit un corps de Medecine,
Qu'on croyoit alors tres parfaict.
Mais nous commencons a connoistre,
Que quoy qu'iceluy fut bon maistre
Voire capable des Autels;
Neantmoins sa creance cesse,
Car pour le malheur qui nous presse,
Campy seul guerit les mortels.
Celuy-là le prist dans le Temple
D'un Dieu qui pour lors, sans exemple,
Estoit appellé de santé;
Mais cestuy-cy, plus charitable,
La pris d'un Dieu plus veritable,
Que celuy de l'antiquité.
Aussi son Bouquet donne vie.
Viura tousiours malgré l'Enuie,
Et le temps un iour faira voir,
Que nostre commune science,
N'a eu iamais la suffisance
De son admirable sçauoir.

de VATIGNY, Gentil-homme Normand &
Medecin.

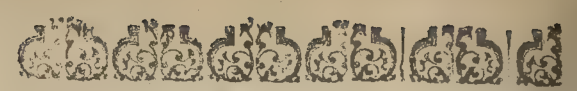


TABLE DES FLEVRS QVI composent ce Bouquet, ensemble de leurs Chapitres.

Et premierement de la fleur premiere, traictant

De la Fleur seconde, traictant

De la Fleur troisiesme, traictant des Eaux.

Et premierement

De la Fleur quatriesme, traictant des Huiles preparez chimiquement.

De la Fleur sixiesme, traictant des Pilules preparees chimiquement.

De la Fleur septiesme, traictant des Tablettes preparees chimiquement.

De la Fleur huictiesme, traictant des Antidotes Theriacaux, & Electuaires preparez chimiquement.

De la Fleur neufiesme, traictant des Onguens & Linimens preparez chimiquement.

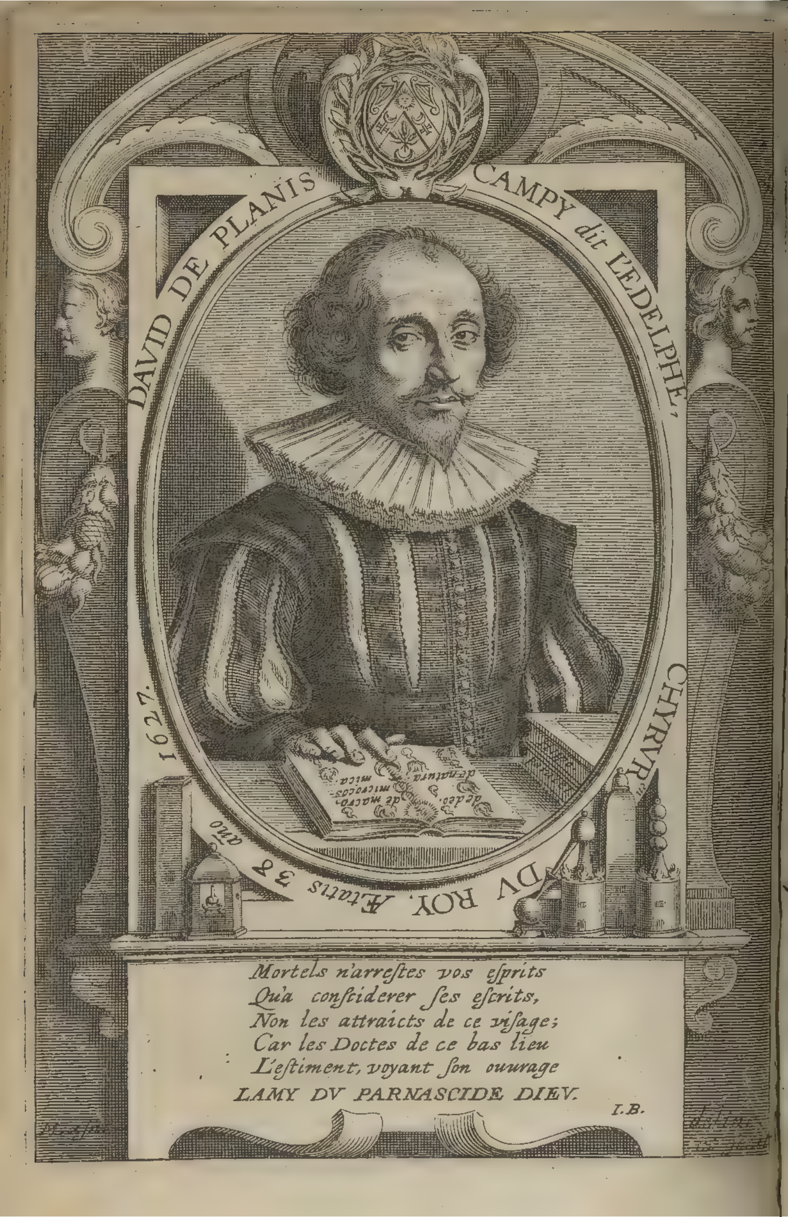
De la Fleur dixiesme, traictant des Emplastres preparez chimiquement.

Priuilége du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Senechaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, nostre cher amé Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, nous a fait remonstrer, qu'il a recouuert vn liure intitulé *Bouquet Chimique, &c. composé par le sieur de* PLANIS CAMPY, *dit* LEDELPHE *nostre Chirurgien*, qu'il desiroit faire imprimer s'il nous plaisoit sur ce luy octroyer nos lettres sur ce necessaires & requises, à ces causes desirant bien & fauorablement traitter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré de son labeur, luy auons permis & octroyé permettons & octroyons de grace speciale par ces presẽtes imprimer ou faire imprimer en tel marge & caractere que bon luy semblera ledit liure, icelluy mettre exposer en vente & distribuer durant le temps de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, deffendons à tous Imprimeurs, Libraires, Estrangers & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer durant ledit temps ledit liure, sans le consentement & permission dudit exposant ou de ceux qui auront charge de luy, sur peine de confiscation d'iceluy, de cinq cens liures d'amande & de tous despens dommages & interests enuers luy, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque auant que l'exposer en vente, suiuant nos reglemens, à peine d'estre descheu du present priuilege; SI VOVS MANDONS que du contenu au present priuilege, vous fassiez souffriez & laissiez ioüir & vser ledit exposant plainement & paisiblemẽt, & à ce faire souffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencemẽt ou à la fin dudit liure ses presentes ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'ils soient tenuës, pour duëment signifiees, & qu'a la collation foy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir: Donné à Paris le seiziesme iour de Ianuier l'an de grace mil six cẽs vingt-neuf & de nostre regne le dixhuitiesme.

Par le Roy en son Conseil.

SAVARY.


DAVID DE PLANIS CAMPY dit L'EDELPHE, CHYRVRn DV ROY, Ætatis 38 ano 1627.
de deo.
de natura.
de macro-microcos-mica
Mortels n'arreſtes vos eſprits
Qu'a conſiderer ſes eſcrits,
Non les attraicts de ce viſage;
Car les Doctes de ce bas lieu
L'eſtiment, voyant ſon ouurage
LAMY DV PARNASCIDE DIEV.
I.B.



FLEVR PREMIERE DV BOVQVET CHIMIQVE.

TRAICTANT
De la Verité, Antiquité, Noblesse, subjet commun, Subjet propre, Vtilité, & Fin de la Chimie.

De la verité de l'Art Chimique. CHAP. I.



E plus parfaict ouurage de la Diuinité, l'Homme, bien que descheu de sa felicité par le delict de nostre premier Pere, en laissep ourtant de sentir quelquesfois les élancemens des rayons

diuins dont il ioüissoit en ce bien-heureux sejour d'Eden. A cause dequoy ne trouuãt son repos icy bas, son ame tousiours flottante en ce corps caduc, comme en vne nasselle combatuë de vagues contraires, n'aspire qu'au port desiré, auquel ne pouuant surgir, auant qu'auoir payé le tribut qu'il doit à la Nature, il embrasse l'ombre de ce qu'il cõnoist representer aucunemẽt le contentement de son ame prisonniere. Et de là est nay la diuersité des Estats, Offices & vocations dont l'vn cherche quelque ombre de souuerain bien en la domination & gouuernement; L'autre, en la Iurisprudence, vn autre en la Theologie, quelqu'autre en la Medecine, vn autre en l'Astrologie, Mathematiques, & Philosophie: les autres en d'autres vocations plus ou moins nobles, selon que leur ame est plus ou moins broüillee par l'égalité ou inégalité du temperament complexionel du corps. Or entre toutes les vocations dont l'Homme puisse estre pourueu en ce monde, il n'y en a point de plus honnorable, plus vraye, plus excellente & diuine que la Medecine: car apres la sacree Theologie, ie n'excepte ny la Iurisprudẽce auec l'abysme de ses Loix, ny l'Arithmetique

auec la confusion de ses nombres, ny la Musique en l'entonnement de ses motets, ny la Geometrie auec ses mesures, ny l'Astrologie auec ses Spheres, encore moins la Peinture, quoy qu'elle semble donner la parole & la vie aux choses muettes & inanimees. En fin ie n'excepte aucun des Arts qu'en l'infinité du courant du iourd'huy se manifestent auec plus ou moins de perfection en ceux qui semblent les professer. Seule, seule la Medecine est le plus accomply modele de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare: Aussi qui dit la Medecine parfaite dit en vn mot l'Encyclopedie; car elle contiẽt tellement toutes les autres Sciences & Arts en elle, que quiconque seroit si osé d'en separer quelqu'vne se feroit destruire entieremẽt tout le composé, semblable en cela aux Statues de ce grand Sculpteur Phydias, dont l'Antiquité a reserué la memoire iusques à present, lesquelles estoient basties de tel artifice, qu'vne pierre s'esboulant c'estoit auec l'indubitable ruine d'icelles. Subjet pour lequel l'esprit de l'homme trouue en la Medecine quelque espece de repos, en elle, disje, qui contient toutes les autres Sciences; ce qu'il ne feroit pas en

aucune d'icelles separement, d'autāt que l'objet d'iceluy ne pouuāt estre borné que de ce qui ne l'est point, & ce qui ne l'est point ne pouuāt estre compris de luy simplement comme cause premiere, il tasche d'y paruenir par la connoissance des causes secondes: ce qui ne peut estre reuoqué en doute que de ceux qui contestent auec la Medecine, & qui abusent de son nom. Et quoy que la Medecine soit la plus grande ioye des hommes, l'vnique bien de la vie, le sacré don de Dieu, & que tous ses effects sont autant de miracles, iusques là que les nations les plus barbares en ont tellement chery les Sectateurs qu'ils leur ont dressé des Statuës comme aux Dieux immortels; car apres qu'ils ont eu obserué qu'il n'y a mal auquel la Medecine n'ait apporté remede; peste, contre laquelle elle n'ait contribué vn alexitaire, venin, poison qu'elle ne dompte par son Antidote; bref, monstre de maladies, auquel la Medecine n'oppose vn Hercule (ainsi que ie fay voir en mon *Hydre morbifique exterminee par l'Hercule Chimique*) ils ne luy ont pas desnié le respect que son merite requeroit de leur deuoir. Si y a-t'il eu & a des personnes (qu'il faut croire n'auoir aucun senti-

ment de la Diuinité), qui se sont portez de mespris en son endroit (parce que les impies ne reconnoissent non plus Dieu que les effects de ses merueilles) lesquels ont osé croiser de faux tous les heureux euenemens de cette Gardienne de la Santé des hommes, & soustenir impugnément & à front d'airain que cette fille du Ciel, la Medecine, n'estoit pas veritable. Et parauenture sont ils portez à cela, ainsi qu'il est vray-semblable, par vn tas d'effrontez Charlatãs, ignorans, imposteurs, qui cõme nouueaux Esculapes descẽdus du Ciel, se vantent impudemment, & promettent temerairement la guerison de toutes maladies, vuidãt par ce moyen la bource des plus credules, voire & qui pis est, ils tuent le plus souuent les corps, sans toutesfois que personne s'oppose à ce malheur. Les Magistrats n'en prennent nulle cognoissance, au contraire les permissiõs que furtiuement ces Charlatans ont attirees de leurs mains, pour soubs ce pretexte imposer meschamment au public, tesmoignent assez cõme l'on n'a pas beaucoup de soin de la santé des humains. C'est cela qui fait dire tous les iours que la Medecine n'est pas veritable, & que ses reigles ne sont pas

certaines. Car du depuis qu'il a suffy de dégoiser vn ramage Charlatanesque pour estre creu docte, & que l'ignorance affublee d'vn discours deceuant a triomphé de la Sciẽce, que ceste-cy foulee aux pieds l'autre a esté caressee, cela a fait dire la Medecine n'estre pas veritable, ny ses reigles tres-certaines. Bref du depuis que l'on a veu que les Tailleurs, les Sauetiers, les Conroyeurs, & Porte-faix, comme nouueaux Thessales, se font des Medecins, non dãs 4. mois, mais en 4. iours, cela a fait dire la Medecine n'estre veritable, ny ses reigles trescertaines. Ie vous cõiure icy, sacrez Asclepiades, diuins germes d'Apollo, qui seuls pouuez arester l'effort de la mort ie vous coniure, dis-je, par vos laborieuses veilles, par vos penibles estudes, mais par la Sacree & tres-veritable Medecine, la guerre contre ces frelateurs, vendeurs de fumee: la guerre donc à ces gens là qui font croire la Medecine n'estre pas veritable, ny ses reigles tres-certaines. Ie dy cecy porté d'vn zele tres-ardent de faire veoir l'indubitable verité de la vraye Medecine, & l'infallibilité des reigles d'icelle, afin de des-abuser en mon pouuoir ceux qui se sont laissez piper à l'apparence de

ces affronteurs: Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondement de la coniecturabilité de la Medecine.

Ie dy donc que la Medecine Hermetique est vraye, parce qu'elle est de la creation de Dieu, & partant ses reigles sont tres-certaines: d'autant (comme dit le Philosophe) que Dieu & la Nature ne font rien en vain. Que la Medecine Chimique ou Hermetique ne soit de la creatiõ de Dieu, l'Ecclesiaste nous l'apprẽd en ces termes, *Le Souuerain a creé la Medecine de la terre, & l'homme prudent ne la mesprisera point. Car toute Medecine est don de Dieu*, dit-il vn peu plus haut: & vn peu plus bas, *L'eau amere ne fut elle pas faite douce par le bois? la vertu d'iceux est pour la connoissance des hommes.* Et presque en tout ce Chapitre le Sage ne parle que de l'excellence, necessité, & verité de la Medecine, monstrant comme Dieu en est l'autheur; & partant est-elle tres-vraye. Surquoy il faut noter qu'il dit que l'eau amere fut faite douce par le bois, voulant dire que par la preparation des remedes tirez de la terre, & methodique administratiõ d'iceux, les maladies sont bien plustost expulsees, ce qu'il entend quand il dit vn peu plus bas, *que l'Apotiquaire fera*

Ecclesiast. c.38.

des mixtiõs de douceur & des onctiõs de santé. Paroles qu'on peut faire quadrer aux preparations Chimiques, que les Artistes donnent aux Mineraux, Vegetaux, & Animaux, auant que de les administrer pour la Santé. Car ce mot de *douceur*, ne peut estre pris pour toute la masse corporelle du medicament. Les Doctes sçauent que les parties homogenes estant encores meslees auec les étherogenes, ne peuuent pas meriter cet agreable attribut de douceur, car la pureté de celles là se sentiront tousiours de l'impureté de celles-cy, iusques à tant que par le moyen de l'Art, le cordial soit separé du poison, l'vtil de l'inutil; bref que le Medicament soit preparé en telle sorte, qu'il soit plus agreable au goust, plus salubre au corps, & moins dangereux en son operation. Finalement par ce mot *onction de Santé*, il est apparent que le Sage entend parler des medicamens topiques, comme huilles, linimẽts, vnguents & autres, lesquels preparez chimiquemẽt ont bien plus de faculté, & se rendent plus tost au lieu de leur destinee, pour y faire paroistre les effects que nous desirõs, que non pas s'ils estoient encore enueloppez de leur crasse & terrestre substance: cela

eſt ſi net, que ie croy que perſonne(notamment de ceux qui ayment la verité(ne le reuoqueront en doute. Ie pourrois encore rapporter en ce lieu vne infinité de paſſages tirez tant du vieil que nouueau teſtament, & notāment du nouueau, pour faire veoir la verité de cet Art, car ne liſons nous pas que quaſi tous les miracles que Ieſus Chriſt a faits, ſont aux gueriſons; mais cecy eſt reſerué cy deſſous, cōme auſſi en ma *Pharmacopee Spagerique*, qui verra bien toſt le iour, aydant Dieu, pour le bien de tous, dās laquelle ie ſors(non ſans vn tres-laborieux exercice) les Pharmatiens ordinaires hors de page. Seulement ie diray, pour verifier la verité de cet Art de Medecine Chimique, que non ſeulement l'Eſcriture ſainčte s'en rend le garend, mais auſſi tous les Peres & Docteurs; le ſemblable font les Iuriſcōſultes. Sainct Thomas d'Aquin en la 2. de ſa 2. ar. 2. dit, qu'il eſt permis de nous ſeruir des choſes naturelles, pour auec noſtre Art produire des vrais & naturels effects; y adiouſtant l'exemple de produire l'or par l'Alchimie; aduoüant par là que l'Art Chimique eſt veritable. Le meſme en dit le Docteur Subtil. Guillaume Pariſien dit que

l'intention de l'Artiste n'est que separer le pur de l'impur, pour en tirer leur Elixir, &c. Albert Euesque de Ratisb. dit au liur. des Min. ch. 4. qu'il n'appartient pas au Physicien de determiner de la transmutation des corps Metalliques, mais bien à l'Art Chimique. Polidore rapporte que les Iuifs reprochent, en Ezechiel, au Prince de Tyr, qu'il exerça l'Art Chimique. Hippocrate semble en auoir touché quelque chose *in lib. 1. de pror. c. 1.* comme aussi Galien parlāt de son Empirique Ascreon. Bref Auicenne, Aristote, Rasis, Hali, Dioscoride, Valesci de Tarēte, Pline, Bernard, Marsile Ficin, Virgile, Alexandre, Geber, & quasi tous ceux qui ont escrit de la Medecine, ont prouué & approuué la verité de l'Art Chimique. Quant aux Iurisconsultes Panormitanus sur le chap. 5. des Decretales, dit que l'Art Chimique est vn vray Art, & nullement deffendu, citant Oldrade & Iean André : adioustant qu'il faut recourir à S. Thomas. Et de cecy parle Balde en la Loy premiere. Fabien du mont S. Seuerin au traicté de l'achapt & vente, question 5. nombre 8. dit que l'Art Chimique est vn vray Art, sagement inuēté. Bref, Guidon Pape en ses singuliers, §.

Aui. li. 2. c. 1. c. 4. des singulieres operations de la Medecine
Arist. 4. Mé.
Rasis li de la lumie. des lumie.
Hali au liu. d'Elixir.
Dioscoride li. 3. c. 115.
Vales. li. 5. de stran.
Mars. li. de la vie.
Virg. 6. Æne
Geber li. 3. c. 79.

388. Iean de Platea, en sa Loy premiere li. 10. Hierosme de Zaneti en ses conclusiõs. Thomas Frontin sur le droict de l'Alchimie, disent tous des merueilles sur la verité de l'Art Chimique, comme aussi vne infinité d'autres, lesquels ie laisse pour estre employez en mon liure de *Philosophie transmutatoire metallique*, ceux-cy estans plus que suffisans pour prouuer la verité de l'Art Chimique. Et quand mesmes tous les hommes auroiẽt iuré la ruine de l'Art Chimique, qu'ils en auroiẽt sappé les fondemens, ruiné les edifices, effacé les memoires; bref retranché de l'histoire ce que le deuoir n'a peu desnier à son merite, la Nature mesme prenant son faict & cause, en monstreroit la verité, & en feroit veoir les effects en toutes ses operations. Car si l'Art Chimique est vn Art qui monstre & enseigne les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur d'vn chacun cõpost naturel, &c. la Nature est cet Art mesme, d'autant qu'elle ne s'esloigne nullement de ceste methode & façon d'agir au progrés des ouurages esquels elle opere, tant dedans que dessus la terre. Mais pour mieux rendre perceptibles ses effects en l'enumeration Chimique, prenõs le corps

humain, petit monde, pour nostre exemple.

Or que la Nature ne mette en vsage cet Art, l'experience iournaliere nous le fait voir, tant en l'action des aliments receuz en nostre Estomach ou ventricule, qu'és veines meseraïques, foye, & veines grandes, & tous ces tours & detours pour faire la separation des substances pures des impures, & les distribuer conuenablement aux parties. Cela se fait par la Nature auec son Spagerie admirable, qui r'affine ce qui est enuoyé à chaque partie en toute perfection. Exemple, du laict qui est preparé en telle façon, qu'on le peut appeller l'Ambrosie des Dieux (aussi est-il la viande des petits enfans, lesquels à cause de leur innocence peuuent estre appellez Dieux) semblablemẽt le peut on appeller l'Elixir des Philosophes. Mais qu'on regarde de grace en combien de vaisseaux & en combiẽ de degrez de chaleur faut il que le sang passe, auant que de venir tel? Et cepẽdant on ne considere pas ce merueilleux ouurage que Nature fait pour raffiner les alimens que nous mangeons & beuuons, ouurage qu'on peut faire eluder à nos diuerses operations Chimiques, auant que nous

possedions ceste quintessence tant recherchee de plusieurs ; mais trouuee de peu. Aussi semble-t'il qu'ils ne suiuent pas la Nature, car veritablement si ainsi estoit, elle ne permettroit iamais qu'ils se fouruoyassent & esloignassent de la verité ainsi qu'ils font : ô saincte & admirable Nature! dit vn Philosophe, qui ne permets pas que l'Artiste s'esloigne iamais de la verité de son Art, s'il te prend pour reigle & niueau de toutes ses operations. Ces exemples que ie tire des effects de l'archee & vulcan dans le microcosme, ne s'esloignẽt nullement de la verité que ie desire faire paroistre en cest Art. Car qui considerera sa fabrique si admirable, on le verra disposé en façon d'vn tresbeau laboratoire propre pour agir en toutes les diuerses operations de la Spagerie, d'autant qu'on trouuera en iceluy les vaisseaux, les fourneaux, le feu, & l'Artiste. Quant aux vaisseaux, si on le prend generalement, le corps y sert d'Alembic ou Cucurbite, contenãt la matiere; & la reste de chappe, entre lesquels y a le col si bien ioinct à l'vn & à l'autre, que rien ne peut exaler hors le vaisseau pour se perdre. Bref les fourneaux & autres vstenciles, le feu & l'Artiste s'y rencontrẽt;

Ga... v. des parties li. 6. ch. 9.

le foye c'est l'ouuroir, les intestins le cendrier; les poulmons sont les soufflets; les arteres & les veines sont les retortes; la bouche, le nez, yeux, & oreilles, sont pour espurger & donner yssuë aux exhalations fuligineuses, & receuoir l'air à temperer la chaleur. Or comme tous Aliments sont la receuz, preparez & distribuez selon leur subståces, Sel, Soulphre, & Mercure, nous pouuons dire que le mesme se trouue en l'Art, par lequel tous corps mixtes sont reduits en ces trois Principes separément, ou à tous les trois reassẽblez, & c'est pour le Clissus. Ie sçay que quelques vns disent qu'on en peut encore separer deux Elemens, sçauoir le Phlegme qui s'esleue premierement, & la Terre morte qui demeure finalement; & par ce moyen, disent-ils, se trouue en la resolution de tout corps, deux Elemens & trois Principes; Doctrine, de la nullité de laquelle ie traicteray cy apres plus amplement n'en estant icy le lieu; car la Nature en la verité de cet Art ne m'enseigne pas à tenir & maintenir vne telle opinion. Ie sçay bien que tous corps sont produits des quatre Elements par l'interuention des trois Principes; comme cela se fait i'en parle assez paſ-

ſablement dans mon *Hydre morbifique exterminee par l'Hercule Chimique*, cõme auſſi tres-largement en ma *Grande Chirurgie Chimique Medicale*, où le Lecteur aura recours pour en eſtre inſtruict. Et parauenture en pourrons nous toucher auſſi quelque choſe cy apres. Or pour reuenir à la verité de noſtre Art, & aux effects que la Nature manifeſte pour la verification d'icelle verité (car cette grande ouuriere trauaille inceſſammẽt en toutes ſes operatiõs par la voye de cet Art Chimique) prenons vn exemple de la formation de l'enfant au vẽtre de la mere, qui eſt le myſtere le plus grand & le plus caché en toute la Nature, & qui neantmoins manifeſte tres-apparemment le commencement, progrés & fin de l'Art Chimique; & partãt confirme tres-puiſſamment ſa verité.

Or à celle fin de faire mieux perceuoir cet exẽple en ſon iour, il faut premierement ſçauoir que toutes les operations Chimiques ſont reduites à ſept, qui ſont Calcination, Putrefaction, Diſſolution, Diſtillatiõ, Coagulation, Sublimation, & Fixation. Et combien qu'il ſemble que ſes operations ſoient differẽtes les vnes des autres, neãtmoins elles tendent toutes en vn meſme

but. Faisons maintenant voir comme ces sept operations ou degrez se retrouuent en la generation de l'homme, petit monde, auant qu'il ait acquis son entiere perfection : laquelle consiste en la Cemëtation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascention, Coagulatiõ, & Teinture : rapportees pour degré Scalaire d'iceluy. Car comme il y a sept Intelligences, & sept corps superieurs en la distribution de toutes choses (ainsi que ie fay voir en mon traicté de *l'Harmonie Macro-micro-cosmique*, comme aussi en ma *Grande Chirurgie*, *au traicté de l'Anatomie*, le semblable fay-ie briefuemẽt cy apres) de mesme y a-t'il sept ordres ou degrez en la generation de l'homme, lesquels s'y retrouuent pour sa perfection, comme en l'vnité qui est le seul subiet & instrument de toutes vertus, tant naturelles que transnaturelles; Sçauoir, *Lapis Phisicus, quem multi quæsierunt, pauci verò inuenerunt; quum tamen recta via sit facilis, sed à paucissimis reperitur.* En dualité, qui sont les deux qualitez Chaleur & Froideur, suiuies inseparablement, sçauoir Chaleur de siccité, & Froideur d'humidité. En triplicité, qui est és trois substances ou Principes des choses en la Nature, Soul-

phre,

phre, Sel, & Mercure, produits des 4. Elements, ainsi que nous dirons cy apres, aydāt Dieu. En quadruplicité, qui est és quatre imaginations, mœurs, complexiōs, ou fantaisies de l'ame, sçauoir, Melancholique, Cholerique, sanguine, & phlegmatique, lesquelles sont appellees humeurs, des Medecins Galeniques: mais nous disons, suiuant Hippocrate, que ce ne sont que complexions; Car, dit-il, le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonaireté, le malheur, bien-veillāce, & autres telles passiōs, ne sont representees en l'homme, que par & aux voyes où passe l'ame. Car par les vaisseaux à ce destinez, où elle se separe, se mesle, & demeure, & y represente sa conception. Ce qu'il confirme ailleurs, où apres en auoir amplement discouru, il conclud, que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. sont operations de l'ame. Surquoy il me semble que ceux qui ont iusques à present enseigné que ce sont plustost humeurs que complexions, ont plus aymé leur doctrine que la verité: mais de cecy plus amplemēt en ma *Grande Chirurgie*. En cinq, sçauoir en cinq sens, Veuë, Ouye, Odorat, Goust, & Sentiment. En

Hip. lib. de Dieta, versus finem.

Hipp. lib. de Humorib.

six, sçauoir les six degrez au parfaict de son ame, qui sont l'Intellect, Memoire, Sens, Mouuement, Vie, & Essence. Le septiesme & dernier, sont les sept membres Mineraux ou nobles, chacun auec son membre moins noble, ou Spheres des influences des sept corps superieurs en nous, pour y mouuoir les maladies, ou y entretenir l'harmonie premiere. C'est le degré Scalaire de l'homme, lequel bien entendu, il n'y a plus pour les sçauants de secrets en la Nature.

Or toute cette diuision se rapporte en la concoction & perfectiõ de l'enumeration Chimique cy dessus, la derniere de laquelle est la Teinture ou parfaict aage, auquel le sens est en son exaltation ou supreme degré, comme ie diray en suite. Surquoy il est à noter, que la semẽce de l'homme ietee en la matrice de la femme, & là retenuë par sept heures, se fait matiere ou disposition à receuoir la vie; operation de Nature laquelle l'Art appelle cementation. En apres au terme de sept iours suiuans, elle se rend fixe & disposee à receuoir forme. Cette affinité de sept heures à sept iours, nous enseigne que l'enfant Septimestre peut viure & l'octimestre non.

D'ailleurs apres sa production ou resolution hors de la matrice, qui est l'operation Chimique dite Resolution, la septiesme heure monstre la longueur ou briefueté de vie; car estant exposé à l'air s'il respire sans difficulté il est nay à vie, & non au cõtraire. Le septiesme iour expiré il iette le superflu de son nombril. A deux fois sept il dresse sa veuë à la lumiere. A trois fois sept il la tient droicte & ferme, & commence à contourner sa teste. A sept mois luy viennent les dents (& cecy peut estre pris pour l'operation de Digestion.) A deux fois sept mois, il se tient sans crainte. A trois fois sept mois, il articule sa voix & en forme la parole. A quatre fois sept mois, il est rendu ferme cheminãt. A cinq fois sept mois, il a honte du laict de sa nourrice. Quant à l'Ascention, qui est vne autre operation Chimique, elle quadre tres-bien à ce qu'à sept ans les dents luy tombent, & autres viennent, & se rẽd ferme à pronõcer ses mots. A deux fois sept ans le poil luy commence à venir & la semence à pulluler, se rẽdant propre à engendrer. A trois fois sept, il croist en hauteur & force, & pour lors se consomme l'excrement de la ieunesse. Quant à la Coagulation, elle quadre en ce

que à quatre fois ſept il eſt en quadrature parfaicte Et à cinq fois ſept ans, il eſt au comble de ſa force. Aux ſix fois ſept, il la conſerue, & le poil luy viẽt dans les oreilles. Et à ſept fois ſept ans, il eſt au poinct de prudence conſommee, qui eſt pris pour la Teinture. Et paſſant ce nombre, la Teinture (œuure parfaict) qui eſt la force des ſens, commence à ſe muer. Que ſi elle outrepaſſe iuſqu'à dix fois ſept, il atteint le terme le plus commun de la vie, dequoy nous certifie le Pſalmiſte Royal, quand il dit,

A ſeptante ans ou quatre vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort ou vigoureux.

Ie pourrois monſtrer en ce lieu comme toutes choſes ſont faites & maintenuës, diuiſees & accomplies dans la Nature par le nõbre de ſept (enumeratiõ chimique) & notamment le corps humain, ſur lequel plus particulierement les ſept corps ſuperieurs influent par degrez Septenaires leurs celeſtes radiations, voire iuſques à le prendre en gouuernement chacun à leur tour dans le ventre de ſa mere iuſques à ce qu'il eſt nay au monde. Car Saturne operant le premier en l'vnion des deux menſtruës par ſa ſiccité fait la cõgelation au premier

mois. Iupiter operant le ſecond mois, par ſa benigne chaleur fait la digeſtion. Mars agiſſant au troiſieſme mois, par vne chaleur & ſiccité plus forte fait la diuiſion & diſpoſition de ſes membres & parties. Au quatrieſme mois le Soleil, cõme ſeigneur de cette generation, infuſe l'eſprit, & lors elle commence à ſe mouuoir & viure. Le cinquieſme mois Mercure prend ſa place en ce trauail, faiſant les trous & reſpiraux. Au ſixieſme, Venus diſpoſe les ſourcils, les yeux, les parties honteuſes & autres ſemblables. Le ſeptieſme, vient la Lune laquelle auec ſon humidité & frigidité trauaille à ſortir l'enfant, & c'eſt à vie. Mais ſi Saturne reprend le gouuernemẽt au huictieſme mois, s'il naiſſoit alors, à cauſe de la froide ſiccité d'iceluy, il ne pourroit viure, ſi ce n'eſt qu'il aille iuſques au neufieſme mois, auquel le debõnaire Iupiter r'entrãt en beſongne, par ſa chaleur viuifiante recree les forces debilitees de l'enfant, en le nourriſſant; & pour lors eſtant fortifié & renforcé, il change ſa chambre obſcure en cette grande & lumineuſe ſalle de l'vniuers. Quiconque aura les meſmes conſiderations pour la facture & generation de l'œuure des Philoſophes, atteindra & vien-

dra au port où plusieurs personnes ont fait naufrage, *qui potest capere capiat.* Or tout ce que dessus estant reserué en ma *Grande Chirurgie Chimique Medicale*, au traité de l'Anatomie, ainsi que i'ay dit cy dessus, cõme aussi cy apres en passant, ie diray seulemẽt en ce lieu pour mõstrer l'excellence de ce nombre de sept qu'en l'Apocalypse premier & au 4. il y auoit sept lampes ardentes deuant le throsne, qui sont les esprits de Dieu, que cõme ses Secretaires cõmettent les commandemens d'iceluy à autres sept Anges subalternes pour les executer. A ces sept Anges ou Intelligences sont soubmises les sept Planettes, lesquelles par des alternatiues vicissitudes d'heures és iours, des iours és sepmaines, des sepmaines en 354. reuolutiõs annuelles, auec quatre mois qu'elles president successiuemẽt chacune à son tour, administrent & gouuernent tout ce qui se proiette là haut au Ciel, pour s'executer en la terre. A ces sept Anges se deferent encore les sept souspiraux de l'ame en la teste de l'homme; assauoir les deux yeux, autant d'oreilles & de naseaux, auec la bouche au dessous: les sept terres en outre, car chacune Planette est presupposee aussi bien que les metaux, de-

notez par eux, d'auoir sa terre, c'est à dire sa partie ferme, solide, cõsistante auec les autres Elemẽs, mais plus depurez qu'icy bas : de cecy voyez plus à plain cy apres au chapitre 2. de la seconde Fleur. C'est pourquoy continuant nostre nombre de sept, pour verification de la verité de nos sept operations Chimiques, nous dirons que cela se voit par les sept sabatismes ou reposoirs, tant des sepmaines depuis Pasques à la Pentecoste, que des annees; & des sept septenaires d'annees, au bout desquelles eschet le grand Iubilé. Et finalement le septiesme milenaire du grãd Sabat, apres les six mille ans que doit durer ce transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation. De tout cecy est amplemẽt discouru en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, n'ayãt fait en ce lieu icy qu'en effleurer quelques apparences, pour faire voir la verité de l'Art Chimique Medical. En quoy l'on pourra voir aussi comme le Chimique ne peut vrayement estre appellé tel, sans auoir la science Elementaire, Celeste & supramondaine ou intelligible, tant parce qu'elle traitte des Intelligences & substances separees comme on les appelle, que parce qu'elle

est digne sur toutes autres d'estre entenduë, comme versant en la notice du Createur: Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rẽdu tout honneur, gloire, loüange, cantiques & Iubilations. Amen.

De l'Antiquité de l'Art Chimique Medical.

Chap. II.

IL me semble auoir suffisamment monstré cy dessus la verité de l'Art de Medecine Chimique, car si la doctrine de laquelle on fait demõstratiõ estãt appuyee par cette mere, source & cause vniuerselle de toutes les sciences l'experience, doit estre tenuë indubitable, il n'y a nul doute que celle-cy accompagnee de celle là ne soit receuë pour veritablement exempte de soupçon. Or i'ay fait voir au chapitre premier comme la Nature est la maistresse de l'Art, Dieu estãt le Maistre d'icelle. (Car il faut sçauoir qu'il y a trois causes effectrices, qui font le commencement, le milieu, & la fin de tou-

tes choses, lesquelles elles tiennent toutes enfermees en elles, & sont Dieu, Nature, & l'Art. Triangle diuin dont Dieu dit, Nature fait, & l'Art imite) laquelle luy enseigne perceptiblemẽt l'ordre és productiõs des choses, par l'enumeration Chimique, dont l'Art imprimant en soy par la conception la similitude de ces choses, poursuit d'vne façon admirable la trace & les lineaments de la Nature: tellemẽt que si la Nature est vraye en ses operations, l'Art doit estre vray aux siennes; mais celle-là est veritable en ses operations, notamment lors qu'elle n'est pas empeschee par les causes Accidentelles, aussi celuy cy est tres-vray aux siennes, lors mesmes qu'il ne rencontre point d'empeschement. Mais helas! l'ignorance d'vn tas d'ames estropiees, balafrees & percees à iour, fait voir que l'impudence a pris la place de la modestie, le mẽsõge de la verité, & que l'imposture extraicte de la lie des miseres du siecle s'authorise de ce beau, rare & admirable Art de Medecine Chimique. Ouy cet Art qui pour son Antiquité, noblesse & inestimable vtilité, deuroit estre colloqué au premier degré d'honneur dans le temple d'Apollo, se voit auiourd'huy profané par vn

tas de coureurs, effrontez affronteurs, qui se couurẽt de ce sacré nom de Chimiques, & lesquels auec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets, d'experiences, ces charbõniers enfumez, hõmes de neãt, font passer leurs fourbes, embrions Chimeriques informez de leur cerueau grossi de fantosmes, au mespris & descry de cet Art tres-ancien & tousiours attesté de la verité de ses effects. Ces mouches cantarides, ces freslons, ces guespes ne font que voleter sur les matieres Chimiques, les touchent seulement, les effleurent, y passent doucemẽt la main, & pour la salutaire vertu d'icelles donnent le leuain de leur ignorãce pour vne paste bien fermẽtee de sciẽce. Et faisans parade des vertus singulieres des Mineraux, Vegetaux, & Animaux, distribuent auec vn babil remply de dol, de fraude & de confusion, le plus souuent la mort à beaux deniers contents à ceux qui la veulent achepter. Pratique necessairement affectee à la condition de ces coureurs Chimeriques, ramonneurs de cheminees, ie veux dire souffleurs Chimiques abstracteurs de quintessence. Ie connois de ces Sauterelles sorties du puits de l'abysme, qui n'estans rien moins que Spage-

riques se vantent à tous propos de leurs essences, huilles, sels, magisteres, extraicts, baumes, &c. que si on leur demandoit que c'est que Spagerie, & d'où est deriué ce mot, ils y seroient bien empeschez; aussi ne font-ils pas difficulté donner de l'eau pure où aura trempé de l'Euphorbe, ou de l'Ellebore blanc, pour de l'essence de Nicotiane; du verre d'Antimoine, pour le vray Emetique Solaire; de l'esprit de nitre pour vray esprit de Vitriol; du Tartre blãc puluerisé, pour la cresme de Tartre; de l'eau forte teinte auec de l'orcanette, pour huile d'Antimoine; de l'eau de vie teinte auec du saffrã pour de l'or potable; d'huille d'amãdes douces meslee auec quelque infusion de canelle, pour vraye essence de canelle; de l'eau de vie dans laquelle aurõt trempé des clous de Girofle, ou grains de Poiure, pour vraye essence de Girofle & de Poiure; de l'eau de Tartre par resolution à l'humide, pour le vray huille de Tartre; de l'eau de Myrrhe faite aussi par resolution, pour le vray huile de Myrrhe; & ainsi de tout le reste des mixtes sur lesquels la Chimie verse. Qui le croira que ces abstracteurs versent de l'eau sur les roses pour en auoir plus grande quãtité quand ils les

diſtillẽt, & ainſi ſur toutes les autres fleurs deſquelles ils tirent l'eau : le fouët, la corde à ces gens là. Mais quoy? que peut-on eſperer d'vn ignorãt que de l'ignorance? Demandez leur s'ils ont la connoiſſance de tout ce qui vole par les airs, & de leur qualité? de tout ce qui nage par les eaux, & de leur qualité? de tout ce qui vegete, les Plantes, les Herbes, les ſus-arbriſſeaux, arbriſſeaux, arbres, fleurs, fruicts, ſemences, graines, gouſſes, floccons, laines, ſommitez, teſtes, rameaux, branches, ſcions, eſcorces, racines, eſpines, pepins, larmes, huilles, reſines, gõmes, ſucs, eaux, baumes, zoophites, & de leur vertu? Bref de tout ce qui ſent où vit ſur la terre, des Animaux en general, & en partie? de tout ce que le ſommet des plus hautes mõtagnes eſleue, de tout ce que les precipices cõtiennẽt, que les valees deprimẽt de tout ce qui dõne couleur aux prez, & occupe les foreſts? Et finalemẽt de tout ce que les entrailles de la Mere vniuerſelle enferment, d'eaux, de Metaux; de Mineraux, de Sels, de Sucs, de Soulphres? Demãdez le leur ie vous ſupplie, & vous verrez quelle reſpõce vous en aurez. Demãdez-leur en outre, s'il eſt neceſſaire d'obſeruer les temps, les ſaiſons, les Aſtres & leurs influences, en la

cueillette, preparation, & administration des Plantes, & des remedes qu'ils en tirẽt? car il est certain que les Astres augmentent la puissance virtuelle des simples sur lesquels ils lancent leur influence plus en vne saison qu'en l'autre : les vns sujets à vn signe, les autres à vne Planette, & plusieurs aux constellatiõs: mais de cecy plus à plein en mon *Hydre morbifique*. Demandez leur si en certain temps les remedes qui en sont extraicts n'ont pas toute autre vertu que tirez hors iceluy temps, & si pesle-meslez sans obseruer leurs degrez de qualité, ils n'alterent pas leurs vertus? car il est tres-certain que n'obseruant pas la nature des mixtes desquels nous tirons les remedes, (parce que l'vn se despoüille plus tost de sa qualité & l'autre plus tard) ils acquierent vne qualité de corruptiõ que c'est plustost vn venin qu'vn medicament; car les vns s'alterans plus tost ils viennent à alterer les autres, & donnent par ce moyen des qualitez contraires à celles qu'on desire, à quoy ces abstracteurs sauuages ne prennent pas garde. Mais de courtoisie voyez s'ils ont la connoissance des secrettes vertus des choses cy dessus, comme de la cause de l'odeur, du son, de la couleur, &

de la transmutation d'icelles choses? Semblablement demandez leur s'ils connoissent les degrez obseruez par la Nature en la production de tout ce que nous auons deduit cy dessus? car en icelles la Nature y a obserué vn nombre, vn poids, & vne mesure. Le nombre, c'est touchant les Principes desquels tous corps sont composez; Le poids, pour sçauoir lequel desdits Principes y surabonde, pour estre en pareil poids administré contre les maladies; La mesure est pour la doze ou quantité qui se doit administrer à l'hõme pour lequel ces choses sont creées, mais de ceci plus à plein en ma *Pharmacopee Spagerique*, comme aussi en ma *Grãde Chirurgie*, bien que i'en traitte cõme en passant en mon *Hydre Morbifique*. Demandez leur en outre s'il faut vn remede Deal aux maladies Deales, vn Astral aux Astrales, vn Elemẽtaire aux Elemẽtaires, & aux specifiques vn specifique; s'ils les cõnoissent tresbiẽ, ensemble leurs remedes? Sçachez d'eux pourquoy le suzeau, le polipode, l'hyeble, les roses vertes laschẽt le ventre, & au contraire les secs? quel Sel est le laxatif, sçauoir si c'est le volatil ou le fixe? En outre pourquoy l'eau de rose ne purge pas comme son suc, & d'où prouient

cela, & si l'industrie de l'Artiste luy peut conseruer cette qualité & à tous autres laxatifs distillez? Mais n'allons pas si auant, car indubitablement c'est leur demander plus qu'ils n'en sçauent, tenons nous seulement à la distillation & leur demandez en combien de parties elle est diuisee, s'ils sçauent que c'est que rectification, cohobation, euaporation, sublimatiõ, calcination, reuerberation, exhalation, stratification, fumigation, cribration, filtration, expression, traiection, inclination, precipitation, edulcoration, maceration, putrefaction, fermentation, digestion, circulation exaltation, & ainsi de toutes les operatiõs de Chimie. Demandez leur encore quels sont les instruments auec lesquels on meine à fin toutes ces operatiõs, & si le feu est le principal, s'il doit estre multiplié selon l'exigence du temps, du lieu, de la saison, & de la qualité du corps sur lequel on opere, ou bien diminué? point de respõce, car d'vn ignorant on ne peut auoir que de l'ignorãce: de grace pressez les fort & ferme là dessus, si vous ne leur faites, non seulement faire banqueroute à leurs noms & à leurs fourneaux, mais en outre aduouër qu'ils n'en eurent iamais connoissance, ie

ne veux pas qu'on me croye iamais pour veritable. Et puis s'estonnera-t'on qu'vn si precieux Art soit auily & tellement mesprisé, qu'on le tient pour l'exercice le plus ridicule de tous, puis que par l'ignorance charbonnee de ces insolents effrontez pseudochimiques elle est traittee en la sorte. Et celle qui peut emporter le Laurier pour son antiquité, noblesse & vtilité, est tellemẽt abatuẽ & deprimee, qu'elle n'est plus que le ioüet des ignorãs: mais de cecy plus à plein en ma *Pharmacopee Spagerique.*

Plusieurs pour faire voir cet Art signalé d'vne tres-belle Antiquité se sont arrestez à l'histoire qui nous apprend qu'vn Tubal Cain, dont les sacrees Escritures font mention, & qu'on nõme Vulcan en est reputé l'inuenteur : & de luy sans s'enquerir plus au loing, sont descendus de temps en temps iusques à Hermes, de luy iusques à Paracelse, & maintenãt iusques à nos charbonniers. Mais ceux qui par l'assistance diuine ont eu leur Ange tant fauorable, & leur Ciel si bien disposé & propice, de descouurir le vray de cette Sciẽce de Medecine Spagerique, aduouëront auec moy qu'il nous faut mõter plus haut, & rechercher vn nouueau rapport,

par

par lequel nous puiſſions loger la premie-
re ſource de ceſte riuiere, laquelle s'eſpen-
dant en infinis ruiſſeaux du tout fœconds
& regorgeans de rares & braues ſecrets;
leſquels eſtans comme ſans fin, ne peu-
uent premierement auoir eſté reconneus
que par ceux qui ont eſté doüez d'vne lon-
gue vie & ſainc. Tels furẽt Adam, Enoch,
Mathuſalem, & aucuns de leurs ſucceſ-
ſeurs: car ceux-cy ayans eſtez endoctri-
nez en la connoiſſance de la lumiere de la
nature, par le pere meſme de la lumiere,
eurent ſans doute la parfaite connoiſſance
de la Medecine Chimique. Laquelle, ſi toſt
que le venin conceu d'Adam eut eſté laiſſé
pour heritage à la poſterité, & enfanté
mille pechez & vices execrables, com-
mença alors auſſi peu à peu à s'eſteindre,
perdre ſon beau luſtre, & en fin eſtre plon-
gee dans les tenebres d'ignorãce, où nous
là voyons maintenant enueloppee parmy
nos charbonniers.

Il eſt tout certain qne Dieu eſtant Au-
theur de ſanté, ſon inſtrument eſtant la na-
ture, que l'Art doit eſtre le miniſtre & of-
ficier de tous deux, auſſi imite t'il la natu-
re en telle façon qu'il ne faict que ce qu'el-
le luy a apris, ſinon qu'il aduance du temps

par l'acceleration de ses ouurages. Or entre toutes les œuures que Dieu opera en ceste grande sepmaine de la creation, il n'y en eut pas vne de plus excellente que celle de l'homme, car tout ce qui ce peut remarquer en l'Vniuers se trouue en luy, comme en vn tableau racourcy & chef-d'œuure de l'Autheur du mesme Vniuers. Aussi fut-il creée d'vn tel temperament & organisation, qu'estant informé par l'ame raisonnable, il sceut en mesme temps toutes les sciences, lesquelles estant vn Ciel, la Medecine Chimique en est l'intelligence & le premier mobile. Car cét estre premier qui donna l'estre à toutes choses, estant de tout temps curieux de nostre bien-estre, sçachant de toute Eternité quel guerdō rēporteroit nostre desobeïssance, pourueut prudemment & sagement à le conseruer; & ce fut par la sciē-ce de Medecine Chimique, laquelle il donna à l'hōme pour compagne secourable: il en fut non seulement l'autheur, mais l'instructeur: Et l'Escriture saincte, qui ne marque iamais vn seul point sans mystere, en parle auec merueille. Car apres auoir discouru de la premiere creation que la premiere sagesse fit esclorre, puis de celle

de l'homme, image de la diuinité, elle fait suiure quant & quant la Medecine, que l'Eternel n'a voulu estre homagere & ne releuer que de soy comme son œuure particulier; & ce d'autant plus pour faire paroistre sa dignité & releuer son lustre par l'association faicte d'elle à ce qui estoit alors de premier & de plus rare en l'Vniuers. Adam doncques nostre premier pere, ayant esté instruict de Dieu en ceste science de Medecine, ainsi qu'il appert, nōmant toutes choses selon leur proprieté, qualité & vertu; imposant à chacun des Animaux son nom significatif, selon l'instinct qu'il voyoit au centre interieur de leur cœur, & ainsi comme Phisionomiste & Iuge tres-sçauant prononça le courage du Lyon, la cruauté du Tygre, la voracité du Loup, vitesse du Cerf, & ruse du Renard, &c. D'ailleurs comme Physicien tres-expert il nomma de mesmes les plantes selon leur qualité & vertu, Astrales, Elementaires & Specifiques. Le mesme en pouuons nous dire des metaux, la generation & proprieté desquels ce clair-voyāt Lyncee voyoit desia dans les cauernes de la terre. Or celuy qui si tost (apres la transgression du commandemēt de Dieu)

fut exilé de ce bien heureux ſejour du Paradis d'Edem, ſceut de bonne heure preuenir à la faim, le chaud & le froid, & aux autres miſeres & infirmitez qu'en ce meſme temps le menaçoient de toutes parts (par les eſtats qu'il enſeigna à Abel & Caïn) euſt eſté ſi mal aduiſé de negliger la Medecine, & ne ſe pouruoir des remedes qu'elle enſeigne, cõtre les facheux, aſſauts des minantes & ruinantes inuaſions des maladies? Et celuy qui entre tous les Animaux choiſit auſſi toſt ſa partie propre pour la tant commãdee & recommandee propagation de ſon eſpece, eut manqué à à l'eſlection Antidotaire & Medecinale, qu'il pouuoit auec toute perfection retirer des trois genres contenants le vray ſujet de la Medecine Chimique? Le Protoplaſte donc l'aprit en ceſte Academie de la ſcience eternelle, Dieu premiere cauſe de toutes choſes, s'en ſeruit tres-heureuſement contre l'incurtion des maladies, & pour la prolongation de ſes iours: & d'autant que ſa poſterité a eſté heritiere de ſes maux, il y pourueut à la plus part par les leçons qu'il leur dicta en ceſte profeſſion. Quelqu'vn pourroit alleguer qu'Adã par ſa preuaricatiõ a perdu ceſte grace qu'il a-

uoit receuë de Dieu de cõnoiſtre & ſçauoir toutes choſes, d'où reſulte qu'il n'a peu enſeigner la Medecine, n'en ayãt la ſciẽce? Ie repõds que veritablemẽt Adã par ſon peché eſt deſcheu de l'innocence en laquelle Dieu l'auoit creé, mais non de ſa ſcience, ſçauoir & intelligence, d'autant que Dieu luy ayant laiſſé le choix en l'vſage des choſes, luy a auſſi laiſſé le ſçauoir de les diſcerner, autrement ſa condition ſeroit pire que celle de la brutte. Que ſi les Demõs, quoy que deſcheuz de leur premiere excellence & dignité voire damnez eternellement ſans aucune eſperance de miſericorde & ſaluation, ont encore retenu le ſçauoir & intelligence que Dieu auoit mis en eux, à beaucoup plus de raiſon Adam qui eſtoit en eſperance de grace & miſericorde. Or que la connoiſſance de toutes les ſciences ne luy fut demeuree, il appert le contraire; car il eſt eſcrit qu'il enſeignoit les Mathematiques & l'Aſtrologie à ſes fils meſmes notamment à Seth, lequel Adam enſeignoit ſouuent à l'ombre & ſous le couuert de quelque arbre, en l'arraiſonnant de l'ordre des Cieux, du mouuement & effect d'iceux; & lequel pour tranſmettre ces ſciences au derniers

de sa posterité, fit esleuer deux colomnes fort puissantes & insignes en rotondité & hauteur, l'vne de brique pour estre permanante contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre pour resister puissamment au deluge vniuersel: esquelles colomnes il engraua & insculpa par hieroglyphiques à luy cõnuës & à ses enfans les inuentions & sciences Astronomiques; à celle fin que cy celuy de brique venoit à estre destruit par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par lequel ses successeurs eussent moyẽ d'apprẽdre, proposant deuant les yeux d'vn chacun les axiomes, canons, reigles, & documents des arts & sciences par escrit esdites colomnes. Or il est vray semblable qu'Adam y insculpa aussi bien la science de Medecine Chimique, que celle de l'Astrologie, attendu que c'est d'icelle qu'il eust le plus de besoin en ses infirmités; A raisõ de quoy Hypocrate, *in lib. de dieta, æris locis & aquis*, nous monstre la science de Medecine estre manque, sans la connoissance d'icelle Astrologie, estans si bien jointes & concatenees ensemble, que separant l'vne seroit destruire l'autre. Aussi fut elle tellement dés lors cherie & reueree, que commise comme

vne Cabale aux plus capables, on l'enleua de la veuë des profanes. Creuë doncques auec le monde, & victorieuse de l'inondation generale, elle se maintint en ceste heureuse famille du second homme, qui repeupla l'Vniuers de ses colomnies, iusques à ce que le vice ternissant ce sacré don du Ciel elle demeura quasi cõme inconneuë aux partisants du peché. Et n'estant plus accompagnee des perfections qui l'auoient enrichie iusques là, elle renouuelloit en l'homme (duquel elle estoit partie du bien) vne partie de sa punitiõ. Or cõme elle eust suiuy les Hebreux en Egypte, les Prestres Egyptiẽs, & par eux les Mages, les Bragmanes, & les Gymnosophistes de l'Orient en ayãt eu quelque cõnoissance, se rendirent admirables au soin qu'ils eurent de l'embelir, en telle façon qu'ils osterent aux autres nations le moyen d'y acquerir quelque loüange: car tout ce que les Grecs en ont sceu n'est rien que le fruit qu'ils remporterent des voyages dressez & poursuiuis en ceste Contree. Ceste Toison d'Or tant chantee des Poëtes n'est autre chose, au rapport de Suidas, qu'vn certain liuret de peaux cõtenãt to⁹ les mysteres cachez de la Philosophie, & les plus

rares secrets de la Medecine Chimique. Aussi fut elle deslors l'exercice particulier des plus grãds Philosophes; iusques là que l'histoire nous marque qu'ils l'a firent engrauer és piliers de leurs Temples. Du depuis d'âge en âge elle fut escrite par leurs successeurs és phyleures & membranes ou secondes escorces d'arbre de Tillet; & en suite en tables de plomb, à celle fin que ceste diuine science ne demeurast inconneüe aux hommes aduenir. Or de tous ceux qui la creurent necessaire dés ce tẽps-là, & qui la rẽdirent vtile, ce furẽt le trois-fois grand Mercure Trimegiste, l'admirable Pitagore, le diuin Platon, & son ingrat Disciple, qui en rendit capable le plus grãd des Roys de la terre. Mais sur tout le diuin & inimitable Hypocrate, s'est rẽdüe ceste Deesse tellement sienne qu'il semble l'auoir possedee toute entiere, & aneanty l'honneur, que l'antiquité assigne à l'Esculape, à Lisis, à l'Osiris, au Podalire, Machaon, & au docte Centaure. Aussi ses successeurs ont eu en telle veneration ses escrits qu'ils s'en sont rendus comme pleiges, garents & cõseruateurs iusques à present. Mais ô mal-heur du siecle! ceste ancienne diligence d'Hippocrate ne se re-

marque plus, les esprits sont broüillez des vapeurs du peché, l'auarice comble tout de mal-heur, & l'enuie fait que la Medecine ne subsiste que de nom & par idee. Car comme la terre, complice du mal-heur de l'homme, ne produit rien que des espines & des chardons, de mesmes la Medecine ne produit rien à proportion de ses premiers iours. Et comme cet esmerueillable esprit surpassa les hommes de son tẽps en grandeur de sçauoir, plusieurs de ce temps les surpassent en grandeur d'ignorance. Aussi le mespris qu'on faict de ceste sacree science ne peust estre rapporté qu'à l'insolence de ses coureurs desquels nous auons parlé cy-dessus, qui profanent sacrilegement les choses les plus sacrees, & croyent que sçachant, ie ne diray pas faire distiller, mais couller tellement quellement, vne eau, vn huyle, vn baulme, ils soient des Gebers & des Trimegistes: ignorans, & impudens tout ensemble: ces deux attributs leur sont iustement deubs; l'vn parce qu'ils ignorent la matiere sur laquelle ils trauaillent: ignorans donc quels Baulmes, quelles Essences, & quels Elixirs peuuent-ils preparer? l'autre parce qu'ils s'attribuent l'Alchimie medicale de

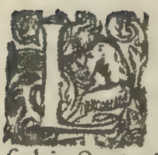
laquelle ils n'ont iamais eu cognoiſſance que de nom.

Nous auons veu cy-deſſus, ſon commencement en Adam, ſa conſeruation parmy les Hebreux, ſon entretien & education chez les Egyptiens, nourrie & eſleuee parmy les Grecs, auſquels ſuccederent les Arabes qui la virent & firent croiſtre, iuſques à ce qu'eſtant venuë de noſtre aage, entre les mains d'vn Paracelſe elle ſemble y auoir atteinct le plus haut degré de ſa derniere poliſſeure. Que ſi la Metemphychoſe de Pytagore eſtoit de bon aloy & receuë pour veritable, ie me perſuaderois voire & dirois hardimēt l'eſprit qui informoit ce grād Hypocrate, eſtre paſſé dans le corps du Paracelſe. Les couronnes d'honneur, de gloire & de loüange, que tous les doctes donnent a celuy-là, ne doiuent point eſtre deniees à ceſtui-cy. Auſſi ma plume fera voir à la poſterité que ſi l'Hippocrate ne s'allia iamais de l'erreur, Paracelſe a eſté touſiours veritable; parauenture m'en ſçaura-elle gré: du moins ſuis-ie aſſeuré qu'elle eſtimera le deſir que i'ay eu de poſſeder la vraye verité en la Medecine Chimique. Au ſeul Dieu en Trinité, Pere, Fils, &

sainct Esprit, soit honneur & gloire au siecle des siecles eternellement. Amen.

De la Noblesse de l'Art Chimique Medical.

CHAP. III.


'Excellence, dignité & noblesse de la Medecine, peut estre prise de six choses, de sa verité & antiquité, de sa profession & subiect, & de la fin & vtilité qu'elle se propose. Nous auons faict voir la verité au Chap. I. son antiquité au Chap. II. & ferõs voir cy apres, aydãt Dieu, sa Noblesse en sõ vtilité & fin; parquoy en ce lieu nous deduirons sa Noblesse en ses Professeurs, & en suitte son excellence en son sujeѕt.

O combien excellent donc est cet Art, lequel nostre deuãciere l'Antiquité a estimé ne deuoir estre apris que des plus excellés hõmes; seuls les Roys, les Monarques, & grands Philosophes, qui possedoient les Royaumes, commandoient aux Monarchies, & sçauoient les Sciences;

ſeuls, diſ-je, & les Monarques ont poſſedé & ſceu, l'incomparable Science & Art de Medecine Chimique. Et c'eſt ce que veut dire Platon, quand il dit qu'elle ne ſe ſouloit enſeigner qu'aux aiſnez des grands Roys. Nous auons touché cy-deſſus, mais en paſſant, comme ce ſacré don de Dieu fut conſerué dans la maiſon & famille des Hebreux, chez Abraham, le plus grand Prince de tout l'Orient, de luy à Iſaac, en ſuitte à Iacob, & à tous leurs deſcendens. Moyſe ce grand Legiſlateur & Prince de ce peuple, la ſçauoit l'honoroit & la pratiquoit: ce qui ſe verifie en ce qu'il chaſſa l'amertume des eaux, les adouciſſant par la ſeule vertu (à luy conneuë) d'vn arbre voiſin du fleuue Amer: en outre en la cõpoſition de l'onguent duquel le grand Preſtre eſtoit oingt. Eliſee ne l'ignora pas auſſi lors qu'il mõdifia les eaux de Iericho auec le ſel. Eſaye ne guerit-il pas l'vlcere maligne du Roy Ezechias? Daniel n'auoit-il pas la connoiſſance des drogues qui firent mourir le dragon? Et Salomon grãd Roy, s'il en fut oncques en Iuda, ne la ſçauoit-il pas? Dauantage les hiſtoires nous apprenent que Ietro beau pere de Moyſe en eut connoiſſance. Hermes la ſceut, Pitagore

l'enſeigna, Platon, Ariſtote, Socrates, Haly, Senior, Raſis, Geber, Auicene, Alexandre, ce ſont tous des Princes & des Roys qui la ſceurent, la profeſſerẽt & l'enſeignerent. Mitridates Roy de Pont, les Roys Aros, Sadid, Cadid, Calyb, Nephandin, Saturne, & Luncabur, en eſtoiẽt grands maiſtres. Du depuis ont fleury Arnaud de Vile-neufue Lulle, Albert le grãd, ſainct Thomas d'Aquin, l'Eſcot, Guillaume Pariſien, Iſaac Holandois, Ripley, Paracelſe, & de ſon temps pluſieurs Princes Alemands : en outre François Pic, Prince de la Mirande, vn Roy d'Angleterre. Et de freſche & heureuſe memoire, ce grand & incomparable Henry IIII. Roy de Frãce, qui ne l'ignoroit ny meſpriſoit pas, teſmoin en eſt Ioſeph du Cheſne, lequel l'appelle ſouſtien de la Medecine Chimique. Comme auſſi pluſieurs Princes, grands Seigneurs & profonds Philoſophes, qui viuent encore aujourd'huy, leſquels donnent eſperance qu'ils aduanceront la poſterité en ceſte ſcience treſ-noble. Voila comment par ceſte multitude d'illuſtres poſſeſſeurs la Nobleſſe de ceſte illuſtre Science reluit de tout temps, comme la plus celebre, floriſſante & vtile des pro-

fessions. C'est elle aussi qui a donné au Ciel vn S. Alexandrin & vn S. Iean, tres-experts en Medecine; vn S. Blaise Euesque de Nicopolis & Medecin; vn S. Iulien Medecin à Emisse en Phenicie; vn S. Alexandre de nation Phrigiene Medecin en France; vn S. Vrcicinin Medecin à Rauennes; vn S Antiocque Medecin; vn S. Rauene, & S. Rasiphe Bretons de nation & Medecins; vn S. Panthaleon; vn S Diamede, Tarsien; vn S. Cyprian; vn S. Eusebe, Grec de nation; vn S. Zenobie de Sidon; vn S. Zenobie de Cilicie; vn S. Arestes de Cappadoce; vn S. Liberat, & S. Æmilian Affricains; vn S. Cosme & S. Damiẽs freres, natifs d'Egee; tous lesquels (& vn nõbre infiny d'autres, que ie laisse pour estre bref) tous, dis-je, taschants de guerir les ames des Idolatres, en pẽsant leurs corps, acquirent la palme de Martyre; & delaissans leur noms & renoms à la loüãge de la Medecine des corps qu'ils ont gueris d'infinies langueurs, ils ont porté leurs ames au Ciel pour y receuoir le guerdon de tãt d'ames, que par leur Medecine spirituelle ils auoient tirees des griffes de Satan, de la mort & de l'enfer. Que s'il faut parcourir tous les saincts Confesseurs, lesquels la

Medecine corporelle ayans esleuez sur la terre la spirituelle a esleuez au Ciel, le temps nous manqueroit, car le nombre en est sans nombre: nos nombres ne peuuent suffire à nombrer le nombre des saincts, qui ayans pratiqué la Medecine en terre à la santé de nos corps, ont estez attirez au Ciel pour estre intercesseurs de nos ames. Vn S. Cesar, frere de S. Gregoire de Nazianze, Medecin de Iulian l'Apostat, Euesque & Confesseur; vn S. François de Paule Confesseur; vn S Iuuenal, Medecin, puis Euesque & Confesseur; vn sainct Bernardin Confesseur; vn sainct Basile le Grand, Euesque & Confesseur; vn S. Samson, Medecin à Rome, Prestre & Confesseur; vn S. Iean Colombin; vn S. Theodore, Euesque de Laodicee, Confesseur & Medecin; & tant d'autres, dont le Ciel contient les ames sainctes & bien-heureuses, iusques à l'aduenement du souuerain Medecin. Qui plus est cette saincte Science a donné à l'Eglise vn Euangeliste & vn Apostre: celuy-là compagnon de cestuy-cy, en toutes ses peregrinations: aussi cestuy-cy parlant de celuy-là, aux Corinthiens, l'appelle son frere, disant qu'il c'est acquis grande loüange par toutes les Egli-

ses à cause de l'Euangile. Et aux Collossiẽs, il l'appelle tres-cher Medecin, qui seul entre les Euangelistes parle plus des misericordes de Dieu, par lesquelles il restituë la santé aux ames malades de peché: Et luy mesme tesmoigne de soy n'ignorer point la Medecine, touchãt le cõseil qu'il dõne à Timothee de laisser l'vsage de l'eau & boire vn peu de vin pour sõ estomach. En outre 4. Põtifes souuerains, & beaucoup de Primats, & à la terre vne infinité de Princes, quãtité de Roys & plusieurs Monarques. C'est elle, ainsi que nous auõs dit cydessus, qui a eu des Sectateurs parmy les Patriarches, des Professeurs parmy les Prophetes, chez les Poëtes des Chãtres, des singuliers amys parmy les Historiens & Orateurs, & vn sacré refuge au Tẽple des vrais Philosophes. Mais à quoy ceste laborieuse recherche, puis que les sacrez Cayers nous apprennent que le Roy des Roys, le Prince & le souuerain Monarque des Monarques de la terre, le chef des Prophetes, la guide des Martyrs, le Põtife des Pontifes; bref le Sainct des Saincts, Iesus-Christ, a luy mesme, comme Createur de la Medecine, tant aymé son ouurage, qu'il l'a pratiquee auec telle affection à l'endroict des hommes ses

creatures,

creatures, que d'vne infinité de miracles qu'il a faits en ce monde, ils les a tous faits paroiſtre dans les effects de la Medecine, excepté deux. C'eſt luy ce vray Medecin qui benignement donna guerison & ſanté à ceſt homme qui deſcendant de Hieruſalem en Iericho fut bleſſé des brigands qui le laiſſerent demy mort. C'eſt luy qui a arreſté toute ardeur febrile, qui a faict marcher les boiteux, guery les paralytiques, faict voir les aueugles, deliuré les demoniacles: Bref c'eſt luy, ce ſacré fleuue, par lequel, non ſeulement Naaman Syrien fut nettoyé & guery, mais tous ceux là qui ſe lauerent dans ceſte eauë viue. Addreſſons nous donc à ce Medecin des Medecins, qui par ſa parole & par ſon ſeul attouchement guerit toutes langueurs, deliure des griffes de la mort, le butin que la nature ſa tributaire luy faict inceſſamment. Finallement il arreſte tous flux de ſang, faict parler les muets: & en vn mot nous deliure des maladies les plus deſeſperees que les humains puiſſent contracter. Ayons donc recours à luy en toutes nos infirmitez, à luy, diſ-je qui nous adoucira nos douleurs, langueurs & miſeres, de l'huyle de conſolation, de grace, de

pitié & de misericorde. Crions luy auec Ieremie, *O Seigneur ! guery nous, & nous serons gueris, sauue nous, & nous serons sauuez, car tu és nostre loüange. Aussi c'est toy*, disoit Iob, *qui blesses & qui gueris, qui frappes, & tes mains redonnent la santé.* Faictes nous la grace, Seigneur, qu'en nos infirmitez corporelles, nous trouuions des Medecins inspirez, d'autant que ceux-là sont bien plus excellens que ceux qui ne guerissent que par les preceptes de Medecine : attendu que l'ame malade se guerit aussi bien entre leurs mains que le corps, car comme ils portent en leurs mains l alegeãce de toutes les maladies qu'on tient incurables, à la malignité desquelles la Medecine ordinaire cede comme vaincuë : ils portent aussi en leur cœur cest Elixir donne vie de la parole de Dieu, des bons conseils & sainctes instructions: lequel ils font couler par le benefice de la langue dans nos ames pour en arracher le mal en ses racines, ie veux dire le peché. Dõnez nous tousiours de ces Medecins là, Seigneur, qui guerissent le mal en ostant la cause : car guerir autrement n'est pas vraye guerison : nous en auons besoin, nostre Dieu, en ceste decrepitude du monde, où il semble que la

foy soit esteincte, & la charité tellement refroidie, qu'on n'a autre dessein que promptement remplir sa bource de ceste terre saffranee, qui meine insensiblement ses possesseurs en lieu de tourment: duquel nous serons preseruez moyennant vostre saincte misericorde. Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit, soit tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du subjet de l'Art Chimique Medical.

Chap. IIII.

S'Il y a aucun Art & Science qui se puisse vendiquer quelque honneur, noblesse & prerogatiue, de l'excellence de son subjet, c'est la Medecine Chimique, car elle a pour sujet non seulement tout ce que la mere vniuerselle produit, tāt en sa surface que dās ses flācs, mais aussi l'hōme, perfectiō de nature, rayon de la diuinité, honoré de ce bel atribut d'vn tout, d'autant qu'en luy petit monde, se retrouue toutes les parties du grād, orné de raison, organe de l'ame, composé de plu-

ſieurs diuers mẽbres & parties, leſquelles ſe rapportent toutes à l'vſage l'vne de l'autre, & chacune au tout. C'eſt pourquoy nous pourrions dire que la Medecine Chimique â double ſubjet, l'vn propre, & l'autre commun, le propre c'eſt le corps mixte & composé, non entant qu'il eſt ſimplement ſoluble & coagulable comme à voulu Beguin, mais auſſi entant qu'il eſt mobile, car la Phyſique eſt vne des principales parties de la Medecine. Or tout corps mixte l'eſt, ou imparfaictement, ou parfaictement, celuy-là, comme la roſee, la pluye, &c. celuy-cy comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de toutes eſpeces, mais de cecy plus amplement cy apres. Le ſubjet commun eſt le corps humain, pour la conſeruation de la ſanté duquel & guerir ſes maladies, le Medecin Chimique, diſpoſe, extraict, prepare & ſepare le pur de l'impur, l'vtil de l'inutil, le ſpirituel du corporel, & le cordial d'auec le poiſon des mixtes ſus alleguez, à celle fin qu'eſtant adminiſtré au corps humain, il puiſſe auec plus de certitude & facilité chaſſer la maladie, contre laquelle on l'adminiſtre : mais de cecy plus amplement cy deſſous au chap. de la fin & vtilité de l'Art

Chimique Medical. Disons donc que le subjet commun de la Medecine Chimique est le corps humain, d'autant que les Chimiques ne trauaillent à la preparation des remedes que pour son seruice.

Or il est tenu pour constant parmy les doctes, que pour estre parfaict Medecin, la vraye & parfaicte cõnoissance du corps humain leur est tres-vtile & necessaire, non seulement en son tout, & vniuersellement, qu'on appelle *per sinalisin*, mais particulierement & en toutes ses parties, lesquelles ils doiuent considerer chacune, tant en sa substance, temperament, conformation, nombre, figure, colligẽce, origine, insertion, qu'en son action & vtilité, qu'on dit *ab analisin*. Ceste derniere qui est la dissolution du tout en ses parties, est la plus asseuree & certaine, laquelle on apprend en separant & diuisant artistement toutes les parties tant internes qu'externes du corps humain, & c'est ce que l'on appelle ordinairement anatomie. Or d'autant que plusieurs tres-grands & excellents personnages, qui ont escrit cy deuãt sur ceste matiere, n'ont rien delaissé à dire cy apres à leurs nepueux, ie m'en deporteray : joinct que cet article cruëment

entendu (quoy que tres-important à la vraye Medecine) a faict errer plusieurs personnes iusques à present, pour n'auoir voulu prendre la peine d'apprendre de quelle anatomie les Anciens ont entendu parler, quand ils ont dit qu'il estoit tres-necessaire au Medecin d'en auoir la parfaite connoissance, pour se rendre dignes de l'honneur que toute l'antiquité a decretté aux Professeurs d'icelle. Surquoy il est à notter qu'il y à deux sortes d'Anatomie, l'vne materielle, qui est vne comparaison Analogique du Macrocosme au Microcosme : l'autre localle, qui est la commune en laquelle les Medecins & Chirurgiens Galenistes se trauaillent tant, sans passer plus outre à la connoissance de la materielle, de laquelle i'entens parler briefuement en ce lieu; par laquelle on connoistra quelle difference il y a de l'vne à l'autre, de l'obseruation que l'on faict des parties d'vne charogne morte, à celle que l'on fait des parties viuantes, de ce tout en tout, ainsi que l'appelle Hermes, c'est à dire vn monde dans le monde : mais de cecy plus amplement en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, au traicté de l'Anatomie. Donnons donc vne attainte à l'Anatomi

materielle, & faisons y voir comme dans vn tableau racourcy, la creation du monde & de tout ce qu'il contient; c'est à sçauoir de ses parties & creatures, auec les generations & corruptions qui s'y font, & la cõformité ou comparaison & sympatie d'iceux auec l'homme, & ce qui est de luy, qu'on appelle lumiere de nature. Finalemẽt nous viendrõs au grãd profit & vtilité qu'on en peut tirer, tant pour la parfaicte connoissance de nous mesmes, de nostre misere, & subiectiõ aux maladies, que pour l'entiere curation d'icelles: mais plus efficacement en la connoissance de Dieu, & de ses merueilles: car il y a vne telle relation de Dieu auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'vn par l'autre. Mais les cerueaux deuoyez du droict chemin ont peruerty ceste saincte Anatomie à des vaines & curieuses dissections de charognes mortes. Et ne seruira en ce lieu rien de m'obiecter qu'Hippocrate, pere de la Medecine, a euë en telle recommandation l'Anatomie ordinaire, que luy mesme prenoit la peine de trauailler aux dissections: car il est certain qu'il ne le faisoit que pour se cõfirmer en la connoissance de celle que ie

traicte, ainsi qu'on peut colliger de son petit traicté de la composition du corps humain, description & raport de toutes ses parties auec le monde, y ioignant la Sphere de Medecine. Le semblable faict-il au liure des Chairs premier de la Diete, chap. VII. & en celuy des songes, où il fait rapport & comparaison de certaines parties de l'homme, auec autres du monde, comparant le ventre à la mer, la chair à la terre & la triple chaleur auec les esprits y joincts (à sçauoir celle du cerueau, du cœur & du foye, qui s'espandent par tout le corps, selon les nerfs, veines, & arteres) à la chaleur du Firmament, du Soleil & de la Lune. Et le restaurateur en son temps de la Medecine Hippocratique, Galien, n'en donne-il pas des atteintes au 3. Liur. de l'vsage des parties, Chap. X. apres, que pour chanter les loüanges du Createur (comme il dit) il a monstré sa grandissime bonté, son ineffable sagesse, & sa toute-puissante vertu en la creation de l'homme, il faict comparaison de sa composition & situation de ses parties auec celles du monde, &c. ce que le Lecteur despoüillé de passion pourra voir pour estre satisfaict : c'est pourquoy nous

viendrons à noſtre intention.

Il eſt certain, & nul n'a reuoqué iuſques icy en doute que l'homme ne ſoit né de l'Eternelle puiſſance qui eſt Dieu, laquelle eſtant muë par ſoy & en ſoy-meſme, diuiſa la confuſion & en eſtablit vn ordre ſemblable à elle, ſçauoir raiſonnable & immortel, conſtruict & façonné des quatre Elemens, qui ſont le Ciel pere contenant, & l'Air, l'Eau & la Terre cõtenus, comme meres des corps viſibles & peſants. De ces quatre eſt faict le grand monde, de toutes les parties duquel a eſté creé & extraict l'homme, ayant en ſoy toutes les parties du grand. Or cette puiſſance Eternelle ſe repreſente à nos yeux, par ces deux images, en ceſte façon.

Dieu n'eſt autre choſe fors toute lumiere que ſon intellect ou premiere cauſe gouuerne & adminiſtre par les ſecondes, & les ſecondes par les tierces, & ainſi des autres, qui ſont les Hierarchies influans d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang, la puiſſance & vertu de l'Archetipe encontre bas par les intelligences & par les Cieux en toutes choſes. Tout cela procede par l'ordre de dix diuines meſures ou numerations : dont la pre-

miere qui se reffere à la diuine Essence, & represente particulierement le Pere, se coule & influë par l'ordre des Seraphins au premier mobile, & de là à toutes choses à qui elle donne l'estre, & en l'homme vn desir ou feu d'amour de s'allier auec son Dieu: delà est venu ce prouerbe veritable, où l'esprit veut il inspire; & l'homme pour cette occasion est dit l image de Dieu. La deuxiesme numeration est la Sapience qui par effluxion s'épend de Dieu, au moyen des Cherubins, sur toutes ses creatures plus composees selon le rãg d'aproximation ou esloignement de la pure & premiere simplicité; & en l'homme la lumiere & meditation, la force de sapience, & la figure des super-celestes images, par la representation desquels iceluy homme, ou petit monde, entre en la speculation de diuine Essence. La troisiesme numeration est la Prouidence ou intelligence, attribuez au sainct Esprit: elle influë par l'ordre des Throsnes en la Sphere de Saturne (appellé par les Cabalistes supramondain du monde intelligible) la memoire & representation des spectables eternels; faisant ioüir de haute contemplation, profonde intelligence, graue & solide iuge-

ment, & ferme ſpeculation. La quatrieſme numeration, Clemence, Bonté, Grace, Miſericorde; laquelle influë par l'ordre des Dominations en la Sphere de Iupiter, les patrons, effigies, & exemplaires de tous les corps, & vne ayde à l'homme, par laquelle il peut obtenir ſon vœu, le rendant participant de Prudence parfaite, Temperance, Benignité, Pieté, Moderation, Iuſtice, Foy, Grace, Religion, Clemence & Equité. La cinquieſme, pouuoir, force, ſeuerité, iugement & punition des forfaits, qui influë par l'ordre des puiſſances dites Poteſtates, en la Sphere de Mars, guerres, deſolations, pilleries, rançonnemens, & ſemblables afflictions des peuples; & à l'homme vne ayde contre les ennemis du ſiecle, auec l'indomptable verité, conſtance, force, animante chaleur & inconuertible vehemence d'eſprit. La ſixieſme, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des Vertus en la Sphere du Soleil, y eſlargiſſant clarté, lumiere, & vie: & de là vient à produire toutes ſortes de mineraux & metaux, dont l'or eſt le chef, comme le Soleil, qu'il repreſente, l'eſt des corps celeſtes; le pain & le vin au genre vegetal, & l'homme ſur

tous les autres animaux, auquel il donne la generosité d'esprit, effect de l'imaginatiue, desir de sçauoir, conseil, zele de bien, lumiere de iustice, l'accompagnant de charité, Royne des Vertus. La septiesme, triomphe, victoire; elle influë par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zelle & feruent amour de iustice, douce esperance, ordre, police, beauté, douceur, & desir de generation; c'est pourquoy il vient de la produire au monde Elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. La huictiesme, est loüange, honneur, & formosité; qui influë par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, la pietê & concorde, non la rigueur, l'asseurance, le croire, Ratiocination apparente, force & dexterité de prononcer & interpreter, grand en éloquẽce, acuité de iugement, & promptitude des sens, iointe à la mobilité; & de là vient à produire les animaux: aussi est il donné à l'homme par iceux Archanges de dominer sur les oyseaux du Ciel, les poissons de la Mer, & bestes de la Terre: Et qui plus est par vn secret & super-celeste pouuoir luy est donné & concedé vn embrassement de la vertu des choses. La neufies-

me numeration, base, fondement, redemption & repos, qui influë par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance & descroissance de tout ce qui est au dessous d'elle, & en l'homme vn admirable pouuoir en l'annõciation de la diuine volonté, & interpretation de l'immortelle pensee, auec l'heureuse & pacifique consonance, force de croistre & decliner, & le desir de ce qui est pour sa conseruation. La dixiesme, regne & empire, l'Eglise & le Temple de Dieu & la porte pour y entrer, laquelle influë par l'ordre animastique, ou des ames biẽ-heureuses, és creatures raisonnables, la cõnoissance des choses, le sçauoir & l'industrie. Et pour marque du grand Sabatisme & repos eternel, Dieu a donné à luy petit monde, le dormir pour repos à ses os, & le réueil pour contẽpler en la diuinité sa resurrection. Ce sont les degrez & eschelõs par lesquels l'hõme connoissant ces choses paruient à la connoissance des mysteres de la nature, qui est le grand monde, dedans lequel il n'y à animaux, herbes, plantes, ny metaux qui ne succent leur vertu du Ciel, & luy des intelligences susdites, & elles de Dieu eternel. Lequel en ce mesme ordre a mis tant en

general, comme en particulier, en ce petit monde tout ce qui se retrouue au grand, si qu'il n'a membre qui ne responde à quelque element, à quelqu'vn des corps superieurs, à quelque intelligence, & par nombre, poids & mesure au Createur de ces choses : & c'est ce qui a faict appeller l'hôme petit monde. Voila le sommaire description de ce qui appartient au Medecin Chimique touchant son subjet l'homme image de l'image de l'eternelle Diuinité. Reste maintenant venir à la diuision du general de ses parties.

Il est certain que comme sur les Elemẽts sont les intelligences auec le Createur, qu'aussi l'homme est constitué en duplication de corps, le premier de droict, & le second de misericorde : celuy-là est en la matrice des parens, celuy-cy enseigne demander au donateur de vie, le pain quotidien, lesquels deux font vn, qui est cõposé par les quatre susdits, chacun d'eux y apportant la perfection qui est en leur pouuoir : le Ciel luy donne le mouuement, l'Air le sang & la chair, l'Eau le nourrissement, la Terre les os : lesquelles parties reçoiuent nourrissement en ceste sorte. Tout corps de la production des quatre

Elemens, est constitué de trois substances, sel, souphre, & mercure, chacune desquelles succe & attire de la chose nourrissante la substance mesmes à elle semblable. Or l'action des corps supperieurs en l'homme chacũ sur le parfaict de son harmonie, produit par le moyen des quatre Elemens susdits, vne cõtinuelle chaleur, que Paracelse auec les Chimiques, appellent Archee, c'est à dire officier, digerant, & dispensateur de la police corporelle; lequel apres la viande descenduë au ventricule siege & organe de la faim, commẽce son action en digerant, corrompant & separant le pur de l'impur, lequel est retenu, & l'excrement chassé : en ce lieu se faict la premiere digestion dite Chilose; qui de soy est crasse & espoisse, le semblable est son excremét. Ce mesnager & œconome de la nature, transporte apres par les meseraïques au foye ce qu'il a retenu pour son aliment, & là par l'ordre que dessus faict vne seconde digestion dite Ematose, separant le pur de l'impur, pureté qui tient le second degré en perfection. De ce lieu les Spheres particulieres des sept corps superieurs, en reçoiuent par le ministere que dessus, chacun ce qui luy en faut pour son entretiẽ & nour-

riture ; ensemble du mẽbre moins noble dependant de luy ; & chacun en ſoy par la meſme ordonnance en faict digeſtion appellee Omioſe, ſeparãt derechef le pur de l'impur, qui tient en ce lieu le tiers degré de perfection.

Voila comment la premiere digeſtion eſt craſſe & eſpoiſſe, auſſi eſt ſon excremẽt auquel la Nature a donné pour emonctoire le ſiege & meats vretaires ; enſemble la ſueur. La ſecõde eſt plus pure & ſubtile, l'emonctoire de laquelle eſt ſeulemẽt par l'vrine & la ſueur. La troiſieſme eſt tres-ſubtile, & quoy qu'elle ſemble eſtre en perfection de pureté, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle a excrement, lequel a diuers emonctoires ſelon qu'il y a diuerſité de parties, comme du cerueau par le nez, du cœur par la region de l'air, du poulmon par la bouche, du fiel par les oreilles, de la ratte par les larmes des yeux, &c. Ce general des parties eſt diuiſé en quatorze, dõt les ſept ſont appellees nobles, ou minerales, ſçauoir le cerueau, le cœur, le poulmon, le foye, les reins, le fiel & la ratte ; & autres ſept moins nobles, leſquelles prenent leur aliment & fonction des ſept premieres : ſçauoir, du cerueau la faculté nerueuſe

ueuse qui donne le sentiment; du cœur l'artere & son sang siege de l'ame & du mouuement; du poulmon la trachee artere, la langue & ministere de la parole; du foye les veines & leur sang, & le desir de boire; des reins les vaisseaux dediez à la generation, les ossees comprins; du fiel & de la ratte les os, lesquels venus à leur perfection l'homme peut viure sans ces deux parties.

Et neantmoins outre cette diuision les sept corps superieurs y sont auec leurs mouuements Spheres & regions, ausquelles ils manifestent leurs admirables effects. Car comme au milieu des sept est colloqué le Soleil, aussi est le cœur à luy soubmis, colloqué au milieu de l'homme pour premier & dernier mouuant, ayant en soy l'artere battant sans repos, qui est l'ecliptique du Zodiac, en laquelle le Soleil demeure sans se rendre erratic; lequel a pour centre à sa Sphere le nombril & le continent d'icelle, comme aussi les aisnes iusques aux os furculaires le col compris: & preste en la masse ceste partie de l'yliaste appellee vertu vitale. Et comme iceluy Soleil est le plus excellent dessus les Planettes, de mesmes aussi a-il conuenan-

ce auec le plus excellent de tous les Metaux, sçauoir l'Or; des Mineraux à l'Antimoine; des Pierres au Zaphir; des Animaux au Mouton; des Plantes à l'Eliotropium, &c.

Touchant Saturne le centre de sa Sphere est aux arteres, lequel a pour sa region la cauité des canaux, les ligamens, nerfs, moüelle, jointures, le crane, le front, la cauité des yeux, & la superieure partie du nez, & pour corps entier la ratte, à laquelle il plante la vertu receptiue, & a simpathie au Plomb, comme son vray enfant legitime; des Mineraux au Minium; des Pierres à la Turquoise; des Animaux au Lieure; des Poissons à l'Anguille; des Plantes à l'Elebore, &c.

Venons à Iupiter, lequel a pour centre Spheric les poulmons, & pour region la trachee artere, les muscles seruans à la respiration, le cuir de la teste, & la vertu naturelle; il a communication auec l'Estain; des Mineraux au Souphre; des Pierres à la Cornaline; des Animaux au Veau; des Plantes au Semper-viua, &c.

Disons de Mars, lequel a pour centre la bourse du fiel, & pour region à sa Sphere la face depuis les yeux en bas, le dedans

des mains, la plante des pieds, & le col de la matrice, où il seme la vertu irrascible & expulsiue; & s'est adjoinct au fer; des Mineraux au Misy, des Pierres à l'Esmeraude; des Animaux au Lyon; & des Plantes au Marrubium, &c.

En apres Venus estant sa domination, auec sa Sphere, sur les vaisseaux dediez à la generation, aussi donne-elle la vertu concupiscible & le chatoüillement, & communique sa puissance au Cuiure; des Mineraux au Vitriol; des Pierres à l'Ametiste; des Animaux à la Tourterelle; des Plantes à la Menthe, &c.

En suitte vient la Sphere de Mercure, laquelle s'estend en tout l'interieur de l'estomach compris en l'orifice superieur, auquel la peur à son siege, & la tristesse en l'inferieur, & le rire aux menus boyaux: icelüy a pour centre à sa Sphere le foye où il plante la vertu fantastique, & a domination sur l'Argent vif; des Mineraux à l'Alün de plume; des Pierres à l'Aymant; des Animaux au Perroquet; des Plantes au Satyrion, &c.

Finalement la Lune occupe l'espine du dos, les espaules & les lombes, & tient pour corps entier le Cerueau, donnant la

vertu croiſſante ; ayant l'argent pour ſon inferieur ; des Mineraux l'Arcenic ; des Pierres le Criſtal ; des Animaux l'Huiſtre, & le Pourceau ; des Plantes la Sauge, &c.

Et aduenant que l'vn d'iceux ſouffre il ſe faict paroiſtre au lieu de ſon emonctoire, comme ſi Mars ſe deſpraue il met en deſordre ſa Sphere & region, laquelle ſouffrira & iettera les fleurs de ſon intemperie au lieu de ſon emonctoire, pour ſe faire connoiſtre, qui eſt la face. En outre cauſera des fiéures tierces, hemitrees, ou demy tierces, la manie, l'hemorrhagie, la maladie dite cholera, la iauniſſe, la diſſenterie, l'heriſipele, la rougeole & petite verole, les herpes & les charbons.

Saturne en fera autant en enflant & faiſant larmoyer les yeux, excitant la fiéure quarte, produiſant la lepre, le ſchyrre, le chancre, les eſcroüelles, les vlceres malignes, l'incube & la melancholie ; cauſant en outre les obſtructions du foye, & de la ratte, les hemorrhoïdes, les varices, les hernies, & la ſuffocation de matrice.

Le Soleil iaunira la chair, fera les fiéures continuës, & cauſera la palpitation du cœur.

Iupiter amaigrira le corps, fera la cepha-

lalgie ſanguine, les fiéures ſinoques & diaires, les angines, pleureſies, peripneumonies, phlegmons & apoplexies.

Venus, ſe faict paroiſtre en la langueur des membres, nebuloſité ou offuſcation des yeux, au priapiſme, ſatyriaſis, gonorrhee, & pollutiōs nocturnes, cōme auſſi la folie d'amour, & la maladie venerienne: quelques-vns luy attribuent auſſi les œdemes.

Mercure, en la ſueur puante des aiſſelles, & des aiſnes, cauſe le vertigo, les toux ſeiches, & les vices de la langue.

Finallement la Lune, en la trop grande humidité des oreilles, en l'epilepſie, goute, hydropiſie, lethargie, coma, caros, & les catherres. Ce qui eſt confirmé par Hermes, quand il dit, que ceux qui tombent malades ſous Saturne & Mercure, ſont tardifs & foibles à mouuoir leurs membres, reſſentent toſt le froid, fuyent la clarté, ſouſpirent ſouuēt, ſont craintifs, ont la voix aiguë & petite, le poux & la reſpiration auſſi petits. Ceux qui aliĉtent ſous Mars & le Soleil, ſont choleres, faſcheux, trauaillez de la ſoif, ont le viſage teint d'vn rouge obſcur, le poux deſreiglé & inégal, la langue rude, & roulent les yeux deçà

delà, auec vne anxieté quasi incroyable; & ainsi des autres que ie laisse pour estre bref.

On remarque d'ailleurs en l'hôme (par les sept corps susdits) le mouuement du Ciel, commençant sur la Sphere du corps dominant le iour, & apres suiure l'establissement de leur ordre, lequel donne aussi à connoistre les maladies Astralisees, à cause desquelles il se fait au petit monde Eclypse, ainsi qu'au grand; toutes lesquelles se font connoistre par leurs signes certains representez en la face & aux mains, ainsi que i'enseigne amplement en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, traicté de l'Anatomie, chap. des Signatures ou art signé.

Or pour l'accomplissement de ce parfaict ouurage, ces mesmes corps ont coulé en luy l'image de leurs Spheres, chacune pour particulierement attirer à soy l'object representé, voire presque par ressemblance; ainsi qu'on voit Saturne en la cauité des yeux attirer pareille passion qui sera en ceux qui ont les yeux rouges ou chassieux. Iupiter en ce qu'il esmeut ou fait venir l'eau à la bouche par la representatiō de quelque chose de bon goust. Mars

en ce qu'il excite le vomiſſement, ſur l'obiect ou propos de quelque choſe ſale ou fœtide. Le Soleil qui donne ſentiment aux dents, leur excitant ſtrideur ou grincemẽt en la rencontre de quelque choſe rude ou mal ſonante. Venus en l'emotion par l'obiect de la femme. Mercure en l'attraction qu'il fait au baaillement. Et pour dernier la Lune en la compaſſion venãt de la douleur ou playe d'autruy. Et comme il n'y a en luy aucune choſe qu'elle n'ait action chacune en ſon temps, ces paſſiõs, ou pour mieux dire images des corps ſuperieurs, attirent à eux ce qui leur eſt preſenté en la fonction des ſens (le corps eſtant en ſon repos, ſommeillant) comme par predictiõ quelque choſe de ce qui eſt ou depend de l'Aſtre ou Element par lequel la choſe future eſt excitee. Si qu'aduenant l'vn des Elemens ſouffrir en l'homme les images ſuſdits ſe iettẽt ſur ledit Element, comme les ſens ſur la douleur de quelque partie, & font ſembler idealement en luy, comme ſi la verité de la choſe eſtoit: ſemblablement & par meſme maniere y agiſſent les corps ſuperieurs chacun en ce qui eſt de leur eſtenduë. Ceſte repreſentation eſt appellee ſonge pour le regard du ſens cõ-

mũ: &lors qu'il auiẽt vn, deux, ou plusieurs d'iceux corps ensemblement representer leurs images sur ou en l'vn des Elemens desia excité en l'homme, l'effect n'est pas seulement en representation de l'image, mais bien de la chose mesme. Ce qui a fait dire que la forte imagination souuent produit la chose mesmes imaginee: laquelle comme fille des sens fait que l'hõme interieur, qui nous est inuisible, actionne sur le visible, par intellect, memoire & volonté. Lesquels sens comme organes de l'ame immortelle, meuuent & conduisent la masse à leur plaisir en laquelle bien souuent ils representent quelque particularité qu'on dit effect de l'imaginatiue. En outre Hermes nous apprend qu'vn chacun de ces sept corps susdits se trouue en la teste de l'homme, comme par son soupiral; estant à notter que si la fonction de l'vn se perd, se perd par mesme moyen l'effect fortuné du corps superieur en luy. Exemple, s'il aduient à quelqu'vn de perdre l'vsage de l'oreille droicte spiracle de Saturne, iceluy retire ses fonctions, & sa malice demeure en confusion auec les autres ou elle excite ses effects. Ainsi de la senestre oreille, spiracle de Iupiter; de la

narine droicte pour Mars; de la senestre pour Venus; de l'œil droict au Soleil, du senestre à la Lune; & de la bouche pour Mercure.

Il faut encore remarquer qu'outre les sept corps susdits les douze signes du Zodiac y trouuent place, lesquels disposez selon les qualitez des Elemens, gouuernent ainsi le corps humain; sçauoir Taurus froid & sec, nature de Terre, le col & l'epiglot: Gemini chaud & humide, nature d'Air, les espaules, les bras & les mains: Cancer froid & humide, nature d'Eau, la poictrine, l'estomach & les poulmons: Leo chaud & sec, nature de Feu, le dos & les costes: Virgo froid & sec, nature de Terre, le ventre & les entrailles; Libra chaud & humide, nature d'Air, le nombril, les reins, & la basse partie du ventre: Scorpio froid & humide, nature d'Eau, les parties genitalles: Sagitarius chaud & sec, nature du Feu, les cuisses: Aquarius chaud & humide, nature de l'Air, les jambes: Pisces froid & humide, nature d'Eau, les pieds.

Ceste diuine Plante n'est pas seulement commandee par les corps superieurs, mais aussi par les Elemens mesmes, ce qu'il

faut considerer en ceste sorte.

Dieu le Createur, selon sa bonté, clemence & sapience infinie, à mis en la Nature des choses des mouuemens bien reiglez, en telle façon qu'il n'a pas voulu qu'aucune chose se meust temerairement & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre, & par vne suitte continuelle. Or tout ainsi que les Astres, l'Occean, les saisons de l'annee, & les Spheres des Cieux, ont leurs mouuuements & vicissitudes & font leurs courses du tout regulierement au grand monde, de mesme les Elemens au petit: car les quatre Saisons, les quatre Elemens, les quatre Complexions, les quatre parties du Iour, les quatre Vents, les quatre Aages ou mutations, ont vne telle sympathie & relation ensemble, qu'il est bien difficile que l'vn soit deprauè que l'autre ne s'en ressente.

Disons donc que les parties du Ciel representent les quatre Elemens & Saisons de l'annee, sçauoir depuis Soleil leuant iusques à Midy la premiere; de Midy au Couchant la seconde; du Couchant à Minuict la troisiesme; & de luy au Leuant la quatriesme. Si que le Soleil estant en la premiere quadrature auec les Estoilles fi-

xes, lors se faict le Prin-temps representé par l'Air, lequel symbolise au vent Austraphricus, au sang, & à la ieunesse. Et lors qu'il est en la seconde produit l'Esté, representé par le feu, lequel symbolise au vent Auster, à la cholere, & à l'aage viril. Et estant en la tierce faict l'Automne, representé par la terre, symbolisant au vent Fauonius, à la melancholie, par consequent premiere vieillesse. Et finalement en la quarte, il fait l'Hyuer representé par l'eau, laquelle symbolise auec le vent Subsolanus, à la pituite, & à l'aage decrepit.

Ceste mesme diuision est au temps que le Soleil circuit la terre, qui faict vn iour diuisé en quatre parties; la premiere est depuis trois heures du matin iusques à neuf pour l'air, Prin-temps, sang & le vent susdit; depuis les neuf du matin iusques à trois du soir pour le feu, l'Esté, la cholere & le vent susdit: & de là iusques à neuf pour la terre, l'Automne, la melancholie & le vent susdit. Et poursuiuant depuis les neuf iusques au trois du matin, est pour l'eau, l'Hyuer, la pituite, & le vent susdit. Et aduenāt que l'vn d'iceux Elemẽs, ou des principes produits par iceux, soit depraué ou mal affecté en l'homme, ou

qu'il y ait maladie de sa condition ou degré, infailliblement elle se fera sentir en son temps ainsi ordonné comme nous dirons cy apres.

Or comme il n'y a aucune chose qui ne soit en cest abregé du monde, reste y rechercher les Animaux, Pierres & Vegetaux.

Des premiers, s'y trouue la force du Bœuf; l'astuce & prudence du Serpent; la furie du Taureau; la patience & debonnaireté de l'Aigneau; la gayeté du Mouton; la fierté du Crapaut; la subtilité du Regnard; la stolidité de l'Asne, la cruauté du Tigre, la douceur de la Colombe, la preuoyance du Formy, la negligence du Tesson, la fidelité du Chien, l'infidelité du Mulet, la gloutonnie du Loup, la sobrieté du Cameleon, la prudence de l'Elephant, la stolidité de la Martre, l'odeur de la Ciuette, la puãteur du Bouc, la fœcondité du Conil, la docilité du Barbet, l'indocilité de la Souris, la saleté du Porc, la netteté de l'Escurieu, la hardiesse du Lion, la timidité du Lieure, & ainsi du reste selon leur Astre. Et est à noter que tous ces Animaux ont en ceste cõsideration chacun vne particuliere proprieté pour la reparation de l'homme en

ce, & de ce qui eſt de leur ſemblance. Autant en eſt-il des Pierres, exemple, l'Emeraude cõtre l'Epileptie, le Saphir aux Yeux le Criſtal au Calcul, la Iudaïque à la Grauelle, la Saturnine à la ratte, l'Iſtalcus aux Dents, le Iaſpe & Heliotrope au ſang, le Theamedes à la chair, l'Epellanus aux oſſees, & ainſi du reſte, ce qui eſt reſerué au liure cy deſſus promis.

Cette meſme ſuitte ſe trouue aux Plantes, voire meſme leurs figures auec leurs effects; exemple, la Betoine à la Teſte, la Meliſſe au Cœur, le Marrubium aux Poulmõs, la Bugloſe au Foye, la Rheubarbe au Fiel, l'Aſperge à la Ratte, l'Anonis aux Reins, l'Armoiſe à la Matrice, l'Eufraiſe aux yeux, le Romarin aux Oreilles, le Mentaſtry aquatique au nez, le Cedum minus muris aux Genciues, le Iuſquiame aux dents, la Pirolle à la Langue & au gouſt depraué, l'Hyſſope à la Bouche, Liue Artetique aux Ioinctures, l'Abſynthe aux Boyaux, le Cyclamen au Ventricule, l'Vmbilicus veneris à l'Vmbilic, l'Alkekẽgy à la Veſſie, l'Aron piſtillum Satyrion aux Parties honteuſes, l'Ariſtoloche à l'Vterus, la Feugere femelle à l'Eſpine du dos, le Plantin aux Nerfs, l'Hypericum au

Cuir, le Palma-Christi aux mains: & ainsi iusques aux dernieres Plãtes: lesquelles par leurs propres marques se font connoistre en leurs effects aux parties de ce racourcy du monde.

Estant à notter en ce lieu (pour les rapporter Artistement & methodiquement aux lieux pour le soulagemẽt desquels elles sont destinees) que tout ce qu'il y a d'Animaux; Metaux, Pierres, & Vegetaux, sont diuisez en sept, & dominés par les sept corps ainsi que nous auons monstré particulieremẽt cy dessus, parquoy (non à cause du chaud ou du froid) on les emprunte pour remede à la partie affligee, laquelle est dominee par l'Astre, sous lequel est soubmis l'Animal, le Metail, la Pierre, & le Vegetal. Et lors comme nous auõs dit que quelque partie en l'homme souffre, il faut auoir recours aux choses susdites pour en retirer le remede & l'approprier selon son Element: exemple, si le mal estoit ou tenoit degré de l'Eau, il faudtoit prendre en luy ce qui est du corps superieur susdit. Et ainsi generallement aux autres, excepté aux maladies dupliquees, au iugement & guerison desquelles il se faut representer la figure du lieu affligé, & telle la bien re-

marquer en la Plante, Metal, Pierre, ou Animal, & en separer les substances pures des impures pour les administrer contre icelles maladies: Exemple, si le mal est de la deprauation du Baulme ou substance salee, il faut extraire le Baulme ou Sel de la Plante & ainsi du reste: ce qui est employé cy dessous.

En outre il y faut chercher la nature des susdits Elemens, car il a du Ciel ou feu les deux lumieres qui sont les yeux, ce caractere diuin appellé des Mecubales glaiue de Dieu, par lequel le Roy est suiuy, le Iuge crainct, & tous Animaux tremblent & obeïssent à sa face. De l'Air il a pour pluye la sueur, & pour l'orage les larmes, pour nuee la tenebrosité, & pour serenité la parole, pour tõnerre le bruit des intestins, & pour la manne la femme a le laict.

De l'eau il a pour l'Occean la Vesie, pour Fleuues & Riuieres les Meats vretaires, pour Ruisseaux les Meseraiques & les Fluxions, pour Pierres le Calcul & Grauelle, aux Reins, en la Vessie, au Fiel, au Foye, & autres parties: pour Lacs communs il a le Sang espandu par tout pour l'arrouser & donner nourriture.

De la Terre pour ses Rochers, il a les

Os, pour ſon Herbe le Poil, pour ſes Animaux les Pous, les Vers & autres: & pource qu'en tout temps elle nous fournit quelque choſe croiſſante, il a auſſi les Ongles: les couleurs ne manquent pas de s'y voir auſſi diuerſement, comme on les remarque ſur la Terre.

Finallement ie pourrois monſtrer en ce lieu, cõme ſon Ventricule eſt le ſepulchre & deſtructeur de tout ce qu'il reçoit, ainſi que la Mer & la Terre le ſont, celle-là de tous les Fleuues & Riuieres, & celle-cy de tous les corps, ſans en prendre neantmoins accroiſſemẽt. En outre cõme à luy ſeul petit mõde, eſt donné tranſplãter ſon genre en admirable diuerſité de reſemblance, induit par l'inombrable multitude d'Eſtoilles, leſquelles agiſſantes auec les corps ſuperieurs, diuerſifiẽt les figures, &c. Dauantage que conſiſtant d'harmonie parfaicte, il contient tous nombres, poids, & meſures, ſans exception. Et comme il ſe trouue en luy viuant, tout ce qui eſt au Monde Archetipe, Intellectuel, Celeſte & Elementaire, qu'auſſi en ſon cadauer ſe trouue vniuerſelement les remedes aux maladies qui viuant le pouuoient affliger; mais nous reſeruons à parler de tout cecy

auliure

au liure cy dessus promis, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du subjet propre de la Medecine Chimique.

Chap. V.



Ovs auons veu cy-dessus, au rapport que nous auons tiré du grand au petit monde, cõme l'homme contient en luy non seulement les Plantes, Mineraux, & Animaux, mais encore les corps supperieurs & toutes les impressiõs & metheores qui se font en la region Ætheree; ce qui seroit assez suffisant pour la connoissance du subjeĉt propre aussi bien que du commun; n'estoit que ie desire faire voir qu'en l'histoire des Plantes ce n'est assez de discourir de leur grandeur, petitesse & moyenneté, de leur qualité, couleur, goust & odeur; & là dessus tordre son esprit en mille façons pour paroistre plus habile homme que son compagnon, quantité de babil sans qualité, façon friuole, moyen inutile, do-

ctrine falacieuse qui ne sçait & ne peut apporter aucun profit à la Medecine. Car il est certain que la necessité est plus vrgente de s'enquerir de la mutuelle & analogique simpathie qu'elles ont auec les parties du corps humain, qu'elle est celle qui doit estre Medecine au malle, & celle qui doit estre Medecine à la femelle; en troisiesme lieu celle qui doit estre Medecine à tous deux qu'on appelle hermaphrodite, à quoy l'on peut joindre l'aage, comme au vieil vne Plãte vieille, & au ieune vne Plante ieune, & ainsi selon les autres aages, que non pas de leur grandeur ou petitesse, & ainsi du reste. En outre est-il tres-inutile de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & seicheresse, ny mesme des couleurs, car elles n'ont racine ny puissance; encore moins aux idees, ce qui a donné parauenture occasion à quelques vns de croire qu'elles ont vne ame perdurable : mais c'est vn point si scabreux que ie m'estonne comme ils ce sont voulus mesler d'en dire leur aduis. Ie ne dis pas cecy pour choquer personne, mais parce qu'il me semble que ce point est plus curieux que necessaire, pris au sens & au

biais que parauanture on le veut prendre: car en toutes les choſes qui ont vie il n'y à rien de perdurable que l'ame raiſonnable, laquelle n'a beſoin en quelque façon que ce ſoit de la vegetante & ſenſitiue pour faire ſes operations. Et quoy qu'il ſoit donné à toutes choſes de propaguer ſon eſpece, & ce par le moyen des ſemences qui ſont reſeruees au ſein de la Nature par les Elemens, leſquelles ſemences iettees en leur matrice l'ame s'en eſclot qui eſt le principe des operatiõs de vie, neantmoins elle ne peut durer ſinon entant que ſa cauſe (i'entends la ſeconde) durera, or cette cauſe doit prendre fin (le Ciel & la terre paſſeront , dit Dieu) donc l'ame des Plantes ne peut eſtre perdurable, & n'y à que l'ame raiſonnable, comme eſtant de l'eſſence diuine.

Or pour dire en vn mot quelque choſe du ſubjet propre il faut ſçauoir, commençant aux Plantes, qu'on doit connoiſtre en elles principalement leur ſignature, leur aſcendant, & leur compoſition. Pour leur ſignature, c'eſt touchãt la ſimpathie ou cõuenance qu'elles ont aux parties du corps humain; c'eſt pourquoy on les appelle les vnes Cephaliques, les autres Occulaires,

les vnes Guturales, Dentales, les autres Cutanees, quelques vnes Cardiaques, Pulmoniques, Hepatiques, Renales, Histheriques, Vesicales, Vulneraires, Neruales, & ainsi de tout le reste des Plantes, lesquelles ont conuenance aux parties du corps humain. En outre faut-il connoistre celles qui portent la signature des maladies, cõme de l'Epilepsie, Goute, Calcul, Chancres, Dissenterie, Erisipele, fistules Excrescences, Exanthemes, Hernies, Hydropisies, & ainsi des autres. Surquoy il faut notter qu'elles agissent toutes ou par proprieté de substances, ou par cõuenance & sympathie des parties, & non par leur qualité chaude ou froide. Quand à leur ascendant, il est vray que les Estoilles terrestres ont vne grande conuenance & simpathie Harmonique auec les Estoiles celestes; voire & en telle façon que i'oseray dire que celles-cy sont la forme & matrice de celles-là; les vnes estant Plantes formelles & spirituelles, & les autres materielles & terrestres; aussi les vnes tournent leur regard vers celles-là, & celles-là leur influence vers celles-cy. Ce fondement ainsi posé il est certain que les constellations des Plantes doit estre recon-

neuë exactement du vray Medecin Chimique. Car si l'on doit obseruer les Astres pour l'indication curatiue des maladies, à plus forte raison en la cueillette & preparation des medicaments : or ne peut-on arriuer ny à l'vn ny à l'autre sans sçauoir quel Astre domine la partie malade, & quel Astre influë sur le remede qu'on y veut appliquer ; & cela ne se peut bien entendre que par la connoissance des sympathies & conuenances du grand & petit monde : car par ce moyen on trouuera le Romarin regy par le Soleil ; le Marubium par Mars ; les Roses par Venus ; l'Absinthe par Saturne ; le Saffran par Iupiter ; le Spic-nard par Mercure ; la Sauge par la Lune ; le Asari par Aries, le Sené par Cancer, la Fumeterre par Scorpio ; la Saxifrage par libra ; les Hermodactes par Piscez ; & ainsi de tout le reste de ce qui se voit en la surface de la Terre, & mesmes dans les entrailles d'icelle : car il n'y a si petite & mallostruë herbe sur la terre, ne rien quelconque des trois genres des composez, Mineraux, Vegetaux, & Animaux, qui n'ait la haut son Estoille correspondante qui luy assiste, & dont elle reçoit son maintenement & conseruation, ainsi

que nous auons faict voir briefuement cy-dessus au Chap. 4. cela estant net nous viendrons à leur composition.

La Medecine Hermetique & Paracelsique, quoy que plus hardie que la Galenique, ne paroist non seulement en la contemplation de son subjet en toute son estēduë conforme à la rationelle, mais elle affirme aussi bien qu'elle, que le corps humain & tous les mixtes naturels, sont cōposez des quatre Elemens, contre l'opinion de quelques vns; car il est vray que tous les vrays Hermetistes tiennent que les quatre Elemēs sont peres producteurs de tout corps Physic, mais cela se fait mediatement & non immediatement, sçauoir par l'interuention des trois principes, Sel, Souphre, & Mercure. Estant certain que les quatre premiers corps agissans incessamment l'vn dans l'autre, produisent par leurs actions les trois principes, Sel, Souphre, & Mercure; mais de cecy plus amplement cy-dessous, en la seconde Fleur au Chapitre des Principes. Seulement ie diray en ce lieu que puis que tous corps en sont composez, il faut necessairement les sçauoir separer, afin de les administrer pour la reparation des substances

deprauees ausquelles vne chacune d'icelles a sympathie & conuenance: & ceste separation ne se peut faire que par le moyen du feu, & la main d'vn bon Artiste, lequel separant le pur de l'impur, conserue l'vn pour s'en seruir au besoin, & rejette l'autre comme inutile; & c'est ce que nous appellons Spagerie. Quelques vns ont voulu dire que ces trois principes estoient encore accompagnez de deux Elemens, Eau & Terre, mais il me semble que ce n'est à propos, sauf meilleur aduis, en la façon qu'ils les veulent prendre: car quand ie leur aduoüerois que l'eau & la terre sont ces deux Elemens, parce parauenture qu'ils sont les deux generaux receptacles tant de toutes les semẽces que principes corporels, neãtmoins cela ne feroit rien à leur intention, d'autãt que ce n'est pas de ceux qui constituẽt, mais bien de ceux qui sont cõstituez. Car de croire que se Phlegme inutil qui se rencõtre en la separatiõ du Mercure, & ceste terre morte qui demeure apres l'estraction du Sel des corps, doiuent estre admis pour Elemens, c'est se me semble ne donner pas bien au but, d'autant qu'ils ne sont & ne peuuent estre dits de l'intrinseque & radicale composition du mixte,

n'estans qu'excremens du Sel, Souphre, & Mercure, lesquels seuls tous les Philosophes Chimiques ont reconneus pour principes intrinseques. Car ce ne sont qu'iceux qui ont vertu & qualité actiue pour la Medecine, tant pour les hõmes que pour les metaux, & non ses cruditez & excremens susdits. Aussi celuy qui croiroit que les premieres eaux qui sortent lors qu'vne femme est en trauail d'enfant, & les secondines qu'on en retire apres, sont de la cõposition de l'enfant, auroit besoin du suc de l'herbe qui faisoit viure long-temps les Anciens.

Il est donc constant parmy les Chimiques que tous corps sont composez de ses trois principes, & toutes maladies prouenir de la deprauation d'iceux, non seulement aux Animaux, mais aux Vegetaux & Mineraux, dequoy nous traitterons cy-dessous, aydant Dieu : venons maintenant aux Metaux & Mineraux, sur lesquels verse la Chimie, aussi bien que sur les Vegetaux.

Il est certain que les Medecins Chimiques reconnoissent en l'homme, outre les maladies Deales, & Astrales, des maladies Elementaires, lesquelles sont diuisees en

Vegetales, Animales, & Minerales, & les remedes à icelles ne se trouuer autre part, que dans les Vegetaux, Animaux, & Mineraux: Exemple, pour les Minerales. Il est tenu pour constant de tous que la Verole est vne maladie Metalique, cause de-quoy son remede ne se trouue parfaictement qu'au Mercure, qui est mis au nombre des Mineraux. Mais comme cette maladie cause diuers symptomes, de mesme son remede doit receuoir diuerses preparations: car le Mercure ce peut reculer de sa naturelle constitutiõ par trois moyẽs, sçauoir distillation, sublimation, & precipitation, & telle preparation faut-il donner au remede, mais l'administrer par contraire disposition. Ainsi du Souphre, du Sel & des autres, ce que i'enseigne cy apres. Or tout cela ne se peut faire que par la voye Chimique, car par les operatiõs d'icelle on les reduit en vne perfection admirable, autrement leur vsage seroit plus dangereux que profitable, voire plustost venin que remede. Car comme la cheute de l'homme luy introduisit les maladies & auec elles la mort, de mesme introduisit elle les maladies & la mort aux Metaux, lesquelles l'Artiste doit guerir auant que

les adminiſtrer pour remedes à d'autres maladies.

Or tout l'artifice qu'iceluy doit apporter à ſeparer les maladies des Metaux, cõme auſſi des Plantes, & Animaux ſera deduit cy apres. Diſant neantmoins en ce lieu que cette purification ne ſe doit faire que ſur leur humidité ſuperfluë, & ſur leur Souphre combuſtible; celle-là attachee au vray Mercure, celuy-cy attaché au vray Souphre, leſquels deux depoüillez de leurs priſons & aſtraliſez deuiennent des Rois trespuiſſans. Quelques-vns ſe pourroient bleſſer ſur ce que i'appelle ces choſes corporelles Aſtres, mais il faut qu'ils ſçachẽt que ce qui eſt haut formel, eſt cõme ce qui eſt bas materiel. De ſorte que tout ce qui de ſa propre nature & mouuement tend en haut nous le diſons plus parfaict, par-ce qu'il eſt porté au Zenith de la forme, & au comble de la perfection; & ainſi ſe conforme d'autant plus à la nature du Ciel, qu'il eſt plus Ætheré & deſpoüillé de l'embaras materiel, & partant peut eſtre appellé Aſtral, voire meſme dit Aſtre. C'eſt pourquoy on appelle le Plõb Saturne, non entant qu'il demeure dans ſon Mercure & Souphre puants, impurs

& terreſtres, le plus ſouuent infectez d'vn eſprit Arcenical, & d'vne aigreur rongeante, mais bien lors qu'il eſt aſtraliſé & rendu Aſtre au Ciel des Philoſophes, cõme l'autre (auec lequel il à pour lors ſympathie & conuenance.) l'eſt au Ciel du grand monde: & ainſi de tous les autres ſept, ſçauoir de Iupiter, Mercure, Venus, Mars, Sol, &c. Mais d'autant que les Chimiques s'exercent le plus ſouuẽt à l'extraction des remedes Metaliques nous traicterons des ſept Metaux, ſeparemẽt, mais briefuement, pour faire fin à ce Chapitre.

Commençons donc par le Fer qu'on appelle Mars, & diſons que c'eſt vn Metail imparfaict, dur, de couleur liuide exterieurement, mais rouge interieurement, ayant beaucoup de fixe & peu de volatil, à cauſe de quoy il eſt tardif à fondre, mais tres-prompt à calciner, à raiſon que ſon volatil eſt bien toſt conſumé. Il ſe meſle rarement auec le Mercure à cauſe de ſa petite quantité actuelle; mais quand il eſt rendu Aſtral, il deuient plus actif & mercurial, adherant par ce moyen opiniaſtrement à l'argent-vif. On le peut facilement exalter en Acier, & tranſmuer en Cuiure,

ainsi que ie l'enseigne cy apres. Mais s'il est ioinct à l'Or ou à l'Argent, il ne s'en separe iamais qu'à grand peine, & ose bien debatre la Royauté auec son Prince, ainsi que dit Paracelse, mais cecy est d'vn autre propos. Il a sous luy en degré de sympathie l'Aymant & toutes pierres & marchasites à feu ; pourtant, dit vn Chimiste, est-il le vray Vulcan des Philosophes, & le Mars des Alchimistes, le fiel des Physiciens, & l'vnique Chirurgien pour les playes, & l'estanchement du sang qui coule d'icelles comme aussi des mois ; le Medecin tres-expert aux fleurs blanches, à la Gonnorhee, Discenterie, Diærhee, incontinence d'vrine, & Hemorragie interne, & plusieurs autres vertus, selon les diuerses preparations qn'on luy donne, lesquelles se verront cy apres : passons à l'amie de Mars.

Le Cuiure, craquant, roüillant, rougeatre & dur, est composé d'vn Mercure & Souphre impurs, estant en sa plus grande partie fixe & en la moindre volatile, neãtmoins moins fixe que le Fer, à cause de quoy elle reçoit plustost la fusion qu'iceluy. Et d'autant qu'elle est de l'humeur de son fauory elle ne reçoit guiere la compa-

gnie de Mercure, parce qu'elle en tient fort peu, mais en recompence elle abonde en ſouffre vitriollé, mais non en telle pureté qu'il n'y ayt beaucoup de tereſtrité. Si ceſte Venus auoit deſpoüillé ſa robbe verte, elle feroit vne telle alliance auec Mercure, quoy qu'auparauant elle le hait tant, qu'on la prendroit de beau iour pour la chaſte Diane : elle a pour ſon magazin toutes ſortes de vitriols, le miſi, le ſori, le calcitis, &c. Auſſi nous fournit-elle, miſe en œuure par vn bon Artiſte, pluſieurs remedes contre les vlceres Phagedeniques, Chironiques, Cacoëthiques & Pourris, leſquels operent ſans mordication ny douleur. L'huile ou eſſence verde comme vne Eſmeraude qu'on tire du Cuiure, circulé auec la douceur du vin, n'a pas ſon ſemblable pour l'entiere gueriſon des fiſtules & vlceres du col de la Veſie, à la Pierre, Gonnorhee & Chancres veroliques.

L'Eſtain, appellé des Artiſtes Iupiter, notamment lors qu'il eſt venu à ce degré de perfection qu'il peut embellir le Ciel des Philoſophes, eſt imparfaict, mol, blanc & reſplandiſſant, auec vn peu de liuidité. Son Mercure eſt le plus parfait entre ceux

des imparfaits Metaux; aussi est-il plus mol & volatil que le Mercure des Metaux durs, & plus cuit que le Plomb noir. Son Souphre est blanc, aigre & moins meur que son Mercure, lequel est en plus grande quantité que son Souphre; il ayme fort le Mercure, & s'allie opiniatrement auec l'Or & l'Argent. Il a pour son Arcenal le Bismutum & l'Antimoine blanc. On tire de luy vn fard qui n'est guiere moindre à celuy du Talc; en outre vne essence admirable pour le Foye, & partant tres-propre pour ayder la seconde digestion & distribution : il est admirable pour purger les Poulmons, les mondifier & cicatriser leurs vlceres, & par consequent guerir les Asthmatiques.

Quand à Saturne il est plus imparfait & liuide que l'Estain, il est legerement congelé par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, & quelquesfois infecté d'vn esprit Arcenical, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & d'vne qualité rongeante, par laquelle elle deuore toute imperfection adherante aux Metaux parfaits. Il se fond plus facilement que les autres Metaux, à cause de la petite congelation de ses principes, & de sa grande mo-

lesse. Et d'autant que son Souphre est d'vne ferme mixtion auec son Mercure, il ne peut estre facilement calciné, mais en contre-change il calcine aisémēt l'Or & l'Argent, auec lequel il est tres-familier, & differant d'auec l'Estain à cause de son impureté & humidité : i'oubliois à dire qu'il congele facilement le Mercure. L'Antimoine le plus terrestre, puant & Arcenical, est de sa nature. Les Philosophes Saturniens Chimeriques, ie veux dire Chimiques, le prennent pour la garde de leur Diane, laquelle s'ils decouurēt ie me doute qu'ils ne viennent des Acteons. On tire pourtant d'iceluy tout plein de bons & salutaires remedes contre plusieurs maladies, tant pour purger la Rate & la desopiler, qu'à guerir les vlceres Chironiques, Chancreux & plains de pourriture, nottament si son succre est preparé en huile. En outre on tire vn Baulme d'iceluy tres-precieux contre l'Ophtalmie & inflammation des yeux; comme aussi à toutes Erysipelles & autres inflammations, ainsi que nous dirons cy apres en la preparation des remedes Chimiques.

Touchant l'Argent-vif, il est si admirable de sa nature que fallope le tient auec

l'Aimãt, és choses Purgatiues entre les miracles de la Nature : estant vne liqueur & vne eau qui ne moüille point les mains. Il est spirituel, froid, humide & blanc en son manifeste, mais chaud, sec, citrin, & rouge en son occult. En outre tres-familier aux Metaux, adhere interieurement a iceux, les resout & s'accommode à leur Nature; aussi est-il la premiere matiere d'iceux, lesquels se resoluent en luy ainsi que la glace se resout en eau. Il contient auec soy son Souphre analogique & homogene, duquel procede sa teincture. Cest esprit volatil & legerement fuyant surpasse neantmoins tous les autres Metaux en ponderosité, aussi ne s'attache-il à eux de prime abord sinon à l'Or. Et quoy que par voye de sublimation on l'arreste & endurcisse, neantmoins il s'enfuit totalement du feu, car il n'admet point de separation en ses parties. Il y a deux sortes d Argent-vif, le mineral & le corporel, celuy-là ce tire des Mines, & celuy-cy des Metaux, & de la mixtion de ces deux, disent les Chimiques, s'engendre leur Mercure. Laissons-là ce qu'il sçait faire aux maladies des Metaux, & disons de son pouuoir sur celles du corps humain. Il est admirable contre les vlceres

vlceres du col de la Vesie, contre les Châcres veroliques, Nodus, & douleurs procedentes d'iceux, & le Specifique remede contre le total de la maladie Venerienne. Il est tres-singulier contre la Peste, la Goutte, la Lepre, le Cancer, Noli-me-tangere, & les Escroüelles; contre les Pleuresies, Venins, & Fiéures; Bref à cause de ses grandes vertus il est appellé Azoth, Medecine vniuerselle. Les preparations diuerses que les Spageriques luy donnent, afin de manifester ses grandes vertus, se verront en suitte de ce Liure : venons à l'Or.

L'Or donc est le plus parfaict Metal de tous, consistant d'vn tres-pur Mercure & d'vn Souphre tres-excellent, lequel estans bien cuits & mixtionnez ensemble rendent le corps qu'ils composent tres-ferme & compact, decoré d'vne teinture citrine. Quelques-vns tiennent qu'estant mis en action, il deuient l'vnique ferment de la vertu solaire, existant, volatil & spirituel dãs les choses radicales des Metaux, Vegetaux, & Animaux. Ce qui ne deuroit estre ignoré de ceux qui portent le nom de Medecin, & encor moins de nos tireurs de quint-essences, lesquels deuroient sçauoir

que l'Or en son manifeste est bien citrin, mais en son occulte il est extremement rouge. Raison pourquoy il ne porte pas seulement sa teinture, mais il en peut communiquer abondamment aux autres, d'autant que c'est vn Principe & vn Seminaire de Souphre parfaict. Aussi contient-il en son profond le feu de Nature : C'est pourquoy il a en soy la semence masculine, & vne splendeur amiable & attrayante, dont il est courtizé de tout le monde : & d'autant qu'il imite la nature de son pere, il est dit le Soleil des Chimistes. Car tout ainsi que le Soleil du grand Monde, estant au signe du Lyon darde sur nostre Meridien ses plus cuisantes flameches, ainsi l'Or estant descorporé par l'Artiste iusques en sa couleur plus haute, à sçauoir obscurement sanguine, est en sa propre maison nommé le Lion terriffié. La sympathie qu'il a pour lors à l'Elixir occult des Vegetaux, faict qu'il est l'vnique & specifique cardiaque. Quelque enfumé voudroit bien, paraduenture, que i'enseignasse icy quelque autre chose ; mais ils n'auront rien de moy intelligiblement, que ce qu'ils ont desia eu par mes autres escrits : continuons donc, & disons que ce Metal traine-

gens & damne-monde, faict ses munitions d'Orpiment, de Sandarac, de Souphre fixe, Precipité fixe, Cinabre, Antimoine, &c. Les vrais Spageriques preparent sa teinture en liqueur potable, laquelle est vn miracle en la Nature pour l'extirpation des maladies fixes; mais comme ce n'est pas ouurage d'vn iour, aussi ce lieu icy n'est capable d'en contenir le mystere; c'est pourquoy nous auons remis d'en parler cy apres, ensemble de toutes les autres preparations, lesquelles l'art luy peut donner: venons à la Lune.

L'Argẽt appellé la Lune des Chimistes, ne differe guieres de l'Or en perfectiõ, elle est cõposee d'vn Mercure pur & quasi fixe, & d'vn Souphre blãc & net, qui n'est pas du tout acheué de cuire, & toutefois est presque fixe cõme le Mercure; pourtãt n'endure-elle le Cæmẽt Royal, l'Antimoine, Souphre, Cadmie &c. Nous auõs dit cy-dessus qu'elle a le cerueau de l'hõme pour corps entier, mais cela se doit entẽdre principalement de celuy de la femme, car il est raisõnable que l'effect homogene quadre en tous ses mouuemens auec son plus proche objet. Aussi tire-on d'elle les Specifiques remedes pour toutes les maladies d'ice-

luy, comme sont Manies, toutes affections melancholiques, mal caduc, & autres: mais elle excelle pour la fortification d'iceluy. Voila quant aux Metaux.

Touchãt aux Mineraux, quoy que nous en ayons parlé cy-dessus cõme en passant, toutesfois ie ne lairay d'en dire quelque chose encore en ce lieu, d'autant que nostre subjet nous y conuie. Disons donc que comme nous auons remarqué en suitte de la sympathie des sept Metaux auec les sept parties principales du corps humain, mesme sympathie des sept Mineraux alteratifs & purgatifs des parties (sçauoir l'Antimoine au Cœur, l'Arsenic au Cerueau, l'Alum de plume au Foye, le Vitriol aux Reins, le Misy au Fiel, le Miniũ à la Ratte, & le Souphre aux Poulmõs) que la mesme chose deuons nous remarquer en celle des 7. Mineraux preseruatifs de mortification, sçauoir les fleurs d'Antimoine reuerberees, ou leur huyle pour le Cœur; l'Ambre gris pour le Cerueau; la terre Seellee pour le Foye; le Talc pour les Reins; l'Aymant pour le Fiel; le Salpetre pour la Ratte; & la Marcassite du Cuiure pour les Poulmõs. Ces sept Mineraux empeschent les sept parties nobles de morti-

fication, c'eſt à dire deperdition de chaleur naturelle; mais ils doiuent eſtre exactemcnt preparez par vn bon Artiſte auãt qu'en vſer, car autrement ils ſeroient dangereux à cauſe de leur violence.

On y peut encore analogiſer ſept autres Mineraux preſeruatifs de putrefaction ou corruption d'icelles parties nobles; comme le Sel ſudorifiq' d'Antimoine pour le Cœur; le Sel ammoniac pour le Cerueau; l'Hematites, ou bien ſi vous voulez le Bezoar pour le Foye, car tous deux purgent le Foye de toute putrefactiõ, & ce par les ſueurs; le Sel gemme pour les Reins; le Lapis lazuli pour le Fiel; l'Eſmeraude pour la Ratte, & le Sel de Souphre pour les Poulmons.

Or comme nous auons commencé ce Chapitre par les Vegetaux, nous le finirons par iceux, diſant qu'il y a auſſi en pareil nombre ſept Vegetaux alteratifs & purgatifs des ſept parties nobles de l'homme; Exemple, l'Anacarde laquelle purge le Cœur; le Turbith qui purge le Cerueau; la Reubarbe le Foye; l'Hermodacte les Reins; la Centauree petite le Fiel; l'Elebore noir la Ratte; & Lezula les Poulmõs: j'entends qu'ils doiuent eſtre preparez ſe-

lon les regles de la Medecine Chimique, & art Spagerique.

On remarque encore parmy les Vegetaux ſept preſeruatifs de putrefaction des ſept parties ſuſdites; Exemple, l'Alchermes pour le Cœur; le bois d'Aloës pour le Cerueau; l'Hypericon pour le Foye; le Sel du principal Vegetable pour les Reins; le Scordion pour le Fiel; le Cerfueil pour la Ratte: & la Serpentaire pour les Poulmõs. Ces Vegetaux font des grands effects quand apres vne deuë & exacte preparation ils ſont adminiſtrez methodiquemẽt contre toutes les maladies de corruption. Recherchons en donc maintenant d'autres preſeruatifs de mortification, & qui puiſſent empeſcher la deperdition de la chaleur naturelle deſdites parties; tels ſeront, à mon aduis, le Roſmarin pour le Cœur, notamment ſes fleurs; les fleurs de Sauge pour le Cerueau; la fleur de Geroſle pour le Foye; la racine de Satyrion pour les Reins; l'Abſinthe pour le Fiel; la Matricaire pour la Ratte; & l'Hyſope pour les Poulmons, &c.

Ie ne ſçay ſi ie dois, auant finir ce Chapitre, donner vne atteinte à ceux qui arpentent la terre auec tant de trauail, qui

passent les mers auec tant de hazards, pour aller querir bien loing ce que la Nature produit à nostre porte. Chose esmerueillable de nostre stolitidé que nous nous estimions indigents des remedes desquels les rustiques & simples femmes en connoissent la terre tres-abondamment couuerte, & desquelles ils se seruent tres-heureusement en la guerison des maladies, lesquelles paraduanture auoient fait la nique à des habiles Medecins. Nos deuanciers qui auec gloire ont faict la Medecine, & desquels nous estimõs estre beaucoup honorez d'estre dits leurs Disciples, n'ont mesprisé les remedes que leurs contrees & regions produisoient; & nous petits Pigmees voulons faire les Grands en sçauoir, & pour estre reputez tels il en faut voiler le dessein par l'vsage de ce que les terres estrangeres produisent, & que les vacabonds & Charlatans nous apportent, & negliger ce qui nous dõneroit plus d'hõneur, quoy que moins de gain. Et c'est là la Cabale laquelle seroit veritablement descouuerte si l'on mettoit en vsage les remedes que nostre Ciel propice nous produit, & nostre Terre fertile nous apporte. O le beau & ample subjet que m'ouure

ceste matiere, si le lieu me le permettoit, mais pour cause de briefueté ie passeray outre, joint que i'en traicteray, aydant Dieu, tres-amplement en ma Pharmacopee Spagerique, laquelle ie donneray bien tost au iour pour le bien de plusieurs, Dieu le voulant; auquel Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

De l'vtilité & fin de la Chimie.

Chap. VI.

Nous diuiserons ce Chapitre en trois parties; la premiere sera de l'vtilité & profit que nous pouuons retirer de la cônoissance des choses traictees aux deux Chapitres susdits. La seconde de l'vtilité qui nous reuient de la connoissance & vsage de la Medecine Chimique; ce qui nous menera à sa fin pour clorre ce Chapitre, & c'est la troisiesme partie.

Quant au premier point, nous le diuise-

rons en quatre vtilitez ; la premiere, & la plus grande & parfaite, c'est de nous connoistre nous mesmes, car par cette connoissance nous voyons le modelle de tout l'Vniuers, & découurons le caractere de la diuinité, les œuures inuisibles de Dieu nous estans manifestees par les visibles, en l'admirable construction de cet image & abregé du monde, tant intelligible, Celeste, qu'Elementaire. De façon que celuy qui se connoistra, connoistra premieremēt Dieu, parce qu'il a esté formé à l'image d'iceluy, lequel est le souuerain Createur de toutes choses, ayāt seul de soy l'immortalité, habitāt vne lumiere claire plus que toute clarté ; & d'autant qu'il est inaccessible personne ne le peut voir, non seulement des yeux corporels, mais encore moins de ceux de l'ame: Bref en quelle façon que ce soit il ne peut estre connu sinon par ses ouurages inimitables: car il y a vne telle relation de Dieu auec iceux ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre sinon reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cet Vniuers est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses loüanges à ceux au moins qui y sçauent lire. En apres il con-

noistra les Anges, parce qu'il a intelligence auec iceux : en suitte les brutes, parce que les facultez sensitiue & appetitiue luy sont communes auec icelles : d'ailleurs il a l'ame vegetante auec les Plantes, & l'estre auec les Pierres & Metaux : bref il est la regle de tous les corps. A cette cause la sage Antiquité tenoit qu'à se connoistre consistoit la vraye & parfaicte Philosophie.

De ce que dessus nous pouuons tirer la parfaicte connoissance de toutes les parties qui construisent le corps humain, & de leurs especes & differentes substances, selon celles ausquelles elles ont conuenance & analogie : & c'est pour la seconde vtilité.

La troisiesme, c'est qu'ayãt connoissance de chacune partie du corps humain, nous pouuõs mieux & plus seuremẽt iuger & dõner raison pourquoy le venin de la Verole attaque plustost le Foye qu'vne autre partie, pourquoy celuy de la Peste le Cœur, pourquoy les Cancers sont plustost faicts d'vn Sel Septique & Arsenical, que de quelque autre, & pourquoy ils viennent plustost au dos aux hommes, & aux mammelles aux femmes, pourquoy plustost au

Longaon de ceux-là, & aux Matrices de celles-cy : pourquoy le Noli-me-tangere vient ſeulement au Nez & Leures, & non en quelque autre partie du viſage. Et ainſi conſequemment de toutes les autres maladies qui iournellement luy ſuruiennent: de laquelle connoiſſance nous pouuons tirer vn pronoſtic plus aſſeuré, & des indications curatiues plus certaines ; & par ce moyen les guerir plus aſſeurément & parfaictement : & c'eſt pour la quatrieſme vtilité.

Venōs maintenāt à l'vtilité de la Chimie, & diſons que c'eſt elle qui nous dōne l'entiere cōnoiſſance des ſubſtāces deſquelles tous les corps, tant mixtes ſimples que cōpoſez reçoiuēt leur compoſition, qui ſont Sel, Soulphre, & Mercure ſans plus; en outre de la deprauation & alteration d'iceux au corps humain, conſequemmēt les cauſes & origines des maladies, & icelles maladies meſmes telles qu'elles ſont en leur Anatomie: En outre la conſeruation de la ſanté d'iceluy & parfaite gueriſon d'icelles maladies vniuerſellemēt, tant interieures qu'exterieures. Pour à quoy paruenir elle nous enſeigne les vrayes preparatiōs, pour la Medecine, de toutes les choſes vni-

uerſelles qui ſont cõtenuës aux trois genres des Animaux, Vegetaux & Mineraux, leſquelles on peut mettre en vſage ſans aucune crainte: Car l'vtil eſtant ſeparé de l'inutil, le ſpirituel du corporel, le cordial d'auec le poiſon, ils peuuent eſtre adminiſtrez au corps humain auec toute certitude. Auſſi ne changent ils en ceſte façon, ny chargent l'eſtomach, n'engendrent point d'impuritez, ne cauſent point de nouuelles obſtructions, & ne ſont tardifs en leurs operations; mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Et c'eſt auſſi par le moyen de la Chimie que nous retirons ceſte vtilité qu'en la preparation qu'elle nous apprend des remedes, elle nous enſeigne auſſi la voye de les multiplier a leur dernier degré de perfection, en telle façon qu'vn ſeul grain ou vne ſeule goutte fera plus d'effect que trente, & le tout ſi benin, tant en l'vſage qu'en ſes effects, qu'on ne s'apperceura pas d'auoir rien prins, tant ces remedes agiſſent radicalement. Mais ô malheur du ſiecle! le vulgaire & des Medecins & des Apoticaires, reiettãs toutes ces ingenieuſes preparations, font voir euidemment, que

ne voulans ou ne pouuans, ils sont plus curieux de leur gain particulier que de la santé des humains, tant ceste maudite auarice les opprime. Et il est vray que les remedes n'estans pas preparez & separez par nostre artifice de leurs impuretez, accroissent & augmentent dauantage la maladie au lieu de la guerir. Car ie vous supplie de considerer quelle preparation on baille aux remedes ordinaires, vne simple & legere infusion & Ebulition, ou telle autre Alteration, administrant ainsi la plus noble portion du medicament auec l'impure & grosse matiere d'iceluy; d'où vient que les paures malades, ayant pris de leur main & aualé les parties nuisibles, excrementeuses & veneneuses des medicaments auec leurs parties salubres & vtiles, se trouuent sortans de la maladie, surchargez de symptomes plus pernicieux que la maladie mesmes, ainsi que i'ay dit cy-dessus. En outre qu'on regarde, de grace, leurs eaux extraictes vulgairement, & on verra que ce n'est qu'vn flegme inscipide, facile à pourrir qui à peine dure vn mois. Et tant s'en faut qu'elles ayent les vertus des simples d'où elles sont tirees, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des

vases de Plomb, esquels & auec lesquels elles sont extraictes: Il vaudroit mieux administrer de l'eau pure de riuiere que telles eaux distillees de leur façon. Autant en peut-on dire des decoctions qu'ils font dans des vases de Cuiure, lesquelles se font pires par la perte des plus subtiles parties des ingrediens qui les composent, qui s'envolent en l'Air, d'où vient qu'elles se corrompent & deuiennent inutiles. On pourroit mettre en suitte leurs remedes cordiaux; car quel profit apportent au corps humain leurs Perles mises en poudre& criblees, ensemble les fueilles d'Or? rien sinon que ces choses encroustent l'Estomach, & s'il est desia debile l'enernuent tout à faict. Au lieu que les quintessences des vrais Chimiques & leurs Magisteres tirez de mesmes choses, ensemble la teinture de l'Or tiree sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit; & prins par la bouche, ainsi dissouts, restablissent presque en vn moment les parties affoiblies, & rendent la pristine vigueur sans aucune difficulté. A quoy l'on pourroit adjouster que les remedes vulgaires rarement rendent l'effect desiré, notamment ceux qui à la façon com-

mune & ordinaire sont tirez des Vegetaux (quoy qu'en veulent iaser certains qui se disent neantmoins Chimiques) d'autant qu'ils n'ont pas la force & la puissance d'extirper & desraciner les maladies contumaces. Au contraire les remedes vrayement Chimiques, principalement ceux qui sont tirez des Metaux, ont vne toute autre efficacieuse vertu, & pour-ce guerissent, la Lepre, l'Hydropisie, la Goutte, l'Epilepsie, le Cancer, le Noli-me-tangere, les Escroüelles, ainsi que ie fay voir en mon Hydre morbifique, exterminee par l'Hercule Chimique, &c. Et de là se peut tirer la fin de la Chimie, car elle ne tend à autre chose qu'à la preparation tres-exacte des medicamens, pour les rendre, ainsi que nous auons dit, plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation; redimant cette riante santé, asseurément, promptement & sans douleur. Ie puis asseurer auoir veu vn homme de qualité souffrir pēdant trois iours des grande douleurs & tranchees pour auoir aualé vn plain goubelet de Medecine faite à la façon ordinaire; ce qui ne fut arriué s'il eust prins vne de mes Pilules dia-tartarees, ou deux de nostre Ele-

ctuaire Dia-sené; ou bien vn peu de cremeur ou magistere de Tartre, au lieu de quatre Aposemes vilaines & ameres qu'on luy auoit fait aualer auparauant pour digerer les humeurs: car la seule veuë & l'odeur de ces medicamens preparez à l'ordinaire, rendent malades ceux mesmes qui ne le seroient pas. Aussi n'en voit-on pas de grands effects à comparaison des Chimiques, lesquels n'ont pas besoin qu'on attẽde leur fermẽtation, d'autant qu'icelle ce trouue parfaictement faicte & accomplie en mesme temps que le medicament est faict. Le meslange de diuerses substances & essences ja elaborees & mises en leur perfectiõ, & par ce moyen renduës homogenees ou vniformes à vne vraye mixtiõ, peuuent acquerir ceste perfection quasi en vn instant. Or d'icelles, les vnes sont faictes de plusieurs especes de diuers gẽres de simples, appellees Elixirs, & les autres de diuerses especes, ou parties d'vne mesme chose à part elaborees appellees Clissus: pureté & subtilité desquelles faict que leurs vertus & qualitez, sans aucun empeschement, s'introduisent, s'vnissent & cõmuniquent facilement les vnes aux autres. D'ailleurs faut-

faut-il remarquer que cette fin de Chimie (qui ne tend qu'à redonner la santé par l'exacte preparation des remedes) ne se rencontreroit que bien rarement, si elle employoit dans ses compositions vn grād nombre d'ingrediens, d'autant qu'iceux estans de cōtraires qualitez, ayans demeuré long-temps ensemble en l'operation qu'on appelle fermētation, venans à s'entrechoquer pour se joindre; leurs vertus ne peuuent estre non seulement conseruees, mais encore ne s'aydent ny corroborent l'vne à l'autre, au contraire elles se destruisent & ruinent pour en engendrer vne toute nouuelle tellement douteuse & incertaine qu'elle ne se peut connoistre que par l'experience & obseruation qui est le plus souuent funeste. Parce qu'alors la vertu discretice qui est en nous, ne pouuāt separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chasque simple, ains donnant & receuant ce pot pourry nous en sentons indubitablement des euenemens contraires à nostre intention. Ce que dessus estāt tenu pour constant reste de prendre la peine, & apprendre la façon d'extraire les qualitez d'vn mesme medicament simple, puis les vnir ensemble, par-ce qu'alors, à

cause de leur sympathie, elles s'vnissent bien plus facilement, & conçoiuent tres-bien vn plus grand pouuoir de nuire à ce qui nous est cõtraire. Surquoy ie m'estonne comme plusieurs Sophistes (sans raison pourtant) décrient cette science, sans auoir premierement fait vne bonne & exacte recherche de la verité & infalibilité d'icelle. La certitude que i'y ay reconnuë m'a contraint à la suiure, pour auec plus de seurté & facilité secourir les malades. En fin la reconnoissance que i'en fay de l'auoir receuë de la main liberalle de Dieu, lequel despart ses dons & ses graces à qui bon luy semble, & en telle quantité qu'il luy plaist: auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Fin de la premiere Fleur.



FLEVR SECONDE DV BOVQVET CHIMIQVE.

TRAICTANT

De la definition de Chimie, & de ses Principes, de ses operations, lieu, temps, & moyens d'operer ; ensemble des conditions de l'Artiste.

De la definition de Chimie.
CHAP. I.



I selon vn certain ordre que l'anciēneté auoit jadis estably dans ceste Monarchie Payenne Rome, & lequel passa du depuis pour loy, il estoit enjoint à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'ils fussent, de porter les

marques de la profeſſion qu'ils exerçoiēt; afin par ce moyen de diſcerner les gens d'honneur d'auec les profanes, les nobles d'auec les roturiers, les bons & diligens ouuriers, d'auec les negligens, faineants & vaux-riens; bref pour rendre également au poids du merite & de la vertu, la loüange à chacun. A combien plus de raiſon ſerons nous obligez, non dans vne Monarchie Payenne, mais dans cette Monarchie Chreſtienne où nous viuons, de rendre raiſon de ce que nous faiſons, traictons, diſcourõs & exerçons. Si ce bon-heur arriuoit iamais, hé! que nous verrions de changemens dans toutes les profeſſions & vacatiõs; ce ſeroit pour lors que le deſir d'vn certain Medecin, homme de bien, ſeroit effectué; par lequel il a ſouhaité mille fois, qu'il y euſt vne loy tres-expreſſe pour les Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, de ne receuoir aucun ſalaire des malades qu'ils traictent s'ils ne les gueriſſoient. Et cas aduenant que la gueriſon de leurs maladies n'aduint, qu'ils fuſſent deſcheus de leurs honneurs, prerogatiues & immunitez; en outre condamnez de les faire traicter à leur deſpens à quelque docte Medecin coadjuteur de la Nature, qui s'en ac-

quiteroit mieux qu'eux. Et cecy consideré que le temps de guerir les maladies passé, il est bien difficile, voire quasi impossible de les guerir, si ce n'est par la main d'vn bon Artiste. Or plusieurs de ces coureurs qui se font nommer impudemment Medecins & Operateurs Spageriques, tiennent quelques fois les malades, qui se mettent en leurs mains trois ou quatre mois, & de guerison pas rien; & neantmoins ne laissent pas de se faire tres-bien payer; bien que par leur moyen la maladie soit renduë pire qu'elle n'estoit auparauant, & le plus souuent du tout intraictable : ie produirois sur ce subjet mille exemples, mais cela est reserué aux fueillets d'vn autre volume. Hé! si ce desir auoit lieu, combien verrions nous de Sauetiers retourner au ligneul, de Tailleurs à leur aiguille, de faiseurs de pourpoincts de cuir, à faire des collets de Buffle, de Conroyeurs à leur cuir : combien de bosselage de Cimetiere causent ces meurtriers. Miserable siecle, les Marchands banqueroutiers font les Medecins, & les Medecins les Marchãds: combien y en a-il qui negotient en marchandise ce qu'ils ne peuuent faire sans negocier aussi la santé des corps. Mais si

ce souhait sortoit à son effet, combien y a-il de Prestres qui exerçent la Medecine en toutes ses parties, & des Medecins qui sont Chanoines, qui retourneroiēt chacun à leur charge. N'ay-ie donc pas raison de souhaiter cest aage d'or, où chacun s'exerçoit en sa profession particuliere, & si rendoit tres-capable?

Or à celle fin de n'encourir la censure que plusieurs semblent meriter, ie diray qu'estant Medecin-Chirurgien Chimiq', & traictāt de l'Art Chimique Medical, ie dois monstrer quel est cest Art, tant en sa definition, principes, & operations, que des moyens d'operer en iceluy; & par l'exposition de cette marque monstrer que furtiuement ie ne me suis pas attaché à cette profession. Commençons & donnons au vray biais de cette Medecine Chimique.

Disons donc que l'Alchimie se peut definir vne science qui enseigne de separer les Elemens de chacun compost produit par la Nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchimie est vn Art qui monstre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'vn chacun

compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gist toute la vertu de ce compost. Ou bien, l'Alchimie est vne science par laquelle nous apprenons à cognoistre la premiere matiere de tous les corps du monde, soient Animaux, Vegetaux, ou Mineraux, & comment la nature a procedé en les procreant & perfectionnant iusques à leur derniere matiere, & aussi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle Nature, si nous voulons voir occulairement leur premiere matiere. En quoy faisant nous trouuons veritablemēt que c'est de trois choses sans plus ny moins, sçauoir Souphre, Sel & Mercure, visibles & palpables, chacun en son essence corporee, apres qu'ils sont separez du compost par la voye & moyen de cette science.

En quatriesme lieu, on peut definir l'Alchimie vne partie de la vraye Medecine qui enseigne à connoistre, eslire & parfaictement preparer & separer le pur de l'impur, par Art Spagerique, des medicamens tant internes qu'externes, simples que cōposez, pour les mettre auec plus de certitude en vsage au corps humain. Ces quatre deffinitions estans essentielles, comme

composees de genre & difference, n'auroient pas besoin d'explication; mais à celle fin de rendre cette science plus intelligible que iusques à present elle n'a esté: i'expliqueray la quatriesme definition, & la rendray briefuement la plus claire & familiere en toutes ses parties qu'il me sera possible.

Et pour commencer il faut sçauoir que ie la dy partie de la vraye Medecine, ce qui n'est pas sans raison, car nous constituons quatre parties en la vraye Medecine, sçauoir Philosophie, Astronomie, Alchimie & Vertu. Par la premiere le vray Medecin a la vraye cõnoissance de la Terre & de l'Eau, ensemble des maladies qui sont causees par eux. Par la seconde, il a la vraye cõnoissance de l'Air & du Ciel, ensẽble des maladies qui viennẽt d'eux. Par le moyen de la troisiesme, il viẽt à la parfaite cõnoissance de la preparation & separatiõ des proprietez des susdits Elemens, pour auec plus de facilité & de certitude guerir les maladies qui viennent de par eux. Quant à la quatriesme & derniere qui est la Vertu, c'est celle-là que le Medecin doit embrasser indissolublemẽt iusques au tõbeau, auec les trois susdites; mais de cecy

plus amplemẽt cy dessous parlant des cõditions de l'Artiste. I'ay dit qu'elle enseigne de connoistre & eslire les medicamens, &c. Nous auons faict voir incidemment cy dessus, à la premiere Fleur, comme par le moyen de l'Alchimie, l'Artiste vient à la connoissance de tout ce qui est en la Nature, rien ne luy est caché, il volle par les Airs, il nage dãs les Eaux, il penetre la Terre, il monte sur les Montagnes, descent dans les Valees ; bref dans ce large & spacieux champ de l'Vniuers, il choisit, eslit & separe tout ce qu'il veut & peut mettre en vsage au dessein qu'il a projetté. Auec cette prerogatiue sur la Pharmatie ordinaire, qu'il obserue l'influence de l'Astre dominant la Plante, & la sympathie de tous deux auec la partie affectee : en outre il choisit auec distinction les remedes des Animaux pour les maladies Animales, des Vegetaux pour les Vegetales, & des Mineraux pour les Minerales ; connoissance qui ne se remarque point dans la vulgaire Pharmatie. Encore moins l'exacte preparation des remedes qu'il en tire (& c'est pour venir à l'autre point de ma definition) pour les administrer contre les maladies ausquelles ils ont antipathie, com-

me à la maladie du Sel, le remede de Sel à la maladie de Souphre vn remede de Souphre; consequemment à la maladie Mercurielle, vn remede de Mercure; & ainsi le Medecin Chimiste guerit les maladies par leur semblables: il ne faut pas entendre qu'il fasse vne nouuelle maladie, car ce ne seroit pas bien comprendre l'intention des Chimiques, d'autant que cette guerison ne se fait que par contraire disposition, & non par contraire qualité: exemple, supposons que le Sel fut tellement desseiché en ce reuerberant, qu'il causast vne demangeaison insupportable; pour la guerir, vn vray Medecin amy de la Nature n'humectera pas ceste sechéresse, mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme cette secheresse à conuenance auec l'Alum plumeux, ou le Sel esulat, qui sont de pareille nature, cela luy indiquera qu'il les faut prendre pour remede asseuré à ce mal. Le mesme peut on dire que l'humidité resoluë du Mercure ne s'oste pas par la secheresse, mais elle se guerit si on la coagule & faict reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer deux enseignemens tres-certains, l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualitez,

l'autre que toutes choses monstrent & declarent leur essence par leur propre forme & operation. Reuenons à nostre definition de Chimie, où ie dis que cette preparation des remedes se faict par Art Spagerique. Surquoy il faut entendre, quoy que quelques-vns ne font pas differer la Chimie de la Spagerie, que neantmoins elles different en ce que l'vne prepare seulement, mais l'autre enseigne à preparer : la Chimie a la connoissance des qualitez & vertus du compost, & la Spagerie les en separe. Mais pour plus d'intelligence de cecy, il faut sçauoir, auant passer outre, d'où est deriué ce mot de Chimie, & en suitte celuy de la Spagerie, auec leurs significations, & puis nous viendrons à la fin de nostre definition.

Chimie est donc deriué du mot Grec *Kymia apo tou Keyo*, qui signifie fusion, à cause que cette science est vne partie de la naturelle Philosophie des choses; aussi enseigne elle les causes & nature des Mineraux, Vegetaux & Animaux, mais notamment des Mineraux, qui se fondent dans le feu. Or cette Science ou Art, ainsi qu'on la voudra nommer, est appellee ordinairement Alchimie, joignant à Chimie, c'est

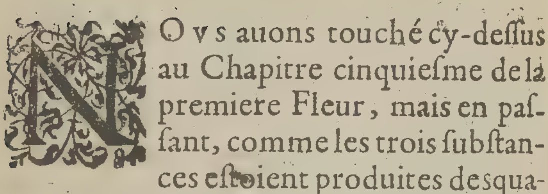
articulation Al, à la façon des Arabes, lesquels mettent tousiours deuant les mots, & notamment des noms appellatifs, cet articul Al, ce qui ne change pourtant en rien la signification du mot deuant lequel il est mis, exemple, Albacham & Bacham; Alchalef, Chalef, & ainsi Alchimie, & Chimie.

Spagerie, est aussi deriué du Grec, à sçauoir du mot *Spao*, qui signifie separer les parties de quelque corps Mineral, Vegetal ou Animal; & de *Ageirin*, assembler ou reconjoindre icelles apres leur parfaict & entier depurement; & les Operateurs d'iceluy Spagires, nom inuenté par Paracelse qui a esté le plus excellent Spagire qui fut oncques depuis Hermes Trimegiste iusques à nostre temps, ainsi que ses œuures le demonstrent. Parce que dessus nous voyons comme la Chimie peut tenir lieu de Science en la Medecine, & la Spagerie d'Art, & en cette façon elle sera diuisee en Science & en Art. Le reste de la definition, est tres-facile à cõceuoir, car il est vray que le Medecin Chimique prepare par Art Spagerique les remedes externes de mesme que les internes, les simples aussi bien que les composez: qui empeschera à vn Artiste

de preparer des onguents, emplaſtres & liniments, auſſi bien comme des eaux, des huyles, & des quint-eſſences? s'il le peut ou non cela ſe verra cy apres, où i'enſeigne tout le premier en France la preparation de ces remedes par Art Spagerique. Auſſi en ay-ie veu des effects incomparables, au reſpect des ordinaires & cõmuns: deux de mes emplaſtres ont guery dans huict iours vn vlcere Chironien à vn Orpheure de ceſte ville de Paris, les communs ne l'auoient peu faire dans quatre ans; ie dis cecy par exemple, car i'en pourrois nommer plus de cinq cens, mais ie ne ſcandaliſe perſonne. Ie diray ſeulemẽt pour clorre ce Chapitre, que les remedes Chimiques agiſſent *cito, tuto, & iocunde*, ſelon le deſir d'Hypocrate, & le ſouhait de Paracelſe, ce qui ſe rencontre rarement dans les remedes ordinaires & communs. Au ſeul Dieu Trine en vnité ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

Des Principes de la Chimie.

CHAP. II.



NOVS auons touché cy-dessus au Chapitre cinquiesme de la premiere Fleur, mais en passant, comme les trois substances estoient produites des quatres Elemens, en outre comme d'icelles tous corps estoient composez, ce qui deuroit suffire si cette matiere ne demandoit vne plus exacte recherche, afin d'en tirer vne plus saine & veritable doctrine. Mais auant que passer outre ie ne puis que ie ne manifeste mon estonnement, & que ie ne m'escrie ô erreur trop pernicieux ! ô opinion mal fondee ! que vous enseuelissez de veritez. Ie ne toucheray point aux raisons que les Heretiques tirent de l'Escriture saincte, pour fomẽter & estançonner leurs opinions infernales, non ie laisse cela aux Theologiens. Mais ie ne puis aussi passer outre, sans m'arrester vn peu à celle de la Medecine. Chose estrange ! qu'il

ſemble que cõme ces deux vocations ſont anexees l'vne à l'autre, par vn lien d'amour & de miſericorde, qu'auſſi elles reçoiuent égallement de l'alteration par la zizanie que les profeſſeurs du menſonge y ont ſemee. Vante toy ô Antiquité que l'Hypocrate a eſté ce grand eſprit qui a tout ſceu & conceu en la Medecine, ſi nous voyons ceux qui le profeſſent tenir le contraire. Car quoy que l'Hypocrate tienne en ſon liure de la vieille Medecine, *Que toutes choſes conſiſtent d'amer, inſipide & ſalé*, que Paracelſe conformément à iceluy, appelle Souphre, Mercure & Sel, les nouueaux ne le croyẽt pas. Dy nous tant que tu voudras Hypocrate, en ton liure de *Locis in homine*, *Que la maladie ſe fait par des choſes ſemblables, & l'on eſt guery de la maniere par des choſes ſemblables*, on ne t'en croira pas. On veut expliquer les fondemẽs que tu nous as laiſſez en la Medecine, d'vn autre biais qu'ils n'ont eſté conceus. Ie les pourrois icy mettre en leur tort fort & ferme, mais nos Principes m'appellent, & paraduanture auant ſortir de ce Chapitre leur baillerav-ie des attainctes qui leur feront adnoüer, malgré-eux, la verité des deux fondemens ſuſdits.

Moyse ce grand Legislateur, l'vnique & tres-excellent Historien & incomparable Peintre du premier œuure diuin la creation, nous apprend qu'au commencement Dieu, ce grand Architecte du monde, crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas dequoy. Car Dieu Eternel estāt essence premiere auant toute chose, contenoit en luy par vn Estre ideal tout ce qu'il projettoit de faire; raison pourquoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale: Efficiente par ce que le monde a pris estre de luy, or ne le peut-il auoir de Dieu, que Dieu ne soit l'estre luy mesme, mais vn estre eternel, infiny, tres-parfaict, ennemy du non estre & du riē. Formelle, comme en estant l'exemplaire, l'ayant faict selon le patron & modelle qu'il auoit en sa science, qui est l'idee, le moule & le veritable exemplaire de toutes choses. Finale ayāt tout fait pour sa gloire: de sorte qu'en cette façon le mōde ne regarde que Dieu; d'autant qu'il est tout de Dieu, cercle parfaict qui finit où il commence, & commence où il finit. Si que Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit comme resserree en luy, a produit vn image de soy visible, vn clair miroüer de sa puissance,

bonté, sagesse & prouidence. Ce sainct Historien dit apres, que la terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'enuironnoient; adjoustant que l'Esprit de Dieu estoit porté dessus les eaux, lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le firmament, & laissant les autres dessous, &c. Quelques-vns ont appellé, mais improprement, cette terre vuide & tenebreuse, cahos, c'est à dire masse difforme & confuse, ou plustost vn abysme d'eaux; sur lesquelles pourtant l'Esprit de Dieu estoit porté; lesquelles il empregnoit de sa viuifiante chaleur, laquelle ne peut rien sans l'humide non plus que l'agent sans le patient, ne la forme sans la matiere; pour estre la substance humide, molle de soy, & obeïssante à conceuoir toutes sortes d'impressions; & aussi que la primitiue source de vie gist en l'humide assisté du chaud. Or en ceste separation, quelques Peres ont entendu qu'il y en eust de deux sortes differētes en pureté, ainsi qu'il est dit qu'il separa les eaux d'auec les eaux, & de la plus pure de celles 2. il en fit 3. parties pures. De la plus pure desquelles il fit les corps Angeliques. De la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Planettes, les Signes,

& toutes les Estoilles. Et de la troisiesme encore moins pure il crea quatre corps qui sont les quatre Elemens, seuls membres principaux de ce monde. Lesquels quatre par le moyen de la Nature, cōposent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie & mouuement, par vn esprit épuré que la mesme Nature vray Artiste alembique des quatre premiers. La Terre mere de toutes choses nous fournit cette matiere, laquelle elle à conçeuë du germe des autres trois Elemēs ses freres. Car les Elemens agissants incessamment ensemble produisent les trois principes, Sel, Souphre, & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & tout ce qui est produit, tant dans les entrailles de la terre que sur la surface d'icelle. Estant vray que la Nature n'a pas immediatement produit tous les corps mixtes, tant simples que cō-posez des quatre Elemens, ains mediatement, c'est à dire, par l'interuention des trois principes susdits.

Or à celle fin d'entendre mieux ceste theorie des trois substances ou principes susdits, il faut notter qu'incontinent que Dieu eut constitué la Nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle (afin

que la volonté du tres-haut fut executee) ordonna que chacun des susdits Elemens agiroit incessamment dans l'autre : de maniere que le feu agissant contre l'air, produit le Souphre ; l'air pareillement blocquant l'eau fit le Mercure ; & l'eau agissant contre la terre engendra le Sel : mais la terre ne trouuant plus d'autre Element cõtre qui elle peut agir, ne peut aussi riẽ produire ; & retint en son centre ce que les autres 3. auoiẽt produit. De sorte qu'elle demeura matrice & gardiatrice des effets des quatre Elemens, qui sont les trois substances Sel, Souphre, & Mercure, desquels tous corps sont composez. Par ce que dessus, on peut remarquer comme vn Escriuain moderne n'a pas bien entẽdu la Theorie de la Medecine Chimique, lors qu'il affirme que les Chimiques tiennẽt que l'hõme & tous les corps mixtes naturels ne sont pas composez des quatre Elemens ; mais seulement des trois substances susdites. Cet insatiable desir, ou plustost espece de manie, que plusieurs ont d'escrire, faict glisser, sans qu'on y prẽne garde, tout plein d'absurditez, lesquelles rendent la science dequoy l'on traite ou tres-obscure & non entenduë ; ou bien tres-mesprisee :

ble. Car quoy que le Chimique considere le corps entend qu'il se peut resoudre & coaguler, & que dans cette resolution il n'y a que ces trois substances qui y soient manifestees, ce n'est pas à dire pourtant qu'il ne considere ce corps composé des premiers principes principiants, quoy que l'on ne voye icy que les principiez. Sur quoy Beguin me semble manquer d'intelligence quand il dit que le Physicien le cõsidere d'vne façon, le Medecin d'vn autre, & le Chimiste d'vn autre, d'autant que ces trois connoissances qu'il rend separees, se trouuẽt toutes chez le Chimiste. Et pour monstrer comme cela se faict & qu'ils ne repugnent l'vn à l'autre, il faut entendre que tous corps estans considerez simplement en leur genre supreme, peuuẽt estre dits composez de matiere & de forme, & icelles vnies estre l'essence des corps entant que corps. Mais ce genre venant à estre diuisé en simple & en mixte, on trouuera que celuy-là est homogene, comme les Elemens: & celuy-cy heterogene, cõme le Metail, la Plante & l'Animal: Or cõme la premiere diuision est essencielle on n'y peut aussi remarquer que la matiere & la forme; mais si la diuision est materielle,

& faite ſur le mixte on y remarquera les quatre Elemens, leurs qualitez, & les trois ſubſtances, Sel, Souphre & Mercure. De cecy l'on peut tirer cette verité, ſçauoir que la matiere & la forme eſtant eſſenciellement dans le mixte comme eſpece des corps, & que les Elements & les Principes Chimiques y ſont materiellement, que le Medecin Chimique ne peut eſtre dit tel qu'il ne les conſidere tous égallement, à cauſe de leur entité.

Or ces trois Subſtances ou Principes eſtans en droicte proportion & conjoincts en parfaicte vnité, s'enſuit que la ſanté & la vie humaine ſont conſeruez ſans aucune diſſolution, tant & ſi longuement que ces trois choſes y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire ſi par quelque mauuais accident l'vne d'icelles ſe débande, comme il aduient ordinairement par le nourriſſement des mauuaiſes viandes, & des mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & trauailler le corps ; ou par peu, cõme font ceux qui demeurent oyſifs, ou qui menent vne vie ſedentaire ne trauaillans que de l'eſprit ſeulemẽt ſans exercice corporel ; ou qui endurent faim, froid &

frayeur, & autres diuers accidens ; en ces cas, il s'ensuit alteration de la santé & generation de toutes maladies, par le dereglemẽt de l'vn des trois, excité par son cõpagnon, ou des deux, & aucunefois de tous les trois ensemble. Estant à notter en passant que nous disons excité par son compagnon, d'autant qu'vn principe ne s'altere iamais de luy seul, mais seulement quand quelqu'vn de ses compagnons sont alterez & corrompus: car il est certain que le Mercure ne se precipite pas de soy, ains par le moyen du Sel resoult : Exemple, les Materiaux desquels l'eau forte est tiree sont Sels; or si ces Sels n'estoient resoults ils ne precipiteroient iamais le Mercure Metalic. Le mesme en est-il du Souphre, qui ne s'enflammeroit iamais sans le Mercure sublimé; ny le Mercure ne se sublimeroit point sans le Sel reuerberé.

Or pour connoistre lequel de ces trois Souphre, Mercure & Sel, est alteré, consequemmẽt la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son Anatomie, vraye origine & cause, il faut premieremẽt sçauoir qu'est-ce que Souphre, Mercure, & Sel, cõme ils sont maintenus par leur accord & deuë mixtion, en outre

quelles maladies en prouiennent & en cõbien de façons; & finalement quels en seront les remedes, tant en leur nature que preparation, & d'où ils seront tirez.

Commençons donc & disons du Souphre, lequel est l'huyle ou rezine du corps, qui contient en soy le feu de nature, nourricier & conseruateur de la vie. Ou bien le Souphre est ce Baume doucereux, quoy que participant de quelque amertume, oleagineux accompagné de viscosité, qui conserue la chaleur naturelle des parties, estant le moyen de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & source de toutes les odeurs tant bonnes que mauuaises. Ce Souphre a quelque analogie & rapport auec le feu, d'autant qu'il s'enflame aisément ainsi que tous autres corps huyleux & rezineux. Lors qu'iceluy n'est point en sa deprauation, il a la vertu de lenir & conjoindre les extremitez contraires du Mercure & du Sel, car celuy-là estant volatil & celuy-cy fixe, ne se peuuent nullement joindre & lier en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, temperant par sa viscosité la secheresse du Sel, & liquidité du Mercure; & par sa dou-

ceur l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure. Or ce Souphre venant à ſe reculer de ſon eſtre & conſtitution naturelle, faict vne infinité de maladies, leſquelles toutes ſe peuuent appeller Sulphurees; deſquelles les remedes ne ſe trouuent qu'aux Souphres de nature extraicts de leurs corps, & bien rectifiez par Art Spagerique.

Mais pour venir à la parfaicte connoiſſance de ces maladies, il faut ſçauoir que le Souphre reçoit deprauation de ſon eſtre par trois moyens, par reſolution, inflammation, & coagulatiō. La maladie qui viēt du Souphre coagulé s'appelle *Coma* ou aſſoupiſſement qui blece ſeulemēt les parties du Cerueau, & qui par ſon tournoyement comprend toutes les maladies ſomniferes, comme ſont *Coma*, *Cataphora*, *Caros*, *Letargia*, *Vertigo*, & ſemblables. Or toutes ces maladies, tant en general qu'en particulier, ſe gueriſſent auec vn Souphre congelé par l'addition de vie laquelle n'eſt autre choſe qu'vn feu. Ce Souphre chaud ne conſiſte en aucune autre choſe qu'au Roy & Gouuerneur des Planettes, le Sol, parquoy il le faut extraire de luy par voye Philoſophique, & l'adminiſtrer Phy-

ſicalement. On peut, pour luy ſeruir devehicule, receuoir l'eſprit du Muguet, rectifié auec l'eſprit du Vin, & accompagné d'vn peu d'huyle de Girofle ; lequel ſeul peut eſtre auſſi adminiſtré, ſi l'on veut, ſans le Souphre de l'Or.

La maladie du Souphre enflamé, eſt dite *Cauma*, laquelle n'eſt autre choſe qu'vn embrazement ou inflãmation de Souphre en tout le corps, ou bien en vne partie. Icy ſe rapportent toutes Fieures, tant continuës qu'intermitentes, Putrides, non Putrides, Petechides, Lypirides, Thypſodes, Aſſodes, Elodes, Ephiala, la Fieure Cardiaque, Colicatiue, Syncopale, Hæmithritee, Hætica, Maraſmique, Peſtillentielle, Pleuretique, Maniaque & Phrenetique ; la Seur Angloiſe, Prunelle, Gangrene, Mal-mort, Epilogiſma, Ophtalmie, Phlegmon, Eriſipele, feu Perſic. Toutes ces maladies ſe gueriſſent par le Souphre ſudorific, & ce d'autant que toutes les maladies ſuſdites ne ſe terminent pas en bien que par la ſueur. Or le Souphre eſt rẽdu fixe & diaphoretique, s'il eſt precipité auec de l'eau forte bien acre, puis icelle ſeparee par inclination, ou par euaporatiõ, ſoit la matiere qui demeurera au fonds

dulcifiee par 3. ou 4. fois, & ce par ablutions reïterees, d'eau de Chardon benit. En apres icelle matiere soit mise reuerberer au reuerberatoire clos, iusques à ce qu'elle acquiere vne couleur rouge semblable à celle du Cinabre. On peut encore preparer le Souphre en autre façon, le faisant sublimer souuentesfois par le vitriol, & puis reuerberer comme dessus. Semblablement l'huyle acide du Souphre est vn tres-bon medicament en toutes sortes d Fieures, s'il est administré auec vehicule conuenable, d'autant qu'il esmeut grandement les sueurs. Le mesme fait le Souphre fixe d'Antimoine, qui se faict par la reïteration de calcination triple auec le Sel nitre. Le semblable fait le Souphre de l'Or, comme aussi l'Or petant. Touchãt les Vegetaux l'Essence d'Anchusa y est admirable, notamment si elle est renduë aiguë auec son propre Sel; ou bien le Sel d'Absynthe preparé Philosophiquement sans saueur vrinale.

La maladie du Souphre froud, est vn deluge de la resolutiõ du Souphre des parties du corps humain, sçauoir est les Dissenteries blanche & rouge, Diarrhee ou Lienterie, Diabete, Colere, Vomissement, &

toutes les non naturelles excretions. Elles ſe gueriſſent par vn Specifique de Souphre ; mais auant toutes choſes il faut faire vuider hors le corps tout ce qui eſt reſoud; ce qui ſe faict commodement auec vn Cliſtere abſterſif faict auec laict de Vache empreint de la qualité de Reubarbe. En apres on pourra adminiſtrer le Specifique de Souphre, lequel ſe tire de Mars par le moyen de l'huyle de Girofle, en cette façon : les lames d'Acier bien purgees ſont oingtes d'huyle de Girofle, puis ſont miſes en vn lieu froid & humide iuſques à ce que le Saffran apparoiſſe, lequel eſtant biẽ pulueriſé on diſſoult à l'humide en la caue *per deliquium*. Que ſi l'on veut joindre à ceſtuy-cy vn medicament de tres grande vertu, on y joindra le Souphre de l'Or, les coagulant enſemble. Quant aux Vegetaux on met en vſage l'huyle d'Eſcorce de Citron tiree par diſtillation ; comme auſſi l'huyle de Petrolle adminiſtré auec conſerue Spagerique de Menthe. Et cecy doit ſuffire quant au Souphre, c'eſt pourquoy nous viendrons au Mercure.

Diſons donc que le Mercure eſt vne ſimple & pure liqueur diffuſe par tout le corps, & cauſe efficiente de la continuité

d'iceluy, laquelle contient en soy l'esprit de vie. Ou bien le Mercure est vne liqueur participāte d'acidité, Ætheree & tres-pure laquelle en sa permeabilité est tres-penetrante, aussi d'icelle prouient la nourriture des corps, le sentiment & mouuement, les forces, em-bon-point & couleurs: & hors de sa deprauation, il a cette puissante vertu de fomenter tellemēt l'esprit de vie qu'il prolonge nos iours en retardant la vieillesse. Il est analogique auec l'Air & l'Eau, d'autant qu'il est si volatil qu'à la moindre alteration il se change en celuy-là & en celle-cy: parce que ses termes ne le peuuēt bonnemēt contenir. Or ce Mercure reçoit deprauation & reculement en trois façons aussi bien que le Souphre, sçauoir par distilation, sublimation, & precipitation. Estant à notter en passant que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul, mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais pour reuenir à l'ordre que dessus, disons que la distilatiō est seche ou humide: celle-là arriue lors que la forme de la vapeur cause maladie dite *Pneumosa*, & toutes les especes qui se rapportēt sous icelle, cōme inflation, quand quelque

partie du corps endure du mal par vento-sité, ou bien de la douleur par quelque vēt enfermé ou qui souffle. Icy se rapportent toutes sortes d'œdemes venteux, Escroüelles, Bruits, Tranchees, Colique vēteuse, Enfleure du Ventricule, l'Hydropisie Tympanites, Tention, Punction, Douleur qui semble percer de costé en autre, Glandules, Bronchocele ou Goitre, & autres semblables. Or l'entiere curation de ces maladies se parfait par le *Primum ens* de Mercure, que l'on prepare en cette façon : tirez le tres-pur Mercure du Cinabre, & le precipitez par l'huyle de Tartre, ou bien par l'huyle de Vitriol, puis dulcifié. Et quoy que ce Mercure ne purge pas fort, neantmoins il ne laisse pas de dissiper la matiere vēteuse, & de coaguler le Mercure mesme resoult, faisant aussi exaler celuy qui est de nature volatille : ce medicament se peut administrer en toute asseurance auec les Essences Vegetables de l'Hypericon & Calament. Et voyla pour la distillation seiche. Quand à l'humide, elle fait vn general de maladies dite *Cremosa*, qui se fait lors que le Mercure estant resoult en liqueur, blesse les parties nerueuses : de la vient plusieurs especes de

maladies qui se rapportent sous icelle, sçauoir l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralisie, Tetanos, Emprostetanos, Opisthotonos, trẽblement de Cœur, Incube, Spasme, Tenesme, Sanglot ; lequel mouuement de Ventricule est conuulsif. Toutes ces maladies se guerissent par le Mercure essencifié ou adoucy par vne tierce sublimation, sans addition de Mercure nouueau: ou bien par l'huyle doux de Mercure, qui suiuãt Paracelse se prepare en dissoluant le Mercure par l'esprit de Sel, le circulant iusques qu'il se fasse separation, & que l'huyle de Mercure soit doux nageant sur l'esprit de Sel. On le donne tres-commodement auec l'huyle d'Ambre, ou bien auec l'Essence de Sauge, qui seuls sont capables de destourner les paroxismes des susdites maladies ; aussi sont les malades esueillez par l'vsage de quelques goutes d'iceux.

Venons maintenant aux maladies causees par le Mercure Sublimé appellees en leur general *Stagma*, laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui picquent les Membranes auec ferueur; comme sont la Manie, Phrenesie, Veilles, Syncopes, Migraines, la Cephalee, Phtisie, Pleuresie, Antrachs, Bubons pestilentiels & sem-

blables. Estant à notter que le Mercure estant sublimé par le Sel reuerberé, faict la Verolle; parce que par la vehemence de la chaleur le Sel & le Souphre ne peuuent demeurer, d'autãt que celuy-cy s'en vole, & celuy là se reuerbere; surquoy le Mercure s'attenuant penetre à la chair & aux os, comme la sueur au trauers des Porres, & estant reduit au cuir faict la maladie Venerienne: que si il passe iusques aux ossees, il cause ces douleurs incomparables que nous voyons arriuer le plus souuent aux Verolez. Or ne fait-il seulemẽt la Verolle, mais aussi toutes sortes de Rognes, Galles, Prurits & Lepres. Toutes ces maladies se guerissent asseurément auec vn Mineral Bezoardic que l'on fait de Mercure & Antimoine reduits ensemble en huyle, & iceluy coagulé auec l'esprit de Nitre, pour estre faict vn fixe Sudorific; mais cela se doit faire par plusieurs Cohobations. L'on tire des Vegetables le Sel d'Arthemise, qui a puissance de purger par le bas, par le vomissement, par les vrines & sueurs.

La maladie causee par le Mercure precipité est dite *Arthritis*, où se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremitez des Os & Ligamens, comme Chi-

ragre, Podagre, Gonagre, Sciatique, l'appetit Canin, douleurs de Dents ; bref toutes sortes d'Arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité auec elles. Or toutes ces maladies se guerissent par le Mercure reduit en Cristal par Sublimation, puis auec le Souphre penetratif de Mars, reduit en huyle *per deliquium*, & derechef coagulé. On les corrobore auec le Mithridat Spagerique, donné souuentefois auec du tres-bon Vin. Touchant les Vegetables on peut mettre en vsage les vrayes Hermodactes, d'autant qu'elles consistent de parties tenuës & qu'elles ont beaucoup de Mercure sublimé tres-blanc, à cause dequoy elles ont puissance de penetrer la partie malade & la corriger. L'Extraict du vray Elebore noir, bien preparé, a la mesme faculté, aussi ne le baille on pas sans fruict en ces maladies. Voila quant au Mercure.

Touchant au Sel, nous disons que c'est comme l'ame des corps, & vn moyen de conjoindre ensemble les deux extremes de l'esprit & du corps, à sçauoir du Mercure & du Souphre, ayant encore ces proprietez naturelles de coaguler, purger, mödifier, & par consequent de conseruer le

corps

corps en incorruptibilité : à cause dequoy il est appellé des Physiciens le vray Baume de Nature. Ou bien le Sel est vn corps sec & ponctique, lequel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombustibilité, preserue tout corps mixte de putrefaction, le changeant en sa nature incorruptible. Il a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination & les saueurs. C'est la premiere origine, tãt des Metaux, que des Pierres, Pierreries, & de tous les autres Mineraux; pareillement des Vegetaux & Animaux, dõt le sang & l'humeur vrinale (ainsi que l'appelle Raymond Lulle) & toute autre substance est salee pour la preseruer de putrefaction, & en general de tous les mixtes & composez Elementaires, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Ce qui se verifie de ce qu'ils se resoluent en luy; si qu'il est cõme l'autre vie de toutes choses: & sans luy, dit Morienus, la Nature ne peut rien ouurer nulle part, ny chose aucune estre engendree, selon Raymond Lulle en son Testament. A quoy tous les Philosophes Chimiques adherẽt, sçauoir que rien n'a esté creé icy bas en la

partie Elementaire, de meilleur ny plus precieux que le Sel. Auſſi rien ne pourroit ſubſiſter ſi ce n'eſtoit le Sel qui y eſt meſlé, lequel lie les parties enſemble comme vne colle, autrement elles s'en iroient toutes en menuë poudre, & leur donne par meſme moyen le nourriſſement: Auſſi eſt-il la vie de toutes choſes, *Sole & Sale omnia conſeruantur*. Que diray-ie plus du Sel, car il a tant de vertus, que le temps me manqueroit pluſtoſt que le ſubject d'eſcrire de luy: ſans luy les Philoſophes & ſages Anciens n'euſſent iamais peu arriuer à la fin de leur œuure; car c'eſt le Sel qui eſt la clef & principe de leur diuine ſcience; c'eſt luy qui ouure les portes de iuſtice; c'eſt luy qui a les clefs des priſons où le Souphre eſt enfermé; & parauēture eſt-ce noſtre terre fueillee. Auſſi a-il du rapport & analogie auec la terre, n'on pas d'autant qu'elle eſt froide & ſeiche, mais bien en ce que cet Element eſt ferme & fixe, & le ſubjet ordinaire des corps. Or il faut notter que le Sel merite tous ſes attributs cy-deſſus tant & ſi long temps qu'il demeure en ſon eſtre naturel, mais lors qu'il vient à ſe reculer de ſa conſtitution naturelle, il fait autant de maladies qu'il y a des moyens par leſquels les

Principes se reculent. Or nous auons veu cy dessus en combiẽ de façons le Souphre & le Mercure se peuuent deprauer, qui sont trois & non plus; c'est pourquoy le Sel se deprauera ou reculera aussi par trois manieres & non plus.

Le Sel donc se depraue par trois moyẽs, sçauoir par dissolution, calcination, & reuerberation. Or la maladie du Sel resoult ou dissoult, s'appelle *œdema*, laquelle est vne excroissance d'vne partie ou de tout le corps; ou bien vne grandeur faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapportent les especes d'Hydropisie, sçauoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca, & Ascites: l'Hydropisie Pulmonique, l'Hydropisie Capitale, dite Hydrocephale, Diabetes, Cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, ficus ou elleuatiõ, Phydricia, Helicedria, & tous autres œdemes mols. Toutes ces maladies se guerissent par l'administration de l'Essence ou secret du premier Vegetable, qui est appellé par quelques-vns la pierre de feu; & se faict quand on Extraict du Tartre bien calciné, la Teincture par son menstruë homogene ou dissoluant celeste qui est l'esprit de Vin:

la Teincture rouge estant tiree, soit mise en digestion auec l'huyle de Vin, puis derechef coagulee en forme de pierre. On ne peut donner sans grand profit aux atteints des maladies susdites, l'extraict d'Ezula-minor, lequel on prepare cõme s'ensuit. Les racines d'Ezula estant seichees serõt cuittes legeremẽt dans l'eau simple, & bien despumees iusques à ce qu'elles ne rendẽt plus d'escume; en apres ostez l'eau & la faites exaler à lent feu ou sur les cendres chaudes, iusques à espesseur ou consistence de miel: finalement dissoluez la auec esprit de Vin, & puis la gardez en vn vaisseau bien clos, lequel sera mis en lieu chaud à celle fin que l'esprit du Vin s'euapore lentement. La doze est ℈j. à ℈iij. en vin genereux.

La maladie du Sel calciné est le Tartre, duquel & par lequel sont faits toutes sortes de calculs, en quelques parties du corps qu'ils s'engendrent: comme l'areine Vsnea au Ventricule, la pierre Leuantheus, Magnetinus, Dulech, Tubelech, Nephritis ou Grauier des Reins, le Grauier de la Vessie, le Tartre des Hypocondres causant Melancholie Hypocondriaque, le Tartre coagulé au Mesentere, les Tophes engen-

drees aux joinctures par l'Arthritis, & autres semblables. Toutes ces maladies se guerissẽt par le Sel resout de Cristal qui est le vray ruptoire ou expulsoire de toutes les pierres; on le prepare ayant premierement calciné & reuerberé le Cristal au feu de rouë, puis le dissoudre auec le *Acetum Therebinthinatum* (qui se prepare si l'on distile du vinaigre sur de la Therebẽthine de Venise) & que derechef on le separe de l'huyle & de l'esprit, & apres qu'ayant osté le mẽstruë (qui est l'esprit) on dulcifie bien le reste auec de l'eau de Saxifrage, le faisant dissoudre à l'humide: cette liqueur sera administree auec l'eau d'Ononix ou Resta-bouis. Au Cristal succede la pierre Microcosmique calcinee & resoulte auec esprit de Terebenthine, iusqu'à ce qu'elle se cõuertisse en liqueur. Les yeux des Escreuices dissoults en huyle de Tartre, coobãt tãt de fois iusqu'à ce que la liqueur demeure à la couleur de rouge noircissant y sont tres-singuliers: la doze sera de 6. ou 7. goutes auec eau d'Halicacabe, ou de Persil. Que si l'on ayme l'vsage du Vegetable on prendra demy dragme de Sel de Resta-bouis dans de la propre liqueur de vie distillee.

La maladie du Sel reuerberé est vne de-

fœdation du cuir, ou se raporte la Verolle, Lepre, Scorbute, Elephantiase, Demangeaisons, Gratelles, & toutes sortes de Rognes, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Toutes ces maladies se guerissent par le seul Baulme du Sel doux, qui ne se trouue plus abondamment en aucune autre chose qu'aux Viperes ou Serpens, d'où ie cõseille qu'il soit extraict: car ce seul Animal Bezoardic emporte facilement le laurier en cette sorte de maladie par dessus les autres medicamens; estant le vray erradicatif desdites maladies. Estant à notter qu'on doit auoir purgé premierement le patient, vniuersellement, par vn medicament qui resiste à la corruption des humeurs. Quãd aux Vegetables l'huile & l'Extraict de Gayac, ou de la Schine, diligemment purifiee & nettoyee de l'aigreur & vrinale saueur, puis meslee auec les Sels Theriacaux Spagerics, n'a pas son semblable en la cure de ces maladies. Au seul Dieu Trine en vnité Pere, Fils, & S. Esprit, soit tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Operations de Chimie.

Chap. III.

CE n'est rien d'auoir monstré cy dessus quels sont les Principes, quelles maladies en prouiennent, & quels remedes on administre à icelles, si nous ne sçauons le moyen de les preparer. Or le moyen de les preparer gist principalemẽt en la connoissance du subjet sur lequel la Chimie verse; aux Operations par lesquelles on en separe le remede desiré; & finalement au moyen que l'on y tient. Quant au premier nous en auons parlé cy dessus; pour le dernier nous en parlerõs cy apres; & en ce lieu nous parlerons des Operations: lesquelles nous deduirons comme en ordre de Tables, pour les rendre plus intelligibles & aisees à retenir.

Disons donc que les Operatiõs de Chimie sont Separation & Alteration. Celle-là est vne *Operation* par laquelle on diuise actuellement les Principes constitu-

tifs de quelque corps, la dissolution ayant premierement precedé. Elle s'accomplit *par Feu*, & *sans Feu*: par celuy-là, *seul agissant* & *auec Addition*. *Seul agissant* sur *l'Humide* & sur *le Sec*: sur *l'Humide*, par *Distillation*, *Rectification separatoire*, *Cohobation*, & *Euaporation*.

La *Distillation*, est vne separation des substances humides reduites en vapeurs, lesquelles en suitte estans condensees par le froid embiant, sont receuës en liqueur dedans le recipiant. Elle est de trois sortes, sçauoir par eleuation, par descente, & oblique ou par le costé. La premiere se faict quand l'humeur est cõtraincte de s'esleuer en vapeur dans l'Alembic par la chaleur qui est au dessous, laquelle estant peu à peu amassee & espaissie sur le rebord de l'alembic vient à tomber goute à goute par le canal d'iceluy, dans le vaisseau recipiant. A cette maniere de distillation se rapporte la distillation par la cloche ou campane. La seconde se fait lors que la chaleur estant au dessus du vaisseau contenant, contrainct l'humeur de descendre en bas; cette Operation est fort peu vsitee dans nos labouratoires, si ce n'est pour tirer quelques huyles des bois durs qui ne se peuuent esleuer

en haut, mais d'autant qu'il ſont ſubjets à rectificatiõ il me ſemble que la façõ par le coſté ſera la plus certaine, tãt pour les bois que pour les Mineraux, & c'eſt pour la troiſieſme laquelle ſe fait quand l'humidité eſt contrainte ſortir par le coſté à cauſe que le vaiſſeau y eſt panché, & auſſi que les vapeurs eſtant peſantes & craſſes ne peuuent monter en haut.

Rectification ſeparatoire eſt vne diſtillation reïteree, en rejettãt les fœces & impuritez qui reſtẽt au vaiſſeau diſtillatoire; & cela ſe fait à celle fin d'auoir le remede plus efficacieuſement remply de vertu Medecinale. Cette Operation eſt tellement neceſſaire, que ſans elle, le plus ſouuent, nous ne poſſederions pas la vertu que nous deſirons au medicament.

Coobation eſt vne reaffuſion ou reuerſement doux de la liqueur diſtilee, ſur ſes fœces reſtantes au vaiſſeau, à celle fin de retirer toute la vertu attachee à icelles, cõme auſſi pour volatiliſer la matiere fixe: Exemple, ſi ie veux par le Sel volatil eſleuer le fixe, ie reaffunderay pluſieurs fois celuy là ſur ceſtuy cy, iuſques à ce que ie l'aye rendu de la Nature de celuy-là. D'ailleurs c'eſt que par ce moyen on peut ren-

dre aussi les choses volatiles fixes.

Euaporation est vne separation par laquelle on laisse esleuer en l'air, à vaisseau descouuert, les parties les plus volatiles, humides, ou liquides, lesquelles sont inutiles. Exemple, si l'on a tiré l'Extraict de quelque mixte, soit ou purgatif ou autre, & qu'on le vueille reduire en consistence de masse de pilules, on fera euaporer son humidité, ou bien son dissoluant, & cela se fait à grand ou petit feu selon l'exigence; ou bien dans vne estuue; ou biē on le laisse euaporer de soy sãs aucune aide. Que si le dissoluãt est precieux, cōme par exemple l'esprit de vin, on faict l'euaporation à vaisseau couuert de son Alembic, afin de reseruer le dissoluant à autre vsage.

SVR LE SEC, comme Sublimation, Calcination, Reuerberation, & Exalation. Sublimation est vne eleuation des substãces subtiles seichees par le feu & receuës par adherence à la partie superieure du vaisseau ou couuercle d'iceluy. Elle se fait par feu sec gradué de 6. en 6. heures: au cōmencemēt petit, afin d'euaporer l'humidité superfluë du compost, & finalemēt asse violent pour en extraire l'Essence hors d ses fœces, & icelle faire monter en haut se-

paremẽt & par dessus lesdites fœces. Ceste Operation se doit reïterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparente. Elle ne conuient proprement sinon aux corps sprituels, comme le Mercure, Souphre, Arsenic, Sel armoniac, & semblables, afin de leur oster d'vne part leurs flegmes superflus, ensemble leurs Souphres impurs & combustibles, lesquels s'euaporent & consomment par la sublimation, estant bien faite & reïteree par plusieurs fois. D'autre part leurs terres fœculentes demeurent en bas auec leurs fœces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimee dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

Calcination est vne reductiõ des corps en chaux ou poudre friable, & tellemẽt subtile qu'à peine on la sent entre les doigts. Elle est double, vulgaire ou commune, & philosophique. Celle-là se fait par la seule violence de la chaleur, ayãt premieremẽt fait euaporer ou exaler les parties plus volatiles, & s'appelle cinefaction, ou cineration, qui est lors que le corps est reduit en cẽdre. Celle-cy, qui est la vraye calcination, est vne reduction de tout le corps en matiere friable sans aucune perte ou diminution

d'iceluy, ains plustost auec augmentation de chaleur, vertu & efficace. De ce que dessus on peut tirer la difference de la calcination à la cinefaction : car en celle-là le compost ne perd aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continué, voire plus pur qu'il n'estoit auparauant: mais à l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa forme ayant perdu son humeur radical, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de sadite forme, n'estant qu'vne terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle estoit auparauant, ce à quoy plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu cette difference qui est de tres-grande importance.

Or cette Operation de calcination a esté trouuee pour deux causes : la premiere est afin de priuer le compost de son humidité accidentale ou flegme superflu, & le disposer aux autres operations, notamment de solution ; apres laquelle, & non autrement, se peut faire la separation des parties Elementaires dudit compost.

La seconde cause est pour oster & consommer le Souphre combustible, impur & corrompant, qui est audit compost, lequel

neſt pas amené à ſa perfection par la Nature.

Reuerberation eſt vne ignition ou redoublement de chaleur autour de la matiere, pour la calciner par la reflection de la chaleur enflãmee ſur icelle. Icy ſe rapporte la deſiccation de l'humidité naturelle qui ſe fait ſur le Vitriol, Sel, Alun, & choſes ſemblables.

Exalation eſt vne ſeparation, par laquelle on laiſſe eſleuer en l'air à vaiſſeau deſcouuert les parties ſeiches ou eſprits plus volatils, mais inutiles: Exemple, l'Antimoine, ou bien l'Arcenic, lequel on met dans quelque vaiſſeau de terre, ou bien de fer, & iceluy ſur le feu, remuant touſiours auec vn baſton ou ſpatule de bois, crainte que la matiere ne bruſle.

AVEC ADDITION, par Extraction, Teincture, & Calcination par Stractification, & Fumigation.

Extraction, eſt vne ſeparation des parties plus liquides du mixte, par quelque diſſoluant acué, tiré du corps meſme duquel on veut faire l'Extraction, ou bien par quelqu'autre liqueur conuenable, au cas que ledit corps mãque d'humidité ſuffiſante: lequel diſſoluant on ſepare apres ou par di-

ſtillation s'il eſt de prix, au contraire par éuaporation, en ſorte que l'Extraict demeure en conſiſtence de miel, ou peu plus ſolide.

La *Teincture*, eſtant priſe en ce lieu pour vne Operation Chimique, & non pour vn medicament, ne differe d'auec l'Extractiõ, ſinon en tant qu'en icelle on ne fait pas tãt éuaporer le diſſoluant: c'eſt donc vne ſeparation de l'eſſence du corps en forme fluxile & liquide par le moyen d'vn diſſoluant.

Calcination par *Stractification* eſt vne corroſion & penetration du corps par le moyen des Sels corroſifs, meſlez ou emplaſtrez auec iceluy, lict ſur lict, qu'on appelle en termes de l'Art, *Stratum ſuper Stratum*, & ce pour accelerer la Calcination en faiſãt éuaporer ou exaler l'humidité, vray lien des parties continuës, & comminuant par ce moyen tout le corps, afin de le reduire en chaux ou en cendres.

Fumigation eſt vne corroſion & penetration de quelque corps metalicq' par le moyen de quelque liqueur acre ou eſprit corroſif mis au deſſous d'iceluy, puis eſleué par la chaleur, en ſorte que penetrant ledit corps il le reduiſe en chaux; & ceſte

Operation ſe faict quaſi touſiours auec le Mercure : on la peut faire auſſi auec la vapeur des Eaux fortes, Vinaigre diſtillé, & autres.

SANS FEV, ſçauoir par Cribration, Filtration, Expreſſion, Trajection, Inclination, Precipitation, Edulcoration par Lotion.

Cribration, eſt vne ſeparation des parties ſubtiles d'auec les plus groſſieres, & ce par & auec le crible ou thamis.

Filtration, eſt vne diſtillation par le Filtre au moyen duquel on ſepare la ſubſtance claire & liquide d'auec ſon ſediment ou fœces.

Expreſſion, eſt vne ſeparation de la liqueur d'auec ſes fœces, en eſtraignant la matiere (enueloppee premierement dans vn linge) auec le Torcular.

Trajection par Clypſedre, eſt vne ſeparation des eaux d'auec les huyles, par le moyen d'vn entonnoir de verre, ou autre vaiſſeau ſeparatoire.

Inclination, eſt vn verſement de la liqueur nageãte ſur ſes fœces, & ce en courbant peu à peu le vaiſſeau.

Precipitation, eſt vne ſeparation de la matiere diſſoute d'auec ſon diſſoluant par

l'affusion ou addition d'autre matiere auec laquelle le dissoluant se joinct par sympathie en quittant la chose dissoute, de sorte que par disionction violente elle tombe promptement au fonds du vaisseau, le plus souuent auec ebulition, causee par les esprits violents du dissoluant, qui se joignēt auec les Sels plus fixes qui les retiennent; & ce d'autant que lesdits dissoluants sont desia fort obtus, ayāt perdu vne partie de leur force en la dissolution de la matiere.

Edulcoration par lotion, est vne separation des Sels ou esprits acres d'auec la chose dissoute ou calcinee, & ce par affusion d'eau chaude, laquelle dissout le Sel sans pourtant emporter aucune chose de la vertu de la chose dissoute ou calcinee; & lors qu'elle est empreinte de l'acrimonie desdits Sels, ou autres esprits acres, on la verse par inclination, reiterant ladite Operation iusqu'à-ce que la chose dissoute, precipitee, ou calcinee, comme vous la voudrez appeller, demeure adoucie ou insipide.

ALTERATION est vne Operation par laquelle le corps reçoit quelque changement, & est diuisee en Alteration propre, Coagulation, & Solution.

ALTERA-

ALTERATION PROPRE, est vne Operation, par laquelle le corps reçoit quelque changement selon ses qualitez accidentelles, & est diuisee en Maceration, Putrefaction, Fermentation, Digestion, Rectification digestiue, Circulation, & Exaltation.

Maceration, est l'infusion du corps en quelque dissoluant conuenable, iusques à ce que les pores du mixte estans ouuerts & le corps assez mol, il se fasse plus facile separation de sa Teinture par la permeation & impregnation du dissoluant.

Putrefaction, est quasi vne maceration continuee iusqu'à ce que le corps remply de sa propre humidité soit dissout peu à peu par vne chaleur lente & externe pour faciliter la separation du pur d'auec l'impur.

Fermentation, est vne alteration qui se fait par quelque addition acide ou salee sur le corps pour l'ouurir & dissoudre plus aisément, en outre afin d'esleuer en moins de temps ses esprits, & plus copieusement, ou bien pour vnir ses parties auec plus de perfection.

Digestion, est vne concoction de quelque corps crud, laquelle se faict par la cha-

leur, afin de subtilier les parties crasses esleuant les choses plus legeres, & poussant en bas les plus terrestres.

Rectification digestiue, est vne purification sans oster les fœces, en commettant cette operation à la chaleur du mixte excitee par la continuelle digestion, & ne differe quasi que de nom, ou, si vous voulez, de la cause finale d'auec la digestion.

Circulation, est vn mouuement d'vne liqueur pure, qui esleue continuellement les parties plus legeres en vapeurs iusques au haut du vaisseau, lesquelles resoutes ou cōdensees par le froid, ou par faute dissuë, sont repercutees en bas pour penetrer & ouurir les plus crasses, afin de les rendre plus sublimes, & ainsi estant spiritualisees, il se fait vne vnion inseparable de toutes les parties qui reçoiuēt par ce moyen vne parfaicte fixation; à raison dequoy cette operation peut estre dite seruante de la Sublimation, Exaltation, & Fixation parfaites.

Exaltation, est l'augmentation susdite des vertus de toutes les substances du mixte par le moyen de leur vnion inseparable, resultant de ce que le corps est faict spirituel, & l'esprit corporel, *Psychosomatos &*

Sômatopsycos, vn esprit vny auec le corps, & vn corps vny auec l'esprit. Ce n'est pas ouurage d'vn iour, aussi est-il plein de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrays Philosophes font leurs grandes & vniuerselles Medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables: Aussi leur Elixir ne peut proprement emaner que de ceste Operation.

COAGVLATION, est vne reduction du corps mol ou fluide à vne consistence solide. Elle se faict en deux façons, sçauoir par *Froid*, & par *Chaleur*. Par celle-là en *Exprimant* & *Congelant*, qui s'accomplissent toutes deux, sçauoir celle cy par l'expression du froid separant les parties plus tenuës; & celle-là en resserrant toutes les heterogenees.

Par Chaleur, elle s'accomplit en *Separant*, & *Meslant*. Par celle-là, lors que l'on faict euaporer les plus volatiles : par celle-cy, lors que l'on les vnit inseparablement uec les plus fixes par vne concoction parfaicte. Icy appartient la *Fixation*, qui est vne mutation de la substance volatile en permanente, persistant en toutes espreuues.

SOLVTION, est vn changement de matiere seche & consistente, en liquide, coulante ou molle. Elle s'accomplit par *Chaleur seule, par Addition, & par deffaillance.* Celle par la chaleur seule se diuise en *Liquefaction*, & *Fusion*.

Liquefaction, est vne attenuation & dilatation des parties humides du corps congelé ou coagulé, auec extension de ses dimensions; de sorte qu'il a besoin d'autres bornes pour estre contenu, ne l'estant plus des siennes propres, & se faict sans Addition d'humidité externe.

La fusion, a vne mesme definition auec la Liquefaction, & ne differe d'auec elle sinon en matiere, à cause que la Fusion est des corps Metaliques & Mineraux, & la Liquefaction des Vegetaux.

Celle qui se faict par *Addition*, c'est quãd on verse des liqueurs acides sur les Chaux : huyleuses sur les Onctueuses: eaux sur les Sels : esprits forts sur les Metaux.

Par deffaillance, c'est vn changement des Chaux ou des Sels en liqueur par le moyen de l'air vaporeux qui se condence par la froideur du vaisseau contenant, ou par l'antipathie des qualitez contraires du

corps chaud & sec, qui sont destruittes ou debilitees par l'air voisin qui s'insinuë en iceluy.

On peut joindre icy *l'Amalgamation*, qui se fait lors que quelque Metal estant fondu on y iette du Mercure par dessus tant qu'ils semblent de consistance d'onguent, plus ou moins solide, pourtant, selon la quantité de Mercure qu'on y adjouste. Que si l'on faict exhaler ce Mercure, cette Operation s'appellera Calcination par corrosion, ainsi que nous auons dit cy-dessus à l'operation de Fumigation. Estant à notter, que si l'Amalgame est faicte auec Estain fin, y meslant vn peu de Sublimé, icelle estenduë sur vne lame de Mars à la caue, se resoudra en huyle admirable pour la guerison des Cancers.

Quelques-vns pourront objetter que ie n'ensuy pas la diuision generale des operations de Chimie, ainsi qu'ont faict ceux qui en ont traicté auant moy, car ils ont tousiours commencé par la Calcination, suiuy par la Putrefaction, Dissolution, Distillation, Coagulation, Sublimation, & finy à la Fixation. A quoy ie responds que cecy n'est pas le nœud de la matiere, car il ne s'agist pas icy quel ordre ont tenu les

autres, mais bien quel est le bon ordre pour bië apprendre les operatiõs. Quãd ie les eusse diuisees generalemët par les operations susdites, i'y eusse trouué tousiours mon compte aussi bien que par l'ordre que i'y ay tenu. Toutesfois ie laisse au iugement des plus experts en cet Art, si l'on doit tousiours commencer les Operations Chimiques par la Calcination. Si la Chimie versoit seulement sur les Metaux ie concederois franchement la chose deuoir estre ainsi, mais d'autant qu'elle a pour objet l'Animal & le Vegetal aussi bien que le Mineral, ie ne puis acquiescer à cette opinion; car, ou ie me trompe bien fort, elle est sans aucun bon fondement. Au seul Dieu Trine en vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du lieu pour operer la Chimie.

CHAP. IIII.



OVR parfaictement accomplir les Operations cy-dessus, le lieu propre, le temps conuenable, & les moyens y sont grandement necessaires : les deux derniers serõt deduits cy apres, mais nous parlerons maintenant du premier, qui est le lieu. Quant à iceluy donc, nous le considererons en trois façons, sçauoir en l'Edifice ou Labouratoire Chimique, aux Fourneaux & Vaisseaux.

Le Labouratoire Chimique, doit auoir trois conditions, qu'il soit esloigné du bruit, commode, & bien aëré.

Esloigné du bruit, à l'exemple de ces bons Peres anciens, lesquels de leur gré se banissans de la tourbe tumultueuse du populaire se retiroient dans les deserts, pour auec plus de tranquilité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu & les effects de ses merueilles. Ce n'est pour-

tant pour se separer tout à faict de la societé & conuersatiõ des hõmes (que ie desire ce lieu esloigné du bruit) mais à celle fin de fuïr l'ingratitude, méconnoissance, infidelité & perfidie du siecle, vices tellement communs parmy les hommes de ce temps, qu'ils marchent à l'égal de la vertu voire & la surpassent de beaucoup; car on fait gloire de trõper son compagnon, & de vendre toutes choses; voire & le plus souuent la vie de ses plus proches. Qui seroit donc celuy qui ayant la crainte de l'Eternel voulust ainsi viure sans Foy, sans Loy, parmy les enfans de la terre.

Commode, cette commodité ce doit entendre pour la disposition & edifice du lieu, lequel doit estre en cette façon. On esleuera vne galerie à trois estages, les deux d'en bas voutees & non la plus haute, de telle longueur, largeur & hauteur qu'il sera necessaire, & que la commodité de l'Artiste le permettra. Icelle aura à chaque bout vn pauillon pareillement voutez comme la galerie, l'vsage desquels sera dit en suitte; deuãt lesquels & comme au milieu des deux il y aura vn beau & spacieux iardin. Or cette galerie seruira à ce qui suit, sçauoir le premier estage d'embas

qui ſera lambriſſé, pour l'Apotiquairerie; le ſecond pour les diſtillations; & le troiſieſme d'enhaut pour conſeruer les materiaux & ingrediens ſur leſquels l'Artiſte exerce ſes operations, & deſquels il tire ſes remedes.

L'Apotiquairerie, ou boutique de Pharmacie Spagerique, ſera diſpoſee en cette façon. Icelle ſera comme vne grande ſalle baſſe, laquelle aura ſon ouuerture & regard du coſté du iardin, par telle quantité de feneſtres croiſieres, qu'il n'y aye aucune eſpace des vnes aux autres, laiſſant le mur oppoſite tout fermé, enſemble les deux bouts de ladite ſale. Contre ce mur on dreſſera vne charpente de bois de ſapin bien poly, & ce en façon de petits degrez de demy pied de haut & autant de large, leſquels continuëront (depuis trois pieds de haut ſur huict de large) touſiours en diminuant iuſques à trois pieds proche le haut plancher. Ces petits degrez ſeruirōt pour mettre les Eaux diſtillees, les Huyles, les Eſſences, les Magiſteres, les Extraicts, les Cliſſus, les Syrops, les Sels, les Electuaires, les Tablettes, les Trochiſques, les Emplaſtres, les Onguents, les Liniments, les Baumes, & autres remedes, leſ-

quels seront tous preparez par l'Art Chimique, ainsi que ie l'enseigne cy apres : & tout cela arrengé bien propremẽt chacun en son lieu, à celle fin de les trouuer sans peine lors que l'on les demãdera. Au haut de ces petits degrez (pour remplir le vuide qu'il y a entre le plancher & iceux) on y pourra nicher des tableaux representans ces Monarques, ces Roys, & ces Princes qui ont exercé la Medecine; ou bien les plus belles Operations de l'Art Chimique Medical, en Hieroglifiques, Enigmes, ou autremẽt, ainsi que l'Artiste trouuera bon estre. Au deuant de cette charpente y aura vn banc qui tiendra depuis vn bout iusques à l'autre de ladite sale ou galerie, lequel sera de la hauteur de 3. pieds & deux de large, couuert d'vn tapis bleu fleurdelisé (car i'entends que cecy se fasse auec priuilege tres-special & permission autentique du Roy) sur lequel on agencera quelques bouquets de belles fleurs cueillies dans le iardin, au parterre des fleurs. Au dessous dudit banc y aura des tirettes pour tenir des fiolles de verre, de diuerses grandeurs, pour mettre les Essences ainsi qu'on les viendra demander par achept, &c. aux deux bouts de ladite sale y aura 2. beaux

lits verts de repos, & contre le mur d'vn desdits bouts vn grand tableau representant le Roy, & à l'autre bout vn representant la Royne. Vers le mur regardant le iardin sera mis vne rangee de chaises pour asseoir ceux qui viendront, par curiosité ou autrement, voir le lieu. Estant à remarquer qu'on entrera dans ladite sale, du costé du iardin par le milieu, où il y aura vn petit degré de six marches, car il faut notter que ie ne desire pas que ladite sale soit res-pied-terre à cause de l'humidité : & sur la porte sera le portraict de Monsieur dans vn grand tableau.

La seconde galerie, ou des distillations, qui sera celle du milieu, doit estre disposee en la façon qui suit, sçauoir que sa voute soit percee en trois endroits, chaque trou en façon de cheminee carree, en telle façon que le bord de l'vne vienne joindre à celuy de l'autre, & en leur largeur aux murs de chaque costé, à celle fin que les fumees & les vapeurs, tant du charbon que l'on bruslera, que des materiaux que l'on mettra en œuure, viennent facilement à s'exaler & euaporer par là. En outre les murs d'vn costé & d'autre de ladite galerie & les deux bouts d'icelle, doiuent estre remplis de fe-

nestres croisieres, afin que par ce moyen ladite galerie reçoiue air de tous costez, ce qui est grandement necessaire en vn Labouratoire, &c. Au milieu d'icelle galerie on arrengera les fourneaux, selon leur rang, depuis vn bout iusques à l'autre, la diuersité desquels nous deduirõs cy dessous en suitte. Estãt à notter qu'au dehors cette galerie du costé du iardin, y doit auoir vn marche-pied, de deux grands pieds de large, enuironné de balustres de fer de trois pieds de hauteur, iceluy marche-pied seruant pour les Digestions, Macerations, Distilations, & autres Operations qui se feront auec la chaleur du Soleil. Au deux bouts de cette galerie du costé du verger, y aura deux petites galeries, qui seruiront, l'vne pour tenir tous les vaisseaux, vtencilles & autres instrumẽs necessaires pour la distillation, le tout mis par bon ordre, & chacun en son lieu pour euiter la confusion. L'autre pour tenir le charbon, le bois de coterets, les huyles & les méches.

La galerie d'enhaut ne sera point voutee, ainsi que nous auons dit cy-dessus, afin que l'air penettant par les thuiles, vienne doucement à desseicher les humiditez superfluës, des herbes, racines, fleurs,

& autres. Elle doit auoir encore pour cet effet six grandes fenestres croisieres, vne à chaque bout, & deux de chaque costé; tout le reste sera garny de petits armoires, & dans iceux des boites pour y conseruer les ingrediens que l'on voudra, tant Vegetaux que Mineraux; lesquels armoires seront accõpagnez de subscriptiõ, tant du simple que du tẽps qu'il a esté cueilly, afin de n'estre pas en peine de chercher beaucoup ce que l'on demande. On estendra en icelle galerie plusieurs cordes, pour attacher à icelles les fleurs, herbes, ou racines qu'õ voudra faire secher, lesquelles on aura cueillies en temps conuenable, à quoy aydera beaucoup la chaleur douce qui mõtera par les tuyaux des cheminees d'embas.

Quant aux deux pauillons qui serõt aux 2. bouts desdites galeries, les 2. sales d'embas res-pied-terre seruiront pour loger en hyuer toutes les Plantes & les arbrisseaux qui craignẽt le froid; le reste de l'vn d'iceux seruira pour la demeure du Medecin Artiste & de sa famille. Quãd à l'autre pauillõ vne partie d'iceluy seruira pour faire leçõs en Chimie à ceux qui le desireront, & l'autre pour faire sa Biblioteque. Ces 2. pauillons & galerie doiuent estre accõmodez de ca-

ues pour s'en seruir au besoin, &c.

Ce bastiment ainsi edifié, doit estre situé en son aspect du costé de l'Orient & du Midy, & partant son iardin grandement à l'abry, lequel sera disposé en telle façon qu'il appartient pour receuoir & nourrir vn grand nombre de Plantes de diuerses sortes, qualitez & naturels ; & desquelles on peut tirer les remedes aux maladies qui nous minent. Or cela despend des effects du ciel & des facultez de la terre. C'est pourquoy il est necessaire de dresser ce iardin de diuers & differens aspects, & iceluy composer de matiere tellement diuerse, que chaque Plante y trouue sa particuliere assiette pour s'y commodement loger & nourrir.

L'artifice en sera tel, on bastira vne plate forme en rond, au beau milieu du iardin, releuee de terre portee, laquelle composee de terre grasse & sablon, sera engraissee par fumiers pour l'approprier aux Plantes qu'on y voudra loger, chacune selon son particulier naturel & ainsi on fera vn fonds tres-propre, & vn lieu fort commode; car ladite platte forme regardant vers les quatre parties du Ciel, on y peut loger les Plãtes selon les lieux esquels

elles viennent le mieux. Exemple, les Meridiennes seront posees à l'aspect du Midy, comme la Camomille, la Buglosse, le Piper, Germendree, Chamædris, Carline, Nicotiane, Iue artritique, Mille-pertuis, l'Acantus, Veronique, Saxifrage, Chardon benit, Agripaume, & vne infinité d'autres que ie laisse pour estre arrestez aux fueillets de ma Pharmacopee Spagerique. Ainsi les Septentrionnalles, vers le Septentrion, comme l'Enula Campana, le Persicaria, pied de Lyon, le Litospermon, Eringium, la Helxine, la Tourmentille, Scordion, langue de Serpent, langue de Chien, Scolopendre, Polygonatum, Betonica, Morsus diaboli, Asarum, & ainsi des autres. Du costé de l'Orient on placera la Bource de Pasteur, le Dictam, la Mercuriale, le Poligonon, la Elatine, le Bedegaris, Telephium, le Plantain, l'Hieble, la Mille-fueille, le Sanicle, la Centauree, la Queuë de Cheual, l'Argentine, le Sophia, l'Angelique, la Valeriane, & vne infinité d'autres, car cecy n'est donné que pour exemple. Les Occidentales, vers l'Occident, comme l'Aigrimoine, la Serpentaire, la Scabieuse, la Scrophulaire, Pilosele, Quinte-fueille, Absinthe ponti-

que, Chelidoine, le Tusilago, le Caprifolium, la Lysimache, le Ranunculus, la Peruenche, la Petasites, l'Vlmaria, la Bistorte, le Psillium, & vne infinité d'autres qui sont reseruees au liure cy dessus promis.

Il faut notter qu'on montera sur cette platte forme par vn chemin muré en tournoyant iusques en haut, au sommet de laquelle y aura vne belle fontaine auec son bassin, d'où ruissellera l'eau le long de la platte forme, à celle fin que les herbes aquatiques en reçoiuent leur aliment, &c.

Au dessous de cette platte forme y aura quatre grandes grottes; lesquelles seront embellies non seulement de tous les Capilaires, mais des raretez lesquelles on remarque à sainct Germain en Laye (si l'on en peut faire la despence) lesquelles se mouueront par des machines Hydrauliques, &c. Or ces quatre grottes répondrōt à 4. grandes allees equidastement disposees, dont les deux s'iront rendre par des tonnelles, chacune à des cabinets faicts & construits d'hommeaux, qui feront la closture & couuerture desdits cabinets, lesquels hommeaux seront disposez en tel ordre que leurs iambes seruiront de colomnes,

lomnes, & les brãches d'Architraue, frise, corniche, tympane, & frontiſpice, y obſeruant l'ordre de Geometrie. Au dedans de chacun de ſes cabinets y aura vn rocher artificiel, qui ſera ioinct auec la muraille ou cloiſon du iardin, dans leſquels y aura pluſieurs riches concauitez, accompagnees chacune de ſon ſiege artiſtement elabouré, pour aſſeoir & repoſer ceux qui iront eſdits cabinets : au reſte ornez de pluſieurs artifices d'eaux, differens neantmoins des grottes ſuſdites.

Les autres deux allees, ornees auſſi de tonnelles, s'iront rendre l'vne à vn grand parterre de Citronniers, Lymoniers, & Orengers, qui ſera deuant la maiſon cy-deſſus deduitte ; l'autre iuſques à vn parterre de fleurs, leſquelles ſeront de diuerſes ſortes, comme Oeillets, Violliers de diuerſes couleurs, Muguets, paſſe-velours, Marguerites, Soucy, Penſees, Paſſe-roſe, Iris, Lys, Herbe de la nuict, Anemones, Martagon, Couronne Imperiale, Tulipes, Sandalide, & vne infinité d'autres qu'on pourra recouurer pour accomplir ledit parterre.

Or ce parterre ſera deuant vn grand pauillon, qui ſeruira d'entree & de ſortie,

& n'y en aura point d'autre que celle-là. Ce pauillon ſeruira de logement aux ſeruiteurs, tant de ceux qui auront la charge du iardin, que du Labouratoire ; ſeruira auſſi ledit pauillon pour les eſtableries, grãges, greniers, & pour tenir to⁹ les inſtrumens d'Agriculture & labourage. Le reſte de l'eſtenduë du iardin pourra ſeruir pour les ſimples qui ayment la planure.

Ie laiſſe beaucoup de choſes à deduire touchãt ce lieu, tãt à raiſon que cela eſt employé en ma Pharmacopee Spagerique, que par-ce que ſeuls les Princes & grands Seigneurs en peuuent faire la deſpence; car quoy que i'en faſſe icy la demonſtration tres-ample, ce n'eſt pas pourtant pour neceſſiter l'Artiſte à y faire cette deſpence, car parauenture n'en auroit-il le pouuoir; mais à celle fin que rapportãt la choſe du petit au grand, & racourciſſant le deſſein ſelon la capacité de ſon lieu & la deſpẽſe qu'il y voudra ou pourra employer, il le tire & le faſſe au plus prés ſelõ le modelle que ie luy en donne: mais c'eſt trop s'arreſter à ce iardin, venons aux fourneaux. Au ſeul Dieu Trine en vnité, ſoit rendu toute gloire, honneur & loüange. Amen.

Des Fourneaux, & leur forme, matiere & vsage.

Chap. V.

L'Artiste estant en possession d'vn lieu disposé en la façon susdite, mettra ordre d'y faire dresser les Fourneaux, sans lesquels il ne pourroit disposer, & diriger, conduire, & regler son feu à sa volonté; c'est pourquoy il faut qu'il sçache leur forme & figure, connoisse leur matiere, & n'ignore point leur vsage.

Les Fovrneavx donc, sont considerez en trois façons, sçauoir en leur forme, matiere & en leur vsage.

En levr forme, nous considerons trois choses, leur grandeur, petitesse, & disposition.

Leur grandeur, quand ils sont fixes & arrestez, comme les Fourneaux à fondre les mines, les fours à tours ou athanors, ceux qu'on apelle fours de paresse, & tous ceux qui sont dressez par bastiment.

Leur petitesse, lors qu'ils sont portatifs,

comme ſont ceux qui ſont faiꝛts de cuiure, ou de terre cuitte.

Leur diſpoſition eſt double, generale & particuliere. Generallement elle eſt ronde ou carree. Particulierement le Fourneau eſt conſideré de trois parties, le Cendrier, le Foüyer & l'Ouuroir.

Le Cendrier eſt la partie plus baſſe du Fourneau, lequel reçoit les cendres qui tombent au trauers de la grille; iceluy a vne porte par laquelle on en tire les cendres, & donne-on de l'air au feu.

Le Foüyer eſt la partie du milieu, en laquelle y a vne grille de fer, l'vſage de laquelle eſt de ſouſtenir le charbon; il a auſſi vne porte, pour oſter ou mettre, ſouffler ou eſteindre les charbons.

L'Ouuroir eſt la partie plus haute, laquelle eſt dite telle parce que là on accommode & agence les terrines & vaiſſeaux diſtillatoires; iceluy a certains trous nommez regiſtres, par leſquels on augmente ou diminuë le feu ſelon l'exigence.

En levr matiere nous conſiderons deux choſes generales, ſçauoir quãd elle eſt de grand prix, & quand elle eſt de petit prix.

De grand prix, lors qu'ils ſont faits de cui-

ure ou d'argent; tels ſont les fourneaux à lampe, propres à tirer toutes ſortes d'eſſences, ainſi que nous les figurerons cy-apres.

De petit prix, lors qu'ils ſont faicts d'argille, leſquels nous conſiderons en trois façons, ſçauoir en leurs quarreaux ou briques, au lut ou terre graſſe auec lequel on les agence, & aux ferremens.

Les quarreaux ſont de trois façons, les vns ſont equilateralemẽt quarrez, & ceux là ſeruent à faire les tours auec leurs liens de fer ou de fil d'archal; autres ſont longuets quarrez, afin qu'en conſtruiſant le Four on puiſſe mieux lier le baſtiment; les autres ſont courbez en forme d'arc, & auec ceux-là on fait vn fourneau rond dedans & dehors.

La terre graſſe, qu'on appelle communement lut de ſapience, ſe fait auec de la terre viſqueuſe, meſlee auec vn peu de ſable delié, fiente de cheual criblee, bourre curieuſement charpie & eſtenduë; tout cela arrouſé d'eau ſalee ſera battu & petry iuſques à conſiſtence d'vne bonne pate lutûſe, de laquelle on ſe ſert pour agencer les briques ſuſdites.

Les ferremens ſont de quatre ſortes, les

vns ſont petites barres de fer de l'eſpaiſſeur de deux trauers de doigt, leſquelles on agence quelques fois dans l'ouuroir pour ſupporter les vaiſſeaux contenants la matiere ſur laquelle l'Artiſte doit trauailler. Les autres ſont verges de fer de la groſſeur d'vn petit doigt chacune accõmodees & diſpoſees en gril, l'vſage duquel eſt de ſupporter le charbon & faire paſſage aux cendres, auſſi ſon lieu propre eſt au foüyer. La troiſieſme ſorte de ferremens ſont petites lames de fer ou de cuiure, leſquelles ont vne vis à l'vn des bouts, & à l'autre vn trou eſcroüé, pour receuoir les vis les vnes des autres, leſquelles, ayant embraſſé vniment les carrõs, ſont ſerrees fort & ferme auec des eſcroües: à faute d'icelles on ſe ſert de fil d'archal. La quatrieſme ſorte de ferremens ſont les regiſtres & les petites lames de fer qui les ſupportent, leſquelles ſont pertuiſees à cinq, ſix, ſept, ou à huict trous, afin, par iceux, d'hauſſer ou abaiſſer le regiſtre, pour augmenter ou diminuer le feu au deſir de l'Artiſte.

Il y a encore pluſieurs inſtrumens de fer, comme pincettes, tenailles, crochets, pailes, forcettes, tuyaux, anneaux, pour rompre les verres, cuilliers, tables, mor-

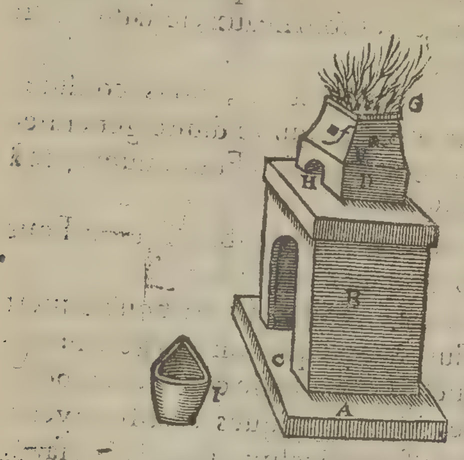
tiers, tripieds, ciſunculus, & infinité d'autres, deſquels, d'autant qu'ils ne ſont pas de l'eſſence des fourneaux, ie laiſſe d'en parler icy.

En levr vsage, nous conſiderons leur nombre qui ſe diuiſe generalement en deux, ſçauoir à Four ouuert, & à Four couuert.

Le Four ouuert eſt double, ſçauoir Four de probation, & Four à vent.

Le Four de probation eſt vn Four ouuert par deſſus, dans lequel on purge à perfection quelque Metal que ce ſoit, c'eſt pourquoy les Metallurgiques & Mõnoyeurs ſe ſeruent fort d'iceluy, pour la parfaicte purification & de leurs Mines & de leurs Metaux. Or d'autant que le Chimiſte eſt contrainct quelquefois de bien purifier les Metaux deſquels il veut tirer quelque remede ſelon ſon deſſein, il ne ſera hors de propos de luy donner la connoiſſance de ce Four, par la figure que nous en repreſentons icy.

Four de Probation.



Voila le Four de probation, representé au vray en la mesme figure que les Chimiques le doiuent construire en leur Labouratoire. Ie sçay qu'il y en a de plusieurs autres façons, mais cette-cy est la plus suiuie des habiles Artistes : venons donc à sa description. A. est le pied destal ou fondement sur lequel le bastiment du fourneau est construict : il est communément basty de forte brique auec du bon lut. B. vn bastiment de forte brique & bon lut, en forme d'vn Autel sur lequel est posé le Four où l'on faict les espreuues. C. le

grand cendrier dans lequel tombe les cendres du petit cendrier. D. le Four de probation qui est faict de fer, car rarement le fait-on d'autre matiere. E. l'endroit où il y a vne grille de fer pour poser le creuset contenant. *f. f.* deux petites ouuertures pour donner air au feu. G. le charbon enflammé. H. le petit cendrier. I. le creuset. Voila quand au Four de probation; venons maintenant au Four à vent.

Le Four à vent, est vn fourneau ouuert, dans lequel par le benefice du vent le feu s'augmentant vient à fondre & liquefier les Metaux tels difficiles à fondre soiẽt ils; & ce d'autant plus facilement que le feu touche à nud le vaisseau contenant la matiere. On le construict ordinairement aux plus renommez Labouratoires, en la façon qui suit.

Four à Vent.



Il faut premierement bastir vn mur, plus long que large, figuré A. au milieu duquel y ait vne arcade figuree B. separee par le milieu, au moyen d'vn petit mur D. les parties laterales de ce mur doiuent estre percees pour y ajecer deux paires de soufflets G. G. lesquels viennent donner droict au foüyer, E. E. où se doit fondre le metal. H. est vne barre de fer ronde, recourbee par les deux bouts, par lesquels elle est attachee au mur. Icelle sert pour poser les instrumẽs desquels l'Artiste se seruira, comme Pinces, Crochets, petite Paile, & autres : Et voila pour les fours ouuerts. Ve-

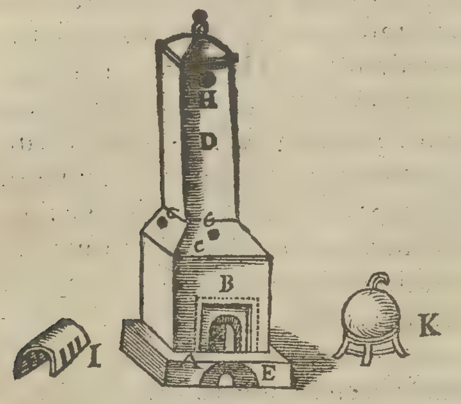
nons maintenant au four couuert.

Le four couuert eſt ſimple ou composé. Le four ſimple eſt double, de Calcination & de Diſſolution.

Le four de Calcination eſt double, de Cementation & de Reuerberation.

Le four de Cementation eſt celuy dans lequel on adapte ſi dextremẽt le feu, que les choſes que l'on veut cementer le ſont ſans aucune difficulté. Or iceluy s'apprendra pluſtoſt par la repreſentation de ſa figure que par le diſcours; c'eſt pourquoy nous monſtrerons cy deſſous à peu prés comme il ſe doit eriger.

Four de Cementation.



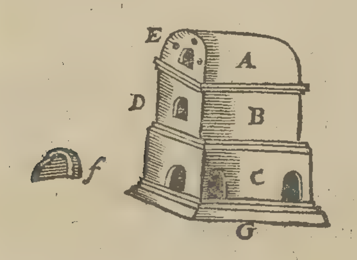
A. C'eſt le pied d'eſtal ſur lequel ce four

eſt eſleué, auquel eſt auſſi le Cendrier E. ſur lequel eſt baſty le fourneau en quarré B. lequel doit incliner peu à peu de toutes parts, ainſi qu'il eſt marqué par la lettre C. contre la tour D. laquelle eſt ſituee au milieu pouuãt cõtenir du charbõ pour vingt-quatre heures. H. vn trou à ladite tour pour faire tomber le charbon s'il eſtoit arreſté. G. G. quatre trous par leſquels le feu prendra ventillation, & par leſquels auſſi on pourra remuer le charbon auec vne verge de fer. F. le foüyer & ouuroir tout enſemble, dans lequel doit auoir vne grille de fer, ſur laquelle on met vn inſtrumẽt de terre ou de fer qui ſera feneſtré à iour, ainſi que la lettre I. le marque, laquelle viẽt à s'embraſer par les charbons ardents qui ſont au deſſus dans la tour. Au lieu de l'inſtrument cy deſſus, on ſe ſert (notamment pour les ouurages ſecrets) de l'inſtrument marqué K. on peut fermer toutes les ouuertures, ou partie dicelles, ſelon l'exigence. Voila au vray repreſenté le four de Cementation: venons maintenant à celuy de Reuerberation.

Le four de Reuerbere eſt celuy lequel a vn couuercle en forme de toïct vouté, qui rechaſſe & rabat la flamme qui s'eſleue, afin

qu'agitee de tous costez elle attouche immediatement la matiere à calciner qui est estenduë sur le plancher dudit Reuerberatoire, ou bien dans quelque vaisseau, ou creuset. Les meilleurs Artistes se seruent plustost de celuy que ie figure cy dessous que de tout autre.

Four de Reuerbere planché.



G. Pied d'estal sur lequel le bastiment du fourneau est construict ; il doit estre de bonne brique bien forte, & bon lut, comme aussi le reste du fourneau. C. le cēdrier lequel est ouuert de to⁹ costez. B. le foüyer dans lequel y aura vne grille de fer. A. l'ouuroir dās lequel sur vne table de fer, ou de bōne & forte brique, vous mettez vostre matiere à calciner. Estant à notter que depuis le foüyer iusques à l'ouuuroir il faut qu'il y ait vne grande ouuerture entre la

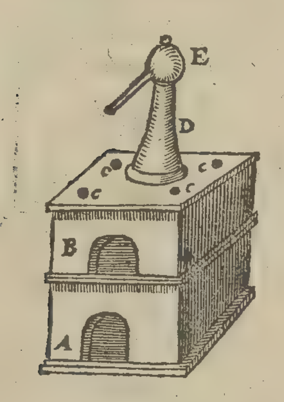
paroy & la table, afin que la flamme puiſſe facilement monter entre deux pour enuironner la matiere, laquelle prendra air par la petite porte & trois petits trous à l'entour marquez E. la porte marquee D. eſt pour mettre le charbon. *f.* certain morceau de lut diſpoſé en la ſorte pour fermer les petites portes quād il en ſera de beſoin.

Le four de Diſſolution eſt de deux ſortes, d'Aſcenſion & de Deſcēſion. *Le four d'Aſcenſion* eſt ſec & humide. Le ſec eſt celuy là dans lequel le vaiſſeau contenant n'eſt touché d'aucune choſe humide, & il y en a de pluſieurs ſortes, ſçauoir à ſable, à cendre, & à limaille de fer, ou autre telle matiere; & delà ſe nomment four à cendre, à ſable, ou limaille. L'humide eſt celuy qu'ō appelle communement bain, lequel eſt de pluſieurs façons, ſçauoir Bain aërien, Vaporeux, & Bain Marie. *Le Bain aërien* eſt quand l'air chaud ſeulement enuironne le vaiſſeau contenant la matiere. *Le Bain Vaporeux* eſt lors qu'il y a certaine portion d'Eau dans vn vaiſſeau ſur le four, laquelle s'eſleuant en vapeur touche immediatement le vaiſſeau contenant la matiere.

Le Bain Marie eſt celuy quand le vaiſſeau contenant eſt plongé dans l'eau chaude.

Estát à noter que ces fours ne reçoiuẽt ceste diuersité qu'accidentellement, car en changeãt vne terrine de sable & y en supposant vne de limaille, il n'est plus four à sable, mais four à limaille. Et ainsi ostant le vaisseau du bain Marie ou Marin, & le haussant par dessus l'eau d'enuiron vn pied, il ne sera plus Bain Marin, mais Bain Vaporeux, & ainsi du reste. C'est pourquoy nous ne represẽterõs pas icy autãt de diuersitez de Fourneaux qu'il s'y rẽcontre d'incidẽs, mais nous nous contẽterons de deux, sçauoir de celuy d'Ascension & de Bain.

Four d'Ascension.

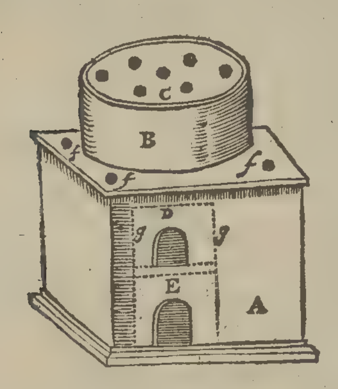


A. Cest le Cendrier. B. le Foüyer. c. c. c. c.

les 4 registres de l'ouuroir. D. l'Alembic qui est en iceluy auec son Chapiteau E.

Le four dans lequel on met le Bain Marin est disposé en la mesme faço que celuy d'Ascension, hors-mis que l'ouuroir a plus d'espace pour contenir le vaisseau d'airain qui sert de bain. Ie le represente en la faço que ie m'en sers ordinairement, qui est suiuant la figure cy dessous.

Bain Marie ou Marin.

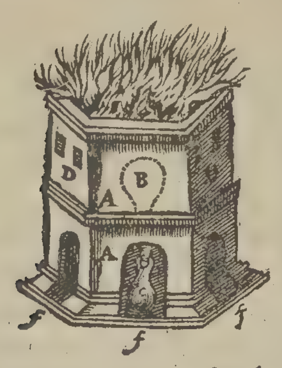


A. Est le four basty en carré, de brique forte & de bon lut. E. le Cēdrier. D. le Foüyer. B. le vaisseau de cuiure seruant de Bain Marin. C. le couuercle dudit vaisseau ayāt 7. trous par lesquels passent 7. Alembics contenans la matiere laquelle on veut distiller.

stiller. Ce nombre de Sept est pour auoir en vn coup dauãtage d'eau distillee qu'on n'auroit pas s'il n'y en auoit qu'vn. *f.f.f.f.* 4. trous qui sont les quatre registres ou respiraux dudit fourneau. *g.g.* espace marquee par de petits poincts, qui representẽt vne petite tour disposee au milieu du fourneau, afin, non seulement de rendre le feu plus actif, mais aussi de n'employer pas tant de charbon. Ie sçay que plusieurs se seruent d'vn Bain Marie de cuiure, lequel a vne tour de mesme matiere qui passe par le milieu, laquelle pleine de charbon peut durer douze ou quinze heures sans y toucher, & tout à l'entour d'icelle sont disposez les Alembics contenans la matiere qu'on veut distiller; mais ie puis asseurer que ce four (outre qu'il faut employer enuiron cent escus pour le faire faire) est plus pour parade que pour l'vtilité, c'est pourquoy nous nous tiendrons à celuy que nous auons cy dessus representé.

Le four de Descension est celuy auquel le vaisseau contenãt ayant son col en bas est receu d'vn autre vaisseau receuant, celuy de dessus estant enuironné de charbon & brasier ardant en la façon que voyez la figure cy apres representee.

Four de Deſcenſion



A. A. Le Fourneau baſty de forte brique & de bon lut. le A. de deſſous demonſtre la partie inferieure dudit fourneau diſpoſee en 4. piliers, leſquels font 4. petits portiques marquez *f.f.f.f.* & au milieu eſt le vaiſſeau receuāt marqué C. ſitué ſur vn petit trepied. Le A. de deſſus demonſtre la partie ſuperieure du fourneau fermee de tous coſtez, horsmis deux petites ouuertures qu'il y a és deux parties laterales d'iceluy marquees D. D. leſquelles ſeruent tant pour donner air au feu, que pour remuer les charbons s'il en eſtoit beſoin. Icelle partie ſuperieure contient la Cornuë à col droict marquee B. laquelle contient la matiere qu'on veut diſtiller; qui ne

peut estre que des bois les plus durs, & des noyaux les plus secs; encore cest huille ainsi distillé est tousiours subjet à rectification; car autremẽt il ne vaudroit rien pour l'vsage de Medecine; aussi les Artistes ne se seruẽt guieres de ceste façon de distiller, mais bien en son lieu de celle par le costé. I'ay l'inuention de distiller ainsi par descente toutes les fleurs, laquelle n'est pas à mespriser, & laquelle nous auons pensé n'estre hors de propos de rapporter en ce lieu. Il faut donc prendre vne scabelle, qu'on percera par le milieu, pour mettre vn grand entonnoir de fer blanc; dans le milieu duquel on agence vne platine du mesme fer, percee dru & menu, & sur icelle on met quantité de fleurs; desquelles on veut tirer l'eau, sur icelles on agence vne terrine pleine de brasier: ie puis asseurer que par ceste voye on tire beaucoup plus d'eau, & laquelle contient plus efficacement, auec la vertu, l'odeur de la fleur de laquelle on la tire, que si elle estoit extraicte à la façon ordinaire. Ie n'en rapporte pas icy la figure, d'autant qu'on l'entendra assez par ce que i'en ay dit cy dessus: toutesfois ie m'offre à le monstrer au curieux Artiste qui sera desireux de l'apprendre.

Voila quant aux fourneaux simples, venons maintenant aux composez.

Les fourneaux composez sont deux, sçauoir d'Athanor & de Paresse. Le four d'Athanor, appellé autrement Four secret ou des Philosophes, est celuy par lequel & dans lequel les vrais artistes parfont leur œuure Physique; car par iceluy on dispose tellement le feu, & modere-t'on la violence de son action, qu'vn vray artiste y pourra faire esclorre des œufs, auec autant de perfection que s'ils estoient esclos sous la Poule. Il peut estre diuisé en deux, sçauoir au vray four d'Athanor, & au four à lampe. Celuy là quoy que appellé ainsi à cause de son premier autheur nommé Athanus, est aujourdhuy diuisé & construict én plusieurs façons, selon la diuersité des opinions & iugemens des Artistes, tous lesquels ayans delaissez, ie me tiens à celuy de mon inuētion (nous estant aussi bien permis d'inuēter qu'aux autres) lequel est tel que la figure cy apres demonstre.

Four d'Athanor.



A. la Tour contenant le Charbon. B. l'ouuerture par où on le met. C. petit trou pour le faire cheoir quand il eſt arreſté. D. le foüyer, au droict duquel eſt le regiſtre pour augmenter ou diminuer le feu quand il eſt neceſſaire. E. le Cendrier. F. l'Athanor. G. le vaiſſeau contenãt la matiere des Philoſophes, ſitué ſur le trepied des Arcanes. H. petite porte qui eſt pluſtoſt par biẽſeãce que de beſoin qu'elle y ſoit. I. I. deux petites feneſtres vitrees pour regarder le vaiſſeau contenant. K. le couuercle dudit Athanor.

Quant au *four a lampe*, ie le mets au rang des Athanors, à raiſon qu'en iceux on y

peut faire la confection de l'œuure aussi bien qu'aux Athanors, car on peut augmenter ou diminuer le nombre des mesches à la volõté de l'Artiste, & par ce moyẽ reigler le feu selon l'exigence & du temps & de la matiere. Ces fours à lampe aussi bien que des Athanors sont diuers en façons, lesquels ie ne mesprise point, toutesfois ie desire me tenir à l'vsage de celuy que ie figure cy dessous, n'empeschãt que l'Artiste ne se serue des autres, ainsi qu'il treuuera bon estre.

Four à lampe.

A. le pied ou la base du fourneau, fait en forme d'vn pied de vase. B. la partie du four qui peut estre dite foüyer, aussi contient-il la lampe allumee. C. la partie dudit four qui peut estre appellee ouuroir, aussi con-

tient-il le vaisseau contenant la matiere, lequel est disposé en ceste façon. Au mitan du four il y a vne platine de fer, ny trop espaisse ny trop deliee, laquelle doit estre pertuisee en forme d'escumoire, icelle sera attachee au fourneau par quatre petits bouts en façon de charnieres, y ayant d'espace de luy à la platine vn grand trauers de doigt, afin que la chaleur puisse facilement monter en haut. Au milieu d'icelle y aura trois petites dẽts disposees en triangle & hautes d'vn pouce, sur lesquelles on agencera vne petite escuelle d'argent, laquelle aura dans son creux trois autres petites dẽts sur lesquelles ou agencera le vaisseau contenãt &c. La lampe en cilyndre marquee D. est appellee lampe sãns fin par similitude, d'autant que tousiours l'huile coule au feu, au pris qu'il l'attire. Or le cilyndre de ceste lãpe doit estre fait d'vne mesure qui sera reduite à la proportiõ du pied de Roy. Ceste mesure doit estre diuisee en treize parties esgales, qui sera la hauteur du cilyndre, qui aura de diametre deux parties & demie, le canal aura cinq parties de long, ses parois seront hautes d'vne partie, afin que l'ouuerture n'en ait en hauteur que les deux tiers: icel-

le doit estre remplie d'esprit de vin pur & sans flegme, ou huile de canfre rectifié, qui est tres-admirable pour ceste operation, ou bien d'huile d'oliue preparé, ainsi que ie diray cy dessous. Le trou par où le feu vsera la matiere aura de diametre la neufiesme partie d'vne des mesures, qui chacune sera diuisee en quinze. Le feu bruslãt la liqueur la consommera de sorte qu'en vne heure son corps se baissera au cilyndre d'vne mesure & vn tiers. C'est vne pratique certaine que les heures æquinoctiales sont esgales, partãt l'heure est vne mesure perpetuelle, & tousiours vne mesme.

Or comme il est necessaire d'obseruer, en la coniõction des deux matieres, le iour & mois que le Soleil, Mercure, & la Lune se regardent d'vn aspect trigone, mais que Mercure ne soit pas retrograde ny infortuné, de mesme deuons nous astralizer le feu soit en l'obseruation de l'aspect susdit, qu'en la graduation d'iceluy. C'est pourquoy nous mettõs à la lampe 4. luminons, allumant le premier au premier degré, le second au second, le troisiesme au troisiesme, & le quatriesme au 4.

Ie l'appelle Astralisé, par-ce que les degrez de ce feu se peuuent accomparer à

ceux du Soleil pere & nourricier de toutes les generations qui se font sous le ciel de la Lune, dautant que le feu a ses mesmes qualitez en la cuissō de la pierre; aussi l'Artiste le doit gouuerner comme le Soleil se gouuerne en la generation de toutes choses. Car comme le Soleil engendre, attire & pousse les vapeurs, & chacun iour circuit toute la terre pour engēdrer par tout le monde; estant pere de toutes choses auec l'humidité; de mesme le feu des Philosophes engendre des vapeurs & les pousse sur la matiere, tellement qu'il la circuit & enuironne esgalement pour engendrer le plus admirable œuure de la Nature. Or que le feu des Philosophes n'ait des qualitez du Soleil, & qu'il ne le faille gouuerner comme il se gouuerne agissant en la generation, il appert en ce qu'apres l'Hyuer (la terre estant despoüillee de sa verdure) viēt le Soleil au Printemps lequel accompagné d'vne douce chaleur, fait germer tous les vegetables: en apres ceste chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les fueilles & les nouuelles branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement vne plus grande chaleur, laquelle agissant se manifestēt les fleurs, & en s'augmentant tousiours pro-

duit les fruicts, & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur à vne parfaite maturité.

Or, que faisons nous, chers nourriçons d'Apollo? nostre feu en son commencement ne doit-il pas estre vn Soleil de Feurier? en second lieu ne doit-il pas estre temperé au Soleil d'Auril? Le troisiesme n'est-ce pas vn Soleil de Iuin? & le quatriesme vn Soleil d'Aoust, finissant comme la canicule finit, durant lesquels le Soleil est bruslant & ardant, & le plus chaud de toute l'annee, auquel temps il meurit parfaitement les fruicts de la terre: Nostre feu ne doit-il pas aussi cuire & mener à sa derniere perfection nostre pierre tant celebree par son extresme chaleur? Mais où m'a attiré insensiblement le discours de la lampe? Cacheroit-elle bien quelque mystere? ouy, car si l'on se donne la patience de considerer sa flamme, on la treuuera de 4. couleurs, sçauoir, vne noire pres le lumimon, vne bleuë au dessus la noire, puis vne rouge, & en haut vne blãche apposee sur le rouge. Que si l'Artiste ne prend peine de les connoistre parfaictement, il est impossible que iamais il puisse reduire la nature metallique en sa perfection, car ce

feroit ignorer les proportions des Elemens, d'où naist la diuersité, forme & espece de tout ce qui naist és trois gẽres des composez: Mais de cecy plus à plain cy apres, aydant Dieu, reuenons donc à nos fourneaux. *e. e.* sont petites ances par lesquelles on enleue le dessus du four à lampe. *f.* l'endroit où il y a vne petite porte en laquelle y a vne piece de cristal enchassee qui descouure apertement le foüyer, afin d'augmenter le feu quand il sera de besoin. *g.* vne petite fenestre vitree pour regarder dans l'ouuroir quand il sera necessaire, sans qu'il soit besoin de donner air à la matiere; Voila quant au four à lampe. Sur lequel (auant venir au four de paresse) nous dirons touchant les huiles qu'on y doit employer, le moyen de les parfaitement preparer afin qu'elles ne facẽt point de noir.

L'huile donc qu'on doit employer au four à lampe, sera, sur tous autres, celuy d'Oliue, mais preparé en la façon qui suit.

Remuez & battez tres-fort l'huile auec de l'eau boüillante afin d'oster sa graisse, ou bien auec de l'esprit de vin en ceste façon : Prenez d'huile d'Oliue & eau de vie rectifiee de chacũ 2. liures, mettez les tous

deux en vn pot semblable aux pots à beurre de Bretagne, au fond duquel vous ferez vn pertuis : remüez cela à force de bras pẽdant trois ou quatre heures, puis les laissez reposer. Apres quoy ouurez le trou de dessous laissant couler l'eau de vie laquelle delaissera l'huile bien depuré. Ou bien passez ledict huile sur de la chaux viue, pierre ponce, talc & alum calcinez, car ces choses retiennent les impuritez adustibles au fonds du vaisseau, pendant que l'huile par la distillation monte claire, nette & purifiee, mais cela requiert vn assez bon feu. Les mesches y correspondantes se doiuẽt faire auec fil de coton desgraissé dans de la lexiue, puis trempé en huile de tartre, les saupoudrant par dessus d'alum de plume, entre-meslé de l'extraict de poix-resine biẽ delié batuë, ou de Colophone. La mesche faite d'alum de plume trempee quatre ou cinq iours dans l'esprit de vin deflegmé meslé auec l'huile de camfre rectifié, n'a pas sa pareille.

Le four de Paresse, est ainsi dit, ou par-ce que le feu y brusle si doucement que rien plus, ou bien par-ce que la tour estant pleine de charbon, & le degré de feu ordonné on le peut laisser tousiours trente six heu-

res ſans y toucher : on le doit baſtir & fabriquer en la meſme façon que nous le diſpoſons cy deſſous.

Four de Pareſſe.



A. la tour où l'on met le charbon. *f.* vn petit trou par où on le fait tomber quand il eſt arreſté. E.E. l'endroit où doiuẽt eſtre les regiſtrespar leſquels ſe cõmunique le feu aux ouuroirs & foüyers marquez C.C, leſquels regiſtres ſe hauſsẽt ou ſe baiſſent, au plaiſir de l'Artiſte, par deux petites lames de fer marquees *g.g.* D.D.D. les cendriers tant de la tour que des fourneaux. B. vn des fourneaux qui peut ſeruir luy ſeul à tout ce à quoy les fourneaux cy deſſus deſcrits ſeruiront. Premieremẽt il peut

seruir de four à vent & calcination si on agence dans l'ouuroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouuert. Secondemẽt il peut seruir de four de reuerbere si l'on couure l'ouuroir de son couuercle marqué H. les registres marquez i.i.i. estans fermez, & le vaisseau touché du feu à nud. En troisiesme lieu, il peut seruir de Bain Marie si on agẽce dans l'ouuroir vn vaisseau remply d'eau, dans laquelle on mettra le contenant, faisant sortir le col d'iceluy par le trou du mitan du couuercle du vaisseau plein d'eau. Il peut aussi seruir de Bain Vaporeux, si on agence en telle façon le contenant dans l'ouuroir qu'il soit enuiron vn grand demy pied par dessus l'eau du bain, & qu'il n'y ait que les vapeurs d'icelle qui enuironnent ledit contenant. En outre il seruira d'estuue seiche, ou Bain Ærien, si le vaisseau dans lequel est posé le contenant est seulement remply d'air chaud. Bref il peut seruir de four à cendre, à sable, & à limaille de fer, si la terrine posee dans l'ouuroir & touchee à feu nud, est remplie des matieres susdites, puis dans icelles agencer le vaisseau contenant la matiere. K. est vne fente pour passer le col des cornuës & au-

tres vaisseaux seruans à distiller par le costé. Venons maintenant aux vaisseaux. Au seul Dieu trine en vnité soit rendu tout honneur, gloire & loüange. Amen.

Des Vaisseaux & de leur matiere, forme, figure, & vsage.

Chap. VI.

NOus auōs veu cy dessus les fourneaux les plus ordinaires & vsitez dans les labouratoires Chimiques, reste maintenant à parler des Vaisseaux, car l'Artiste doit estre necessairement muny aussi bien de ceux-cy que de ceux-là. Et comment pourroit-il separer du mixte la partie d'iceluy qu'il se propose ; si auparauant il ne l'auoit enclos dans des vaisseaux conuenables ? Car il est certain qu'on ne met guieres souuent la matiere toute nuë & à descouuert sur le feu, il faut donc qu'elle soit enclose dans quelque vaisseau propre, ainsi que nous auons dit, par lequel on extraira, moyennant le feu, l'eau, l'huile, ou l'essence, la-

quelle on gardera soigneusement au be-soin.

Or les Vaisseaux sont cõsiderez en deux façõs, sçauoir ceux sur lesquels le feu agit, & ceux sur lesquels le feu n'agit point.

LES VAISSEAVX SVR LESQVELS LE FEV AGIT, sont considerez en leur matiere, forme, figure, & vsage.

En leur matiere, ils sont de verre, de me-tal, ou de terre.

De Verre, comme sont les Matras, Cor-nuës, Alembics, ou Cucurbites, vaisseaux Circulatoires, & œuf Physique ou philo-sophique.

De Metal, sçauoir Argent, Cuiure, ou Fer. D'Argent on peut faire tous les Alẽ-bics d'argent si l'on desire, notamment ceux qui doiuent seruir au four à lampe: On en peut encore faire ceux qui seruent à fondre quelque matiere congelee, &c. De cuiure, tels sont le Refrigeratoire, & le vaisseau d'airain qui sert au Bain Marie simple. De fer, sont ceux qui seruẽt à met-tre le sable, desecher, calciner, ou reuerbe-rer, casses à fondre & lingotieres.

De Terre, comme sont ceux qui seruent à fondre, tels sont les Coupelles, & les Creusets. Secondement, ceux qui ne ser-uent

uent point à fondre, comme la terrine à sable, & les vaisseaux qui seruent à la cementation. En troisiesme lieu, on fait des Alembics & des cornuës de terre, comme aussi des sublimatoires & aludels, ensemble des terrines, escuelles & bassins de terre, &c.

En leur forme, elle est diuersifiee selon la diuersité des operations, car autres sont les vaisseaux à distiller, autres ceux pour la digestion & circulation, & autres pour la sublimation, & autres sont ceux à fondre & à calciner, &c.

En leur figure, elle est aussi diuersifiee en beaucoup de façons, car les vns ont vn vẽtre gros, large & rond, auec vn long col, estroict & droict, tels que sont les matrats; & d'iceux encore il y en a de grands, de petits, & de moyens. Les autres ont vn grand ventre & large en leur capacité en forme d'oualé, ayant vn col courbé tels que sont les Cornuës, d'icelles il y en a aussi de petites, de grandes, & de moyennes. Les Alembics & vaisseaux circulatoires sont aussi de plusieurs façons; car les vns sont comme en façon d'vn hõme & d'vne femme qui s'embrassent; les autres sont comme en façon d'vn homme qui tient ses

bras sur ses costez, & iceux sont appellez Pelicans à anse; autres sont en façon d'vn Pelican qui ouure sa poitrine, & celuy est appellé Pelican sans anse; & plusieurs autres que nous n'entendons particulariser icy, comme estans infinis en leur nombre.

En leur vsage, quelquesfois on se sert des matrats seuls à l'emboucheure estroitte pour la digestion, & autres-fois à bouche assez large auec leur chapiteau & recipiét. Quelquefois les Cornuës ou Retortes sont accompagnees de grands recipiéts, autres fois de petits, & souuent on les met de rencontre leur bec l'vn dans l'autre. Les Cucurbites sont quelquesfois accompagnees de leur chapiteau ou alembic aueugle, & quelquefois de leur chapiteau à bec. Quelquesfois on en met les vns sur les autres, qu'on appelle alembic à bec à triple estage, & quelquefois ils sont sans bec, & c'est lorsqu'on veut sublimer les mineraux pour en retirer les fleurs, l'vsage desquels s'apprẽdra mieux dãs les labouratoires en practiquãt, que non pas par le discours. Venons maintenant aux vaisseaux sur lesquels le feu n'agist point, & qui ne laissent pourtãt d'estre necessaires à l'Artiste pour venir au but qu'il se propose, puis nous

viendrons à en representer les figures.

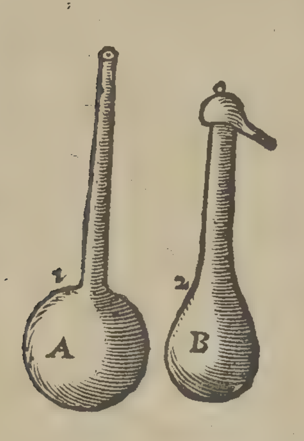
Les vaisseavx svr lesqvels le fev n'agist point sont plusieurs, neantmoins nous les reduirons en deux, sçauoir le contenant la matiere distillee, & celuy qui transmet.

Le cõtenent est double, sçauoir le recipiēt & la tinette; des recipiēs il y en a de plusieurs façõs, de grãds, & sont ceux qui seruēt à receuoir les matieres grãdemēt spiritueuses; il y en a aussi de petits & de moyens. La tinette est vn vaisseau oblong, en forme d'vne Conque, laquelle sert beaucoup aux filtrations & separations auec le *Cisunculus*, elle est le plus souuent de verre.

Celuy qui transmet est aussi double, l'entonnoir & le vaisseau separatoire. Ces deux icy, quoy que differents de forme & de figure, seruent pourtant quasi tous deux à vne mesme chose, car le vaisseau separatoire a vn trou au bas aussi bien que l'entonnoir, lequel sert à separer l'eau d'auec l'huile, lors qu'ils sont meslez ensemble; ou l'huile d'auec l'eau. I'adiousteray encore à ceux cy le vaisseau à trois pointes & la fusee. Il y a vne infinité d'autres vaisseaux, lesquels ie lairray pour representer la figure de ceux que i'ay descrits cy dessus à

commençons donc aux Matras.

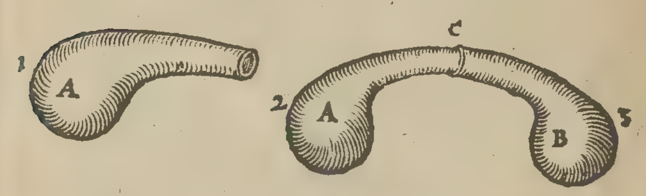
Figure de deux Matrats, l'vn à fonds grand & ample à long col & eſtroit; l'autre à fonds oblong à col aſſez large auec vn Chapiteau.



Ces deux Matrats ſeruent aux digeſtiõs & circulations, notamment celuy numero 1. marqué A. lequel ayant vn ventre tres-ample & vn col grandement long, les digeſtions & circulations s'y peuuent faire tres-aiſément ſans crainte que la matiere s'exhale & ſe perde. Le Matras numero 2.

marqué B. peut bien ſeruir aux digeſtions & circulations, mais principalement pour les diſtillations des matieres ſpiriteuſes: C'eſt pourquoy on y adapte vn petit chapiteau proportionné à la groſſeur du col d'iceluy, marqué C. il y a plusieurs autres ſortes de matrats, mais ces deux icy ſuffiſent pour exemple. Venons maintenant aux Cornuës, autrement dites Retortes.

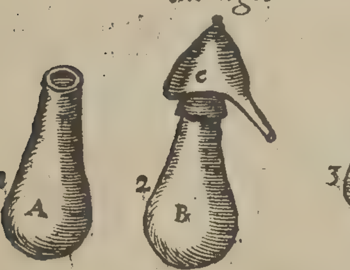
Figure de trois Cornuës, l'vne ſeule, & les deux autres bec contre bec.



La Cornuë numero 1. marquee A. ſert pour toutes les diſtillations des matieres craſſes, leſquelles ne pouuant monter en haut, on eſt contrainct de diſtiller par le coſté, comme ſont toutes ſortes de bois, eſcorces, racines, & noyaux des fruicts, comme auſſi les gommes, & toutes matieres craſſes & huilleuſes. En outre elle ſert pour la diſtillation des Mineraux & Mar-

chasites, notamment du Vitriol; & pour lors il luy faut adapter vn grand & ample recipient, afin que les esprits ayent leur estenduë, autrement il se romproit par la violence d'iceux. Les deux Cornuës numero 2. & 3. marquees A. B. & ioinctes bec à bec à l'endroit de C. seruent pour les circulations, notamment des matieres crasses, lesquelles ne peuuent monter en haut pour circuler au Pelican, encore moins auec les Cucurbites, c'est pourquoy l'on se sert de deux Cornuës disposees en la façon que dessus. Venons maintenant aux Alembics, autrement dits Cucurbites.

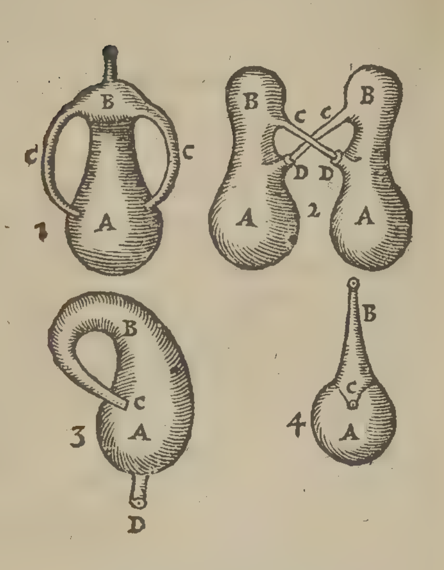
Figure de deux Cucurbites, l'vne descouuerte & l'autre couuerte de son Alembic ou Chapiteau à bec, accompagnees d'vn Chapiteau aueugle.



La Cucurbite numero 1. marquee A. est

celle qui est descouuerte & seule. Celle là numero 2. marquee B. est celle qui est couuerte de son Chapiteau à bec marqué C. & la figure numero 3. marquee D. est le Chapiteau aueugle. La Cucurbite estant accompagnee de son Chapiteau à bec, sert pour tirer les eaux des fleurs & des simples, tels qu'ils soient, lors que l'on a adapté au bec dudit Capiteau vn recipient, & iceux bien lutez ensemble. Cet alembic se peut mettre à nud sur le feu, estant premierement bien luté, à la cendre, au sable, & à la limaille, comme aussi au bain Marin vaporeux, & estuue seche. Et lors que l'on s'en veut seruir pour les digestions & circulatiõs on y adapte le Chapiteau aueugle, ce que l'on verra plus amplement cyapres en suite de la preparation des remedes. Venons maintenant aux vrays vaisseaux circulatoires.

Figure de quatre vaisseaux Circulatoires.



Le vaisseau numero 1. marqué A. est celuy qu'on appelle ordinairement Pelican ensé, dans lequel on met la matiere qu'on veut circuler par le petit bec marqué B. par apres on le bouche ou auec la matiere mesme du verre, ou bien auec vne paste faite auec chaux viue & blancs d'œufs reduits en eau, & auec icelle esteindre la chaux, l'appliquant promptement, par-ce

sigillum hermeticum

que cela ſe ſeche facilemẽt : ſi l'on ne veut la chaux on peut prendre le plaſtre. La liqueur eſtant là dedans, & le vaiſſeau poſé au Bain Marie, ou au ventre de cheual, ou en quelqu'autre chaleur telle que l'Artiſte iugera conuenable, vous verrez la liqueur monter en haut, droict à la teſte du vaiſſeau (laquelle doit eſtre expoſee au froid) & icelle retomber en bas par les anſes marquees C.C. & ainſi la matiere continuant de monter retombera touſiours par les meſmes anſes iuſques à tant que la circulation ſoit acheuee.

Les vaiſſeaux numero 2. marquez A.A. B.B. ſont nommez les Circulatoires de Raymond Lulle : ils ſont diſpoſez comme deux Cucurbites, ayãs leurs Chapiteaux à bec, neãtmoins non ſeparez, leſquels marquez c. c. viennent, s'entrecroiſans, à entrer dans vne ouuerture que les vaiſſeaux ont en leur partie inferieure marquee DD. & par ce moyen la liqueur de l'vn ſe communique à l'autre eſgalement & reciproquemẽt, iuſques à tant que la Circulation eſt acheuee. Nottez qu'il faut bien joindre & boucher leſdites ouuertures qui reçoiuent les becs, auec la paſte ſuſdite, afin que rien des eſprits plus ſubtils ne ſe perde, car

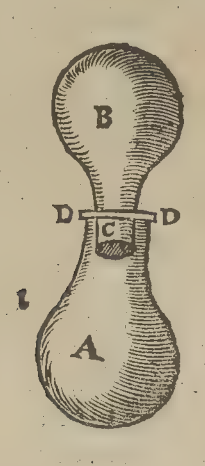
il n'y a rien qui les puisse mieux arrester qu'icelle.

Le vaisseau numero 3. marqué A. est le Pelican à bec, lequel se recourbant à l'endroit marqué B. vient à rentrer dans son ventre au lieu marqué C. la liqueur qu'on met la dedans par le petit bec marqué D. se circule en montant & descendant par ledit col, & ce continuellement iusques que la circulation est acheuee. Ledit trou ou petit bec doit estre bouché auec de la paste susdite, à celle fin que rien ne se perde.

Le vaisseau numero 4. marqué A. est vn vaisseau appellé des Artistes Oeuf philosophique, dãs lequel & auec lequel on fait & parfait la Medecine vniuerselle. Or cõme les opinions sont diuerses touchant la facture de l'œuure (qu'on appelle des Philosophes) aussi les vaisseaux ont differé beaucoup les vns des autres tant en matiere qu'en leur forme & figure, ce qui en a produit vne telle quantité, qu'il seroit aussi ennuyeux qu'inutile de les rapporter en ce lieu, me contentant de produire le dessusdit, tant pour exemple que pour autant que c'est le plus parfaict & le plus necessaire sur tous les autres. Le lieu marqué B.

est son col par lequel on met la matiere, lequel on ferme par apres du sceau d'Hermes, qu'on appelle, mais improprement, car le seau d'Hermes est tout autre chose, ainsi que nous dirons en quelque lieu de cet œuure. Le lieu c. est l'entonnoir que quelques vns appellent enfer, par lequel la matiere coule dans la capacité du ventre dudit vaisseau, laquelle matiere montant en haut en se circulant, ne peut repasser par le lieu où elle est entree à cause de la contraire disposition dudit entonnoir. I'auroy beaucoup de choses à dire icy touchant le vray vaisseau des Philosophes, car ie croy que ce n'est que la matiere patiente disposee qui reçoit & embrasse l'agente proportionnee, ainsi qu'vn vaisseau de verre reçoit quelque liqueur, mais cela est reserué en mon Ouuerture de l'escole de Philosophie Metalique. Venons aux Cucurbites iointes bouche contre bouche.

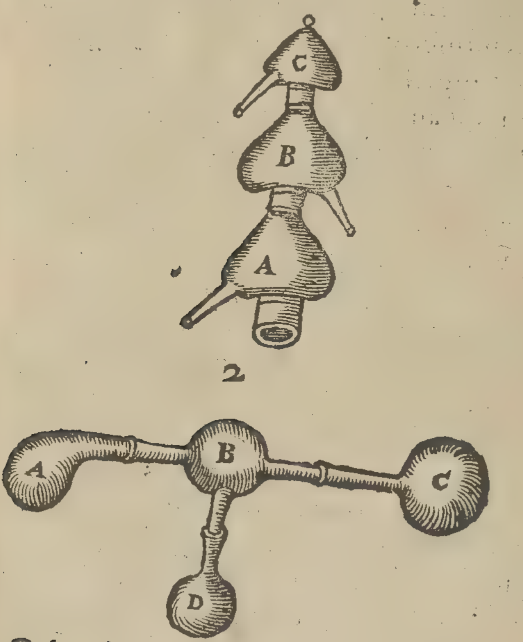
Figure de deux Cucurbites ayans leurs becs l'vne dans l'autre.



Ceſte figure numero 1. ſont deux Cucurbites iointes bec contre bec, tres-propres & admirables pour tirer les extraicts des herbes, des fleurs, & des racines, ce que ie reſerue à dire cyapres parlãt des extraicts; ſeulemẽt ie diray icy que ſur tous les vaiſſeaux qu'on ſçauroit choiſir pour preparer ceſte ſorte de medicamẽts, ceſtuy-cy leur doit eſtre preferé; venons à ſa deſcription. A eſt la Cucurbite contenant la matiere de laquelle on veut tirer l'extraict, laquelle ne doit eſtre qu'à demy pleine tant de la

matiere que du menſtruë. B. eſt la Cucurbite ſuperieure laquelle empeſche que le menſtruë s'euaporant n'emporte auec ſoy le plus ætheré du concret; le bec d'icelle marqué C. entre dans celle de deſſous, leſquelles ſont iointes enſemble par vn petit cercle marqué D. D. & puis biẽ bouchees auec de la paſte ſuſdite. Venons au reſte.

Figure de deux vaiſſeaux l'vn appellé Alembic à trois becs, & l'autre Baton à trois pointes.



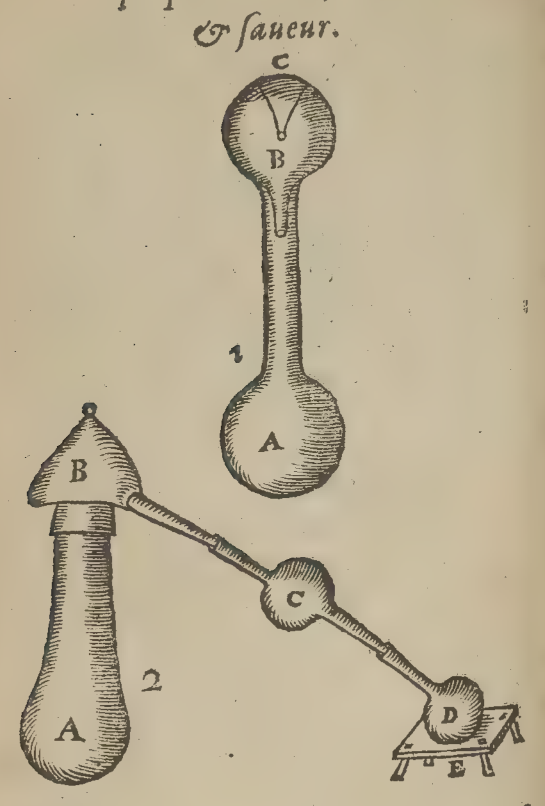
Celuy à trois becs numero 1. marqué

A.B.C.est composé de trois Chapiteaux agēcez l'vn dessus l'autre, en la façō qu'ils sont figurez cy dessus; & cela seulement lors que l'on veut auoir separément, & neantmoins toutes à la fois, les substances qui constituent le mixte que l'on met en œuure; car la partie la plus ætheree monte au plus haut; l'huille tient le moyen & l'eau entre le sel & l'huile; mais cela s'apprendra mieux en trauaillant que par paroles. En apres suit le baton à trois pointes numero 2. lequel peut estre veritablemēt appellé le vaisseau des Arcanes, d'autant qu'auec iceluy on extraict facilement la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses, qui est l'eau. En outre, on se peut rendre possesseur auec iceluy du vray Mercure de l'argent vif que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Ie diray dauantage, pour manifester l'excellence de nostre Art, que par le moyen de ce vaisseau on peut faire voir dans les plus grandes chaleurs de l'Esté toutes les meteores qu'en plein Hyuer se peuuent faire en la moyenne region de l'Air; non par songe ny par idee, ainsi que le mystique Poliphile nous le mōstre par ses ames, dit-il, qu'il voyoit tomber en Enfer; mais

reellement & palpablement, ce que i'offre de faire voir aux plus sainement curieux. Venons à sa description.

A. est la Cornuë dans laquelle on met la matiere, le bec d'icelle entre dans vn des bouts du vaisseau à trois pointes: B. est le corps ou moyenne region en forme spherique où se forment lesdits meteores; iceluy entre par vn autre bout dãs le col d'vn grand & ample recipient marqué C. lequel est pour receuoir les esprits les plus sulphurez & ignees (aussi le raffreschit-on incessamment) & les humides ou Mercuriels descendent par le troisiesme bout au recipiẽt marqué D. mais de cecy plus amplement en mon *Veni-mecum*. Venons aux autres.

Figure de deux vaisseaux propres pour tirer les eaux de quelques fleurs que ce soit, lesquelles retiennent leur propre couleur, odeur & saueur.



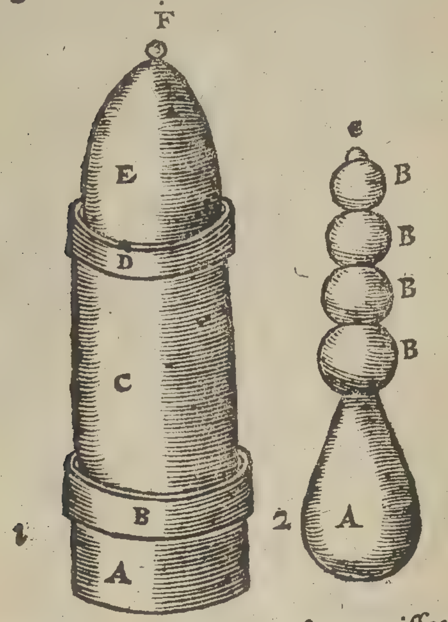
Dans ce Matrats numero 1. marqué A. est

contenu

contenuë la matiere laquelle a esté desia mise en digestion auec le menstruel du monde distillé par deux fois, & icelle reduite iusques à consomption de moitié: en apres estãt rétirée par expressiõ on la verse dãs le matrats susdit par le vaisseau marqué B. lequel a vne ouuerture au fonds en forme d'entonnoir, marqué C. ce vaisseau sert comme d'Alembic aueugle, & est à celle fin que la matiere montant elle tombe derechef & puis remonte, & ainsi en se circulãt incessammẽt iusques à tant qu'elle acquiere la couleur de la fleur. Quoy fait il faut laisser refroidir la matiere & les vaisseaux; en apres icelle estant ostee on la mettra dans vne Cucurbite, & par dessus l'Alembic à bec, & puis le tout sur les cendres à feu assez gaillard, iusques à ce que toute l'eau soit extraicte, laquelle retiendra l'odeur, couleur, & saueur de la Plante de laquelle elle sera tiree. Or cette operation susdite estant grandemẽt laborieuse, ainsi que nous deduirons cy apres, on se pourra seruir, pour accelerer le temps, du vaisseau numero 2. marqué A. on mettra dans iceluy les herbes ou fleurs concassees, puis iceluy agẽcé dãs le Bain Marie, on adaptera par dessus le chapiteau à

bec marqué B. lequel s'inſinue dãs le bout de la fuſee marquée C. cet inſtrumẽt doit auoir ſon ventre remply de fleurs de meſme celles que l'on tire l'eau; car icelle paſſant au trauers (pour ſe venir rendre au recipient marqué D.) elle emportera la couleur, l'odeur & ſaueur deſdites fleurs. E. eſt vne petite ſellette qui ſouſtient ledit recipient. Venons aux autres

Figure de deux vaiſſeaux ſublimatoires.



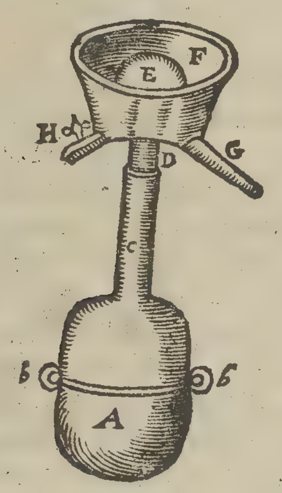
Le vaiſſeau numero 1. eſt vn vaiſſeau de

terre tres-propre pour ſublimer entre autres les fleurs de Soulphre, iceluy eſt diſposé en cette façon; A. eſt la partie d'embas qui contient la matiere qu'on veut ſublimer; B. eſt vn cercle qui ioinct à icelle l'Aludel en forme de Cilindre marqué C. lequel ſe va ioindre à la couuerture marquee E. par vn cercle marqué D. ceſte couuerture a vn trou à l'endroit marqué F. par lequel les vapeurs s'exalent auant que le Souphre ſe ſublime. Ce vaiſſeau eſt l'vnique à preparer les fleurs de Soulphre pour la Medecine. Or quand la ſublimation eſt acheuee, on oſte doucement la couuerture & le Cilindre dans leſquels ſont contenuës les fleurs ſublimees, leſquelles on amaſſe auec vn pied de Liéure ou autrement, & les garde-t'on à l'vſage.

Le vaiſſeau numero 2. eſt auſſi vn autre vaiſſeau ſublimatoire, mais different du premier (quoy que tous deux d'vne meſme matiere,) car ceſtuy-cy ſont pluſieurs pots ronds marquez B B. B B. adaptez l'vn ſur l'autre ſur vne Cucurbite marquee A. laquelle contient la matiere qu'on veut ſublimer. Ces pots ſe communiquent l'vn à l'autre par leurs ouuertures iuſques au dernier, lequel a auſſi vn trou en haut, par

où les vapeurs s'exallent, laquelle ouuerture, comme auſſi celle du premier, on bouchera auec vn peu de papier, lors que ces vapeurs ceſſerõt, ce qu'on connoiſtra quãd on verra les fleurs s'attacher au pertuis, ainſi que nous enſeignerons tres-exactemẽt cy apres, aydãt Dieu, en parlant de la preparation des fleurs. Reſte à dire que tous les mineraux & marcaſites peuuent eſtre ſublimez en l'vn de ces deux vaiſſeaux. Diſons du refrigeratoire.

Figure du vaiſſeau Refrigeratoire.

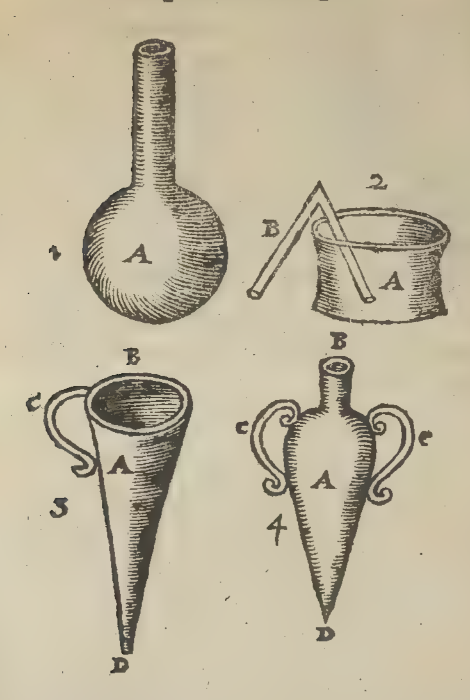


Ce vaiſſeau eſt tellement en vſage parmy

lẽs distillateurs que i'ay esté comme d'opinió de le supprimer de ce lieu, mais m'estant representé que plusieurs parlent du refrigeratoire, qui n'en virent iamais l'ombre, i'ay creu estre de mon deuoir, puis que i'enseigne à distiller d'en monstrer les instrumens les plus necessaires. Sus donc, disons que cet instrument ou vaisseau est ordinairement de cuiure, la partie d'iceluy marquee A. est celle qui contient la matiere, icelle est ceinte d'vn cercle de fer ayant deux boucles de chaque costé marquees *b. b.* afin de le prendre & transporter d'vn lieu en vn autre plus facilement. c. est le col assez long du dit vaisseau, dans lequel s'agence le bec du chapiteau marqué D. iceluy paroissant au lieu marqué E. dans le refrigeratoire marqué F. G. est le bec du dit chapiteau par lequel coule la liqueur dans le recipiẽt qu'on attache pour cet effect à iceluy. Quelques vns adaptent à ce bec vn canal de cuiure ou de fer blanc lequel ils font passer au trauers d'vn tonneau plein d'eau auant qu'il vienne au recipient, ce que nous ne figurons pas icy, car les Artistes sçauent assez cette methode, ioinct que cela estant d'vn grãd embaras, nous nous contenterons du refrigera-

goire qui est ioinct au chapiteau, aussi n'y adiouste-on le canal & le tõnelet que lors qu'il n'a point de refrigeratoire. Estant à noter en passant, que lors que l'eau froide qui sera en iceluy sera eschauffee par les esprits qui monteront au chapiteau qu'il la faudra escouler par le petit robinet marqué H. & y en remettre d'autre. Mais c'est trop demeuré sur ce vaisseau, venons au reste pour faire fin à ce Chapitre.

Figure des vaisseaux ausquels le feu n'agist point.



Le vaiſſeau numero 1. marqué A. eſt vn recipient d'aſſez grande capacité. Celuy numero 2. eſt la Conque ou tinette marquee A. laquelle contient la liqueur qu'on veut ſeparer, comme l'eau d'auec l'huile, & ce par le *Ciſunculus* marqué B. on peut accommoder les vaiſſeaux deſquels on ſe ſert pour les filtrations à ceſte figure.

Le vaisseau numero 3. est vn entonnoir de verre marqué A. duquel on se sert aussi pour les separations des eaux d'auec les huilles. On s'en sert aussi pour les filtratiõs auec le papier gris, en outre, pour verser & vuider quelque liqueur dãs des fioles & autres vaisseaux de verre. B. c'est l'ouuerture large par laquelle on met la liqueur. C. l'ance auec laquelle on tient ledit entõnoir. D. le petit trou au bout d'embas par où passe & s'escoule la liqueur.

Le vaisseau numero 4. marqué A. est le vaisseau proprement appellé vaisseau Separatoire, & peut seruir aux mesmes choses que l'entõnoir, hors-mis les filtrations, d'autant que la bouche d'iceluy marquee B. par où on met la liqueur, est trop estroite. c. c. sont les deux ances d'iceluy. D. est le petit trou au bout d'embas, par où passe & s'escoule la liqueur. Pendant ceste operation on fait reposer ce vaisseau sur vne sellette ouuerte en haut selon la grosseur & rondeur dudit vaisseau, dans laquelle ouuerture on le repose, mettant au dessous quelque vaisseau pour receuoir la liqueur qui en coulera. Suffit de cecy touchant les vaisseaux, car de penser rapporter tous ceux desquels on se pourroit ser-

uir en operant de ceſt Art, ce ſeroit s'engager quaſi dans l'impoſſible, car ils ſont preſque infinis; c'eſt pourquoy nous nous contenterons de ceux cy, comme eſtans les plus neceſſaires & les plus vſitez. Venons maintenant au temps & moyens de mettre en vſage & les vaiſſeaux & les fourneaux. Au ſeul Dieu trine en vnité, Pere, Fils, & Sainct Eſprit, ſoit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Du temps conuenable pour operer la Chimie.

CHAP. VII.

SI nous nous rendõs ſi curieux obſeruateurs des choſes qui ne ſont point de l'eſsēce de noſtre cõſeruation, pourquoy ne donnerons nous pas dans la neceſſaire obſeruation des choſes qui nous touchent de ſi pres, que i'oſeray dire que ſans elles nous ne pourrions iouyr d'vne felice ſanté. Faut-il baſtir vne maiſon, conſtruire vn nauire pour auec icelle arpenter les

mers?les temps, les saisons, & les mois y sont tellement obseruez qu'on n'y manqueroit pas d'vne minute : parce qu'autrement le soing, diligence & despence qu'on y apporteroit ne seruiroit de rien. L'admirable chantre du Bartas n'a pas oublié d'en dire son opinion au quatriesme iour de sa premiere Semaine, en ces termes,

Que l'Aulne & le Sapin, que d'vn mont verdissant,
Le Charpentier arrache au croissant du croissant,
Ne se verra iamais, comme l'ouurier desire,
Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil nauire.

Mais faut-il conseruer ou rappeller ceste riante Deesse la Santé ? rien moins que ce que dessus. Car faut-il cueillir vn remede? point d'obseruatiō de temps ny de saison; faut-il le preparer ? on n'y connoist rien, on n'y prend aucune peine; bref on ne s'y rend point capable. Mais faut-il l'administrer? Helas! c'est icy où l'on fait naufrage, estourdis que nous sommes, nous obseruons si curieusement la couppe d'vn taillis afin que le bois ne se pourrisse, voire &

parauenture s'en trouuera-il de curieux obſeruateurs des temps pour commencer voyages, procés, mariages, baſtimens, ou quelques autres œuures, & pour noſtre Santé rien moins que tout cela. Et c'eſt d'où vient que pluſieurs malades meurent de maladies Aſtrales, leurs ventres leur ayans eſté remplis de remedes Elementels, contre l'aduis d'Hypocrate & le conſeil de Galien, qui deſirent tous deux que le Medecin ſoit Aſtrologue, afin de ne cõmettre aucune erreur en gueriſſant: mais leurs ſucceſſeurs ne ſe ſoucians pas beaucoup de la connoiſſance du mouuement des Aſtres, & moins encore de leurs effects pour le regard de la Medecine, ont creu ceſte obſeruation eſtre plus curieuſe que neceſſaire. Et quoy que l'on voye ordinairement que la racine de Peoine eſtãt cueillie lors que la Lune eſt en cõionction auec le Soleil, & penduë au col d'vn Epileptique, qu'elle eſt beaucoup plus efficace que celle qui eſt cueillie en autre ſaiſon, on ne lairra pas de dire pourtant que cela eſt plus curieux que neceſſaire. Et quoy que mille experiẽces ayent confirmé que la racine de Veruene arrachee lors que le Taureau, qui domine le col, eſt en l'aſcen-

dant ou au milieu du Ciel, & icelle couppee en trauers & penduë la partie d'embas au col d'vn malade des Escrouëlles, & celle d'enhaut à la cheminee, à mesme qu'elle sechera les Escroüelles secherõt aussi, iusques à tãt que finalemẽt leur humeur soit toute éuanoüie. On remarque encore que ce mesme simple cueilly le Soleil estant au signe des Gemeaux, iour de Venus & heure de Mercure, a vne tres-grande vertu, pour se concilier ceux à qui l'on parlera, fussent-ils les plus grands & mortels ennemis qu'on pourroit auoir. D'ailleurs la Centauree cueillie en la Vierge deliure des ensorcelemens. En outre, que la racine de Lierre cueillie la Lune estant au signe d'Aquarius, & d'icelle enuironner les varices les fait perdre, remede trescertain & asseuré (pourueu que preparé de mesme) contre la podagre. Et qui plus est on voit la Carline arrachee & cueillie heure & iour de Mars, le Soleil estant au Scorpion, estre vn admirable remede contre les maladies venenneuses, comme aussi à la guerison des empoisõnez, seruãt aussi pour la prophylactice de cet accident : & ainsi de plusieurs autres que ie reserue en mon Harmonie. I'oseray dire de plus (apres

plusieurs autheurs dignes de foy) qu'il n'y a maladie qui vienne au corps humain, quelle elle soit, qui ne se puisse guerir ou par medicaments cõstellez, ou bien par paroles constellees. Quelque esprit malade criera, ayant leu cecy, à la superstition, aux enchantemens, & dira que ce n'est que Magie : mais il faut qu'il croye que cela ne se fait ny par l'vn ny par l'autre, mais plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposee. Car les Astres agissent par nostre sapience si elle s'accorde auec leurs radiations: d'autant que si nous sçauons ioindre l'Aymant terrestre auec le celeste par Art, nous ferons des merueilles à guerir quelles maladies que ce soient par les remedes & paroles constellees. Le tout ce faisant sans qu'il soit besoin y apporter aucune foy ny autre ceremonie, ou chose qui puisse empescher le salut de nostre ame. Les Plantes, les metaux, & les pierres ont de tres-grãdes vertus, mais les Astres & les paroles les surpassent de beaucoup. Par paroles on peut representer certaines marques qui se peuuent lire par vn second en quelque lieu qu'il soit, moyennant qu'il voye l'Astre, & par vertu des mesmes mots y respondre.

D'ailleurs, peut-on transmettre sa pensée à qui on voudra, pourueu qu'il sçache le secret, & à quelque longue distãce que ce puisse estre, voire à plus de cent lieuës d'Allemagne, sans parole, sans escriture, marque, signe, ny note quelconque; & ce par vn messager qui n'en sçaura rien, & pourtant ne le pourroit descouurir, quand il seroit gehenné, tourmenté & tortionné. Mais qui est de plus admirable, sans aucun messager, voire mesme fust-il emprisonné trois lieuës sous terre, à toute heure, en tous lieux, sans aucune superstition, ny ayde & moyen de coadiuteurs esprits, ains par la voye de nature. Dauantage, chose qui semble du tout impossible, mais pourtant veritable, pouuoir lire au trauers d'vne muraille de trois pieds de large ce que l'on escrira derriere. Dauantage, s'il en faut croire Trithemie, on peut apprendre à vne personne idiote & ignorante, qui n'aura onques sceu vn seul mot de Latin, en moins de deux heures à le lire, & escrire passablement, en tout ce qu'il voudra exprimer de ses conceptions. Cela estant voudroit on nier qu'on n'effectuast & par les Astres, & par les paroles? Quant à ceux là, personne n'ignore qu'ils ne facent pa-

roiſtre les effects de leurs influẽces ſur les corps d'icy bas, les alterans ou en bonne, mauuaiſe, ou en neutre diſpoſition. Touchant celles icy, il eſt vray que les paroles eſcrites ou prononceës de viue voix ſimplement n'ont aucune vertu, mais quand elles ſont accompagnees de certaine vertu ſpirituelle procedant d'vne forte eſleuation de penſee qui les viuifie, elles rendent l'effect au deſſein proietté, à quoy l'on les applique. Quelqu'vn pourroit icy alleguer que l'homme de ſoy, entant ſimplement que tel, ne ſçauroit produire vn tel effect reel. A quoy ie reſpõds que l'hõme conſideré en ſa puiſſance naturelle, qui ſeule ſert aux agës ordinaires, ne ſçauroit veritablement produire que des effects communs, car naturellement l'homme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puiſſance de nos corps ne luy ſçauroit obeyr, s'il n'y a que la ſimple parole proferee, cela eſt ſans repartie, & ie le concede facilement. Mais ſi nous conſiderons en l'homme la puiſſance d'obeyſſance, laquelle ſert à Dieu & aux creatures diuines, nous pourrõs dire abſolument que c'eſt celle-là qui produit les effects miraculeux & extraordinaires; car

pour lors agissãt par secrette force celeste ou du pouuoir de Dieu, ou des Astres, la puissance d'obeïssãce qui est en nos corps luy fera guerir les maladies, voire & fera d'autres effects approchans quasi du miracle, sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques ny execrable Magie. Niant ceste verité on est en danger de tomber dans l'heresie de Caluin, & desaprouuer les effects miraculeux de nos Rois en la guerison des Escrouëlles. Que si l'on a esté si osé de croire, voire d'enseigner, qu'en la face de l'Eglise, espouse de Iesus Christ, on peut empescher par la prononciation de certaines paroles de l'Escriture saincte, le mariage, par ce qu'on dit noüer l'aiguillette (impieté grãde pourtant & indigne d'vn Chrestien) pourquoy niera-t'on ce qui se fait au bien, puis que l'on aduoüe ce qui se fait au mal. Quoy! on veut que la sacree parole de Dieu proferee par vn ministre du Diable, puisse empescher l'execution d'vn mariage qui a esté fait par icelle, & ordonné de Dieu pour la propagation de l'homme sa creature; & on ne veult pas conceder que par les mesmes paroles, les seruiteurs de Dieu puissent redimer la

Santé

Santé, & preseruer ce mesme homme de l'incursion des maladies. C'est estre veritablement impie d'attribuer à Satan plus de puissance qu'à Dieu.

Ie ferois vn volume entier de la vertu des Astres, & de l'effect des paroles constellees; mais attendu que ces choses ne se doiuent enseigner ny escrire intelligiblement, par-ce qu'il est accordé vnanimement entre les doctes que perisse l'infracteur du sceau celeste, c'est à dire, qui reuele les secrets. Toutesfois, afin de n'obmettre rien à mon intention, i'en traicteray amplement en mon Harmonie macro-microcosmique, où l'on verra que tout cela ne se fait que par la vertu des influences, caracteres, ou paroles constellees, ioinctes auec les diuins Noms, ausquels sont cachez des secrets admirables. De l'effect desquels il est tres-difficile d'apporter vne saine raison & entier iugemēt: par-ce qu'ils resultent des diuins Noms, qu'on a nombrez iusques à soixante deux, tous contenus en l'Escriture saincte. Les Cabalistes nous enseignent que des septante deux noms susdits, on en tire d'autres comme par racine, ausquels y a de grands & admirables secrets, & qui mesmes semblent ap-

porter quelque neceſſité aux mortels : en ce qu'il ſe voit que par le pair ou impair des ſyllabes du nom de quelqu'vn, borgne, boſſu, manchot ou boiteux, declarer le coſté du mal ſans precedente connoiſſance d'iceluy. Terentianus dit auoir preueü la mort de Patrocle par Hector en la vertu de leurs noms: par leſquels meſmes ſe connoiſt lequel des deux mariez precede l'autre; & quel Aſtre domine particulieremẽt la perſonne. Les anciens ont tenu la mutation du nom de quelqu'vn luy apporter mutation de felicité ou de malheur. Ce que noſtre Dieu ſemble vouloir monſtrer, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob Iſraël. Il eſt certain que deſſous l'eſcorce d'iceux noms repoſent comme enſeuelis de grands myſteres, deſquels plus on en ſçaura plus on ſe taira, afin de n'eſtre abbayé des calomnies des mal verſez en la connoiſſance des choſes ſi ſecrettes. Ce ſont ceux qui appellent à tous propos les ſages qui s'exercent en la connoiſſance des myſteres ſuſdits, du nom de Magiciens; induits à cela, à mon opinion, parce que pluſieurs qui en eſtoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art, ont adiouſté des croix & des exor-

cismes à leurs operations artificielles : de là est aduenu que le vulgaire a commencé d'attribuer la force & vertu de l'Art aux exorcismes, caracteres, prieres, signes des croix, &c. mais la verité de la chose est toute autre : car la constellation sous laquelle on apreste les pierres, qu'on escrit les paroles, & qu'on cueille les Plantes, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par ceste occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont, ayant delaissé l'autheur de toutes choses bonnes. C'est luy, Dieu Eternel, qui donne & distribuë les vertus & operations aux choses en diuerses façõs: Car on peut preparer quelqu'vn des vegetables en telle façon qu'il sera apres vn remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Estant à noter que l'influence y estant obseruee exactement, les vertus sont transmises, par icelle, du Ciel dans les Herbes, Fleurs, Racines & Semences. Que ceux donc qui attribuent ces choses à enchãtemẽs se taisẽt, car il y a vne telle familiarité & affinité des constellations auec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruict en la doctrine celeste, connoist aussi les choses terrestres, lesquelles

choses estans ioinctes ensemble, l'influence y est adioustee finalement par le Ciel.

Mais ie commẽce à m'apperceuoir qu'incidemment ce discours m'a attiré de mon subjet, qui est du temps de cueillir les Plãtes, preparer les remedes & les administrer. Retournons y donc & disons que par le temps d'operer la Chimie, nous entendons la saison, le mois, & le iour. En la saison nous y obseruons celle en laquelle les Plantes sont plus accompagnees des vertus que nous y demandons, telles sont le plus souuent le Printemps & l'Automne. Encore faut-il sçauoir celles qui doiuent estre cueillies au commencement, & celles qui le doiuent estre à la fin, & les autres au milieu. Au mois, on doit sçauoir non seulement en quel mois, mais encore en quel temps d'iceluy mois, sçauoir si ce doit estre au commencement, au milieu, ou à la fin. La mesme obseruation faut il faire du iour, tant en la cueillette, preparation, qu'administration des medicamens Chimiques. Car vn iour pluuieux n'est nullement propre pour cueillir les Plantes, soit qu'on les vueille garder, ou bien mettre en vsage, d'autãt que leur humidité accidentelle & excremẽteuse, aug-

mentee par la pluye, auanceroit grandemẽt leur pourriture: D'ailleurs, que si l'on en vouloit preparer les remedes, icelle humidité augmẽtee altereroit la qualité que nous en voulons retirer. Et neantmoins nous voyons que pour auoir quãtité d'huile de Soulphre, i'entends de celuy qu'on tire par la cloche, qu'il le faut extraire vn iour pluuieux & grandement humide: le mesme obseruons nous en l'extraction de l'huile de tartre *per deliquium*, &c. Que si on obserue les pluyes, on ne neglige pas les vents, d'autant qu'iceux estans causez & excitez par les Planettes, comme aussi par les signes, ne doiuent estre negligez non plus que leurs causes: & pourquoy la connoissance de leurs dispositions & qualitez seroit-elle inutile, puis que nous reconnoissons celles des Planettes & signes si vtile & necessaire? Et quoy qu'il semble que leur iugement soit difficile à cause de la diuerse nature des estoilles qui les excitent, & de la difficulté au iugement de la mixtion de leurs qualitez, mutation des signes en signes, & vne infinité d'autres incidents qui s'y rencontrent tant de la partie du Ciel & de la terre, que situation des lieux & prouinces differentes les vnes des

autres : Neantmoins il eſt tres-neceſſaire que le Medecin Chimique taſche de tout ſon pouuoir à les connoiſtre, car leſdits vents changeants de diuerſes qualitez ſelon les diuerſes qualitez des ſignes qui les cauſent, changent partant, & alterent ou corroborent nos corps, & les medicamẽts preparez pour iceux. Exemple, le vẽt meridional nous aſſubietit à toutes maladies deſquelles on reconnoiſt l'humidité pour leur cauſe premiere, d'autant qu'il affoiblit noſtre chaleur naturelle, laquelle en cas oppoſite ſe fortifie & rend plus vigoureuſe par vn vent Septentrionnal, qui pareillemẽt rend nos eſprits plus ſubtils. Tellemẽt que ſi l'on cueilloit en ce tẽps là quelque Plante, outre ſon inutilité pour la garde, elle ſeroit encore tres-pernicieuſe l'adminiſtrant en remede. Pour à quoy obuier, & pour connoiſtre auſſi non ſeulemẽt ſa qualité, mais auſſi ſes changements, il faut bien connoiſtre la nature du Planette dominateur, enſemble du ſigne qu'il tiendra, n'obmettant auſſi la manſion Lunaire de tous deux, & ſocieté des Planettes, enſemble des Eſtoiles fixes : mais de cecy plus à plein en ma grande Chirurgie Chimique Medicale.

Or en l'obseruation de ce temps, que nous auons diuisé en saisons, mois, & iours, nostre principal but & intention doit tendre à la santé du corps humain, pour laquelle redimer nous mettons en auant toute nostre industrie. C'est pourquoy nous le prédrons generalement selon ses triplicitez quaternaires, & puis nous le particulariserons selon toutes ses parties. Tellement que si l'on veut cueillir les remedes interieurs, notamment les laxatifs & euacuãs, pour seruir à vn homme Iouialiste, appellé des Galenistes sanguin, il le faudra faire sous le Taureau, la Vierge & le Capricorne. Que si c'est pour les Lunaires, ou pituiteux, ce sera sous Aries, Leo, & Sagitarius, reserué qu'ils ne soiẽt en leurs parties brusslantes, qui sont depuis le 8. degré iusques au 13. du Sagittaire. Si c'est pour les Martialistes, appellez vulgairemẽt coleriques, se sera sous Cancer, Scorpio & Pisces. Si c'est pour les Saturniens, qu'on appelle melancholiques, ce sera sous Gemini, Libra, & Aquarius. Le mesme ordre tiendra-on en l'administratiõ des Medecines (i'entends celles qu'on doit donner par election) car cõme, hors la necessité, le Printemps & l'Automne sont les plus commo-

des; aussi y deuons nous obseruer la concurrence des Astres plus propices. Tellemẽt que si on desiroit purger vn Martialiste, ie souhaiterois que ce fust, la Lune estãt en quelqu'vn des signes susdits, auec quelque bon aspect de Venus, sçauoir le trine ou sextile. Que si l'on a intention de purger vn lunaire, on le fera la Lune estant auec le Soleil. Si vn Saturnique auec Iupiter. Estant à noter que cela se doit faire, en cestuy-cy, par l'Electuaire Spagerique; au Scorpion auec les potions; & aux Poissons par pilules; le tout preparé Spagiriquemẽt. Que s'il aduenoit qu'en mesme tẽps deux Planettes se rencõtrassent sous les aspects susdits auec la Lune, alors on pourroit purger deux humeurs ensemble. Exemple, si la Lune estoit associee auec Venus & le Soleil, par aspect trine ou sextile, on pourroit purger le flegme & la colere ensemble, &c. Sur tout faut-il éuiter la conionction, quadrature, & opposition de la Lune auec Saturne, car il empesche l'effect & operation du medicament, espaississant par sa terrestre nature les humeurs, en resserrant les pores, tant interieurement que exterieurement, par sa grande froideur & seicheresse. Que si l'on prend garde à la malice

d'iceluy, on n'en doit pas faire moins au Mars boüillonnãt; car par sa chaleur il fait ebullition des humeurs, en les rendant plus furieux. Iupiter n'en est pas aussi exempt, d'autant qu'il diminuë l'effect du medicament, causant, par ses ventositez, subuersion d'estomach; le semblable faict le signe du Lion. Or pour deuëment administrer le medicamẽt, il faut obseruer que au mesme temps de la prinse, le signe ascẽdãt soit propre à l'humeur qu'on veut purger, & que le seigneur dudit signe se troue associé, par bon aspect & salubre radiation auec quelque bonne Planette pour lors estant sous terre, & neãtmoins propre audit humeur. Aussi ne faut-il oublier que le temps auquel la Lu. est sous les signes surnommez du nom des animaux ruminans ou qui remachent la viande qu'ils ont aualee, cõme sont le Mouton, le Taureau, le Lion, la premiere partie du Sagittaire, & le Capricorne, n'est nullement bon à donner medicaments, parce qu'iceux font rarement leurs operations entieres, sans exciter vomissement, notammẽt au Mouton & Taureau. En outre est-il tres-necessaire de fuyr l'vsage de tout medicament laxatif, lors qu'vne Planette estant retro-

grade, eſt corporellemẽt iointe auec la Lune, ou en quelque puiſsãt aſpect auec elle.

Ie ne penſe pas que ceſte theorie, par laquelle nous apprenons la cueillette, election & adminiſtration des remedes interieurs, ſoit reprouuee ny meſpriſee, ſi ce n'eſt d'auenture par ceux qui ſe delectent aux contradictions. Mais d'autant qu'on a de tout temps reconneu que ces gens là ne ſeruent ny pour la doctrine, ny pour l'exemple, nous les lairrõs là ſeruir de conſultans à la Samaritaine du pont neuf. Seulement ie diray, pour leur oſter tout à fait le moyen de contredire, que ceſte doctrine eſt tellement forte, & ceſte verité tellement certaine, que l'Eſcriture ſaincte (qui nous doit eſtre comme vne pierre de touche pour y verifier nos ratiocinatiõs) s'en rend comme garend. Car il eſt eſcrit au Pſeaume 146. que Dieu ſçait le nombre de toutes les Eſtoilles, & leur a donné à chacune ſon nom. Que ſi elles ont toutes leur nom differẽt & particulier, de quoy pourroit-il ſeruir ſinon pour les diſtinguer entre elles d'effects, de proprietez, qualitez & vertus? Et à quoy ces proprietez & vertus ſi elles ne ſe communiquent aux choſes d'icy bas? or s'y manifeſtent-elles ſi dif-

feremment, quoy que manifestement, que les Hebrieux tiennent, ainsi que nous auõs dit en quelque part de ce liure, qu'il n'y a si petite & malotruë Herbe en la terre, ne rien quelconque des trois gẽres des composez, Mineraux, Vegetaux & Animaux, qui n'ait là haut son Estoille correspondãte qui luy assiste, & dont elle reçoit son maintenement & conseruation.

Or pour faire fin à nostre dessein il faut sçauoir que la mesme diligence qu'on doit contribuer aux remedes interieurs, on la doit apporter aux exterieurs. Tellement que pour vne playe receuë à la teste, ou à aucune de ses parties, comme les yeux, les oreilles, le nez, & la bouche, &c. il faut y appliquer des remedes cueillis lors que la Lune est au signe d'Aries, lequel domine la teste & ses parties, & iceluy en l'ascẽdant ou premiere maison du Ciel, hors de toute infortune; comme aussi la Lune & Mars, seigneur dudit signe: Et ainsi de toutes les autres parties du corps. Exemple, si la maladie est au col, espaules, bras & mains, appliquez y les remedes cueillis la Lune estãt au signe du Taureau & Gemeaux, pourueu que fortunee ainsi que dessus, auec le seigneur de l'ascendant. Que si la maladie

eſt aux parties pectorales, eſtomach, foye, ratte, ventre & inteſtins, il y faut adminiſtrer les remedes cueillis la Lune eſtant au Cancer, au Lion ou à la Vierge; & ainſi des autres, ſelon la diſtribution & domination des ſignes ſur les parties ou membres du corps humain. Mais ſi la maladie eſtoit en tout le corps, il faut placer en l'aſcendant le ſigne de la Balance eſtant bien fortuné, auec le ſeigneur dudit aſcendant. Et eſtant queſtion de guerir quelque maladie inueteree, il faut faire en ſorte que la Lune ſoit au ſigne du Taureau, ou en ſa triplicité. Que ſi la maladie eſtoit recente, on eſlira les ſignes aquatiques. Et ſi la maladie eſtoit vniuerſelle, depuis la teſte iuſques à l'vmbilic, on obſeruera que la Lune ſoit entre le Meridien ſouſterrain & le ſuſterrain. Et depuis l'vmbilic iuſques aux pieds, icelle doit marcher velocement du Meridien ſuſterrain iuſques au ſouſterrain, prenant garde qu'icelle ſoit ioincte à Iupiter, luy eſtant en la ſixieſme, & qu'elle ne ſoit en oppoſition au ſeigneur d'icelle.

Que ſi on veut traicter quelqu'vne des parties nobles, il faut éuiter le Planete qui luy preſide, au contraire des autres parties ſur leſquelles dominẽt les ſignes; car pour

icelles on prend garde lors que le signe qui domine la partie est en l'ascēdant tāt pour la cueillette, preparatiō, qu'administratiō du remede ausdites parties; mais au Planete c'est tout au cōtraire, car on éuite nō seulement le iour, mais l'heure en laquelle il regne. Tellemēt que si c'est le foye qui soit affecté, il faut obseruer quand la Lune sera auec Saturne. Que si c'est pour la ratte, il faudra eslire Iupiter; & ainsi de tous les autres, car cecy n'est donné que pour exemple.

La mesme obseruation que dessus faut-il apporter à la corroboration & fortification des parties nobles : car si c'est pour la vitale, il le faudra faire, le Soleil qui est son dominateur, estant bien fortuné & en signe idoine, auec l'ascendant & seigneur d'iceluy. Et ainsi pour le Cerueau la Lune, & pour le Foye Iupiter. Quant aux autres facultez chambrieres des dessusdites, sçauoir Attractrice, Retentrice, Coctrice, & Expultrice; la premiere gouuernee du Soleil, la seconde de Saturne, la tierce par Iupiter, & la quatriesme par la Lune: Si on les veut corroborer, cela se doit faire pour la premiere, lors que la Lune est au signe du Mouton, du Sagittaire, & non du Lion. Pour la seconde, c'est lors que la Lune sera

au signe du Taureau, ou de la Vierge. A la troisiesme, quand la Lune sera au signe des Gemeaux, ou en la premiere moitié de la Balance. Touchant la quatriesme, il faut mettre la Lune, qui est son dominateur, au signe du Poisson ou Scorpion. Que si par quelque violente necessité on ne pouuoit attẽdre que la Lune fust aux susdits signes, que du moins on tasche de faire en sorte que quelqu'vn d'iceux soit en l'angle Oriẽtal, & le Planette protecteur en quelque lieu du Ciel puissamment fortuné.

Or la mesme obseruation que ie demande en la cueillette & administration des remedes, ie la desire aussi en la preparatiõ d'iceux, ainsi que i'ay dit si souuent en ce Chapitre & ailleurs. Que si l'on obserue l'influence de l'Astre dominant la Plante, lors de sa cueillette, & la domination de l'vn, & la sympathie de l'autre auec la partie affectee, à plus forte raison le doit-on faire en la preparation d'icelle. Car il est certain que les Plantes ont toute autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux Gemeaux s'armer le sommet des fleurs, & sous la Vierge pour la plus-part se fanner, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre Mor-

bifique, liure 7. chap. 7. de la preparation des remedes Spageriques. Que si quelque abstracteur de quinte-essence estoit tant mal practiqué en son Art, qu'il voulust extraire les eaux des Herbes sous la Balãce, il trouueroit son eau diminuer beaucoup de sa vertu & humeur: icelle luy estãt emportee de la semence, l'herbe demeure debile & sans force virtuelle, qu'à perfection elle a en ses fueilles depuis l'entree du Taureau iusques au commencement de Cancer. Car passé cest interuale les Plantes donnent leurs forces & vertus aux fleurs, & celles cy à l'instant les laissent à la semẽce qui leur succede, laquelle arriuee à son entiere perfection, la racine reprend & refait prouision d'humeur virtuelle, pour remãder l'herbe auec la vertu dehors en sa saison; & retient en soy toute la vertu, tant que Scorpius, Capricornus, Aquarius & Pisces son en chemin, lesquels finissent à l'arriuee du Belier. Aussi tost qu'il se monstre à la my-Mars, la racine se leuãt de son sommeil, mande petit à petit les fueilles auec nouuelle humeur, laquelle emporte auec elle le plus parfait de la vertu qui est en ladite Plante. C'est pourquoy ceux qui desireront faire vn medicament parfaict,

prendront garde à ce que dessus. D'ailleurs faut-il obseruer qu'il y a des Plantes qui se doiuent mettre en vsage au mesme temps qu'elles son cueillies, comme la Pyrola, &c. & d'autres qui se peuuent garder vn an & non plus, desquelles on peut tirer l'huile & le sel, contre quelques vns qui tiennent qu'on n'en peut rien plus tirer que le sel. En outre seroit-on tres-mal aduisé de faire la preparation du Senné, & de l'Agaric, tres-vtiles pour l'euacuation de la poitrine, ensemble celle de la Casse & des Mirabolans tres-singuliers pour euacuer l'estomach, sous autres signes que Cancer, Leo, & Virgo; lesquels gouuernẽt & la partie & le remede. Le semblable de l'Aloës & de l'Asari, qui sont influez d'Aries, de Taurus & de Gemini. Et ainsi du reste qu'on peut voir au liure susdit. Dauãtage est-il necessaire au Medecin Chimique de sçauoir quel poids, quel nombre & quelle mesure la Nature a obserué en la production tant des Metaux, Mineraux, que des Plantes. En celles icy nous y reconnoissons pour le nombre trois substances, Sel, Soulphre, & Mercure: lesquelles nous apprennent la mesure, qui est la quantité ou la doze qu'on doit

administrer contre les maladies : sans laquelle connoissance il est impossible de bien composer vne ordonnance ou recepte contre aucune maladie. De ce que dessus nous donnerons deux ou trois exemples. Disons donc qu'à l'Angelique on remarque neuf parts de Soulphre, vne de Sel & deux de Mercure. A l'Imperatoire six parts de Soulphre, trois de Sel & trois de Mercure. A la Pimpernelle cinq parts de Soulphre, trois de Sel, & vne & demy de Mercure ; & ainsi de tout le reste des Plantes: ce que l'on peut voir en mon Hydre morbifique au liu. & chap. susdit: comme aussi bien amplement en ma grande Chirurgie Chimique Medicalle. Mais ce n'est pas tout car si l'on doit sçauoir ce que dessus, il ne faut pas aussi ignorer quel signe & quelle planette domine separément chasque substance desdits simples, & c'est l'opinion de Turneissery en son Histoire des Plantes, laquelle ie ne reprouue point, d'autant qu'en la façon qu'il le prend ce seroit bien estre de loisir que de le reprēdre. Ie ne seray jamais si malin jusques là que de blasmer ceux qui m'ont donné quelque ouuerture dans les embaras & labyrintes de ma profession. Et neantmoins il s'en est

treuué de tout temps, & s'en treuue encores auiourd'huy, qui semblent estre à gage pour cét effect. Ie pourrois pour mon particulier en dire quelque chose, mais la vengeance à Dieu. Ces bouffis de gloire n'ont autre dessein en choquant ainsi les anciens que de se faire estimer tres-doctes, & parauanture voudroient-ils obliger les plus faciles, à croire que leurs conceptions sont vniques, qu'ils n'empruntent rien de nos deuanciers, qu'Apollon a treuué vne nouuelle mode pour leur infuser des pensees toutes rellentes, je veux dire recentes; bref que ce qu'ils font est tout nouueau: vanité insuportable, ains impieté digne de censure. Que tu estois bien de loisir, ô le plus docte des sçauãs, ô esprit infusé d'enhaut trois fois grand en sagesse & en doctrine, de nous enseigner qu'il n'y a rien de nouueau sous le Soleil, puis que les doctes de ce temps, les sçauans du monde, les habitans de la terre ont plus d'intelligence que l'esprit S. qui t'animant pour lors, te poussoit à dire cette verité. A les ouyr dire ils ont des nouuelles pensees pour escrire, lesquelles ne furent iamais conceuës des anciens, & toutesfois si l'on se donnoit le loisir d'esplucher leurs escrits

je crains bien fort, pour eux, qu'ils ne se treuuassent en la mesme cathegorie que la Corneille d'Esope. Mais continuons nostre discours (car cecy n'est pas le nœud de la matiere) & disons que comme Turneissery l'entend, le moins versé en la connoissance des qualitez le iugera; car il est certain que le Soulphre estant prins pour la partie oleagineuse, est mieux adapté aux Solaires, qu'on appelle sanguins, que non pas aux autres humeurs. Et ainsi le Sel à Mars, parce que toutes les maladies bilieuses sont reconneuës par les Chimiques, prouenir du Sel. Le semblable pouuons nous dire du Mercure, lequel est pris par les Chimiques pour l'origine de toutes les maladies pituiteuses. Or si en l'extraction & administration de la partie sulphureuse, j'ay esgard à l'astre qui domine icelle substance, seray-je digne de reprehension puis qu'on me le cõcede en la cueillette des Plãtes. Et si en l'administration de la substance salée, comme aux fiéures tierces, causées le plus souuent par Mars, j'ay esgard à l'influence de cest astre, qui a domination & sur l'effet de l'vn, & sur la cause de l'autre, seray-je tenu comme porteur de rogatons, & donneur d'aduis sur vn pied dempuche. Et le

ſemblable de celles qui ſont cauſees par la ſubſtance humide ou Mercurielle, car on doit touſiours auoir eſgard au ſigne qui domine ceſt humeur, qui eſt la Lune. En outre ie diray, & cecy eſt digne d'eſtre notté, que ſur toutes les Plantes qu'on met en vſage contre la Peſte, l'Angelique emporte le prix; & penſez-vous pourquoy cela? c'eſt que la vertu Solaire eſt beaucoup plus eminente en vertu en elle que des autres Planettes, vertu Solaire que nous deuõs particulieremẽt reconnoiſtre ſur tous les cardiaques, à cauſe de la ſympathie que le Soleil du grand monde a auec le Soleil du petit, à ſçauoir le cœur de l'homme, à la conſeruation duquel nous tendons en l'extermination de ceſte maladie contagieuſe, la Peſte. I'ay beaucoup de belles choſes à dire ſur ceſte matiere, mais à cauſe de briefueté, ie les ay reſeruees aux fueillets de ma Pharmacopee Spagerique. Seulement je diray auant faire fin à ce chap. que je ſouhaiterois ſelon le deſir d'Hypocrate, que le Medecin eſtant parfaict (entant que faire ſe peut) en la connoiſſance des Mathematiques, il n'ignoraſt pas la natiuité de ſon malade, auant que commencer à le traicter, car par ce moyen il apprendroit

ſi quelque planette fortuné ou infortuné eſt ſeigneur & dominateur d'icelle, & par ainſi il pourroit pluſtoſt venir à la fin de ſon intention, qui eſt la ſanté; d'autãt que toutes elections telles qu'elles ſoient ſont ſuſpectes, ou inutiles tout à fait, ſans la connoiſſance d'icelle natiuité. Au ſeul Dieu trine en vnité ſoit rendu tout honneur, & gloire, loüanges, Cantiques & jubilations, aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Des moyens propres pour operer la Chimie.

CHAP. VIII.

LEs moyens propres pour operer la Chimie ſont deux, le feu, & les inſtrumens auec leſquels on le fomente, entretient, conduit, gouuerne & diſpoſe.

Le feu eſt ſi admirable à cauſe de ſa chaleur, qu'il eſt tenu le plus noble & le plus excellent des Elemens, auſſi eſt-il le plus pur & le plus digne de tous, plein d'vne onctuoſité corroſiue, penetrante, digerã-

te & treſ-adherante; & duquel parlant Agrippa au 4. chap. de ſon 2. li. il y a vne choſe, dit-il, creée de Dieu, qui eſt le ſubjet de toute merueille, laquelle eſt en la terre & au ciel, animalle en acte, vegetale, & mineralle, treuuee par tout, cogneuë de fort peu de gens, & de nul exprimée par ſon droict nom, ains voilée d'innombrables figures & enigmes: ſans laquelle, pourtant, ny l'Alchimie, ny la magie naturelle ne peuuent atteindre leur complette fin. Car toutes les reſolutions & ſeparations des parties Elementaires ſe font par le feu, duquel procede l'execution de tous les artifices, preſque, que l'eſprit de l'homme ait inuentez. C'eſt pourquoy Homere en l'hymne de Vulcan, dit, qu'iceluy eſtant aſſiſté de Minerue enſeignerent aux humains leurs admirables artifices: Celle-cy eſtant priſe pour les operations de l'entendement, & celuy-là pour le feu qui les met à execution. Qui eſt la cauſe pourquoy Minerue quitta les Rhodiens, parce qu'ils luy ſacrifioient ſans feu. Ie pourrois produire icy de tres-belles penſees, ſur l'excellence du feu, leſquelles eſleueroiét nos ames à la cõnoiſſance de quelque choſe de plus eminent que les choſes pour le ſub-

jet desquelles nous auons entrepris cet œuure: mais cela est reserué aux feuillets d'vn autre volume; & parauanture en toucherons nous quelque mot cy dessous, en parlant de la diuision des feux. Or afin de ne nous esloigner de nostre subjet, disons que le Feu est aussi le principe des choses, leur premier ouurier, & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il auoit causees, iusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere; outre laquelle il n'y a plus de progression, mais bien transformation: exẽple, la premiere puissance actiue qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur, apres laquelle production, la generation, puis l'augmentation, sont tousjours aydées & conduites du Feu, qui est le seul operateur. Or ce qu'il fait à l'animal, il le fait aussi au vegetal & mineral, car dãs le regne de cestui-cy, entre autres choses, on considere particulierement ce qui est meu, & le moteur, ce qui est meu est l'humide, le moteur c'est le chaud, celuy là pris pour le Mercure, & cettui-cy pour le Soulphre, qui est vrayement le Feu: car si les Chimiques disent que le Soulphre est vne terre grasse & adherante, le Feu est de qualité

onctueuſe, & tres-adherãte; s'ils la conſtituent penetrante & digerante, y a il rien de plus penetrant & digerant que le Feu? ainſi que nous auons dit cy-deſſus. Auſſi voit-on qu'eſtant arriué à ſon exaltation il deſſeiche tellement l'humide radical, en telle façon, qu'il ne ceſſe point ſon action qu'apres auoir conuerty le corps en cendre par reſolution & corruption, leſquels ne ſe peuuent faire que par luy ſeul. Ce qui a fait dire aux Philoſophes Chimiques qu'il eſt leur premier agent, puis qu'en ſon action il deſire amener tout à ſa qualité, ainſi que leur pierre extermine toutes choſes eſtranges à ſa ſubſtance, ne conſeruant ſinon ce qui luy eſt conforme. C'eſt pourquoy la turbe dit que le Mercure des Chimiques eſt vn Feu qui bruſle tous corps: à quoy s'accorde ce qu'en diſent tous les Philoſophes, que c'eſt vn venin & vn Feu. Et quand ils diſent qu'il faut faire le fixe volatil & le volatil fixe, ils n'entendent ſinon d'alumer le feu, & extraire d'iceluy vn humeur qu'on condence en pierre. Oyons Roſinus en vne ſienne epiſtre à Eutiche; il eſt de beſoin, dit-il, de rendre le feu en eau & faire le volatil fixe. Senior dit que les Philoſop hes ont entendu par leur quint-

essence le feu, parce que le feu est la vie du meslange des 4. elemens. Et Panthée en son traicté de l'art Chimique, dit, que la semence principalle de l'Elixir, & de tous les metaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn Soulphre rouge chaud & sec, & de facille combustion. Ce que confirme Alphidius au traicté *de Aurora consurgens*, où il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aymant, parce, dit-il, que c'est du feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle en son liure des Mineraux, quand il dit que les hommes ne pourroient substanter leur vie sans le fer des Philosophes, lequel n'est autre chose que le feu. C'est pourquoy Senior dit que du fer des Philosophes, qui est le feu, s'engendre la lumiere & le secret des secrets: Mais tout cecy estant tres-mystique nous changerons de propos, & viendrons à la diuision du feu.

Nous considerons le feu en autant de manieres qu'il y a de mondes: or tous les cabalistes tiennent qu'il y en a 4. sçauoir l'intelligible, le celeste, l'Elementaire, & l'infernal. Chacun de ses mõdes a son feu; celuy de *l'intelligible* est tout pur & lumineux, aussi Dieu l'a choisi pour son aymé

tabernacle, en ayant enuironné le throsne de sa sacro-saincte Majesté: car en l'Apocalypse 1. & 4. il y auoit 7. lampes ardentes deuant le throsne, qui sont les esprits de Dieu. Sur quoy il faut noter que le feu est appellé esprit de Dieu à cause de sa noble, pure & digne essence : aussi est-il appellé par Agrippa, li. 1. chap. 14. l'esprit du mõde, & la quint-essence, le moyen par lequel l'ame s'associe & vnit au corps, auec toutes les proprietez specifiques introduites és animaux, car c'est le seminaire de leurs vertus. C'est parauenture de ce feu dõt l'Escriture parle quel Iesus Christ a baptisé, voulant entendre par là le S. Esprit, car le feu en est vne des marques; aussi est-il descẽdu sur les Apostres en forme de langues de feu: mais laissons cecy aux Theologiens & continuons nostre dessein.

Le celeste est luisant & chaud, à raison de son mouuement; il est la perfection de l'vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre; c'est en luy où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & ressource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde Elemẽtaire, cõme de la fontaine de ses bontez. Car sa nature respond à toutes choses naturelles, & sa vertu

viuifie tout, parce qu'il est le viuifique thresor de la Nature. Car rien ne se peut parfaire, voire ny se mouuoir, & viure alaigrement, sans l'ayde & communication de son esprit, au sentiment duquel tout se meut, & s'esmeut, se cree & se recree. Aussi est-il le moteur viuifiant de tous les composez du mõde, desquels les particulieres vies treuuent (par vne viue sympathie) leur perfection & allegresse en luy.

L'Elementaire icy bas au monde sub-lunaire, est luisant, chaud, & bruslant; il est le plus pur de tous les Elemens, parce qu'il est si haut & si chaud que les vapeurs n'y peuuent monter: & quãd bien elles y paruiendroient, elles seroient dissipees par sa chaleur extreme. Or au dessous de luy, à cause de sa pureté, est placé l'air, le plus pur, apres luy, des autres Elemens; & au dessous de l'Air est l'Eau, & sous elle est la terre: personne n'ignore ceste verité.

Or ce feu Elementaire estant excité par le Celeste, comme celuy-cy l'est par l'intelligible (aussi est-il le chariot de son excellente lumiere) il vient aussi à agir & exciter l'Air, & cestuy-cy l'Eau, & icelle la Terre, lesquels par leurs actions produisent leurs semẽces, ou principes (ainsi que nous

auons dit cy deuant) lesquels la terre reçoit, & en manifeste les effects au tẽps deu, le tout par le doux embrassemẽt du Soleil, pere de toutes generations.

Quant à *l'infernal*, il n'est ny luisant, ny chaud, rien que tousiours bruslant, sans pourtant consommer. C'est pourquoy les Theologiens disent que ce feu est grandement tenebreux, & son obscurité est celle de la mort eternelle. Mais laissons leur en desduire les effects.

Outre ces feux nous en considerons encore quatre, sçauoir le feu Spirituel, Naturel, Materiel, & Artificiel.

Le feu Spirituel est analogique à l'intelligible, aussi n'est-il autre chose que l'ardeur charitable de l'esprit S. qui nous enflamme de Foy, Esperance, & Charité; & nous despouillant des impuretez qui souïllent nostre ame, la rend capable de iouyr de son Dieu.

Le feu Naturel est analogique au Celeste, aussi est-il meu necessairement par cest esprit du monde, le Soleil, lequel excite le plus Spirituel des plus hauts Elemens, à descendre vers ceux qui sont en bas pour maintenir en estre permanẽt (autant neãtmoins qu'il plaira à Dieu) la vie au corps,

Et veritablement ce feu Naturel ou esprit du monde, ne s'auiue que de l'efficacieuse vertu du Soleil ; ce qui se remarque en ce qu'il suit le mouuemẽt de sa source, par vn tour perpetuel & successif. Tellement que le Soleil s'esleuant ou s'abaissant le feu Naturel s'esleue ou s'abaisse comme luy, ores en haut, ores en bas, selon que le Soleil mõte ou qu'il descend en nostre Horison : & c'est par vne incroyable sympathie qui le fait consentir à son mouuemẽt. C'est pourquoy ceux qui poussez d'vne saincte curiosité recherchent en la Nature des choses l'esprit vital, ce vray feu naturel, baume de vie, humeur radical, autrement la quint-essence des sçauans, taschent de diriger leurs operations selon le cours du Soleil (ainsi que nous auons dit cy dessus au chap. des Fourneaux) n'ignorans pas que d'iceluy depend l'actification de leur œuure, aussi bien que la conseruation de nostre vie. Car l'action, proprieté excellẽce, & perfection du feu Naturel ne despend, & ne vient que du Soleil, lors, notamment, qu'il le peut viuifier; car quelquefois par nostre ignorance, ou negligẽce, nous faisons qu'il le mortifie. Et parauanture à ceste occasion le feu des Vestales à Rome estoit gardé auec tant

de curiosité, pour mõstrer qu'auec vn grãd soin & diligence nous deuons conseruer ce radical de nostre vie: que si par malheur ce feu venoit à s'esteindre, on auoit coustume de le r'allumer aux rais du Soleil : Le mesme deuons nous faire quand par malheur la riante santé a fait place à la maladie: ou bien plus Chrestiennement pour nous donner à entendre que lorsque le feu de l'amour diuin est esteint en nos ames, sur l'autel de nostre cœur, qu'il le faut r'allumer aux rayons du Soleil de Iustice Iesus Christ nostre Sauueur. Ie voy cette mesme obseruation de r'alumer ce feu aux rais du Soleil, dans l'Histoire saincte; le feu du Temple en Hierusalem, ayant esté jetté dans vn puits on treuua au fonds, l'ayant ouuert (septante ans apres) vne certaine matiere grasse, laquelle estant exposée au Soleil le feu s'y r'alluma : de cecy nous pourrions tirer la mesme moralité que dessus, mais le feu materiel nous appelle.

Le feu materiel ou actuel, & dit ainsi parce qu'il est tousiours attaché à quelque matiere sans laquelle il ne peut consister vn seul moment; il a aussi vne sympathie analogique auec l'Elementaire; car outre qu'il est luisant & chaud, il est aussi bruslant auec

luy; & quoy que nous ayons dit cy dessus qu'il est excité par le celeste, il faut entendre que cela se fait seulement par sympathie de nature, car à vray dire ils sont beaucoup differens d'action, d'autant que le celeste, ainsi que nous auons des-ja dit, est accompagné d'vne chaleur generatiue & vitale: & l'Elementaire, d'vne ignée, bruslante, destruisante & ruinante la vie. C'est pourquoy en l'action du feu actuel, pour exciter le naturel, tous les Philosophes recõmandent tant de ne brusler pas les fleurs de l'or, &c. Et neantmoins les Perses faisoient tant d'honneur au feu materiel actuel, qu'ils le portoient ordinairement où leur Roy marchoit en personne, & ce auec telle pompe, solemnité & veneration qu'ils eussent peu faire à vn Dieu; car adorant le Soleil comme ils faisoient, ils croyoient que le feu en feust ça bas, son image. Et parauenture ne se trompoient-ils pas, car le Soleil fait le mesme effect, en cas de purifier, que le feu; comme on voit par experience que les lieux où ses rayons ne donnent point, sont tousiours relens & moisis, & que pour les purifier on ouure les fenestres pour y admettre sa lumiere, & y alume-t'on d'abon-

dant du feu, qui eſt fort propre en temps de peſte, car il chaſſe le mauuais air comme la lumiere fait les tenebres, ainſi que j'en traicte bien amplement en mon liure de peſte, intitulé *Les feux d'Hyppocrate & les parfums de Paracelſe pour chaſſer l'haleine du ſerpent peſtifere, la contagion.*

On peut en quelque façon analogiſer le feu artificiel auec celuy d'enfer: car la chaleur de chaux viue, des fumiers des cheuaux & des pigeõs, le marc des vendẽges, & le tas des pommes, poires & oliues, enſẽble des bains & de nos eaux fortes, bruſlent & emportent la piece, & neantmoins n'ont point de lueur: au nõbre de ſes eaux fortes, ou mercuriales, ie pourrois mettre le Mercure des Philoſophes, duquel eſt dit dans la turbe qu'il eſt vn feu qui bruſle les corps comme le feu d'enfer.

Il y a en outre d'autres feux artificiels qui ſont lumineux & bruſlans, ſçauoir tous les feux auſquels la poudre à canon entre, laquelle eſt tres-aiſée à faire, d'autant qu'elle conſiſte de peu d'ingrediens, ſçauoir Soulphre, Salpeſtre & charbõ, leſquels on pourroit faire quadrer myſtiquement aux trois puiſſances celeſtes, Iupiter, Veſta & Vulcan, auſquelles les Egyptiens attribuoient

buoient la conduite des tonnerres, des esclairs, & des foudres; à sçauoir par Iupiter le salpestre, qui est grandement aereux, & venteux; le charbon par Vesta, à cause de sa terrestreité incorruptible, d'où vient que si l'on veut cõseruer quelque chose en terre on l'enuelope de charbon, asseuré qu'elle se conseruera plusieurs milliers d'années sans s'alterer, corrompre ny gaster par Vulcan, le soulphre grandemẽt inflamable, &c. d'icelle on compose des feux qui bruslent sous l'eau, qu'on appelle feux Gregeois, d'autres qui vollent par l'air, lesquels representent dix mille sortes de figures, comme hommes armez, lances, coustelas, escussons, chiffres, deuises, voire mesmes iusques à des noms entiers lesquels on peut facilement lire. Ceux qui ont veu le carousel de la place Royalle à Paris (fait en tesmoignage de l'extresme joye que la France auoit conçeuë de l'heureuse alliance de nostre Alcide Louys le Iuste, tousiours victorieux, auec la plus grande Princesse de l'Europe Anne d'Austriche) pourront rendre tesmoignage certain si ce que je dis est faisable. Bref on en peut faire des grenades, pots à feu, trompes à feu, vne forme de boulets, lesquels iettez

au milieu d'vne armée, où d'vne ville, vien-
nent à s'escarter en plusieurs pieces ; cha-
cune desquelles emporte son feu d'artifi-
ce qui fait vn degast indicible auãt qu'il soit
esteint. Quelques vns tiẽnent que ce feu se
peut mixtiõner & cõposer d'vne telle façõ,
que sa vapeur peut faire mourir tous ceux
qui la receurõt, s'ils ne sõt munis auparauãt
d'vn alexipharmacque contraire à ce venin:
Qu'on voye en mon traicté des mousque-
tades si l'on peut empoisonner la poudre &
les boulets, & on verra que je ne parle pas
en vain.

Outre ces feux d'artifice on en peut fai-
re d'autres qui seront d'vne tres-longue du-
ree, voire quelque fois inextinguibles : ce
qui nous sembleroit chose fabuleuse si nous
n'estions acertenez par plusieurs autheurs
dignes de foy, de cette tant fameuse lampe
penduë en certain temple de Venus, où ar-
doit sans cesse la pierre d'Albeste, laquelle
estant vne fois allumée ne s'esteint jamais
plus. Hermolaus Barbarus en ses annota-
tions sur Pline, racõte que de son temps fut
ouuert vne vieille sepulture au territoire de
Padouë, dans laquelle on treuua vne vr-
ne, où il y auoit vne maniere de lampe en-
cores ardente, combien que selon l'inscri-

ption il y deust auoir plus de cinq cens ans qu'elle estoit ainsi allumée. Cette lampe estoit entre deux petites fioles rondes, l'vne d'Or, l'autre d'Argẽt, dans lesquelles restoit quelque peu de liqueur, par la vertu de laquelle on croit que cette lampe garda & cõserua sa lumiere vn si long temps, ainsi que le remarquent tres-bien Pierre Apian, & Barthelemy Amant en leurs inscriptions de l'antiquité. L'experience mesme nous apprend qu'on peut composer vne substance, laquelle bien renclose dans vne fiole de verre, & scellée du sceau d'Hermes, en telle façon que l'air n'y entre nullement, icelle gardee cent ans, voire mille si l'on veut, & au bout de ce temps l'ouurir, soudain qu'elle sentira l'air on y treuuera du feu pour allumer vne alumette. Semblable à ce que dessus, ou du moins bien approchante, est vne composition que l'on fait de calamite, soulphre, chaux viue, poix blanche an. ℥ iij. canfre ʒ ij, asphaltum ℥ iij. tout cela puluerisé on le met ensemble dans vn pot de terre, & iceluy, estant bien fermé, mis sur le feu on l'augmente peu à peu iusques qu'elle deuiẽne dure en forme de pierre, laquelle estant frottée auec vne petite piece de drap on y peut allumer vne alumette, puis

soudain l'esteindre auec de la saliue, puis la tenir en lieu humide. En outre on peut cõposer vn huille qui bruslera sans se consommer, en cette façon: pr. huille d'olif, sel cõmun preparé, chaux viue, an ℔ j, toutes ces choses meslees soient distillees doucemẽt, les fœces & l'huille distillée soient derechef incorporez & distillez de nouueau, continuant iusques à quatre fois: c'est huille bruslera sans se consommer: secret pour ceux qui veulent faire vn feu durable. En consequence de cecy on peut produire des feux dans vn lieu bien fermé où le grãd Air n'entrera point: on met en vne escuelle de terre du bon vin vieil, & icelle estant sur vn réchaud, on jette dans le vin quelque quantité de nitre & de Camphre, puis on fait euaporer cela, prenant garde qu'il n'y ait pas plus d'ouuerture que de l'espoisseur d'vn dos de cousteau, pour y donner autant d'air qu'il en faut pour le faire brusler. Quoy fait, àpres en auoir retiré l'escuelle, on referme bien le guichet (car cela doit estre fait dans vn armoire) que rien ne s'esuapore; de la à dix, vingt & trente ans, pourueu que l'air n'y entre, & qu'il ne s'esuente, y introduisant vne bougie allumée, on verra infinis petits feux voltiger comme des esclairs par

les grandes chaleurs de l'Esté, chose admirable & tres-curieuse à voire veritablement. D'ailleurs peut-on faire vne maniere de Soleil estincelant, lequel fera plus d'effect que trois douzaines de gros flambeaux; il faut faire faire vne boule de cristal de la grosseur de la teste d'vn homme, icelle doit estre emplie de vinaigre distillé 3. ou 4. fois, puis plonger dans icelle vne lampe de verre pleine de l'huile cy-dessus, ou de celuy preparé en la façon que nous auons enseigné au Chap. des fourneaux, & iceluy accompagné de ses mesches correspondantes: je puis asseurer que la lueur qui en sortira esbloüira plustost qu'esclairer le lieu où l'on le mettra, & tout cela auec fort peu de despense, car en vingt quatre heures elle n'vsera pas autant d'huille qu'il en tiendroit dans la coquille d'vne noix. Mais dira quelqu'vn, à quoy bon tout ce discours? que ne venez vous tout d'vn coup au but proposé, qui est de parler des feux qui seruent seulement aux operations Chimiques? à quoy je responds que la connoissance de tous ces feux est tellement necessaire que sans elle les Chimiques ne peuuent agir sur leur subjet auec profit: car si Pontanus dit auoir manqué deux cens fois

v. 276.

v. 203. f. 204.

n'ayant la vraye connoissance du feu, combien plus ceux d'à present qui ne sont pas des Pontanus. D'ailleurs dans la connoissance du feu s'y descouure de si hauts & grands mysteres que j'oseray dire que de la connoissance d'iceluy depēd tout ce que nous pouuons apprendre de Dieu & de la Nature: prenez, pour exemple, vne chandelle ardente, cōsiderez en sa flāme 4. couleurs, sçauoir, vne blanche, vne rouge, vne bleuë & vne noire. Ces 4. couleurs quadrent grandement bien aux quatre mondes que nous auōs alleguez cy dessus. Car la couleur blanche qui est au bout du lumignon, represente le supra-celeste; la bleuë, le celeste; la rouge, l'Elemētaire; & la noirceur bruslāte, l'enfer. Que si nous descēdōs au petit monde l'homme, nous treuuerons l'analogie de la rougeur auec les esprits vitaux residents au sang; de la bleuë à l'ame; & de la blanche à l'intellect Caractere Diuin imprimé en l'ame. Estant à remarquer en passant que tout ainsi que la lumiere bleuë se chāge tantost en jaulne, & tantost en blanc, qu'aussi peut faire l'ame selon qu'elle s'ēcline à mal ou à biē, & selō qu'elle suit les allechemens de la chair, ou les douces & amoureuses semonces de l'intel-

lect. Ces 4. couleurs se rapportent encore aux 4. Elemens, sçauoir, le noir materiel à la terre; le bleu plus spirituel, à l'air; le rouge, au feu; & le blanc, à l'eau; car le ciel est composé du feu & de l'eau qui sont au dessus des cieux. Cette connoissance des Elemens & de leurs couleurs, n'insiste pas tant seulement és corps composez icy bas, ains par là nous pouuons monter (s'il en faut croire les rabins) ainsi que par l'eschelle de Iacob là haut dans le monde celeste, où les Elemens sont aussi, mais bien d'vne autre sorte, & plus simples & depurez; & de là passer dans le monde intelligible, où tout y consiste des 4. Elemens. Car leur composition & regime n'est autre que le sacro-S. Tetragrammaton, lequel comprend tout ce qui fut, est, & sera. Suffit de cecy, delaissant le reste dans les secrets de la caballe, où quelqu'vn l'aprófondant, pourra l'en retirer pour la donner aux esprits sublimes & espurez: Car de moy je voy que les Artistes attendent que je leur donne des feux naturels pour poursuiure & effectuer les operations de Chimie.

Disons donc que l'instrument ou moyen principal d'operer en la Chimie, est le feu, cela ne se reuoque point en doubte parmy

les Chimiques. Or ce feu, quoy que de diuers degrez multiplié, se peut reduire pourtant en quatre principaux, voyez voir que ce nombre de quatre a de force, car quoy que je tasche de me separer de la diuision quaternaire des feux desquels j'ay cy dessus discouru, neantmoins je ne sçaurois. Or le premier est vn feu ou chaleur de fumier, ou de bain marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions, comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs grasses & huilleuses.

Le tiers est le feu de Sable, encor plus chaud que le second, propre aux Sublimations, & fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces & adherantes auec les autres parties du compost, ainsi que sont les Mineraux & les Metaux.

Le quatriesme, est le feu de flamme, lequel on fait auec le bois propre de coterets ou de charbons viuement enflammez; sur lequel le vaisseau estant mis, se font les reuerberations, calcinations, & incineratiōs de chacun compost.

Or chacun de ces quatre feux se peut reduire par autres degrez successifs selon l'exigence du composé ; & de la chose que nous en voulons retirer; exemple, le feu de Bain Marie a trois degrez; le premier quād on met le vaisseau contenant la matiere sur la fumee de l'eau seulement eschauffee; le second, quand le vaisseau est plongé dans ledit Bain l'eau estant chaude sans neantmoins boüillir ; & le troisiesme quand en augmētant le feu on fait boüillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuent graduer les autres trois feux, à sçauoir de cendre, sable, & Charbon, tant par les soupiraux & registres des fourneaux dextrement faicts, qu'aussi par la quantité du charbon ou du bois qu'on met dedans par justes mesures; ou bien par le nombre des mesches si l'on fait feu de lampe, & tout cela selon l'exigēce du compost que l'on veut traicter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & auec ce n'ignorera pas les feux susdits, lesquels le conduiront à la vraye connoissance du feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, voire luy apprēdront comme l'vn peut exciter, vigorer & adresser l'autre; Celuy là, dis-je meritera vrayment le nom de Philosophe, & pour-

ra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra, pour ce qui concerne l'art. Venons maintenant aux instrumens auec lesquels on fomente, entretient, conduit, gouuerne, & dispose le feu.

Les instrumens auec lesquels on excite ou dirige le feu, sont plusieurs, sçauoir, soufflets, euentoirs, pincettes, forcettes, cueilliers, terrines, spatules, registres, soit en tablettes, perforées ou non perforées, soit en canon droit, courbé, ou en plusieurs circõuolutions. Bref la matiere auec quoy on le fomente est encore à considerer, sçauoir si c'est du bois, du charbon, de l'huille, eau de vie, fumier, &c. à quoy l'on peut joindre les mesches, lesquelles sont fabriquées ou de cotton preparé, selon que je l'enseigne en quelque lieu de cet œuure, mouëlle de suzeau preparée, alum de plume, fil d'or, &c. Or ayant parlé de tout cecy cy-dessus au chap. des fourneaux, nous finirons ce chap. disant que le principal instrument pour bien diriger le feu c'est la main d'vn bon & diligent Artiste: Mais pour l'auoir tel monstrons les conditions qu'il doit auoir. Au seul Dieu pere, fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des conditions du Medecin Artiste.

Chap. IX.

Le Medecin Hermetique, Chimique, ou Artiste, comme l'on le voudra appeller, doit auoir (pour se rendre digne non seulement de l'honneur que toute l'antiquité a decretté à son aduantage, mais de la recompense eternelle que Dieu luy prepare dans le ciel) les cõditions suiuãtes, sçauoir, qu'il ayme & craigne Dieu, & qu'il n'ignore pas la Nature; qu'il soit docte & sçauant, grandement experimenté, riche veritable, fidelle, & charitable. Deduisons toutes ces conditions separément & en leurs parties, & faisons voir que sans elles le Medecin n'est qu'vn fantosme, vne idole, & vne ombre, & ne peut estre appellé vray Medecin.

Il faut donc que le Medecin Artiste ayme Dieu, qu'il le craigne & qu'il l'honnore de tout son cœur, & de toutes les forces de son ame. Et c'est auec beaucoup de raison que je dis qu'il faut qu'il ayme & craigne

Dieu; car nous sommes en vn siecle si depraué où plusieurs estiment les Medecins estre Athees : tellement que ceux qui ont beaucoup peiné à se rendre dignes de connoistre les raretez de cette belle nymphe la Nature, n'ont pour toute recompense de leur trauail que la croyance que plusieurs ont conceuë, qu'ils viuent sans Dieu, sans Loy, sans Foy, & sans Religion. C'est vn grand coup de hazard si plusieurs fois en leur vie, l'enuie, la malice, & la calomnie ne les disent estre des sorciers, des magiciens, faux monnoyeurs & Athées. Tellement que voir d'vn œil enuieux & malin, vn homme sçauant scrutateur des secrets de la nature, c'est voir vn magicien & vn sorcier. Que s'il passe dans la necessaire curiosité de la Chimie, ô c'est vn faux monnoyeur. Si dans la permise liberté de lire, escrire & parler des Astres, ô c'est vn Athée. Et ce qui fomente cette pernicieuse opinion, c'est que plusieurs, & notamment des grands, ne croiroient pas estre bien gueris, s'ils n'employoient à lentour d'eux des Medecins, Turcs, Payens, ou Iuifs. Mais quoy, nous sommes à la lie des siecles, & à peine que je ne die que nous ne viuons plus au monde Elementaire, & que

c'eſt pluſtoſt vn monde infernal, où toutes les relantiſſeures, & moiſiſſeures des malices des ſiecles paſſez ont fait leur eſgouſt.

Or pour diſſiper ces nuées de calomnie & de mẽſonge, il faut que le Medecin Chimique ſoit tout reluiſant du Soleil de Iuſtice par l'amour qu'il portera à Dieu, à ce bon Seigneur, Createur du ciel & de la terre. Que ſi c'eſt de toutes les forces de ſon entendement, de toutes les facultez de ſon ame, & vertus de ſon cœur, cela luy produira vne crainte filiale, parce que tant plus nous aymons, & tant plus nous craignons, non ſeulement de perdre la choſe aymée, mais auſſi de l'offencer. Et cette crainte eſtant profondément enracinée en noſtre ame, eſt tellement gardienne de l'innocence, qu'elle ne produit pas ſeulement la juſtice humaine, mais auſſi la Diuine; car celle là ne cõprend que la juſtice de nature, la juſtice des mœurs, & la juſtice politique, leſquelles à vray dire ne ſont pas les vrayes juſtices, parcequ'en icelles nous regardõs nos intereſts particuliers & non celuy de Dieu. Et quoy que celle de nature nous apprenne de ne faire à autruy que ce que nous voudrions qui nous fut fait (qui eſt beaucoup à ceux qui la gardent bien, car elle les ache-

mine à la vraye justice) neantmoins cela n'est rien. Celle des mœurs nous apprend à viure ciuilement, à nous rendre complaisans à autruy, bref viure dans la decence, n'offencer personne & acquerir l'amitié d'vn chacun; mais cela n'est pas la vraye justice. La politique l'est encore moins que tout cela, car elle ne nous apprend autre chose qu'à conseruer nos familles, garder nos villes, deffendre les Royaumes, &c. Mais la vraye justice c'est imiter Iesus-Christ, c'est luy qui est nostre vraye justice; car si nous l'imitons nous ferons justice. On l'a frappé, mocqué, craché, & il n'a rien respondu; on l'a appellé Diable, on l'a injurié & bafoüé, il n'en a pas demandé reparation d'honneur: bref il a beny ceux qui l'ont injurié, & prié pour ceux qui le persecutoiēt. Que le vray Medecin en fasse de mesme, & il acquierra l'effect de la crainte, qui est la vraye justice. Mais il faut prendre garde que ce ne soit pour aucū interest particulier, mais pour l'amour de Dieu, parce qu'il est bon.

Quelqu'vn pourroit icy faire cette question, comment peut on aymer vne chose que l'on ne connoist pas, car il est impossible de connoistre Dieu, luy qui habite vne

lumiere inacceſſible? à quoy je reſpõs qu'il eſt vray que le ſouuerain Createur de toutes choſes, ayant ſeul de ſoy l'immortalité, habite vne lumiere claire plus que toute clarté; & parce qu'il eſt inacceſſible perſonne ne le peut voir, non ſeulement des yeux corporels, mais encore moins de ceux de l'ame, ainſi que nous auons dit au Chap. 6. de la Fleur premiere. En cette façon perſonne ne peut connoiſtre Dieu; c'eſt pourquoy il faut venir à cette connoiſſance par vne autre voye, qui eſt par ſes ouurages inimitables; car il y a vne telle relation d'iceluy auec iceux ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien comprendre que reciproquemẽt l'vn par l'autre. Si que tout ceſt vniuers eſt vn liure auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, qui anoncent inceſſammẽt & ſa connoiſſance & ſes loüanges à ceux au moins qui ſe ſont peinez pour y ſçauoir lire. Tu ne verras pas ma face, dit Dieu à Moyſe, tu ne verras que mes parties poſterieures; c'eſt à dire, ainſi que le veulẽt tous les interpretes, tu ne me cõnoiſtras que par mes œuures: & c'eſt cette connoiſſance de la nature que nous deſirons que le Medecin n'ignore pas.

La nature eſt vn ordre infaillible que

Dieu establit au monde dés le naistre d'iceluy, afin, par son moyen, d'ennoblir son dessein en infinies diuersitez de productiós, augmentations, & alterations des choses, desquelles il est la premiere cause. Or en la connoissance d'icelle la science du Ciel & des Astres nous est concedée; car tout ce qui se peut remarquer *in actu* au monde Elementaire, se remarque *in potentia* au Celeste (ainsi que nous auons dit tant de fois cy deuant) tellement que connoistre le Ciel & la terre, c'est auoir parfaite connoissance de toute la nature. Aussi par cette voye le Medecin apprend que les semences de toutes les maladies estant en nous aussi bien que celles de la santé, elles sont reduites quelques fois de puissance en acte par l'influence du macrocosme, & le plus souuent par celle du microcosme; & c'est aussi d'où il faut que le Medecin tire indication de santé ou de mort; de l'esleuation ou reculement du principié, par le desordre du principiant; & de l'infalibilité de guerison par la similitude ou dissimilitude des images.

Le Medecin qui aura la parfaite connoissance de ce que dessus, possedera asseurément la troisiesme condition que nous luy desirons,

desirons, sçauoir qu'il soit docte & sçauant, car penser deuenir sçauant par les liures, ou suiuant les communes escolles, c'est trahir la Medecine & se rendre meurtriers de ceux qui ont recours à elle. Non, non, ce ne sont pas les liures remplis de vanité, de mensonge, d'outre-cuidance & de presomption, qui font sçauant vn Medecin: Non, non, ce ne sont pas les escolles communes qui font les doctes, car elles n'enseignent rien. Ie vous prie, sont-ce elles qui enseignent la secrette vertu des choses, comme la cause du son, de l'odeur, de la couleur, & de la transmutation d'icelles choses? rien moins.

Mais de grace, sont-ce les Escolles communes qui enseignent à connoistre les degrez que la nature obserue en la diuerse production des metaux, mineraux, animaux, & vegetaux? en outre, des sels, des sucs, des huilles, & des Soulphres? Car il est certain qu'en iceux la nature y a obserué vn poids & vne mesure.

Dauãtage, sont ce elles qui nous font cõnoistre l'ame du monde, ou esprit de la premiere matiere? nous font-elles connoistre sa diuision en 4. essences? Apprenons nous dans leur tumultueux bourdonnemẽt, que

l'odeur d'vne chacune chose (de laquelle no⁹ auõs parlé cy-dessus) est l'ame ou esprit d'icelle chose ? Et si la teinture de toutes choses est vn corps pur auquel l'ame reside? rien moins que tout cela. Posons le cas qu'vn Docteur en Medecine fasse vn liure, & qu'en iceluy il traicte des choses & effets admirables en la Nature , parauanture sera-ce de ceux qui s'apperceuront & se manifesteront dans la prouince ou au Royaume où il habitera , & pour faire voir ces choses tres-rares, il se contentera seulement de dire la Nature produit telle chose admirable en telle part, & sans passer plus auant à la recherche, pourquoy, & par quel moyen elle faict telle chose, il en demeurera là & passera outre pour en dire autant de quelque autre objet qui se presentera: je demãde celuy qui lira son liure ne pourra-t'il pas à bõ droit dire ou qu'il se mocque de luy, abusant ainsi de sa patiẽce, ou bien qu'il est vn ignorant ne luy enseignãt rien, & ne disant autre chose que ce que la vile populace & le plus ignorant du vulgaire sçait. Mais parce que cecy seruira parauenture de leçon à quelques vns, j'insisteray d'auãtage, & prendray pour exemple les caues goutieres de Tours. Vn chacun sçait qu'à

deux lieuës de Tours, tirant vers Chinon, y a des caues goutieres, appellées ainsi parce qu'incessammẽt elles distillent des gouttes d'eau, lesquelles gouttes ne sont pas plustost à bas, qu'elles se forment en petites pierrettes rondes de la grosseur d'vn poids, & blanches cõme de la dragée. Voyla vn object plaisant pour se diuertir : voyla vn recit agreable pour l'indifference. Mais si quelque curieux & serieux scrutateur des secrets de la nature, ne lisoit que cela, asseurément son esprit ne seroit pas satisfait; & veritablement il auroit occasion de dire que je conditionne mal vn Medecin Artiste, ne luy apprenant que ce que les seruantes sçauent; & il auroit raison, car aussi n'est-ce pas là vne grande merueille. Mais si je dis en suitte que la cause pourquoy cette eau se congelle ainsi en pierre est l'esprit coagulatif du sel, qui se meslant auec l'eau congelatiue degenere ainsi en pierre, laquelle retient la couleur de la terre par où elle passe, ainsi que nous voyons à ces caues goutieres de Tours, la terre qui les couure estre blanche, tellement que quand il a pleu dessus, les rayons du Soleil venant à y donner ils enleuent l'eau esleuatiue, & laissent la cõgelatiue, laquelle passant à tra-

uers rencontre le sel coagulatif d'icelle terre, ce qui la fait ainsi congeler en petites pierres blanches. Alors ce curieux n'auroit-il pas occasion de loüer Dieu, & de me remercier de luy auoir esclaircy cest effect de la Nature, lequel pourra esleuer son esprit à la cõnoissance de quelque chose plus excellẽte: ouy sans doute. I'ay dit que cette eau ainsi congelée retient la couleur du lieu par où elle passe: sur quoy il faut noter que si elle passoit par vne miniere d'or, cette eau vegetatiue ou congelatiue, rencontrant le sel coagulatif de la miniere, se rendroit en or; si de fer, fer; si argent, argent; si cuiure, cuiure, & ainsi des autres: ou bien tout cela ensemble, si tãt estoit que toutes ces minieres se rencontrassent en vn mesme lieu. Pour verificatiõ dequoy vn arbre ayãt sejourné vn long temps en certain lieu, où il y auoit trois sortes de sels coagulatifs, il se treuua que tous trois auoient fait action sur iceluy, car il estoit cuiure, fer, & pierre, & le reste bois. Estant à noter que j'ay dit cy-dessus parlant des pierres, que l'eau congelatiue se meslant auec le sel coagulatif, font tous deux ensemble cette generation: parquoy il falloit que cest arbre cy-dessus contint quantité de

ſel (parce que luy ſeul eſt cauſe de generation, tranſmutation & production des choſes) car autrement ne ſe ſeroit-il petrifié; à cauſe dequoy tous arbres ne ſont pas touſiours actifiez à prompte petrification, & n'y a que ceux qui abondent en ſel, tels ſont le bois de hetre, & les pieds des vignes: Ce n'eſt pas que ie vueille dire qu'il n'y ait que ceux là qui ſe puiſſent petrifier, car je tiens, & il eſt vray, que tout corps quel qu'il ſoit au gẽre vegetal & animal, ſe peut petrifier, vn homme, vn cheual, vne poire vne pomme, vne figue, vn raiſin, vne ceriſe, vne fleur, vne plante quelle elle ſoit, peut prendre la forme d'vne pierre, metal ou mineral; je ne diray pas ſeulement ſelon la nature, mais par l'art, lequel, imitant icelle, fera les meſmes choſes s'il eſt prattiqué par vn bon Artiſte. Icy l'oreille, Chimiques qui vous ruinez à chercher la pierre, qu'on dit des Philoſophes, prenez peine de connoiſtre l'eau congelatiue, & le ſel coagulatif, & vous auez voſtre Mercure, & voſtre Soulphre; & ne vous mettez en peine d'autre choſe, car aſſeurément vous poſſederez ce que parauanture vous auez cherché toute voſtre vie. Il me ſemble que voyla rendre raiſon de cette rencontre en la

nature: Toutesfois cecy se verra plus amplement en mon liure intitulé *La triple clef du sacré cabinet de la Nature*. Voyla comme il faut enseigner par demonstration, car autremẽt ce seroit croire que les Fées auroiẽt esté Druides, ou plustost les femmes des Druides, & par mesme moyen tomber aux absurditez & resueries de Postel quand il parloit à ses auditeurs, auec tant d'affectiõ, de sa mere Ieanne. La vraye Philosophie ne gist pas seulement à nous dire, la Nature produit cecy & cela, mais elle consiste à nous enseigner & faire voir par vne veritable demõstration les moyens qu'elle tient à cela; on a beau me dire que la neige tombe tousiours en figure sexangulaire, si l'on ne me dit pourquoy elle prend cette figure & non vne autre, je ne reçoy point d'edification, la demonstration estant plus forte que toutes les parolles qu'on me sçauroit dire: aussi dépend-elle de l'experience quatriesme condition de l'Artiste, laquelle est la plus certaine.

Ie desire donc que le Medecin Artiste soit grandemẽt éxperimenté, & ce de tant plus affectionnèment que les effets de l'experience sont plus sensibles, & partant plus certains que toutes les sciences du monde,

ſi elles ſont ſeparées de la demonſtration;
c'eſt pourquoy l'antiquité a donné la prefe-
rence à l'experience, eu eſgard, notãment,
à l'inuention, qui eſt touſiours ou doit eſtre
par raiſon, puis à la neceſſité finale. Telle-
ment que je n'euſſe jamais eu la connoiſ-
ſance de la vertu & faculté de l'eau diſtillée
de chelidoine petite, en la parfaite gueri-
ſon des hemorrhoides ſi je n'euſſe ratioci-
né ſur les bulbes enflées de ſa racine, ſem-
blables aux hemorrhoides; tellemẽt que je
jugeay, par l'art ſigné, que l'vſage d'icelle
plante ne ſeroit pas inutile à cette maladie,
en quoy je n'ay pas eſté trompé. Or l'ex-
perience eſt vne memoire des choſes in-
uentées par raiſon, leſquelles on a ſouuent
veuës & eſſayées auec ſemblable effet. D'i-
celle il y a trois differences, ſçauoir eſt l'i-
mitatrice, fortuite, & conſultatiue. La pre-
miere mõſtre le moyen de ſe ſeruir des re-
medes experimentez, ou de les laiſſer s'ils
n'ont eſté approuuez ſalutaires. C'eſt pour-
quoy Hippocrate & Galien conſeillent
d'apprendre les experiences du peuple &
des ruſtiques, & les paſſant au thamis de la
raiſon, s'en ſeruir ſuiuant la neceſſité des
maladies, & les differentes complexions
des corps. La ſeconde eſt lors que ſans y

penser essayant vne chose nous en rencontrons vne autre par hazard : & ainsi grand nombre de bons remedes sont incidemment venus aux sens des Chimistes, desquels ils n'auoient encore eu connoissance. Exemple de la poudre à canon, laquelle fut inuentée par vn Chimiste Alemand, lequel pilant du salpestre dans vn mortier, & rencõtrant sous son pilon quelque pierre dure en fit sortir vne scintille de feu, qui s'estãt prise à la matiere, fit vn pet & esclat, comme d'vn tonnerre. Des-lors, comme les Chimistes sont fort inuentifs, cestuy-cy fit vn petit canon de fer, auec lequel il faisoit du bruit par vn son vehemẽt : & voyãt son cas reüssir selon son intention il en fit vn peu plus grand, puis vn autre, apres celuy vn autre, iusques à tant qu'il vint à la grosseur d'vne arquebuse, & autres instrumens de plus grand calibre, desquels nous ne parlerons pas dauantage en ce lieu, d'autant que nous en auons parlé suffisamment en nostre liure des mousquetades. La troisiesme, lors qu'apres auoir consulté auec la raison, ou par l'art signé, ou bien auec quelque opinion reuelée, nous faisons dessein sur l'experiẽce de quelque remede : & c'est d'où vient qu'experimenter est faire passer

par sa main, industrie ou pouuoir, ce que l'on desire sçauoir, & dont on veut estre esclaircy pour en estre certain. Pour lesquelles experiences effectuer, il est necessaire que le Medecin Artiste soit riche, afin qu'il n'ait pas la peine de se pouruoir pour gaigner sa vie en perdant le temps, lequel, estãt riche, il employeroit à ce but vniquement pour y exceller, & en apres en faire du bien à tout le monde, sans mettre en consideration aucune recompense. Ie me suis pris garde, depuis que j'effectuë en la Medecine Chirurgique, que la plus grand part des Medecins qui vont voir les malades, n'y sont portez d'aucun desir de faire leur deuoir, mais pour auoir la poignée honnorable. Que si d'auanture ils sont appellez trois ou quatre ensemble en intention de proceder à la cure de la maladie auec plus grande asseurance, ils se treuueront neantmoins tellement discordans que l'enuie ne leur permettra jamais d'auoüer & l'opinion & le remede l'vn de l'autre: & encore (qui pis est) venant à conclurre aux remedes, s'il y a quelqu'vn d'entre eux qui possede quelque bon secret ou singulier medicament, il n'aura garde de le mettre sur le tapis, comme s'il craignoit que le manife-

ſtãt pour la ſanté du malade, il l'auroit perdu : ou parauenture (& qui eſt plus vray ſemblable) pour en retirer plus grand gain luy ſeul, & priuer ainſi du meilleur de la recompenſe ſes compagnons : effet vrayement digne d'vne auarice tres-haïſſable. C'eſt à juſte raiſon donc que nous deſirõs, pour euiter à ſes euenemens, que noſtre Medecin Artiſte ſoit riche.

Ie ne dis pas cecy par haïne ny par enuie que je porte à perſonne, car l'excellence de quelques rares ſecrets en la nature, que par la grace de Dieu je poſſede, me rauiſsẽt tellement en leurs effects que je ne daignerois penſer d'haïr ny vouloir mal à aucun homme qui viue. Mais cõme il y a des doctes & ſages Medecins & des ames liberales & charitables, de meſme y en a'il qu'outre le peu de doctrine, & le rien d'expериẽce approuuée & manifeſte, ils ont l'ame tellemẽt cautheriſee d'auarice, d'enuie, & de meſdiſance, qu'il eſt impoſſible de paſſer cecy ſans leur donner quelque ſubjet d'auerſion à leur malice.

Nous deſirons auſſi que noſtre Medecin Artiſte ſoit veritable, & fidelle : veritable, car par ce moyen il acquerra la prudence, ſoit qu'il prognoſtique l'euenement

bon ou mauuais d'vne maladie, ou bien qu'il promette la guerison, ou l'effect de quelque rare remede, car l'euenement selon ses promesses le fera connoistre veritable; au contraire, on le taxera d'imprudence & de peu de iugement. Fidelle, ce mot a deux significations, car il y a fidelle de croyance, comme croire Dieu, à Dieu, & en Dieu, mettant à effect tout ce qu'il commande. Il y a aussi fidelle qui viẽt non de foy telle que la nostre, mais de fidelité qui est vne vertu morale, & vniuerselle, n'ayant pour subjet que ce qui est inferieur, à cause dequoy elle n'a esgard qu'à ce qui est deu au prochain, laquelle ne peut estre qu'elle ne soit accompagnee de pieté; aussi le Medecin Artiste doit se porter d'vn franc courage enuers tout le monde, garder sa foy & sa parole. En outre ceste fidelité luy donnera la vertu de chasteté; car comme quelquesfois le Medecin est appellé à traitter des vierges ou des femmes, lesquelles le plus souuent on laisse entre ses mains, s'il n'est fidelle, bon Dieu! quel subjet de faire naufrage. Bref, s'il est fidelle la taciturnité s'en ensuyura, car le Medecin langard & parleur est grandement scandaleux. Finalement, il se donne-

ra bien garde de faire rien contre sa consciēce, non plus que cōtre son hōneur, car estāt fidelle à Dieu, il le sera aussi aux hommes, & par consequent à luy. Venōs maintenant à la derniere condition, qui est d'estre charitable.

Si l'on auoit toutes les vertus qui peuuent rendre vn homme capable du Ciel, & qu'icelles ne fussent accompagnees de la Charité, elles seroiēt inutiles. Pour paruenir donc à ceste eminente vertu la Charité, il faut que le Medecin Artiste reconnoisse d'où il a receu ceste science, sçauoir est d'en-haut, gratis, ce qui le doit obliger à l'exercer aussi gratis, n'espargnant aucune chose quelle elle soit pour paruenir à ce but. Secondement, que le malade venant à estre touché de la main de Dieu, il l'incite, & le porte de tout son pouuoir à auoir premierement recours à l'assistance d'iceluy, & ce par vn amendement de vie, prieres, & sacrifices; car l'Escriture saincte mesmes impute les maladies aux pechez; si que le Sage conclud par vn sainct aduis & conseil qu'il donne au malade reconualu, de se bien garder de recidiuer à peché contre Dieu, sur peine de r'encheoir: car il ne faut pas auoir vne telle confiance aux me-

dicamens corporels, qu'on en mesprise les spirituels, d'autant que cela est damnable.

Sainct Anastase nous asseure que Salomon auoit fait vn liure où il auoit compris les receptes generales, & bien fort asseurees pour tous les maux des humains: mais comme chacun auoit en main le remede de son mal, sans auoir recours ny à Dieu, ny au Medecin, tout le monde se peuploit d'athees; ce que venu à la connoissance du Roy Iosaphat, estant inspiré de Dieu, il fit brusler tout autãt qu'il treuua de ces liures & en ietta la poussiere auec l'atheisme au gré du vent: tost apres il y eust vn cõcours d'innombrable peuple pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé.

En troisiesme lieu, & suiuant ce propos, le Medecin Artiste doit bien remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesmes implorant de son costé le concours & assistance Diuine en l'exercice de son art: D'où on peut inferer qu'il doit cooperer à la guerison spirituelle, delaquelle le plus souuent depend la corporelle. Ce qui n'a pas esté ignoré de S. Anselme sur le premier Psalme, quand il dit que le Medecin ne doit point non seulemẽt refuser son industrie au malade qui

l'implore, mais d'abondant qu'il luy persuade de penser & prouuoir au prealable à son ame, luy faisant considerer les maux esquels il s'est precipité, afin que le mal qu'il souffre, & la difficulté de sa guerison le rende meilleur à l'aduenir. En apres il faut qu'il apporte à sa guerison la diligence, vigilance & promptitude qu'on connoist estre requise en la prattique par dessus tous autres, puis qu'il y va de la vie mesme, dont les momẽs & minutes inperceptibles, sont plus à cherir, soigner, & conseruer que les heures, les iours, les mois, & annees entieres de tous autres affaires temporels; & ce afin qu'il n'obmette rien de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & promptement guerir son malade, & que ce soit auec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle surmonte & outre-passe le desir que le malade mesme a de sa propre conualescence, iusques à luy vouloir donner guerison, quand bien mesme il ne le voudroit pas.

En fin nous supposons en somme, que le Medecin Artiste ait & possede toutes les conditions cy-dessus deduites; qu'il ayme & craigne Dieu, le seruant en la pureté de la Religion Catholique, Apostolique &

Romaine; qu'il n'ignore point les cas de cõ-
science, touchant sa profession, afin qu'il
se rende digne de l'honneur que l'Escritu-
re deffere au Medecin, & de tout ce que
l'antiquité a decretté à son auãtage. Qu'il
se rẽde imitateur de l'Ange Raphaël, dont
les Rabins escriuent choses admirables,
qui ne sont conneuës qu'à ceux lesquels
cherchent soigneusement les plus secret-
tes lettres. Bref qu'il soit de bõnes mœurs
& vie irreprochable, d'autant que cela luy
importe beaucoup pour bien exercer sa
profession, ainsi que dit l'Hippocrate; y
adjoustant le bon bruit & reputation qui
s'en acquiert. Autrement on a tenu qu'il
n'estoit croyable qu'vn hõme fut bon Me-
decin, qui n'est homme de bien; & que ce-
luy fut propre à guerir les corps malades
des autres, son ame estant tellemẽt vicieu-
se, corrompuë & malade, qu'il luy faut di-
re, au prealable Medecin guery toy, toy
mesme. Apres qu'il soit docte & sçauant
en toutes les parties de l'art (ainsi que
nous auons dit cy-dessus) tant en theorie
que indubitable praticque, de crainte que
n'estant suffisamment instruict, il ne vien-
ne à faillir par ignorance: Car Hyppocra-
te mesme tient que la grauité du mal qui

emporte le malade ne peut estre excuse au Medecin quand il y a de sa faute. C'est luy mesme qui se pleignoit aussi de ce que la Medecine se treuuoit desia de son temps auilie & desprisee, à l'occasion des ignorans qui s'en mesloient sans cõtredit; blasmant à toute reste tels masques de Medecins & Chirurgiens contrefaits, apparens & superficiels (desquels le nõbre est tresgrand) n'ayant ny la conscience ny l'honneur en recommandation. Tant de coureurs, vagabons, charlatãs, sauetiers, conroyeurs, faiseurs de pourpoints de cuir, tailleurs, menuisiers, cabaretiers, banqueroutiers, qui couurent journellemẽt d'importuns affiches les piliers des villes, leur estant permis impunément de s'ingerer à ce dont ils ne sont capables, mesme és lieux où sont les plus celebres Medecins. N'est-ce pas vne honte de courir à toute bride apres des ignorans, & mespriser les gens doctes & sçauans? je n'en parle point pour interest que j'y pretende: car si tels offrant la santé estoient doctes je les exalterois le premier: mais qui sont-ils pour la plus part? gens de basse condition, du tout alienez de la Medecine, lesquels auront parauanture ouy dire quelque mot en

passant

passant de ce qui aura fait du bien à vn infirme, & là dessus irôt auec leur secret trafiquant la santé de tout le monde. Que s'ils estoient bons Chimistes il y auroit encore apparence de les souffrir, parce que les vrays Chimistes traictent le meilleur de la Medecine, qui est l'experience, laquelle, lors qu'elle est jointe auec la raison fait des merueilles, jusques à tirer, par maniere de dire, les malades du sepulchre: autrement il n'y peut auoir que toute sorte de confusion pour celuy qui exerce la Medecine, ny mesmes à celuy qui manie quelque autre sciēce que ce soit. Car le Physicien qui traicte des effects de la Nature sans exacte connoissance de la Chimie, ressemble à vn Medecin qui veut guerir son malade sans auoir aucune experience certaine. Et tous deux ne contribuent pas mal au deplorable euenement d'vn moribond exhorté par vn Prestre qui n'est pas Clerc.

Or je desire que nostre Medecin Artiste euite de tout son pouuoir le prouerbe qui dit que la terre cache le peché du Medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal pensez & mal secourus, ceux qui en ont la coulpe ne laissent pas d'exercer comme auparauant.

A ce propos est bien impie la façon de faire de certains, qui pour se rendre plus celebres, dilayẽt la guerison, laissent agrauer le mal, & reduisent le malade à l'extremité. Pour ceux là les Docteurs tiennent communément que tels Medecins accusez & conuaincus, sont non seulement punissables, mais encore au lieu de meriter & receuoir aucun salaire, ils doiuẽt estre descheus de tous honneurs, prerogatiues & immunitez quelles elles soient.

Or touchant le salaire, encore qu'il soit tres-juste, quand on a employé à pur & à plain toute son industrie, si qu'encore les malades par nous gueris (quoy qu'ils nous ayent bien salariez) nous doiuent de retour : pas moins ce ne sera pas auec telle auidité qu'on n'espargne ny Gaultier, ny Guarguille (cõme on dit communément) pour en auoir d'où on pourra ; mais qu'on reçoiue honnestement selon Dieu ce que les commoditez de ceux qu'on aura traictez permettront de donner.

Aussi desirons nous que nostre Medecin Artiste soit exẽpt de ce prouerbe, que comme le Soldat ne demande que la guerre, de mesme le Medecin ne demande que playe & bosse, ja n'aduienne: au cõtraire il

preuiendra & arreſtera le boſſelage & enfleure des cimetieres, par ſon induſtrie, encore qu'il n'en fut ny requis du public, ny recogneu d'aucun ſalaire; parce qu'en cas de neceſſité vrgẽte il eſt tenu & obligé de penſer gratuitement les malades pauures & indigẽs, qui d'ordinaire cauſent les grãdes mortalitez.

Finalement nous ſouhaittons de tout noſtre cœur & de toutes les forces de noſtre ame, que le Medecin Artiſte ſoit deſireux de ſe rẽdre ſemblable à tãt de ſaincts Medecins que l'Egliſe celebre (deſquels nous auons parlé cy deuant en la premiere Fleur) & dont les Hiſtoires ſont ſi familieres, par leſquels nous nous ſentons induits & perſuadez d'eſtre Medecins & Chirurgiens, non ſeulement des corps, ains des ames meſmes, cooperans auec Dieu & les Miniſtres Eccleſiaſtiques (Medecins Spirituels) au ſalut eternel des humains. A quoy nous ſommes exhortez par Innocent III. au decret qui ſe treuue *in l. crimin. firmitatis de pœnit. & remiſ.* lequel ayant eſté aduerty par quelques Medecins charitables, qu'ils s'eſtoient ſouuent apperceus de l'Erreur trop vulgaire & trespernicieux qu'on commettoit à l'endroict

des malades, d'attendre iusques à l'extremité du mal, & aux derniers abois, pour les exhorter & induire à se mettre en bon estat enuers Dieu & penser à leur ame, dōt plusieurs tomboient en aprehēsion, & autres du tout en desespoir, au grand preiudice & de l'ame & du corps. Surquoy ayāt pris deliberation, desireux du salut des ames, il fit vn decret ou ordonnance à tous notoire, par laquelle il enjoint à tous Medecins & Chirurgiens d'aduertir & admonester eux mesmes les malades dés la premiere visite, & auant de leur rien ordonner; de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine & capable approuué de l'Eglise Romaine; & à faute d'auoir satisfait par le malade passe le troisiesme iour ne le visiter plus, sinon que pour quelque legitime occasion le cōfesseur dōnast plus long terme au malade, dequoy ledit decret charge la conscience du Confesseur. En outre veut-il qu'il apparoisse au Medecin, par attestation dudit Cōfesseur, que les malades ayent confessé leurs pechez; & autres tels aduertissemens qu'on pourra voir dans ledit decret, comme aussi dans la bule que le Pape Pie V. en a donnée pour le renou-

uellement, confirmation, & amplification d'iceluy.

Que donc les Medecins Artiſtes penſent à cecy, & le ruminent à part eux, l'exagerant en leur eſprit, & l'apprehendant viuemẽt, qu'ils en laiſſent entrer l'ardeur, le zele, & affection en leur cœur, & qu'ils attaignent jusques là de cooperer à la guerison des ames, pendant qu'ils penſeront les corps, que nous ne pouuons touſiours guerir; & que nous ſoyons tous enſemble occaſion de la reſurrection de celle dont nous ne pouuons empeſcher le corps de mourir. Laiſſons luy preſenter quelque eſchantillon de l'incomprehẽſible joye que nous ſentirons vn jour pour touſiours de voir eternellemẽt heureuſes les ames que nous auons aydées à ſauuer; dont Dieu Eternel, & les corps glorieux nous ſçauront gré de leur gloire. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit ſoit rendu tout hõneur, loüanges, Cantiques, & jubilations eternellement. Amen.

Fin de la ſeconde Fleur.

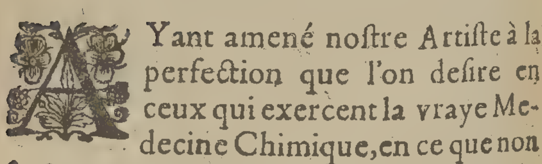


FLEVR TROISIESME

TRAICTANT DES Eaux distilées, tant en general qu'en particulier, & tant simples que composees.

Des Eaux distilées en general.

CHAP. I.



Yant amené nostre Artiste à la perfection que l'on desire en ceux qui exercent la vraye Medecine Chimique, en ce que non seulement nous luy auons descouuert cõme il se doit acquerir les biens de l'esprit, mais encore luy auons fourny d'vn lieu bien commode, & des instrumẽs & moyẽs propres & necessaires pour paruenir à l'ef-

fect de son dessein. Reste maintenãt de luy enseigner à en produire les effects ; & de faire paroistre au jour , pour l'vtilité de tous , les biens incomprehensibles qu'il a cueillis dans le grand , ample , & spatieux champ de la Medecine Chimique. Et parce qu'icelle a pour subjet tout ce qui se rẽcontre és trois familles du monde Elemẽtaire (sçauoir vegetaux, mineraux, & animaux) nous auons resolu d'enseigner à extraire & separer d'iceux par art Spagirique les substances qui les composent. Or d'autant que la partie mercurielle, ou aqueuse, est celle qui se manifeste la premiere des trois vrayes substances qui composent le mixte par l'action du feu , plus ou moins, neantmoins selon les degrez d'iceluy, disposition du temps, moyens, & qualitez des ingrediens desquels on veut tirer & extraire les eaux, nous commencerons par icelle, & donnerons, aydant Dieu , la description & vraye preparation des plus vtiles & necessaires aux maladies qui journellement attaquent nostre santé.

Mais auparauant d'en venir là , il est necessaire sçauoir qu'estce que distilation d'eaux; comment elle se doit veritablemẽt faire; & le moyen de la posseder auec tou-

te la qualité & vertu de la Plãte de laquelle on l'extraict; finalement le moyen de les conseruer vn tres-long temps.

Quant au premier, la distilation d'eaux est vne extenuation & éleuation d'vne liqueur aqueuse, ou partie plus humide, en vapeurs par la chaleur, lesquelles vapeurs se conuertissent en eau par le moyen de la froideur de l'air embiant. Ou bien on peut dire que c'est vne extraction d'vne pure & liquide substãce humide, qui entre en l'intrinseque & radicale cõposition des corps, mixtes par le moyẽ de la chaleur graduée à icelle: car de croire que nous ne soyons obligez qu'à extraire le flegme inutil & excremẽteux des Plantes lequel s'esleue à la moindre action du feu, c'est se rẽdre dignes de la punition que donnent les loix contre les homicides; mais de cecy plus à plein cy dessous. Or d'autãt que nous auõs traitté bien amplement de cecy cy deuant à la Fleur seconde, au Chap, des Operatiõs de Chimie, le Lecteur y pourra auoir recours, c'est pourquoy nous passerons outre au moyen que l'on tient pour parfaitement la distiler.

Il est icy necessaire de considerer quatre choses; la premiere, la qualité de la Plante

de laquelle on veut extraire l'eau; quel ordre on y doit tenir; quels vaisseaux & fourneaux y sont les plus commodes; & quels degrez de feu plus necessaires.

Touchant les qualitez des Plantes, il est certain que les herbes chaudes, comme l'Armoise, l'Absynthe, la Marjolaine, la Sauge, le Rosmarin, la Menthe, le Fenoüil l'Origã, le Calamẽt, & semblables, doiuẽt estre distilees à vne assez gaillarde chaleur, car si elle estoit trop debile, au lieu de la vraye eau que nous demãdons, on n'en tireroit que le flegme inutil. Mais aux herbes qui sont froides & humides, comme sont la Laictuë, le Pourpié, les Violéttes, le Nimphea, l'Oseille, l'Endiue, la Chicoree, la Fumeterre, & autres qui ont la substance assez subtile, à icelles suffit vne chaleur moderee, voire & le plus souuent la seule vapeur du bain suffit. Quant aux temperees, comme les deux Consouldes, la Cheurefeuille, le Lis des valees, la Maulue, la Guimauue, la Mercuriale, la Parietaire, l'Argentine, la Bourse de Pasteur, & plusieurs autres, ceux-là le doiuent estre par vne moindre chaleur que les chaudes, & par vne plus forte que les froides, car participãtes de l'vne & de l'autre, il faut aussi

que le degré du feu soit accommodé à leur qualité.

En second lieu, l'ordre qu'on y doit tenir ne doit pas estre ignoré du vray Artiste, car si les herbes qu'on veut distiler sont recentes & qu'elles soient froides, humides & pleines de leur suc, il se faut bien garder de les distiler à la façon ordinaire que le vulgaire des Apothicaires les distilent, d'autant qu'iceux se contentent de les couper par pieces, puis icelles mises au rosaire, voire & le plus souuent toutes entieres, plusieurs d'entre-eux, y adjoustent encore quantité d'eau commune, façon meschãte, moyen pernicieux, & action inhumaine & homicide, car outre le flegme, en quoy elles abõdent, l'eau commune les rend plus facilemẽt corrompables. Mais lors qu'on les voudra distiler, il les faut premierement piler, puis ayant exprimé leur suc, le distiler au bain, en vne cucurbité assez haute, estant à noter qu'il faut mettre en iceluy autant du mesmes simple pilé qu'on en a pris pour en tirer le suc.

Que si les herbes sont chaudes & seiches de leur nature, ou seiches pour auoir esté gardées, on les doit premieremẽt bien

piler, & puis les arrouser de leur eau propre qu'on aura tirée cette mesme année là, en telle quantité qu'elles se puissent bien & suffisamment macerer dans icelle. Quoy fait on les distilera au bain selon l'Art. Le mesme ordre peut-on tenir aux racines, escorces, bois, semences, & fleurs, &c.

En outre faut-il encore remarquer que faisant les Eaux composées, il ne faut pas mettre pesle mesle les simples humides, expirables, & vaporeux, auec les secs, exalables & diuaporeux, car les vns estans fixes, & les autres volatils (c'est à dire les vns distilables & les autres non) demandent d'estre traictez chacun à part, parce qu'autrement les vns empescheroient la distilation des autres. Finallement il faut sçauoir proportionner le dissoluant propre & conuenable pour enleuer & attirer cette substance humide que nous desirons auoir separément du mixte, ce qui ne se peut bonnemẽt faire (pour l'auoir en perfection) qu'en destruisant les autres deux substances, & notamment la sulphureuse. A quoy nous pourrons encore joindre le temps que les Plantes ou leurs parties doiuent infuser & macerer dans leur mẽstruë

Estant encore à noter qu'en la distilation de toutes les choses aigres, la partie moins noble sort tousiours la premiere, la plus noble suiuant apres, ce qui se remarque au Vitriol & au vinaigre; & combien qu'a la distilation du vin (duquel est fait le vinaigre par putrefaction) l'esprit sorte le premier, laissant son Phlegme apres soy, neātmoins au vinaigre cela ne se voit pas, quoy que faict de luy, car il l'enuoye deuant, donnant en suitte son esprit.

Dauantage, faut-il prēdre garde qu'aux distilations des Eaux, les vaisseaux soient bien bouchez, fermez, & luttez, à celle-fin que les eaux venāt à se diminuer, en s'exalant par les ouuertures, leurs qualitez ne viennent à en receuoir de l'alteration, notamment celles qu'on extraict des ingrediens chauds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui contiēt lesdites qualitez, est aussi tost esleuée, comme estant de nature exalable, subtile, & aerée. D'où vient qu'à la distilation de l'Eau rose que les communs Apoticaires font ordinairement en leurs chapelles de plomb, & à vaisseau ouuert, on sent de dix pas la veritable odeur de la rose, la-

quelle eſt particulierement contenuë en ſon eſprit qui ſeul s'exale & ne demeure que l'humidité ſuperflue & inutile. Qu'on conſidere donc de grace quelle eau de roſes peut-ce eſtre puis qu'elle eſt priuée de ſa principalle faculté & vertu, qui ſeule giſt en ſon eſprit deſ-ja exalé & perdu par la voye que deſſus.

Quant aux vaiſſeaux & fourneaux, les plus neceſſaires & commodes pour les diſtilations des eaux, ſont les vaiſſeaux qu'on appelle cucurbites auec leurs alēbics, l'vn & l'autre eſtant de verre, leſquels on peut adapter au bain Marie, d'autant qu'iceluy ſeul eſt le fourneau le plus commode pour diſtiler qu'on ſe ſçauroit ſeruir: parce que tout autre fourneau pourroit empreindre quelque mauuaiſe qualité aux Eaux, laquelle nous empeſcheroit de retirer d'icelles les effets que nous en eſperons. Le meſme pouuons nous dire des vaiſſeaux, car ceux de cuiure qu'on appelle communément refrigeratoires, & ceux de plomb qu'on apelle roſaires, n'y ſont pas propres, d'autāt que ceux là leur peuuent imprimer vne qualité ærrugineuſe, eroſiue & maligne, & ceux icy vne qualité vomitiue; car il eſt certain que les Eaux tirées par les

alembics de plomb subuertissent bien souuent l'estomach, augmentent la fieure, & causent des obstructions. D'où vient que Galien deffend expressément d'vser des Eaux qui coulent & passent à trauers des canaux ou tuyaux de plomb, & ce en cõsideratiõ de la maligne qualité qu'elles empruntent d'iceux: pour lesquelles verifier; qu'on jette dans icelles, reposees auparauant, quelques goutes d'esprit acide de vitriol, & on verra la ceruse qui sera contenuë esdites Eaux se precipiter au fonds; &c. De ce que dessus est facile à juger que tous autres vaisseaux que de verre sont; pour distiler les Eaux, non seulement inutiles, mais tres pernicieux. Estant à noter que plus les vaisseaux de verre sont hauts & meilleurs sont-ils, principallemẽt pour les mixtes grandement spiritueux, & exalables, car vne seule distilatiõ par ces vaisseaux est plus parfaicte que trois rectifications. A quoy nous adjousterons que tant moins plein sera le vaisseau, de matiere distilable, que tant plus aisée & facile en sera la distilation : venons maintenant aux degrez du feu.

Or quand aux degrez du feu plus necessaires; il est certain qu'on ne les peut re-

gler que ſuiuant la qualité du mixte, car ſi l'on cuidoit diſtiler les plantes humides & fraiſches, à vn immoderé degré de feu qui ſe fera au four à cendre, veritablement on n'en receuroit pas le contentement que l'on deſire, parce que les cendres ne ſont ny proportionnées, ny miſes en façon qu'elles puiſſent eſgalement & temperamment eſchauffer les plantes cõtenuës dans le corps de l'alembic, c'eſt pourquoy, outre que la principale partie de l'Eau en eſt deſtruićte, ce peu qui en ſort ſent tellemẽt le bruſlé & eſt tellement eſloigné des vertus que nous y demandons, qu'il vaudroit mieux vſer de l'eau de riuiere que celle-là. A quoy on peut joindre que ſi elles ſont extraićtes par vn alembic de plomb, quoy qu'elles ſoient plantes ameres ou aromatiques, elles rendront eſgallement (au lieu de retenir chacune leur gouſt & odeur) vne eau douce & ſans odeur, ce qui eſt cauſé par le moyen du plomb. Ce que conſideré on ſe ſeruira, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, du bain Marie, la chaleur duquel on graduera ſelon la qualité des ingrediens que l'on voudra diſtiler : exemple ſi l'on vouloit extraire les Eaux des herbes froides, comme pourpier, nenu-

phar, morelle, pauot, roses, violes, joubarbe, & semblables, il faut que le feu soit petit, en telle facon que l'eau du bain ne soit qu'vn peu tiede, de peur qu'elles ne soient alterées par vne plus forte chaleur qui leur est indubitablement contraire, ou bien à la vapeur du bain, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais si c'est pour tirer l'eau des herbes chaudes, comme l'hyssope, le chardon benit, la melisse, le marrubium, la sabine, le melilot, & semblables, pour lors il est necessaire que l'eau soit plus chaude, voire quelquefois qu'elle boüille, à celle fin que par ce moyen la vapeur monte & plustost & plus efficace, car leur vertu est beaucoup plus difficile à extraire que des autres : tellement qu'on est le plus souuent contrainct de recoober plusieurs fois, afin d'en emporter le goust, l'odeur, & la vertu que nous en desirons. Le mesme esgard deuons nous auoir quand aux fleurs, car pour extraire l'eau des froides il faut que l'eau soit au premier degré de tiedeur; & pour les chaudes au troisiesme approchant du quatriesme. Ce que ne pouuant bonnement estre enseigné de parolle, nous le remettons à l'experience. Et voyla quand au moyen de faire les di-

stilations

ſtilations auec methode, artiſtement & comme il faut: ce qui nous peut conduire puiſſamment au moyen de poſſeder les eaux auec toutes les qualitez & vertus des Plantes d'où on les extraict, qui eſt le troiſieſme poinct de noſtre premiere diuiſion: pour lequel apprendre on aura recours cy deſſus au Chap. 6. en la ſeconde fleur; où parlant des vaiſſeaux diſtilatoires, i'enſeigne le moyen d'extraire les eaux auec leur couleur, odeur, & ſaueur. Venons maintenant au moyen de les conſeruer vn tres-long temps.

Le moyen de conſeruer les eaux diſtilees auec leurs facultez & vertus giſt en trois choſes; la premiere & principale eſt, qu'elles ſoient extraictes auec les conditions cy deſſus; la ſeconde, qu'on y meſle le ſel qu'on aura extraict de leur marc, ou pluſtoſt d'autres Plantes de meſme eſpece que celles d'où l'eau ſera extraicte; & finalement qu'on leur oſte l'empireume, ſi par cas fortuit ou par negligence elle s'y eſtoit introduite, comme auſſi le phlegme ou humidité ſuperfluë.

Or pour auoir parfaictement le ſel, pluſieurs choſes ſont à obſeruer: la premiere, quel ſel nous deſirons extraire, ſçauoir ſi

c'est vn sel fixe, volatil ou essentiel, & pour cest effect il ne faut pas ignorer quelles sõt les Plantes chaudes & seches, & quelles les humides & froides. Celuy-là se tire par calcination, à laquelle il faut veritablemẽt bien estre circonspect, crainte de destruire le soulphre & le Mercure qui constituent le mixte, c'est pourquoy ie desirerois que ceste calcination fust philosophique. Celuy-cy se tire par expression, filtratiõ & inspissation du suc: lequel on met finalement en lieu froid, afin que les cristaux s'y forment, lesquels sont les sels que nous demandons; parce qu'il leur reste ceste portion de la substance sulphureuse & Mercuricile qui est en danger de se dissiper par la calcination: mais des sels plus amplemẽt en leur lieu.

Touchãt l'empireume, ie diray pour faire fin à ce Chapitre, que si on traicte la distilation des eaux en la façon que dessus, on n'aura aucunement à craindre l'empireume, car il est impossible qu'elle s'y cõmunique: mais si tant estoit qu'elles en participassent, plusieurs sont d'auis qu'on corrige ce vice, laissant reposer le vaisseau quelque espace de temps en lieu froid & humide, c'est à sçauoir aux caues grande-

ment froides, où il y auroit quantité d'areine. Toutesfois en cecy il faut eſtre grãdement circonſpect, de crainte que l'humidité de la caue ne ſe communique à icelles, & que penſant les ameliorer on ne les empire. Que ſi elles eſtoiẽt accompagnées d'vn phlegme inutil pour le conſumer, il les faudroit tenir quelque temps au Soleil, ayant premieremẽt bouché les fioles auec vn parchemin pertuiſé à coups d'eſpingles; & cecy n'a point de lieu ſinon aux eaux extraictes des herbes fraiſches, froides, & humides; car aux chaudes, ſeiches, & aromatiques, il ſe faut bien prendre garde de commettre cette abſurdité; car le meilleur, & le plus ſubtil, aëré & ſpirituel s'exhaleroit, & par ainſi on ſe priueroit de la meilleure & plus vertueuſe partie d'icelles. I'oubliois à dire que ce que deſſus ne ſe doit entendre que des eaux tirées des herbes, tant ſimples que composees, car pour les eaux ou eſprits qu'on tire des metaux ou mineraux, on y doit apporter vne autre methode, comme auſſi ſe ſeruir d'autres vaiſſeaux & fourneaux; ce qui ſe verra cy-apres parlant de chacune d'icelles en particulier. A noſtre debonnaire Dieu trine en vnité, ſoit honneur, gloire &

loüange, au siecle des siecles. Amen.

Des Eaux en particulier, & premierement des Eaux simples extraictes separément de chaque partie du vegetal.

CHAP. II.



Velqu'vn parauenture desireroit que je traictasse separément en ce lieu des eaux chaudes, secondement des froides, & en suitte des temperées, mais d'autant que j'ay reserué cét ordre en ma *Pharmacopée Spagirique*, & ce pour plusieurs raisons, je ne parleray icy que des Eaux les plus vtiles & necessaires aux maladies qui journellement peuuent attaquer le corps humain. C'est pourquoy on les y reconnoistra plustost Cephaliques, Pectorales, Cardiacques, Spleniques, Hepatiques, Histeriques, &c. que non pas par leur chaleur, ou froideur. Ie ne veux pas dire pourtant que cela ne soit grandemét necessaire d'estre conneu du Medecin Artiste; mais,

pour n'en point mentir, je deffere plustost aux specifiques qu'aux qualitez, quoy que je ne les mesprise pas. Donnons donc premierement dans l'eau extraicte des fleurs.

Eau des fleurs de Rosmarin.

Cueillez les fleurs de Rosmarin lors qu'elles sont en leur plus grande vigueur & force, & ce en vn jour grandement net & clair, sur le point que le Soleil aura rayõné dessus, mettez-les dãs vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic, icelle agẽcée à la vapeur du bain marie, on y adaptera son recipient pour receuoir l'eau qui en distilera, laquelle on reuersera vne fois ou deux sur le marc, si l'on la veut auoir plus parfaicte. Quoy fait, faites calciner philosophiquement les fœces, lesquelles vous imbiberez auec de l'eau de pluye distilee deux fois, faisant en forme de lexiue, laquelle filtrerez deux ou trois fois, puis ferez exhaler à lẽte chaleur, afin d'en retirer le sel qu'elle contiẽt, que vous meslerez à l'eau susdite, pour la posseder plus efficacieuse. Cest'eau estant dans vne fiole bien bouchee se gardera trois ou quatre ans, auec autant de faculté la derniere an-

nee que la premiere.

Vertus.

Elle est incomparable aux asthmatiques, guerit parfaictement la jaunisse, ayde puissamment la digestion, purifie le sang, tempere les deux biles, ayde à la conception, faict vriner, est admirable pour la chaudepisse. Au reste elle est grandement cephalique, parquoy elle peut estre administree à toutes les affections de la teste, tant internes, qu'externes, soit qu'elles soiẽt faites ou de cause antecedente, ou de cause primitiue. Elle guerit parfaictement l'osena & le polipe naissant, en attirant par le nez cinq ou six goutes meslées auec vn peu de vin blanc; Guerit en outre les vlceres de la bouche: bref elle a des effets nõpareils, car elle est non seulemẽt Cephalique, mais elle est aussi Pectorale, Cardiaque, Hepatique, Splenique, Histerique, & Renale: Finalement qui la recherchera pour toutes les affections qui viennent au corps humain, ne sera pas trompé. Ie diray encores, que pour maintenir, augmenter, & embellir au plus supreme & eminent degré de perfectiõ la beauté des Dames, qu'il

ne faut autre choſe que l'vſage de l'eau des fleurs de Roſmarin, en bain: jamais l'huille de talc, tant venté par les anciens, n'a eu les prerogatiues que l'eau des fleurs de Roſmarin s'eſt acquiſes par ſes effects incomparables à l'embelliſſement des Dames. Les Dames donc qui tendent à cette perfection, entreront au bain tous les jours en Eſté, & vne fois la ſepmaine en Automne, & tout le Printemps, mais qu'elles ſe gardent bien de jamais y entrer en Hyuer. Ie reſerue cy-apres à parler de pluſieurs moyens de perfectionner la beauté, toutesfois cette-cy eſt parfaicte.

Doſe & vſage.

La commune doſe c'eſt de ʒß. iuſques à ʒj. pour les plus delicats: & pour les plus robuſtes de ℥ß. iuſques à ℥j. auec boüillon ou vin vne heure auant le repas, ſoit ou pour la cure, ou pour la preſeruation.

Quand à l'vſage, pour les vlceres de la bouche on s'en doit gargariſer, &c. que ſi on veut maintenir la beauté du viſage, on l'en doit lauer legerement au ſoir auec vn linge delié, puis en tenir toute la nuict vn autre deſſus moüillé en icelle.

Eau des fleurs de Sauge.

L'eau des fleurs de Sauge se tire en la mesme façon que celle du Rosmarin, & la mesle-t'on aussi auec son sel extraict en la façon que dessus, puis on la garde.

Vertus.

Elle est singuliere pour toutes les maladies du cerueau, & pour prouoquer les mois. Que diray-je dauantage de ses vertus qui sont si grandes que le prouerbe en est tourné iusques là de dire, *pourquoy meurt l'homme, puis que la Sauge croist en son jardin.*

Dose.

Sa dose est administrée ainsi que de l'eau de Rosmarin, selon l'aage, le sexe, & la force de ceux à qui l'on l'administre.

Eau des fleurs de Camomille.

Les fleurs de Camomille distilees en la façon que dessus, & l'eau qu'on en extraira, meslée auec son sel, sera gardee pour l'vsage.

Vertus.

Elle eſt tres-ſinguliere contre la collique, briſe le calcul, & prouoque les mois, ayde à l'eſpectoration, attenuant l'humeur gros & viſqueux contenu dans les canes du poulmon.

Doſe.

Sa doſe eſt de ʒß. iuſques à ℥j.

L'eau des fleurs de Primulaueris eſt admirable contre la paraliſie de la langue, &c.

Celle des fleurs d'Eufraiſe, contre toutes les maladies des yeux, &c.

Celle des fleurs d'Iris eſt admirable contre les Hydropiques & febricitans, adminiſtrée deux heures auant manger ſoir & matin, au poids de ℥j.

Celle des fleurs d'Hiebles guerit l'hydropiſie, & la fiéure quarte, en purgeant doucement le ventre.

Sa doſe eſt de ℥iij. prenant trois heures apres vn boüillon.

Celle des fleurs de Suzeau fait non ſeulement le meſme que deſſus, mais en outre appaiſe les douleurs de teſte, deſopile

le foye, la ratte, & les reins; est admirable, meslée auec son sel, pour la chaude-pisse, fortifie l'estomach, purifie le sang, & guerit la fiéure tierce: elle est en outre incomparable pour la bruslure.

L'eau des fleurs de Pécher purge aussi assez doucement. L'eau de Percefueille est admirable pour guerir les productions du peritoine, pour resoudre & guerir puissamment les Escroüelles & appaiser toutes inflammations.

L'eau distilée des fleurs de Periclymenum, est tres-singuliere pour la chaude-pisse, ℥ß. par dose trois iours durant: elle n'est pas aussi inutile aux playes des mousquetades, & aux vlceres difficiles. C'est eau est grandement splenique, & est bonne à la difficulté de respirer. Ie prepare de la graine de ce simple, vn baulme qui guerit quelque playe que ce soit dans 24. heures; ce qu'on verra cy-apres en la fleur des huilles.

L'eau des fleurs de Lys des vallées, est tres-singuliere pour fortifier le cerueau, le cœur, & tous les sens, guerit l'Epilepsie & la Paralisie de la langue, &c.

Autant en fait celle des fleurs de Tillet, laquelle est aussi incomparable contre l'apoplexie.

Eau des fleurs de tourne Sol.

Pr. les fleurs de tourne Sol, lesquelles hacherez menu auec des cizeaux, puis les ayant mises dans vne cucurbite à moitié pleine, où ayant adapté vn chapiteau & recipient vous la plõgerez dans le bain Marie, donnant feu par degrez iusques que l'eau boüille; reuersez l'eau, qu'en auez tirée, sur le marc, & recommencez vostre distilation jusques à tant que l'eau ne mõte plus; calcinez les fœces, & le sel qu'en aurez retiré, vous le meslerez auec la susdite eau, laquelle garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau est tres singuliere à la guerison des cancers, des loups, noli me tangere, toutes sortes d'vlceres chironiens & malins; aux morsures veneneuses, aux playes des mousquetades, & autres faites d'estoc ou de taille, à toutes sortes de bruslures, à la chaleur du foye, douleur d'estomach, palpitation du cœur, migraine, & toutes douleurs de teste, gouttes, pestes, ladrerie & verolle. Bref elle a tant de ver-

tus, que si elle n'estoit si commune, il n'y a or, perles, ny pierres precieuses qui l'esgalassent, ny en valeur, ny en proprieté. Voyez ce que je dis de plus, des merueilles de ce simple, en mon *Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chimique.*

Dose, & vsage.

La dose est de ℨij. iusques à ℥ß. dans du vin pur & genereux, qui ne soit point sofistiqué, deux ou trois heures auant manger. Et pour les playes & vlceres, les en faut lauer & siringuer, puis mettre vn linge par dessus trempé en icelle, continuant jusques à parfaite guerison.

L'eau des fleurs de Soucy se tire en la façon que dessus, laquelle est admirable pour les douleurs des mammelles des femmes, & du col de la matrice; le semblable faict-elle aux douleurs du membre viril.

L'eau des fleurs de grenadier n'a pas sa pareille pour la parfaicte guerison des fleurs blanches des femmes.

Eau des fleurs de Boüillon blanc.

Emplissez à demy vne cucurbite des

fleurs de Boüillon blanc, & icelle couuertè de son alembic aueugle, laisserez en digestion par 24. heures dans le bain, icelles ayant esté premierement arrousees de vin blanc. Ostez l'alembic aueugle & en supposez vn à bec; adaptez-y vn recipiēt, augmētez le feu afin d'en retirer l'eau, à laquelle, ayant meslé le sel qu'on extraira des fœces, vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Elle est tres-singuliere pour appaiser les douleurs de podagre, comme aussi celles des dents. Elle est admirable au flux de ventre, aux vlceres pourris, aux bruslures, aux erysipeles, & aux hemorrhoïdes.

Dose & vsage.

La dose est d'vne demy once, ou plus selon les forces: pour l'application externe, cela se fait auec linge delié moüillé en icelle. Que si les hemorrhoïdes estoient internes, on fera injection d'icelle jusques à parfaicte guerison.

L'eau distilée des fleurs de Iusquiame appaise la douleur des dents, au mesme instant.

L'eau simple des fleurs de Ranunculus, n'a pas sa pareille pour la guerison des fistules, les en lauant prudemment.

L'eau des fleurs d'Ortie blanche guerit parfaictement le panarix.

L'eau des fleurs de Galeopsis est admirable pour guerir la gonorrhée.

L'eau des fleurs de Scabieuse est singuliere pour la gale vniuerselle du corps. Le semblable faict celle des fleurs d'Aulnée; en outre elle est fort propre à prouoquer l'vrine.

Eau des fleurs d'Hypericon.

Tirez l'eau des fleurs d'Hypericon, en la façon qu'auons enseigné d'extraire celle du Boüillon blanc; joignez à icelle son sel, puis mise dans vne fiole bien bouchée, gardez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau est singuliere contre l'Epilepsie, & paralisie, au crachement de sang, flux de ventre, contre les vers, prouoque les menstruës, & l'vrine; en outre elle est admirable contre les contusions, blesseu-

res, brusleures, escorcheures, & playes: Et finalement elle est tres-excellente pour temperer l'humeur melancholique.

Dose, & vsage.

La dose interieurement est de ℨij. iusques à ℥ß. & d'icelle jusques à ℥j. & par dehors appliquée auec charpis ou linges moüillez en icelle.

L'eau tirée de l'Androsæmum & de l'Ascyrum, a les mesmes vertus que de l'Hypericon, parce que s'en sont des especes.

Eau des fleurs de Pas d'Asne.

Cet' eau s'extraict comme des autres fleurs cy-dessus, laquelle est tres-singuliere contre la brusleure, & aux phthisiques.

L'eau des fleurs de Violles, est admirable pour esteindre l'ardeur du sang, tempere souuerainement l'intemperie chaude du cœur, du foye, & du poulmon; & est vn remede tres-pressant & present à la soif violente.

L'eau des fleurs de Nenuphar a les mesmes vertus que dessus; & en outre est vn remede tres-asseuré à la jaunisse, pleure-e & douleur de teste; comme aussi aux

intemperies chaudes de la matrice.

Eau de Roses incarnates.

Pr. telle quantité de Roses incarnates que vo⁹ voudrez, cueillies apres que le Soleil aura rayé dessus, lesquelles estant bien mondées, de ses pecouls & de ses ongles, vous pillerez dans vn mortier de marbre ou de verre, puis mises dans vn grand vaisseau de verre, & iceluy en quelque lieu humide: trois iours apres exprimez le suc d'icelles, lequel mis dans vne cucurbite de verre auec son chapiteau à bec, on le distilera au bain, ayant premier bien lutté toutes les iointures tant du chapiteau que du recipient. L'eau qui en sortira sera tres-fragante, & laquelle gardera son odeur plusieurs années.

Vertus.

Cet' eau est singuliere aux grandes inflãmations des hyppochondres, tẽpere la colere, & mondifie le sang, c'est pourquoy elle est tres-propre aux fiéures tierces procedentes du sang: bref elle est admirable à la iaunisse, aux opilations du foye

foye, & de l'estomach. Et finalement aux erysipelles, aux errosions d'entre les cuisses, & à celles de la verge.

Dose, & vsage.

La dose est selon l'exigence du temps, de la maladie, aage & forces du patient; mais le plus souuẽt c'est d'vne once à deux, & exterieuremẽt, auec linges ou charpies moüillees en icelle, puis appliquees dessus.

L'on tire l'eau des roses blanches, tres-refrigerente, en cette façon. On pile ces Roses dans vn mortier de marbre, les ayãt auparauant arrousees d'eau de Rosee de May distilee, puis le suc en estant exprimé, par le torcular, on le distile à la façon susdite.

On distile en outre, en la façon susdite, l'eau de Roses de damas, laquelle fortifie puissamment le cœur en temperant sa trop grande chaleur, arreste le battement, syncopes, & deffaillances d'iceluy, & prouoque le sommeil. Si cette eau est extraicte par les mains d'vn bon Artiste, elle retiendra la qualité purgatiue des Roses d'où elle sera extraicte; à quoy il faut estre gran-

dement circonſpect pour la luy conſeruer: ce qui ſe verra en ma *Pharmacopee Spagyrique*, Dieu aydant.

Quelques-vns n'y apportent pas tant de circonſpection, mais ayant cueilly les Roſes lors que les rayons du Soleil ont donné deſſus, ils les arrouſent de tant ſoit peu de bon eſprit de vin rectifié, puis les ayant miſes dans vne cucurbite, & icelle couuerte de ſon chapiteau, bien lutté auec elle & ſon recipient, la mettēt au bain marie, & en diſtilent vne eau tres-fragante veritablement. Autres n'y mettent point d'eſprit de vin, ains les diſtilent ainſi qu'elles viennent: & ces deux façons ne ſont pas tant à meſpriſer. Mais dignes de cenſure & de punition ſont ceux qui mettent ſur 4. liures de Roſes, douze ou quinze liures d'eau de fontaine, afin qu'ayant dauantage d'eau ils faſſent vn plus grand gain. Que ſi c'eſtoit pour la rendre plus refrigerente (ainſi qu'on fait aux Roſes blanches) encore cela ſeroit-il tolerable, mais leur deſſein n'eſt pas tel.

L'eau diſtilée des Roſes ſauuages, n'a pas ſa ſemblable pour arreſter le flux de ventre, les flux immoderez des femmes; & finalement à tout flux de ſemence.

Eau odorante des Roses musquées.

Il y a bien de la difficulté de conseruer l'odeur musquée de ses Roses à l'eau qui en sera distilee, car si elles sont maniées, ou cueillies apres le Soleil couché, & au matin moüillees de rosee, ou bien qu'elles soient tombées à terre, indubitablement on n'en tirera pas l'eau auec la proprieté que nous luy demandons. Car en les maniant, cette odeur, qui ne consiste qu'en la superficie des fueilles, se perd; le semblable arriue lors qu'elles sont moüillees de rosee, comme aussi quand les forts & violēs rayons du Soleil les ont flaitries; pareillement quand elles sont cheutes à terre. Pour à quoy obuier, il ne faut prendre que les boutons qui commencent à esclorre, lesquels mondez de leurs petites feüilles vertes & barbuës, appellees *Cortices Rosarum*, qui les enuironnent, on les mettra dans vne cucurbite auec son chappiteau bien joint, & son recipient pareillement; icelle estant mise à la vapeur du bain tiede, l'eau de Rose sera distilee doucemēt, puis mise dans vne fiole, laquelle, bien bouchée, sera gardee pour l'vsage. Cette eau

est des plus soüeuement odorante qu'on sçauroit auoir, & qui a quelques vertus que je reserue à dire ailleurs.

Or puis que nous sommes sur les Roses (fleurs veritablement qui contiennent beaucoup de vertus) disons combien de parties on y remarque; les vertus d'icelles separement; puis nous viendrons à descrire le vray moyen d'en retirer l'eau de vie, laquelle a de tres-grandes facultez.

On considere donc és Roses, six parties, dont les deux premieres consistent és fuëilles, les deux secondes au milieu de la Rose, & les deux troisiesmes sont au vase de la Rose.

Les deux premieres sont considerees au bout blanc de la fuëille qui tient au vase, lequel est appellé l'ongle de la Rose, & secondement au reste de la fuëille.

Les deux secondes sont considerees aux petits grains qui sont au milieu d'icelle Rose; secondement aux petits poils, ou menus filets d'où ils pendent.

Les deux troisiesmes sont considerees en la sommité du vase, qui soustient les fuëilles, & secondement au reste dudit vase jusques à la queuë.

L'eau extraicte des ongles de la Rose n'a

pas ſa ſemblable pour repercuter les fluxions, & fortifier les parties debilitees.

L'eau extraicte des feuilles, fortifie & corrobore le cerueau, l'eſtomach & le foye, enſemble la vertu retentrice; appaiſe les douleurs procedantes de cauſe chaude, & guerit parfaictement les inflammations.

Le jaune qui eſt au milieu, qui conſiſte aux petits grains & fillets qui les ſupportent, l'eau extraicte d'iceux arreſte les fluxions qui tombent ſur les genciues, comme auſſi les fleurs blanches des femmes, telles immoderées qu'elles ſoient.

L'eau extraicte du vaſe n'a pas ſa pareille pour arreſter tout flux de ventre, & le Sputum ſanguinolent.

Outre ce que l'on conſidere aux fleurs, il y a encore trois parties qu'on conſidere au fruict, lors notammēt qu'il eſt bien rouge & meur; aſſauoir la chair, la ſemence, & le cotton du dedans.

De toutes leſquelles parties, l'eau eſtant extraicte (iceux ayant eſté premierement cōcaſſez) a vne vertu ſinguliere à reſtraindre toutes fluxions, aux flux immoderez des femmes, à la gonorrhee, tant ſimple que fœtide & virulente: mais ſur tout ſes

vertus se rencontrẽt plus excellentes aux roses sauuages.

Eau de vie, ou ardente des Roses.

Prenez des Roses incarnates, cueillies apres que le Soleil les aura deschargees de la rosee du matin; icelles, estant tres-bien pilees, seront mises en vne cucurbite de verre, laquelle vous emplirez en les pressant, icelle estant bien bouchee, mettrez fermenter à la caue, ou en quelque autre lieu humide. Et lors qu'elles commenceront à s'enaigrir (qui est vne marque de parfaicte fermentation) vous prendrez partie d'icelles, & les distilerez au bain; cette eau, laquelle vous aurez extraicte, sera versee sur vne autre partie de Roses fermentees, lesquelles vous distilerez derechef, continuãt ainsi jusques à ce que toutes les Roses fermentees soient distilees: estãt à noter qu'à chasque distilation il faut oster les fœces qui restent au fond de la cucurbite, & les mettre à part.

Quoy fait, mettez toute l'eau ensemble qu'aurez tiree desdites Roses, en vn grand mattrats à col long, ou bien dãs le vaisseau où l'on tire ordinairement l'eau de vie, &

la distilez jusques à tant qu'en ayez vne douziesme partie, qui est toute la quantité plus spirituelle que pourrez retirer d'icelle, laquelle, afin qu'elle soit plus vertueuse, vous pourrez rectifier encore vne fois, puis la garder, dãs vne fiole bien bouchee, comme vn thresor precieux.

Par cette mesme voye vous tirerez l'eau de vie de toutes autres fleurs, quelles elles soient, notamment des chaudes & odoriferantes, comme du Rosmarin, de la Sauge, &c lesquelles veritablement produisent des effects tous autres, à la guerison des maladies, que les eaux ordinaires.

Finalement on peut extraire l'eau de vie de tous les fruicts quels ils soient, par la mesme voye que dessus: estant à noter que la circonspection est grandement requise aux fruicts & semences farineuses, car n'estant pas si abondantes en humeur que les fleurs, elles requierent qu'on les humecte d'vn peu d'eau tiede, & pour faciliter leur fermentation, y adjouster vn tant soit peu de leuain dissoult auec l'eau commune, puis proceder à la distilation cõme dessus.

Notez que l'eau qui demeurera des Roses, apres en auoir tiré l'esprit, est aussi bõne, voire & meilleure que la cõmune que

l'on vend. Suffit maintenant de cecy pour les fleurs, car en nostre Pharmacopee Spagirique nous traicterons à plain (aydant Dieu) de tout ce qui se pourra dire des eaux extraictes d'icelles. Loüange & gloire soit à Dieu trine en vnité. Amen.

Des Eaux extraictes des Plantes.

CHAP. III.

IL ne seroit pas hors de propos de traicter apres les eaux des fleurs, de celles des fruicts, mais parce que nous en traicterõs bien amplement en nostre Pharmacopee Spagirique, nous l'auons obmis à dessein; joint qu'il n'est pas raisonnable de donner tout en ce lieu: aussi la grosseur que je desire donner à ce volume ne le pourroit permettre: venons donc aux Plantes.

Eau de Persicaria.

Pr. les feu lles & sommitez de Culrage ou Persicaria, concassez la assez menu dãs vn mortier de marbre, puis en ayant em-

ply la troisiesme partie d'vne cucurbite, icelle couuerte de son chappiteau, accompagné du recipient, vous la plõgerez dans le bain marie; graduez vostre feu jusques que l'eau boüille, & que toute l'eau de la Plante soit sortie, arrestez le feu & laissez refroidir vos vaisseaux : quoy fait, si toute l'humeur de ladite Plante n'estoit sortie, vous y reuerserez encore ladite eau pour la distiler vne autre fois : finalement vous calcinerez les fœces, desquelles vous extrairez le Sel auec l'eau de pluye distilee vne fois, lequel vous meslerez auec l'eau susdite.

Vertus.

Ie ne sçay par laquelle des vertus qui se rencontrent en l'eau de cette Plãte, je dois commencer, car elle en a tant que certes je me treuue quasi contraint d'auoüer par mon silence que ses effects (surpassants la creance humaine) sont indicibles. Mais d'autant que plusieurs liront cecy pour apprendre, & que mon veu est de donner au public tout ce dequoy Dieu m'a donné connoissance en la nature, (j entends de ce qui se doit communiquer) je diray que

cette eau est la nompareille pour la guerison de toutes sortes d'vlceres sans exception, si malignes, difficiles , & inueterees qu'elles soient. A toutes sortes de fistules, Cãcers & Noli-me-tãgere ; à toutes sortes de playes faites par les arquebusades, ou mousquetades, Cangrenes, & mortifications. Suffit de cecy, car l'experience vous apprendra le reste: Et veritablement il me semble n'estre hors de propos de priuer en ce lieu vostre curiosité du contentemẽt qu'elle receura ailleurs en la recherche du reste de ses effects.

Vsage.

Toute la ceremonie, en l'vsage de cette eau, ne consiste qu'à en lauer la playe, ou l'vlcere , puis mettre par dessus du linge trempé en icelle : Louez Dieu , amis lecteurs, auec moy de ce grand remede.

Ie ne dis pas icy qu'elle guerit toutes les vlceres des cheuaux , aussi bien que des hommes, car l'experience l'apprendra assez à ceux qui la mettront en vsage.

Mesmes vertus & facultez que dessus, a l'eau extraicte du Solidago minor , autrement Dracunculus. Celle de Symphitum maius, celle de la Mercurialle , celle de

l'Imperatoire, celle de la Centauree, & celle de la Pyrolle; toutes ces eaux possedent mesmes vertus, que celle de la Culrage.

Eau de Mousse marine & Coralline.

Pr. de la Coralline telle quantité que vous voudrez, pilez-la estant encore toute fraische, puis d'icelle vous emplirez la troisiesme partie d'vne Cucurbite, laquelle, couuerte de son chapiteau, sera plongee dans le bain marie, auquel on fera feu par degrez jusques à ce que toute l'humeur de la plante soit sortie. Quoy faict, calcinez les fœces philosophiquement, desquelles vous tirerez le sel auec l'eau marine deux fois distilee; laquelle (apres estre impregnee du sel, & filtree trois ou quatre fois) vous ferez exaler à lente chaleur, & vous restera au fonds du vaisseau vn sel blanc comme la neige; jmpregnez d'iceluy l'eau que vous auez tiree de sa Plante, & la gardez à l'vsage.

Vertus.

Ceste eau est tellement astringẽte, qu'el-

arreste les fluxiōs podagriques en vn moment; faict mourir les vers des petits enfans; & guerit auec toute perfection la chaude-pisse.

Vsage & Dose.

Pour les fluxions il en faut moüiller vn linge qu'on appliquera deux ou trois fois reïteratiuement sur la partie affligée.

Quant à l'vsage interieuremēt pour les enfans, c'est ʒj. à ʒij. selon les forces. Et pour la chaude-pisse il s'en faut seruir en cette façon. Prenez enuiron ℥iiij. de cette eau lors qu'elle sera impregnée de son sel, dans laquelle vous meslerez ℥ij. de bonne therebentine de Venise, qui en mesme temps se dissoudra & dilayera en façon de laict; faictes de cela enuiron quatre prises, & vous verrez ce que iusques icy personne n'auoit descouuert que moy. Notez que si l'eau n'est bien à propos & suffisamment empreignee de son sel, qu'elle ne sera pas cela; ce qui vous priueroit de ses effects.

L'eau de Nicotiane guerit les hydropiques, asthmatiques, deterge, mondifie, & cicatrise les vlceres de la bouche, appaise

les douleurs des dents, & guerit la fiéure tierce & quarte. Sa dose est d'vne once tous les matins.

Autant en fait l'eau d'Hyssope, &c. cõme aussi celle de Marrubium; en outre est elle grandemẽt Hysterique, comme aussi celle d'Armoyse.

Celle de Melisse doit estre apellee Elixir de vie, à cause des grandes vertus qu'elle possede; car par son vsage on reabilite la memoire perduë ou deprauee, & subtilise tellement tous les sens, qu'on remarque la fonction d'iceux bien plus forte qu'elle n'estoit auparauãt son vsage: bref elle empesche & retarde la canissie, fortifie le cœur l'estomach, & le cerueau, guerit la paralisie de la langue, & resiste puissamment aux fiéures pestilentes; autant en font celles de Bourroche & de Buglosse.

Le semblable font celles d'Oseille, d'Endiue, de Chicoree & de Pourpié, &c. lesquelles sont grandement propres pour corriger l'intemperie chaude du Foye, les eaux de Chardon benit & de la Reyne des prez sont grãdement sudorifiques, & partant tres-propres contre la Peste: En outre celle du Chardon benit guerit du vertigo, confirme la memoire, & chasse la fiéure quarte.

L'eau de Barbe de Bouc, est admirable pour appaiser les douleurs des gouttes, quelles elles soient.

Les eaux de Scolopendre & de Ceterac sont tressingulieres aux affectiõs de la Ratte & du Foye, & guerissent la fiéure quarte.

Les eaux de Calament, de Majoraine, & de Serpolet, sont sans pareilles aux refroidissemens du Cerueau, retention d'vrine & des menstruës, & aux intemperies froides de la matrice : en outre sont-elles vn remede tres-asseuré aux apoplectiques.

Les mesmes vertus a l'eau de Fenoüil.

L'eau d'Absinthe desopile le Foye, purge & euacuë par les vrines l'humeur bilieux qui est dans les veines, guerit la jaunisse, prouoque les mois, fortifie l'estomach, aide à la digestion, arreste le vomissement, tuë les vers des petits enfans.

L'eau de Scabieuse est singuliere pour la difficulté d'haleine, oppression de la poitrine, & aux douleurs poignantes qu'on sent quelques-fois aux parties laterales; aussi est-elle tres-efficace contre la Peste.

L'eau de Roquette fortifie l'estomach, eschauffe puissamment, prouoque l'vrine, augmente la semence, & est aucunement laxatiue.

Les eaux de Saxifrage, Pimpinelle, & de Quintefeüille sont excellentes pour nettoyer les reins, pousser dehors le calcul & le grauier d'iceux, guerir leurs vlceres, & prouoquer l'vrine.

Les eaux de Pouliot, de Sabine, & d'Armoise prouoquent les mois, fortifient l'estomach, attenuent le flegme grossier & visqueux attaché dans la poictrine, & guerissent l'Hydropisie commençante.

Les eaux de Fumeterre, de Houblon, & de Cerfueil, sont singulieres pour la mondification du sang, corrigent l'intemperie de l'humeur atrabilaire ou melancholique aduste, & aux obstructions de la Ratte.

L'eau de Cabaret n'a pas sa pareille pour toutes sortes de fiéures. Car lors qu'elle est preparee par vn bon Artiste elle fait de miracles à la parfaite guerison des ces maladies: & m'estonne grandement comme vn certain personnage qui se dit estre grãd Medecin Artiste, n'ait donné pour le soulagement d'vn homme qui eut recours à luy pour la guerison de sa fiéure, de l'eau dudit simple, & non de ses feüilles trempees en vin; ce n'est pas se monstrer grand Artiste comme il le veut faire à croire, puis qu'il ne donne que ce qu'vn simple paysan

administre aussi bien que luy.

Les eaux des Maulues & des Guimaulues teperet grandemet l'ardeur & acrimonie de l'vrine, en adoucissant & lenissant les reins.

Les eaux de Plantain, de Bource de Pasteur, de Verge doree, & d'Alchimile, sont admirables aux excoriations & vlceres des reins, cōme aussi en celles des autres parties.

Suffira de cecy en attendant ma Pharmacopee Spagirique, dans laquelle on treuuera (aidant Dieu) tout ce qui se peut particulieremēt desirer des eaux des simples. Que si ie ne descris pas la dose, ny la façon d'vser de toutes les eaux cy dessus, c'est que i'en laisse l'ordre au Medecin artiste, qui diminuera ou augmētera icelle selon le temps, aage, temperament, & forces du malade, & grandeur & diuturnité de la maladie, & accidens d'icelle. A Dieu tout bon soit rendu tout honneur, gloire, & louange. Amen.

Des Eaux des Racines des simples, & des Bois, Escorces, & Scions.

Chap. IIII.

Eau de racine de Peoine.



Veillez la racine de Peoine au mois de Mars ou d'Auril, Lune descroissant, côquassez là dans vn mortier de cuiure, en apres mettez-là dans vn alembic, couuert de son chapiteau à bec, mettez iceluy dans le bain marie, faisant eschauffer l'eau par degrez jusques à tant que toute vostre eau soit extraicte. Quoy fait, ouurez vostre alembic (l'ayant laissé premierement refroidir) & reuersez l'eau par dessus le marc, puis redistilez comme auparauant, continuant ce procedé par 3. ou 4. fois. Finalement calcinez la teste morte par vne calcination philosophique, de laquelle chaux vous retirerez le sel auec le menstruel du monde distilé par deux fois, lequel vous

filtrerez trois ou quatre fois, puis cõgellerez à feu de premier degré dans vne cucurbite descouuerte, ou auec son chapiteau à bec, faisant euaporer l'eau lentement.

Prenez tout le sel qui sera demeuré au fonds & aux costez, lequel vous meslerez auec l'eau susdite, bouchant bien les fioles dans lesquelles vous la mettrez, & gardez à l'vsage. Ne craignez point que les grandes froidures vous obligent à mettre vos eaux, preparées en la façon que dessus, à la caue, car elles ne se gellent point. On peut tirer l'eau de la graine ronde, & noirastre de ce simple, en la mesme façon que dessus, n'y ayant autre chose à demesler, sinon qu'apres l'auoir bien concassee il la faut faire macerer 24. heures auec l'eau de la racine de Peoine, puis la distiler.

Vertus.

Elle est admirable contre l'Epilepsie, car par vne force & proprieté specifique elle chasse totalement cette maladie, en temperant peu à peu la vapeur mercurieuse vitriolée (de laquelle cette maladie est causee) jusques à tant qu'elle est, par l'vsage

deladite eau, totallement destruicte. Dauantage elle excite les mois, & est singuliere aux obstructions du foye & des reins.

Dose.

La dose est de ℥ß. aux petits enfans, & de ℥i. à ℥ij. pour les grãds le matin à jeun, y obseruant le mesme temps de la cueillette d'icelle Plante. Estant à noter que si c'est pour la femme que l'on s'en veut seruir en medecine, qu'il faut prendre la racine de la femelle, & pour le masle la racine du masle; car l'homme comme homme, & la femme comme femme, & tous deux comme diuers en sexe souffrent; à cause dequoy le souuerain Medecin a creé deux medecines: Combien qu'il se treuue des remedes qui peuuent seruir sans distinction à l'vn & à l'autre, lesquels, à ce sujet, sont appellez remedes hermaphrodites.

Eau de racine d'Elebore noir.

Cueillez la racine de vray Elebore noir, laquelle a ses fleurs purpurees, au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra; concassez les & en emplissez à moitié

vn alembic; lequel ayant couuert de son chapiteau à bec, accompagné de son recipient, vous les ferez distiler à la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Coobez 2. ou 3. fois cette eau sur ses fœces ou teste morte, puis gardez l'eau à laquelle vous joindrez le Sel des fœces extraict en la mesme façon que nous auons dit de celuy de Peoine. La mesme procedure peut-on tenir pour tirer l'eau de ses fueilles, mais celle de la racine est la meilleure.

Vertus.

L'eau extraicte de la racine d'Elebore noir, est vn remede tres-asseuré à la lepre, à la goute, à l'epilepsie, à la paralisie, & hydropisie. Elle est en outre tres-singuliere pour prouoquer les menstruës aux femmes. Est incomparable aux maladies melancholiques, aux fiéures tierces & quartes, aux jaunisses inueterées; comme aussi à la fiéure pestilentielle. Cette eau est sans pareille à la cure des vlceres malins, Chironiens, Chancreux & fistuleux. Que diray-je encore de la vertu de cette eau; n'est ce pas par son vsage que les anciens se sont conseruez en vne si longue vie hors des

courſes & prinſes de toutes maladies? Que diſ-je les anciens, mais de noſtre temps ne s'eſt-il pas veu des hommes qui auoiẽt des enfans, les enfans deſquels auoient cinquante ans? leſquels ne deuoient (ſuiuant leur rapport meſme) le remerciement de la ſuite de ce bel aage, apres Dieu, qu'à l'vſage de la racine d'Elebore; auſſi quelques vns l'ont appellée *defenſiuum ſenectutis*.

Doſe.

La doſe eſt de ʒß. iuſques à ℥ß. pour les plus robuſtes.

Ie deſireroy que cette racine eſtant encore toute verte fuſt couppée en petites taleoles, & icelle ſeichée à demy à l'ombre, puis arrouſee auec tant ſoit peu d'eſprit de vin. En apres les ayant concaſſees, vous les mettrez dans l'alembic & par deſſus de l'eau extraicte des fueilles, juſques qu'elles en ſoient bien imbibées. Quoy fait vous pourſuiurez la diſtilation comme deſſus. Nota.

Eau de racine d'Angelique.

Ceſte racine eſtant fraiſchement cueil-

lie, doit estre pilée à coups de pilon de buis dans vn mortier de marbre, en apres mise dans vne cucurbite , l'arrousant, lict sur lict, auec vn peu d'eau de vie raffinée, iusques que le tiers d'icelle soit plein; quoy fait, mettez son chapiteau, y adaptant son recipient, & le tout bien lutté, donnez feu par degrez , faisant que sur la fin l'eau boüille doucement: ayant extraict toute l'eau, & les vaisseaux estans froids, ostez vostre marc ou fœces, & les pilez encore, puis les ayant r'ajencez dans la cucurbite, arrousez-les lict sur lict auec l'eau qu'en auez extraicte , & faites distiler comme dessus. Finalement calcinez les fœces d'vne calcination philosophique , & en extraiez le sel auec l'eau de pluye distilée deux fois, lequel vous meslerez auec son mercure, & gardez à l'vsage dans vne fiole bien bouchée.

Vertus.

L'eau de cette racine est tres-singuliere contre toutes sortes de poisons & venins, & partant admirable contre la peste; elle digere les humeurs phlegmatiques & visqueux, guerit la toux, appaise la douleur

des dents; guerit les vlceres des membres interieurs, fortifie puissamment l'estomach, dissout le sang caillé en iceluy, est souueraine aux palpitations & deffaillances du cœur; son vsage fait l'haleine si soüeuement douce, que quand on l'auroit la plus forte & insupportable qu'on sçauroit dire, elle est changée en peu de temps en vne odeur doux-flairante; elle sert encore pour prouoquer les menstruës aux femmes.

Dose.

Sa dose est de ʒij. jusques à ℥ß. que si c'est contre la cõtagion on fait suer le malade, reïterant de sept heures en sept heures, jusques à tant que le malade soit totalement deliuré de son mal.

L'eau de racine d'Aristoloche ronde, est incomparable, appliquée exterieurement pour l'entiere guerison des conuulsions, & des douleurs des joinctures; prise interieurement, elle appaise la colique venteuse, guerit les douleurs poignantes des parties latterales; & est vn remede incomparable pour l'entiere guerison des playes faites par les mousquetades.

L'eau de racine de gentiane, guerit les fiéures, prouoque les mois, corrobore l'estomach, prouoque l'appetit, & conserue celuy qui en vse en santé. Sa dose ordinaire est de ℥j. ou ℥j. ß. pour les plus robustes.

L'eau extraicte des racines de reglisse n'a pas sa pareille, pour adoucir les aspretez de la trachée artere, temperer les chaleurs de l'estomach, de la poictrine, & du foye, appaiser les douleurs des reins, guerir la galle de la vessie, & appaiser la soif ardente. D'ailleurs elle est singuliere aux ardeurs d'vrine.

Celle des racines de grande Centaurée est admirable aux conuulsions, pleuresies, difficultez d'haleine, à la vieille toux, au Sputum sanguinolent, aux grandes douleurs de matrice, prouoque les menstruës mise en injection au col d'icelle ; elle est en outre l'vnique Chirurgien des playes.

L'eau tirée des racines d'Iris, toutes fraisches arrachées de terre, est tres-singuliere pour guerir la toux enuieillie expulser les phlegmes grossiers & visqueux, arreste les gonorrhées, ramolit les schyrres & durtez de la matrice; elle euacuë la pituite du cerueau, & l'eau des Hydropiques.

L'eau extraicte des racines de Fenoüil, prouoque les mois, fait vriner, & guerit la jaunisse.

L'eau des racines de Persil, prouoque puissamment l'vrine & les menstruës.

L'eau des racines de Capres, est admirable pour les rattes Schyrreuses, tant prise par le dedans qu'appliquee par le dehors, prouoque les mois, & guerit les vlceres malins.

Celle de la racine dicte Caryophylatæ, consolide les playes internes de la poictrine, guerit les fistules & vlceres cauerneux; & est admirable à la parfaite guerison des hernies intestinales, tant prise par le dedans, qu'appliquée par le dehors.

L'eau de racine de Bistorte, arreste les flux immoderez des femmes, le flux de sang de quelque part qu'il coule, le flux de ventre, le vomissemēt; guerit la dissenterie, & appaise l'inflāmation des amigdales.

L'eau extraicte des racines de la grande Serpentine, guerit les fistules, consomme les polypes, & extermine les chancres.

L'eau de racine du Seeau de Salomon, guerit les playes & efface les cicatrices du visage.

L'eau extraicte des racines de Gramen,

puis impregnée de son sel n'a pas sa pareille pour le brisement & expulsion du calcul des reins & de la vessie.

Autant en fait celle tirée des racines d'Arreste-Bœuf.

L'eau de racine de Fougere est la vraye peste contre les vers; elle a aussi d'autres proprietez que je reserue à dire en ma Pharmacopée Spagirique.

Venons maintenant aux eaux extraictes des bois.

L'eau extraicte des petits Scions de Fresne, fait des miracles pour la parfaite guerison de la verolle: autant en faict celle extraicte des scions du Buys, mais il faut estre grandement circonspect à la preparer, car autrement elle donne à la teste.

Celle des scions de Genieure est incomparable pour la lepre.

L'eau de Guy de Chesne est propre pour l'Epilepsie; & celle de Guy de Pommier, pour appaiser la douleur des gouttes.

Il faut icy noter, que toutes les eaux qu'on tire des bois, de leurs scions, ou de leurs scieures, doiuẽt estre extraictes dans la cornuë, sur le four, & ces eaux sont cõmunément appellées acides, aussi dissoluent-elles les couraux, notamment celle

tirée de Chesne.

Quand aux escorces, l'eau extraicte de l'escorce de Fresne est grãdemẽt anodine.

Celles de Suzeau, d'Hieble, d'Esule, de Concombre sauuage, purgent. L'eau extraicte d'escorce de grenade est incomparable à la descente de boyau.

Finissons ce Chap. par l'eau extraicte de cette escorce aromatique, qu'on appelle Canelle.

Pr. deux liures de Canelle fine, sur laquelle, estant broyée grossierement, vous verserez six liures d'eau rose, & autant de bon vin blanc tres-fragant; faictes macerer le tout, à chaleur suffisante de bain ou de fien de cheual: Quoy fait, faites-la distiler au mesme bain, ayant augmenté le feu, jusques à ce que vous ayez ce que vous desirez. Estant à noter que l'eau qui sort la premiere est celle que nous demandons; car la seconde ne peut seruir que de menstruë aux macerations; & la troisiesme doit estre tout à fait rejettée comme phlegme inutil.

En cette façon peut-on tirer l'eau de tous les aromates. Au seul Dieu trine en vnité soit honneur, gloire, & loüange aux siecles des siecles. Amen.

Des eaux extraictes des larmes gommeuses, & d'autres qu'on appelle communément Esprits.

CHAP. V.

Eau ou Esprit de Therebentine.

PRenez de la Therebentine de Venise, laquelle vous lauerez tres-bien auec de l'eau froide, mettez icelle dans vne grande retorte de verre, & icelle au four à cendres, faites passer à feu lent, l'esprit ou l'huille blanche de Therebentine: On le peut rectifier si l'on veut pour l'auoir plus efficace & de meilleure odeur.

Vertus.

Il guerit la toux, la phtisie, resiste aux venins, notammẽt à celuy de la peste, purge l'estomach de ses viscositez, prouoque l'vrine, expulse le sable des reins, guerit les vlceres de la vessie, desopile les nerfs,

& les fortifie, excite l'appetit venerien, & est grandement vtile aux symptomes de la matrice.

Dose & Vsage.

Sa dose est de 4. à 5. goutes auec vehicule conuenable. Exemple, à la peste, le faut mesler auec laict de soulphre, pour prouoquer l'vrine auec eau d'Akekange, à la dissurie auec le laict ferré, aux vlceres de la vessie, auec l'eau de Chamedrys, &c.

Eau ou esprit de miel.

Prenez du bon miel de Languedoc, emplissez en la cinquiesme partie d'vne cornuë, puis à petit feu du commencement vous pousserez peu à peu l'eau blanche de miel, puis vous cesserez ; vous pourrez bien en continuant le feu, extraire autres deux eaux, sçauoir vne jaune & vne rouge, mais nous ne demandons icy que la premiere. Notez qu'il faut arrouser incessammēt les vaisseaux, autrement tout vostre miel monteroit: que si vous ne voulez prendre cette peine, il y faut mesler du sable parmy.

Vertus.

Elle guerit les cataractes & tayes blanches des yeux, desopile les visceres, prouoque l'vrine; faict venir le poil & le conserue, en dissipant les mauuaises humeurs qui le font cheoir; c'est pourquoy elle guerit les defluxions & la toux.

Dose.

Sa dose est de deux ou trois goutes auec vehicule conuenable.

Eau ou esprit de Succre candy.

Prenez vne liure de succre candy, concassez-le grossierement, & le meslez auec demy liure de sablon d'Estampes; mettez tout cela dans vne cornuë bien luttée, & icelle sur le feu à nud, faites feu assez doux du commencement, puis en l'augmentant peu à peu, extrayez toute l'humeur qui pourra monter, laquelle vous pourrez rectifier pour l'auoir plus parfaicte.

Vertus.

Cette eau eſt ſinguliere aux aſtmatiques, à la toux enuieillie, aux meurtriſſeures & inflammations du viſage, aux yeux pleurans & debilité de la veuë: En outre eſt-elle incomparable pour les playes.

Si l'on coobe deux fois cette eau ſur ſes fœces, & qu'à la fin ayant broyé les fœces on faſſe tout diſtiler à grand feu de charbons ardents, la liqueur qui en ſortira diſſout l'or, ſi l'on met de ſes fueilles dans icelle, & le tout 5. ou 6. heures ſur les cendres chaudes.

L'eau extraicte de gomme de Ceriſier n'a pas ſa pareille pour reſoudre toutes ſortes de nœuds ou ganglions du viſage, gorge, ou autre partie du corps.

Eſprit de vin.

Mettez telle quantité de vin excellent que vous voudrez dans vn vaiſſeau circulatoire, & iceluy en digeſtion dans le bain marie par dix iours; quoy faict, & le tout eſtant refroidy, verſez le vin dans des cucurbites hautes, ſur leſquelles ayant mis

leurs chapiteaux, on distilera au bain marie la sixiesme partie d'iceluy, qui est l'Esprit que nous desirons , car le reste n'est que phlegme inutil. On peut rectifier cét esprit (pour le posseder plus excellent) par reiterées distilations, separant le phlegme à chaque fois. Notez qu'il faut que les chapiteaux & recipients soient bien joints & luttez ensemble.

Vertus.

Les vertus de l'Esprit de vin sont telles, que ceux qui le mettront en vsage tesmoigneront qu'il n'y a or potable qui le surpasse; aussi est-ce le seul dissoluant qui peut extraire l'ame de ce fils du Soleil, pour fomēter, corroborer, & maintenir nostre humeur radical.

Que si l'on y mesle son sel il sera dit alors esprit de vin Alcalisé. Or son sel se tire, si apres auoir extraict l'esprit on chasse son phlegme jusques que la matiere demeure au fonds de la cucurbite espoisse comme miel, laquelle estant mise dans vne retorte, on en distilera l'huille par degrez. Calcinez le residu & en extrayez le sel par imbibition du phlegme cy-dessus ; digerez

cela

cela, puis venez à la filtration, & en dernier lieu à la coagulation.

Ie deſire inſiſter dauantage en ce lieu ſur l'eſprit de vin, ou eau de vie, ainſi qu'on l'apelle ordinairemẽt, à raiſon qu'il n'y a rien qui nous ſerue de nourriture que l'eau de vie, d'autant que tout ce que nous mangeons & beuuons en participe, parce que ce ſeul eſprit eſt ce qui paſſe & ſe conuertit en nourriſſement. Bien eſt vray qu'elle ſe reuelle plus prochainement en d'aucuns ſubjets qu'en d'autres. Le vin donc duquel nous parlons, eſt celuy où elle ſe manifeſte pluſtoſt, & auec moins de preparation & de peine; le froment apres, & ainſi du reſte: car il n'y a rien dont la Nature faſſe ſi toſt ſon profit que de ces deux. Cet eſprit de vin eſt non ſeulement appellé eau de vie, mais icelle eſt auſſi appellee ardente; pource qu'elle conçoit facilemẽt la flamme, & ſe bruſle; la raiſon eſt, qu'il faut de neceſſité que tout ce qui nous nourrit patiſſe ſoubs l'action du feu: autrement, comment eſt-ce que la chaleur naturelle y pourroit agir, qui eſt trop plus debile que celle du feu? Nous voyons par experience que nous ne ſçaurions tirer nourriture quelconque des pierres, me-

taux, terre, & autres substances, surquoy le feu ne peut mordre. Or c'est chose digne d'estre nottee, que l'eau de vie, quoy que chaude & penetrante, n'enyure pas, car on voit par experience en Allemagne, & autres regions froides; où l'eau de vie est en grand' vogue, que pour quelque quãtité qu'on en puisse prendre, elle n'enyure pas pour cela, comme feroit le vin en telle quantité que celuy dont elle auroit esté extraite: & mettant vn peu d'eau dans du vin bien fort, il enyurera plustost que le beuuant pur. I'ay veu esprouuer de plus, que reconjoignant l'eau de vie à ce dont on l'auoit tiree, ce meslange ne pouuoit point enyurer non plus; parce que les parties vne fois separees des composez elemẽtaires, puis y reconjointes, prennent toute vne autre nature que la leur premiere. Que si elle n'enyure pas, elle brusle encore moins: & je ne croy pas que tous les Medecins ensemble puissent treuuer vn plus grand appuy & soulagement que de l'eau de vie pour vn estomach debilité, soit par l'âge, ou par quelque accident, bien esloignee donc de brusler & offenser les parties nobles, ainsi que quelques vns ont peu judicieusement pensé: car pour estre

ainſi inflammable, elle n'eſt pas pourtant bruſlante. Qui en voudra voir de grandes vertus, liſe les quint-eſſences de Raymond Lulle, de Rupeciſſa, le Ciel des Philoſophes d'Vlſtade, & autres: ou l'on verra qu'ils l'appellent la quinteſſence, pour la conformité qu'elle a auec la nature Celeſte: & le Ciel, à cauſe que tout ainſi que le Ciel qui eſt comme vn autre air, mais plus ſubtil que l'elementaire, cõtient les eſtoilles; dont il reçoit diuerſes impreſſions & effects qu'il nous influë & communique icy bas; de meſme, l'eau de vie s'empreigne aiſément des qualitez & vertus ſpecifiques des ſimples qui y ſont mis en infuſion. Dauantage, l'eau de vie a cela de particulier qu'elle ne diſſout point le ſuccre, ny ne ſe joint auecques luy comme faict ſon phlegme, & l'eau commune, le vinaigre, & autres liqueurs: Mais par artifice il ſe faict des deux vne tres-ſouëfue liqueur, fort propre contre les fluxions des catharres & reumes ſallez qui moleſtent l'eſtomach & la gorge; apportant à ce mal vn tres-grand ſoulagemẽt: & c'eſt ainſi qu'on la prepare. Faites tremper vn ou deux jours de la Canelle concaſſee groſſierement dans de l'eau de vie, & en prenez

l'infusion bien nette. Ayez du succre fin dedãs vne escuelle à oreille reduit en menuë poudre, & pour l'aromatiser meslez-y quelque portion de succre rosat, ou d'eau rose; versez dessus, cette eau de vie, & les faites vn peu chauffer sur les cendres; puis metrez-y le feu auec vn papier allumé, remuant bien le tout auec vne petite spatule d'argent bien nette, tant que l'eau de vie ne brusle plus : & il vous restera vne liqueur la plus agreable au goust qui sçauroit estre, & merueilleusement confortatiue : Vous y pouuez adjouster de la liqueur de perles, de coral, & autres semblables, qui se dissoluent aisément dans du jus de citron, ou de vinaigre distilé, qu'on r'adoucist, faisant euaporer dessus quelque quãtité d'eau commune, ou de phlegme d'eau de vie. Voyla vn remede duquel j'ay mille fois experimenté les effets, tres-certains veritablement à toutes les toux enuieillies, rheumes, & autres defluxions des poulmons. Cest esprit rectifié ainsi que l'auons enseigné cy-dessus; est doüé d'vne telle & si grande subtilité, qu'il passera en montant à trauers cinq ou six doubles de papier broüillar sans le moüiller: Ie me suis veu en jetter vn plein verre en l'air

&n'en tomber pas vne ſeule goutte en terre. Ceſt eſprit, ou eau de vie, eſt en outre d'vne ſouueraine efficace contre toutes bruſleures, & meſmes celle des arquebuſades, trempant la partie dans de l'eau de vie, où on aura diſſout du Vitriol calciné; Ie puis aſſeurer n'auoir point treuué de plus ſouuerain remede pour oſter le feu des arquebuſades, & les garentir d'eſtiomene, & gangrene; ce qui monſtre aſſez la pureté de ſon feu, qui ſe peut à bon droict appeller celeſte. Voicy ce que met Raymond Lulle de ces proprietez & vertus. Il ne nous faut pas attendre, dit-il, qu'aucuns remedes ny medicaments d'icy bas nous rendent immortels, ny nous doiuent prolonger nos jours outre & par deſſus le terme prefix, car cela eſt reſerué à Dieu: vouloir deffendre la corruption par des choſes corruptibles, cela ne ſe peut: mais au contraire, noſtre vie ſe peut bien accidentellemẽt abreger: Parquoy il faut chercher quelque ſubſtance incorruptible, propre & familiere à noſtre nature, & qui en conſerue & maintienne la chaleur radicale, ainſi que l'huille faict la lumiere d'vne lampe; telle eſt l'eau de vie tirée du vin, la plus confortatiue & connaturelle

ſubſtance de toutes autres, pourueu qu'on n'en abuſe point par excés. C'eſt elle ſeule qui peut conſeruer & maintenir noſtre humeur radical juſques au dernier but, le preſeruant de putrefaction, qui eſt ce qui plus l'abrege. Or que l'eau de vie ne preſerue puiſſamment de corruption, nous le voyons aux choſes vegetales & animales qu'on y met tremper, leſquelles par ſon moyen ſe conſeruent en leur entier lõguement. Elle maintient en outre la perſonne en vigueur de jeuneſſe, laquelle elle reſtaure de jour à autre; regaillardit & renforce les eſprits vitaux; digere les cruditez priſe à jeun, & reduit à vne égalité les ſuperfluitez exceſſiues, & les deffauts qui pourroient eſtre en noſtre corps; cauſant diuers effects ſelon la diſpoſition du ſubject où on l'applique; comme faict la chaleur du Soleil, qui fond la cire, & endurcit la fange: à quoy tend meſmes les effects du feu. I'oſeray dire en outre, que l'eſprit du monde reſident en l'eau de vie la rend ſuſceptible de toutes qualitez, proprietez & vertus, en telle façon qu'on luy peut donner vne qualité chaude en l'empreignãt de choſes chaudes, froide, des froides, & ainſi du reſte neutre qu'elle eſt, conformé-

ment à nostre esprit, inclinable à tout. Car encore qu'elle consiste des quatre Elemẽs ils y sont neantmoins si proportiõnez que l'vn n'y predomine pas l'autre : parquoy on l'appelle Ciel, auquel on applique telles estoilles qu'on veut, à sçauoir les simples elementaires dont elle conçoit les proprietez & effects.

Esprit de Tartre.

L'esprit de Tartre, ou Astre de vin, se prepare, si l'on met 4. ou 5. liures de créme de Tartre dãs vne cornuë de verre, & icelle à feu de sable, à laquelle vous adapterez & luterez vn recipient assez ample : donnez le feu par degrez, & premier sortira le plegme qu'il faut jetter; en secõd lieu, sortira l'esprit; en troisiesme lieu, l'huille tres-puante, lesquels doiuent estre separez par l'entonnoir, puis rectifiez chacun à part, sçauoir l'esprit par coobation au four à cẽdres, par cinq fois; Quant à l'huille, nous en parlerons en la fleur des huilles.

Vertus.

Il est singulier contre la retention des

mois, à la paralisie, jaunisse, pleuresie, squinance, & à la chaude-pisse.

Dose.

Sa dose est de ʒj. à ʒij. auec vehicule conuenable.

Esprit de Vinaigre.

L'esprit du vinaigre se distile du tout en tout comme celuy du vin, excepté que le phlegme sort le premier, & l'esprit le dernier; si on le veut alcaliser, on n'a qu'à le coober 4. ou 5. fois sur son sel, puis le garder à l'vsage.

Cét esprit de vinaigre dissout les pierres les plus dures.

On verra en ma Pharmacopee Spagyrique, vne infinité de beaux secrets que je tire du vinaigre, aydant Dieu; auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, gloire, & loüanges. Amen.

Des Eaux extraictes des animaux, ou de leurs parties.

CHAP. VI.

IE me fusse estendu dauantage sur les matieres vegetables desquelles on peut extraire ce que l'on appelle esprit, mais pour cause de briefueté nous l'auons remis en nostre Pharmacopee Spagyrique, Dieu aydant, disons donc quelque chose des animaux.

Eau de sang humain.

Prenez huict ou dix onces de sang, tiré chaudement d'vn jeune homme de bonne habitude, aagé de vingt cinq ans, mettez-le promptement dans vn vaisseau circulatoire, accompagné de la cinquiesme partie de bon esprit de vin, faisant en sorte neantmoins que le tout n'emplisse que le tiers du vaisseau, lequel estant bien bouché, vous l'enseuelirez dans le fient de

cheual, le laissant là en putrefaction jusques à ce que la matiere soit augmentée de moitié, ce qui paroist en trente jours pour le plus tard. Quoy faict ostez ce vaisseau, & y ayant adapté vn chapiteau à bec, vous le mettrez au bain marie, pour en retirer premierement l'eau de vie à la vapeur d'iceluy, & en suitte le phlegme, à plus grande chaleur: gardez ce phlegme à part, & prenez l'esprit de vin & le reuersez sur ce qui est demeuré du sang humain dans le vaisseau, & le mettez encore en putrefaction l'espace de douze jours; retirez derechef cest esprit de vin, à la vapeur du bain, puis l'huille montera à plus grande chaleur, des fœces qui resteront, tirez-en le sel par calcination & imbibition de suffisante quantité d'eau de Tillet ou de grād Muguet, puis vo⁹ le meslerez auec l'eau de vie & le phlegme susdit, les faisāt circuler l'espace de quatre jours ensemblemēt dans le bain marie tiede, puis vous pousserez à plus grāde chaleur tout ce qui pourra distiler. Que s'il demeuroit quelque portion du sel au fond du vaisseau, il le faudra recalciner puis extraire par filtration ce que l'on pourra auec les eaux susdites, & l'ayant meslé auec son eau la garder à l'vsage.

Vertus.

Cest eau est admirable contre la pleuresie, contre toutes douleurs des parties laterales, appaise les douleurs des gouttes, guerit la paralisie, toutes playes tant vieilles que recentes, ensemble les fistules; efface les taches lepreuses de la face : bref cette eau faict des miracles pour toutes les affections internes.

Dose.

Sa dose est de deux ou trois gouttes auec du vin blanc, l'estomach à jeun.

L'eau distilée de la fiente humaine est incomparable pour l'entiere guerison des vlceres cauerneux, malins, & corrosifs. Elle dissipe les tayes & catharactes des yeux; bref elle est nonpareille à la guerison des chancres: finallement on ne l'administre pas auec peu d'vtilité aux hydropiques, epileptiques, & à ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé, ou de quelque autre beste veneneuse.

L'eau extraicte des Cancres est la nompareille aux inflammations, brusleures, &

aux Cancers, aussi en portent-ils la signature. Notez qu'il faut coober par trois fois cette eau sur la teste morte , si la voulez posseder auec toute sa vertu.

L'eau des escreuisses a non seulement les mesmes vertus que celle des Cãcres, mais encore est-elle incomparable contre les arquebusades & mousquetades.

L'eau extraicte de la semence de Grenoüilles , est grandement singuliere aux brusleures, inflammations, erysipelles , & grande rougeur du visage: c'est le remede que Paracelse appelle Esperniole. Notez qu'il faut amasser cette semence au mois de Mars.

L'eau des limaces s'extraict apres leur garde de cinq ou six jours , jusques à tant qu'elles ayent jetté leur glaire; puis boüillies auec de l'eau, on les tire de leurs coquilles , & au mesme temps on les laue auec du vinaigre , secondement auec de l'eau, & finallement auec du vin. Quoy faict on les hache par petits morceaux , & les distile-t'on par le bain marie.

Cett'eau est admirable pour les ethiques & personnes emaciees, aussi est-elle grandement hepatique.

En la mesme façon que dessus on peut

extraire celle des tortuës terreſtres, laquelle eſt incomparable pour les emaciez. Notez qu'on doit mettre des feüilles de bourroche au fond du recipient.

L'eau extraicte en la façon que deſſus des vers terreſtres, eſt admirable pour appaiſer toutes douleurs de gouttes, guerit les panarix, en les lauant d'icelle deux ou trois fois le jour, puis y appliquer vn linge moüillé deſſus: Elle eſt auſſi tres-bonne aux deſcentes de boyau.

L'eau extraicte en la façon que deſſus du boyau argentin qui ſe treuue au vẽtre des harens, eſt admirable pour expulſer dehors l'vrine retenuë.

L'eau extraicte du cœur d'vne perdrix, eſt admirable contre toutes maladies du cœur.

Autant en faict celle du cœur du petit oyſeau qu'on rencontre touſiours au bord des eaux, & qu'on voit inceſſamment remuer ſa queuë.

L'eau extraite du cœur de Cerf eſt vn grãd Cardiaque. Pareille vertu a celle de ſon os. Mais incomparable eſt celle qui eſt extraicte de ſes petites cornes tendres, non ſeulement contre les maladies du cœur, mais encore contre toutes maladies con-

tagieuses, & venins.

L'eau extraicte des cœurs d'irondelles est grandement antipileptique.

L'eau extraicte des cheueux d'vn homme est admirable pour faire croistre les cheueux & les rẽdre beaux & longs, si l'on moüille souuent la partie.

L'eau extraicte de la matrice d'vne poule, & d'icelle faire injection dans la matrice d'vne femme, guerit les fleurs blãches, & si elle estoit sterile la rend fertile, d'autant qu'elle ayde grandement la conception.

L'eau extraicte de l'humeur visqueux qui est attaché au bout des mammelles des vaches, est singuliere pour guerir les fẽtes & creuasses qui arriuent souuent aux mãmelles des femmes.

L'eau extraicte de l'humeur cristalin qui se rencontre aux yeux d'vn bœuf, est singuliere pour toutes les incommoditez qui arriuent à ceux de l'homme.

L'eau extraicte de ciuette est incomparable contre la collique.

L'eau extraicte des pieds d'oye, n'a pas sa pareille contre les tignes qui viennent aux pieds & aux mains.

L'eau extraicte de la pierre jaune qu'on

treuue dans le fiel d'vn bœuf guerit la jaunisse.

L'eau extraicte du sang menstruel d'vne femme arreste tout flux d'icelle, tel violent fust-il.

L'eau extraicte du poulmon de Renard est bon aux pulmoniques.

L'eau extraicte du blanc d'œuf, est singuliere contre toutes inflammations des yeux : & n'est pas administrée sans fruict aux inflammations d'vrine.

L'eau extraicte du cerueau des Cicoignes, est excellẽte pour guerir le vertigo.

L'eau extraicte de la secondine d'vne femme, n'a pas sa pareille pour expulser & faire sortir dehors les secõdines retenuës.

L'eau extraicte de la maschoire d'vn brochet, est incomparable pour guerir les points qui arriuent par tout le corps.

Suffit de cecy, car en nostre Pharmacopee nous dirons le reste, aydant Dieu ; auquel soit tout honneur, gloire, & loüange. Amen.

Des eaux extraictes des mineraux & metaux.

CHAP. VII.

Rosee & Eau, ou Esprit de Vitriol.

PRenez du Vitriol extraict du cuiure, ainsi que nous l'enseignerons à la fleur des Sels, telle quantité que vous voudrez, emplissez-en demy vne cucurbite, laquelle couuerte de son chappiteau, vous ferez distiler au 4. degré du bain marie, qui est lors que l'eau d'iceluy boult bien fort; receuez toute l'humidité qui en sortira, & la gardez dans vn vaisseau bien clos à l'vsage.

Vertus.

Elle est singuliere aux fiéures ardentes, manies, & frenaisies, mitige & tempere l'adustion du sang, corrobore toutes les

viſceres, reſtaure & fortifie la debilité du cerueau, en fortifiant ſon humeur radical.

Doſe.

Sa doſe eſt de ℥ij. chaque iour l'Eſtomach à jeun.

Eau de Vitriol.

Apres auoir ſeparé la roſee de Vitriol comme deſſus, vous prendrez le vaiſſeau de verre, auec la matiere qui eſt encore en iceluy, mettez-le au four à ſable, & diſtilez juſques à tant qu'il ne ſorte plus d'humidité, & vous aurez vne eau claire & aſſez odoriferante, que vous garderez à l'vſage.

Vertus.

Elle eſt incomparable à purger les reins, à lenir les erroſions internes, prouoque l'vrine, & vne douce & amiable ſueur; appaiſe les inflammations, mitige & lenit les douleurs. Vne goute ou deux infuſee auec huile de Tartre guerit & deſſeiche l'eſcabie, conſolide & incarne les vlceres.

Dose.

Sa dose est ℥j. auec boüillon de chair, le matin l'estomach à jeun.

Esprit acide de Vitriol.

Prenez telle quantité du Vitriol susdit, ou en son lieu de celuy qui est bleu, mettez-le à calciner dans le four de reuerbere planché, jusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité : prenez vostre masse, joincte auec tout le fonds du vaisseau qui la contient, & la mettez en poudre bien menuë & subtile, & icelle mise dans vne retorte bien luttee, on y adaptera son recipient bien ample auquel elle sera bien luttée. Quoy faict, & icelle mise au fourneau de reuerbere ordinaire, vous emplirez iceluy de charbon, lequel vous enflammerez peu à peu, à celle fin que la cornuë en reçoiue aussi peu à peu son effet, & ce pendant 4. heures, lesquelles finies on augmẽtera le feu autres 4. heures durant, & ce en ouurant petit à petit les registres, jusques à ce que la flamme commence à sortir par tout, & que la cornuë rougisse de tous co-

ſtez, ce qu'apparoiſſant il faut tout à faict ouurir les portes du fourneau, & augmenter le feu par dixhuict ou vingt heures, juſques à ce que tous les eſprits ſoient ſortis. Deux ou trois jours apres humectez le luct qui joint le recipient auec la cornuë, tant & ſi longuement qu'elle ſe puiſſe ſeparer ayſément ſans rien rompre. Quoy faict, mettez cette liqueur dans vne cucurbite, & icelle au bain, afin de ſeparer le phlegme d'auec l'eſprit: ſi vous voulez rectifier l'eſprit pour l'auoir plus efficace, c'eſt à voſtre choix.

[illegible] *Vertus.*

Il eſt ſingulier aux fiéures ardentes, donné auec vehicule conuenable, car il eſteint merueilleuſement bien la ſoif, comme auſſi aux fiéures hectique & humorale, ſẽblablement à la fiéure quarte, donné auec eau de vie; & notte, auec eau de tormentille; il eſt tres-propre contre la peſte, donné auec eau de veronique; à toutes ſortes de coliques, notamment à la nephretique, aux excoriations de la veſſie, donné auec vin blanc; aux douleurs de matrice, auec eau d'Arthemiſe, reſiſte à la

pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines, arreste la corruption des dents, & les gangrenes: bref il a tant de vertus, qu'il me faudroit faire vn volume entier pour les expliquer; toutesfois cela se verra en ma Pharmacopee Spagyrique. I'oubliois à dire que c'est l'vnique moyen pour extraire la vraye teincture des roses, des violettes, & autres fleurs.

Esprit de Soulphre.

Il n'y a si petit Artiste qui ne sçache le moyen qu'on tient pour extraire l'esprit du Soulphre, par la cloche, mais par aduenture ne sçauent-ils pas que si l'on ne choisit vn temps humide & pluuieux, lors qu'on le veut extraire, on n'en tirera peut-estre pas deux dragmes, mais en temps pluuieux on en tire quelquefois plus d'vne once; la raison est, qu'à cause de l'humidité de l'air embiant, il se congelle plus grande quantité de vapeurs dans la cloche qu'en autre temps, & partant en decoule-t'il plus d'esprit.

Vertus.

Il est tres-singulier aux obstructiõs des

poulmons, aux fiéures, hydropisies, calcul, gangrenes, fistules, notamment à celles du fondemẽt; aux vlceres, notãment à celles de la verolle, aux verruës, aux dents cariees, & au mal des genciues: de plus quelques vns s'en seruent pour blanchir les dents.

Dose.

Il s'en peut donner de 4. 5. à 6. goutes auec vehicule conuenable.

Esprit de Sel.

Prénez du Sel de Broüage, qui soit blãc, clair, & luisant, telle quantité que vous voudrez, faites le decrepiter selon l'art, jusques à tant qu'il ne petille plus au feu. Prenez de ce Sel enuiron ℔ iij. meslez-le auec ℔ vj. de bol de blois, pilé assez menu; mettez le tout dans vne forte & grande cornuë, prenant garde que la tierce partie demeure vuide. Quoy faict, adaptez-y vn grand recipient dans lequel y doit auoir enuirõ ℔ j. d'eau distilee: le tout disposé en la sorte on graduera le feu, en l'augmentant peu à peu par trẽte heures, obseruant

le mesme ordre qu'on faict en distilant l'esprit de Vitriol. Finalement, les vaisseaux estans froids, & ayant separé l'eau & le phlegme, on rectifiera l'esprit pour le garder à l'vsage comme vn tresor precieux.

Vertus.

Pour parfaitement connoistre les vertus de l'esprit de sel, il faut se ressouuenir des excellences que j'ay remarquees d'iceluy cy-dessus en la fleur seconde, & pour lors on dira auec moy qu'il tient quasi mesme lieu que l'or potable: car dans la renouellation que son vsage faict de l'homme, il le preserue puissamment de toutes maladies, pris dãs quelque vin excellẽt; ou bien dãs l'eau de vie: meslé auec sel d'absinthe, il guerit l'hydropisie; en outre il guerit la jaunisse, & l'epilepsie, pris en eau de scolopendre; guerit les fieures pris en eau de vie; chasse les vers pris en eau d'armoise; dissipe, brise, & expulse la pierre, donné auec eau d'arreste-bœuf; & administré en eau de parietaire; il fait couler en peu de temps l'vrine supprimee. Il appaise les douleurs des gouttes, meslé auec les on-

guents propres: Il eſt admirable aux picqueures, lancemens ou douleurs du foye, pris auec eau de chicorée; & aux affections de la ratte auec eau d'endiue; à celle des reins, auec celle de pourpié: bref il eſt incomparable contre la peſte, pris dans l'electuaire de genieure, ou bien auec ſon eſſence. Finallement ſes vertus ſont ſi grandes, & en telle quantité, que les racontãt toutes par le menu, je craindrois qu'on ne m'accuſaſt du vice de prolixité. Seulement je diray que quiconque prendra la peine de tirer la quinte eſſence de la douceur du ſel, poſſedera vn medicament plus excellent que tout autre que l'on ſçauroit deſirer.

Doſe.

Sa doſe eſt de 4. 6. à 7. gouttes pour le plus: neantmoins on doit prendre garde au tẽps, ſaiſon, aage, ſexe, maladie, & ſymptomes d'icelle, augmentãt ou diminuant ſelon que le Medecin artiſte verra bon eſtre.

Par la meſme voye que deſſus vous tirerez l'eſprit du Sel gemme, les vertus duquel ſont reſeruees en ma Pharmacopee

Spagyrique.

Esprit de Nitre.

L'esprit du sel nitre se tire en la mesme façon, & par mesme moyen que celuy du sel, hors mis que la distilation ne dure que dix ou douze heures pour le plus. Estant à noter que ses esprits sortent auec la fumee rouge, car ce qui sera sorty auparauant, n'est que le phlegme; lequel, lors que les esprits rouges seront passez & que le verre sera esclaircy, il faudra separer & rectifier par apres l'esprit, qu'on gardera dás vne phiole de verre bien bouchee pour l'vsage.

Vertu.

Cest esprit est le vray frain des vapeurs corrosiues qui s'esleuent des humeurs putrides en l'homme. Il guerit la colique, si l'on oingt la regiõ vmbilicale d'iceluy meslé auec huille de noix muscade fait par expression; en outre donné interieurement quelques gouttes auec l'eau de vie phlegmeuse: estant à noter qu'on doit auoir pris vn clystere le soir auparauant. On ne le

donnera pas aussi sans grand profit contre la pleuresie & squinãce: aux fiéures il doit estre administré auec l'eau de pourpié, d'endiue & de chicoree.

Dose.

Sa dose, generalement, est de six jusques à huict ou dix goutes meslé auec l'esprit de vin phlegmeux; & de ce meslange la dose est de deux scrupuls ou d'vne dragme dans vn plein verre d'eau de fontaine laquelle on aura fait vn peu tiedir: ou bien dans quelque autre eau rafraischissante, laquelle on choisira selon les maladies contre lesquelles on le voudra administrer.

Eau d'Alun.

Prenez de l'alun de roche telle quantité que vous voudrez, mettez le (apres l'auoir puluerisé) dans vne cucurbite, luy agençant son chapiteau & recipient; icelle mise au four à cendres, vous extrairez à feu gradué toute l'eau d'Alun, laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau d'vne seule distilation, qu'on peut appeller proprement flegme d'Alun, est grandement froide; aussi ne faut-il pas douter que comme elle est minerale, elle ne refroidisse aussi beaucoup plus soudain que ne serōt les eaux tirees des vegetaux, voire mesme quand elles approcheroient le quatriesme degré de froideur. Ce qui se verifiera en l'appliquāt sur quelque partie enflammee par defluxion d'humeurs chaudes, acres & picquātes. Aussi est-ce le souuerain remede aux inflammations des yeux, voire mesmes quand tous autres remedes n'y auront de rien seruy. Or est elle non seulement propre aux inflammatiōs des yeux, mais aussi à celles des amigdales, de l'vuule des genciues, de la langue, du palais de la bouche, & toutes excoriations, causees par quelque pituite sallee, qui arriuent en icelle. Qu'on bannisse donc l'eau alumineuse des boutiques, ainsi dite à raison de l'Alun qui entre en la cōposition d'icelle en assez bonne quantité; & toutesfois c'est celuy qui y contribuë si peu, que ladite eau ne merite d'estre ainsi

appellee. La raiſon eſt que l'Alun eſtant meſlé auec le ſuc des herbes & autres choſes, qui entrent en la compoſition de ladite eau, pour eſtre le tout enſemble diſtilé, n'y peut contribuer ſa qualité aſtringente, & deſſicatiue, requiſe particulierement à l'effect que l'on demande à cette eau. Or que cette eau, ainſi preparée à la cõmune façon, n'ait aucune vertu deſſicatiue & aſtringente, le gouſt ſeul le monſtre aſſez ſans employer aucune autre preuue. Et quoy que les premiers autheurs de cette eau ayent eu ſimplement en cõſideration la vertu des ingrediens, entant que leurs qualitez pouuoient eſtre extraictes, & cõmuniquees les vnes aux autres: neantmoins ceux qui les ſuiuẽt au pied de la lettre ne ſeront point excuſables, d'autant qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſçachẽt cõnoiſtre quelle ſubſtãce eſt demãdee particulierement par les autheurs de la compoſition. Car il n'eſt pas touſiours neceſſaire de mettre toutes les ſubſtances qui ſe treuuent en vn meſme medicament ſimple dans les compoſitions, d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre: Exemple en l'Alun, duquel on tire 4. ſubſtances, mais par diuers

moyens. Car apres en auoir tiré l'eau, augmentant vn peu le feu on en retire l'esprit, lequel sert a diuers vsages, ainsi que nous dirons en nostre Pharmacopee Spagyrique. Les autres deux sont aussi diuerses de nature que de qualité, lesquelles on ne peut posseder par distilation, mais bien par digestion, resolution & coagulation dans l'eau commune, & par la methode que nous enseignerons cy-apres.

Disons donc qu'outre cette eau cy dessus, il contient encore autres trois substances, lesquelles sont excellẽtes en proprietez & vertus, aussi estant apprestees cõme il faut par vn Medecin Artiste, c'est à dire separees & priuees de leur soulphre combustible (en quoy abonde grandement l'vne d'icelles, qui est l'esprit) & de ses parties terrestres, en vn mot leur verdeur acide renduë esgale à la douceur du succre, rafraischit & humecte tellement les corps des febricitans (estant administree en bien petite quãtité interieuremẽt) que s'ils auoient beu tous les syrops des boutiques des Pharmaciens ordinaires, meslez auec toute l'eau d'vne fontaine, ils ne se treuueroient pas plus desalterez. Or il est grandement icy necessaire de noter

que l'Alun outre ſon humeur aqueuſe & ſpiritueuſe, a encores deux ſubſtances, de diuerſes qualitez, (ainſi que nous auons dit cy-deſſus) deſquelles l'vne ſe coagule à la chaleur, & l'autre ſe coagule au froid; celle là eſt fort aſtringente, auec quelque peu d'acidité, mais celle-cy eſt bien vn peu acide, mais elle tend beaucoup à la douceur: cela remarqué, venons à leur preparation.

Ayant donc extraict toute l'eau de l'Alun de roche, ainſi que nous auons enſeigné cy-deſſus, on la reuerſera par deſſus le marc, la rediſtilant par apres; continuant cette procedure juſques à ce qu'il n'en ſorte plus aucune humidité. Prenez cet Alun, lequel on peut appeller fixe, & l'ayant pulueriſé, vous le diſſoudrez auec eau de fontaine diſtilee, qu'elle ſurpaſſe d'enuiron 8. ou 10. doigts: mettez cette diſſolution dās vn vaiſſeau circulatoire, & iceluy au fient de cheual ou au bain marie, par l'eſpace de 3. ſemaines ou vn mois, remuant & agitant le vaiſſeau contenant de 8. en 8 iours: ce temps expiré verſez l'eau claire qui paroiſtra par deſſus la matiere contenuë au vaiſſeau circulatoire, qui eſt la partie de l'Alun qui ſe coagule à la chaleur, la-

quelle est fort astringente. Mettez l'eau claire qu'en auez retiree en vn lieu froid & humide, & le vaisseau qui la contiendra estant couuert, vous verrez en peu de jours l'Alun acide se coaguler au fonds, clair comme cristal. Versez l'eau en vn autre vaisseau, lequel mettrez en lieu froid comme deuant, l'y laissant jusques à ce qu'autres cristaux soiẽt coagulez, lesquels seront plus clairs & diaphanes que les premiers. Que si vous continuez ceste procedure pour la troisiesme fois, les cristaux qui paroistront au fonds seront encore differens en couleur aux deux premiers. Or comme ces trois sont differẽts en couleur, aussi le sont ils en consistence & en saueur. Dissoluez tous ces trois ensemble, dans l'eau douce distilee par deux fois, & le tout mis dans vn grand vaisseau circulatoire, & iceluy bien bouché, au fien de cheual ou au bain, pendant le temps de deux mois: la circulation de ce temps là acquerra à son acidité vne fort plaisante & agreable douceur, laquelle pourra estre administree auec toute seureté contre les maladies susdites. Ceste douceur a bien d'autres vertus, lesquelles, pour estre bref, ie reserue à déduire en ma Pharmacopee

Spagyrique.

Eau de Cristal.

Prenez du Criſtal bien lucide, telle quantité que vous voudrez, & le puluerisez ſubtilement, mettez iceluy auec autant de ſalpeſtre rafiné & puluerisé, eſtans bien meſlez enſemble ſeront mis dans vn grand creuſet, lequel vous poſerez au four de reuerbere, faiſant grād feu iuſques que tout ſoit calciné; lauez-le apres auec eau douce vn peu chaude, afin d'oſter le ſalpeſtre: calcinez-le derechef en autre creuſet, puis le relauez, continuant ceſte procedure par quatre ou cinq fois, puis ceſſez. Quoy fait, ceſte matiere eſtant bien ſeiche, ſera miſe en vne cucurbite, verſant deſſus eſprit de vin rectifié, qui ſurpaſſe la matiere de quatre doigts; puis icelle eſtant couuerte de ſon chapiteau aueugle, vous la mettrez au bain par l'eſpace de vingt-quatre heures, agitant durant ce temps là le vaiſſeau trois ou quatre fois. Ce temps expiré, oſtez le chapiteau aueugle, & en ſuppoſez vn à bec, y ioignant vn recipient, & pour lors diſtilez voſtre eſprit de vin, que pourrez garder pour pareille procedure. Finalement

vostre sel estant desseiché vous le ferez resoudre en eau, à la caue ou autre lieu humide, sur vn marbre: estant à noter que le temps le plus propre à cest effet, sont les mois de May, Iuin, Iuillet & Aoust.

Vertus.

Cest eau est singuliere pour briser & expulser la pierre des reins, donnee ʒß. auec eau de parietaire ou de violettes de Mars: en outre est elle admirable pour faire croistre le laict aux nourrisses qui en ont peu, prise dãs du boüillõ. Elle est en outre tres-certaine à la dissenterie, donnée auec du vin; elle arreste aussi les fleurs blãches des femmes, & la colique, & ce comme par vne proprieté occulte: Elle a d'autres facultez qui se verront ailleurs, aydant Dieu, car il est vray que deux scrupuls de la poudre de cristal, preparee en la façon cy dessus & administree auec huille d'amendes douces tiree sans feu, guerit soudainemẽt ceux qui ont pris du mercure sublimé: le reste de ses effects sont reseruez ailleurs.

Dose.

Dose.

La doſe ordinaire de cette eau eſt de dix grains juſques à quinze. Par cette meſme methode peut-on tirer les eaux des pierres, quelles elles ſoient, leſquelles ſeront adaptees par le Medecin Artiſte aux maladies qu'il reconnoiſtra eſtre propres.

Eau de Talc.

Prenez du Talc de Veniſe telle quantité que vous voudrez, faites-le tremper en jus de citron durant les plus grandes froidures de l'Hyuer: puis mettez-le dans vn ſçachet de cheurotin, auec des petites pierres de riuiere bien blanches, remuez le tout là dedans juſques à tant qu'il ſoit reduit en poudre. Quoy faict, calcinez-le au reuerbere planché pendant vn jour naturel. Prenez ce talç, broyez-le ſur vn marbre diligemment, afin qu'il ne s'eſuente, & le mettez dans vn ſçachet, le fonds duquel ſoit en poincte, auquel ſera attaché vne phiole de verre, pour receuoir ce qui coulera dudit ſac. Ce faict, pendez ce vaiſſeau au milieu d'vn puits, faiſant en ſorte qu'il

ne touche les parois d'iceluy, & esloigné enuiron d'vne aulne de l'eau. Laissez-le ainsi le temps de vingt ou trente jours, au bout desquels ostez-le & le mettez à l'humide d'vne caue, jusques que toute la liqueur en soit escoulee, laquelle garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau produit vne blãcheur incomparable, notamment si elle est meslee auec l'huille qu'on tirera du marc qui sera resté; duquel voyez en la façon en mon Hydre morbifique exterminee par l'Hercule Chimique, au liure six, chap. des medicamens pour le noli-me-tangere, auquel lieu cest huille est enseigné pour effacer les cicatrices qui restent de la guerison de cet vlcere.

Eau de vie de Saturne.

Prenez de la ceruse de plomb ℔j. puluerisez-là & versez dessus vinaigre distilé qui soit bien chaud, remuant fort auec vn baston, & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution de la ceruse, eua-

cuez le clair, & reiterez auec nouueau vinaigre, continuant tant que toute la ceruse soit dissoute, & qu'en ayez retiré tout le sel. Meslez tous vos menstruës ensemble, & les filtrez, en faisant euaporer les deux parties à feu lent, mettant le reste en lieu froid, où se formerõt des cristaux que separerez, & lors qu'il ne s'en fera plus, faites euaporer tout le dissoluant pour en retirer le sel qui y restera. Meslez les deux ensẽble & en emplissez à moitié vne cornuë bien lutee; mettez icelle au fourneau, à cul descouuert, chassant à leger feu du cõmencement ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange: & quand les fumées blanches commenceront à paroistre, joignez y vn recipient assez ample, le luttant bien aux joinctures; puis renforçant peu à peu le feu jusques à tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornuë enseuelie dans les charbons ardens, vous verrez sortir comme vn petit torrent continué à guise d'vn petit filet d'huille, mais blanc comme laict, & froid comme glace, lequel se viendra à resoudre dans le recipient en huille de couleur de hyacinthe & odorant comme celuy d'aspic. Continuez le feu jusques qu'il ne sorte rien plus, puis le lais-

sez refroidir tout le long d'vne nuict.

Prenez cette huille, que Raymond Lulle appelle son vin, & la mettez en vn petit Alembic de verre au bain marie, & en distilez l'eau de vie, laquelle coulera par petites veines, tout ainsi que celle du vin. Tirez là toute tant que les goutes & larmes se viennēt à manifester en la chappe, qui est vn signe que ce n'est plus que le phlegme : lequel en estant dehors, il restera au fonds vn huile precieux, qui dissoult l'or & l'argent.

Vertus de cette eau de vie, & sa dose.

C'est esprit est plus excellēt que le baulme le plus precieux qu'on sçauroit desirer, & ses facultez incomparables pour plusieurs & diuerses maladies, tant internes qu'externes : voyez ce que je dis de ses vertus en mon Hydre morbifique exterminee par l'Hercule Chimique: estant à noter qu'en l'vsage d'iceluy il faut estre grandement circonspect, car son trop long vsage rendroit les personnes inhabiles à engendrer. Que si on s'en veut ser-

uir aux fiéures ardentes & malignes, comme aussi en la peste, la doze sera de deux gouttes ou trois pour le plus, meslees auec quelques eaux cordialles.

C'est aussi vn souuerain remede contre les dartres, inflammations des yeux & du visage, erysipelles & feux volages: Comme aussi pour les brusleures, aux vlceres malins, corrosifs & chancreux, & à la pourriture de la bouche. Finalement c'est vn puissant remede pour r'amollir les durtez schyrreuses.

Par cette mesme voye que dessus on peut extraire l'eau de vie de tous les metaux, pourueu qu'ils ayent esté premierement reduits en vitriol, en la façon que j'enseigneray cy-apres en la fleur des Sels.

Nous ferons donc fin à ce chap. par le moyen que nous donnerons d'extraire l'eau de Mercure sans adition.

Eau de Mercure.

Prenez vne cornuë de terre de Niuernois, laquelle (outre son bec) ait vn canal au costé de son ventre, par lequel canal (lors que la cornuë sera bien eschauffee à grand feu de charbons ardens) vous ver-

ſerez quatre ou cinq onces de Mercure vif, & en meſme temps il s'eſleuera en vapeur au col d'icelle retorte, où il ſe coagulera en liqueur, qui à l'inſtant tombera en eau dans le recipient. Et quant il n'en tombera plus mettez-y du nouueau Mercure, continuant cette procedure juſques que vous ayez quantité d'eau, ſelon voſtre deſir: eſtant à noter qu'au meſme temps que vous auez verſé le Mercure, qu'il faut eſtre ſoigneux de fermer le trou auec vne cheuille de la meſme terre, appropriee à iceluy, laquelle doit auoir vn garde-fou à la cime. Cette eau diſſout l'or auec autant de facilité que l'eau chaude diſſout la glace.

Vertus.

Elle eſt incomparable à toutes ſortes d'vlceres malins, putrides, corroſifs, chancres noli-me-tangere, loups, fiſtules, &c.

On fait reduire encore le Mercure en eau, l'amalgamēt premieremēt auec eſtain de Cornoüaille, puis eſtendu ſur vne lamine d'acier & mis à l'humide d'vne caue: voyez voir ce que j'en dis en mon Hydre morbifique, & en mon traiɛ̃té de verolle à

l'antidotaire Spagyrique. Au ſeul Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

Des eaux compoſees.

CHAP. VIII.

APres auoir parlé des eaux ſimples, il eſt raiſonnable que nous donnions la façon d'en preparer de compoſees, & que du meſlange des ſimples vertus qui ſe treuuent à chaque remede ſeparement, nous faſſions vn Elixir; c'eſt à dire, vne cōpoſition de diuers gēres de ſimples, dōt les vertus vnies ſurpaſſēt tout ce qu'on ſçauroit deſirer d'icelles eſtant ſeparees. Et quoy que l'on pourroit dire que les vertus de tant d'ingrediens enſemble, ſe nuiſans l'vn à l'autre, ne manifeſteront pas leurs effects auec tant d'energie comme elles feroient ſi elles eſtoient ſeparees? à quoy je reſpondray que cette raiſon n'a lieu que contre les grandes compoſitions qui contiennent quelquefois vingt, cinquante, ou cent re-

medes, & lesquels y sont meslez sans aucune circonspection. Mais lors que par les mains d'vn bon Artiste les ingrediens y sont meslez selon leur condition & substãce, les vns plustost, & les autres plus tard; c'est à dire, qu'ils doiuent auoir receu quelque disposition d'elaboration, les vns plus & les autres moins, selõ leur diuerse qualité auãt que de les mesler: alors, dis je, cela n'est pas à craindre, d'autant que leurs vertus & qualitez, sans aucun empeschement, s'introduisent, s'vnissent & communiquent facilement les vnes aux autres. Ce que notté eternellemẽt de l'Artiste, nous viendrons à nos eaux composees.

Eau admirable pour les brusleures faictes par la poudre à canon.

Pr. sperme de grenoüilles.
Suc de joubarde.
Suc d'Escreuisse d'eau douce an. ℔j.
Huille de myrrhe, fait *per deliquium*.
Rosee de vitriol an, ℥ ij.

Mettez cela ensemble dans vne cucurbite, & icelle au bain marie: donnez feu par degrez, jusques que toute l'humidité soit sortie.

Vsage.

Vsez de cette eau auec linges moüillez sur la partie bruslee jusques à parfaite guerison. Cette eau est encore singuliere contre toutes erysipelles, & inflammations.

Eau Antypodagrique.

Prenez sperme de grenoüilles, suc de fleurs de tapsus barbatus an. ℔ij. ß. vrine d'enfant masle qui boiue vin ℔iij. theriaque recente ℥ij. ß. vitriol, sel commun, & alun, an. ℥iiij. mettez le tout dans vne cucurbite, & icelle au four à cendres, à laquelle ayant adapté vn chapiteau, & à icelle vn recipient, ferez feu par degrez jusques qu'il ne sorte plus d'humidité. Les vaisseaux estans refroidis, vous adjousterez à cette eau huille de cãphre & saffran, an. ʒ ij.

Vsage.

Il faut fomenter de cette eau la partie dolente, y appliquant des linges trempez en icelle : Cette eau est grandement ano-

dine, & appaise en peu de temps la douleur de podagre.

Eau Antipleüretique.

Prenez eau de vitriol ℔ß.
Suc balsamique de chardon benit ℥ vj.
Eau de sang humain ℥ iiij.

Cela meslé ensemble, mettrez dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, distilez par degrez jusques que toute l'humidité soit sortie : à laquelle, les vaisseaux estans refroidis, vous meslerez le sel qu'extraïrez des fœces, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau est tres-singuliere contre la pleuresie, donnée auec boüillon chaud, (la saignee ayant esté methodiquement faite) cela excitera la sueur, laquelle seule emportera la maladie. Que si ce n'estoit assez d'vne fois, il faudra reïterer par deux, trois & quatre fois, jusques à entiere guerison: estant à noter qu'elle excite aussi grandement le sputum.

Elle est en outre incomparable pour l'entiere guerison de tous apostemes in-

ternes, quels ils soient : & son vsage est grandement salutaire à ceux qui sont tombez de haut, car elle resoult puissamment le sang coagulé & meurtry, si elle est administree auec eau de fleurs d'hypericon. Finalement pour les cõtusiõs & fractures, donnee auec eau de grande consoulde.

Dose.

Sa dose est de deux drachmes à quatre, & d'icelles iusques à six, selon la necessité.

Preparation du suc balsamique, extraict du chardon benit.

Prenez du suc de chardon benit ℔ j. eau de vie dephlegmee ℥ iij. mettez cela ensemble dãs vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy en vn lieu chaud par trente iours, lesquels finis, vous coulerez ce suc par la carte ou papier gris, & gardez-le à l'vsage. Ce suc ainsi preparé se peut garder vn long temps, sans craindre qu'aucune partie de sa vertu se perde: On peut preparer tous les autres sucs en la mesme façon.

Eau cordiale.

Prenez de la rosee de vitriol,
Suc de citron depuré, an. ʒ. vj.
Suc de racine de zedoaire ℥ ij.
Macis, ℥ ß.
Eau de vie extraicte de melisse ℥. iij.
faites eau cordiale en ceste façon.

Preparation & composition.

L'eau de vie de melisse se fait ainsi : Il faut prendre de la melisse sechee à l'ombre m. j.
eau de vie ℔. iij.
la melisse estant grossierement pulverisee, vous la mettrez auec l'eau de vie dans vne cucurbite, & icelle bien couuerte, au bain marie vn peu tiede, par l'espace de six heures. Apres adaptez y son chapiteau & recipient bien lutez, & augmentant peu à peu le feu, distilez-en toute l'eau de vie, que garderez à l'vsage.

Dans ceste eau de vie, encore chaude, vous mettrez le macis grossierement puluerisé, les laissant ensemble par 4. heures, prenant garde que le vaisseau soit bien bouché.

En apres prenez voſtre roſee de vitriol, & le ſuc de zedoaire, & les ayant meſlez enſemble dãs vn vaiſſeau de verre, les agiterez enuiron demy quart d'heure, puis y adiouſterez le ſuc de citron; agitez les encore enſemblemẽt enuiron demie heure. Finalement, mettez le tout dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, & y ayant adapté ſon chapiteau & recipient, faites feu iuſques à ce que toute l'eau ſoit ſortie. Quoy fait, calcinez les fœces ſi peu qu'il y en ait, & en ayant extraict le ſel, vous le meſlerez auec l'eau; à laquelle vous adiouſterez eſſence d'ambre, eſſence de muſc, an. gr. j. gardez ceſte eau dans vne phiole bien bouchee pour l'vſage.

Vertus.

C'eſt vn remede tres-preſent contre la palpitation du cœur, mitigeant & diuertiſſant la trop grande ferueur d'icelle: Elle eſt encore ſinguliere à toutes douleurs qui viennent aux precordes: Mitige l'ardeur & aduſtion du ſang, & le mundifie: eſt incomparable contre les obſtructions de la ratte, & partant tres-propre pour les melancholiques, corrobore le cerueau, &

resioüit grandement le cœur. I'oubliois à dire qu'on ne l'administre pas sans grand profit contre la phrenesie.

Dose & Vsage.

Sa dose est ʒß. iusques à ʒ j. trois fois la semaine, meslee auec eau de fleurs de bourroche pour le cœur, de sauge pour le cerueau, & d'hypericon pour la phrenesie; mais generalement on la peut prẽdre seule, ou auec du boüillon ou de bon vin.

Eau Epidemique.

Prenez racine d'angelique,
racine d'asclepias,
racine de carline, an. ℔ß.
feuilles de chardõ benit sechees à l'ombre;
fueilles de rosmarin,
fueilles de scordion, an. ℥iiij.
saffran ℥ß.
escorce de citron ℔ß.
eau de vie iuniperine ℔ij.
esprit de soulphre rectifié iusques à l'aciditié de citron ℥j. tout cela mis ensemble dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, vous distilerez vne eau incomparable contre la peste.

Preparation, & composition.

On doit extraire les sucs des racines, & les preparer comme nous auons enseigné cy dessus de celuy de chardon benit, puis garder à l'vsage.

Quant aux fueilles sechées, on les doit arrouser du suc susdit, les faisant macerer par 5 ou 6. heures dans le bain, à vaisseau bien couuert. Quoy faict, & ayant meslé vostre saffran auec l'escorce de citron bien pilee à coups de pistons, & renduë comme en paste, vous la dilayerez auec l'eau de vie juniperine; & le tout ensemble meslé auec ce que dessus, & mis dans vne cucurbite, vous ferez distiler au bain marie toute l'eau: estant à noter qu'il faut auoir mis au parauant dans le recipiēt l'esprit de soulphre, à celle fin que l'eau ait loisir de se mesler, en tombant peu à peu, auecluy. Finalement calcinez vos fœces, par vne calcination philosophique, & en ayant extraict le sel, auec le phlegme d'eau de vie repurgé, vous le meslerez auec ladite eau, & garderez à l'vsage dans vne phiole bien bouchee.

On preparera l'eau de vie iuniperine en

ceste façon. Prenez graine de genieure, si fraische cueillie qu'on la pourra recouurer ℔ iiij. conquassez-la, & la faites infuser dãs ℔ xij. ou ℔ xv. d'eau de vie simple, puis les faites distiler au refrigeratoire, en telle façon qu'il n'y ait que l'esprit ardent d'icelle qui sorte, lequel vous garderez pour l'vsage que dessus.

Vertus.

Cette eau est singuliere contre la peste, tant pour s'en preseruer que pour en guerir. Estant à noter qu'elle cause, quasi, tous ses effects par les sueurs, car cette eau employe tellement sa force contre le venin qu'il le consume totalement en se transpirant auec luy durant la sueur, & ce sans eschauffer, ny alterer les parties plus qu'elles sont; & apres que la malignité du venin sera domptee, on temperera le corps selon l'excellence auec remedes conuenables.

Dose.

Sa dose, pour la preseruation, est de ʒ ij. au matin à ieun; mais pour la guerison il en faut prendre de ʒ vj. iusques à ʒ viij. le tout, neant-

neantmoins ſelon les forces du patient.

Eau theriacale bezoardique, de noſtre deſcription.

Prenez ſuc de limons,
Sucs balſamiques d'oſeille,
De pimpernelle,
De chardon benit,
De ruë,
D'abſinthe romain,
De ſcabieuſe,
De meliſſe, an. ℔i.
Vinaigre bezoardic, ℔i. ß.
Sucs balſamiques des racines de tormentille,
De gentianne,
De Petaſites,
De carline,
D'angelique,
Et d'aſclepias, an. ℥iiii.
Bonne & vieille theriaque d'andromachus, ℥ii.
Bon Mithridat de Damocrate, ℥i.
Huile de Soulphre rectifié, ʒiii.
Camphre, ʒii.
Faites eau theriacale en la façon qui ſuit.

Preparation & composition.

Il est necessaire, auant passer outre, d'enseigner la preparation du vinaigre bezoardic, & puis nous viendrons à la composition & façon de distiler cette eau.

Vinaigre bezoardic.

Prenez du plus fort vinaigre que vous pourrez treuuer, ℔ii.
Fleurs de Valeriane,
De suzeau,
De citronnier,
De menthe rouge,
De roses rouges,
D'hypericon,
De noyer,
De Scordium, an. ℥ii.
Mettez tout cela ensemble dans vn matrats à long col; prenant garde qu'il ne soit qu'à moitié plain; fermez-le bien que rien ne puisse respirer, puis le mettez dans le bain marie à macerer l'espace de 24. heures, faisant feu jusques que l'eau boüille. Quoy faict, & les vaisseaux estans refroidis, separez en la liqueur par expression au

torcular, & la gardez à l'vſage.

Autrement, au lieu de le faire macerer dans le bain marie, vous le pourrez tenir au Soleil pendant tout vn Eſté, & c'eſt lors que la neceſſité ne ſera pas preſſente, car autrement il faudroit vſer de la façon cy-deſſus.

Vertus & vſage de ce vinaigre bezoardic.

Il reſiſte puiſſamment à l'air peſtifere, & s'en ſert-on en s'en moüillant tous les matins les narines, les temples & les pouls des bras: Secondement, on en peut imbiber vn petit morceau d'eſponge, & l'ayant enfermé dans vne boëte d'yuoire tournée & percee, afin que l'odeur puiſſe trãſpirer, & ainſi la porter en la main pour l'odorer; & lors que la liqueur ſera conſommee on y en mettra d'autre. Venõs maintenant au reſte de la preparation & compoſition de l'eau theriacale.

Prenez donc en premier lieu voſtre theriaque & mithridat, & les mettez dans vn mortier de verre, & par deſſus jettez y peu à peu le ſuc de citron, les dilayant & meſlãt enſemble auec vn pilon de meſme matiere. Quoy fait, mettez cela dans vne cu-

curbite, & icelle à macerer au bain marie tiede l'espace de six heures, pendant lesquelles vous meslerez vostre huile de soulphre auec le camphre, premierement bien puluerisé, & ce dans vn mortier de verre auec son pilon, puis vous les meslerez auec vostre theriaque dissoulte.

En suitte vous meslerez vostre vinaigre bezoardic auec les sucs, tant des herbes que des racines, & le tout mis dans vne cucurbite, vous la mettrez au bain à macerer par deux heures. Finalement vous meslerez les deux macerations ensemble, & les mettrez dans vne cucurbite, & icelle, auec son chapiteau & recipient, ajencerez au bain marie, y donnant feu par degrez iusques que toute l'humidité soit sortie. Extrayez le sel des fœces par voye philosophique, auec le phlegme d'anis, & le meslez à icelle, & gardez à l'vsage comme vn thresor precieux.

Vertus.

Cette eau est vn tres-excellent Antidote contre la peste, lequel sert efficacement tant en la preseruation d'icelle qu'en sa curation, car elle excite puissamment les

ſueurs, expellant par icelles du centre à la circonference tout le venin contagieux. En outre eſt-elle ſinguliere contre toutes fiéures malignes, exanthemes & verolles. Dauantage elle tuë les vers, eſt admirable aux tremblemẽs & palpitations du cœur, & pour l'ictericie. Eſtant à noter qu'elle eſt plus efficace en temps froid & humide, & aux corps participans de ces qualitez, que non pas en autre temps & en autres corps.

Doſe & vſage.

La doſe doit eſtre de demy cueilleree dans du bon vin pour la preſeruation, enuiron deux fois la ſemaine pour les delicats, & pour les autres chaque matin: mais pour la curation on en doit prendre vne grande & bonne cueilleree de douze en douze heures, ſouffrant patiemment la ſueur pendant 2. ou 3. heures, prenant ſix heures apres quelque aliment preparé ſelon la maladie.

Eau Hyſterique de noſtre deſcription.

Pr. fleurs de ſauge,
De roſmarin,

De lauende, an ℥ij.
Saffran oriental, ℈ij.
Fleurs de noix muscade, ℥i.
Sucs de Sabine,
De bryonia,
De matricaire, an. ℥iij.
Suc d'armoise,
Eau de Canelle, an. ℔j.
Flegme d'anis, ℥iiij.
Bois d'aloës, ℥j.
Sel de succin, ℥ß.
Sel de Iupiter, ʒß.
Castor recent, ʒß.
Faites vne eau Hysterique en cette façon.

Preparation & composition.

Premierement les fleurs doiuent estre concassees dans vn mortier de marbre, y adjoustant & meslant peu à peu le phlegme d'anis: Quoy faict, vous les mettrez dans vne petite cucurbite, & icelle bien bouchee au bain marie tiede par 1. ou 2. heures.

Quand au saffran, & macis, apres les auoir bien puluerisez, vous les mettrez en digestion dans vne petite cucurbite bien bouchee & au bain marie, auec vne portion de l'eau de canelle, assauoir ℥iij.

& ce par autant de temps que les fleurs. Ensuite, ayant puluerisé vostre bois d'aloes, vous le mettrez auec autres trois onces d'eau de canelle, en digestion par quatre heures, dans vne cucurbite au bain marie. Et finalement vous meslerez tous les sucs auec le reste d'icelle eau (horsmis vne once que garderez pour dilayer le castor) les laissant aussi en digestion par trois heures.

Toutes ces digestions paracheuees, meslez le tout ensemble dans vne assez grande cucurbite, y adjoustant le castor dilayé sur la fin, ajencez à icelle son chapiteau auec son recipient, toutes les ouuertures bien jointes, vous la mettrez au bain marie, faisant feu de degrez iusques que toute l'humidité soit sortie: estãt à noter qu'auant joindre le recipient auec l'alembic, il faut auoir mis dedans le sel de Iupiter & le sel de succin puluerisez ensemble, afin que l'eau qui y distilera dedans vienne à s'impregner peu à peu d'iceux en les dissoluãt.

Finalement le tout estant distilé & les vaisseaux refroidis, vous calcinerez les feces philosophiquement, & en ayant extraict le sel auec eau simple d'armoise, vous le meslerez auec ladite eau, les faisant cir-

culer ensemble par deux heures si bon vous semble, puis gardez à l'vsage.

Vertus.

Elle est tres-singuliere pour nettoyer & mondifier l'vterus de toutes ses immondices & impuretez; est incomparable contre les fleurs blanches, & à toutes les maladies de la matrice, notamment à la suffocation d'icelle. Et outre qu'elle guerit l'ictere, c'est que son vsage est admirable pour la precaution contre ces maladies.

Dose.

La dose d'icelle est d'vn scrupul à deux, chasque matin, pour la guerison: mais seulemẽt vne fois le mois pour la precaution.

Eau Cephalique, specifique.

Prenez esprit d'Eufraise ℥iij.
Eau Epileptique de Langius,
Eau de vie corrigée, ou Elixir de Mathiole, an. ℥j.
Essence de rosmarin,
Essence de canelle, an. ʒß.

Ambre, ℈j.
Musc Oriental, gr. iiij.
Preparez & faites l'eau par distilatiõ selon l'art : Mais premierement il faut venir à la preparation des eaux qui entrent en icelle & ce en cette façon.

Preparation & cõposition de l'esprit d'Eufraise.

Prenez esprit de cerises noires, ℔j.
Eau d'hirondelle composee, ℥ vj
Fueilles & sommitez de marjolaine,
Chelidoine,
Racines de Valeriane, an. ʒij.
Fleurs d'Euphraise bien mondées & recentes, ℥ iiij.

Les feuilles & racines estant pilees, vous les meslerez auec vne partie de l'eau de cerises, & l'autre partie vous garderez pour mettre auec les fleurs d'Eufraise aussi pilees, lesquelles vous laisserez, separément dans deux petites cucurbites, toute vne nuict à macerer au bain marie. Le lendemain ayant ouuert vos vaisseaux meslez vos deux infusiõs auec l'eau d'hirondelle, le tout dans vne grande cucurbite, pour distiler au bain marie, y ayant joinct son chapiteau & recipient, & ce à douce cha-

leur, iusques que vous ayez tout vostre esprit, que garderez dans vn vaisseau bien clos pour l'vsage susdit.

Les vertus de cét esprit separément.

Il reabilite la debilité de la veuë, corrige la froideur du cerueau, corrobore les esprits animaux, & est singulier à l'escotomie & vertigo.

On prepare l'eau Epileptique de Langius en cette façon.

Prenez fleurs de lis des valees, M. viij,
Cinamome, ʒ vj.
Noix muscade, ℥ß.
Poiure long, ʒij.
Fleurs de lauende, ℥j.
Fleurs de rosmarin,
Fleurs d'œstechas an. ℥ß.
Cubebes,
Guy de chesne,
Racine de peoine,
Racine de dictame, an. ℥ß.
Faictes eau selon l'art en cette façon.

Puluerisez les choses dures assez menu, & les mettez dans vne cucurbite, & par

dessus quantité de maluoisie qui surnage de 8. doigts: mettez cela à macerer par 8. jours, en bain marie à demy tiede, ayant premierement bien couuert & bouché la cucurbite. Pareillement pillez toutes vos fleurs, & les mettez en vne autre cucurbite auec de la maluoisie qui surnage de six doigts; mettez tout cela à macerer au bain marie à demy tiede par trois jours. Toutes les macerations estant faites vous les meslerez ensemble dans vne grande cucurbite, & icelle accompagnee de son chapiteau & recipient bien luttez mettrez à distiler au bain marie, à feu doucement gradué, iusques que toute vostre eau soit extraicte: si la voulez rectifier elle en sera encore plus efficace, & gardez à l'vsage que dessus. Quant à ses vertus, le tiltre de l'eau les faict assez cognoistre sans les rapporter en ce lieu.

L'eau de vie corrigee de Mathiole se prepare ainsi.

Prenez gingembre ʒ iiij.
De chascun des santaux, ʒ vj.
Cloux de girofle,
Galanga, an. ʒ ij. ß.

Macis, ʒ j.
Des deux cardamomes,
Semence de nielle, an. ʒ iij.
Zedoaire ℥ß.
Semences d'anis,
De fenoüil doux, an. ʒ j.
Fleurs de thim,
De calament,
De menthe,
De serpolet, an. ʒ ij.
Poudre de diambra,
De Aromaticum rosa.
Diamuscum doux,
Diamargariton,
Diarrhodon abb.
Electu. de gemmis, an. ʒ iij.

Composez vostre eau de vie selon l'art Chimique, en la façon qui suit.

Mettez vos poudres aromatiques dans vne petite cucurbite, versant sur icelles, d'eau de vie correcte faite de tres-bon vin, ℔ iij. icelle bien bouchee, vous la mettrez en quelque lieu chaud par 8. iours. Faites en de mesme des fleurs, les ayant bien pilees auparauant, mais il ne les faut pas faire macerer que 4. iours en ℔ ij. d'eau de vie. En suite on puluerisera ce qui reste, & le mettra-t'on dans vne cucurbite auec 7.

ou 8. ℔. d'eau de vie, & icelle, bien bouchée, en lieu chaud par 15. iours. Toutes les macerations acheuees, vous les meslerez ensemble dans vne grande cucurbite, & icelle (accompagnee de son chapiteau & recipient bien joints ensemble) sera mise dans le bain marie, faites feu doucement par degrez iusques qu'ayez toute vostre eau de vie, laquelle ayant mise dans vne fiole, & icelle bien bouchee, garderez pour l'vsage.

Les vertus de cette eau de vie separément.

Elle est incomparable pour faire reuenir ceux qui sont tombez du haut mal, aux femmes suffoquees de la matrice; faict recouurer la parole perduë, & viuifie soudainement les moribondes. Bref il n'y a remede plus admirable aux coliques venteuses, &c.

Quant à l'essence de rosmarin & de Canelle, on en apprendra la façon cy-apres dans cét œuure. Reste donc la methode de preparer l'eau d'hirondelle, qui entre en la composition de l'esprit d'Eufraise, & par apres nous viendrons à la composition & vertus de nostre eau cephalique.

Eau d'Hirondelles composée, grandement antipileptique, de nostre description.

Prenez eau des petits d'hirondelle, tiree d'iceux lors qu'ils commencent à vestir le duuet, empreignee de leur sel, ℔ ß.
Eau de crane humain empreignée de son sel ℥iiij.
Suc de fueilles de guy de chesne,
Suc de fueilles de peoine,
Suc de sauge,
Suc d'hyssope,
Suc de Fleurs de Tillet,
Suc des fleurs des lis des vallees, an. ℥vj.
Faictes eau selon l'art.

Preparation de l'eau d'hirondelle.

Prenez telle quantité de petits d'hirondelle qu'il vous plaira, lesquels ayãt estouffez & vn peu concassez, vous les mettrez dans vne cucurbite, & icelle au four à cendres, tirez-en toute l'eau qui en voudra sortir: Quoy faict, prenez les fœces & les mettez calciner dans vn creuset au four de reuerbere, les cẽdres desquelles, estant puluerisees, vous meslerez auec leur eau,

l'ayant auparauant fait chauffer, les laissant ainsi 7. ou 8. iours, iusques à tant que l'eau soit empreignee de son sel. Filtrez cela 2. ou 3. fois, & gardez à l'vsage.

Quant à l'eau de crane humain, elle se prepare ainsi.

Prenez 5. ou six coupeles de cranes humains recents; sçauoir tirees des testes des hommes qui ayent esté pendus, si c'est pour vn homme; ou bien des femmes, si c'est pour vne femme; concassez les à grands coups de pilon, puis les mettez en vne cornuë bien luttee, & icelle au four à sable: donnez feu par degrez iusques à tant que toute l'eau soit montee. Quoy faict, laissez refroidir les vaisseaux, puis ayant osté vostre recipient, vous mettrez vostre cornuë à feu nud, & y ayant adapté nouueau recipient donnerez feu de suppression iusques que toute la matiere huilleuse soit sortie: ostez vostre recipient & reuersez par dessus le marc vostre liqueur, puis redistilés, continuant cela si souuent iusques que les fœces ayent repris leur liqueur. Continuez le feu iusques qu'elles soient bien calcinees. Finalement ostezlez de là, & les ayant puluerisees, les mettrez à reuerberer par 6. heures au reuer-

bere planché ; apres quoy vous dissoudrez ces cendres, auec leur eau premiere, les laissant ensemble par 10. ou 12. iours en lieu chaud iusques à tant qu'elle soit totalement impregnee de son sel ; laquelle, apres 1. ou 2. filtrations vous garderez à l'vsage.

Par ce que dessus il se voit comme vn nouueau escriuain, n'a esté poussé que d'vn desir remply de contrarieté plustost que de verité, quand il dit (peu iudicieusement) qu'on ne peut extraire de sel du crane humain, car ou il aduoüe les principes Chimiques, ou non; s'il les aduouë, comme il faict (ainsi qu'on le peut voir par la lecture de son liure) pourquoy niera-t'il que les corps composez de ces principes se puissent resoudre en iceux; car toutes choses se peuuent resoudre en ce dequoy elles sont composees, selon Aristote, le crane est composé de sel, de soulphre, & de Mercure, partant le crane se resoudra en sel, soulphre, & mercure. Mais en sel particulierement, non simplement en sel Armoniac ou volatil, car il passe à la façon des cheueux, mais aussi en sel fixe, car cõme partie terrestre & solide, il en participe de beaucoup plus que d'autre substan-

ce, aussi c'est de luy d'où depend la coagulation & solidité: tous les autheurs qui ont traicté de la Chimie aduouët cette verité. Il me semble donc que ce nouuel escriuain a eu tant de complaisance en ses nouuelles pensees, qu'il a oublié la verité en rejettant l'auctorité: que si la diligente & veritable experience, dequoy il se vante tant, estoit sa fidelle compagne, il n'auroit pas reprouué les effects d'icelle pour donner lieu à ses opinions sans fondement. Qu'il me permette donc, s'il luy plaist, que je die que lors qu'vn autheur croit ses pensees meilleures & plus veritables que celles des anciens, & que dans ce chatoüillement il crie tout haut qu'il n'emprunte rien d'autruy (quoy que ses œuures, parauenture, soient toutes pleines des despoüilles de ceux qui dorment sous le tombeau) Que deslors, dis-je, il manifeste tres-apertement le peu de santé de son iugement; car accusant les esprits des anciens de foiblesse, il tesmoigne la debilité du sien. En suite dequoy, qui s'amuseroit à postiller toutes ses vetilles s'engageroit volontairement dans la penitence des fautes d'autruy: c'est pourquoy venons à la distilation de l'eau d'hirondelles.

Prenez dõc vos deux eaux impregnées, & les ayant meslees auec vos sucs, les mettrez dans vne grande cucurbite, laquelle couuerte de son chapiteau, joinct au recipient, sera mise au bain marie, qu'on maintiendra tiede pendant 6. heures; apres lesquelles on augmentera le feu, continuant par degrez jusques que toute l'eau soit sortie. Apres quoy, vous calcinerez ce peu de fœces qui resteront, & en ayant extraict le sel le meslerez auec son eau, laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus de cette eau d'hirondelle separément.

Elle est incomparable contre l'Epilepsie; car si l'on en dõne deux cueillerees à ceux qui sont atteints du paroxisme, elle les deliurera promptement, & empeschera aussi par son vsage qu'elle n'arriue vne autre fois.

Toutes vos eaux preparées en la façon que dessus, vous viendrez à la composition de l'eau Cephalique en cette façon.

Dissoluez le musc & l'ambre auec l'essence de rosmarin & de canelle, en les broyant tres-bien dans vn mortier de verre auec son pilon, mettez cela dans le reci-

pient que vous adapterez au chapiteau qui couurira la cucurbite en laquelle vous aurez mis vos eaux cy-dessus. Icelle estant mise dans le bain marie vous donnerez feu par degrez iusques que la distilation de vostre eau cesse. Quoy faict, & les vaisseaux refroidis, faites calciner les residẽces si quelqu'vnes y en a, desquelles extrairez le sel que meslerez auec l'eau, qui est encore dãs le recipiẽt; lequel ayant encore bien bouché le mettrez en lieu chaud par 4. ou 5. iours; Apres lesquels vous la verserez dans vne phiole, laquelle bien bouchee vous garderez à l'vsage.

Vertus de l'eau Cephalique specifique.

Cette eau est incomparable contre toutes les maladies du cerueau, au vertigo, à la debilité du cerueau causee par froid, notamment des vieilles gens. Guerit l'apoplexie, l'epilepsie, l'analepsie, catalepsie, & toutes les affections soporiferes. Que diray-je dauantage de cette eau, elle est incomparable à toutes les affections de l'vterus, & autres maladies que ie reserue à dire en ma Pharmacopée Spagyrique.

Dose.

Sa dose est de ʒ ij. iusques à ℥ ß.

Eau contre les vlceres sordides & corrosifs.

Pr. Sang de dragon,
Ceruse,
Terre sigillee,
Litarge, an. ℥ j.
Alun bruslé,
Plomb calciné,
Pierre calaminaire, an. ℥ ß
Galles verdes de chesne,
Bages de myrthe,
Balaustres,
Sumach, an. ℥ j. ß.
Coriandre,
Semence de plantain, an. ℥ ß.
Roses rouges, pu. ij.
Faictes eau, en la façon qui suit.

Toutes vos matieres estant bien pulverisees, vous les ferez boüillir dans suffisante quantité d'eau de mareschal, & ce pendant vne heure; apres quoy vous filtrerez cette eau par 2. fois, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Elle eſt admirable à la parfaite gueriſon des vlceres les plus difficiles, les lauant & fomentant d'icelle, puis y appliquer par deſſus vn linge moüillé.

Eau ſpecifique vniuerſelle.

Pr. tartre de vin blanc qui ſoit bien eſpois & luyſant,
Therebentine de Veniſe,
Aloës hepatic fraiſchemẽt cueilly, an. ℔ j.
Faites de tout cela eau, en la façon qui ſuit.

Preparation & compoſition.

Pulueriſez voſtre tartre à part, pilez auſſi l'aloës à part; puis les ayans meſlez enſemble à grands coups de pilon, vous y meſlerez la therebẽtine. Quoy fait, mettez cela dans vne cornuë & icelle au four à cendres, donnez feu par degrez iuſques que toute l'humidité ſoit diſtilee. Les vaiſſeaux eſtans refroidis vous tirerez de la cornuë les fœces tres-puantes, leſquelles vous empaterez derechef auec l'eau ſuſdite, re-

mettant ce meslange en nouuelle cornuë, pour distiler comme auparauant : faites cela tant & si souuent que le fixe ait receu tout son volatil. Augmentez le feu iusques qu'elles soient blanches cõme neige. Prenez alors cette chaux ; laquelle contient vn sel tres-precieux, & la mettez sur vn marbre à l'humidité d'vne caue, où tout le sel s'estant resout en eau, vous la garderez, dãs vne phiole bien bouchee, pour l'vsage.

Que si ne voulez suiure cette façon, vous pourrez en la premiere distilation calciner vos fœces, & en ayant extraict le sel le mesler auec son eau, & garder à l'vsage.

Vertus.

Ceste eau est incomparable pour redimer les malades atteints des maladies contumaces. Elle est singuliere contre les vers, mondifie le foye & la ratte, guerit toutes sortes de catharres & defluxions, prouoque puissamment l'vrine, & guerit parfaictement la chaude-pisse.

Dose & Vsage.

Sa dose est ʒ j. meslé auec du sirop vio-

lat ℥ j. ß. le matin à jeun.

Eau minerale Spagirique Royale.

Prenez soulphre jaune,
Alun de roche,
Sel gemme, an. ℔ ij.
Borrax, ℥ ij.
Eau rose tres-bonne, ℥ ß.
Musc de leuant, gr. iiij.
Faites vostre eau, selon l'art, en la façon qui suit.

Preparation & composition.

Tout ce que dessus estant puluerisé ensemblemẽt dans vn mortier, vous le mettrez dans vne cornuë, & icelle (apres luy auoir adapté vn recipient) au four à cendre: Donnez feu par degrez, & le dernier d'iceux vn peu violent, iusques que toute l'eau estant sortie, elle apparoisse blanche & trouble. Cette eau estant filtree sera mise dans vne phiole de verre auec le musc, premierement dissout auec l'eau rose. Icelle estant vn peu r'assise deuiendra claire comme cristal, & tres-odoriferante.

Vertus.

Cette eau est tres-singuliere pour oster toutes les douleurs des playes & vlceres, comme aussi celles que causent les dents cariees, joinct qu'elle les blanchit à perfection. Elle est en outre incomparable contre tous les vlceres chancreux qui viennent à la bouche, & genciues, comme aussi ceux des mammelles, aux vlceres veneriens de la verge; elle arreste toutes defluxions, guerit les erysipelles, inflammations, dertres, galles, tigne, & noli-me-tangere. Elle a beaucoup d'autres vertus que je reserue à dire dans ma Pharmacopee Spagyrique: comme aussi d'vne infinité d'autres bons remedes, dans laquelle leur lieu est reserué.

Vsage.

On doit lauer les playes & vlceres de cette eau, y laissant vn linge trépé en icelle par dessus. Et pour les vlceres de la bouche, il s'en faut gargariser, y en tenant vn peu quelque espace de temps, puis la jetter dehors. Et pour blanchir les dents, on les

doit frotter auec vne petite piece de drap blanc trempe en icelle.

Ie sçay que l'Autheur de qui je tiens ces deux eaux dernieres, leur donne vn autre nom que je ne faits pas, mais il m'a semblé bon de les leur changer à cause de leurs effects: car pour la premiere, d'autãt que ses effects sont vniuersels, il me semble que le nom d'vniuerselle luy appartient aussi; & specifique, parce qu'elle a des effects particulieremẽt tres-asseurez à certaines maladies. Quant à la seconde, il me semble aussi qu'elle est tres-bien à propos appellee mineralle spagirique; à raison qu'elle est composee de mineraux, en second lieu Spagirique conformément à ses effects; car je puis asseurer qu'ils sont plus soudains, legers, & sans ennuy, que de nul autre que j'aye mis en vsage. Or donc comme les remedes Spagiriques agissent *citò, tutò & jocunde*, & que l'on remarque en cette eau pareille action, j'ay creu ne faire pas mal de l'appeller Spagirique.

Au grand Dieu Eternel, Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, & loüanges. Amen.

Fin de la troisiesme Fleur.



FLEVR QVATRIESME, DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des Huilles tant en general, qu'en particulier; & tant ſimples que compoſez.

Et premierement des Huilles en general.

CHAP. I.

CE que l'on appelle communement huile, ſe doit entendre proprement de celuy qui eſt exprimé des Oliues meures, lequel n'à aucune qualité excedente; auſſi ce mot d'huile ne ſe donne pas aux

autres huiles que par similitude. Il y a encore l'omotribe, lequel est fait des Oliues verdes, que communement on appelle omphacin; cestuy-cy peut estre encore appellé huile proprement, & hors de ces deux tous les autres ne sont appellez huiles qu'abusiuement. Or huile est vne liqueur fluxile, vnctueuse, de nature moyenne entre l'air & le feu; les plus acres tenant de celuy-cy, & les moins acres de celuy-la. On en fait ordinairement de trois especes, par expression, par infusion, & par distilation. La premiere est des semences oleagineuses, comme amandres, noix, pignōs, &c. La secōde, par infusion, comme l'huile rosat, nenuphar, violat, de camomille, &c. Ces deux façōs sont grādement cōmunes aux Appoticaires ordinaires, n'ayans le sçauoir ou le vouloir de mettre en vsage la troisiesme qui est par distilation; les deux premieres pouuant seruir à l'aceleration de l'ouurage de la troisiesme, qui est la distilation. Car il est certain, que si les huiles faicts par expression estoient rectifiez par la voye Chymique, leurs vertus seroient bien plus perfectiõnées, qu'elles ne sont pas par la façō cōmune, d'autāt que les parties aquatique &

phlegmatique, estãt meslées auec l'aërée, souphreuse & celeste, absorbent tellemét leur faculté ignée & balsamique qu'elles empeschẽt les effects de sa vertu. La mesme faute remarque-t'on aux huiles faits par infusiõ, Car posons le cas qu'vne partie de la substãce huileuse des myxtes se cõmunique au dissoluãt (qui ordinairemẽt est l'huile commun d'oliue) neantmoins cela n'est pas sans quelque portiõ de l'aqueuse; ce que les Apotiquaires mesmes recognoissent biẽ, en ce que lors qu'ils ont fait leurs infusions, & coulé leur huile, ils l'exposent aux rais du Soleil, pour par ce moyen, disent-ils, dissiper, consommer, & faire exaler l'humidité superfluë qui y pourroit estre communiquée par le moyen de ladite infusion. En quoy ils me semblent n'estre pas bien informez en leur art; parce qu'il est tres-euident qu'en ceste façon le plus spirituel, subtil & vtil s'esuapore, delaissant le plus crasse imparfait & de nul effect, lequel ces messieurs là serrent & gardẽt comme vn thresor precieux, parce qu'auec quasi point de fraiz, de sueurs & de peines, ils emplissent par ce moyen leur bource. Ie n'eus oncq' desir d'heurter cette partie de Medecine, encore moins ceux

qui l'exerçent; mais la voyãt si monstrueuse, cruelle, & sauuage, qu'à peine se peut-on sauuer d'entre les dents & les griffes de son inhumanité, j'ay creu estre obligé à ce deuoir, d'ayder la Deesse Higenie que je sers, en banissant cette cruelle; sinon de l'opinion de tous, du moins je suis certain que les belles ames amoureuses de la santé des hommes viendront à moy à la foule pour me secourir en ce loüable dessein. Au pis quand cela ne sera, j'auray tousiours cette gloire d'auoir osé faire tout le premier en ce temps, ce que les autres n'ont osé entreprendre par le passé. Or d'autant que ie traicte de cecy plus amplement en ma preface, ie reuiendray à nos huiles, & à la preparation d'iceux. Ie dis donc que toutes les preparations des huiles doiuẽt estre bornees à la façon Chimique; car que l'on commence par l'expression ou infusion, il faut tousiours finir par la separation, distilation, & rectification. Or d'autant qu'il y a plusieurs moyens pour venir à cette fin, nous les auons diuisez cy-deuant en la fleur seconde, parlant des operations Chimiques, en 3. principaux, sçauoir, distilation par esleuation, par descente, & oblique, ou par le costé. Celle par el

stilation se fait en plusieurs façons & vaisseaux, les aucunes auec vehicule, les autres sans vehicule; quelques-vnes aux cendres, les autres au sable; les vnes à feu nud, & les autres au bain. Des vaisseaux, les vns sont de cuiure ou d'argent, autres de terre, & les autres de verre; ce qu'on verra plus à plain en la fleur susdite, où, pour euiter la redite, le lecteur est enuoyé. Seulement nous dirons que lors qu'on veut tirer les huiles auec vehicule, comme sont ceux de canelle, de macis, de girofle, &c. de rosmarin, de sauge, de thim, &c. de fenoüil, d'anis, d'aneth, & autres, comme tiges, escorces, fueilles, fleurs, fruicts, & semences, cela se faict dans l'alembic de cuiure, qu'on nomme communément refrigeratoire, lequel doit estre emply à moitié des ingrediens conquassez, versant dessus par apres de l'eau de fontaine ou du petit vin blanc, qu'il surpasse la moitié dudit vaisseau de 7. doigts. Ce fait on l'approprie au fourneau, & par dessus on accommode son chapiteau, ses serpentins, son tounellet, & son recipient; & le tout bien collé & lutté on donnera le feu, lequel continué vne ou deux heures au plus on verra sortir, par le bec du canal, la liqueur

oleagineuſe de ce que l'on aura mis dans le vaiſſeau, meſlee auec quantité d'humeur aqueuſe, mais qui neantmoins aura l'odeur du myxte d'où elle partira. Or il faut noter que quelque-fois cette liqueur nage toute ſur l'eau, autrefois la moitié tombe au fonds, & l'autre nage ſur l'eau, comme celle de girofle; autrefois elle ſe congele en petits grains, comme manne ou neige, comme celle de l'anis, notamment ſi le rafraiſchiſſoir eſt fort froid. Cette diſtilation ſera paracheuee dans 5. heures pour le plus, ce qui ſe connoiſtra quant on ne verra plus couler les goutes d'huile par vne petite paille repliee qu'on aura miſe au petit bout du canal; car il faut qu'il y ait vne petite eſpace d'entre le canal & le recipient, car autrement les eſprits creueroient le ſerpentin: Prenãt auſſi garde que pendant la diſtilation le feu ne s'eſteigne; que ſi cela arriue, il ne le faut pas r'allumer, car on n'en tireroit rien. Quant à la ſeparatiõ de l'huile d'auec le phlegme, il n'y a ſi petit Artiſte qui n'en ſçache la façon, car les huiles qui nagent ſe ſeparent facilement auec vn cuillier d'argent; le ſemblable font ceux qui ſont candez, les amaſſant auec vn linge, & ſur iceluy auec vn

cuillier d'argent : le mesme ordre tiendra-t'on à ceux qui vont au fonds.

Ceux qui se tirent sans vehicule, se doiuent faire par separation des substances, en cette façon, pr. les mixtes qui ne sont si aromatiques que les susdits, conquassez-les dans vn mortier de marbre, & puis les mettez dans vn vaisseau, lequel bien couuert de son chapiteau aueugle, mettrez en putrefaction au bain ou au fien de cheual, sçauoir en cestuy-cy quinze iours, & en celuy-là huict. Quoy faict, ostez vostre alembic, & luy adaptez vn chapiteau à bec, auec son recipient, & iceluy remis au bain, on distilera toute l'eau à la chaleur d'iceluy. Le vaisseau froid on retirera toute la matiere de dedans, laquelle on pilera derechef, l'arrousant de l'eau qui en sera sortie iusques qu'elle y soit toute meslee. Mettez ledit vaisseau, bien bouché, au fien de cheual, pareil temps qu'auparauant; adaptez ce vaisseau à la chaleur du bain ; & quand toute l'eau sera sortie, vous transporterez vostre vaisseau à la chaleur des cendres, faisant feu sans discontinuer, & l'huile commencera à distiler, laquelle nagera sur l'eau; cõtinuez iusques à tant que les vapeurs ne montent plus. Quoy faict,

& l'alembic refroidy, on versera cette eau & cette huile dans vn autre alembic, par lequel on separera l'eau d'auec l'huile; que si on la veut rectifier, on la mettra en vn plus petit alẽbic, auec portion de l'eau qu'on en a tirée, & le quart d'esprit de vin, le faisant circuler par 8. iours au bain, puis on separera par distilation l'esprit de vin; en secõd lieu l'eau; & troisiesmemẽt l'huile montera aussi qui contient toutes les vertus plus precieuses du medicament. A cette maniere de distilation se rapporte celle là faite par la cloche, au moyen de laquelle se tire l'huile de soulphre.

La distilation par descente qui se fait au chaud, ne se prattique point, ou peu souuẽt au labouratoire des Chimiques, d'autant que cette façon n'est nullement bonne, attendu que la substance oleagineuse, de qualité d'Air, s'esleue plustost qu'elle ne descend; & partant voulant monter en haut elle est consommee par le feu qui l'enuironne. Il me semble que la façon par le costé sera la plus certaine, soit pour tirer l'huile des bois, escorces, & racines seches, des coquilles, des fruicts, comme celle des amendres, noix, noisettes seches,

ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Fleur seconde, parlant des operations de Chimie. Au contraire, celle qui se faict au froid est grandement en vsage. Icelle se prattique par dessention on separe les parties subtiles d'auec les grosses, sans l'ayde d'aucun feu : & d'icelle y a deux especes sçauoir, filtration & deffaillance. Celle-cy est quand les chaux impures, les sels, & semblables choses liquables, estant mises à l'humide sur quelque table de marbre en panchant, ou bien penduës en vn sac, elles viennent à se liquefier en telle façon qu'elles coulent en substance huileuleuse, dans le recipient qui est mis au dessous. Celle là est quàd les humeurs aqueux sont coulez & passez par vn entonnoir de verre, auec le papier gris plié en façon de manche d'hyppocras; ou bien par vne petite piece de drap, couppee en petites languettes: on appelle cette operation Clephydre. Voyez de cecy plus à plain cydessus aux operations.

La distilation oblique est celle quand l'humidité est con-rainte de sortir à costé, à cause que le vaisseau y est panché. Icelle est principallement en vsage en la distilation des mineraux, des larmes, gommes,

graiſſes & moüelles : on s'en peut encore ſeruir pour la diſtilation des bois ſecs, ainſi que nous auons dit cy-deuāt en la Fleur ſeconde. Et c'eſt d'autant que les vapeurs & eſprits de ces medicamens pour eſtre peſants, ne montent pas facilement. Or le vaiſſeau auquel cette diſtilation ſe fait, ſoit de terre, ou de verre, eſt appellé Cornuë ou Retorte, laquelle apres auoir receu la matiere deuëment preparee, ſe met ou ſur le feu ouuert ou ſur vne terrine plaine de cendres, ſable, ou limaille de fer, afin qu'au moyen de ces choſes, le feu de deſſous venant peu à peu à eſchauffer le vaiſſeau, les vapeurs & eſprits montent en haut, lequel lieu ſe trouuant encore chaud ils viennent à paſſer par le coſté dans le recipient, lequel doit eſtre bien lutté auec le vaiſſeau contenant, crainte que les eſprits venans à ſortir ne ſe perdent. D'ailleurs il faut que les recipients ſoient choiſis diuerſement ſelon la diuerſité de la matiere ſur laquelle on trauaille; car il eſt vray qu'il faut que le recipient ſoit beaucoup plus ample à receuoir les eſprits du vitriol, que non pas du beurre ou de graiſſe : leſquelles graiſſes ne ſe diſtilent jamais ſans au prealable auoir meſlé parmy de petits cail-

loux ou ſable de riuiere. Le ſemblable fait-on aux gommes, ayans eſté premieremẽt diſſoutes. Par toutes ces eſpeces de diſtilations on prepare tous les eſprits, les eaux & les huiles qui ſont en vſage en la Medecine. Mais d'autãt que nous auõs parlé bien amplement de tout cecy cy-deuant en la Fleur ſecõde: nous paſſerõs outre, & viendrons à la diuiſion & difference des huiles.

Nous diſons donc qu'il y a deux ſortes d'huile, le ſimple & le compoſé. Le ſimple eſt celuy qui eſt extraict d'vn ingrediẽt ſeul, ſoit Arbre, bois, Gomme, fleurs, fruict, Animal, ou mineral. Le compoſé, eſt celuy que l'on fait de pluſieurs ingrediens macerez enſẽble auec vn diſſoluẽt propre à leur ſubſtãce & à la qualité de leur concret, puis diſtilez, ſeparez, & rectifiez, &c. Or de tous ces huiles les vns eſchauffent, comme ceux d'abſynthe de camomille, des noyaux de peſche, d'aſpic, de caſtor, de ruë, d'euphorbe, de marjolaine, &c. Les autres rafraiſchiſſent comme celuy des roſes, des coings, de myrthilles, de violes, de nenuphar, de citroüilles, melõs, &c. quelques-vns deſſechent, cõme celuy de nard, de noix communes, de ſemence de paulme de chriſt, &c. les autres hume-

ſtent, leniſſent, & mitiguent, relachent & ramoliſſent, comme l'huile violat, d'amendes douces, de lin, de narciſſe, de ſtyrax, de jaſmin, de ſeſame, de beure, de moüelle de veau, d'axunge, de canard, d'Oye. En outre les huiles d'armoniac, de galbanum, bdelium, ſtyrax; comme auſſi les huiles de lis & de lũbrics. Quelques-vns rarefient, ſubtillient, fondent & reſoluent, comme, d'aneth, de nard, roſmarin, melilot, cumin, anis, poiure, &c. Il y en a qui compriment, repouſſent, retiennent, coroborent & fortifient, cõme le lentiſque, l'eſglan, d'abſynthe, de maſtich, de myrthe, de myrthilles, de canele, de mars, &c. D'autres detergẽt & incarnent, comme l'huile de myrrhe, de ſuzeau, de froment, ſarcocole & lace, &c. Quelques vns aglutinẽt, comme de nicotiane, balſamita, liquidambar, &c. Autres ſont ſomniferes voire ſtupefactifs, comme huile de pauot, de juſquiame, de mandragore, de pommes d'amour, &c. les autres ſont ſcarotiques, comme l'huile d'antimoine, d'arcenic, de ſauon noir, &c. les vns ſont ſuppuratifs, comme l'huile de jaune d'œuf, de poix de raiſine, &c. Autres ſont ſudorifiques, comme l'huile de cor-

ne tendre de Cerf, d'angelique, de cōtrayerua, de soufre, d'or, &c. Quelques vns aydent l'acte venerien, comme l'huyle de pistaches, de formis, &c. Autres rompent le calcul comme l'huyle de grains de citron, de scorpiõ, de noyaux de cerises, &c.

Or il faut noter que de toutes ces diuersitez d'huiles les vns font leurs effects beaucoup plus puissammen t que les autres, exemple, l'huyle de camomile eschauffe à vn degré, celuy de menthe à deux, celuy de derafle & suzuau à trois, & celuy d'euphorbe à quatre ou à peu pres: & ainsi des autres en leurs diuerses qualitez. Au seul Dieu trine en vnité soit rendu honneur & gloir e. Amen.

Des Huiles simples en particulier, & premierement des aromatiques.

Chap. II.

Huyle de Canelle.

PRenez Canelle cōcassée ℔ j. eau de melisse & de borrache an, ℔ j. faictes infuser cela ensemble dans vn alembric de verre bien couuert, & ce à la vapeur du bain marie : puis distilez au sable, l'eau & l'huile monteront ensemble : poussez le feu jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Reaffōdez vostre liqueur sur la teste morte, concassée de rechef, puis redistillez jusques qu'il ne sorte plus rien. Separez vostre huyle d'auec l'eau, qui pourra estre au poids (pour liure) de demy dragme jusques à vne, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cest huyle à les mesmes proprietez &

facultez que le baulme naturel ; car mis en vsage par le dedans il chasse toute corruption, & appliqué par dehors il consolide les playes & les vlceres. Cest vn singulier & souuerain remede pour ayder à deliurer les femmes qui sont en trauail d'enfant, leur en donnant quelques goutes auec eau de poliot royal, ou d'armoise, &c. Il fortifie puissamment l'estomach, ayde à la digestion, accroist la chaleur naturelle, corobore les personnes accablees de vieillesse. On se pourra seruir de l'eau pour ce mesme effect, en lieu d'huile separee, ainsi que nous l'enseignons cy-deuant en la Fleur des eaux.

Dose.

La dose est de deux ou trois goutes, dans du vin, boüillon, eau de melisse, ou autre eau specifique à la maladie à laquelle on le voudra administrer.

Par cette voye on pourra tirer l'huile de tous les aromates, comme girofle, muscade, macer, macis, poiure, angelique, galanga, anis, fenoüil, bages de genieure, laurier, & autres; ainsi que nous dirons en suitte de leur description.

Ou bien on tirera l'huile de canelle en cette façon.

Pr. l'esprit de maluoisie rectifié par 3. fois lequel vous verserez sur de la canelle conquassee, & mise dans vne courge iusques qu'elle surmonte de deux doigts ; vostre courge estant couuerte auec vn alembic aueugle, & bien luttee, mettrez circuler dans le bain tiede par 3. iours entiers. Ouurez en apres vostre vaisseau & versez par inclination le dissoluant, chargé de la tainčture, en vn vaisseau bien net. Remettez sur le marc d'autre esprit de maluoisie, & faites comme deuant iusques à trois fois. Mettez tous ces dissoluans ensemble dans vn alembic, lequel adapté au bain auec son chapiteau & recipient, ferez monter tout l'esprit de vin, & vostre huile demeurera au fonds, lequel vous pourrez rectifier. Quoy que cette façon tienne plustost du magistere que de l'huile, neãtmoins estãt rectifié on s'en peut seruir come de l'huile, ou essence.

Autrement.

Pr. de la Canelle de la plus fine & aro-

matique, contusé, ℔ ij. eau de fontaine distilee, ou du moins filtrez ℔ x. mettez tout cela dans vn alembic de verre, bien couuert, & iceluy en digestion au bain vaporeux, par 8. iours; Au bout desquels vous mettrez vostre matiere dans vn autre alẽbic auec son rafraischissoir, serpentin, & tonnellet plain d'eau; en apres le feu allumé, l'augmẽterez peu à peu, iusques à tant que vostre liqueur soit coulee dans le vaisseau recipient: separez l'huyle d'auec l'eau & gardez à l'vsage. Notez que ie me sers icy de l'eau de fontaine, d'autãt que l'huyle de canelle se tire plus proprement & promptement auec l'eau que non pas auec le vin, ny auec son esprit, d'autant que le vin & l'eau de vie sont si prompts à monter lors qu'ils sentent la chaleur du feu, qu'ils laissent les aromates au fond du vaisseau sans les enleuer auec eux, ne leur seruant en cette façon aucunement de conduicte.

Reste encore vne autre façon tres-facile de tirer l'huyle de canelle, qui est auec vn four à lampe; lequel nous auons descrit cy-deuant en la seconde Fleur, ensemble tous les autres, tant vaisseaux que fourneaux, desquels nous nous seruons pour la preparation des remedes inserez en cét

œuure. Or ceſt huyle de canelle ſe tire auec ce fourneau, ſans aucune adition, ſinon, ſinon de la tenir 8. iours dans vn alembic à la vapeur du bain m.

Huyle de Girofles.

Pr. de Girofles ℔ j. concaſſez-les groſſierement; puis les mettez digerer auec dix liures d'eau de fontaine diſtillées, dans vn alembic bien couuert à la vapeur de bain, y adjouſtant deux onces de tartre crud. Quoy fait vous verſerez tout cela dans la veſie auec ſon refregeratoire, donnant feu peu à peu, iuſques que tout voſtre huile ſoit ſorty auec l'eau, lequel ſeparé vous la trouuerez du poids deux onces pour liure; gardez à l'vſage. Notez que ſur tous les huyles des aromates, cetuy-cy deſent au fonds de l'eau.

Vertus.

Il eſt tres-ſingulier pour les maladies froides de l'eſtommach, du foye, de la ratte, du cœur, & de la matrice. Diſſipe les humeurs melencholiques, & fortifie le cerueau. Il eſt tres-propre à la diarrhée

qui vient de cause froide. Clarifie la veuë, dissippe les vents, corige les cruditez, purge le sang melãcholique, & guerit les tournoyement de teste. Apliqué par dehors, guerit en peu de temps les playes recentes, comme le vray baulme, principalemẽt celles de la teste: c'est vn remede tres prompt pour la picqueure des nerfs. Il est admirable à la carie des os, meslé auec l'huile de cãphre, faisant renaistre la chair sur iceux, fortifié le baulme de nature, & dissipe l'humidité superfluë qui est cause de leur corruption. C'est aussi vn souuerain & prompt remede, pour la douleur des dents qui sont gastées & vermouluës. Si l'on adjouste à ℥ ß. d'huile de girofle rectifié, ʒ ß. de camphre, luy faisant dissoudre, ensemble ℥ ß. d'esprit de terebẽthine 4. fois rectifié, gardez cela au besoin: il n'en faut mettre qu'vne goutte ou deux dans la dent creuse, qui fait mal, auec du cotton, pour appaiser la douleur. Il est encore singulier en l'apoplexie; & ayde puissamment à la memoire.

Dose.

La dose dudit huile est de deux gouttes

à six, en eau, ou vehicule conuenable: quelques-vns l'administrent dans vn jaulne d'œuf, d'autant que par ce moyen l'huile descend iusques à l'estomach, & autrement il en demeure vne partie dans l'œsóphague. Autres l'administrent dans vn boüillon alteré selon l'exigence de la maladie. On en faict aussi des tablettes, lesquelles prises matin & soir, fortifient le cerueau, & arrestent toutes defluxions d'iceluy.

Huile de Macis, ou fleurs de Muscade.

Cest huile se prepare en tout & par tout cõme celuy de girofle, & ny a autre chose à démesler, sinon qu'on se cõtentera de les grossierement contuser, crainte que si l'on les puluerisoit menu l'huile ne se meslast parmy la poudre, & par ce moyen ne fut perdu dans les fœces: car il est à noter que presque tous les huiles des Aromates se figent comme en forme de petite grenaille ou poudre, & par ce moyẽ tres-dificilles à separer des fœces, ainsi que nous auons dit, si les Aromates sont puluerisez menu.

Vertus.

Cest huile est chaud, & par cõsequant tres-propre aux maladies qui prouiẽnent de cause froide; il fortifie le cœur, & guerit les palpitations d'iceluy. Fortifie aussi l'estomach, prins par dedans ou appliqué par dehors: dissipe les vents, & empesche de faire les enfleures qui pour l'ordinaire sont produites d'iceux. Il fortifie en outre la matrice & le cerueau, ouure les obstructions des reins, de la vessie, & de la matrice.

Dose.

La dose de cest huyle est de 3. ou 4. gouttes le matin à jeun, auec du vin, boüillon, ou autre vehicule conuenable.

Huyle de Gingembre.

L'huyle de gingẽbre se tire en la mesme façon que les susdits.

Vertus.

Conforte le ventricule, guerit toutes

les affections d'iceluy, excite l'appetit, dissipe les ventositez, &c.

Dose.

Sa Dose est d'vne goute en vehicule conuenable.

On tire de mesmes façon les huiles de cubebes, des grains de paradis, &c. lesquels en petite quantité font des effects admirables ainsi qu'il se verra en quelque part de ceste œuure.

Huyle de Noix muscade.

L'huile de noix muscade, se tire de mesme façon que celuy de sa fleurs.

Ou bien on prend celuy qu'on à tiré par expressiõ d'icelles, puis on le distile par la retorte à la façon qu'on tire celuy des Gommes: si l'on veut on le peut rectifier, & garder à l'vsage.

Vertus.

Il eschaufe, & fortifie l'estomach, dissipe les ventositez, appaise les douleurs de colique, remedie aux maladies de la ve-

sie,& desopile la matrice.

Dose.

Sa Dose est de 3. ou 4. goutes, plus ou moins selon l'aage, l'administrant au matin, auec vehicule conuenable.

Huile de Poiure.

On se rend possesseur de cest huile, par la mesme voye que l'on à acquis les sus, specifiez. Au reste on considere en luy la mesme proprieté, qu'à tout le myxte, hormis qu'il ne paticipe point de son acrimonie, d'autant qu'icelle consistant au sel, demeure auec la teste morte, l'huile en estant distilé : qui fait dire que cest huile n'est autre chose que la partie la plus Ærienne & spirituelle du poiure.

Notez que ceste partie spirituelle du poiure se peut extraire auec assez leger artifice, sans corrompre sa forme & figure exterieure, ce qui n'est pas vn petit secret.

Vertus.

Il est tres-eficace pour guerir ceux qui sont

ſont affligez de colique prouenant de pituite eſpoiſſe, gluante & viſqueuſe. On l'adminiſtre auſſi, auec heureux ſuccez, contre les fiéures tierces, nottes ou baſtardes, & quartes, deux heures auant l'accez, apres les purgations vniuerſelles.

Notez que d'vne liure de poiure, c'eſt tout ce qu'on peut faire que d'en tirer demy dragme ou peu plus d'huile.

Doſe.

La doſe eſt de deux à trois gouttes dans vn bouillon, ou autre vehicule cõuenable.

Huile d'Anis.

Pr. de bon anis, recent, bien nettoyé & mondé, ℔ ij. pulueriſez-le bien menu, faites-le infuſer par 4. heures dans vingt liures d'eau; puis verſez le tout dãs vne veſſie de cuiure, luy adaptant vn chapiteau auec ſon rafraiſchiſſoir. Donnez luy le feu par degrez, & l'eau ſortira auec voſtre huile, lequel vous cueillirez; ſçauoir celuy de deſſus l'eau, auec vne plume, celuy du milieu de l'eau, paſſant icelle au trauers du linge, & celuy de deſſous, lors

qu'on aura escoulé toute l'eau. Notez qu'il faut faire cette distilation en plein Hyuer, parce qu'en ce tẽps là il se coagule mieux & plustost, & s'amasse plus facilement.

Autrement.

Pr. semence d'anis puluerisé subtilement ℔ j tartre crud ℥ ij. sel commun concassé ℥ ij vin blanc ℔ iij. eau de fontaine ℔ vj. mettez tout cela dãs vn Alembic, auquel ayant mis son chapiteau & recipient, laisserez macerer par 3. iours, puis distilez sur les cendres à feu lent, iusques que vostre huile soit sorty auec l'eau & le vin, lequel vous separerez & garderez à l'vsage. Notez que d'vne liure c'est le tout qu'on en puisse tirer deux dragmes d'huile ou enuiron.

Vertus.

Cét huile est tres-singulier contre le vertigo, oppression de poictrine, causee par defluxion du cerueau, contre les vomissemens, ventositez & cruditez d'estomach, contre l'hydropisie, & autres ma-

ladies qui prouiennent de cause froide; car il consomme tous les humeurs froids, ouure les obstructions qui sont faites par iceux, viuifie la chaleur naturelle, & fortifie les parties nobles.

Dose.

On en donne quelques gouttes, dans du vin, boüillon ou autre vehicule conuenable aux maladies ausquelles on s'en veut seruir. Exemple, en decoction d'aneth contre la collique; à l'asthme auec eau succrée; on le peut aussi reduire en tablettes auec succre pour toutes les maladies de la poictrine.

Huile de fenoüil, d'aneth, de Cumin, persil, coriandre, & autres graines & semences carminatiues.

D'autant qu'on tire les huiles de ces semences en la mesme façon qu'on tire celuy d'anis, je ne diray, sinon qu'elles sont aussi fort propres pour dissiper les ventositez, cuire & consommer les humeurs froids, ouurir les obstructiõs qui en prouiennent, viuifier la chaleur naturelle, &

fortifier les parties nobles, exangues, nerueuses & spermatiques. Notez qu'il faut que ses semences soient bien meures & bien rescentes.

Huile de fruict de genieure.

Pr. bayes de geniéure, qui ne soient ny trop rescentes, ne trop vieilles, crainte qu'elles ne produisent l'huile rãside, mais qu'elles soient biẽ meures ℔ xij cõcassez-les iusques qu'elles soiẽt comme paste, & versez par dessus de l'eau de fõtaine filtree, tant qu'elle surmonte de quatre doigts, faictes-les macerer par trois ou quatre iours, puis les distilez dans vne vessie de cuiure, auec son rafraischissoir, joint aux canaux, ou serpentins; donnez le feu peu à peu iusques que tout l'huile soit dehors, lequel vous separerez d'auec l'eau, & garderez à l'vsage.

Notez que le recipient doit estre d'vne tres-grande capacité, afin de pouuoir contenir toute la liqueur.

Vertus.

Cét huile merite d'estre parangonné au vray baulme, d'autant qu'il preserue de

paralisie, appoplexie, & autres maladies froides du cerueau; resiste aux venins, & à la peste; guerit la debilité d'estomach qui prouiêt de cause froide, & le fortifie puissamment, arreste les vomissemens, remedie aux abscez des visceres, netoye les reins, cõsolide & seche les vlceres d'iceux, & de la vessie: brise le calcul, prouoque l'vrine, appaise les douleurs & tranchees du ventre, subuient à la suffocation de matrice, il arreste le flux de semence, guerit la dissenterie & est admirable à la toux, & à toutes maladies de la poictrine, & des poulmons; faict des merueilles pour la jaunisse, comme aussi à l'hydropisie. Appliqué par dehors, guerit les conuulsions, paralisies, & autres maladies des nerfs & du cerueau; guerit la galle, les vieux vlceres, appaise la douleur des joinctures & la colique, si l'on en frotte la region vmbilicale.

Dose.

La dose de cét huile est de vne, deux, ou trois gouttes, auec vn peu de vin tiede, tous les matins.

Huile de bages de Laurier.

La mesme methode que dessus sera tenuë à l'extraction de l'huile de bages de laurier, lequel sera en tres-petite quantité, car d'vne liure de bages on ne tire qu'vn scrupul & demy, pour le plus, d'huile.

Vertus.

Il est singulier contre la colique, iliaque passion, & contre la sciatique.

Dose.

Sa dose est d'vne petite goute, ou deux auec vehicule conuenable.

Huile de noix de Cyprez.

Pr. de noix de cyprez telle quãtité qu'il vous plaira, puluerisez-lez, & en apres arrousez-les d'eau de betoine, laissez-les en digestiõ par 6. heures, au bain marie, ou en autre chaleur, puis les distilez en la vessie de cuiure ; l'eau & l'huile estant passez,

vous les rectifierez au bain marie, puis ayant ſeparé l'huile d'auec l'eau, vous le garderez à l'vſage.

Vertus.

Il eſt ſingulier pour arreſter les fluxions qui decoulent du cerueau, ſi on en oingt la nucque du col; guerit les playes & vlceres putrides, deſſeichant leur corruption ſans acrimonie. Il eſt admirable aux hernies inteſtinales: car il deſſeiche & fortifie les parties du corps relaſchees par trop grande humidité, à cauſe de ſon aſtrictiō. Pris quelques gouttes par le dedans eſt vn remede admirable contre la peſte, &c. Suffit de cecy, remettant le reſte en ma Pharmacopee Spagyrique. Au ſeul Dieu trine en vnité ſoit renduë toute gloire & loüange. Amen.

Huile des fleurs, bois, & racines aromatiques, seiches.

Chap. III.

Huile des fleurs de rosmarin.



Renez des fleurs de rosmarin ℔ ij. eau de pluye distilee, ℔ xij. faites macerer cela par 4. ou 5. iours au bain tiede; puis distilez par l'alembic auec son refrigeratoire, à feu lent, l'eau & l'huile sortiront ensemble, de laquelle l'huile estant separé, le garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile est incomparable contre toutes sortes de maladies du cerueau, & procedentes d'iceluy par cause froide; fortifie le cerueau, conforte le cœur, dissipe l'humeur melancholique, consomme les flegmes, ayde à la digestion, diuertit les

catharres, arreste le vomissement, resoult les ventositez, ouure les oppilations, tempere la bile, ayde à la conception, prouoque l'vrine & la sueur, fortifie la chaleur naturelle, & toutes les facultez de la nature; il fait mourir les vers des petits enfans, en oignant le nombril chaudement; il est admirable aux vieilles chaude-pisses, ou gõnorrhees fœtides & virulentes, pris chaque matin en eau succrée. Bref c'est vn remede, dont les vertus sont si grandes qu'on peut, sans se mesprendre, l'appeller Medecine vniuerselle.

Dose.

Sa dose est de 5. ou six gouttes pour le plus, dãs du vin ou boüillon, ou autre vehicule conuenable à chasque maladie, & ce tous les matins vne heure ou deux auãt manger: que si la necessité presse, ce sera à quelle heure qu'il vous plaira.

Que si l'on veut tirer l'huile, tant des fleurs que des sommitez du rosmarin, on fera tout de mesme que dessus; si l'on n'ayme mieux lors qu'on les aura concassees, les arrouser d'eau de rosmarin, ou bien de vin blanc, puis les distiler au bain marie;

toutesfois on pourra suiure la voye susdite du refrigeratoire.

Huile d'aspic.

Pr. de la grande lauande fleurie ℔ j. vin blanc ℔ iiij. mettez tout cela dans vn alembic de verre bien bouché, & iceluy au bain marie moyẽnement tiede à infuser par deux iours; au bout desquels adaptez y son chapiteau & recipient, & donnez feu par degrez iusques que l'eau, esprit & huile soient sortis, separez diligemment l'huile & gardez à l'vsage.

Vertus.

Il arreste la gonnorrhee, ou flux de semence inuolontaire, si l'on en oingt la region des reins; il expelle les vers du ventre pris par le dedans: en somme c'est vn admirable remede aux maladies froides qui procedent du cerueau.

Dose.

La dose de cét huile est de deux, 3. à 4. gouttes, dans quelque liqueur cõuenable.

Huile de Sauge.

Prenez bonne quantité de ſauge fleuriſſante, faites qu'elle ſoit ſeichee à l'ombre par 15. iours ou trois ſepmaines; puis l'ayãt bien arrouſee d'eau cõmune ou vin blanc, & miſe au refrigeratoire, il en ſortira l'eau & l'huile enſemble, lequel ayant ſeparé garderez à l'vſage.

Vertus.

Il eſt ſingulier à toutes les maladies des nerfs, à la paraliſie, appoplexie, conuulſions, & ſemblables.

Doſe.

C'eſt de 4. à 6. gouttes par le dedans, auec vehicule conuenable, & par le dehors à diſcretion.

Huiles des fleurs de Camomile, Melilot, d'œſtechas, Thim, Marjolaine, de Geneſt, de Tamaris, Menthe, Abſynthe, Betoine, &c.

Ces fleurs doiuent eſtre ſechées, comme la ſauge, puis preparees à la façon

cy-dessus, aussi extraict-on leur huile par mesme methode, car il n'y a autre chose à demesler qu'aux dessusdits ; lesquels estans separez de leurs eaux, seront gardez separément à l'vsage.

Leurs vertus.

Ceux de camomile & melilot, sont fort propres à appaiser les douleurs, &c. ceux d'œstechas, thim, & betoine, bons contre les maladies du cerueau, &c. Ceux d'absynthe & de menthe, singuliers pour l'estomach, &c. Ceux des fleurs de genest & tamaris, incõparables pour la ratte, &c.

La dose.

Leur dose est de 3. iusques à 6. gouttes, donné chacun auec vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer.

Huile rosat.

Pr. des roses rouges, telle quantité que vous voudrez, faictes-les secher à l'ombre, puis en emplissez à demy vn matrats; ver-

ſez deſſus eau roſe tant qu'elle ſurmonte les fueilles de deux doigts; puis ayant couuert le matrats d'vn chapiteau aueugle, & bien lutté enſemble, on les fera macerer par 15. ou 18. iours au bain marie tiede, au bout deſquels on oſtera le chapiteau aueugle & y en ſuppoſera-t'on vn autre à bec : remettez voſtre matrats au bain marie, auec ſon recipient bien collé, donnez aſſez bon feu, iuſques que toute l'humidité ſoit diſtilee en eau à la chaleur dudit bain: ce fait, apres que le tout ſera refroidy, on oſtera le chapiteau de deſſus le matrats, & reuerſera-on toute l'eau ſur la teſte morte; le remettant derechef à putrefier au bain l'eſpace de quinze iours; leſquels expirez on tranſportera le matrats au four à cendres, faiſant diſtiler à chaleur moderee l'eau & l'huile, continuant la chaleur iuſques qu'il ne monte plus aucunes vapeurs dans l'alembic, & qu'il ne diſtile rien par le bec d'iceluy. Alors le feu ceſſé & le tout refroidy peu à peu, vous verſerez toute voſtre liqueur dans vn autre alembic, lequel mis au bain tiede, vous retirerez toute l'eau, laquelle montera la premiere, laiſſant tout l'huile au fonds de l'alembic. On pourra recti-

fier cest huile si on le met en vn plus petit alembic, & par dessus portion de l'eau qui a esté tiree par le bain, & ensemble le quart ou enuiron d'esprit de vin; vostre vaisseau estant bien bouché & lutté, le mettrez au bain à circuler par 8. iours: Quoy fait, ostant sa couuerture, & y supposant vn chapiteau à bec auec son recipient, vous tirerez tout l'esprit de vin, & en suitte l'eau. Finalement transportez vostre vaisseau au four à cendres, & vostre huile montera belle & precieuse, ayant toutes les qualitez que vous luy sçauriez desirer.

Quelques vns n'y font pas tant de façon, mais apres la premiere digestion des roses, ils mettent le vaisseau au four à cendres, & distilēt toute l'humidité; en apres ils mettent icelle dans vn alembic, iceluy au bain, & retirent toute l'eau & l'huile demeure au fonds de l'alembic; qu'ils gardent bien precieusement.

Vertus.

Cest huile rosat est rougeastre & transparent, d'aussi souësue odeur que le musc, lequel est fort propre pour fortifier le

cœur, & le cerueau, resoudre & appaiser les douleurs : de plus il tempere les chaleurs du ventricule, &c.

Par cette mesme voye que dessus, vous tirerez les huiles des roses blanches, des musquees, qu'on appelle de damas, & des sauuages ou roses de buisson, des fleurs d'orenger, de jasmin, de violettes, de lis, nenuphar, des fleurs de suzeau, & autres, &c,

L'huile de suzeau est fort propre pour adoucir, polir & nettoyer le cuir; guerit la jaunisse, desopile & fortifie le foye; il appaise aussi la grande douleur des joinctures, quelques goutes pris en breuuage laschent le ventre.

L'huile de nenuphar a les mesmes qualitez que le violat, sinon qu'il refroidit dauantage, & partant tres-propre pour temperer l'extreme chaleur des reins, &c.

L'huile de lis est tres-propre pour les douleurs froides de la poictrine, de l'estomach, des boyaux, de la matrice, des reins, & de la vessie.

L'huile de jasmin est fort propre pour eschauffer, & relascher les corps trop refroidis & endurcis, &c.

Les huiles des fleurs de citronier & d'o-

renger sont admirables pour fortifier le cœur, le cerueau & toutes les visceres, & sõt vn admirable preseruatif cõtre la peste.

L'huile des roses de buisson, autrement dit eglantier, est vn souuerain remede à la morsure des bestes veneneuses & notamment d'vn chien enragé, est vn souuerain remede à l'obstruction du foye, &c.

On verra la vertu des autres fleurs en quelque part de cest œuure, comme aussi bien amplement en ma Pharmacopee Spagyrique.

Huile des fleurs d'Hypericon.

Cueillez l'hypericon en temps conuenable, prenez les sommitez d'iceluy, bien seiches & mediocrement contuses, faites les macerer par trois jours en eau de pluye distilee; puis adjoustez-y sel gemme, tartre bruslé de chacun vne demy once, trois cueillerees d'esprit de vin, & quatre liures d'eau commune, mettez tout cela dans vne retorte, & icelle au feu de cendres, & vostre eau distilera la premiere auec l'esprit de vin, le tout estant refroidy, remettez icelle sur le marc, redistilez, donnnant le feu par degrez, & vostre huile sortira auec

auec l'eau, laquelle separée, l'huile demeurera au fonds de couleur de vray rubis, lequel garderez dans vne phiolle bien bouchee, comme vn tresor precieux.

Que si l'on n'y veut pas chercher tant de façon on le tirera à la mode de celuy des fleurs susdites, dans le refrigeratoire.

Vertus.

Il consolide les playes, tant des nerfs que des parties plus molles, est admirable aux brusleures, notamment celles qui sont faites du feu; resout les contusions, appaise les douleurs de l'ischion & de la vessie; & bref il tient le lieu de vray baulme. Il est en outre vn remede tres singulier contre la peste, contre la palpitation du cœur & autres affections d'iceluy, car comme c'est vne plante totalement solaire, elle a aussi vne particuliere simpathie au Soleil humain qui est le cœur, & partant tres-efficace pour les maladies d'iceluy: d'ailleurs il est tres-propre aux maladies melancholiques, & d'incantation, &c.

Dose.

Sa dose est de 3. à 4. goutes en vehicule conuenable.

Huile de Saffran.

Pr. saffran bien choisi ℔ ſ. contusez le mediocremẽt, & le meslez auec blãc d'œuf, qu'il soit comme en pulte, à quoy vous adiousterez tartre bruslé, sel gemme, an. ℥ ſ. eau de miel tant qu'il en faudra pour incorporer le tout. Faites macerer cela à l'arene par 3. iours : adjoustez-y esprit de vin ℥ iij. puis faites distiler le tout à lent feu, & toute l'humeur distilera auec vostre huile de couleur d'or, lequel separé de l'humeur aqueuse, vous rectifierez, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier aux sincopes, tremblemens, palpitations & autres maladies du cœur; est admirable pour les melancholiques, & ceux qui sont plongez dans vne profonde tristesse. C'est vn remede tres-

ſouuerain pour oindre les yeux aux petits enfans attaints de petite verolle. Bref c'eſt vn remede incomparable pour prouoquer les mois, &c.

Doſe.

La doſe eſt de deux à trois goutes, auec eau de meliſſe, ou autre conuenable; & pour prouoquer les mois auec eau de Sabine, ou autre conuenable.

Huiles des 3. Sandaux, rouge, citrin & blanc.

Rappez groſſierement vne liure du bois des trois ſandaux, mettez-les dans vn alẽbic, auec du vin blanc, acüé de ſel de tartre, en telle façon qu'il ſurpaſſe de trois doigts; bouchez bien ledit vaiſſeau, & le mettez digerer à feu de cẽdres par 15. iours; puis l'ayant ouuert, adaptez-luy ſon chapiteau & recipient, & le transportez au bain; faites diſtiler toute l'humidité qui en pourra ſortir à feu lent; reuerſez cette humeur ſur les fœces, puis rediſtilez à feu gradué, iuſques que l'eau & l'huile ſoient ſortis. Mettez tout cela dans vn petit alẽbic & iceluy au bain, l'eſprit du vin mon-

tera le premier, puis son humidité flegmatique, & vostre huile demeurera le dernier, lequel vous rectifierez pour l'auoir plus parfaict, & garderez à l'vsage, dans des phioles de verre bien bouchees.

Cest huile se peut extraire aussi bien par le refrigeratoire que par la voye susdite.

Vertus.

L'huile des sandaux citrin & blanc, est tres-singulier pour arrester les douleurs de teste, s'il est appliqué sur le front & téples, meslé auec vn peu d'eau rose. Le rouge est tres-propre contre les inflammations chaudes, & contre la goutte, &c. Bref tous les huiles des sandaux, sont tres-efficaces contre les fiéures chaudes, aux grandes chaleurs d'estomach, & du foye, prins par le dedans, voire & en oignant la region de l'estomach & du foye : és fiéures ardentes ils esteignēt leur vehemente chaleur. Finalement ces huilles fortifient puissamment le cœur, arrestent la palpitation ou batement d'iceluy, le resjouïssent & luy donnent telle force & vigueur, qu'à bon droict on les peut renger sous les meilleurs & specifiques cardiaques, &c.

Dose.

Leur dose est de 4. à 6. goutes en vehicule conuenable.

Par la mesme voye que dessus vous tirerez l'huile de bois d'aloës, de Saxafras, & autres bois odoriferans.

Vertus de l'huile du bois d'aloës.

Il est admirable à toutes les passions du cœur, pris vne goute ou deux en vehicule conuenable.

Celuy de Saxafrax est singulier aux obstructions, pour corroborer & fortifier les parties internes, contre les fiéures tierces; il est tres-propre aux maladies de la poictrine causees d'humeurs froids, aux douleurs nephretiques, dissipe les ventositez, prouoque les mois, & dispose la matrice à conceuoir; il empesche le vomissement, ayde à la digestion, & est vn souuerain remede contre la peste. Finalement cest huile est excellent contre toutes especes de fluxions.

Dose.

Sa dose par le dedans est de 3. à 4. goutes auec vehicule conuenable.

En la mesme façon peut-on tirer l'huille du bois de roses, lequel a les mesmes vertus que celuy des roses.

Ainsi tirerez-vous celuy de la mousse d'arbre, & de la cane odorante, comme aussi de tous les autres bois aromatiques.

Vertus.

L'huile de mousse a cette proprieté, de rompre la pierre aux reins, & la chasser dehors; appaise les inflammations & douleurs causees par chaleur; corrobore & fortifie l'estomach, arreste le vomissement; corrobore puissamment le cœur, & est tres-bon aux flux de ventre.

Dose.

De cinq à six goutes, en vehicule conuenable.

Celuy de la cane odorante prouoque l'vrine, & les menstruës aux femmes; il

eſt admirable contre la toux, quelques goutes pris en vehicule conuenable.

Les huiles des racines aromatiques s'extrairont auſſi par la meſme voye que deſſus, comme d'Angelique, jonc odorant, iris, &c.

Vertus.

L'huile d'angelique, eſt tres-ſingulier contre les poiſons, preſerue de la peſte, fortifie l'eſtomach, eſt ſouuerain aux defaillances de cœur, & toutes paſſions d'iceluy; il eſt admirable contre toutes morſures de beſtes veneneuſes & enragees; en outre il digere les humeurs phlegmatiques & viſqueux, & les expelle; il appaiſe en vn moment la douleur des dents, & fait l'haleine tres-bonne, &c.

Doſe.

Sa doſe eſt de deux à trois goutes, en vehicule conuenable.

L'huile de jonc odorant, prouoque l'vrine & les mois aux femmes, &c:

Celuy d'iris, deterge, atenuë, cuit, & reſout, d'où vient qu'il eſt propre aux

douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des ioinctures; resoult les Escroüelles & autres tumeurs endurcis; guerit les conuulsions, & oste la puanteur du nez.

Il me semble n'estre hors de propos d'adjouster icy les huiles d'escorce d'orange & de citron, d'autant qu'ils ont vne odeur tres-suaue & odorante.

Huile d'escorces d'Orange.

Choisissez quantité de bonnes escorces d'oranges seiches & concassees, faites-les infuser auec l'eau de pluye distilee par 8. iours, puis les distilez au refrigeratoire; separez l'eau d'auec l'huile & gardez à l'vsage; il est de couleur blancheastre & de tres-agreable odeur.

En la mesme façon & methode tirerez-vous celuy des escorces de citron.

Vertus.

L'huile d'escorce d'orange est vn grand preseruatif contre la peste, &c.

Celuy de citron ne luy cede rien, & en outre chasse le calcul.

I'adjousteray dauantage qu'on peut extraire l'huile des peaux de pômes odorâtes, comme le cappendu, desquelles l'odeur est suaue & cordiale, propre à corriger l'air corrompu en temps de peste.

Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur gloire & loüange. Amen.

Or en suitte de cecy il me semble bien à propos de traicter des huiles des autres simples non aromatiques. Commençons donc aux fruicts, bages, & semences.

Chap. IIII.

Huile de bages de lierre.

PRenez bages de lierre à demy seiches ℔ vj. concassez-les iusques qu'elles soient comme paste, mettez cela dans vne vesie, & par dessus de l'eau de pluye distilee, acüee auec le sel de tartre, tant qu'elle surpasse de quatre doigts, faictes-les macerer par 4. iours, puis le distilez au refrigeratoire, donnant le feu peu à peu ius-

ques que l'eau & l'huile soient dehors, separez-les & gardez l'huile à part pour l'vsage.

Vertus.

Cest huile est souuerain contre les gouttes froides, guerit les vlceres enuieillis, fait sortir le calcul, prouoque à suffisance les vrines, comme aussi les menstruës; & est admirable aux chaude-pisses, &c.

Dose.

La dose est de 3. à 6. goutes, auec vehicule conuenable.

Huile de graine d'espurge.

Pr. semences d'espurge ℔ ij. concassez les tres-bien, puis les mettez dans vne cornuë, & icelle au sable, donnez feu par degrez iusques que toute l'humidité oleagineuse soit distilee, laquelle garderez pour l'vsage.

Il purge merueilleusement la pituite, & les aquositez, c'est pourquoy il est tres-propre pour les hydropiques.

On faict de mesme vn huile de la semence de Carthame, admirable pour les hydropiques, & propre pour desopiler le foye, dissiper les ventositez qui causent la colique & les douleurs d'estomach, car il purge la pituite par le haut & par le bas, &c.

Ie desire en ce lieu, auant que passer outre, donner vne atteinte à ceux qui ont voulu accuser Vvecher d'ignorance, quãd il dit que l'huile cy-dessus purge, alleguãs que c'est le seul sel & non l'huile qui purge: du nombre desquels le docteur, & dameirage Apoticquaire Cathelan de Montpellier en est vn; lequel voulant contrefaire le grand Chimiste, il ose auancer (en vn traicté des eaux distilees qu'il dit auoir fait) que le sel ne monte nullement auec l'eau, que si le sel pouuoit monter (dit-il) auec l'eau, il n'y a nul doubte qu'õ ne fisse des eaux distilees purgatiues. Car apres auoir essayé de distiler des drogues laxatiues, on n'a rien extraict (dit-il) qu'vne liqueur sans effect. Et pour asseurance de la verité de son dire, il apporte l'eau de roses qui est astringente, & les roses en leur substances sont laxatiues.

Or voyons en la resolution que nous

fairons briefuement de ses paroles, si ce Docteur Appotiquaire à jamais rien sceu de bon en la vraye Chimie.

Il dit en premier lieu qu'il n'y a rien qui purge que le sel, ie luy concede, mais que le sel ne monte à la distilation, c'est ce que je nie. Et pour luy apprendre ce qu'il ne sçait pas, il faut remarquer que tous les mixtes contiennent deux sortes de sels, sçauoir le sel fixe & le sel volatil; celuy-là est doüé d'vne vertu & faculté dieuretique, c'est pourquoy il donne tout à l'heure dans les vrines; qui est la cause qu'on rejette à bon droict tous les tiercelets de Chimie, qui adjoustent dans les extraicts purgatifs le sel tiré des fœces, d'autant qu'il y est inutile. Cestuy-cy est doüé d'vne vertu & faculté cathartique, & qui est celuy qui monte en la distilation, non simplement auec le phlegme, ainsi que s'est figuré nostre Docteur sauuage debuoir faire, quand il dit qu'ayant distilé des drogues laxatiues, on n'en a rien tiré qu'vne liqueur inutile: car comme sonnent ces mots, il est certain que ce qu'il auoit extraict n'estoit que le phlegme, lequel peut estre dit à bon droict inutile, & partant bien esloigné d'en retirer quelque chose

à son intention : mais s'il eust reuersé ce phlegme sur le marc 2. ou 3. fois, il est certain qu'il eust enleué auec soy le sel volatil, auquel gist toute la faculté purgatiue. Parauanture aussi le faisoit-il à vaisseau ouuert, car comme il n'y a rien qui s'exale plus viste que le sel armoniac ou volatil, il se pouuuoit par cette voye perdre, & partant priuer l'esperance du distilant.

Or que ce soit le sel volatil qui purge, il est aisé à verifier par l'exemple que beguin apporte au liure second de ses elemens de Chimie, parlant des extraicts, où il dit, que l'esprit de vin digeré auec rheubarbe ou senné, puis distilé (dit-il) par l'alembic, deux cueillerees d'iceluy estre capables de purger vn Alemãd ou Polonois; quoy qu'en vueille dire vn nouueau escriuain, auquel il semble que c'est assez d'appuyer ses nouuelles pensees d'injures, de brocards, de calomnies & mespris de ceux de qui il tient le meilleur de ce qu'il sçait si toutesfois ie m'ose persuader qu'il sçache quelque chose de bon en la Chimie.

Surquoy on doit bien estre circonspect en la preparation des extraicts, car en la longue digestion & preparation d'iceux,

ce sel volatil se peut facilement exaler, attendu qu'on voit qu'il s'esleue aussi viste que l'esprit de vin, &c.

Quand à l'exemple des roses de laquelle il pretend estançonner son opinion; il est bien vray que les roses fraisches purgent & laschent le ventre, & que seiches font vne action toute contraire, j'aduouë cela: mais que pour cette raison il y ait icy lieu de dire que l'eau si elle estoit faite par la vraye voye Chimique ne purgeast point, cela ne doit pas estre receuable parmy les bons Chimiques; car la raison pourquoy l'eau des roses ne purge pas, est la mesme pourquoy les roses seiches ne sont pas laxatiues. D'autant que comme nous auons veu cy-dessus, il n'y a rien en tout le mixte qui purge que le sel volatil; or par le moyen de la dessication des roses ce sel volatil vient à s'exaler & à se perdre, & partant sa faculté laxatiue s'esuanouït, & ne demeure rien que l'astringente. Il en est de mesme de l'eau, laquelle estát faite à vaisseau de plomb & non luté, ce sel armoniac vient á s'exaler, & ne demeure rien que la qualité astringente à l'eau; & voyla cette raison de toile d'aragnée dissipee par le vent de la verité.

Reuenons à nos huiles.

Huile de semence de laictuë.

Pr. semence de laictuë ℔ iij. concassez-les & les mettez dans vne cornuë auec de bõne eau rose ℥ vj. faites-les infuser quelques iours au bain tiede; puis augmentez peu à peu le feu, & vostre eau sortira auec l'huile, lequel separé vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile guerit la gonnorrhee, ou flux de semence; comme aussi la chaude-pisse, &c.

Dose.

Sa dose est de ʒ ij. par 6. ou 7. matins à jeun, auec vin ou boüillon, &c.

L'huile de semence de jusquiame se tire par mesme voye, & a mesmes proprietez, horsmis qu'il n'en faut donner que demy dragme, &c.

Huile de ſemence de Pauot.

L'huile de ſemence de Pauot, doit eſtre extraict en la meſme façon que celuy de laictuë, car il n'y a autre choſe à demeſler qu'à celuy-là: comme auſſi celuy de ſemẽce de nielle romaine.

Vertus.

Il guerit & corrige l'intemperie chaude, appaiſe les douleurs qui en procedent, & eſt fort conuenable pour prouoquer le ſommeil, &c.

Celuy de nielle eſt admirable pour tuer & chaſſer les vers hors du corps, &c.

Huiles de melons, concombres & citroüilles, ou courges.

Ces ſemences eſtant eſcortiquees, on les concaſſera & en tirera-t'on l'huile comme des ſemences cy-deſſus, leſquelles on gardera à l'vſage. Si l'on veut on les peut tirer par expreſſion, en la façon qu'on tire celuy d'amendes, en apres les rectifier dans vn petit matrats au bain marie.

Leurs vertus.

Leurs Vertus.

Celuy de courges, tempere les inflammations des visceres, modere les fiéures qui en procedent, & guerit l'ardeur d'vrine, si l'on en donne d'vne dragme à deux, en boüillon, ou autre vehicule conuenable.

Ceux de melons & de concombres sont aussi fort propres pour humecter & rafraischir.

L'huile qu'on tire de la semence de lin, à la façon susdite, est singulier contre les conuulsions, durtez des nerfs & des joinctures; guerit les hemorrhoïdes, fentes & creuasses du fondemēt; appaise les douleurs pulsatiues. Pris le poids d'vne once, est remede tres-certain pour les pleuretiques, aux toux inueterees, & à ceux qui à peine peuuent respirer.

L'huile d'amendes douces, ou ameres, se tire, ou par expression & puis rectifié, ou en la façon susdite. Celuy des douces adoucit les aspretez de la poictrine, de la gorge, & du poulmon, humecte les joinctures trop desseichees, est admirable pour les hectiques & phtisiques, engen-

drebeaucoup de ſemence, appaiſe la toux, tempere l'ardeur de l'vrine, adoucit les vlceres de la veſſie, &c. Celuy des ameres, ouure les obſtructions, diſſipe les ventoſitez, remedie à la ſurdité & tout tintemẽt d'oreille, eſt admirable aux affectiõs des nerfs, & efface les taches du viſage.

Meſme methode tiendra-t'on à l'extraction des huiles de noix, de noiſettes, de pignons, d'anacarde, de noyaux de peſches, de ceriſes, de piſtaches, du behen, & autres ſemblables. On les peut auſſi diſtiler au refrigeratoire, auec l'eau de pluye diſtilee, ou auec le vin blanc. De meſme tirera-t'on l'huile des ſemences de chanure, de ſemences de citron, de ſuzeau, d'hiebles, de maulues, & autres, &c.



L'huile de noix communes, diſſipe les groſſieres ventoſitez, & eſt admirable aux piqueures & fouleures des nerfs, comme auſſi à la bruſleure, &c.

Celuy des noiſettes ou aueleines, eſt fort propre pour appaiſer les douleurs des Articles; il guerit la morſure des ſerpẽs; celuy des pignons augmente l'eſperme, & aplanit les rides du viſage, &c.

Celuy de noyaux de peſches, deſopile, & tuë les vers, appaiſe les douleurs des oreil-

les, & des hemorrhoides, il eſt ſingulier aux maladies des reins.

Celuy des ceriſes eſt admirable contre la goutte, fait ſortir le calcul des reins & de la veſſie; eſt tres ſingulier pour effacer les lentilles & taches rouſſes du viſage.

Celuy de piſtaches adoucit & appaiſe la douleur des reins & du foye, guerit la toux & toutes douleurs de poictrine, & augmente l'eſperme, &c.

L'huile de behen eſt propre à effacer les taches, & lentilles du viſage, à appaiſer les douleurs & tintemens d'oreilles, & à laſcher le ventre.

L'huile de chanure, diſſipe l'eſperme, eſt propre pour les chaude-piſſes, contre les vers, a la podagre, &c. l'huile tiré de la ſemence d'agni caſti, a la meſme proprieté.

L'huile de ſemence de citron, eſt ſouuerain contre les douleurs de joinctures, briſe le calcul, tuë les vers, & eſt vn ſouuerain preſeruatif contre la peſte, &c.

Ce ne ſera hors de propos d'adjouſter icy en ſuitte de l'huile de ſemence de citrons, le moyen d'extraire celuy de tout le corps de limons.

Huile de limons.

Pr. de limons bien meurs, concassez-les tant qu'ils soient comme paste, mettez les dans vn vaisseau de verre, & iceluy au fien de cheual à putrefier par 8. iours, apres lesquels vous transporterez vostre vaisseau au bain marie, & y ayant adapté son chapiteau & recipient, vous distilerez iusques à siccité: remettez par dessus vostre liqueur, redistilez iusques à siccité; puis le tout refroidy, ostez vostre teste morte, & l'ayãt puluerisée, reuersez par dessus toute vostre liqueur; puis transportant vostre vaisseau au feu de cendres, vous pousserez vostre feu iusques que rien plus ne monte: Si dans la liqueur distilee il s'y trouuoit quelque portiõ de phlegme, il le faudroit separer par le papier de trace, & puis garder l'huile à part pour l'vsage.

Vertus.

Il rompt la pierre dans les reins & dans la vessie, pris auec vehicule conuenable. C'est le specifique dissoluant pour les perles, coraux, pierres precieuses, & notam-

ment pour le talc.

Huiles de semences d'hiebles, & de suzeau.

Pr. telle quantité de semences d'hiebles que vous voudrez, battez-lez en vn mortier jusques qu'elles soient toutes en paste; mettez-les dans vn grãd chaudron, & par dessus de l'eau, tant qu'elle surpasse de huict doigts; faictes boüillir cela tout doucement sur le feu, & il s'esleuera vne escume crasse & visqueuse, laquelle il faut oster, & la mettre dans vn vaisseau de verre à part: cõtinuez iusques à tant qu'il ne se fasse plus d'escume: alors il faudra mettre le vaisseau de verre en quelque lieu moyẽnement chaud, iusques que tout l'huile soit separé de l'escume, lequel huile paroistra vert comme vne esmeraude: nottez qu'il doit estre separé d'auec l'escume auec vn cueillier d'argent. Mettez cét huile dans vn alembic de verre, auec 4. fois autant d'eau de fontaine, puis luy ayant adapté vn chapiteau & son recipiẽt, vous le ferez distiler à chaleur de cendres, & l'huile distilera pur & net, nageant par dessus l'eau, lequel estant separé auec l'entonnoir, garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier contre l'hydropisie, d'autant qu'il purge les eaux doucement sans aucune fascherie, nausee, ny desuoyemẽt d'estomach; car ce qui le rendoit Emetique en estant separé, qui est l'escume, on n'a rien plus à craindre en l'vsage d'iceluy. Il est admirable pour appaiser la douleur des gouttes. Notez que la semence doit estre bien separee de son fruict noir.

Dose.

Sa dose est de 6. ou 7. goutes, auec du boüillon, y adjoustãt enuiron deux grains de sel tiré des fœces. Ou bien on en peut faire deux, ou trois pillules auec vn peu de miette de pain frais, & ainsi les aualer, &c.

La mesme methode on peut tenir en la separation de l'huile de semẽce de suzeau; car les cuidans preparer autrement iamais l'huile ne montera, d'autant que l'esprit estant contenu dans l'escume, qui est fort gluante & tenace, ne se peut separer que par cette voye.

Vertus.

Il guerit la jaunisse, desopile le foye, appaise les douleurs des joinctures en les fortifiant, purge les serositez, pris en mesme dose que celuy d'hiebles, &c.

L'huile extraict de semence de maulues & guimaulues, est tres singulier aux inflammatiōs des reins & de la vessie, aux ardeurs d'vrine, aux chaude-pisses, &c.

Huile de gland.

L'huile de gland s'extraict en la mesme façon que ceux des autres fruicts cy-dessus, n'y ayant autre chose à demesler. Il arreste les flux des femmes, car il est fort astringent, il prouoque l'vrine dōné auec vehicule conuenable, mitige les inflammations, & arreste puissamment les fluxions: celuy tiré du gland de l'yeuse, est de plus grande vertu que celuy tiré du gland de chesne.

Huile de froment.

Pr. telle quantité de froment que vous

voudrez, lequel ayant conquaſſé, le mettrez dans vne cornuë bien luttee, & ſur iceluy ſuffiſante quantité d'eſprit de vin; laiſſez-les macerer enſemble par 8. iours, les remuant chaſque iour deux fois. Quoy faict, mettez-les à feu nud, & les pouſſez à grand feu. Reuerſez ſur la teſte morte ce qui en ſera diſtilé, laiſſez-les infuſer par autant de temps qu'auparauant, puis les diſtilez derechef: reïterez cela iuſques à la troiſieſme fois, & il en ſortira vn huile tres-excellent pour la gangrene, & chancres. Nous aurions beaucoup de choſes à dire touchant ces huiles, mais cela eſt reſerué en noſtre Pharmacopee Spagyrique, Dieu aydant: Auquel pere, fils, & S. Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles, Amen.

Huiles des herbes, escorces, bois, & racines, autres qu'aromatiques.

CHAP. V.

Huile de Chelidoine.

PRenez suffisante quantité de Chelidoine, laquelle estant grossierement pilee, mettrez dans vne courge de verre, & icelle bien bouchee, enseuelirez dans du fien de cheual pour y estre digeree par quinze iours. Quoy fait, adaptez-y vn chapiteau à bec auec son recipient, vous en tirerez premierement l'eau à petit feu, iusques à ce que les fœces soiët bien desseichees; sur lesquelles, estans premierement broyees, vous verserez l'eau que vous en auez tiree, en sorte qu'elle surmonte de 4. doigts. Le vaisseau bien bouché on le remettra au bain par huict iours; adaptez y derechef son chapiteau & recipient, puis poussez le feu de degré en degrè, iusques qu'il ne sorte plus d'esprit.

Par cette seconde distilation, vous aurez l'eau & l'air ensemblement: Separez l'eau de l'air par le bain, afin de vous en seruir comme cy-dessous sera dit. En apres faites calciner les fœces à lent feu iusques au blanc, lesquelles arrouserez de l'eau reseruee, & ferez putrefier au bain par quelques iours; puis ayant coulé l'eau par inclination, la distilerez par l'alembic, & au fonds d'iceluy demeurera le sel de couleur blanche, lequel contient vne vertu intrinseque cogneuë de peu. Ce sel doit estre elabouré par solutions & coagulations reïterees auec sa propre eau, & ce par 3. ou 4. fois. Iettez sur ce sel l'eau & l'air reserué cy-dessus, & les circulez ensemble dans le bain, tant qu'vne huile apparoisse & surnage, laquelle peut estre appellee vraye essence de Chelidoine, doüee d'infinies vertus.

Par mesme methode on peut extraire les huiles ou essences de melisse, sauge, valeriane, & autres semblables plantes, &c.

Notez que ie dis huile ou essence, d'autant que si l'on veut auoir l'huile seul, on doit garder l'air seul à part qu'on a separé de l'eau, non pas le mesler auec le sel, car le dernier tient plus de l'essence que de l'huile.

Autrement.

Pr. chelidoine, contusez la bien dans vn mortier, mettez-la dans vne courge, & par dessus versez du vin genereux qui surpasse de 4. doigts, faites-les macerer par vn mois, puis les distilez au bain marie iusques que toute l'eau soit sortie: les fœces estant bien desseichees, vous reuerserez toute l'humeur par dessus, puis l'ayant encore laissé macerer par vn mois, la distilerez aux cendres; separez l'eau d'auec l'huile, lequel garderez à l'vsage.

Vertus de l'huile de Chelidoine.

Cét huile est admirable pour effacer les tayes & cataractes des yeux; guerir parfaictemẽt la jaunisse, & arrester les mẽstruës violentes; il est en outre admirable pour les playes & vlceres, notamment aux verrucales & escroüelleuses; & est tres-singulier pour les porreaux de la verge, &c.

Vertus de l'huile de Melisse.

Il est tres-singulier à la picqueure des

Scorpions, à la morsure des chiens enragez, prouoque les mois aux femmes, appaise la douleur des dẽts & des gouttes; est admirable cõtre la dissenterie; guerit les Escroüelles, & autres vlceres; est vn grãd Cardiaque, corrobore & fortifie l'estomach, ayde à la digestion; il est tres propre aux melancholiques: bref il est admirable contre toute sorte de venin pestilentiel, &c.

Quand à l'huile de sauge, nous en auõs parlé cy-dessus.

Vertus de l'huile de Valeriane.

Il prouoque l'vrine, chasse le sable des reins, ouure les opilations du foye & de la ratte, est tres-singulier aux affections de la matrice, corrobore & fortifie l'estomach, & est admirable contre toutes sortes de venins.

Huile de Sabine.

Pr. telle quantité de Sabine que vous voudrez (cueillie en automne, & non en autre temps, car c'est en ce temps là qu'elle rend plus d'huile) concassez-là, puis l'ayant mise dans vn refrigeratoire auec

quãtité d'eau de pluye distilee, vous pousserez le feu iusques que l'eau & l'huile soiẽt sortis ; lequel huile ayant separé de l'eau, garderez à l'vsage.

Vertus.

C'est le qui proquo de l'huille de canelle, le mettant à double poids, selon Galien. Il est singulier à prouoquer & faciliter le part & à toutes affectiõs de matrice: en outre il est si puissant qu'il chasse incõtinent les amas qui se font par les retentions menstruelles, & fait sortir facilement la secondine.

Dose.

On en donne vne goute ou deux, auec eau de canelle & de poliot royal, ou d'armoise; ou bien auec du vin blãc. A ce mesme effect on administre celuy de Poliot royal, & plusieurs autres, &c.

Huile de Tabac.

Pr. l'herbe tabac, telle quantité que vous voudrez, concassez-la iusques qu'el-

le soit comme paste, mettez-la par apres dans le vaisseau refrigeratoire, & par dessus tant d'esprit de vin qu'il surnage de deux doigts; laissez-les macerer ensemble par 3. iours, puis distilez à feu gradué iusques que toute la liqueur soit sortie; separez l'huile d'auec l'eau, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier pour appaiser la douleur des gouttes, resoult les tumeurs Escroüelleuses, & les guerit, cõme aussi les vlceres & playes, tant du dedans que du dehors; il est admirable cõtre la cõtagion & morsure de bestes veneneuses; contre la toux il n'a pas son semblable pris auec eau d'hyssope: Il fortifie puissamment l'estomach & la matrice, &c.

Par cette mesme voye tirerez vous les huiles de toutes les herbes, quelles elles soient; desquelles nous donnerons icy quelques exemples. Et premierement de l'Alchimille, l'huile de laquelle, est vn singulier remede aux playes & vlceres interieures; est admirable à la descente du boyau, guerit les fleurs blanches, &c. pris auec vehicule conuenable.

L'huile d'agrimoine, guerit la dissenterie, est admirable aux opilations du foye, &c.

Celuy d'armoise excite les mois aux femmes, ouurant les obstructions de la matrice, rompt la pierre, fait sortir l'vrine retenuë, &c.

Celuy d'asclepias, est admirable contre les piqueures des bestes veneneuses, aux vlceres de la matrice & des mammelles, &c.

Celuy de basilic est propre à la difficulté d'vrine, contre l'humeur melancholique, & aux fluxions des yeux, &c.

Ceux de bourroche & buglosse, sont de singuliere vertu contre les passions du cœur & deffaillances d'iceluy, contre la melancholie, & contre les resueries, &c.

Celuy de mille fueille est excellent aux vlceres, au flux de sang, & aux fistules; comme aussi à la gonorrhee & aux fleurs blanches, &c.

L'huille de boüillon, est singulier au flux de ventre, & dissenterie, aux inflammations des yeux, & aux brusleures, &c.

L'huile de ceterac, est admirable à la gonorrhee, & aux passions melancholiques; à la jaunisse, prouoque l'vrine, &c.

Mesmes proprietez ont tous les autres capilaires.

L'huile de chou, appaise les douleurs, est admirable aux inflammations, aux erysipelles, & aux bruslures, &c.

I'en faits vn huile admirable contre les playes des mousquetades, lequel ie puis appeller simple, eu esgard à vn plus composé, que j'enseigneray en ma Pharmacopee Spagyrique: & c'est en cette façon.

Pr. vn plein verre de suc de chou, vn autre de vin genereux, vne poignee de sel, vne liure d'huile, mettez cela dans vne bassine, & le faites boüillir iusques à la cõsumption du vin; apres coulez vostre huile & gardez à l'vsage: que si vous le voulez rectifier, il en sera plus excellẽt. Ie ne sçaurois assez louër la vertu de cét huile contre les maladies susdites, car veritablement il y fait des merueilles, &c.

Les huiles des deux cõsouldes guerissent toutes playes tant internes qu'externes, dissoluent le sang caillé. Sont admirables à la descẽte du boyau, &c. La mesme vertu ont ceux du sanicle, d'ophioglosson, de pirolle, de peruenche, pilosselle, de verge doree, &c.

L'huile de verueine, est incomparable aux

aux douleurs de teste, procedente d'humeurs grossiers, &c.

Celuy de saxifrage, est singulier à la difficulté d'vrine, chassant le sable, &c.

L'huile de fougere, chasse les vers hors du corps, & guerit les enfleures de la ratte, &c.

L'huile de renoüee, est admirable contre le colera morbus, &c.

L'huile d'hyssope, est admirable contre le tintement des oreilles, &c.

L'huile de mercuriale, est admirable pour les playes faites par les mousquetades, &c.

L'huile de persicaria, resoult toutes les tumeurs & durtez inueterees, & est admirable aux contusions, &c.

Celuy de pouliot, est certain pour exciter les mois aux femmes, & est singulier aux maladies froides des nerfs, &c.

L'huile de coloquinte, est singulier aux douleurs des iointures, notamment aux podagres, noircit les cheueux, & dissipe tout tintement ou bourdonnement d'oreilles, &c.

L'huile de periclimenum, est propre aux playes & vlceres, & est du tout incomparable pour la chaude-pisse.

I'en faits vn baulme tres-excellent en cette façon.

Pr. sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge du periclymenum, suffisante quantité: estant bien mondee, mettez-en vne cucurbite de verre biẽ bouchee, qu'elle ne respire point, puis icelle mise en fien de cheual par 8 iours, & par autant de temps au bain marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau, lequel garderez à l'vsage comme vn thresor precieux, car il guerit toutes playes desesperees en 24. heures.

L'huile de fueilles de ronce est excellent aux vlceres de la bouche, aux hemorrhoïdes, aux fleurs blanches, & chaude-pisses, &c.

L'huile de ruë est incomparable pour absorber le sperme, & est grandement resolutif, &c.

L'huile d'escrophulaire resoult toutes tumeurs Escroüelleuses, & guerit celles qui sont vlcerees, &c.

L'huile de bursa pastoris, est incomparable pour la chaude-pisse, &c.

Or touchant aux escorces, bois & racines, on peut tirer leur huile per decẽsum, notamment s'ils sont secs, & puis les rectifier, afin de leur faire perdre l'odeur mauuaise qu'ils acquierrent par cette sorte de

distilation. Exemple.

Huile d'escorce de gayac.

Pr. escorce de gayac, concassez-la menu, puis la mettez dans vn pot de terre de Beauuais vitré, couurez iceluy bien iustement d'vne lame de fer percee menu; puis par dessus cette lame de fer agẽcez y vn autre pot de terre aussi vitré, duquel l'ouuerture respõde à celle de l'autre, en sorte que ladite lame de fer bouche iustemẽt les deux ouuertures d'iceux. En apres prenez du lut de sapience auec lequel lutterez tres-bien les joinctures des pots auec la lamine: consequemment faites vne fosse dans terre, dans laquelle enseuelirez le pot vuide, en sorte que le pot plain tienne le haut, emplissez la fosse de terre, & par dessus espandez enuiron de l'espoisseur d'vn poulce de cendre bien battuë & applatie. Quoy faict, vous allumerez du charbon à l'entour du pot qui est plain, lequel vous croistrez peu à peu iusques à tant qu'à vostre jugement la matiere contenuë soit reduite en cendres. Le tout estant refroidy vous treuuerez au pot de dessous toute l'humidité oleagineuse qui aura coulé par descente; y en ayant

pourtant beaucoup plus d'humide que d'oleagineuse, ce qui ne deuroit pas estre, d'autant qu'en l'oleagineuse gisent les plus grãdes & exquises vertus, si elles estoient conseruees, ce qui ne peut estre en cette façon, ainsi que nous auons dit au chap. des huiles en general, & que nous dirons encore plus amplement cy-dessous. Or il faudra prẽdre cette matiere oleagineuse, cõtenuë au pot, pour la rectifier ainsi que s'ensuit. Mettez vostre huile dans vne retorte, auec de l'eau de pluye distilee, poussez le feu peu à peu iusques à tant que l'eau & l'huile soiẽt sortis. Separez l'huile d'auec l'eau, & le mettez dans vn petit alembic, auec suffisante quantité d'esprit de vin; iceluy transporté au four à cendres, son chapiteau & toutes les iointures bien collees auec le recipient, donnerez feu peu à peu, iusques que l'esprit du vin soit sorty, & vostre huile demeurera au fonds beau & net, deliuré de la puanteur insupportable que l'empireume du feu luy auoit causee en la distilation par descente.

Or comme cét huile requiert necessairement la rectification pour estre plus parfaict, & qu'il est vray (quoy qu'on le rectifie) qu'il n'a pas les vertus qu'on desire de

luy, d'autant que l'humeur ſulphureuſe, qui de ſa nature monte en haut, ayant eſté contrainte de deſcendre en bas, à eſté la plus part (voire & la meilleure) conſommée par le feu, & par ce moyen ne reſte plus que la plus craſſe, groſſiere, & terreſtre, auec l'aqueuſe : il ſeroit neceſſaire, pour n'eſtre pas ſujet à cette rectificatiõ, & auoir ceſte huile en ſa perfection accompagnée de toutes ſes qualitez, de l'en retirer en la façon qui ſuit. Prenez la ſcieure d'eſcorce de Gayac, de laquelle vous remplirez les deux tiers d'vne cornuë de verre, auparauant bien luttée, laquelle eſtant miſe ſur le fourneau à nud, vous y adapterez vn canal de verre, lequel on paſſera autrauers d'vn tõneau plein d'eau froide, faiſant que l'autre bout entre dans vn recipient d'aſſez grande capacité, luttant fort bien toutes les jointures. Donnez le feu par degrez, l'augmentant peu à peu afin qu'elle ne ſe rompe eſtant trop ſoudainement eſchauffee, juſques à ce que les eſprits ſortans par le bec de la cornue, viendront à ſe reſſerrer dans le recipient, & s'y coaguleront en eau. Augmentez le feu, & il s'eſleuera des eſprits plus eſpais & obſcurs, leſquels ſe viendront rendre en huile nageant ſur l'eau. Pour

lors augmentez le feu iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornuë, & que le recipient soit rẽdu clair & trãsparent comme auparauant. Le tout estant refroidy, on separera l'huile de l'eau, par le moyen de l'entonnoir, & le garderez à l'vsage. Nottez que pour faciliter cette distilation, j'ay de coustume de mettre auparauant mes scieures dans vn sac de toile assez claire, & iceluy par deux iours à la vapeur du bain. Lors que ce bois qui est grandement sec (particulierement l'escorce de Gayac) est humecté, on a auec bien plus de facilité la substance qu'on en desire retirer. Si c'est auec du vin blanc la distilation en sera plustost accelleree. Que si l'on veut tirer le sel des fœces restantes dans la cornuë, on les doit distiler iusques au blanc, puis auec l'eau de pluye distilee, ou bien de fontaine, en retirer le sel, ainsi que j'enseigne cy-apres dans la Fleur des sels.

Vertus de l'huile d'escorce de Gayac.

Cét huile, comme aussi celuy du corps de gayac, est tres-singulier aux vlceres de difficile guerison, notamment à celles qui prouiennent de la verolle, mesme il prouo-

que copieusement les sueurs aussi bien que son sel. Il appaise puissamment les douleurs qui procedent de la verolle, &c.

Par cette mesme voye se peuuent extraire les huiles de tous les bois, escorces, & racines. Quelques exemples satisferont pour tout le reste.

L'huile du bois de genieure, est tres-singulier contre toutes maladies froides, empesche le frisson des fiéures, notamment de la quarte, si l'on en oingt l'espine du dos peu de temps auant l'accez. Il desseiche & fortifie la matrice, la disposant à conceuoir, si l'on en oingt toute la partie hypogastrique des femmes, iusques aux parties honteuses.

L'huile tiré des coquilles de noix, est vn admirable remede contre les venins, &c.

L'huile tiré de la zedoaire, sert aussi contre les venins, est admirable contre la peste, appaise les vomissemens & les douleurs de la colique, arreste les flux de ventre, & resoult les apostemes de la matrice.

L'huile de Polipode, est admirable aux fendilleures qui viennent entre les doigts, purge la colere noire, &c.

L'huile de corneolier, resoult en peu de

temps les Escroüelles. L'huile de fresne, est fort singulier contre les gouttes froides, la paralisie, aux affections de la ratte; & est tres-excellent contre la peste.

L'huile de peoine, est excellent au mal caduc, notamment des petits enfans, si on leur en oingt la nucque du col, leur en faisant aussi prendre quelques goutes en vehicule conuenable; il prouoque les mois, & est tres-propre aux douleurs d'estomach, & aux suffocations de matrice.

L'huile de reglisse, se tire de la racine ou du suc d'icelle, en la façon que dessus, bien est vray qu'on la doit humecter auec l'esprit de vin, & puis y adjouster des petites pierres, &c. Il est singulier aux ardeurs d'vrine; & en outre admirable pour la poictrine & poulmons, meslé dans des tablettes pectoralles, comme aussi à la courte haleine, phtisie, & pleuresie, &c.

L'huile de pyretre, appaise merueilleusement bien la douleur des dents prouenāte de cause froide, mais il n'en faut mettre que tant soit peu. Il est aussi propre à mesler aux onguens ou linimens pour la paralisie.

L'huile d'Aristoloche, est admirable pour les playes des mousquetades, mondi-

fie les vlceres putrides à perfection, &c.

L'huile de racine d'arreste-bœuf, est singulier à rompre le calcul aux reins & dans la vessie, & à le chasser dehors, &c.

L'huile de racine de guimaulue, est incomparable pour la chaude-pisse, &c.

L'huile de racine de centauree, est admirable aux Hepatiques, à la jaunisse, pris auec vehicule conuenable. Il est aussi tres-propre pour les playes, &c.

L'huile de geneste, est propre pour les dertres, à prouoquer l'vrine, & est vn bon Saxifrage, &c.

L'huile de gramen, est propre pour les difficultez d'vrine, rompant & poussant dehors la pierre, &c.

L'huile de guy de chesne, est vn grand remede contre l'Epilepsie, &c.

L'huile de racine de persil, est vn grand remede cōtre la pierre, & est admirable cōtre la chaude-pisse, &c.

L'huile de Trefle bitumineux, est incomparable contre les Cancers, &c.

Il me semble que ces exemples suffiront, car l'Artiste treuuera assez à quoy s'employer aux autres racines, escorces & bois; n'y ayant, pour l'extraction de leurs huiles, autre chose à demesler qu'aux susdits, c'est

pourquoy ie viendray aux huiles des gommes. Au seul Dieu trine en vnité soit rendu tout honneur, & gloire. Amen.

Huiles des gommes, larmes, & sucs condencés.

Chap. VI.

Huile de Galbanum.


IL faut coupper la gomme de Galbanũ en petites pieces, & puis la faire macerer par 12. heures en vinaigre distilé ; separez les fœces d'auec la substãce plus pure & ce par le moyen du thamis. Quoy fait, meslez cette gomme auec petites pierres de riuiere de la grosseur de grains de millet ou peu plus, & ce au poids de la gomme : ce qui se faict pour empescher qu'apres que l'humidité qui a esté adjoustée en la dissolution sera distilee, comme elle sera la premiere, la gomme ne viẽne à se r'assembler & revnir, qui seroit cause que la distilation ne seroit si aisee, d'autant que la gomme s'enflant re-

tiendroit les esprits, voire & seroit en danger qu'elle ne passast toute par le col de la cornuë. Or le tout meslé ensemble & mis dans vne cornuë de verre bien luttee, icelle sera agencee sur le four à cendres, y accommodant son recipient bien lutté, afin que les esprits ne se perdent; puis donnant le feu peu à peu par dessous, continuant jusques à ce que tous les esprits estans montez le recipient demeure aussi clair & transparent comme il estoit auant que le feu fust allumé sous le fourneau. Le vaisseau estant refroidy on doit separer l'eau d'auec l'huile, lequel on rectifiera auec vitriol calciné à rougeur, afin de luy faire perdre son odeur mal plaisante. Car l'huile de Galbanum & de toutes les autres gommes ont leur odeur mal gracieuse, n'y ayant rien qui la leur puisse oster si parfaitement que le vitriol.

Par cette mesme methode on peut tirer l'huile de tous les sucs des plantes, de gomme de genieure, de sandarac, du ladanum, d'opoponax, du sagapenum, du Ammoniac, de poix, de cire, de caragna, & tacamahaca; comme aussi de la colophone, de l'opium, aloës & scammonee, & tous autres sucs.

Vertus.

Les huiles de ladanum, de genieure, de sandarac, d'opoponax, sagapenum, Armoniac, & cire, sont excellents pour amolir les toffes podagriques; en outre ils dissoluent puissamment toutes durtez, tant du foye, ratte, qu'autres parties du corps.

Ceux de poix, & colophone, sont admirables aux froides maladies des nerfs.

Les huiles de caragna & tacamahaca, meslez ensemble, appaisent merueilleusement bien toutes douleurs des gouttes.

L'huile d'Aloës, s'il est meslé auec celuy de myrrhe, ou bien tous deux distilez ensemble, & en oindre tant soit peu la region vmbilicale, fait faire deux ou trois selles, qui est vne inuention digne d'estre recherchee auecque passion, des plus delicats, lesquels à l'abord, ou au seul penser d'vne Medecine faite à l'ordinaire, conçoiuēt vne telle auersion, qu'ils sont le plus souuēt à rendre gorge. Celuy d'escamonee n'a pas moindre vertu, &c.

Celuy d'opium, excite vn sommeil tres-gracieux, & est vn grand anodin.

On peut tirer les sels de la teste morte

qui reste au fonds du vaisseau, en la façon que nous enseignerons cy-apres à la fleur des sels, lesquels sont doüez de grandes vertus.

Huile de mastich.

Pr. mastich. ℔ j. mettez-le dans vn vaisseau de verre, & par dessus eau de vie & eau commune distilee, qu'elles surnagent de 4. doigts. Le vaisseau bien bouché on le mettra à digerer par quelques iours au fien de cheual. Quoy fait, on enseuelira l'Alembic dans du sable ou limaille de fer, & son chapiteau & recipiẽt bien adaptez, on donnera le feu par degrez, jusques à tant qu'vne huile jaunastre sorte tout le premier auec le menstruë, ce que vous garderez à part. Augmentez le feu, iusques à ce qu'il sorte vne huile fort rouge. Finalement le feu estãt encore rẽforcé, il coulera vne huile crasse, sentant quasi le bruslé; lequel vous circulerez auec l'esprit de vin qu'on a separé du premier, & derechef distilé; & pour lors cette huile sera tres-singulier aux maladies externes : Mais l'huile jaunastre sera pour administrer interieurement aux maladies de l'estomach pour le fortifier, aussi

à celles du foye pour guerir la lienterie, & le vomissement, & à restreindre les fluxiõs, donné auec vn boüillon, ou decoction appropriee ausdites maladies.

Ie laisse au iugement des moins passionnez si l'huile de Mastich preparé en ceste façon, ne promet pas beaucoup plus de bons effets que celuy que les Appoticaires preparent à l'ordinaire auec l'huile Omphacin & eau rose : ie croy qu'ils aduoüeront qu'vne goute du mien fera beaucoup plus d'effet qu'vne once du leur. Que s'ils veulent nier ceste verité, ie les renuoye à l'experience, & pour lors ie m'asseure qu'ils ne me tiendront plus suspect.

Par ceste mesme voye, on peut tirer l'huile d'Euphorbe, tres-singulier aux affections de la matrice, aux maladies des nerfs, à la Paralisie, au tremblement & spasme, au tintement d'oreilles & à la surdité. D'auantage vne goute d'iceluy introduitte dans les narines, est vn bon phlegmagogue.

Outre plus on peut tirer par ceste mesmes methode l'huile de Benjoin, de graine de lierre, Myrrhe sarcocolle, lacce, styrax calamite, & de toutes les larmes & resines quelles elles soient, &c.

L'huile de larmes de lierre meut puissamment les vrines, est vn tres-bon remede pour la chaude-pisse, & tres-specifique contre la peste. Il à plusieurs autres facultez, lesqueles on verra dans vn petit liuret que ie compose à part de cest arbre non arbre.

Ceux de myrrhe & sarcocolle, sont admirables pour les playes, tant d'estoc que de taille ; mais sur tout ils sont les nompareils aux harquebusades. Faut notter que l'huile de sarcocolle, meslé auec celuy de Saturne ou bien tout seul auec vehicule conuenable, n'a pas son esgal pour les vlceres du col de la vesie & du meatte de lurine. Et celuy de myrrhe est tres-singulier pour tenir la face belle & blanche, & guerir toutes rougeurs d'icelle.

Ceux de benjoin & de Styrax, sont fort commodes aux douleurs sciatiques, &c.

Faut notter que si l'on ne vouloit distiler ces larmes à la façon susdite, qu'on le peut faire du tout en tout par la methode que nous auons donnée aux gommes ; mais il est à craindre que par ceste voye-là on ne tire pas tant d'huile, que par celle cy : car on tirera bien par ceste façon derniere de ℔ j. de mastich, dix onces d'huile ; &

par l'autre seroit en danger qu'on n'en tirat que 6. ou 7,

Sur tout il faut prendre garde que le chapiteau & recipient soient souuent raffraichis ; si mieux on n'aime se seruir du vaisseau reffrigeratoire, afin de rafraichir le lieu auquel les vapeurs se resserreront; pour, par ce moyen, leur oster la facheuse & mauuaise odeur qu'elles acquierent les distilāt à simple cornuë. Nous auons enseigné les façons de ces vaisseaux cy-deuāt en la deuxiesme Fleur, comme aussi plusieurs autres.

Huile de Therebentine.

L'huile de therebentine se distile aussi comme les gommes ; & pour y paruenir il faut prendre ce qui reste de la distilation de l'esprit de therebentine, & l'ayant mis dans vne cornuë, & icelle au four a cendres, y ayant adapté vn recipiēt assez ample, vous dōnerez le feu par degrez, iusques qu'ayez tiré tout l'huile, & il restera au fonds de la cornuë la colophone. Il faut par apres digerer cét huile au bain marie, par vn mois, & ce dans vne bonne quantité d'eau rose fragante; quoy fait, il sera sans empyreume.

Vertus

Vertus.

Cét huile eſchauffe puiſſamment, ramollit & diſſipe. Il a la faculté de purger, & peut eſtre appliqué en toutes playes, vlceres malings, puants & incurables, au lieu du vray baulme. Mais pour le rendre d'vne vertu plus efficace, on doit euaporer cét huile doucement, en vne eſcuelle, iuſques qu'il ſoit reduit en colophone, tranſparente & belle comme vn ruby; puis en tirer l'extraict auec eſprit de vin, lequel en eſtát par apres ſeparé par la diſtilation, demeurera vn baulme incõparable pour les douleurs nephretiques, en oignant par fois la region des reins, auec quelques goutes. C'eſt le vray ſpecifique aux chaude-piſſes, s'il eſt accompagné auec vehicule conuenable. Au ſeul Dieu trine en vnité ſoit honneur, gloire, & loüange à iamais. Amen.

Des huiles tirez des parties des Animaux, tant raiſonnables, brutes, que inceſtes.

CHAP. VII.

Huile de graiſſe humaine.



'Huile de graiſſe humaine ſe doit tirer par vn alembic de cuiure ou de verre à feu tres-lent, & peu à peu, ne l'empliſſant qu'à la quatrieſme partie, meſlant auec la graiſſe des petits cailloux blancs de riuiere concaſſez, ou bien du ſel decrepité, pour empeſcher icelle de monter toute entiere dans le recipient : y adaptant auſſi le canal rafraiſchiſſant, auec le tonneau plein d'eau froide. Quoy fait, & là diſtilation acheuee, on rectifiera ſoigneuſement cét huile, afin non ſeulement de luy oſter l'empireume, mais auſſi pour l'auoir plus beau, plus pur, ſubtil & efficace.

Vertus de l'huile de graisse humaine.

Il faut icy notter que sa vertu est differente, selon la diuersité des parties du corps d'où cette graisse sera tiree; car l'huile extraict de la graisse d'alentour du cœur & du poulmon humain, est admirable à l'ephtise; icelle prise aux intestins, aux flux dissenteriques; celle des reins, aux douleurs du dos, & coxis, &c. & ainsi des autres parties. Mais generalement l'huile de graisse humaine est admirable pour attenuer, resoudre & adoucir, pour toutes retractions des nerfs; aux membres emaciez, cõtracts, endurcis & conuuls, aux douleurs de podagre, chiragre, &c.

Par la mesme voye que dessus, on tire l'huile des graisses de tous les autres Animaux: comme de Tasson, de Marmotte, de Cheual, d'asne, d'Ours, de Cerf, de Chat, de Chien, de Chappon, de Poule, d'Oye, de Canard, de Heron, de Veau, de Porc, de Bouc, de Renard, d'Anguille, de Serpent, & notamment de Vipere : & de tous autres, desquels on s'aduisera de tirer les graisses, ou moëlles.

Tous ces huiles cy-dessus seruent à re-

soudre, adoucir, à appaiser les douleurs, & à guerir plusieurs maladies: Exemple.

Les huiles extraicts des graisses & moëlles de Cerf & de Veau, ont la vertu d'eschauffer, d'appaiser toutes sortes de douleurs froides, de resoudre insensiblement, de ramollir toutes sortes de scyrrhes & durtez, en quelles parties qu'elles soient, tumeurs & douleur de podagre.

Celuy de graisse de Porc, est remollitif, resolutif, maturatif, lenitif & anodin, aussi appaise-il les douleurs qui prouiennent d'humeurs acres, bilieux & mordicants.

Celuy de graisse d'Ours, est plus resolutif qu'anodin, tres-propre aux alopecies, & aux vlceres des talons, &c.

Celuy de graisse d'Oye est tres-singulier aux tintemens d'oreille.

Celuy de graisse de Canard contre les intemperies froides des nerfs, aux douleurs des bras & des jambes. Ceux des graisses de Geline & de Chappon, sont tres-propres aux maladies de la matrice, aux fendilleures des levres, aux douleurs des oreilles, aux petites pustules du bout des mammelles des femmes, &c.

Celuy de graisse de Cheual, est bon aux

fluxions chroniques, & aux vlceres de la poictrine, & du col de l'vterus.

Celuy de graisse & moëlle d'Asne, incite à venus si on en oingt le laboureur de nature, est admirable pour la podagre, & ramollit & dissipe les tumeurs.

Celuy de Renard, est admirable contre les conuulsions.

Celuy de graisse de Serpent, est vn baulme incomparable aux playes, & notàmmẽt celles qui sont veneneuses, comme faites par quelque animal veneneux, ou par quelque instrument enuenimé. En outre aux playes chancreuses & malignes : comme aussi aux douleurs des oreilles. Le semblable fait l'huile tiré de la graisse des Viperes. Et si nos Apotiquaires mesloient dans l'emplastre de vigo l'huile au lieu de la graisse, ils verroient que son effet seroit bien plus actif. Mais c'est grand cas que plusieurs d'iceux, aymans plus le gain que la santé des malades, ny mettent pas seulemẽt les graisses, comment y mettront-ils donc l'huile extraict d'icelles? ô maudit desir de gaigner que tu causes de mal!

Ces exemples suffiront quand à present; car en suitte, ainsi qu'il se rencontrera de parler des huiles tirez & extraicts des

parties des animaux, parauenture nous en retoucherons quelque chose : reuenons donc maintenant au corps humain.

Huile de sang humain.

Prenez du sang humain, ℔ iij. faisant en sorte que le sujet auquel il sera tiré ait les qualitez que nous luy requerõs cy-dessus en la Fleur troisiesme, parlãt de l'eau extraicte du sang. Ayant donc ce sang mettez-le (estãt encore tout chaud) dans vn alembic, joignez-y son chapiteau & recipient, puis le mettez au four à cendres, afin d'en distiler, à lente chaleur, tout le phlegme : ostez ce recipient & y en supposez vn autre, & ayãt transporté le vaisseau au four à sable vous augmenterez le feu iusques que tout l'huile jaulne soit monté. Croissez à la fin tellement le feu que le sel vienne à se sublimer, lequel on doit mesler auec l'huile. Que si on le veut auoir plus efficace, on le circulera en cette façon. Prenez cét huile, auant y auoir meslé son sel, & le mettez en vn petit matrats, ou autre petit vaisseau circulatoire, meslant auec iceluy vn peu d'esprit de vin, faites circuler cela ensemble au bain quelques jours, apres lesquels vous retire-

rez l'esprit de vin par iceluy, & vostre huile au four à cendres. Finalement vous y joindrez vostre sel sublimé, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile est incomparable aux epileptiques, & à toutes gouttes & douleurs de joinctures. Qui sçaura le moyen de l'administrer contre la lepre commencente en receura de l'honneur.

Dose & vsage.

Sa dose est d'vn scrupul auec eau de Tillet contre l'epilepsie, notamment au renouuellement de la Lune, & lors que le paroxisme approche. Et pour les gouttes il les faut oindre 2. ou 3. fois le iour auec ledit huile.

Par la mesme methode que dessus extraira-on l'huile de sang de Cerf, & autres.

Huile des os humains.

L'huile des os humains s'extraict en tout & par tout comme l'huile des Philoso-

phes. Il est admirable contre les gouttes & douleurs des joinctures.

On tiendra mesme methode pour extraire l'huile des os de tous les autres animaux, ainsi que nous enseignerons en nostre Pharmacopee Spagyrique.

Huile de corne de Cerf.

Limez la corne de Cerf, faites macerer cette limaille en eau de vie simple par 3. iours au bain marie; puis en ayant separé l'eau à feu lent par l'alembic, vous mettrez le resident dans la cornuë, & icelle au four à sable donnant feu de degrez afin d'en extraire l'huile. Calcinez les fœces au four de reuerbere, puis en extrayez le sel, en la façon que nous enseignerons cy-apres en la Fleur des Sels.

Vertus.

Cét huile est grandement Cardiaque, car il corrobore & fortifie puissamment le cœur, resiste contre les venins; conforte l'estomach & le foye. Finalement il est incomparable contre les vers, tant seulement en oignant le ventre.

Par cette mesme voye peut-on extraire l'huile de l'os du cœur de Cerf, lequel a toutes les vertus que dessus, voire & plus grandes. Pareillement tirerez vous l'huile

d'yuoire, & de Licorne, &c.

Huile de Crane humain.

Prenez telle quantité de coupelles de crane que vous voudrez, lesquelles ayent les qualitez que nous leur desirons cy dessus en la Fleur troisiesme, parlant de l'eau extraicte d'iceluy; desquelles, apres en auoir tiré le flegme par la cornüe, reimbiberez les fœces puluerisées, auec iceluy, & redistilerez, continuant ceste procedure par trois fois. En apres le flegme estant tout distilé, mettez les fœces, encores broyées, dans vne cornuë, & icelle ajencée au four à sable, vous y adapterez vne fusée à gros ventre remplie d'eau distilée de saulge, de peoine, de fleurs de tillet, de guy de chesne, & melisse, au bout de laquelle vous accommoderez vn recipient assez ample. Donnez feu par degrez & vous verrez vostre huile s'esleuer en vapeurs sulphurées, lesquelles s'estans meslées dans l'eau de la fusée se resoudront en huile & viendront cheoir ensemble dans le recipient. Continuez le feu iusques à tant qu'il ne sorte rien plus. Quoy fait, & ayant separé l'huile de vostre eau, vous le mettrez auec six fois

autant de bon esprit de vin dans vn petit vaisseau circulatoire, & iceluy au bain par dix ou douze iours; au bout desquels vous separerez l'eau & l'huile par distilation laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus, dose, & vsage.

Cest huile est incomparable contre le mal caduc, donné de 3, 4. à 5. goutes, auec eau de guy de chesne Alcalisée.

Notez que si l'on veut extraire le sel du marc & le joindre auec les huiles il en sera plus efficace.

Les huiles de corne du pied d'Elan, & de pied de Vautour, peuuent estre extraicts en mesmes façon pour mesme maladie.

Huile de beurre.

Prenez du beurre de May telle quantité que vous voudrez fondez le par 5. ou 6. fois dans du vin blanc, le lauant auec luy chasque fois (notez qu'il faut changer de vin blanc à chasque fois) mettez le dans vne cornuë, auec autant de grauier menu & bien net; mettez icelle au four à cendre donnant feu par degrez, iusques que tout

l'huile soit extraict. Nottez que d'vne liure de beurre vous en tirerez dix onces d'huile, si vous auez bien manié vostre ouurage, à quoy il faut estre grandement circonspect, notamment à donner le feu, car autrement tout vostre beurre monteroit au lieu d'huile.

Vertus.

Cét huile attenuë, resoud & adoucit, c'est pourquoy il est tres-propre pour appaiser les grandes douleurs des articles, & notamment des gouttes.

Par ceste mesme methode vous extrairez l'huile de lard, l'ayant premierement bien pilé & rendu comme paste; nottez que ces huiles doiuent estre rectifiés si les voulez auoir plus efficaces.

Vertus de l'huile de lard.

Outre que l'huile de lard à les mesmes vertus que l'huile de beurre, il est encore incomparable pour blanchir le visage, & maintenir le teing, grandement beau, aux Dames.

Huile de ſauon blanc.

Pr. du ſauon blanc tres-fin ℔ ij. rappez-le dans vn mortier de fonte, puis le nourriſſez vn long-temps auec autant d'eau de vie rectifiée : apres, mettez le tout dans vne retorte, & icelle miſe au four à cẽdres, vous y adapterez vn grand recipient que collerez tres-bien. Finalement donnez feu doux au commencement, puis peu à peu l'augmentant iuſques que le tout ſoit diſtilé. Vos vaiſſeaux refroidis, vous ſeparerez l'eau de l'huile, lequel vous garderez à l'vſage.

Vertus.

Il eſt incomparable pour appaiſer les douleurs & inflammations cauſees d'humeurs gros & viſqueux en les diſſoluant; appaiſe les douleurs des gouttes, comme auſſi celles de la maladie venerienne; guerit la fiéure quarte, les vlceres malings, & la tigne, &c.

Huile de iaulne d'œufs.

Prenez telle quantité d'œufs que vous voudrés, faictes les cuire au dur ; prenez

tous les iaulnes d'iceux & les faictes frire dans vne poisle, iusques à ce qu'ils commencent à rendre l'huile : alors vous les mettrez dans vn sachet de toile neufue, & iceluy au torcular, exprimez vostre huile lequel sera rouge noirastre. Mettez cest huile à circuler au bain, le temps de trois semaines ou vn mois, afin que les parties terrestres & impures se separent de vostre huile, lequel demeurera net & blanc au dessus.

Ou bien si vous voulez, mettez vos iaulnes d'œufs ainsi durcis, dans vne cornuë de verre, & icelle au four à cendres, donnant le feu par degrez, l'eau sortira la premiere, en suitte vne huile iaunastre nageant sur son eau : augmentez vostre feu & il sortira vn huile grandement espois: rectifiez l'vn & l'autre & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile est singulier pour adoucir l'aspreté du cuir tant du visage que des mains; comme aussi pour la guerison de la brusleure; blanchit les cicatrices, efface toutes taches (notamment l'eau de la derniere façon) appaise les douleurs, & sur

toutes, celles de la dissenterie. Estant meslé dans les onguents desquels on se sert pour la guerison des vlceres malings, il appaise leurs douleurs, & les incarne & mondifie : finalement il couure de poil la partie qui en sera souuent oingte.

On pourra par les voyes que dessus, distiler les tuniques des estomachs de poules, de poulmons de renards, foye de loups, testicules de passereaux, poulets & autres, matrices de lieure de biche, &c. testes & ceruelles, de pies & passereaux, &c. toutes les vertus desquels, & de plusieurs autres se verront en ma pharmacopée spagyrique, Dieu aydant.

Huile de musc.

Prenez telle quantité de musc que vous voudrez. meslez-le auec suffisante quantité d'huile d'amendes douces noueau tiré sans feu ; mettez le tout dans vn vaisseau que rien ne respire, & iceluy au bain marie iusques que le tout soit bien putrefié ensemble: alors débouchez vostre vaisseau, passez cét huile (empreint de la qualite de musc) par vne estamine, adjoustez à ce qui demeurera d'autre huile d'amendes, &

faites comme deuant, continuãt cette procedure jusques à ce que l'odeur du musc soit totalemẽt communiquée dans l'huile. Prenez tous vos huiles cy-dessus & les mettez dans vn vaisseau circulatoire, & sur iceux de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpasse de deux ou trois doigts; bouchez bien vostre vaisseau que rien ne respire, & le mettez dãs le bain marie à circuler par 8. iours apres lesquels ayant debouché vostre vaisseau de sa couuerture, vous y mettrez vn chapiteau à bec auec vn recipient, à celle fin d'extraire, à four à cendres, l'esprit de vin, auec lequel l'huile tres-odoriferant du musc distilera, delaissant au fonds l'huile d'amendes auec lequel il estoit meslé. Finalement on retirera le pur esprit de vin à la chaleur du bain, & l'essence tres-odorante demeurera au fonds en forme d'huile.

Vertus.

Cét huile est tres-souuerain contre les syncopes & deffaillances de cœur, contre toutes les maladies des nerfs.

Dose.

Sa dose est de vne goute ou goute &

demie pour le plus, auec eau de fleurs de sauge ou de fleurs de rosmarin, soit qu'on l'administre par dedans, ou qu'on l'applique par dehors.

Par cette mesme voye on tirera l'huile de ciuette, & d'ambre, comme aussi de castor. Estant à notter que si en la distilation du dernier, la vapeur se congeloit dans le bec du chapiteau en forme de cire blanche, qu'il faudroit la faire fondre & couler en y approchant vn charbon ardent auec les pincettes.

Vertus & vsage.

Cét huile est tres-singulier pour guerir les membres paralitiques & atrophiez: fortifie les parties qui seruent à la generation, les rendant plus fortes & vigoureuses: appaise les douleurs de la colique & les suffocations de matrice. On le donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs auec liqueur de lauande, de betoine, ou de prime-vere. En outre, il prouoque les purgations lunaires aux femmes donné auec eau de Poliot royal; & par mesme moyen fait sortir les arriere-faix retenus aux nouuelles accouchées.

I'ay encore tant de choses à dire des huiles extraicts des animaux ou de leurs parties, que je ne croy pas qu'vn volume comme cestui-cy les peust contenir, c'est pourquoy nous auons remis d'en parler en nostre Pharmacopee Spagyrique, aydant Dieu; auquel Pere, Fils & S. Esprit soit hõneur & gloire eternellement. Amen,

---

Des Huiles tirez des Metaux & Mineraux.

CHAP. VIII.

Huile de vitriol.

PRenez le Vitriol de Venus; duquel, apres en auoir extraict le flegme & l'esprit, vous en extrairez l'huile en cette façon. Prenez vostre colcothar, & le pulueriséz tres-bien, puis l'ayant meslé auec la moitié de son poids de brique grossierement pilee, vous le mettrez dans vne cornuë bien luttee; puis icelle mise au four à nud, vous le couurirez d'vne voute pertuisée en 4.

parts, afin d'augmenter ou diminuer le feu au plaisir de l'Artiste : joignez à cette cornuë vn grand & ample recipient, bien & exactement joinct & lutté auec elle. Quoy faict, donnez le feu assez doux l'espace de deux heures, lesquelles finies, vous l'augmenterez peu à peu iusques à tant que la cornuë rougisse: augmentez le feu, en ouurant alternatiuemẽt les registres, iusques à tant que des fumees fort espoisses, troubles & obscures apparoistrõt, lesquelles en s'espoississant dedãs le recipient se cõuertiront en substance oleagineuse: continuez encore vostre feu iusques à ce qu'il ne sorte plus aucunes fumees de la cornuë. Nottez que pẽdant cette distilation il faut rafraischir continuellemẽt le recipient, car par ce moyen les fumees seront plustost cõuerties en huile; secondement il ne courra pas hazard de se casser. Les vaisseaux estant refroidis, vous fairez circuler cét huile, qui sera rouge comme sang, par douze ou quinze jours au bain marie, auec son phlegme ou bien auec l'esprit de vin tartarisé, separez les au four à sable & gardez l'huile à l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Vne goute de cét huile donnee auec bon

vin, esteint la fiéure pestilente, prouoque les vrines, ouure les obstructions du foye, & rompt la pierre dans les reins. C'est vn souuerain remede au sputum sanguinolent, aux flux dissenteriques, y ayant dissoult des perles & des coraulx; fortifie la debilité de l'estomach, arreste le sang des veines rompuës en la poictrine, comme aussi tous catherres & fluxions. Notez qu'on le doit tousiours accompagner d'vn vehicule conuenable à la maladie à quoy l'on le voudra administrer. Ou bien generalement auec conserue de fleurs de chicoree, ou auec du syrop violat, sçauoir sur demy liure de syrop, demy dragme dudit huile, &c.

Par cette mesme voye que dessus, vous extrairez l'huile de tous metaux, pourueu qu'ils soient reduits auparauant en vitriol, en la façon que nous enseignerons cy-apres en la Fleur des Sels.

Ces huiles des metaux sont singuliers à guerir les maladies qui suiuent: sçauoir celuy de sel, contre toutes putrefactions & corruptions du corps quelles elles soient; guerit la lepre, & reabilite ceux que l'ignorance de plusieurs auoit miserablement gastez par leur onction vif-argentee. Il est tellement cardiacque qu'administré

auec eau de buglosse, il destruict quelque poison que ce soit, quand bien mesmes il auroit des-ja gaigné le cœur; il guerit en outre les sincopes & palpitations d'iceluy, ouure les obstructions du foye & de la ratte, renouuelle le sang, mondifie les poulmons, purge le fiel, augmente, fortifie & corrobore puissamment l'humeur radical: bref il reduit tout le corps en vn tel temperament d'égalité, que quiconque l'appellera Azoth ne commettra aucune incongruité, eu esgard à ses vertus vniuerselles, contre toutes maladies desesperees.

Celuy de Lune, est incomparable contre les maladies qui procedent de l'inflammation du cerueau, contre les conuulsions, apoplexies, epilepsies, paralisies, vertigo, catharres inueterez, defluxions, & autres maladies, dont la racine est au cerueau. Son vsage doit estre en eaux appropriees à chasque maladie, & ce deux heures apres la mynuict.

Celuy de Mars, est singulier pour l'asthme, toux inueteree, & autres infirmitez de la poictrine, donné auec vehicule conuenable. En outre il guerit les opilations du foye & de la ratte; est vn singulier remede cõtre la jaunisse; guerit la dissenterie & ses espe-

ces,& la gonorrhee; bref il est vne seconde medecine vniuerselle à la renouation du sang par les seules sueurs. Finalement cét huile est l'vnique Chirurgien des playes.

Celuy de Iupiter, est incomparable contre l'histericie, non seulemẽt quelque goute prise interieurement, mais aussi 3. ou 4. goutes appliquees exterieurement sur la region vmbilicale fait cesser promptemẽt la suffocation. Il est en outre singulier aux maladies veneriennes, guerit toutes sortes d'vlceres fœtides, les fistules, loups, cancers, noli-me-tangere, & autres vlceres malings, rebelles, & desesperez. Finalement 2. ou 3. goutes d'iceluy laschent le ventre puissamment.

Celuy de Saturne, est tres-singulier pour guerir en peu de jours toutes sortes de playes & vlceres tels vieux, malings, chãcreux & corrosifs qu'ils soient: en outre il est excellent contre toutes inflammations, rougeurs des yeux & de la face: resoult puissamment les durtez schyrreuses; est bon à l'Erysipele, & feux volages, &c.

On verra en ma Pharmacopee Spagyrique les plus belles & excellentes preparations des huiles des metaux qu'on aye jamais veuës: ne vous estonnez pas si je dis ce-

la, car l'Artiste peut estre consideré plus parfaict demain qu'aujourd'huy ; les diuers euenemens de ses operations le rendēt plus capable qu'il n'estoit, s'açauantant & perfectionnant à mesure que par icelles il va diuersement anatomisant les corps qu'il prēd pour son subjet : Attendez-là donc encore vn peu de temps, & par sa lecture vous jugerez si mes promesses contiendront verité. C'est pourquoy nous acheuerōs icy les huiles des metaux par l'huile de mercure.

Huile de Mercure.

Prenez esprit de nitre ℔ ſ. sel armoniac ℥ iiij. mettez cella dans vne cornuë, & icelle au four à cendres, distilez toute l'eau qui pourra sortir, laquelle vous garderez. Apres prenez du Mercure sublimé ℥ iiij. versez dessus de l'eau susdite, tant qu'elle surpasse de deux ou de trois doigts ; digerez cela à vaisseau clos, puis distilez. Puluerisez les fœces restantes & les imbibez derechef de l'eau susdite, continuant cette procedure jusques à ce que le sublimé demeure fixe au fonds du vaisseau. Faites reuerberer doucement ce sublimé fixe par l'espace d'vne heure ou heure & demie, lequel ayant de nou-

ueau pulueriſé, vous le mettrez dans vne petite cucurbite, & par deſſus de l'eſprit de vin; ajencez-y ſon chapiteau & recipient, puis diſtilez ledit eſprit; reuerſez de nouueau dudit eſprit par deſſus puis rediſtilez, continuant cette procedure iuſques à ce que le mercure demeure en huile. Cette huile eſt fixe & grandement doux. Si vous voulez ſur la fin y adjouſter de nouueau eſprit il ne ſera hors de propos.

Vertus.

On peut donner de cette huile interieurement & exterieurement, tant aux podagriques, que verollés; aux cancer, fiſtules, & tous vlceres ſordides, putrides & inueterez, cõme auſſi aux vlceres des reins, &c.

On verra en ma Pharmacopee Spagyrique, Dieu aydant, pluſieurs autres façons de preparer le mercure; ſçauoir, diaphoretique, dieuretique, Cathartique, Emethique, en eau, en eſprit, en eſſence, en baulme, en fleurs, en ſels, en precepité fixe, en precipité volatil, en mercure de vie, en panacee, en laudanum, en teincture, &c. En outre le moyen de le coaguler & fixer; d'en ſeparer ſon ſoulphre & ſon ſel, &c.

Huile de soulphre.

Prenez du soulphre commun ℔. ſ. puluerisez-le tres-bien, iceluy mis dans vne cucurbite, vous verserez par dessus de l'eau forte cõmune qu'elle surpasse d'vn à deux doigts, mettez celà en digestion par 8. iours; lesquels finis vous extrairez l'eau forte au four à sable : reafundez derechef de nouuelle eau forte sur les fœces, & redistilez, continuant cela 3. ou. 4. fois. Quoy faict, puluerisez subtilement vostre teste morte, & la mettez sur vn marbre à dissoudre à la caue. Finalement rectifiez cét huile par la retorte auec eau de fontaine, lequel vous separerez d'icelle auec la carte. Cét huile doit estre circulé par quelques iours auec de l'esprit de vin, ou bien tout seul iusques qu'il acquiere vne couleur tres-rouge, & qu'il soit priué de toute corrosion.

Autre preparation d'huile de soulphre, non commune.

Prenez du soulphre crud tant qu'il vous plaira, mettez-le dans vn vaisseau à fondre, & iceluy sur les charbons, lequel estãt

fondu ietterez dans de l'eau, reïterant 10. ou 12. fois, iusques à tant que le soulphre vienne comme beurre; lequel mis dans vne retorte vous verserez par dessus du bon esprit de vin; puis icelle mise sur les cendres à feu lent il distilera vn huile de couleur d'or & de bonne odeur & sçaueur. Nottez que l'huile nagera sur l'esprit, lequel separerez selon l'art.

Vertus, vsage, & dose.

On peut mettre cét huile en vsage dedans & dehors le corps, car il est singulier à toutes les maladies torachiques, comme aussi contre la maladie contagieuse, à la pleuresie, à la colique, & au calcul, &c. il est tres-singulier pour guerir les vlceres quels ils soient, à la scabie, aux vlceres veneriens, aux fistules, & pour mondifier la chair pourrie, &c. Sa dose est de six goutes, iusques à dix auec vehicule conuenable.

Huile de sel.

Prenez du sel-petre & sel commun, an. ℔ j. bol de blois ℔ ij. mettez tout cela ensemble & en faictes comme de petites bou-

les; lesquelles, estant sechees, vous mettrez dans vne cornuë bien luttée, & icelle à feu violent, iusques que tout l'huile en soit distilé. Prenez de cét huile ℔ j. sel decrepité ℥ iiij. mettez à digerer par 24. heures, puis le distilez par la cornuë: Repetez cela par 3. ou 4. fois. Quoy faict extrayez le flegme de cét huile au bain marie, & le rectifiez dans vne cucurbite au four à sable, iusques qu'il soit tres-lucide. Prenez de cét huile de sel ainsi preparé, esprit de vin correct, parties esgales, mettez-les dans vn vaisseau circulatoire, & iceluy posé au four à cendres rectifiez-le derechef, & vous aurez vn huile de sel de tres-grande vertu, aussi doit il estre gardé comme vn thresor precieux.

Vertus, dose & vsage.

Il est tres-singulier à la parfaicte guerison de listericie, 6. ou 7. goutes données matin & soir en eau de chicoree; & deux goutes prinses en bon vin tuent indubitablent les vers & les expulsent au dehors. Bref j'oserois quasi dire que prins 3. goutes auec eau de vie il renouuelle tout le corps, consomme les eaux des Hydropiques, &

guerit les fiéures qu'elles elles ſoient.

Huile d'arſenic.

vide f. 822

Prenez le beurre fixe d'arſenic (la preparation duquel j'enſeigne en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chimique, liure 5. chap. 7.) lequel vous fairez diſſoudre à l'humide d'vne caue ſur le marbre; diſtilez ceſte diſſolution par vn petit alembic au four à cendres; & finalement faictes circuler auec l'eſprit de vin, ce qui ſera diſtilé, iuſques à ce qu'il acquiere vne couleur blanche comme la neige & claire & tranſparente comme de l'eau de roche: ſeparez l'eſprit de vin d'auec voſtre huile, par la carte, & gardez à l'vſage.

f. 373

Vertus.

C'eſt le ſpecifique remede contre les cancers, noli-me tangeré, & Eſcroüelles: en outre eſt vn tres-grand anodin, & vn ſpecifique purgatif qui ne cauſe nulle perturbation, mais qui purge les venins par vne façon eſmerueillable, tant par ſueurs que par ejections, appliqué ſeulement exterieurement, en la façon que i'enſeigne

f. 373.

en mon cabinet royal. Ce remede est tres-puissant pour la totale erradication de tous les venins septiques, arcenicals, & mercurielz.

Par ceste mesme voye que dessus on peut tirer l'huile d'orpiment, d'armoniac, de borrax, d'alembrot, d'anatron & autres semblables.

Huile d'antimoine.

Pr. de l'antimoine d'Ongrie ℔ j soulphre iaulne ℔ ß. mettez tout cela en poudre, & meslee ensemble vous la mettrez dans vne grande oulle couuerte de son couuercle & icelle bien ioincte & mise sur le feu vous l'eschaufferez peu à peu iusques que tout le soulphre soit esleué: en apres iettez du vinaigre dedans iusques qu'il surpasse la matiere d'enuiron deux doigts, faictes cuire cela sur le feu iusques que tout le vin-aigre soit euaporé. Distilez cela dans vne retorte bien luttée, & vous aurez vn huile rouge, lequel purge tant par les sueurs, vrines qu'ejestions. Estant à notter que le recipiét doit estre bien esloigné du fourneau, cest pourquoy il doit auoir vn grand col en façon d'vn long matrats, à celle fin que l'hui-

le ne vienne à se congeler: pour à quoy obuier il faut faire deux choses, la premiere, qu'il y ait quantité d'eau froide dans le matrats (laquelle on separera d'auec l'huile, la distilation finie) & qu'iceluy soit tourné en telle façon qu'il ne soit du costé de quelque registre, ou biẽ qu'iceluy soit bien bouché & fermé.

Ie donneray cy apres vne autre façon de faire l'huile d'antimoine, afin que l'on choisisse : mais en ma pharmacopée spagyrique vous en aurez aydant Dieu, plusieurs façons, & notamment pour extraire l'huile d'antimoine doux cõme du succre.

Huile de perles.

Prenez des semences de perles qui soient bien blanches, claires & lucides, telle quantité que vous voudrez, puluerisez les dans vn mortier de verre auec son pilon, puis acheuez de les rendre impalpables sur le porphire ; mettez ceste poudre dans vne cucurbite qui ayt la bouche assez estroicte ; versez par dessus du vinaigre distilé, iusques à tant qu'il surpasse la matiere de deux doigts: ajencés ce vaisseau contenant sur les cendres chaudes, & lors

que le dissoluant aura dissoult & liquefié ladite poudre, vous le fairez distiler au bain marie iusques à siccité. Quoy fait, vous verserez dessus ceste chaux de perles, de l'eau de pluye distilée, laquelle vous retirerez au bain marie, puis y en reuerserez de nouuelle, que retirerez pareillemẽt; continuant ainsi 3. ou 4. fois, iusques à tant qu'elle soit exempte de toute qualité de vin-aigre distilé. Ceste poudre ainsi preparée sera circulée auec de bon esprit de vin, lequel estant separé l'huile de perles demeurera au fonds de la cucurbite; lequel garderez à l'vsage.

Vertus.

Il maintient la santé pristine, & la rappelle lors qu'elle a delaissé le corps humain; il mondifie le sang & augmente le laict des nourrices, & la semence; guerit les maladies des parties honteuses, les vlceres corrosifs & chancreux, comme aussi les hemorrhoïdes contumasses. Il est en outre singulier contre la paralysie, conuulsions, emaciations causées par l'âge decrepit, & aux phrenesies.

Dose.

Sa dose est de 5. ou six goutes, auec vehicule conuenable aux maladies susdites.

L'huile de coral se prepare en la mesme façon que celuy de perles, n'y ayant autre chose à demesler, sinon qu'il le faut choisir bien rouge, net, & transparent.

Vertus.

Il est nompareil à la guerison du mal caduc, dissenterie, & hemorragies, &c.

Dose.

Sa dose est de 6. à 10. goutes auec vehicule conuenable.

Huile de Licorne minerale.

Prenez de la terre seelée vraye ℔ j. icelle, estant puluerisée, sera mise en vn vaisseau de verrre, & par dessus de l'eau de pluye distilée qu'elle surnage de deux ou trois doigts; colloquez ce vaisseau contenant en lieu temperamment chaud, luy

laissant par vn mois philosophique, iusques à tant que l'huile estant separé de son corps surnagera l'eau. Separez l'eau par vn entonoir, & mettez l'huile, auec cinq parts d'esprit de vin bien rectifié, dãs vn vaisseau circulatoire, à circuler par vn iour entier; distilez ceste matiere par vne cucurbite au bain, & il sortira vn huile de couleur d'or nageãt sur l'esprit de vin, restãt au fõds vne matiere blanche comme perles, laquelle ayant desechée doucement au reuerberatoire vous en tirerez le sel auec eau de pluye distilée, lequel vous meslerez auec l'huile, les circulant derechef tous ensemble : finalement les distilerez par vne retorte de verre au sable, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile est incomparable contre la peste, contre les morsures des chiens enragez & autres bestes veneneuses; il est en outre singulier aux dissenteries contagieuses, & conforte puissamment le baume radical.

sa Dose.

Sa dose est de deux goutes iusques à quatre

quatre, donné en vehicule conuenable.

Ce nouueau escriuain qui dans ses nouuelles pensées à creu que la licorne minerale estoit la mere de la turquoise, sera bien esbahy quand il verra icy vne opinion qui contraire à la sienne contient pourtant la vraye verité; car la licorne minerale n'est pas ceste pierre minerale qu'il dit estre de la figure d'vne corne, à cause dequoy, dit-il, ce nom luy a esté donné. Qu'il me pardonne s'il luy plaist si je ne suis pas de son opinion, car si l'on considere ceste pierre simplement en sa figure, pourquoy emportera elle plustost ce nom que plusieurs autres qui ont mesmes figure. Mais sçauez vous que c'est? ce nouueau escriuain ayant sans doute leu vn petit traicté de peste que ie composay l'an mil six cens vingt cinq, intitulé epidymiomachie, &c. ou dans mon remede, que ie nomme Chryso-bezoar, ie fais entrer l'huile de licorne minerale, sans pourtant dire appertement ce que c'est: luy, pour faire voir qu'il n'ignore rien, nous est allé dire dãs son liure (hors de propos pourtant) que c'estoit la mere ou la miniere des turquoises; & la raison qu'il en donne c'est, dit-il, que ceste pierre est de figure de corne. Ha! vain desir d'escrire que tu destruis

de veritez. Qu'on notte donc éternellement que les Autheurs de la ſecrette caballe Spagyrique ont appellé la vraye terre ſeellée licorne minerale, à cauſe de ſes effects ſemblables en vertu à ceux qui ſortent de la licorne animale, notāment contre les maladies cōtagieuſes, & non à cauſe de leur figure. Mais afin que l'on ne ſoit plus en doute de la vraye ſignification des noms & des termes deſquels ſe ſont joüez les Chymiques, nous en mettrons cy-apres vn dictionaire tout entier par ordre alphabeticque, lequel releuera de peine tant les eſtudians, que ceux qui croyent eſtre de grands Docteurs en la Chimie, du moins c'eſt mon deſir.

Nottez que ſi l'on ne peut auoir de la vraye terre de l'Emnos ou ſeellée, ainſi qu'ō l'appelle, on la pourra contre-faire en cette façon.

Prenez telle quantité de bol de Blois qu'il vous plaira, & l'ayant bien pulueriſé, vous le mettrez ſur le porphire, où en le broyant vous l'arrouſerez d'eau de grains de genieure, de ſcordium, de chardon benit, carline, de fleurs d'orenger, d'eſcorce de citron, & autres cardiacques, luy en faiſant boire tant qu'il voudra; puis formez

en des pastilles que seicherez à l'ombre, & garderez à l'vsage comme vn thresor precieux; car le poids de ceste terre, ainsi preparée, est estimé au poids de l'Or.

Huile des Philosophes.

Prenez de briques rouges prises dans les vieux bastimens de l'antiquité, mettez-les en petites pieces, puis les ayants bien faicts rougir au feu dans vn creuset ou autrement, vous les ietterez incontinent dans du plus vieil huile d'oliue que pourrez treuuer; le vaisseau estant couuert promptement, crainte que l'huile ne s'enflamme; vous les laisserez ainsi par vne nuict: apres quoy, les ayants mises dans vne retorte; & icelle à feu nud, on donnera feu gradué iusques que tout l'huile soit sorty, lequel estant rectifié, n'a pas son pareil à la guerison des maladies cy-dessous.

Vertus.

Cét huile est grandement singulier aux gangrenes, & vlceres ambulatifs; aux surditez, en mettant dans l'oreille vne petite goute; prouoque le part en oignant la re-

gion vmbilicale ; ramollit toutes durtez ; est incõparable cõtre l'espame, paralysie, douleurs des articles, & maladie des nerfs. Nottez que si elle est faicte auec le castor que ce sera vn grand remede pour le vertigo & Epilepsie , &c.

Dose.

Sa dose est de deux à trois goutes en vehicule conuenable.

Nous enseignerons vne autre façon pag. 578. ad 583. d'huile des Pholpsophes , cy-apres , lequel à des vertus incomparables , & auquel veritablemẽt sont bien deubs ses beaux & aduantageux noms que l'antiquité luy à donnez, Sçauoir , d'huile de Sapience , d'huile Beniste, huile Saincte, huile Diuine, &c.

Huile de succin.

Prenez ambre blanc & bien net ℔ ij. broyez le grossierement , puis le mettés, auec pareille quantité de petit sable blanc & bien net de riuiere , dans vne cucurbite qui ne soit gueres haute ; versez en apres par dessus du bon vin blanc, bonne eau rose , & eau de betoine , parties esgales , qui surpassent la matiere d'enuiron 4. doigts:

ajencés vn chapiteau à ceste cucurbite, qui ayt le bec grandement long & large, auquel ayant adapté vn recipient, le tout bien lutté & la cucurbite mise au four à sable, vous commencerez vostre distilation, y obseruànt les degrés du feu sans violence. En ceste distilation l'eau sortira la premiere, puis l'huile blanc suiura auec l'esprit, qui est celuy que nous demandons : apres lequel, si voulez changer de recipient, vous verrez l'huile iaulne sortir : changés encore de recipient & y en supposez vn autre pour receuoir l'huile rouge-brun qui distilera apres, suiuy immediatement du sel qui ce sublimera au chapiteau & parois du vaisseau, laissant au fonds les fœces tres-noires mais fort legeres.

Quoy fait, prenés vostre huile blanc, & l'ayant meslé auec de l'eau commune (auparauant filtrée par deux fois) vous le lauerez auec icelle en les remuãt ensemble l'espace de demy heure : en apres faictes le rectifier auec de l'eau rose ou de majoraine au bain marie; reïterant ceste rectification 3. ou. 4. fois, afin de luy oster totalement son odeur puante, puis gardés à l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Il est incõparable contre l'epilepsie, appoplexie, melancholie, vertigo, & paralysie, dõné vne goute ou deux auec eau de Tillet; au spasme, il en faut oindre legeremẽt la nuque du col; à la peste, pour la precautiõ, il en faut vn peu oindre les narrines tous les matins, car il empesche que l'air pestifere ne se cõmunique au cœur; mais pour la guerison, il en faut dõner d'vn scrupul iusques à deux en eau de chardon benit; aux palpitations & deffaillances du cœur, & jaulnisse, il en faut dõner quelques goutes auec eau d'endiue, & de chelidoine; pour la pierre & difficulté d'vrine, vne goute ou deux en eau de racines de persil; pour vne femme qui est en trauail d'enfant, vn scrupul en eau d'armoise; à la suffocation de matrice, quelqũes goutes auec eau de pouliot; sept ou huict goutes auec eau de melisse, excitent les mois, & guerissent les fleurs blanches; contre les fiéures quelques goutes auant l'accez auec eau de chardon benit; aux defluxions froides de teste & difficultez de respirer, auec eau de tusilago. Bref il est tres-singulier contre la colique, douleurs

des dents; pour chasser l'enfant mort & l'arriere faix; au vomissement de sang, à la deprauation de la faculté animale, pour la debilité de la veuë, & autres infirmitez, que pour cause de briefueté, je remets à dire dãs ma Pharmacopee Spagyrique. Au seul Dieu trine en vnité soit rendu tout honneur & gloire aux siecle des siecles. Amen.

Des huiles composez, qu'on peut appeller baulmes.

Chap. IX.

Huile composé admirable contre toutes les maladies froides.



Renez zingembre blanc, ℥ ij.
Castor,
Styrax calamite,
Myrrhe, an. ℥ j.
Ruë seiche, m. j.
Saffran, ʒ ij.
Huile d'oliue rectifié, ℔ j.
Huile de succin blanc, ℥ ij.
Faites huile en cette façon.

Preparation & composition.

Concassez grossierement, & neantmoins separément, tous les ingrediens qui entrent en cette composition; mettez cela tout ensemble dans vn vaisseau de verre, & vos huiles par dessus; ce vaisseau estant bien bouché, vous le mettrez macerer, par le temps d'vne vingtaine de iours, en lieu chaud; apres lesquels vous coulerez vostre huile par expression au torcular, lequel sera d'vn rouge-obscur. Rectifiez cét huile auec bon esprit de vin, au bain marie, & vous aurez vn baulme incomparable à toutes maladies froides.

Dose & Vsage.

Il se peut donner de 4. goutes à 8. interieurement en vehicule conuenable: On le peut aussi vsurper pour les applications topiques.

Baulme incomparable en ses effets, tant pour les mousquetades que autres playes, de nostre description.

Pr. baulme de soulphre, ℥ iiij.

Huile d'hypericon magiſtral, ℥ j. ſ.
Baulme de balſamina,
Baulme de periclymenum, an. ℥ ij.
Teincture de ſaffran de Mars,
Teincture de coral,
Alcool d'aymant blanc, an. ℥ ſ.
Faites baulme en cette façon.

Preparation & compoſition.

Le baulme de ſoulpre ſe prepare ainſi.

Pr. fleurs de ſoulphre ℥ iij. mettez-les dans vn grand matrats à long col, & puis verſez par deſſus de l'eſprit de terebenthine qui ſurpaſſe les fleurs de deux doigts; mettés-le au bain marie moyennement tiede, iuſques que l'eſprit rougiſſe, lequel verſerés par inclination dans vn autre vaiſſeau de verre : remettés nouueau eſprit de terebenthine ſur les fleurs, & le tout au bain comme deſſus, & l'eſprit eſtant teinct vous le verſerés par inclination au meſme vaiſſeau: continués cette procedure iuſques que l'eſprit ne ſe teigne plus.

Pr. cét eſprit rouge, mettés-le en vn alẽbic de verre auec ſon chapiteau & recipient, & iceluy à diſtiler au bain marie iuſques à la

consomption du tiers: & ce qui demeurera, qui sera de couleur de rubis, vous garderés pour l'vsage.

Vertus de ce baulme separément.

Il est admirable pour toutes playes, tant des mousquetades que d'estoc, ou de taille; à tous vlceres tant vieux que nouueaux; aux brusleures, contre les hemorrhoïdes & toutes maladies du fondement; aux cancers, noli-me-tangere, chancres, lepres, fistules, lentigine, pustules, scabie, à toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles: il amollit, mature, rompt, suppure, mõdifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurément le panarix, vn peu de linge trempé en iceluy & appliqué dessus: il guerit la podagre, & est admirable à toutes contusions: extraict les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent de ceux qui en ont esté frottez, si on en met suffisammet dans le bain qu'on leur faira: guerit la durté des mammelles, comme aussi celles qui sont exulcerees & cancreuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux: ramollit & guerit les nodus, ensemble la durté & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie: toutes

mauuaises vlceres de la bouche, & tout genre d'espasme, &c.

L'huile d'Hypericon magistral se fait ainsi.

Pr. huile d'oliue, ℔ j.
Vin gros & odoriferant, ℔ ſ.
Terebenthine de Venise, ℥ iij.
Huile de myrrhe, ℥. ij.
Sel commun, ℥ ij.
Fleurs d Hypericon pu. iiij.
Eau de terebenthine saturnique, ℥ iiij.

Mettez tout cela (horsmis l'huile de myrrhe & eau de terebenthine) en vn vaisseau de verre bien bouché au soleil, pendant l'vn des equinoxes de l'esté. Ce faict coulez-le tres-bien auquel adiousterez ledit huile de myrrhe & l'eau de terebenthine Saturnique; mettez tout cela circuler auec l'esprit de vin au bain marie, lequel esprit estant par apres extraict, demeurera au fonds vn baulme rouge comme du sang, incomparable à toutes sortes de playes.

I'entens par l'eau de terebenthine Saturnique, celle dans laquelle on aura faict disoudre du sel de plomb; exemple, aux quatres onces susdites, deux dragmes dudit sel.

Le baulme de Balsamina se faict ainsi.

Pr. sur la fin de l'esté, fueilles, fruicts, & fleurs de merueille, an. ℥ iiij.
Sucs d'ophioglossum,
De racine de grande consoulde an. ℥ ij.
Sucs d'escreuices de riuiere,
De peruenche,
De sanicle an. ℥ i.s,
Zedoaire,
Aristoloche ronde en poudre an. ℥ s.
Fruicts de guy de pomier ℥ j s.
Huile d'oliue, ℔ js.
Vernix liquide ℥ js.

Concassez ce qui le doit estre, puis mettez le tout dans vn grand matrats & icelluy bien bouché on le mettra au fien de cheual l'espace de quinze iours ; apres lesquels on coulera ledit huile, & le rectifiera-t'on, si l'on veut, auec l'esprit de vin, & garderez à l'vsage.

Vertus separement dudit baulme.

Il est singulier aux brusleures, aux playes des nerfs, appaise la douleur des Hemorrhoïdes, & l'inflammation des mammel-

les; efface entierement les cicatrices des playes, notamment lors qu'il est demené 7. heures durant auec huile de iaulne d'œuf en vn mortier de plomb auec vn pilon de mesmes matiere.

Le baulme de periclymenum se faict ainsi.

Pr. sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge de matrisilua, autrement dicte periclymenum, telle quantité que vous voudrez; laquelle estant bien mondée vous la mettrez dãs vne cucurbite de verre bouchée en telle façon qu'elle ne respire point: Mettez icelle au fien de cheual par huict iours, & par autant de temps au bain marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau, lequel est le baulme que nous demandons, admirable pour guerir toutes sortes de playes desesperées en 24. heures. I'ay encore enseigné ce baulme, cy-dessus parlant des huiles simples; mais sa repetition m'agrée eu esgard à ces grandes vertus.

Quand aux teinctures de saffran & coral, elles se verront en quelque part de cét œuure. Et pource qui concerne l'aymãt blanc, il ne faut que le reduire en poudre inpalpa-

ble sur le porphire, car d'y apporter autre preparatiõ ce seroit destruire sa vertu. Vertu tellement esmerueillable que par icelle il s'attache si fermement à nos levres qu'à peine le peut-on arracher quand il y est vne fois accroché : que si on a frotté vne espée d'iceluy, on pourroit dõner mille coups d'icelle dãs vn corps qu'il ne seigneroit point, non pas mesmes sentir aucune douleur. Qu'on voye se qu'en dit Cardan au 7. liu. des subti. feuil. 156. & nous en nostre petite Chirurgie Chimicque medicalle, en la preface admonitoire, & on verra de petits miracles de cét amoureux de nostre vie.

Venons maintenant à la composition & preparation de nostre baulme incomparable.

Tous vos remedes estans preparez separement comme dessus, vous prendrez vostre poudre d'aymant, & icelle mise dans vn mortier de verre, vous y verserez dessus peu à peu & goute à goute, du baulme de soulphre, remuant tousiours auec le pilon de verre, les nourrissant ainsi ensemblement vn long-temps: Quoy faict, adioustez y la teincture de saffran de Mars meslée ensemble auec celle de coral, les arrousant peu à peu du baulme de balsamina,

remuant tousiours auec vostre pilon cõme dessus. Finallement adjoustez y l'huile d'hypericon, & le baulme de periclymenum; & le tout bien meslé ensemble vous le mettrez dans vne cucurbite de verre à bouche grandement estroitte; laquelle bien bouchée, vous mettrez en digestion au fien de cheual, ou au bain marie, par vn mois. Finallemẽt l'ayant osté delà, vous le mettrez dans vn vaisseau lequel bien bouché garderez à l'vsage.

Vertus.

Il guerit toutes sortes de playes, tant de mousquetades que d'estoc & de tranchant; toutes contusiõs poinctures des nerfs, douleurs & inflammations des articles, paralysie, retraction des membres; aux vlceres malings, comme cancers, noli-me-tangere & Escroüelles.

Voyez en ma petite Chirurgie Chimique Medicale, plusieurs autres baulmes de nostre façon, admirables pour ce mesme effect, cõme aussi en nostre liure des playes faites par les mousquetades. Mais cettuy-cy est incomparable.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux quelles elles soient, de nostre inuention.

Pr. eau rose,
Eau d'Eufraise,
Eau de Plantin,
Eau de fenoüil, an. ℥ ij.
Succre candy en poudre, an. ℥ iij.
Alun pulueris é, ℥ ſ.
Camphre pulueris é ℈ j.
Huile de plomb ℥ ſ.
Tutie preparée ʒ ſ.
Sang de pigeon de maiſon ℥ ij.
Faictes baulme en la façon qui ſuit.

Preparation & compoſition.

Faictes premierement durcir des œufs telle quantité qu'il vous plaira, prenez en les blancs leſquels ayãt ſeparés par la moitié & oſté les iaulnes d'iceux, vous les remplirez des poudres ſuſdites; puis ayant reioincts leſdits blancs d'œufs & liez auec vn filet, vous les mettrez infuſer dans les eaux ſuſdites, en vn vaiſſeau de verre, par vne nuict ſur cendres chaudes. Quoy faict, prenez ces œufs & les preſſez bien fort entre les

les mains iusques à tant qu'il n'en sorte plus rien. Faites cuire cette liqueur peu à peu a feu tres-lent, iusques à consõption du succre ; y meslant parmy, pendant ladite cuisson, peu à peu le sang de pigeon, & l'huile de plomb. Le tout cuit au sucre, vous en fairez de petits cloux, lesquels vous mettrez dans vne grosse cane de fenoüil doux, percée à costé de haut en bas ; puis fermez le trou bien proprement auec cire d'espagne: laissez cela huict iours sans le toucher, au bout desquels ayant ouuert vostre trou vous treuuerez vn huile admirable, lequel vous garderez au besoin.

Notez que les pigeons desquels vous tirerez le sang doiuẽt estre nourris vn an entier, auec semence de fenoüil trempee en eau d'Eufraise, de roses, de chelidoine, & de cheure-fueille, &c.

Que si cette methode de preparer ce baulme est trop embarassante; il faut, apres que vous aurez bien pressez vos blancs d'œufs, mesler vostre huile de plomb & sang de pigeon, auec vos eaux, & le tout mettre en digestion par 8. iours en fien de cheual, ou au bain marie ; apres lesquels ayant separé les aquositez, si point y en à, de la liqueur, vous garderez icelle dans vn

vaiſſeau bien clos pour l'vſage.

Huile des Philoſophes compoſé, de noſtre deſcription.

Pr. cire jaulne tres-pure, ℥ xiij.
Terebenthine de Veniſe, ℥ xviij.
Stirax,
Benjoin, an. ℥ ij.
Huile de Myrrhe camphré, ℥ ij. ſ.
Eau de vie rectifiee, ℔ ij.
Huile vieux preparé, ℔ j.
Briques rouges, tant qu'il en ſera neceſſaire.
Faites huile en cette façon.

Compoſition.

Faites fondre voſtre cire auec voſtre huile, dans vne terrine vitree, & le tout bien meſlé vous y adjouſterez voſtre terebenthine; puis le tout oſté du feu, à meſure qu'il ſe refroidira, vous y mettrez voſtre huile de myrrhe camphré, & en ſuitte le Stirax & Bejoin diſſoults auec l'eau de vie. Cella fait, concaſſez vos carrons ou briques, & les faites rougir dans vn creuſet, iettez-les toutes enflammees dans voſtre matiere, le

vaisseau estant vistement couuert, afin qu'icelle ne s'enflamme; vous les laisserez ainsi 24. heures; apres lesquelles, si vos carrons n'ont pas totalement imbuë vostre matiere, vous y en remettrez d'autres comme dessus; continuant ainsi iusques qu'ils l'ayent toute imbuë.

Prenez tous ces carrons imbibez comme dessus, & les mettez dans vne cornuë, ou en plusieurs si vne n'est capable de les contenir, & icelle mise au four à cul nud; vous y adapterez vn grand & ample recipient, puis donnant feu par degrez, il sortira le phlegme, l'eau & l'huile, lesquels separez l'vn de l'autre, selon l'art; vous garderez à l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Le phlegme est admirable pour les vlceres douloureux; car en vn instant il en appaise la douleur.

L'eau est tres-singuliere contre la peste, & à la suffusion de la veuë.

Quant à l'huile, veritablement ses vertus sont infinies; car pour les playes, & notamment des mousquetades, il les guerit parfaictement si on les en oingt quelques iours durant; en administrant aussi quel-

ques goutes auec vin chaud par le dedans.
A l'estrangurie & retention d'vrine, si l'on en administre 3. ou 4. goutes, fait vriner abondamment. Bref il est singulier pour la pleuresie, à la toux, catharres & defluxiõs, & toutes maladies des nerfs. Tuë les vers, guerit les fiéures, conforte les parties debilles; & oppere des miracles contre la maladie pestilentiele, &c.

Preparation de quelques ingrediens qui entrent en cét huile.

Ie desire, auant passer outre, m'arrester sur les resines gommeuses, que je dissoults auec l'eau de vie; & dire, contre l'opinion de quelques vns, que l'experience m'a mille fois appris que le principal denoüemẽt des gommes (notamment du mastich, myrrhe, ladanum, benjoin, storax & autres) se fait par le moyen du vehicule de l'eau de vie; car par icelle on tire, specialement du benjoin, cinq substances, sçauoir, vne gomme blanche, vne teincture jaulne, deux huiles & vn sel; ce qu'on pourra voir en mon liure que j'ay fait de la cure de la verolle sãs suer & sans tenir chambre, que pour cause de briefueté, & pour euiter les redites, nous

ne rapportons pas en ce lieu. Seulement nous dirons que ceux qui croyent que les gommes estans pures resolutions salees des plantes ne peuuent estre dissoultes par l'eau de vie, parce, disent-ils, que les sels ne dissoluent pas les sels, doiuent estre enuoyez à l'experience qu'on voit journellement aux labouratoires Chimiques, pour leur faire changer d'opinion ; car là ils verront que les eaux fortes & regales, qui sont toutes sels resoults, dissoluent plusieurs metaux & mineraux qui sõt en leur nature tous sels congelez; & ie m'asseure que s'ils sont vrays Chimiques, ils reuoqueront l'opinion qu'ils ont que les sels ne dissoluent pas les sels; quoy que je ne leur aduoüe pas pourtant que l'ammoniac, oppoponax, galbanum, & sagapenum, soient purement resolutions salees des plantes, car ce ne sont que sucs exprimez des plantes ou arbres ferulacées, & non pas pures resolutions salees: estant vray que les sucs susdits contiennent aussi bien les autres substances que le sel, jaçoit qu'aux ferulacees cestuy-cy y soit en plus grande quãtité. Mais accordõs leur que ces gõmes fussent toutes sels cõgelez & durcis, pourquoy ne veulẽt-ils pas que le sel fluide dissolue le congelé, le volatil esleue le fi-

xe, bref le resoult en fasse de mesmes de l'endurcy : sont ils plus sages que les Philosophes? qui disent dans la turbe, *le sel dissoud, fond ou dissoud le sel congelé ou endurcy*; l'eau de vie est vn sel volatil, le galbanum, selon vous, est vn sel endurcy, pourquoy ne voulez vous pas que ce volatil & liquide, dissolue ce fixe & endurcy? puis que l'experience (si vous la connoissiez) l'authorité & la raison le veulent. Car il est vray que si l'eau de vie estoit traictée & maniée auec ces gommes, artistement, elle les ouuriroit en telle façon qu'en deux fois 24. heures elle les rendroit liquides comme du beurre fondu. Ie n'ay aucun dessein de contrarier personne, mais aussi ne puis-je laisser vilipander la verité : car quoy qu'vne experience ne tombe pas sous nos sens, ce n'est pas á dire pourtant qu'elle ne soit pas faisable. Mais parauanture dira-t'on que ce n'est pas d'vn sel endurcy que l'on entend, mais que c'est d'vn sel volatil, car l'eau de vie, disent-ils, estant toute sel volatil, n'en peut pas contenir d'auantage. A quoy ie respons, que c'est tõber de fiéure en chaud-mal, & s'impliquer dans vne contradiction indigne des hommes sça-

uans ; car vous concedez l'eau de vie dissoudre les resines qui sont larmes, & partant contenantes beaucoup plus de sel armoniac que de fixe, & icy vous ne voulez pas que l'eau de vie se puisse joindre au sel armoniac ; par ce qu'elle est, dittes vous, toute sel armoniac, ce qui est cõtraire encore à la verité & à l'authorité de tous les Philosophes Chimiques, qui disent tous, *que la nature ayme sa nature, & la nature se resioüit & se plaist en sa nature.* Suffit de ces petites remarques incidemmẽt, car parauanture vn iour fairons nous voir le gros des innaduertances de ses escriuains qui croyent dans leurs nouuelles pensées, auoir descouuert vn nouueau monde de sçauoir ; c'est pourquoy retournons à nos remedes.

L'huile de myrrhe camphré se preparera ainsi.

Puluerisez vostre camphre, en l'arrousant d'vn peu d'eau rose, puis meslez ceste poudre auec vostre myrrhe aussi puluerisé, & le tout mis dans des moitiez de blancs d'œufs durcis, vous les mettrez à l'humide d'vne caue, à distiler *per deliquium*, la liqueur qui decoulera c'est celle que nous deman-

dons pour nostre composition.

Preparation de l'huile d'oliue

Encore que nous ayons donné plusieurs preparations de l'huile d'oliue en cét œuure, neantmoins il n'y en a pas de plus propre pour nostre composition que celle que nous donnerons maintenant.

P. donc huile d'oliue ℔ j. cẽdres de vigne ℥ iiij. mettez tout céla dans vne retorte ou cornuë, & icelle au four à cendres, distilez tout ce qui pourra monter & gardez à l'vsage. Nottez que cét huile attire puissamment la faculté des herbes ou fleurs qui seront infusées en icelluy; aussi leurs effects en sont beaucoup plus manifestes que de celles qui sont infusées dans l'huile ordinaire & commun.

Huile de petreolle.

Prenez huile commun d'oliue ℔ ij.
Soulphre citrin,
Orpiment an. ℔ j.
Faictes huile en ceste façon.

Preparation.

Puluerisez vostre soulphre & vostre orpiment, puis les ayant meslez auec vostre huile d'oliue, vous les mettrez dans vne cornuë, à laquelle ayãt ioinct vn recipient, vous donnerez feu par degrez iusques à ce que tout l'huile sera distillé ; & sur la fin vous donnerez feu de suppression iusques que rien ne sorte plus. Gardez cét huile pour l'vsage, car il possede les mesmes vertus que celuy qu'õ porte d'Appulée : voyez voir, pourtant, ses vertus cy-apres en parlant du petreolle de Gabian. Nottez qu'il le faut auoir laissé 8. iours en digestion dans le fien, auant le distiler.

Huile incomparable pour les fistules.

Prenez antimoine d'Ongrie ℥ iij.
Mercure sublimé ℥ j. ſ.
Miel de Narbonne ℥ vj.
Sel de jonc aquatique ℥ ij.
Eau de racine de grande consoulde ℥ iij.
Faictes huile en ceste façon.

Preparation & compofition.

Le fel doit eftre meflé auec le miel dans vn mortier auec fon pilon ; comme auffi l'antimoine pulueriſé auec le fublimé dans vn autre mortier : meflez par apres voftre miel auec voftre poudre , y adjouftant peu à peu, l'eau de confoulde. Mettez finalement tout cela dans vne cornuë bien luttée, & icelle au four à feu à nud , donnant feu par degrez , petit à petit, vous en extrairez l'eau & l'huile , lequel ayant feparé garderez à l'vfage.

Vertus.

Il eft incomparable pour guerir les vieux vlceres , les fiftules qui ont les bords calleux & endurcis, le cancer , les gangrenes, efcroüelles & autres maux deplorables.

Huile pour guerir la fuffocation de matrice.

Pr. fucs daffe-fœtide,
D'arthemife,
& de matricaire an. ℥ ſ.
Ruë en poudre ℥ iiij.

Castor ℥ ſ.
Saffran ʒ ij.
Oliban,
Myrrhe an. ℥ ij.
Huile de ſabine ʒ vj.
Baulme Oriental ʒ iij.
Huile de lin ℔ j.
Faictes huile ſelon l'art en ceſte façon.

Preparation & compoſition.

La ruë doit eſtre ſeichee à l'ombre, puis pulueriſee, laquelle poudre vous meſlerez auec vos ſucs. Quant à l'Oliban & myrrhe, vous les meſlerez, eſtans pulueriſez, auec le baulme Oriental : & le caſtor & ſaffran auec l'huile de ſabine. Ces choſes ainſi diſpoſées vous meſlerez peu à peu l'huile de lin auec vos ſucs, iuſques-à ce qu'ils ſoient tous reduicts en ſubſtance liquide : adiouſtez y en ſuitte voſtre baulme Oriental, & finalement l'huile de Sabine. Quoy faict, mettez toute cette cõpoſition dans vne cucurbite, & icelle bien bouchée à digerer au fien de cheual l'eſpace de 5 ou 6 iours. Apres leſquels vous mettrez ceſte cõpoſition dans vne retorte bien luttée, & icelle au four à cendres ; & y ayant premieremẽt

adapté vn chapiteau, vous donnerez le feu par degrez iusques que toute la liqueur soit sortie.

Vertus & vsage.

Cet huile est incõparable pour les suffocations de matrice de quelque cause qu'elles procedẽt, si l'on en oingt la region vmbilicale soir & matin.

Huile incomparable pour la migraine.

Prenez fueilles de majoraine.
De ruë,
De camomille,
De l'origan, an. M. j.
Huile d'oliue recente, & preparée
Auec l'esprit de vin ℔ ij.
Terebenthine de Venise qui soit tres-claire ℔ ſ.
Colophone digeree auec esprit de vin ℥ iiij.
Faictes huile selon l'art en ceste façon.

Preparation & composition.

La colophone estant ouuerte auec l'esprit de vin par vne maceration de 8. iours, sera

meslée auec vostre terebẽthine, & icelle auec l'huile d'oliue (la preparation duquel s'apprẽt en quelque part de cét œuure) & iceluy sera versé peu à peu sur vos herbes premieremẽt cõcassées; & le tout bien meslé ensemble sera mis dãs vne cucurbite, & icelle bien bouchée en digestion au fien de cheual ou au bain marie par l'espace de trois iours. Apres lesquels, le tout estant mis dans vne cornuë, & icelle au four à sable vous donnerez feu par degrez, iusques que tout l'huile soit distilé ; separez-le de son eau, si point y en auoit, & gardez à l'vsage.

Vertus, & vsage.

Pendant la douleur de la migraine, il en faut oindre chaudement auec du cotton trempé en iceluy, le front les temples, ensemble la partie douloureuse & icelle cessera.

Suffira de ces petits formulaires de compositiõs, car si je voulois employer icy tout ce que i'ay de rare en la chimie, ce liure excederoit la grosseur d'vn tres-grand volume : c'est pourquoy nous le remettons en nostre Pharmacopée Spagyri-

que, Aydant Dieu : auquel Pere, Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire au siecle des siecles. Amen.

Fin de la Fleur quatriesme du Bouquet Chymique.





FLEVR CINQVIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des Sels, tant en general qu'en particulier, & tant ſimples que compoſez.

Et premierement des Sels en general.

CHAP. I.



NOvs auons cy-deſſus, en la Fleur ſeconde, defіny le ſel vn corps ſec & ponctique, lequel par ſon inciſion penetrante, par ſa douceur, pureté, odeur, & incombuſtibilité, preſerue tout corps mixte de putrefaction,

le changeant en sa naturelle incorruptibilité. Mais nous n'auons pas dit d'où est deriué ce mot de sel, de son origine & cause, de ses especes & differences, ensemble des substances qui le composent; finalement du moyen de l'extraire du lieu où il faict sa demeure; ce que nous allons deduire maintenant auec autant de briefueté qu'il nous sera possible.

Ce mot de sel est donc deriué de Sol, c'est à dire Soleil, car comme le Soleil est l'ame viuifiante du grand monde Elementaire, le sel l'est aussi du petit monde Elementaire. C'est pourquoy Homere l'appelle diuin: & la raison est, dit Plutarque en ses Symposiaques, qu'il symbolise à l'ame qui est de nature diuine; or tant qu'icelle reside au corps elle le garde de putrefaction, le semblable faict le sel, lequel s'introduisant dans la chair priuée de vie, en priue la corruption. Et veritablemẽt il semble que ceux qui ont appellé le Soleil fils de l'Occean, l'ayent dit à cause que l'Occeã est pere de toute generation, eu esgard à sa salsature, c'est pourquoy on a appellé ceux qui sont plus esguillonnés és desirs amoureux d'engendrer, *Salacitas*. Or il est certain que le Soleil desniant ses doux embrassemens à la terre, elle ne

le ne produiroit jamais rien de cõsiderable; c'est pourquoy, eu esgard à la conuenance, analogie, proprietez, vertus & facultez de ces deux Sel & Soleil, le prouerbe commun s'en est ensuiuy, *Sale & Sole nihil vtilius*, rien n'est plus vtile & necessaire que le Soleil & le sel. Aussi Dieu à faict tant de cas de ces deux de desirer en sainct Marc que tout homme soit salé de feu, & toute victime de sel : entendant icy par le feu le Soleil, car le Soleil & l'homme engendrẽt l'homme. Or l'homme qui est salé de feu, c'est à dire remply des graces du Soleil de iustice, se doit bien donner de garde de presenter à Dieu aucun sacrifice sans estre salé de sel, *vostre parole soit tousiours cõfite en sel auec grace*, dit l'Apostre aux Colossiens. Aussi Moïse l'a eu en telle recõmandatiõ qu'il l'a appliqué en tous sacrifices, l'appellant l'alliance perpetuelle de Dieu auec son peuple. Or que le sel n'ayt mesmes effects que le Soleil, nous le voyons en ce que tous deux sont Symboles d'equité & de la Iustice distributiue. L'vn viuifie, aussi fait l'autre; l'vn ayde à la generation aussi faict l'autre; celuy-là preserue de corruption, & cestuy-cy l'empesche, *Sole & Sale omnia conseruantur*. Bref le Soleil est l'Artiste des metaux,

mineraux, pierres & pierreries, & de tout ce qui est, & se produit dans les entrailles de la terre, & le sel en est leur premiere origine: Ie ne diray pas seulement de ce que la terre cache dans ses cachots, mais generalement de tous les mixtes & composez élementaires; car en toutes choses il y a du sel; & rien ne pourroit subsister sans le sel qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle, autrement elles s'en yroient en poudre: or ne les lie-il seulement, mais encore leur donne le nourrissement. I'auroy beaucoup de belles choses à dire sur le Soleil & le Sel, & parauanture les Chimiques (notamment ceux qui s'exercent au trauail de la grande œuure) m'en sçauroient gré, mais cela est reserué dans vn autre volume: venons donc à l'origine du sel.

I'ay dit cy-deuant en la seconde fleur, parlant des principes que le sel estoit produict de l'action de l'eau & de la terre, & icy nous disons que cela se faict moyennant le mouuemẽt du soleil; c'est pourquoy le fils dans la terre à vn pere au Ciel, *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, dit le trois fois grãd Hermes; & il est vray que tãt plus les rais du Soleil celeste sont puissants,

iant plus ceux du terrestre sont effectifs. Et lors que leurs rayons se joignent en droicte ligne, le fils corroboré du pere manifeste le pere, & ce pere dans sa viuifiante chaleur faict paroistre les productions du fils. Icy les oreilles vrais Chimiques, vous ny perdrez pas vostre temps.

Quand aux especes & differences des sels elles sont plusieurs, qui toutes ont differētes proprietez & vertus, selō les choses dont les sels sont extraicts : *Sal enim retinet proprietatem illius rei à qua ortum est* dit Geber en son testament. Ie diray de plus qu'il n'y a point d'odeurs & saueurs, qui ne despendent toutes du sel; car là ou il n'y a point de sel, il n'y a point d'odeur ne saueur. Or les saueurs peuuent estre nombrées iusques à quinze ou à seize. Sçauoir, douce, delicatte, molle, fade, souëfue, grasse, amere, aspre, acre, austere, piquante, verde, acide, aigre, aguë, & salse. Or ce que nous disons des sçaueurs nous l'entendons aussi des odeurs, car iamais odeur ne fut sans saueur, ny sçaueur sans odeur: mais comme ces saueurs ne se rencontrent pas seulement aux Plantes, mais aussi és animaux & mineraux, & en tous autres composez Elementaires, nous pouuōs dire qu'i-

ceux participent generalement de tous ces sels, les vns plus pourtant, & les autres moins. C'est pourquoy Paracelse dit qu'autant de parties qu'il y a au corps humain differentes, qu'autant y a il des differences de sels; & la mesme difference qui s'en treuue au petit monde, se rencôtre aussi au grand. D'où vient qu'il y a des sels arcenicals, septiques, orpimentals, sandaracals, mercuriels, realgariques, armoniacals, nitreux, vitrioliques, alumineux, gemmeux, anatrones, sulphureux, tartareux, saturniques, antimonials, & tant d'autres qu'il côuiendroit faire vn volume entier, à qui les voudroit tous descrire.

Or tous les sels sont diuisez en puremẽt fixes, purement volatils & essentiels, qui côtiennent l'vn & l'autre. Et d'iceux les vns sont naturels, les autres factisses, & les autres artificiels, ou imitez.

Et de ceux là encore, les vns sont mineraux, les autres vegetaux, & les autres animaux, c'est à dire qui sont tirez d'eux;

Les sels fixes mineraux sont le sel marin, le sel de roche, le sel gemme, ou de mine, &c. Qand au premier, il est factisse, & est diuisé en sel de puits, fontaines, & lacs, mais le meilleur de tous ceux-là, est celuy qui se

fait en broüage: dont l'artifice en est si aggreable & gentil, que si le lieu me le permettoit, j'en deduirois icy la façon; mais à cause de briefueté ie m'en deporte. Le sel de roche & le sel gemme sont tous deux mineraux, neantmoins l'vn est vrayement roche, & l'autre non, toutesfois à cause de leur ressemblāce & du lieu qui est tousiours mine, on les appelle communément tous deux sel gemme. Mais nous parlerons de cecy plus à plein en nostre Pharmacopee Spagyrique.

Quant aux imitez, ou artificiels, ie dis que tous les dessusdits se peuuent imiter: deux ou trois tesmoignages suffiront pour confirmer cette verité. L'arcenic se faict auec des menuës pieces d'orpiment, & de sel esgales parts, puis le tout puluerisé, on le met dans des pots de terre couuerts, où on le fait sublimer à force de feu; lequel sublimé on amasse, & le vend-on pour arsenic. Quelques-vns y meslent aussi du realgar.

Le nitre se fait auec le sel d'vrine cheualine, & sel extraict du chesne bruslé, & de fleurs de salpestre, &c. L'armoniac, auec le sel d'vrine d'homme, qui sera cueilly en lieu sablonneux, où il faut que les hommes (notamment ceux qui boiuent vin) aillent pis-

ser tousiours, auec l'alcaly, ou aluncatinum, & le sel de suye de cheminee : Et ainsi des autres que ie laisse pour cause de briefueté.

Les sels volatils mineraux, sont le vray sel nitre, l'arcenic, & l'armoniac, &c.

Et les essentiels mineraux, sont ceux qui tiennent & du volatil & du fixe, comme le salpestre, &c.

Cette mesme diuision des sels se treuue aux animaux & vegetaux: exemple, le poil & les ongles sont faits du volatil, & le reste du corps du fixe ; & les nitreux s'apperceuoient aux excremens non naturels. Aux vegetaux cela se rencontre aussi, mais selon leur diuerse qualité, car les chaux nous donneront bien plus de sel volatil que non pas les froids qui nous donnent le fixe, & ceux qui participẽt des deux les essentiels, nitres ou salpestres. La façon pour lesquels retirer de leurs corps, nous enseignerons tout maintenant apres auoir parlé de leur composition.

Or les sels sont composez de deux substances, l'vne visqueuse, gluante, & onctueuse de nature d'air, qui est douce & nourrissante, car il n'y a rien qui nourrisse que le doux. L'autre est aduste, acre, pungitiue & mordicante, de nature de feu,

qui eſt laxatiue ; car cela eſt conſtant parmy les Chimiques que rien ne laſche qui ne participe de nature de ſel. Ou bien ſi vous voulez le ſel eſt compoſé de ſoulphre & de mercure, ſelon les Chimiques, leſquels ſōt analoges aux deux ſubſtances que deſſus. Cela tenu pour conſtant, dōnons briefuement le moyen que l'on tiendra pour les extraire des corps qui les contiennent, nottamment des animaux & vegetaux, & metalliques : car pour les factiſſes, ou ceux qu'on extraict tous tels des mines, ie m'en deſporte pour le preſent, n'eſtant icy le lieu pour en diſcourir.

Ie dis donc que tous les ſels fixes, des trois genres des compoſez cy-deſſus, ſe retirent ou par calcination, qu'on appelle Philoſophique (c'eſt à dire qui conſerue toute la vertu de la choſe qu'on calcine) ou bien par calcination cineriſante, faiſant ſuiure les diſſolutions, filtrations & coagulations: Et finalement par precipitation.

Et quand aux ſels purement volatils, il eſt certain que cela ſe faict par la voye de ſublimation, ſoit ſeche ou humide.

Et les eſſentiels, c'eſt à dire qui participent de l'vn & de l'autre, ſe font par digeſtion & coction au chaud, ſuiuie imme-

diatement de la congelation au froid. Donnons vn exemple de chacun d'iceux, pour faire fin à ce chapitre.

Nous entendons donc par calcination philosophique, celle qui se faict par les coobations reïterées, de la liqueur distilée de la chose qu'on veut calciner, sur ces fœces, iusques à ce que rien ne distile plus, & que les fœces soient blanches comme la neige, desquelles on tire le sel par dissolutions, filtrations & coagulations.

Il y a vn autre façon de calciner philosophiquement par le feu balsamique de nature, & cette façon est grandement commode pour calciner les animaux ou parties d'iceux, notamment les viperes.

La calcination cinerisante, est lors qu'ayant faict brusler le mixte à feu de flamme, on les faict derechef calciner au four de reuerbere planché, & puis on en extraict le sel à la façon que dessus. Que s'il n'estoit bien blanc on le reuerbere, puis on le dissout, on le filtre, & finalemēt on le coagule.

Quand à la precipitation, & sublimation, il n'y a si petit artiste qui ne le sache; & se seroit repeter icy inutilement, ce que nous en auons desia dit en la fleur seconde parlant des operations de Chimie, c'est

pourquoy nous viendrons à la façon de tirer les sels essentiels.

Prenez donc, par exemple, telle quantité d'absynthe que vous voudrez, pilez-la tres-bien en vn mortier de marbre auec son pilon de bois, puis en ayant extraict tout le suc par le torcular, le depurerez, filtrerez & clarifierez selon l'art. Faites doucement boüillir ce suc dans vn vaisseau de verre ou de terre vitré, l'escumant soigneusement, jusques qu'il soit à consistance de miel liquide. Mettez-le en aprés, pendant cinq ou six iours en lieu froid, & vous aurez vn sel tres-beau & cristallin, lequel ayant tres-bien laué & desseiché, vous garderez pour l'vsage.

Par la mesme voye vous tirerez les sels de tous les autres mixtes chauds (car il ne faut pas attendre cecy des herbes froides) comme chardon benit, majoraine, auronne, melisse, flammula, &c.

I'oseray dire que les sels ainsi extraicts, surpassent non seulement en goust, mais en vertu, les sels faicts par calcination; d'autant que la pureté & faculté du sel volatil demeure en son entier. D'ailleurs, par cette methode les substances mercurielle & sulphureuse, comme estant les principes du

mixte, y sont conseruees; sinon toutes, du moins vne partie, desquelles ledit sel auroit esté priué si la plante eust esté calcinée à la façon commune.

Quant à la difference des facultez de ces sels, le Medecin Artiste en recognoist de dieuretiques, de sudorifiques, de cathartiques, de Emethiques, de septiques, de scarotiques, de narcotiques, des amolliens, des resolutifs, d'absorbans & desseichants, d'atractifs, des phenigmes, de maturatifs, des detersifs, d'incarnatifs, d'astringents, d'aglutinatifs, & depulotiques, &c.

Or auant faire fin à ce chapitre, il ne sera hors de propos d'auertir le Lecteur, qu'en l'administratiõ de ces sels, il faut estre grandement circonspect, les accompagnãt tousiours d'vn vehicule conuenable, & qui rebouche vn peu la poincte de leur mordication qui y pourroit estre demeurée.

I'ay beaucoup de belles choses à dire touchant les sels, mais cela est reserué en ma Pharmacopee Spagyrique, Dieu aydant, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Sels en particulier, extraicts des vegetaux, animaux & mineraux: & premierement des Sels extraicts des Vegetaux.

CHAP. II.

PVis que nous auons déduit au chapitre precedent la methode d'extraire les ſels, il me ſemble que la redite en ſeroit inutile en ce lieu, & non ſeulemēt inutile, mais encore ennuyeuſe s'il falloit à chaſque ſimple donner la façon d'extraire ſon ſel: C'eſt pourquoy ce que nous en auons dit cy-deſſus paſſant pour reigle generale, nous déduirons ſeulement leurs vertus & doſe. Changeant, pourtant, quelque fois de methode, ſelon la diuerſe qualité du mixte duquel nous l'extrairons.

Du Sel D'hypericon, de ſes Vertus & doſe.

Ce ſel eſt incomparable contre la pleu-

resie, donné en vin chaud au poids de demy scrupul, iusques à vn; car il guerit & expelle la maladie par le sputum. En outre il est tres-cõuenable à la fiéure tierce & quarte, administré aussi auec du vin. Deliure de la sciatique en vsant quelques iours consecutifs; guerit les brusleures, dissout auec vinaigre; mõdifie le sãg; guerit les fistules, & les vlceres, notãment celles de la bouche quãd il est meslé auec miel rosat, les en oignant deux fois le iour. Son vsage soulage grandemẽt les hydropiques, & tuë les vers des petits enfãs, & tout autre gẽre de vermine qui s'engendre en leurs corps, &c. Ce sel a plusieurs autres vertus que j'obmets pour estre employees en ma Pharmacopee Spagyrique.

Sel de Culrage, autrement Persicariæ, & de ses vertus & dose.

Le sel de culrage, administré de 5. grains iusques à dix, auec vehicule conuenable, est tres-singulier à la mondification des poulmons, du foye & de la ratte. Il guerit asseurement toutes les tumeurs fœtides du col; cuit auec miel est admirable contre toutes sortes de tumeurs, contusions, & collisions des membres. Il est incompara-

ble (dissoult dans l'eau commune) pour la guerison des dertres, & à desseicher les pustulles veroliques; à tous vlceres cacoethes; aux estiomenes, auec eau rose & camphre; à la suffocation de matrice, auec eau de plantain, à la colique, auec eau de camomille & poudre de cumin, &c. le reste de ces vertus se verront en ma Pharmacopée.

Sel de camomille, ses vertus & dose.

Il est singulier à la difficulté d'vrine, s'il est donné enuiron demy scrupul, à vn, en vin chaud: c'est vn puissant remede à la colique jliaque & flateuse, produite de cause froide, administré auec eau de fleur d'orenger; contre les poinctures des costez auec eau de chardon benit; il est aussi admirable à la douleur des dents.

Sel d'absinte, vertus & dose.

Il est singulier contre la peste, donné de cinq grains à dix; contre l'ydropisie, retention d'vrine, debilité d'estomach; il prouoque les sueurs, c'est pourquoy on ne le dōne pas sans proffit à la maladie venerien-

ne ; il est tres-bon contre les fieures putrides, quotidiennes & quartes ; administré auec eau de melisse, d'oseille & de ruë, corrobore puissâment le foye & le ventricule, & fait bonne digestion. Il est incomparable cōtre la colique passion, aux vices du podex & du col de la matrice ; en outre aux furfures, serpigines, lentigines scabies & lepres qui viennent à la teste, &c.

Sel d'Armoise, & de Melisse, & de leurs vertus & dose.

Ses sels sont fort souuerains pour prouoquer les mois aux femmes, nettoyer la matrice, & guerir la suffocation d'icelle, donnez de demy scrupul iusques à vn, auec vehicule conuenable.

Sel de Chelidoine, ses vertus & dose.

Le sel de Chelidoine prouoque aussi les mois aux femmes, donné vn scrupul chasque fois auec du vin blanc ; & appaise les douleurs de la matrice, mesle auec esgalles parties de phlegme de vitriol. En outre il est tres-singulier pour l'opilation de la poictrine, & aux asthmatiques ; mondifie le

foye, & guerit les vlceres cancreux & veneneux, &c.

Sel de Gentiane, ses vertus & dose.

Il desopile les visceres; prouoque l'vrine & les mois, ouure les obstructions, guerit les fiéures intermitentes; & est admirable contre les morsures des Serpents, meslé auec sel de ruë & de poiure, &c. Sa dose est de demy scrupul, iusques à vn.

Le sel de polipode de chesne, calciné Philosophiquement, est incõparable pour les pleuretiques, comme aussi pour les Epileptiques; il tempere en outre l'atrabile, & est bon aux fiéures quartes. Sa dose est d'vn scrupul à deux.

Celuy de Gratiole est singulier à la guerison des Hydropiques; comme aussi des melancholiques & qui ont le iugement esgaré, il purge par les vrines. Sa dose est de 5. iusques à 10. grains. Mesme vertu pour les hydropiques a celuy d'Esule, donné en mesme dose.

Les sels d'arreste-bœuf, de genest, de tiges de febues, de bages de genieure, sont tres-singuliers à rompre le calcul, & a prouoquer les mois, & l'vrine. Leur dose est

de demy dragme en vin blanc.

Celuy de fume-terre prouoque les sueurs & purifie le sang. Sa dose est d'vn scrupul à deux.

Celuy de racine de symphitum, émeut les mois, tempere la chaleur du foye, guerit l'histericie, & la dissenterie; il a cela de propre qu'il purge par le sputum. Sa dose, est de 5. 10. iusques à 15. grains.

Celuy d'Euphraise est singulier pour mettre aux collires qu'on faict pour les yeux; il est en outre admirable contre le mal caduc, tempere la chaleur du foye, guerit la douleur des dẽts, & est incõparable pour les breusleures. Sa dose est de cinq à dix grains pour les collires; & d'vn scrupul iusques à demy dragme administré par dedans.

Le sel de fenoüil, sert aussi à la veuë, en outre dissipe les flateux & ventositez; prouoque les menstruës & l'vrine: que s'il est meslé auec du beurre fraiz, en forme d'onguent, il desseiche puissamment toutes les vlceres de la teste. Sa dose est de deux scrupuls.

Le sel d'Angelique purge admirablemẽt bien le sang, si on en dissout vn scrupul & demy, auec vingt goutes d'huile de fenoüil,

noüil, & cela pris par quelques soirs à lune descroissante ; y mettant quelques internalles, puis recommençant.

Sel d'Imperatoire, ses vertus, & dose.

Ce sel est singulier pour rechaufer les membres refroidis ; pour resoudre les humeurs crasses & visqueux, jmpactes aux tuniques du ventricule, & autres parties du corps. Il augmente la semence virile, & conforte puissamment l'action venerienne. En outre, il est admirable contre la peste, meut abondamment les sueurs, ayde le part, & expelle l'enfant mort au ventre de la mere : guerit l'ystericie noire, meslé auec miel guerit le polype ; le nolime-tangere, & tous les vlceres de la face & de la poictrine. Il est singulier contre la pleuresie, contre les vers des petits enfants, contre les vlceres des poulmons, à l'ephtise, contre l'appoplexie, & à la maladie venerienne.

Dose.

Sa dose est de ℈ ij. iusques à ʒ j. ou ʒ i.ß.

Sel de ruë, vertus, & dose.

Le sel de ruë est vn grand preseruatif contre la peste, prouoque puissamment les sueurs, & cõforte la veuë. Sa dose est de 5. à 8. 10. & 15. grains, en vehicule conuenable.

Le sel de chardon benit purge grandement par les sueurs, c'est pourquoy il est tres-singulier remede contre la peste. Sa dose est de trois, à cinq grains, dans sa propre eau.

Mesmes vertu à celuy de scabieuse: mais sa dose est de demy scrupul iusques à vn.

Celuy de branche-vrsine, est incomparable, dissoult auec du vin-aigre, contre les verruës, callus, & excroissances des os.

Celuy de pinpernelle, est grand amy de l'estomach & des intestins; il purifie le sang & mondifie le foye; meslé auec eau d'escariolle est vn admirable epitheme pour appliquer sur la region du foye de ceux qui sont vexez d'vne soif immoderee la nuict. C'est vn tres-grand remede contre la sueur froide, contre la douleur de teste prouenante de froid, contre le refroi-

dissement de la matrice, & guerit la dissurie.

Dose.

Sa dose est de ʒ ſ. iusques à ʒ j. auec vehicule conuenable.

Le sel de Dauci cretici, expelle puissamment, les molles & masses de chair engendrées contre nature en la matrice. Sa dose est de 6. à 10. grains.

Celuy de carui, est destiné au cerueau, à la matrice, & au vases seminaires; aussi est-il tres-singulier contre les fluxions du cerueau, aux vlceres qui viennent aux nez & à la face; arreste puissamment l'emorrhagie qui sort du nez; aux vlceres & abcez de la matrice, & à celles des genciues, &c. sa dose est de ℈ j. à ℈ ij.

Celuy de persil, resout tout genre de tumeur, & expelle la pierre des reins & de la vessie; donné auec vin; c'est vn remede tres-present à la podagre, chiragre & sciatique, car il incise & expelle toutes les viscositez tartareuses. Sa dose est de 6. à 12. grains.

Mesmes vertus à celuy de cerfueil.

Le sel de verbascum, est singulier à la toux, pris auec vin, aux frissons causez par

la frigidité de l'estomach ; à la colique passion; mitige toutes douleurs, d'erysipelles, & inflammations. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Celuy de veronique, est admirable contre la peste, s'il est donné 5. ou 6. grains auec vin de maluoisie Et estant reduit en liqueur à l'humide, il sera tres-singulier pour guerir toutes scabies, apostemes, fistules, morphées, & pustules veroliques, les en oignant.

Celuy de Sideritis est admirable, donné interieurement, contre la maladie venerienne, aux fieures ardentes, à la corruption & inflammation de la bouche. Si ce sel estant resout en liqueur, est meslé auec l'antimoine essensifié, il sera incomparable contre les escroüelles, &c. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Celuy de galeopsis, est singulier, pris auec sa propre eau au matin, contre l'asthme, à la douleur du cœur; aux vlceres des mammelles; prouoque l'vrine, & guerit le tremblement des membres. Sa dose est de ℈ ij. iusques à ʒ ß.

Le sel de centaurée grande, est singulier aux hydropiques, aux pestiferez, contre les venins, à la melancholie, au mal ca-

duc, à la debilité de la veuë, & cōtre l'ictere. Sa dose est de ℈ j, à ℈ ij.

Celuy de parietaire, contre le calcul, contre les obstructions du foye, & contre les flatuositez du vētricule & des intestins, pris en vehicule conuenable. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Celuy d'aristoloche, resiste au venin, est singulier contre les conuulsions, & aux douleurs des parties laterales; & est propre aux asthmatiques; que s'il est reduit en gargarisme il deterge, & guerit les vlceres des genciues. Sa dose est de 4. à 8. gr.

Celuy de valeriane prouoque les mois & l'vrine, mesmes dose que dessus.

Au contraire, mesmes dose de celuy de tormentille, arreste les mois trop vehemens, & guerit l'incontinance de l'vrine.

Celuy de plantain, guerit les vlceres des reins & de la vesie, donné ℈ j. auec vehicule conuenable; & aide grandement aux fieures tierces, & quartes.

Celuy d'hellebore est incōparable, donné de 3. à 6. grains, auec du vin, cōtre l'epilepsie, appoplexie, podagre, &c.

Le sel d'Asari, donné pareille dose auec eau de veronicque, est singulier contre la phtisie, hydropisie, aux fieures produites de

cause froide, & aux podagres. Si ce sel est resout en lieu humide, & que de ceste liqueur on en moüille, auec vn linge trempé dedans, quelque partie dolente quelle elle soit, la douleur cessera. Si l'on en fait vn herine, dissout auec de l'eau, il attire la colere puissamment.

Ceux de bouroche & de buglosse, sont singuliers à la melancholie, prins 5. grains auec du vin; & aux fistules & vlceres reduicts en liqueur.

Ceux de bourse à pasteur, est singulier aux fieures chaudes; aux dissenteries; aux blesseures; arreste les mois aux femmes; guerit l'escabie seche, & les morsures des animaux veneneux.

Suffit de ce peu d'exemples touchant les herbes, car en nostre Pharmacopée nous nous en acquiterons plus amplement, aydant Dieu; auquel Pere Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des sels tirez des arbres, escorces & racines.

Chap. III.

Sel de canelle, ses vertus, & dose.



CE sel extraict Philosophiquement, est incomparable à conforter le cœur, à corroborer le ventricule, à prouoquer les mois, & à faciliter le part.

Dose.

Sa dose est de 5. iusques à 10. ou 12. grains, auec vehicule conuenable.

Celuy de fresne, est grandement splenetique, rompt le calcul, prouoque l'vrine, comme aussi la sueur tres-puissamment: resiste au venin notamment pestilentiel, administré auec eau de chardon benit.

Dose.

Sa dose est ℈ j. iusques à ℈ ij.

Celuy de gayac, est incomparable contre la verolle, notamment celuy de son escorce : comme aussi au flux hepatique, & à la podagre, &c. Sa dose est d'vn scrupul, en vin.

Mesmes vertus à le sel de buys, donné en mesmes dose & mesmes vehicule. Semblablemẽt font ceux de schine & de salse-pareille ; comme aussi celuy de roses de buisson. Estant à notter que celuy de salse-pareille, est tres-singulier contre les Escroüelles.

Celuy de chesne est tres-singulier à arrester le flux de sang des narines.

Le sel de bois de vigne, est sudorifique, vaut contre la peste, &c. sa dose est de 5. à 10 grains en vehicule conuenable.

Le sel de suzeau, est incomparable contre l'hydropisie. Semblable vertu à celuy extraict des hyebles; & en outre il est singulier aux fieures quotidiennes. Sa dose est de 4. à 8. gr.

Le sel volatil de rheubarbe euacuë gaillardement la bile, donné de trois gr. iusques à six. Et le fixe est grandement astringent.

Le sel de racine de brioyne à la suffocatiõ

de matrice, donné de 3. à 6. gr. en vehicule conuenable.

Celuy de bois de genieure, eſt ſingulier contre la pierre; & ſpecifique à la verolle.

Ioignons icy le ſel de ſuye, car puis qu'elle eſt faicte de bois, d'eſcorces & racines, il ſera bien à propos adapté en ce lieu.

Reduiſez donc la ſuye en poudre impalpable, mettez-la dans vne cucurbite, & par deſſus du vinaigre diſtilé, qu'il ſurpaſſe de 4. doigts: mettez ce vaiſſeau au bain marie iuſques à ce que le vinaigre ſoit chargé de la diſſolution de la ſuye, lequel ſeparé par inclination, vous y en verſerez d'autre, lequel chargé vous verſerez comme le premier. Continuez cette procedure iuſques qu'il ait tiré tout le ſel de la ſuye. Quoy fait, toutes ces diſſolutions eſtant filtrees, vous les diſtilerez au four à cendres, iuſques que le ſel demeure au fonds, & aux parrois du vaiſſeau: lequel on peut rediſſoudre, refiltrer, & recongeler tant de fois iuſques qu'il deuienne fort blanc.

Sal fuliginis

Vertus.

Ce ſel eſtant diſtilé *per deliquium* en lieu humide, n'a pas ſon pareil contre les gan-

grenes & les vlceres malings.

On peut tirer de ce sel de suye, par des artifices Chimiques, à moy conneus, vne terre pure, claire, & cristalline renclose en son centre, laquelle a des grandes proprietez & vertus, desquelles je me deporteray de parler icy plus auant pour cause de briefueté, remettãt à en dire de belles choses en ma Pharmacopee Spagyrique.

Finissons donc ce chap. car la grosseur que je preuois à ce volume, me contraint d'abreger: promettant de reparer auec vsure au liure cy-dessus promis, ce qui manquera en cestui-cy, aydant Dieu; auquel soit honneur & gloire à iamais. Amen.

Des Sels extraicts des animaux, ou de leurs parties.

CHAP. IV.

Sel de corne de Cerf, vertus, dose & vsage.



CE sel extraict philosophiquement, est tres-singulier à la dissenterie, aux flux des femmes, à la maladie contagieuse, contre les vers des petits enfans, &c.

Dose.

Sa dose est de 3. gr. iusques à 6. en vehicule conuenable. Mesme vertu a celuy d'yuoire, &c.

Le sel d'ongle de pourceau, est admirable contre les inflammations; & celuy extraict de sa fiente, contre le sputum sanguinolent.

Ceux d'ongle d'asne & de cheual, dissoults auec du vinaigre sont incomparables contre les Escroüelles.

Le sel de secondine d'asnesse, est incomparable contre l'Epilepsie, incube, Apoplexie & semblables, donné le poids de ℈ ſ. iusques à ℈ j. auec du vin blanc le matin à jeun.

Autant en faict le sel de la chair de loup, & de son poulmon, donné mesme dose, auec mesme vehicule. En outre, le sel extraict des petits d'hirondelles, n'y est pas inutile; ensemble celuy de crane humain, &c.

Le sel de crapaut est singulier contre la peste, appliqué exterieurement sur la partie affectee, mais il faut estre grandement circonspect pour l'extraire, ce que j'ensei-

gneray, aydant Dieu, dans ma Pharmacopee.

Le ſel de ſecondine d'vne femme fertile, eſt ſingulier pour celles qui ſont ſterilles, donné de ℈ ſ. iuſques à ℈ j. en vehicule cõuenable; comme auſſi à celles qui ſont en trauail d'enfant, leur en faiſant prẽdre meſme doſe auec deux cueillerees de boüillon; en outre il appaiſe grandement leurs douleurs.

Le ſel de priape de Cerf, eſt incomparable à la colique, & diſſenterie : autant en fait celuy de corne de Cheure.

Sel de ſang humain.

Si ne voulez calciner philoſophiquement le ſang humain, il ne faudra que le bruſler en aſſez bonne quãtité dans vn pot, & iceluy eſtant reuerberé, vous en extrairez le ſel en verſant deſſus de l'eau de pluye, que fairez boüillir, enuiron vne heure; apres laquelle, l'ayant laiſſé refroidir, vous la filtrerez, puis euaporerez lentement dans vne cucurbite, juſques que le ſel ſoit tout congelé au fonds & aux coſtez du vaiſſeau; lequel ayant colligé le garderez dans vne phiole bien bouchée pour l'uſage.

Vertus & dose.

Il est singulier contre les maladies de la vessie, aux douleurs des articles, notamment à la podagre, gonagre & chiragre, &c. Sa dose est de ℈ ſ. iusques à ℈ j. donné en vehicule conuenable. Pareille vertu ont les sels extraicts du sang de Cerf, & du sang de Bouc, donnez en mesme dose.

Sel d'vrine d'homme.

Filtrés l'vrine par deux fois, puis la faites congeler à feu lent; dissoluez ce sel congelé auec du vinaigre distilé, puis recongelez-le derechef comme dessus: que si vous reïterez cette operation 3. ou 4. fois, vous le rendrez plus cristallin & de plus grande efficace.

Vertus.

Il est grandement detersif, c'est pourquoy il mondifie puissamment les vlceres, & est tres-singulier contre la gangrene, &c.

Sel de miel.

Apres qu'on a tiré l'huile de miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant qu'on calcine les fœces au four de reuerbere, desquelles, dissouttes dans leur propre eau vous tirerez le sel par la voye que dessus.

Vertus.

Il est incomparable pour toutes les vlceres putrides, quelles elles soient.

Les sels d'escreuisses & cancres, sont bons aux inflãmations & brusleures, cõme aussi contre la grauelle, & ardeur d'vrine.

Celuy extraict de coque d'œuf n'a pas son pareil cõtre la pierre, mais il faut estre grandement circonspect en son administration.

Sel de Viperes.

Prenez au mois de Iuin telle quantité de viperes que vous voudrez, ausquelles ayãt osté la teste, queuë, peau, & intestins, leur laissant neantmoins, le cœur, le foye & les roignons, vous les concasserez dans

vn mortier de marbre, les arrousant peu à peu auec l'esprit extraict des fleurs du soulphre balsamicque de nature: les ayãt donc reduites en paste vous les mettrez dãs vne petite cucurbite, joignez à icelle son chapiteau & recipient; & le tout bien lutté ensemble que rien ne respire, vous la mettrez au bain, donnant feu doucemẽt & par degrez, iusques à ce que toute leur humidité soit distilée. Quoy faict, & les vaisseaux estãt bien refroidis, vous reuerserez vostre liqueur sur ses fœces; continuez la distilation comme dessus, iusques que toute l'humidité soit sortie. Reuersez (les vaisseaux estans refroidis) vostre liqueur sur ses fœces, & ayant transporté vostre vaisseau au four à cendres, le tout bien lutté vous donnerez le feu par degrez, iusques à tant que rien ne distile plus. Le tout refroidy, & les fœces broyées, vous verserez par dessus ladite liqueur, & distilerez comme dessus; continuant ceste procedure iusques à ce que la terre ayt beu toute son eau. Estant soigneux, pendant ce temps là, d'amasser ce qui seroit sublimé au chapiteau & parois du vaisseau. Or quand vostre terre aura beu toute son eau, il faut dõner cinq ou six bonnes estrettes de feu

iusques à ce que toutes les fœces soient bien calcinées. Ouurez en apres le vaisseau, & ayãt amassé derechef tout ce qui seroit sublimé que mettrez auec le premier, vous prendrez vos fœces, & les ayant broyées & arrousees derechef auec vn peu d'esprit extraict des fleurs de soulphre balsamique de nature, vous les remettrez à distiler cõme dessus; continuant ceste methode tant & si souuent jusques que toutes vos fœces soient reduites & sublimées en sel. Que si il y en restoit quelque peu qui ne se voulut pas sublimer, il en faudra extraire le sel auec des eaux cordiales. Meslez finalement ce peu de sel fixe auec le volatil, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Ce sel est incomparable pour l'entiere curation de la lepre & toutes scabies & infections de la peau, car il dissipe, tant radicalement que par les sueurs, les humeurs pourris, recuicts & bruslez qui les entretiẽnent. Il est en outre incomparable contre la verolle, & la peste, comme aussi à toutes les affections contagieuses & veneneuses; & est vn grand & admirable contrepoi-

son,

tre poiſon,&c. voyez voir ce que ie di d'a-
uantage de ce ſel en mon Hydre Morbifi-
que, exterminée par l'Hercule Chimique;
comme auſſi en mon Cabinet Royal. Au
ſeul Dieu trine en vnité, ſoit rendu tout hõ-
neur, gloire & loüange à jamais. Amen.

Des Sels extraicts des pierres & gemmes.

CHAP. V.

Sel de pierre d'homme.

PRenez pluſieurs pierres ou cal-
culs extraicts du corps hu-
main, pulueriſez les bien dili-
gemment, puis les ayant meſ-
lez auec eſgale part de ſalpeſtre rafiné, on
les calcinera dans vn grand creuſet, en y
mettant coup ſur coup des charbons ardẽs
& bien allumez; remuant touſiours voſtre
matiere, afin que le deſſous ce calcine auſſi
bien que le deſſus. Continuez cette proce-
dure 4. ou 5. fois iuſques que vous ayez vos
pierres blãches comme le laict. Quoy fait,
(& ayant retiré toute la ſalſature du ſalpe-

ſtre, par ablutions reïterees d'eau vn peu chaude) vous fairez diſſoudre cette calcination à l'humide d'vne caue ; que s'il reſtoit quelque choſe vous le fairez calciner comme deſſus, puis rediſſoudre, continuãt ainſi iuſques que tout ſoit diſſoult. Faites exaller cette diſſolution dans vne petite cucurbite, iuſques à ce que le ſel demeure cõgelé au fonds, lequel vous garderez pour l'vſage. Que ſi vous le voulez auoir plus parfaict, il le faut diſſoudre auec ſuc de citron, terebenthiné, filtré & clarifié, ſelon l'art, lequel on retirera par le bain iuſques à ſiccité, le ſel demeurant au fonds du vaiſſeau, que garderez à l'vſage.

Doſe & Vertus.

Sa doſe eſt de 3. à 6. gr. en vin blanc, ou autre vehicule conuenable, donné au croiſſant de la Lune, par pluſieurs fois, il chaſſe puiſſamment la pierre des reins & de la veſſie.

Meſme methode peut on tenir à l'extractiõ du ſel de criſtal, lequel eſt auſſi tres-ſingulier contre la pierre des reins & de la veſſie, ſi on en dõne 3ſ. auec eau de parietaire ou de violettes de Mars. Il eſt en outre

incõparable pour faire croistre le laict aux nourrices qui en ont peu.

Par mesme voye tirera-on le sel de la pierre judaïque, de lynx, de pierre d'esponge, des petites pierres blanches congelees aux caues de Tours, pierres d'escreuisses, pierres de perche, &c. lesquels tous sont tres-singuliers pour la dissolution & extirpation du calcul.

Semblable methode peut on tenir à l'extraction de celuy des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Esmeraudes, Hyacintes, Topases, Amethystes, &c.

Tous ses sels sont esmerueillables contre toutes les maladies contagieuses & venins, donnez auec vehicule conuenable.

Sel de perles.

Prenez des perles Orientales, telle quantité que vous voudrez, broyez-les dans vn mortier de marbre, ou de verre auec son pilon; mettez ces perles ainsi broyées dans vne cucurbite, & sur icelle du vin-aigre distilé, par deux fois. Laissez digerer cela, iusques à ce que le vinaigre ce soit chargé de la dissolution des perles. Quoy faict, filtrez vostre vin-aigre ainsi empreint du sel des

perles, puis le faictes euaporer, iusques à ce que le sel de perles, demeure au fonds. Prenez & amassez diligemment ce sel, & le lauez auec l'eau distilée de rosée de May, cueillie sur le froment, laquelle vous éuaporerez : continuez cela 5. ou 6. fois & vous aurez le sel de perles blanc comme neige.

Par ceste mesme voye vous tirerez le sel de coral, n'y ayant en son operation autre chose à demesler qu'à celle des perles susdites.

Vertus du sel de perles.

Ce sel est grandement cardiacque; conserue le corps en santé ; redime en son pristin estat celuy qui a souffert quelque grande maladie; corrobore, & fortifie le cerueau & la memoire; guerit l'appoplexie & le vertigo; est tres-singulier contre les contractures & resolutions des nerfs, conuulsions & phrenesies; augmente le laict, & la semence de l'vn & de l'autre sexe; guerit les gouttes, & les douleurs causees de la verolle ; est incomparable aux émaciez, & aux extenuez de vieillesse, car il augmente corrobore & fortifie puissamment l'humeur radical. Que diray-je dauantage de ses vertus, car elles sont si gran-

des qu'il peut estre apparié auec l'Or potable.

Dose.

Sa dose est de 8. à 12. & 15. gr. auec eau de tourne-sol.

Vertus & vsage du sel de coral.

Ce sel est tres-singulier à la purification & mondification du sang, donné auec eau de chicoree; il arreste tout flux menstruel excessif, auec eau d'armoise ou de melisse; il arreste aussi les hemorrhoïdes; il corrobore & fortifie le cœur & l'estomach, & les deffend contre toutes sortes de venins; il ouure toutes les obstructions des parties principalles, & a vne particuliere vertu de dissoudre le sang qui est coagulé; en l'hydropisie paralisie, spasme & conuulsion, il faict des miracles prins en eau de canelle; & auec celle d'arreste-bœuf, contre le calcul. En outre appliqué exterieurement, il guerit les vieux & malings vlceres.

Dose du sel de coral.

Sa dose est de 6. à 10. grains pour les ieu-

nes & debiles ; & d'vn scrupul à deux, pour les plus aagez & robustes. On verra en ma Pharmacopée Spagyrique, aydant Dieu, le moyen de preparer ce sel en telle façon qu'il se rend en huile en mesme temps qu'il est enuironné de l'air. Adjoustons, auant faire fin à ce chapitre, la façon de tirer le sel de succin, ensemble ses vertus, vsage & dose.

Sel de succin.

Prenez le sel qui est sublimé, en distilant l'huile de succin (ainsi que nous auōs enseigné cy-dessus en la fleur des huiles) & le dissolués auec eau de majoraine, laquelle, estant filtrée, fairez éuapporer au bain marie à feu tres lent, jusques à ce que le sel demeure sec au fonds, ou attaché au parois du vaisseau. Dissoluez derechef ce sel en pareille eau que dessus, filtrez la, & éuaporez comme deuant, iusques à ce que le sel demeure sec, lequel estant amassé garderez pour l'vsage.

Vertus, dose, & vsage.

Ce sel est doüé d'vne excellente vertu dieuretique, car il chasse auec vn grand

contentement l'vrine retenuë ; donné de 3. à 4. 6. 8. ou 10. grains en eau d'arreste-bœuf, ou de persil. Au Trine en vnité Pere, Fls & sainct Esprit, soit honneur, gloire & loüange. Amen.

Des sels, ou vitriols extraicts des metaux.

CHAP. VI.

Sel ou vitriol de Sol.



PRenez du Sol passé 2. fois par l'antimoine ℥ iiij. reduisez-le en petites lamines desliées, lesquelles mettrez dans vne cucurbite, & par dessus de l'esprit de nitre bien purifié, qui surnage d'vn doigt ; fermez ce vaisseau auec son chapiteau aueugle, & mettez digerer l'espace de 24. heures au bain vaporeux, puis distilez, à chaleur lente, les esprits plus volatils du nitre, iusques qu'il ne distile plus rien. Le tout estant refroidy, remettez au vaisseau d'autre esprit de nitre, digerez & distilez comme dessus : continuant ceste operation, ius-

ques que vostre Sol soit augmenté en poids de 2. ou 3. onces, des esprits plus fixes du nitre. Ce faict, chassez tout le phlegme à la vapeur du bain boüillant : puis le vaisseau estant bien bouché, le mettrez en digestion l'espace de 30. iours au bain vaporeux, dans lequel temps le Sol se changera en eau visqueuse, & blanche, laquelle mise en lieu froid se congelera en vitriol. Duquel parlant les Philosophes Chimiques, ont dit, *Visitabis, Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Par ceste mesme voye que dessus, vous fairez le vitriol de Lune, pour trauailler au blanc, obseruant les mesmes regimes que dit est du Sol. Si à ces deux vitriols, ioincts ensemble par deuë proportion, on adjouste le Mercure de l'Or, & le tout passé par le feu des vrays Chimiques, on le rendra semblable en vertu, puissance, & richesse, à ce magnifique Prince que plusieurs cherchent & que peu treuuent. Voyez voir ce que i'en dis plus à plein dans mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chimique, au liure de Lepre, chap. 7. de la preparation des medicamens.

Dose, & vertus.

La dose de cest azoth, est d'vn grain tant seulement, à toutes maladies desesperées, sans exception; & ce en vin genereux, ou boüillon.

Sel ou vitriol de Mars.

Prenez limaille de fer bien deliée ℥ ß, prenât garde qu'elle ne soit point poudreuse; icelle mise dans vne cucurbite de terre, versez dessus goute à goute, ℥ ij. d'huile de soulphre, faict par la Campane: ce qu'estât faict, vous verrez en mesme temps le tout s'eschauffer & boüillir comme s'il estoit sur le feu, pendant laquelle ebullition le fer se dissoudra tout. Laissez les quelque temps en repos, afin que le tout se refroidisse à loisir, & vous verrez qu'il s'y faira des cristaux qui seront au goust aucunement doux, & lesquels se fondront sur la langue; aussi purgent-ils par les crachats & insensible transpiration.

Prenez ces cristaux & les dissoluez en eau de pluye distilee; filtrez icelle par deux fois. Quoy faict, faites euaporer la moitié

de cette eau, & exposez l'autre moitié au froid, mettãt au dedans des petits bastons, afin que les cristaux s'y attachent, & vostre sel auparauant dissoults retournera en cristaux, que garderez soigneusement pour l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Ce sel est incomparable contre l'asthme, dõné 2. ou 3. gr. en quelque syrop pectoral, faisãt son effet seulemẽt par les sueurs. Il est aussi singulier pour la toux & toutes autres infirmitez de la poictrine. On peut tirer l'esprit & l'huile de ce vitriol en la mesme façon qu'on le tire du vulgaire: voyez-en la façon, & les vertus cy dessus en la Fleur des huiles.

Sel ou vitriol de Venus.

Le cuiure doit estre calciné auec sa 8. partie de soulphre enuiron 9. ou 10. fois. Ceste chaux estant puluerisée, sera dissoute en eau boüillante, remuant tousiours auec vn baston iusques à ce que l'eau soit refroidie. Quoy faict, filtrez cét eau, des-ja chargée du sel de venus, puis en faictes éuapporer

les trois quarts, mettant le reste en lieu froid, ou ce produiront des cristaux de couleur bleuë, &c. C'est ce vitriol icy duquel il faut tirer l'huile & non d'autre, lequel a des vertus incomparables, ainsi que nous auons dit çy-dessus en la fleur des huiles.

Sel ou Vitriol de Iupiter.

Pr. du fin estain de cornoüaille, lequel mettrez dãs de l'eau forte faite de salpestre & d'alun. Versez par inclinatiõ ladite eau, apres que tout l'estain sera precipité, & faites desseicher la poudre, laquelle fairez sublimer en vn sublimatoire: amassez ce sublimé & le faites dissoudre dans du vinaigre 2. fois distilé, que fairez digerer 2. iours durãt, remuant souuent le vaisseau. Quoy fait, versez par inclination ledit vinaigre, & en remettez d'autre par dessus les fœces, lequel estant chargé de dissolution verserez comme le premier. Continuez cette procedure iusques que tout soit dissoult, puis retirez ces menstruës par le bain en vne cucurbite, iusques à siccité. dissoluez la poudre qui sera au fonds auec du bon esprit de vin, puis la mettez en digestion comme dessus; versez ce qui sera dissoult, & y en re-

mettez d'autre; continuant ceste procedure iusques que la dissolution soit acheuee. Cela faict, extrayez les deux tiers de l'esprit de vin, au bain; & le reste mis en lieu froid, s'y formeront des cristaux, lesquels amassez on gardera pour l'vsage.

Notez que tous ces cristaux se resoudrōt à l'humide d'vne caue en liqueur, aussi facilement que du succre; & cette liqueur circulee est incomparable pour les maladies que nous auons nommees cy-dessus en la Fleur des huiles, parlant des huiles des metaux.

Ie diray en ce lieu en faueur des enfans de la Science, que ces cristaux maniez artistement auec ceux de Mercure, & reduicts en liqueur, le soulphre de Soleil est rendu vegetable par icelle. Aussi ce docte Anglois, Roger Bachon, en son miroir des Sept chapitres, en ayant recogneu les effects, les faict tous commencer par les mots suiuans, *In Verbis Presentibus Inuenies Terminum Exquisitæ Rei*; lesquels assemblez font vn sens qui manifeste son intention; & les premieres lettres d'iceux reduites en vn vocable, ce mot icy IVPITER. Tout ainsi que les dernieres des derniers mots de chasque chap. A sçauoir, *proiectioniS*, *debeT*, *totA*, *tameN*, *bitumeN*, *nutV*, *inater-*

nuM; font STANNVM, qui eſt le meſmes que Iupiter, ſelon le chifre Chimiſtique.

Ne vous amuſez pour cela, lecteurs, à trauailler ſur l'eſtain cōmun, car vous vous tromperiez: mais lors que vous aurez apris de quel eſtain entend parler ce Philoſophe, pour lors faictes à la bonne heure, ce à quoy voſtre bon Genie vous conduira. Toutefois de cecy nous en parlerons plus amplement en noſtre liure des obſeruations chimiques.

Sel ou criſtal de Mercure.

Pour faire le criſtal de Mercure il le faut precipiter dans de l'eau faicte de vitriol, dalun & de ſalpetre; ſçauoir, dans deux liures, vne liure de Mercure. Puis le tout eſtāt verſé dans de l'eau marine il tombera vne poudre blanche au fonds, laquelle vous faire z reuerberer au reuerbere planché par deux iours entiers: apres leſquels vous mettrez cette poudre ſur vne table de marbre à l'humide d'vne caue, ou elle ſe reſoudra en liqueur. Prenez ceſte liqueur, laquelle vous mettrez (apres l'auoir filtrée) dans vne petite cucurbite & icelle ſur le

feu iusques à siccité. Prenez derechef tout ce sel & le faictes reuerberer au reuerbere planché : apres quoy, vous le dissoudrez par ebullition auec eau de rosée de May distilée deux fois : toute la dissolution estant faicte, vous fairez éuaporer la moitié de ceste eau, & le reste mettrez à la caue en lieu froid pour y faire creer des cristaux, que vous amasserez à mesure qu'ils si creeront, & les garderez à l'vsage.

Vertus, & dose, desdits cristaux, ou sel de Mercure.

Ils purgent doucement sans vomissement, ny aucune émotion viollente, & font vn effect incomparable, contre la verolle, peste, goutte, &c. donnez du poids de 5. grains iusques à ℈ ſ. auec vehicule conuenable.

Sel ou vitriol de Saturne.

Ce sel s'extraict de la chaux de Saturne, si l'on verse par dessus du vinaigre distilé, tant & si souuent que tout le sel en soit extraict: filtrez en apres tous ces menstrues, puis les coagulez dãs vne cucurbite au four

à cendres. Finalement, distilez sur ce sel de l'esprit de vin alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable pour guerir les maladies que nous auons descrites en nostre Hydre Morbifique, exterminee par l'Hercule Chimique, au liu. de lepre, cap. 7. de la preparation des remedes, où le Lecteur les pourra voir.

Nous pourrions icy joindre toutes les precipitations, & sublimations, comme estans des moyens pour extraire les sels de tous les metaux, & mineraux, mais cela est reserué en nostre Pharmacopee Spagyrique: Aydant Dieu, auquel soit honneur & gloire à tousiours. Amen.

Des Sels composez.

CHAP. VII.

Sel medicinal Spagyrique.

Prenez sel commun decrepité, ℔ j.
Sels de canelle,
De poiure,
De gingembre,

De macis, an. ʒ ſ.
Sels d'hyſſope,
D'origan,
De pouliot, an. ʒ ij
Faictes ſel en ceſte façon.

Pulueriſez ces ſels tous enſemble ; puis les mettez reuerberer au reuerbere planché : Quoy faict, diſſoluez les dans de l'eau de pluye diſtilée deux fois, laquelle ayant filtrée, fairez éuaporer au four à cendres, iuſques à ſiccité. Amaſſez ce ſel, lequel reduit en poudre fort ſubtile, garderez pour en vſer en vos repas.

Vertus.

Il eſt ſingulier contre les veilles douleurs de teſte ; diſſipe la goutte ſereine ; appaiſe les douleurs des dents ; guerit les piqueures & douleurs de l'eſtomach & le fortifie, le deſſeichant & purgant du tartre qu'il contient, que le plus ſouuent nous cauſe des grandes maladies ; arreſte toutes fluxions qui diſtilẽt du cerueau guerit la toux, & la difficulté de reſpirer ; faict bonne haleine, & entretiẽt long-temps en ſanté ceux qui en vſent.

Sel des

Sel des Philosophes.

Prenez sel d'Or,
Sel d'antimoine, an. ℥ ſ.
Sel commun decrepité, ℥ viij.
Sel de vitriol, ʒ j.
Sels de Chicoree,
De germendree,
De meliſſe,
Et de valeriane an. ℥ j.
Sel d'abſinthe ʒ ij.

Faites ſel, comme deſſus eſt dit du ſel medicinal Spagyrique, car il n'y a autre choſe à demeſler qu'à celuy là, & gardez pour l'vſage.

Vertus.

Par l'vſage quotidien que l'on faira de ce ſel, on verra qu'il n'y a cancer, fiſtule, noli-me-tangere, & autres vlceres tels malings qu'ils ſoient, qui luy puiſſent long temps reſiſter, &c.

Sel des Pelerins.

Prenez ſel nitre purifié,

Sel decrepité,
Sel gemme, an. ℥ j.
Sels de galanga,
De cubebes,
De macis, an. ℈ j.
Faites de tout cela sel selon l'art.

I'ay parlé cy-dessus deux ou trois fois du sel decrepité, ce que parauanture plusieurs liront qu'ils n'entendront pas; c'est pourquoy je leur apprens icy que ce que les Chimiques entendent communément par sel decrepité, c'est quand le sel commun est fondu dans vn creuset, comme si c'estoit du metail. Mais afin de le rendre plus puissant en vertu; je desire que lors qu'il aura esté fondu, qu'on le dissolue auec du vin blanc, lequel ayant filtré par deux fois, le fairez euaporer iusques à siccité. Fondez derechef ce sel, puis le redissoluez en vin blanc, que filtrerez comme deuant, & fairez euaporer iusques à siccité. Ce sel derechef fondu sera gardé pour l'vsage. Estant à noter qu'il s'appelle pour lors, non seulement sel decrepité, mais aussi sel fusil.

Vertus & dose.

Il est incomparable pour corroborer &

fortifier l'estomach, ayder à la digestion, & preseruer puissamment de putrefaction. Estant à noter que si ceux qui nauigent sur la mer, vsent tous les matins à jeun 4. gr. de ce sel ils n'auront iamais mal ny douleur à l'estomach, & ne vomiront point.

Adition au sel des Pelerins.

Prenez du Sel des Pelerins susdit ℥ iij.
Alcool de vin seché ℔ ſ.
Sel de grains de genieure ℥ ij.

Faites composition, la dóze de laquelle est d'vn grain en bon vin, pour les affections susdittes.

Ie diray en ma Pharmacopée ce que j'entens par Alcool de vin seché, aydant Dieu, comme de plusieurs autres sortes de sels que nous obmettons esciemment en ce lieu. L'honneur, la gloire, & la loüange en soit renduë à Dieu immortel, & inuisible, aux siecles des siecles. Amen.

Fin de la cinquiesme fleur du Bouquet Chimique.



FLEVR SIXIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des pilules, tant en general qu'en particulier.

Et premierement des pilules en general.

CHAP. I.



Vant passer outre aux pilules, il ne sera ce me semble hors de propos, d'aduertir icy le lecteur, du subject pour lequel j'obmets les Extraicts, Magisteres, les Teinctures, les Vins composez medicinaux, les Elixirs, les Syrops Spagy-

riques, & les Clissus. Car il est vray que suiuant nostre tache, & l'ordre de la Pharmacie, c'estoit icy le vray lieu où il en falloit parler, & non sauter tout d'vn coup des sels aux pilules. Mais qui considerera que n'estant seulement qu'à la moitié de ce liure, il surpasse des-ja la grandeur d'vn juste volume, ne me sçaura pas mauuais gré si esciemmẽt je les trãsporte de ce lieu, pour en decorer & orner ma Pharmacopee Spagyrique: car pour traicter dignement des medicamẽs susdits & selõ leur merite, il me faut vne plus grande estẽduë que celle que je desire donner à ce volume. Mais à celle fin de n'estre regardé de trauers des curieux estudiens en la Chimie, nous osterons vne partie des Tablettes, Trochisques, Electuaires, Antidotes, Emplastres, Onguents & Liniments, preparez chimiquement, de nostre Pharmacopee pour les transplanter en ce lieu, en eschange des remedes susdits. Ioinct qu'aux preparations que nous donnerons cy-apres des remedes qui construisent les compositions que nous donnõs en ce liure, on y treuuera quelque chose d'equiualent aux remedes susdits. D'ailleurs est à noter aussi, que si par fois en nos autres œuures nous auõs promis quel-

ques remedes, qu'on deuoit treuuer en cét œuure, lesquels cependant ne s'y rencontrent point, cela doit estre attribué à la cause que nous auons rapportee touchant les remedes susdits. Ces raisons prises fauorablement, pour mon escuse, du lecteur, nous viendrons aux pilules.

Les pilules donc, sont ainsi appellees d'autant qu'elles sont rondes comme vne balle ou estœuf, dit des Latins *pila*; aussi à cause de leur rondeur on les auale facilement toutes entieres sans les mascher; c'est pourquoy les Grecs les ont nommees *Catapocia*.

Or la cause pourquoy on les forme ainsi de figure ronde, les Pharmaciens ordinaires se sont efforcez d'en donner quelques raisons, entre-autres celles icy: que le ventricule les reçoit & embrasse, estans rõdes, auec plus de volupté qu'il ne fairoit pas si elles estoiẽt inesgales, car ceste figure le blesseroit, qui seroit la cause qu'il ne les reduiroit pas si tost de puissance en acte.

Secondement, ils disent que c'est pour s'accommoder aux malades qui ne peuuẽt prendre des potions purgatiues, &c.

En troisiesme lieu, qu'elles attirent plus commodémẽt des parties esloignees,

les humeurs froids & visqueux.

La quatriesme raison est, disent-ils, qu'elles estant composees de medicamens malings, violents, & ingrats au palais, outre leur goust des-agreable, ils picqueroient & rongeroient par leur acrimonie, les membranes du ventricule & intestins, comme aussi les veines capillaires du mesentaire, & veine porte, d'où s'ensuiuroient des grandes douleurs & hypercatharses, &c.

Ces raisons ont quelque vray semblance, prinses en la maniere & biais que nous les allons prendre maintenant; car il est vray que l'estomach les embrasse auec volupté, mais non pas totalement à cause de leur rondeur, mais bien à cause de leur excellente preparation par l'art Chimique, par laquelle les medicamens qui les composent sont separez de leurs impuretez; & n'y restant rien que le pur & homogene, leurs effects en sont bien plus euidents en l'atraction qu'ils font des humeurs froids & visqueux, lesquels ne cederoient nullemēt, ou difficilement, à autre medicament qui seroit accompagné de ses parties étherogenes. A quoy leur ayde beaucoup cette figure ronde, parce que les vertus du medi-

cament vnies ensemble, sont bien plus effe-ctrices que separees. A quoy nous pouuons adjouster, le point de crainte qu'on a des accidents susdits, & ce attendu leur exacte preparation par l'art Chimique ; car leur corrosion, & mordication estant corrigees par iceluy, on n'a rien à craindre des accidens susdits.

Or de toutes les pilules que jusques à maintenant on a descrites, les vnes sont purgatiues, les autres anodines ; quelques vnes sont somniferes, narcotiques, incrassantes; les autres cordiales, & corroboratiues ; les vnes astringentes ; les autres preseruent de la toux & des defluxions; & plusieurs autres dont le nombre en est si grād, que ce seroit à moy vn ennuyeux labeur de les vouloir toutes nombrer: toutesfois nous en baillerons quelques formulaires cy-apres.

Mais il est à noter auāt faire fin à ce chap. qu'en leur preparation il faut estre grandement exact en l'extraction des qualitez des ingrediens qui entrent en icelles (qui sont 3. sçauoir, teincture, odeur, & saueur) lesquelles doiuent estre tirees chacune à part auec leur menstruë propre, suiuant que la nature & cōdition d'vn chacun d'iceux le requiert;

procedent apres aux autres operations pour parfaire lesdites pilules, & leur donner la forme ainsi que la Chimie l'aprend: & qui y procedera autrement & selon la vulgaire façon, sera priué d'vne des principales intentions, qu'on a en la composition d'icelles, sçauoir la fermentation; laquelle, comme il a esté monstré cy-deuant en la Fleur seconde, est vne action qui se fait des qualitez tirees d'vn ou plusieurs medicamens, lesquelles viennent à s'introduire les vnes dans les autres, par le moyen de l'art. Or cette fermentation estant accomplie, les vertus des medicamens sont augmentees, d'où en resulte nouuelle force & puissance. Ce qui ne peut arriuer qu'en extrayant du corps, & de la substance du medicament, les trois qualitez susdites, les plus pures & homogenes qu'il sera possible; les vnissant toutes trois en vne seule & pure substance, laquelle sera dicte pour lors l'Ame du medicament. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu toute gloire & loüange à jamais. Amen.

Des pilules en particulier.

Chap. II.

Pilules Imperialles, chasse-fieures.



R. Aloës succotrin, ℥ j. ſ.
Mirrhe rouge, & tres-claire,
Saffran an. ʒ vj.
Teincture de soleil,
Magistere de coral,
Essence d'antimoine an. ℈ j. ſ.
Faictes masse en cette façon.

Mesange.

Vous formerez ces pilules auec suc d'absinthe, en ceste façon. Pulueriſez l'Aloez, lequel vous meslerez auec suffisante quãtité de suc d'absinte ; l'humidité duquel suc vous fairez exaler, dans vn vaisseau de terre vernissé, à feu de cẽdres, remuant tousiours auec vne spatule d'argent, iusques que le suc soit bien meslé auec l'Aloez, & qu'il soit comme en consistance de miel. Adioutez par apres la mirrhe bien pulueriſée, &

passée par le thamis de soye, remuant tousiours; apres le Saffran; & en suitte la Teincture, le Magistere, & Essence. Mais il faut que le vaisseau soit hors de dessus le feu. Le tout meslangé, vous l'enuelopperez en vne vessie de porceau, puis mise dans vn petit pot de fayance, ou autre, garderez à l'vsage.

Vertus, dose, & vsage.

De demy dragme, iusques à vne, ou vne & demie, selon les corps. Prises au matin à ieun font des miracles à la guerisõ des fieures. Notez qu'il faut seigner le iour de l'accez, deux heures auant qu'il vienne, de la veine saluatelle dite splenique, entre l'auriculaire & le medicus.

Pilules nompareilles, de campy.

Pr. terebenthine de Venise, ℥ iiij.
Extraict d'ambre, ou son sel ℥ ſ.
Extraict de grains de lierre,
Faict auec le flegme d'alun ℥ j.
Bol armenien, & terre
Seelée preparez an ℥ ij.
Extraict de fleurs de balaustres ℥ ſ.
Extraicts d'irys.

Et d'agni casti, y adioustant les sels des fœsses. an. ʒ ij.
Sang de dragon en larme, ℥ ſ.
Sels de coral rouge
Et coral blanc an. ʒ iij.
Sel de reubarbe ʒ ij.
Momie vraye ʒ j.
Saffran de Mars Astringent,
Preparé selon ma façon ℥ ſ.
Camphre disout auec eau calibée de ma façon ʒ ij
Faictes masse de pilules ainsi que sensuit.

Meslange.

Faictes à demy cuire la terebenthine, dans vn vaisseau de terre vitré, à lent feu, auec eau rose, eau de plantain, vin blanc, & suc de cheure-fueille, iusques à leur consomption: Adioustez alors à la terebenthine, l'extraict d'ambre, la momie, l'extraict des grains de lierre, & des fleurs de balaustres, cõme aussi les terres, & les coraulx, remuant tousiours auec vne spatule; en suite, les extraicts d'yris, d'agni casti, le saffran de Mars, & le Camphre. Gardez ceste masse de pilules, enueloppée dãs vne peau d'alude, & jcelle dans vn pot de fayance, & ce pour l'vsage.

Preparation.

L'Extraict des grains de lierre se tire auec flegme d'alun, le faisant par apres éuaporer à feu lent. Et l'Extraict des balaustres se tire auec l'esprit acide de chesne. Le bol & la terre seelee se preparent en ceste façon. Il les faut dilayer, dans vn vaisseau de verre propre à distiler, & ce auec flegme d'alun, y en mettant tant qu'il surmonte d'vn doigt. Apres retirez ce flegme par distilation, à la chaleur des cendres: puis remettez par dessus de nouueau flegme puis redistilez: reïterant tant de fois que les terres demeurent au fonds comme huile. On retirera ceste liqueur, laquelle on fera seicher au Soleil, ou à lente chaleur.

Vertus.

Sept de ses pilules de la grosseur d'vn pois, prinses chasque matin trois heures auant manger, continuant sept ou huict iours, guerissēt asseuremēt la chaude pisse, gonorrhée, & fleurs blanches aux femmes. Ce seul remede icy, absterge, glutine desseiche, & mitige.

Notez qu'il faut auoir premierement purgé le malade auec vne prinse de Mercure de vie, vn clistere ayant precedé, ainsi que i'enseigne en mon liure de verolle. Toutesfois si l'on veut purger quatre ou cinq iours durant (apres la prinse du Mercure de vie) & ce auec mes pilules antiueneriennes cy-dessous escrites, ne sera que bon ; puis vser de mes nompareilles jusques à entiere guerison, s'il n'estoit desja guery. Notez quelles guerissent aussi la dissenterie.

Pilules Angeliques.

Pr. fueilles de sené Oriental mondées ℥ iiij.
Reubarbe éleuë.
Agaric blanc trochisqué an. ℥ ij.
Suc de bourroche despuré ℔. ij. ſ.
Aloës tres-clair ℥ ij.
Resine de racine d'Angelique,
Myrrhe rouge,
Saffran,
Sel de chardon benit an. ʒ ij.
Esprit de sel commun ℈ j. ſ.
Faictes masse en la façon qui suit.

Mesflange.

Faictes infuser le Sené, la Reubarbe, & l'Agaric, dans le suc de bourroche par trente heures; puis vous adjousterez à l'expression, l'Aloës; faictes exaler à petit feu dans vn vaisseau de terre vitré, jusques à consistance de poix. Adjoustez-y en suitte la Resine, la Myrrhe, le Saffran, le Sel, & l'esprit de sel. faictes masse, tousiours en remuant, qu'enueloperez auec vne vessie de porceau, & icelle garderez dans vn pot comme les autres.

Preparation.

L'Agaric Trochisqué se prepare en ceste façon. Prenez de l'Agaric blanc & beau, & apres l'auoir rapé menu, arrousez le auec du Suc d'absinte, en faisant vne masse laquelle on pilera tres-bien dans vn mortier: en apres formez en des petits Trochisques lesquels fairez seicher, & garderez pour vous en seruir.

La resine d'Angelique se faict en prenant des racines d'Angelique recētes, non cariées ny vermoullües, coupez les menu,

puis les mettez infuser dans de bonne eau de vie, tant qu'elle nage par dessus trois doigts ou enuiron: laissez la en infusion par deux iours naturels, puis l'ayãt coullée faites exaler l'eau de vie par distilation ou autrement, à feu lent, iusques qu'il demeure au fonds vne substance semblable à vne gõme ou resine, laquelle estant reduite en telle consistance qu'on enpuisse former des pilules, & lauée deux ou trois fois auec de l'eau rose, on la gardera pour l'vsage susdit. Quand au sel de chardon benit, la façon de le preparer est en la Fleur des sels cy-dessus. Pour l'esprit de sel (qui est vne liqueur extraicte à force de grand feu, du sel commun, claire comme l'eau, & aigre comme esprit de soulphre) la façon en est aussi enseignée en la Fleur des eaux.

Vertus, dose & vsage.

La dose de ses pilules, est d'vn scrupul iusques à vne dragme par fois ; elles purgent benignemẽt tous humeurs grossiers, visqueux, & tartareux de l'estomach & de ses parties circonuoisines ; ouurent les obstructions, dissipent les vents enclos, confortent l'estomach, & resistent à la

à la corruption. S'il est question de purger des personnes robustes, on les peut aiguiser auec les Trochisques d'Alandál, sçauoir trois ou quatre grains desdits Trochisques par chasque dose. Ces pilules sont tres-excelentes pour purger en temps de peste, car elles resistent grandement contre l'infection d'icelle maladie, à cause des remedes grandement balsamiques qui y entrẽt: Comme sont l'Aloés, la Mirrhe, le Saffran, l'Angelique, & les sels, c'est pourquoy on les pourroit appeller à bon droict pestilentielles.

Pilules cephaliques.

Pr. Extraicts de Sené mundé ℥ iiij.
D'Epithime ℥ iij.
D'Agaric blanc ℥ j.
D'Aloés épatic,
D'Escamonée an. ℥ ſ.
De Gingembre blanc ʒ ij.
Secret de Vitriol acide ʒ ſ.
Musc esleu gr. x.
Huile de Majoraine, gout. xv.
Faites masse en cette façon.

Preparation & meslange.

Les Extraicts doiuent estre faicts auec l'eau de lys de vallees acuée, & puis reduicts par éuaporation, à consistance de poix. Quoy faict, vous y adjousterez le secret de vitriol, le musc, & l'huile, remuant tousiours, & garderez à l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

La dose de ces pilules, est de demy dragme iusques à vne. Elles purgent sans aucune lezion; corroborent le Cerueau, cōfortent l'Estomach; desseichent les humiditez superfluës; sont admirables pour les Asthmatiques, dissipent les vents, & prouoquent l'vrine.

Notez, touchant les Asthmatiques, qu'apres la purgation d'iceux par les pilules susdites, il leur faut appliquer des ventouses scarifiees sur les espaules. Apres oindre l'espine du dos, trois jours durant, auec graisse de vipere chaude, puis vser des Tablettes dia-juniperines, descriptes cy-apres en la Fleur des Tablettes, desquelles ils prendrōt ℥j. ß. le matin à jeun l'espace de quinze

iours. Apres tout cela ils vseront de la decoction descripte en ma Pharmacopee Spagyrique, en la section des Eaux composees, & ce chasque matin ℥ iiij.

Or pendant l'vsage de tout ce que dessus, il faut corriger l'air de la chambre auec ce qui suit. Pr. Roses, Thus, Mastich, Santauls, & fueilles de Tussilago, tant qu'il vous plaira; faictes-en poudre de laquelle mettrez vn peu sur vn rechaud chasque matin.

Pilules panchymagogues antiueneriennes, de nostre description.

Pr Extraicts de pulpe de colocynthe,
D'Elebore noir,
D'Escamonee, an. ℥ ij. ß.
Extraicts de Turbith, resineux,
D'Ermodactes,
De Ialap,
D'Agaric,
D'Aloés,
& de Roses pasles, an. ℥. j. ß.
Extraict de fueilles de Sené oriental, ℥ iiij.
Extraict de Rheubarbe choisie, ℥ ij.
Magistere de Tartre, ℥ ß.
Poudre Diarrhodon àbbatis, ℥ j.
Triasantali, ℥ j.

Mercure precipité philosophiquement à part soy, ou auec l'Or essensifié, ℥ j.
Syrop d'Estœchas, ℥ j.
Eau de Canelle, ʒ ii.
Formez vne masse de pilules en cette façon.

Preparation & meslange.

Plusieurs de ces Extraicts doiuẽt estre preparez auec l'eau de vie Anisée, à la façon qu'il est enseigné en ma Pharmacopée Spagyrique en la section des Extraicts. Quoy faict, vous meslerez le Syrop d'Estœchas auec l'Extraict de fueilles de Sené, l'eau de Canelle, auec celuy de Colocynthe & d'Aloés, & puis vous meslerez ces 3. ensemble; en suite la poudre Diarrhodon & Triasantali. Quand aux autres Extraicts, n'importe qui yra le premier, proueu que les mesliez tres-bien. En dernier lieu vous y mettrez le Magistere de Tartre, & le Mercure precipité; faictes masse laquelle vous garderez bien precieusement.

Vertus, dose &, vsage.

Ces pilules guerissent entierement la

verolle & toutes ses dépendances, si apres la purgation, faicte auec mon Mercure de vie, ou diasolis stibiaty, de ma description, on en vse quinze iours durant, chasque matin à ieun, en prendre trois de la grosseur d'vn petit pois chascune, lesquelles feront faire trois ou quatre selles: pouuant augmenter ou diminuer la prinse selon la disposition du corps; voire mesmes obmettre vn iour entre deux si l'on se trouuoit trop debile: & le iour que l'on n'en prendroit pas, prendre demy dragme ou vne dragme de bon Theriaque. Que si on s'en vouloit seruir pour les Chaudes-pisses, on y doit mesler des Electuaires de Diamargaritum Frigidum, & de Diatragaganti Frigidi. Elles sont admirables pour toutes fluxions goutteuses. Et pour le dire en vn mot elles purgent vniuersellement tous les humeurs nuisibles, purifient la masse du sang, conseruent la santé du corps, à cause de leur vertu balsamique: parquoy aussi elles empeschent la generation des vers & autres corruptions. Et outre la verolle, elles sont tres-bonnes contre la Peste, à la Lepre, Cancer, Noli-me-tangere, Escroüelles, Hydropisie en son commencemẽt, & autres maladies difficiles à guerir.

Desopillent & ouurent les obstructions du Foye & de la Ratte, & prouffitent grandement contre le venin.

Pilules Panchimagogues, mineures, Antiuneneriennes, de nostre description.

Pr. Teintures de Sené ℥ vj.
De Rheubarbe,
D'Agaric,
De pulpe de Colocynthe,
D'Aloés an. ℥ ij.
D'Escamonée ℥ j.
De fibres d'Elebore noir ℥ iiij,
Or de vie ℥ j.
Faictes masse, en ceste façon.

Preparation & meslange.

Tirez la Teinture du Sené, & Reubarbe, dãs vn matrats de verre, auec eau distilée de Fumeterre, & Chicorée. En vn autre matrats, tirez celle de Colocynthe, & d'Agaric; & ce auec trois parties d'eau & vn quatriesme de vin-aigre distilé. Au troisiesme matrats, tirez la Teinture des fibres de bon Elebore noir (notamment de celuy qui porte les fleurs rouges ou purpurées) ayant

premierement desseiché icelles fibres en vne poësle de fer, les remuant souuent de peur quelles ne bruslent. Par ce moyen on éuapore certain Soulphre malin & fœtide de l'Elebore, qui excitte plustost les conuulsiôs par sa trop grande fœtur que par sô éuacuation, qui n'est pas grande. Apres l'auoir bien desseiché & pulueriśé, vous en tirerez la Teinture auec le vin-aigre distilé. Notez en passant, qu'il n'y à dissoluant plus propre pour tirer les Teintures de tous les medicamens malings & fœtides, que le vin-aigre distilé; d'autant que non seulement il refrene leur faculté vomitiue, mais aussi corrige leur puâteur qui fait tort au Cerueau. Au quatriesme matrats, on tire la Teinture de l'Aloés, & Scamonée, auec les susdites eaux. Coulez toutes ces eaux empreignées, par vn linge separement puis les ayant faictes éuapporer dans quatre escuelles de beauuais jusques à consistance de Syrop fort liquide, vous les meslerez toutes ensemble, auant que les desseicher d'auantage, afin qu'elles se puissent mieux mesler; puis acheuez de les éuapporer au bain marie jusques à consistance requise à faire masse; y meslant sur la fin l'Or de vie, ou au lieu de cestuy-cy, de mon sublimé

doux, meslé premierement auec ʒ ſ. de Mercure de vie; qui cause l'operation plus éuidente. Quoy faict, gardez à l'vsage.

Vertus, dose, & vsage.

Mesmes poids de ceux-cy, que des Panchimagogues grãdes, font les mesmes effects; voire & autres que l'experience faira cognoistre à ceux qui en vseront. Que si on les veut rendre Emetiques, on y mettra les fleurs d'Antimoine blanches, preparées à la façon que nous enseignons en nostre Pharmacopee, & ce 7. 8. ou 10. grains pour chasque prise, selon la complexion des personnes.

Pilules Balsamiques viperines, de nostre description.

Prenez Teinture de viperes ℥ ij.
Liqueur balsamique de sel doux de viperes ℥ j.
Teinture d'Or reduite en consistance de miel ʒ ij.
Succre de sel commun ʒ iij.
Huile d'Anis,
et Cinamome rectifiez an. ℈ j.

Faictes masse auec vn peu de gomme tragagant.

Preparation.

La Teinture de viperes se prepare en ceste façon.

Prenez au mois de Iuin 10. ou 12. viperes, ausquelles vous osterez la teste, queuë, cuir, & intestins: tranchez la chair en petites pieces & la calcinez philosophiquemẽt par le feu ou Soulphre Balsamique de nature. Apres mettez icelle chaux en vn vaisseau de verre assez grand, versez dessus du Baulme du grand vegetable, qui surnage de dix doigts; couurez le vaisseau, puis le mettez au Bain Marie, ou au fien de cheual, iusques à tant que ledit baulme soit teinct en couleur rouge comme sang: versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre chaux de viperes: continuant ceste action iusques à tant que toute la Teinture des viperes soit extraicte. Ioignez tous les dissoluans ensemble, & faictes euapporer à feu lent, iusques à espaisseur de miel.

La liqueur du sel doux se prepare en ceste façon.

Prenez de la chaux de viperes susdites, telle quantité que vous voudrez; icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisée de melisse, bouroche & buglosse, qui surnage de huict doigts; iceluy bien bouché mettez au Bain marie tiede, iusques que l'eau soit impregneé du Sel des viperes : versez ceste eau par inclination & en remettez d'autre, continuant iusques à ce qu'elle en sorte aussi douce qu'on luy aura mise, qui est vn signe que tout le Sel est extraict de ladite chaux. Filtrez toutes ces Eaux impregnées dudit Sel, puis les distilez au Bain marie à feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'alembic, & au fonds de coulleur grisastre. Dissoluez le derechef auec de nouuelle Eau, puis le congellez, reïterant ceste operation iusques à ce que ledit Sel soit blanc comme filets d'Argent, & doux cõme Succre. Finallemẽt, prenez dudit Sel, telle quãtité que vous voudrez, mettez le dans vn Pelican, & par dessus versez y de la meilleure, plus rectifiée, & ætherée eau de vie que pourrez auoir, faictes circuler au Bain

par vn mois philosophique, & vostre Sel se reduira en liqueur balsamique d'innestimable vertu. Touchant aux autres ingrediens, leur preparation se verra ailleurs en cét œuure.

Notez, touchant la Teinture susdite des viperes, que si on la veut plus parfaicte & efficace, on la doit circuler au pelican dans le Bain marie, auec l'esprit de vin Alcalisé, par dix iours, & puis s'en seruir.

Meslange.

La Teinture de viperes sera meslée auec la Teinture d'Or, dans vn petit mortier d'Argent auec son pilon; en suite, on y adioustera la liqueur balsamique, & le Succre de Sel, meslangeant tousiours auec le pilon. Adioustez finalement, la gomme tragagant, & en suite l'huile d'Anis, & Cinamome: remuez & meslangez tres-bien ensemble, & faictes en masse, laquelle garderez en vne boiste d'Argent, doré pour vous en seruir au besoing.

Vertus, dose, & vsage.

Ces pilules exhibees, le poids d'vn scru-

pul, au matin à jeun, font des merueilles pour la curation de la Lepre, & toutes Scabies, & infections de la peau; sont aussi admirables contre la verole, tant grosse que petite; contre la Peste, & à toutes les affections veneneuses & contagieuses: & sont vn grand & puissant Alexipharmaque & contre-poison. Notez, que si l'on veut que ces pilules fassent leur effect desiré, qu'il est necessaire d'auoir premierement purgé le corps auec mes Pilules Emetiques, ou bien auec quelque autre vomitif. Voyez encore sur ce subjet, mon Hydre morbifique, & mon Cabinet Royal.

Pilules antipodagriques, de nostre description.

Pr. Extraict d'Aloés, ℥ j. ß.
Teinture de Soleil,
Magistere de Perles,
Essence d'Antimoine, an. gr. xiiij.
Magistere de Mirrhe rouge,
Thus blanc preparé, an. ʒ. ß.
Magistere de Coral rouge,
Magistere de Carabé citrin, tres-lucide, an. ℈ ß.
Licorne esleuë, gr. iiij.
Musc tres-bon, gr. ij.
Magistere de Saffran, gr. vij.

Faites masse de pilules, auec le suc despuré de Culrage, en cette façon.

Preparation.

La preparation des ingrediens qui composent ces pilules, se treuuera en cét œuure, chacune en son lieu; comme aussi tres exactement en ma Pharmacopee; horsmis la preparation du Carabé, Mirrhe, & Thus, que ie desire donner tout maintenant: & premierement du Carabé.

Pr. Ambre le plus lucide que l'on pourra treuuer, lequel, estant reduit en poudre, vous mettrez dans vn vaisseau circulatoire, & par dessus de l'esprit de vin rectifié, accompagné de tout son sel Armoniac; faisant qu'il surpasse de trois ou quatre doigts: ce vaisseau estant bien bouché vous le mettrez sur les cendres chaudes, luy laissant par 24. heures remuant & agittant iceluy de six en six heures. Estant refroidy & debouché, on versera par inclination l'esprit de vin impregné de la Teinture dudit Ambre, laquelle vous garderez à part. Ce fait, reuersez nouueau esprit de vin sur l'Ambre restant; remettez-le en digestion sur la cendre, puis reuersez par inclination, conti-

nuant ainsi iusques que la Teinture soit toute separée de l'Ambre. Tous les dissoluans ioints ensemble, seront mis dans vn Alembic, & iceluy à chaleur mediocre, iusques que tout l'esprit estant distilé, il demeurera au fonds de l'Alembic, la Teinture ou Magistere d'ambre, espais comme miel, lequel sera gardé pour l'vsage. Si voulez messer les fœces dudit Ambre, auec bricque pilee, & le tout mis dans vne cornuë, au feu de sable, vous en tirerez vn huile, lequel rectifié, est admirable pour le calcul des reins, donné 2. ou 3. goutes auec vin tiede: il est aussi admirable pour la suffocation de matrice.

Touchant le Magistere de Mirrhe, on le preparera du tout en tout comme l'Ambre, & gardera-t'on à l'vsage. Mais pour le Thus; iceluy estant bien puluerisé, vous le lauerez auec l'eau d'Artritis acuee auec son sel, laquelle estant chargee de blancheur, laisserez aller le plus grossier au fonds, puis versant l'eau doucement par inclination dans vn vaisseau de verre, la lairrez reposer, & le Thus, duquel elle est chargee, yra au fonds: separez l'eau, & faites desseicher iceluy à chaleur lente, & gardez à l'vsage.

Quand au Suc desſpuré de Culrage, pour en apprendre la façon on aura recours à la Fleur des Electuaires cordials, cy apres, auquel lieu ie monſtre la methode de depurer tous les Sucs des herbes. Venons maintenant au meſlange.

Du meſlange.

Vous meſlerez à l'extraict d'Aloés, le Magiſtere de Mirrhe, & de Carabé, dans vn mortier, malaxant auec vn pilon, arrouſant par fois auec quelques goutes de ſuc de Culrage. Adjouſtez en ſuitte le Thus, Magiſtere de Coral, & eſſence d'Antimoine: Ce qu'eſtant bien malaxé, on y adjouſtera la Teinture du Soleil & le Magiſtere de Perles; en apres le Magiſtere de Saffran, & la Licorne: & finalement le Muſc. Tout cela doit eſtre bien malaxé à coup de pilon, l'arrouſant par fois dudit ſuc de Culrage, iuſques qu'il ſoit en conſiſtance de maſſe de pilules, laquelle on gardera dans vne veſſie de Mouton, pour l'vſage.

Vertus & doſe.

Ces pilules ſont incomparables pour

la parfaicte guerison de la goutte, & notamment de la podagre, prinses au nombre de deux de la grosseur d'vn pois, de trois iours l'vn. Que si les douleurs estoient trop vehementes, on oindra la partie auec l'Onguent anodin, descript cy-apres en la Fleur des Onguens. Nostre Eau mineralle anodine, cede en vn moment la douleur des gouttes, de quelque cause qu'elles procedent.

Pilules Anti Hydropiques, de nostre description.

Prenez des gommes Ammoniac,
& Bdellij prepareés an. ℥j.
Extraicts de mastic,
De benjoin,
& de Mirrhe, an. ℈ iij.
Extraicts d'Aloés,
De Mechoacam,
& de saffran an. ʒj. ſ.
Extraict d'Halandal ℈j.
Sels d'Absinte,
d'Iris,
De sambuc,
D'Hiebles,
& de Ruë an. ʒij,
Magisteres de Tartre,

De Coral,

De Coral,
& de Saffran de Mars, an. ℈ ij.
Syrop d'Absinthe, tant qu'il en faudra pour faire la masse de pilules en cette façon.

Preparation & Meslange.

Les gommes Ammoniac, & Bdellij, doiuent estre dissoutes auec le vinaigre Scillitic; puis l'ayant passé par vn linge bien delié, vous y adjousterez les Extraicts de Mastic, de Benjoin, & Mirrhe, faits auec l'eau de vie. En suite desquels, vous y adjousterez les Extraicts d'Aloés, Mechoacam, & Saffran; & en apres celuy d'Halandal, la preparation desquels se voit en ma Pharmacopee Spagyrique. Finalement, vous y adjousterez les Sels, & les Magisteres. Estãt à noter qu'à chasque addition que vous fairez des medicamens susdits, qu'il les faut accompagner d'vn peu de Syrop d'Absinthe, fait à la mode Spagyrique; continuant ainsi iusques à ce que vos Pilules soient bien incorporees, & reduites en masse, laquelle vous enueloperez d'vne peau de cheurotin, premieremẽt oingte auec huile d'Anis, & de Fenoüil, puis les garder à l'vsage dans vn pot de fayance bien bouché.

Vertus, dose & vsage.

Le tiltre de ces Pilules fait assez conceuoir à quoy elles sont propres, qui est contre l'Hydropisie, deux de la grosseur d'vn pois pour chasque prise, qui sera vne fois la sepmaine, & ce apres les purgations vniuerselles.

Pilules Diatartarées, de nostre description.

Pr. Tartre vitriolé, ℥ j.
Extraict de Sené, ℥ ij.
Extraict d'Epithyme, ℥ ſ.
Extraict de Trochisques d'Halandal, ℥ ſ.
Extraict de fleurs de Bourroche,
De Buglosse,
& de Fumeterre, an. ℥ ſ.
Extraict d'Aloës, ℥ j.
Sels tirez des fœces de tous ces Extraicts, an. ʒ j.
Sel d'Absinthe,
Sel de Scolopendre,
Sel de Ceterac, an. ʒ ij.
Essence de Canelle, ℈ ſ.
Huile d'Anis, gout. x.
Reduisez-les en deuë consistãce de pilules.

preparation & meslange.

On verra la preparation du Tartre vitriolé, & des Sels, en la Section des Sels, en ma Pharmacopee Spagyrique, comme aussi celle des Extraicts en la Section des Extraicts; mais de l'Essence & de l'huile, cela se voit cy-dessus en la Fleur des huiles. Reste à déduire le meslange, lequel se fera en cette façon.

Les Extraicts des fleurs de Bourroche, & de Buglosse, seront meslez auec l'Aloés; celuy des Trochisques, & d'Epithyme, auec les Sels; en suite le Sené auec le Tartre vitriolé. Finalement, le tout bien meslé ensemble, on y adioustera l'Essēce de Canelle, & l'huile d'Anis: & gardez-les bien enuelopees, pour l'vsage.

Vertus.

Elles purgent l'vne & l'autre bile, attirent & déracinent tous les humeurs crasses, visqueux & tartareux; c'est pourquoy elles aydent grandement à toutes maladies melancholiques, notamment aux fiéures quartes. En outre elles sont tres-propres à

la purification de toute la maſſe du ſang, à raiſon dequoy elles gueriſſent la verolle, la lepre, & toute galle telle qu'elle ſoit.

La doſe eſt de ℈ j. à ℈ j. ſ. Au reſte leurs effets ſont plus grãds que je ne ſçaurois dire.

Au ſeul Dieu trine en vnité, Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit rendu tout honneur, & gloire, loüanges, cantiques & iubilations. Amen.

Fin de la Fleur ſixieſme du Bouquet Chimique.



FLEVR SEPTIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des Tablettes, tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Tablettes en general.

CHAP. I.



On dessein n'estant pas de m'arrester beaucoup en ce lieu sur le general des Tablettes; je diray seulement qu'elles sont ainsi dites à cause de la figure qu'on leur donne, qui est carree, ou en lozange

secondemẽt, en ce que les voulant faire, on en jette, le plus souuent, la matiere sur des Tables, ou pierres de Marbre vnies & polies en façõ de Tables, & oingtes auec quelque liqueur accommodee à la qualité de la Tablette, ou bien quelque poudre. Et par apres, le Succre (dans lequel on a meslé les medicamens qui constituent la qualité des Tablettes, lesquels sont, ou Sels, ou Soulphres, ou Fleurs, ou Teintures, ou Sublimez, precipitez, & autres, &c.) estant pris, & refroidy, on le marque en lignes paralelles & perpendiculaires, en long & en trauers, lesquelles fairõt des carrez ou lozãges, ainsi que la figure vous agréera le plus; puis auec vn cousteau vous coupez ledit Succre, & les Tablettes estant mises dans vne boëte & icelle, bien bouchée, en lieu chaud & sec, vous les garderez à l'vsage. Quelques-vns, notamment des Pharmaciens ordinaires, leur veulent donner vne autre figure, comme rondelette, & lõguette, mais icelle est plus cõuenable pour les Rotules, ou Trochisques, qu'aux Tablettes, ainsi que nous dirons bien tost cy-dessous.

Quand à leur difference de qualitez, vertus, & proprietez, elles les ont telles qu'on les leur donne; sçauoir, Dieuretiques, Dia-

phoretiques, Cathartiques, Emethiques, pectorales, Cephaliques, Hepatiques, Spleniques, Alexitaires, Cordiales, Estomachales, &c. Bref on peut reduire tous les medicamens en tablettes si l'on veut: mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopee, Dieu aydant. Disons donc vn mot des Trochisques, auant clorre ce Chap.

Ce mot Trochisc est derriué du Grec, à cause de la figure d'vn lupin qu'ils doiuent auoir; neantmoins on la diuersifie ce jourd'huy en toutes les figures que l'on veut, car on leur baille vne figure longue, ronde, carree, en oualle, en triangle, &c.

Quand à leur matiere, les Trochisques sont faits le plus souuuent des medicamens secs & puluerisez, ou bien reduits en poudre par leur preparation, sur laquelle jettant quelque liqueur conuenable, on les empaste, en les broyant diligemment sur vn porphire, puis on les forme en quelle figure qu'on veut, & de grosseur d'enuiron deux grains de froment: apres les ayans faits secher à l'ombre, en lieu aëré, chaud & sec, & ce entre deux fueilles de papier, crainte de la poussiere & toute autre vilainie, vous les garderez dans de petits pots de verre de Venise, façonnez, afin que le cabinet ou la

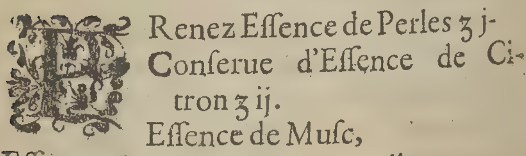
boutique en ait plus de grace. Or il faut notter que cette figure leur est ainsi donnée à celle fin de conseruer plus long temps les vertus des medicamens puluerisez, qui autrement s'exalleroient & perdroient. D'ailleurs, leur consistance ne leur est pas tousjours donnee auec de la liqueur, mais aussi quelque fois auec du Succre.

Finalemẽt, touchãt leurs differences, elles sont telles que des Tablettes, car la mesme vertu qu'on attribuë à icelles, on la peut rechercher aussi aux Trochisques. Au seul Dieu trine en vnité, soit honneur, & gloire à iamais. Amen.

Des Tablettes en particulier.

Chap. II.

Tablettes Perlées, qu'on peut appeller main de Christ, de nostre description.



PRenez Essence de Perles ʒ j.
Conserue d'Essence de Citron ʒ ij.
Essence de Musc,
Essence d'Ambre gris an, gr. ij.

Succre blanc purifié ℥ iiij.
Eau rose tres-odoriferante ℥ ij.
Faictes petites Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire vostre Succre, auec l'Eau rose, dans vne petite escuelle d'Argent, iusques à la consomption d'icelle. Ostez le du feu, & y mettez vostre Conserue d'Essence de Citron, dans laquelle vous aurez premierement meslé l'Essence de Perles, de Musc, & d'Ambre gris: remuez cella dans vn petit cabinet ou il n'y entre point de vent, auec vne petite spatule d'Argent, puis en formez promptement de petites Tablettes dans vn mousle d'argent doré, de figure carrée, du poids de demy dragme chascune, que garderez à l'vsage dans vn vaisseau bien clos. Notez que ce moule doit estre oingt au parauant d'vn peu d'Essence de Canelle.

Vertus.

Elles sont incomparables à toutes les passions du cœur & du cerueau, car elles fortifient puissamment les affoiblis & ex-

tenuez, les remettant en leur premiere force & vigueur, temperant le sang & les humeurs, en telle façon quelles chassent toute tristesse & introduisent vne ioye incomparable.

Dose.

Leur dose est d'vne d'icelles à la fois.

Tablettes pour arrester la toux.

Prenez des Poudres de Diamargaritum froid ʒj.
Huile Succin goutes v.
Succre de Sel commun ℈ j
Eau de Canelle ℥ iſ.
Succre fin clarifié ℥ iij.
Faictes Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire vostre Succre dans vne escuelle d'Argent, auec l'Eau de Canelle, iusques à la consomption d'icelle ; puis l'ayant osté du feu, vous y adiousterez vos poudres, remuant tousiours, auec vne spatule d'Argent, affin de les bien incorporer auec le Succre : en suitte vous y adiousterez le

Succre de Sel commun ; & finallement l'huile Succin. Faictes en mesmes temps des Tablettes dans le mesme moule auec lequel vous auez faict les Perlées, y obseruant mesmes methode, puis les garderez à l'vsage.

Vertus.

Leur tiltre enseigne à quoy l'vsage de ces Tablettes est propre ; en vsant vne à chasque fois.

Tablettes Diajuniperines, pectoralles, de Campy.

Pr. Extraicts de bayes de Genieure ℥ ſ.
Extraicts de Iujubes,
De Regliſſe,
De racine d'Iris,
De Fenoüil,
De pas d'Aſne,
D'Enula Campana,
De Pulmonaria an. ʒ ij.
Fleurs de Benjoin, ʒ iſ.
Fleurs de Soulphre, ℥ ſ.
Succre roſat tant qu'il en faudra,
Faictes Tablettes, auec Syrop de Cappillis Veneris.

Preparation & meslange.

Les Extraicts se doiuent tirer auec l'Eau de Reglisse distilée & accuée, puis desseichez à petite & lente chaleur de cendres, ou au Soleil (couuers neantmoins d'vn linge) jusques à telle siccité qu'ō les puisse puluerisser. Apres on les meslera auec le Succre en ceste façon Faictes fondre le Succre dans vne petite bassine d'Argent, auec Syrop de Cappillis Veneris : estant fondu ostez le du feu, & y adjoustez en mesmes temps tous les Extraicts, peu à peu, remuant tousiours; puis les Fleurs de Soulphre; finallement celles de Benjoin. Le tout estant bien meslé, jettez-le sur vn Marbre ou Table bien nette, sur laquelle vous l'estendrez auec vn roulleau; puis auec vn Couteau couperez vos Tablettes en lozange, de quelle grandeur que vous voudrez; gardez les bien fermées en vne boite, pour l'vsage.

Vertus, & dose.

Vne dragme & demie de ces Tablettes, tous les matins, pendant quinze iours, font des miracles à toutes fluxions du Cerueau,

maladies de la poictrine, & des Poulmons; à toute enroüeure, & notamment à l'Asthme, en vsant en la façon que trouuerez en la Fleur des Pilules.

Tablettes pestilentielles, Diasulphurées.

Pr. Fleurs de Soulphre, bien preparées ℥j
Diarrhodon Abbatis,
Magistere de Coral, an. ℥ ſ.
Extraict de Mirrhe transparente ℈j.
Extraict d'Aloés Hepatic, ℈ ſ.
Essence de Saffran, goutes vj.
Huile de Licorne minerale, goutes iiij
Succre Candy ℥ v.
Gomme Tragagant dissoute en eau rose musquée, ℈ ij.
Faictes masse pour en former des Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut mesler vostre Succre bien puluerisé, auec vostre Gomme dissoulte, y adioustant les Fleurs de Soulphre, Diarrhodon, Coral, & Extraicts, battez bien cela dans vn mortier de marbre, y adioustant peu à

peu l'huile de Licorne minerale. Puis ayant ointes vos mains auec Essence d'Anis, vous manierez bien ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne Table bien nette, auec vn rouleau. Formez en des Tablettes, de telle grandeur que vous voudrez, & gardez à l'vsage. Notez que les Extraicts se doiuent tirer auec Eau Pectoralle acuë; la preparation de tout se verra en son lieu.

Vertus, & dose.

La dose est d'vne dragme, tout au plus, ayant esgard à la Nature & complexion du malade, en vsant soir & matin: outre qu'on s'en peut seruir aux maladies des Poulmõs, & defluxions du Cerueau, elles sont tres-souueraines pour guerir la Peste, & pour s'en preseruer, prises auec Syrop de Citron, ou Eau de Melisse, ou bien Extraict d'Enula Campana. Elles preseruent des fiéures, & de l'Epilepsie; resistent grandement à toute corruption & pourriture. Elles prouoquent les mois, sont admirables à la colique: & bref il n'y a quasi maladie, ou elles ne se puissent accommoder; ce que l'experience faira cognoistre à ceux qui s'en seruiront.

Tablettes dysenteriques d'admirable vertu, de ma description.

Pr. Talc calciné ℥ ſ.
Foye de pierre preparé, ʒ iij.
Eſſence de Saffran de Mars aſtringent, ʒ ij.
Mere de Perles calcinée. ℥ ſ.
Carabé preparé,
Coral rouge preparé, an. ʒ iij.
Poudre de tige de Cerf. ʒ ij.
Succre fin, ℥ iiij
Gomme Tragagãt diſſoute en eau de Plantain, diſtilée ſelon la façon Chimique, ʒ ſ.
Faictes paſte, pour en former des Tablettes en la façon qui ſuit.

Preparation & meslange.

Le Talc ſe calcine en ceſte façon. Prenez vray Talc de Veniſe, mettez le en poudre, puis le meſlerez auec autant de Sel nitre rafiné; mettez-le tout entre 2. grãds creuſets l'vn deſquels (ſçauoir celuy de deſſus) aura vn pertuis en haut, donnez feu de charbons par ſept heures, l'augmentant ſur la fin. L'ayant laiſſé refroidir, vous broyerez

ledit Talc, le lauant par dix fois auec de l'eau chaude, pour luy oster tout le Sel nitre; faites éuaporer ceste eau sur le feu & au fõds vous trouuerez vostre Sel nitre, lequel seché garderez pour vous en seruir vne autre fois. Faictes desseicher ce Talc au Soleil, entre deux linges deliez, puis vous le broyerez impalpablement sur vn marbre, & garderez à l'vsage. La mere de Perles se calcinera ainsi que le Talc. Notez que si vous voulez reduire ce Talc, ainsi calciné, en huile, pour donner vne admirable blancheur aux Dames, il le faut traitter en la façon qui suit.

A mesure que broyerez ledit Talc sur le Marbre il le faut arrouser d'vn peu de vin-aigre distilé, puis le laisser desseicher; reïterant auec le vin-aigre par sept ou huict fois, & à chasque fois le faire seicher. Cela fait, & iceluy mis à la caue à l'humide, il decoulera l'huile de Talc sans addition: Par ceste voye se faira l'huile de Perles tres-veritable.

Par le Foye de pierre, j'entends ceste moüelle blanche qui est aux joinctures des perrieres ou fondrieres. Laquelle il faut prendre & la dissoudre dans de l'Eau de Plantain; laquelle Eau on versera par inclination,

nation, y en remettant d'autre, en remuant, puis versant : faisant cella jusques que l'eau ne blanchisse plus. Quoy faict, faictes exaler à feu lent toute l'eau, & au fonds du vaisseau de verre, demeurera vne terre blāche, laquelle biē desseichée, vous garderez pour l'vsage. Quand au Carabé & Coral, ils se preparent en les broyant sur le marbre, les reduisāt en alcool. Touchāt la Tige de Cerf, pour en preparer la poudre, il la faut bien seicher, puis auec vne lime bien douce, neantmoins qui ayt les dens bien aiguës, on le rappera ; & ce qu'on en aura rappé le faudra passer par le Thamis de soye, & garder à l'vsage.

Reste l'Essēce de Saffran de Mars, laquelle ie rapporteray icy, tirée de la façon que Crollius luy donne.

Essence de Mars.

Pr. la roüilleure aulne de fer, l'ayant puluerisée mettez la dans vn vaisseau de verre auec vin-aigre tres-aigre, mettez cella en chaleur mediocre l'espace de quatorse iours, pendant lesquels le vin-aigre se teindra d'vne Teinture rouge ; filtrez la, retirez le vin-aigre au Bain, & au fonds du vaisseau demeurera vostre matiere rouge, laquelle il faut lauer plusieurs fois auec eau

de pluye, tãt pour la titer de la, que pour luy oster son goust aigre. On la peut par apres calciner tant soit peu dans vn creuset, la remuant tousiours, afin que l'accidité du vinaigre s'esuanoüisse. Finallement, il la faut adoucir auec eau commune. Que si cella est fait prudemment & comme il faut, la mettant à l'humide d'vne caue, sur vn marbre, elle se resouldra en huile. Ie conseille à ceux qui se voudront seruir du Crocus de Mars, d'vser de ceste Essence, car ses effects surpassent autant les effects du Saffran de Mars vulgaire, comme l'Or est en valeur par dessus le plomb. D'autant que 8. 10. 12. ou 15. grains de ceste Essence donnée en vin clairet, ou eaux de plaintain, Bursa-pastoris, Tormentille; ou bien auec la Conserue de Consoulde moyennè, arreste le sang, & les mois des femmes, lors qu'ils sont trop vehemens, ou hors de saison. Guerit les fleurs blanches des femmes, & est admirable pour la gonorrhée, pour la dissenterie, pour la Diarrhée, pour l'incontinence d'vrine, pour l'Hemorragie, tant interne qu'externe; estant à noter que pour l'Hemorragie interne, il en faut prendre depuis vn scrupul, jusques à demy dragme, auec trois dragmes de Suc de Coings condencé. Quant aux autres mala-

dies ausquelles ceste Essence peut estre profitable, vous en consulterez l'opinion que Crollius en donne en son Palais Chimique.

Or touchant aux choix de cette roüille de fer, Crollius veut que ce soit celle qu'on treuue à la crasse ou fœces vitrifiees qu'on rejette des martinets ou moulins de fer, ou d'acier. Mais moy (que l'experience a appris de iuger au contraire) je desirerois que ce fust de la roüille qui procede de la limaille d'acier, arrousee du sang d'vn homme bien sain; & alors on se pourroit asseurer d'auoir tout ce que l'on cherche de la perfection de ce medicament: car pour l'hemorragie externe i'ay mille fois experimenté, qu'icelle seulement puluerisee & inspergee sur les playes, arreste le sang subitement. Venons maintenant au meslange de nos Tablettes.

Meslez vostre Succre, auec la Gomme dissoulte, y adjoustant la poudre de tige de Cerf, malaxant tousiours; en suitte l'Essence de Saffran de Mars, puis le Talc calciné, mere de Perles, Foye de pierre, Coral & Carabé. Que si le Succre & la Gomme n'estoient assez humides, pour incorporer toutes ces poudres, faudra y adjouster quelques goutes d'eau de Plantain, & en faites

paste, laquelle vous estendrez sur vn marbre, ou table bien nette, auec vn rouleau, & faites Tablettes de la grandeur que vous voudrez.

Vertus.

Vne dragme, ou vne & demie, ou bien deux pour le plus, de ces Tablettes, guerissent parfaictement tout flux de ventre causant douleur, dissenterie, lyenterie, comme aussi les flux excessifs des femmes; en vsant le matin à jeun, puis demeurer assez long temps sans manger.

Tablettes cordiales, dites de Diahyacinthon aureum.

Pr. poudre d'Hiahyacinthe auré ℥ ſ.
Saffran subtilement pulverisé ʒ ſ.
Ambre gris gr. viij.
Huile de Cinamome,
Huile d'escorce de Citron,
Huile d'Angelique, an. gut. v.
Succre tres blanc, & bien pulverisé ℥ j. ſ.
Gomme Tragacant, dissoulte en Suc de Citron, en consistance de Gelee tant qu'il en faudra, pour faire paste dans vn mortier, selon l'art.

Preparation & Meslange.

On meslera peu à peu auec la Gomme Tragacant, la poudre Diahyacinthe aurée, en apres le Saffran, puis le Succre, en suitte les Huiles: & le tout estãt bien malaxé, on y adjoustera l'Ambre gris. De cette paste on en formera de petites Tablettes, de la pesanteur d'vn demy scrupul ou enuiron; & ce auec vn petit moulle de fer, en façon de ses tenailles qu'on a pour former des grains de senteur, lequel moulle sera plat, ayant quelque belle petite figure au dedans. Ces Tablettes ainsi faites, estans seichees à l'ombre, on les gardera bien closes dans vne boëte, pour l'vsage.

Vertus.

Elles sont nompareilles, pour se preseruer de la contagion, car fortifiant grandement le cœur comme elles font, elles ont vne indicible efficace, pour resister à l'infection contagieuse, & à l'air pestifere. Elles sont singulierement propres pour Princes, grands Seigneurs, & toutes personnes qui sont d'vn naturel delicat, qui ont le

sang fort subtil, & le ventricule grandemẽt sensible. On en doit prendre en temps de contagion, vne, deux, ou trois, plus ou moins selon le besoin, chasque matin deuãt que sortir hors la maison, ou bien demeurant mesmes dans le logis.

Quant à la poudre de Diahyacinthe auré, qui entre en la composition de ces Tablettes, ie la produiray cy apres en l'addition des Trochisques, & ce suiuant la façon que Angelus Sala luy donne.

Tablettes Epileptiques, de nostre description.

Sel de Crane humain,
Sel de Guy de Chesne an. ℥ j.ſ.
Ongle d'Alce calciné ʒ ij.
Extraict de semence de Peoine excortiquée ʒ iij
Magistere de Coral rouge,
Magistere de Perles, an. ℥ j.
Camphre, dissout auec esprit de Vitriol cordial ℈ j.
Huile de Fleurs de Lauande xv. gout.
Huile Succin ℈ ij.
Succre tres-blanc ℔ ſ.
Gomme Tragagant, dissoulte auec l'eau de lys des vallées ʒ j.

Faictes Tablettes selon l'art, en ceste façon.

Preparation, & meslange.

On treuuera la preparation des Sels en la Fleur des Sels, comme aussi celle des Magisteres en ma Pharmacopée, & celles des huiles en leur lieu; ensemble de toutes les autres preparations, horsmis l'esprit de Vitriol cordial, lequel nous enseignons cy dessous. Reste de donner icy la façon de meslanger ses remedes. Il faut mesler peu à peu, dans vn petit mortier de verre, auec son pilon, les Sels auec la Gomme, en suitte le Succre, puis l'Extraict & Magisteres; tout de mesme main le Camphre, & finalement les huiles. Tout cella bien malaxé & reduit en paste, on l'estendra sur vn marbre bien net, auec vn bistortier. Quoy fait, on les couppera auec vn cousteau en la figure qu'on voudra, pour garder à l'vsage.

Vertus, & dose.

Ces Tablettes sont admirables contre l'Epilepsie des petits enfans, & autres paroxismes, causez ou de la peur, ou des vers. La dose est de trois ou quatre grains dis-

soutes dans du laict, pour les plus debiles; reïterant souuent, s'il en estoit de besoin. La mesmes dose, prinse continuellement par quelques semaines, auec eau de Lauande, Betoine, Tillet, ou Cerises noires, preserue du mal Caduc, & de toutes les especes d'Epilepsie. L'vsage de ces Tablettes sede les tranchées des petits enfans, dissoutes dans vn plein cuillier d'huile recent d'amendes douces tiré sans feu. Elles sont admirables pour le tremblement de cœur, & sincopes Epileptiques, qui trauaillent les femmes, si 2. ou 3 fois le mois on en vse le poids d'vn scrupul, auec eau de Majoraine, & à la suffocation de matrice auec eau de Pulegium. C'est vn grand remede pour faciliter l'enfantemẽt, & fortifier la Nature, en prenant le poids de demy scrupul, auec eau d'Artemise. En outre, l'vsage de ces Tablettes chasse la grauelle & calcul, & prouoque l'vrine en vsant dissoultes en eau d'Eufraise. Elles expulsent l'arriere faix prinses en eau de Sabine. Sont admirables contre la retention des menstruës auec eau de Melisse A la jaunisse auec eau de Chicorée; arrestent le vertigo, guerissent les stupiditez du cerueau, & profitent grandement aux pertur-

bations d'esprit, langueurs & palpitations du cœur, & confortent les trois facultez, vitale, animale, & naturelle. Leur vsage pour les forts, est de demy jusques à vn scrupul: & pour les petits enfans, on s'y gouuernera selon leur aage, force & complexion.

L'esprit de Vitriol Cordial, cy dessus promis, se prepare en ceste façon.

Prenez au mois de Iuin des os de Cerf, qui soient recens, calcinez les jusques au blanc. Pr. de ce calciné ℥ vj. & l'ayant pulueriſé assez grossierement, vous l'arrouserez auec ℥ viij. de l'Esprit acide de Vitriol; le tout mis dans vne Retorte bien luttée, laquelle adapterez sur le Fourneau, auec son recipiant; & au bout de 8. iours, donnerez vn grand feu à nud, jusques que toute la liqueur soit sortie que vous garderez à l'vsage. C'est ce que j'appelle Esprit de Vitriol Cordial, d'autant qu'il à de merueilleuses proprietez contre toutes les passions du cœur, prins 3. ou 4. goutes dans vn boüillon accommodé contre les maladies d'iceluy.

Tablettes Antiparalitiques.

Pr. eaux de grand Muguet,
De Fleurs de Lauande, an. ℥ iiij
Huile de Succin rectifié, ℈ j ſ.
Huile de Canelle,
Eſſence de Sauge, an. ℈. ſ.
Succre blanc ℔ ſ.
Faictes Tablettes en la façon qui ſuit.

Preparation & meſlange.

Faictes cuire le Succre, auec les eaux de grand Muguet & de Lauande, iuſques à conſomption d'icelles, & que le Succre ſoit aſſez eſpais : puis l'ayant retiré du Feu, adjouſtez y les Huiles peu à peu, remuant touſiours auec la Spatule. Finalemēt eſtendez voſtre matiere ſur vn marbre, auec le biſtortier, & auec vn Cousteau vous couppe-rez vos Tablettes de la grandeur que vous voudrez, & gardez-les à l'vſage.

Vertus, & doſe.

Ces Tablettes ſont tres-ſouueraines, pour guerir la paraliſie ou reſolution des

nerfs, qui ſuiuent immediatement les grandes playes, comme auſſi les conuulſions. La doſe eſt d'vne à deux dragmes, ſelon l'aage & la force du patient.

Tablettes Antipodagriques.

Prenez Poudres de Diatragagant froid,
De Diarrhodon Abbatis,
& de Triaſantali, an ʒj.
Bol Armenien preparé ʒj.ſ.
Eſſence de Perles,
Teinture de Coral, an. ℈ij.
Succre fin, fondu en eau d'Yue Arthetique,
℥ viij.ſ.
Faictes Tablettes en la façon qui ſuit.

Preparation & meſlange.

Il faut faire cuire le Succre iuſques à conſiſtance de Syrop ; puis l'ayant oſté du feu, vous y meſlerez peu à peu les poudres ſuſdites, remuant touſiours auec vne Spatule. Et finalement vous y adiouſterez l'Eſſence, & la Teinture. Le tout bien meſlé vous verſerez ce Succre ſur vne Table, & l'ayant rendu bien vny auec vn Biſtortier, vous l'arrouſerez de ſix ou huict gou-

tes d'Eſprit de Vitriol, & autant Huile de Canelle, puis vous en formerez de Tablettes du poids de ʒij. chaſcune, leſquelles garderez à l'vſage.

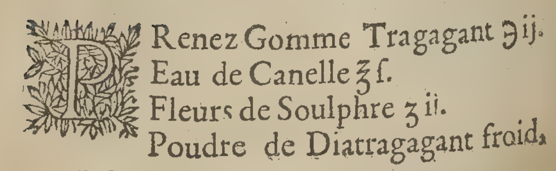
Vertus.

Ces Tablettes ne ſont que pour empeſcher la fluxion, corroborer les parties nobles & mondifier le ſang, &c. Au ſeul Dieu Trine en vnité, Pere, Fils, & ſainct Eſprit, ſoit honneur, & gloire, és ſiecles des ſiecles. Amen.

Addition des Trochiſques.

CHAP. III.

Trochiſques Pectorals.



Renez Gomme Tragagant ℈ ij.
Eau de Canelle ℥ ſ.
Fleurs de Soulphre ʒ ij.
Poudre de Diatragagant froid, ℥ ſ.
Magiſtere de Coral, ʒ j

Sel de racine d'Iris ʒ j.
Succre Candy, ℥iiij.
Faictes Trochisques en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut faire dissoudre premierement la Gomme Tragagant, auec vostre Eau de Canelle; puis y adiouster vostre Succre bien puluerisé, les meslant bien ensemble. D'autre part, vous aurez tout prest (meslez ensemble) les fleurs de Soulphre, la Poudre Diatragagant, le Sel d'Iris, auec le Magistere de Coral; lesquels vous mettrez subitement auec la Gomme, & le Succre cy dessus: puis le tout bien pilé & meslé ensemble, dans vn mortier de Marbre, en formerez des petits Pastilles, ou Trochisques, leur donnant telle figure que vous voudrez; lesquels vous fairez seicher entre deux fueilles de papier, en lieu chaud & sec; puis les ayant enfermez dans quelque vaisseau de verre, bien bouché, garderez à l'vsage.

Vertus, vsage & dose.

Leurs vertus sont incõparables cõtre tou-

tes les maladies des Poulmons, & aux defluxions du Cerueau, prins soir & matin, au poids d'vne dragme chasque fois, pour le plus, y obseruant la nature & complexion du malade.

Trochisques Diahyacinthe auré.

Pr. des Hyacinthes Orientales, preparees comme cy-dessous sera dit.
Boli Orizei, an. ℥ vj.
Rubis,
Saphirs,
Chrysolites,
Topases,
Esmeraudes,
Perles Orientales tres-blanches,
Coral rouge transparent,
Le tout preparé comme cy-dessous sera dit, an. ℥ iiij.
Esprit de Sel rectifié ℥ vj.

Faites poudre tres-precieuse à fortifier le cœur & le deffendre d'infection contagieuse, & ce en cette façon.

Il faut piler doucement les pierres precieuses, Perles & Coral, dedans vn mortier de verre bien espais, lequel soit enchassé auec du ciment dans vne pile de bois faite pour cét effect: puis les ayant reduites en

poudre, on les mettra auec l'Or preparé dessus vne large pierre de marbre, ou Porphire: alors prenez Suc de Citron bien depuré ℥ iiij. dans lequel on meslera l'esprit de Sel; & auec cette liqueur on arrousera ladite poudre, laquelle incontinent commencera à boüillir, à cause des esprits acides qui operent principalement dedans le Coral & Perles: Quoy voyant, il la faut remuer auec vne spatule d'Argent bien dorée, ou d'yuoire, jusques à tant qu'elle cesse. En apres, on la fera broyer par vn homme fort & robuste, par l'espace de 40. heures du moins, l'humectant peu à peu, selon que l'on verra estre de besoin pour la broyer facilement, & ce auec de la plus excellente eau Rose qu'on pourra recouurer. L'ayant rẽduë impalpable, en telle façon que la maniant entre les doigts, on ne la sente presque pas, n'y remarquãt aucune chose graueleuse ny dure; on la departira par petits Trochisques, comme ont accoustumé de faire les Apoticquaires ordinaires, du Coral, Perles & autres choses dures broyées. Quoy faict, on les lairra seicher en lieu sec, sur vn papier blanc, & vn autre dessus, pour empescher qu'il n'y tõbe quelque ordure; puis on les gardera dans vne boëte de verre, pour l'vsage.

Vertus.

Cette poudre ainsi composee, est fort Cordiale, & de grande efficace pour resister à l'infection contagieuse ; & est singulierement propre pour ceux qui ont le sang fort subtil, le ventricule grandemẽt sensible, qui ne peuuent souffrir l'odeur, moins le goust des medicamens par trop aromatiques, chauds, & de grande odeur, comme sont ordinairement les choses Alexitaires vegetables : Elle est aussi propre pour les femmes enceintes, & petits enfans. On peut prendre de cette poudre chasque matin à jeun, dedans vn cuillier plain de Syrop de Citrons, de Berberis, ou de Grenades. Que si les personnes sont de complexion froide, il la faudra prendre auec vn peu de maluoisie, ou vin d'Espagne. Sa dose est de trois, iusques à douze grains, plus ou moins selon les occasions ; car aussi bien ce n'est vn medicament qui puisse nuire au corps. On peut, auec quelque addition, preparer de cette poudre vn Electuaire Bezoardic, ainsi qu'on treuuera dans cette œuure cy-apres en la Fleur des Electuaires.

Notez, touchant les pierres precieuses qui entrent

qui entrent en cette Composition ; qu'elles ne doiuent receuoir autre preparation que la susdite, car ainsi les demandons nous en ce lieu ; d'autant qu'en cette façon leurs Teintures sont entierement conseruees, cõme aussi leurs proprietez magnetiques & vrayement specifiques, qu'elles ont de conforter le cœur.

Le Bolus Orizeux se prepare en cette façon.

Pr. Or petant ℥ j.
Fleurs de Soulphre.
Esprit de Sel, an. ℥ ß.
Preparez vostre poudre en la façon qui suit.

Preparation.

Meslez ces trois ingrediens susdits, ensemble, & les ayans mis dans vn creuset assez grand, vous colloquerez iceluy (vn peu panché sur le flanc) dans de la braise ou charbon bien allumé, & ce à celle fin que le Soulphre puisse bien brusler dehors ; faisant en sorte que sur la fin la matiere deuienne rouge & gluante : Ce qu'estant apperceu, ostez-le incontinent du Feu ; & vous treuuerez l'Or engrumé en petites

pieces comme du Limon, ou Terre grasse lors qu'elle est seichée du Soleil, & de couleur de Bol. Puluerisez iceluy subtilement dans vn Mortier de verre, auec son pilon, l'arrousant souuent de nostre Eau de Vie Aromatisee, puis en former des Trochisques si l'on veut, les laissant seicher d'eux mesmes à l'ombre: lesquels on gardera à l'vsage, dans vn verre bien clos.

Trochisques Bezoardiques.

Prenez Corne de Cerf, calcinée philosophiquement ℥ iiij.
Huile de Vitriol rectifié ℥ iij.
Faictes Trochisques en la façon qui suit.

Preparation.

Puluerisez bien subtilemẽt vostre calciné dans vn mortier de verre auec son pilon, puis l'arrousez, peu à peu, de vostre huile de Vitriol iusques à ce qu'il deuienne comme paste, laquelle vous nourrirez vn long temps pour luy faire emboire son huile. Quoy faict, vous en formerez incontinent des petits Trochisques, ou rotules en façon de ceux de terre scelée;

puis les faites seicher à l'ombre d'eux mesmes, & les gardez dans vne boëte bien bouchée.

Vertus, dose, & vsage.

Ces Trochisques sont grandement Bezoardiques, car ils resistent puissamment à la corruption. Le poids de quatre, six, à huict grains à chasque fois d'iceux, prins le matin à ieun dans vn plein cuillier de bouche, de vin, est vn puissant Antidote contre la peste.

Trochisques blancs d'Antimoine de nostre description.

Prenez Ceruse d'Antimoine, ℥ j
Camphre,
Gomme Tragagant an. ʒ ſ.
Eau Rose, ℥ ij.
Blanc d'œufs nu. iiij.
Faictes Trochisques en ceste facon.

Preparation, & meslange.

Dissoluez vostre Gomme auec l'Eau Rose; puis ayant pulucrisé le Camphre,

quasi jmpalpablement, vous les meslerez tous deux dans les blancs d'œufs. Quoy faict, agitez le tout auec vne Spatule de bois, iusques que les blancs d'œufs soient tous reduicts en eau. En apres, mettez vostre Ceruse d'Antimoine sur vn Porphire, broyez-la de toute vostre force, en l'arrousant peu à peu de l'Eau susdite : continuant iusques qu'elle soit toute en paste, de laquelle vous formerez des petits Trochisques que fairez seicher à l'ombre par eux mesmes, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Ces Trochisques sont accompagnez d'vne plus grande vertu que celle qu'on attribuë aux Trochisques d'Album de Rasis: car si l'on les emprunte pour faire les Collires, ils sont tellement singuliers pour les maladies des yeux, que ie diray qu'eux seuls peuuent emporter le premier rang des remedes pour iceux. On les peut employer aussi pour toutes les autres maladies, contre lesquelles on se sert des Trochisques Album de Rhasis ; notamment pour faire des iniections aux Chaudes-pisses, &c.

Trochisques de Turbith Mineral, de nostre description.

Prenez Mercure precipité & dulcifié ℥ ſ.
Agaric Trochisqué ℥ j.
Poudre de Ialap, ℥ ſ.
Poudre de Colocynthe, ʒ ij.
Succre fin & bien purifié, ℔ ſ.
Gomme Tragagant, ʒ j. ſ.
Faictes Trochisques en la façon qui suit.

preparation & meslange.

Preparez vostre Turbith mineral en cette façon.

Prenez Mercure purifié ℔ ſ. Huile de Vitriol ℔ j. meslez le tout ensemble; puis les distilez dans vne Cornuë de verre, en coobant la liqueur, qui en sera sortie, trois ou quatre fois. Quoy faict, vous trouuerez vostre Mercure blanc, & endurcy au fonds; lequel il faudra tirer, broyer & lauer par deux fois, auec Esprit de vin. Finalement mettez de l'Esprit de vin par dessus tāt qu'il surnage des deux doigts, puis le mettez à distiler, recoobant tant de fois qu'il ait perdu toute son acrimonie. Quoy fait, & l'ayāt

seiché, vous garderez à l'vsage. C'est vn remede souuerain pour la grosse verole.

Quant à l'Agaric, la façon de le Trochisquer se treuue en cette œuure ; c'est pourquoy nous passerons à la maniere de faire ces Trochisques: Aduertissant neantmoins le Lecteur, que les poudres de Ialap, & Colocynthe, doiuent estre passees par le thamis de soye bien delié.

Prenez donc en premier lieu vostre Gōme tragagant, & la faites dissoudre dans de l'eau purgatiue, que nous enseignerons cy-dessous; & pendāt qu'elle se dissoudra, vous meslerez vostre precipité, Agaric, & poudres, auec vostre Succre, dans vn mortier de marbre, auec son pilon de buy: le tout estant bien meslé & broyé ensemble, vous mettrez par dessus vostre Gomme dissoulte, & meslerez & empasterez bien le tout ensemble à coups de pilon. Quoy fait, formez-en des Trochisques, du poids de demy dragme chacun, ou enuiron, & gardez pour l'vsage.

Vertus.

Ils sont incomparables pour l'entiere guerison de la grosse verole, en prenant

15. jours durant, vn à chasque fois, auant se coucher, c'est à sçauoir trois heures apres auoir soupé, puis aualler là dessus vn doigt de vin blanc, ou autre, ainsi qu'on treuuera bon estre. En outre, n'est-il pas donné sans profit à l'Hydropisie commençante, & aux douleurs des joinctures, &c.

Eau purgatiue, cy dessus promise.

Prenez Fleurs de Pescher,
Scamonee,
Turbith an. ℥ iiij.

Mettez tout cela dans vne cucurbite de verre, & icelle au Bain Marie à distiler; & l'eau qui en sortira, vous la garderez dans vne phiole bien bouchee, pour l'vsage. Vne dragme de cette eau, lasche le ventre benignement, & purge fort doucement.

Trochisques Anti-nephretiques.

Prenez de la Terebenthine cuite à durté,
Sel de Tartre an. ℥ ij.
Sel de Cristal vitriolé, ℥ j.
Extraicts de Mechoacam,
& d'Anis, an. ℥ ij. ß.

Huile de Mastic,
Suc de Citron despuré, an. ℥ ij.
Succre Candi, ℔ j.
Gomme Tragagant, ʒ ij.
Faites Trochisques en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

La Terebenthine doit estre cuite à durté auec ℔ j. d'eau Roze, à feu lent, puis l'ayant puluerisee auec les Sels, vous les meslerez tous ensemble auec les Extraicts. Quoy faict, & le Succre estant fondu auec l'Huile de Mastic, & Suc de Citron, y meslant aussi la Gomme premierement dissoute auec suffisante quantité d'Eau de fruicts d'Alkekange, vous y meslerez vos ingrediens à coups de pilon, puis le tout bien meslé, vous en formerez des Trochisques que fairez seicher à l'ombre entre deux fueilles de papier blanc, en lieu chaud & sec, pour les garder, par apres, dans vne boëte de verre bien close, pour l'vsage.

Vertus & dose.

Il faut premierement auoir purgé le corps auec mes Trochisques Emetiques cy-

dessous descrits, si le patient peut supporter le vomissement: sinon auec les clysteres appropriez à la maladie, où aura esté dissoult demy dragme de Crocus Metallorum, ou enuiron, & ce 4. ou 5. fois, de trois iours l'vn. En apres vser desdits Trochisques tous les matins à jeun, le poids de ʒ ſ. iusques à ʒ j. ʒ j. ſ. ou ʒ ij. selon la force, l'aage & l'occurrence du mal.

Trochisques Emetiques.

Prenez de la poudre Emetique, appellee ordinairemēt des Chimiques, Mercure de vie, ʒ iij.
Extraict de racines d'Elebore noir, seiché & puluerisé ʒ j.
Poudre de Roses de Damas ℥ ſ.
Ambre,
& Musc, an. ℈ ſ.
Succre Candi ℥ vj.
Gomme tragagant ʒ j.
Faites Trochisques, comme s'ensuit.

Preparation & composition.

Ayant enseigné la façon de preparer le Mercure de vie, en ma Pharmacopee Spa-

gyrique, comme aussi en mon liure de la verolle, je ne le rapporteray pas en ce lieu, non plus que l'Extraict d'Elebore.

Quant aux Roses de Damas, il les faut faire seicher entre deux fueilles de papier blanc, à l'ombre, & neantmoins en lieu chaud & sec, puis les pulueriser. Touchant l'Ambre & le Musc, on les doit auoir dilayez auec de l'eau Rose tres-fragante. Quoy fait, vostre Gomme tragagant ayant esté dissoute auec de la bonne eau de Fleurs de Violettes de Mars, vous y ietterez vostre Succre, auparauant bien puluerisé & meslé auec vos poudres: puis le tout bien meslangé & empasté à coups de pilon, dãs vn mortier de marbre, vous y adiousterez vostre Ambre & vostre Musc. Finalement, vous en formerez de petits Trochisques de different poids; sçauoir, les vns de 6. grains, les autres de 10. les autres de 15. afin de s'accommoder au sexe, aage, & forces du malade. Gardez ces Trochisques dans vne boëte de verre, bien bouchee, pour l'vsage.

Vertus.

Ils sont admirables contre la verolle, peste, lepre, Hydropisie, gouttes, melan-

cholie & ses accidens, & aux fiéures tierces & quartes, &c. Notez qu'au lieu du Mercure de vie, on y peut mettre les Fleurs blanches d'Antimoine, ou le Crocus Metallorum. que si c'est auec le Crocus Metallorum, ie conseille d'y adiouster le Sel extraict des racines de Persil. Mais des trochisques, nous en parlerons plus amplement dans nostre Pharmacopee, aydant Dieu ; Auquel Pere, Fils & S. Esprit soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Fin de la septiesme fleur du Bouquet Chimique.





FLEVR HVICTIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des Antidotes Theriacaux, & Electuaires, tant en general qu'en particulier.

Et premierement d'iceux en general.

CHAP. I.



Esirant abbreger cét œuure, autant qu'il nous ſera poſſible, nous ne nous arreſterons pas beaucoup, ſur la generalité des remedes ſuſdits. Eſtant aſſez content qu'on ayt veu, & qu'on voye

encore dans la briefue vtilité de ce que i'ay entrepris, pour la decoration & embellissement de la Medecine, le penible labeur, l'excessiue despence, & la fidelle diligence, que j'y apporte. Ayant mis à bon escient la main à l'œuure, ie me suis rendu possesseur, auec la grace de Dieu, de quelques remedes Chimiques, & notamment de ceux qu'on appelle communément Antidotes Theriacaux, lesquels i'aduoüe veritablement estre pauures en nombre, mais aussi ne nie je pas qu'ils ne soiẽt trés-riches, oppulens, & abondans, en excellentes & singulieres vertus contre diuerses sortes de maladies, notamment celles qu'on appelle contagieuses, sans exception. Or entre tous ceux que ie possede, i'en fais part au public de quelques vns qui se verront en suite de ceste Fleur, lesquels en leurs facultez & vertus ne receuront aucune esgalité d'ailleurs. Qu'on vante tant qu'on voudra ses Antidotes des anciens, lesquels auec ses noms esleuez, enflez & empoulez, d'Antidote Panchreste, propre à plusieurs maladies; d'Antidote Pantagogue, à éuacuer toutes humeurs; d'Antidote Theodorete, conferant benefice diuin; d'Antidote Zoephile, conserue vie; d'An-

tidote Soterion, Salutaire; d'Antidote Lysippyreton, arrestant toutes fiéures ardentes; d'Antidote Theodoton, dōné de Dieu; d'Antidote Theopenton, enuoyé de Dieu; d'Antidote Panæreton, doüé de toutes vertus; d'Antidote Lysipone; c'est à dire Anodin; & plusieurs autres qu'on pourra voir dans Myrepsus, lesquels les anciens ont pris plaisir à orner de tels noms remplis de vanité. Qu'on les vante, dis-je tant qu'on voudra, leurs effects, pourtant, ne correspondent pas aux salutaires éuenemens des miens: Tout ce qu'on attribuë à ceux-là en destail, les miens le possedent tout en gros; aussi sortent-ils de la boutique de l'Art Chimique: Art qui seul imitāt la nature peut faire paroistre au jour ce qu'elle a de plus rare, & excellent dans ses cabinets. Mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopee, Dieu aydant. Reuenons donc à nos Antidotes, & Electuaires, & disons d'où ils sont deriuez, leur definition, & finalement leurs differences.

Antidote est vn mot deriué du Grec, lequel se peut estendre generalement à toutes sortes de remedes faits auecque choix, notamment pour ceux qui sont destinez contre les maladies contagieuses. Or ce

mot Grec, a la mesme signification qu'Electuaire en Latin, car l'vn & l'autre ne signifient que compositions de remedes d'eslite & tres-excellens, par l'vsage desquels on chasse la maladie, & remet-on la santé en son pristin estat; & c'est pour leur definition.

Quant à leurs differẽces, elles sont prinses ou de leurs noms, ou de ceux de leurs Autheurs, & des remedes qui les composent; finalemẽt de leurs facultez & vertus. Exemple, la Theriaque Celeste de Quercetan, ou bien le Chryzobezoar juniperin de Campy. Au premier exemple, vous voyez qu'elle est dicte Theriaque celeste, à cause que tous les ingrediens de sa composition sont ou Magisteres ou Essences, lesquelles bien souuent on appelle Ciel parmy les Chimiques, y adjoustant ce mot de Quercetan, à cause qu'il en est l'Autheur. Touchant le second exemple, vous voyez qu'il est dit Chryzobezoar à raison du Bezoar d'Or qui y entre, & juniperin à cause de l'Extraict de Genieure qui y entre aussi, &c. Y adioustant de Campy parce que c'est de ma composition.

Quand à leurs facultez & vertus, ils different encore par icelles, car les vns se

ront Aromatiques simplement, les autres Aromatiques & Sudorifiques tout ensemble; quelques-vns sont Cathartiques, les autres Emethiques; autres seront Cephaliques, les autres Hepatiques; ceux-la Cordials, & ceux-cy Spleniques; & plusieurs autres lesquels on pourra voir dans leurs Autheurs; car de moy ie me contente d'en donner peu en ceste Fleur, auec ceste asseurance neantmoings, que c'est l'eslite des meilleurs que ie possede, reseruant le reste en ma Pharmacopée Spagyrique aydant Dieu.

En oûtre il est à considerer leur aage, car ils reçoiuent beaucoup de difference d'icelluy, attendu qu'vn Antidote, ou Electuaire qui aura receu vne plus parfaicte fermẽtation aura toute autre faculté, & vertu, que celuy qui ne sera qu'en son cõmencement ou milieu: car (comme nous auons dit si souuent en cét œuure) la principalle des operations soient de l'Art ou de la Nature (notamment aux remedes de ceste qualité) est la fermentation. Adjoustons vn mot auant faire fin à ce Chap. de la quantité des drogues qui doiuent entrer en la composition des Antidotes & Electuaires.

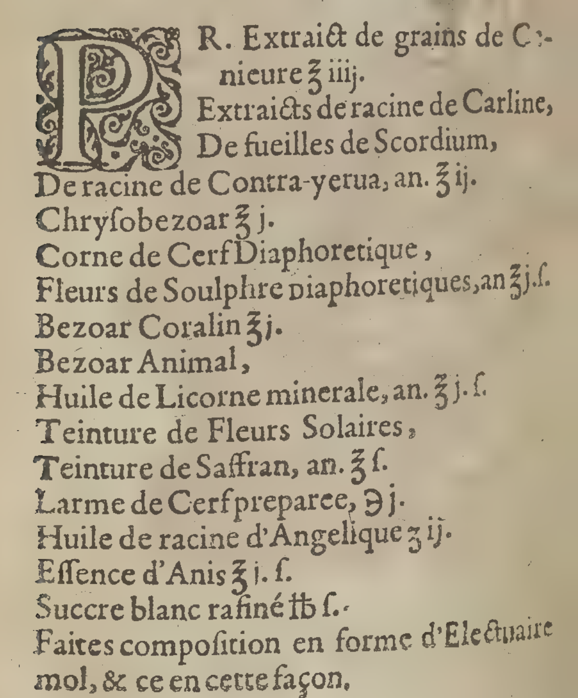
Touchãt leur quantité, donc croy-je qu'il est bien

est bien difficille d'en determiner quelque chose de certain; c'est pourquoy ie le lairay au iugemẽt, ſçauoir & experience de l'Artiſte. Seulemẽt diſõs, que raremẽt prepare-t'on les Antidotes ou Electuaires; ſoient mols ou ſolides, qu'on ne leur donne corps auec le Succre, ou auec le Miel, & ce 3. fois autant que des ingrediẽs, ou poudres qu'on y meſlange. Plus ou moins, pourtant, ſelon l'vrgence: car ſi parmy les drogues qu'on employe à la cõpoſition des Antidotes ou Electuaires, il y auoit beaucoup d'Extraicts liquides, quantité d'Huiles ou Eſſences, & peu de poudres; pour lors il y faudroit moins de Miel ou de Succre que ſi elles eſtoient toutes poudres ſeiches, car en ce cas il y en faudroit dauantage. D'ailleurs, les ſolides & durs ne requierent pas tant de Succre que les mols. Eſtant à noter en paſſant, qu'auant faire le meſlange il faut que le miel, qui doit eſtre de Narbonne, ſoit bien dépumé, & le Succre bien dépuré, & cuits en conſiſtance de Syrop; auſquels on peut par apres incorporer les autres ingrediens, les meſlant exactement en telle façon que le tout ne paroiſſe que d'vne couleur. Au ſeul Dieu Trine en vnité, ſoit honneur, & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

Des Antidotes en particulier.

Chap. II.

Antidote pestilentiel, juniperin, Chryzo-bezoardic, de nostre description.



PR. Extraict de grains de Genieure ℥ iiij.
Extraicts de racine de Carline,
De fueilles de Scordium,
De racine de Contra-yerua, an. ℥ ij.
Chrysobezoar ℥ j.
Corne de Cerf Diaphoretique,
Fleurs de Soulphre diaphoretiques, an ℥ j. ſ.
Bezoar Coralin ℥ j.
Bezoar Animal,
Huile de Licorne minerale, an. ℥ j. ſ.
Teinture de Fleurs Solaires,
Teinture de Saffran, an. ℥ ſ.
Larme de Cerf preparee, ℈ j.
Huile de racine d'Angelique ʒ ij.
Essence d'Anis ℥ j. ſ.
Succre blanc rafiné ℔ ſ.
Faites composition en forme d'Electuaire mol, & ce en cette façon.

Preparation.

L'extraict de grains de Genieure se doit faire auec l'eau de vie anisee; ceux de Carline, Scordium, & Contra-yerua, auec l'eau de Chardon benit àcuée; chacun d'iceux en vaisseau separé; les Teintures des fleurs Solaires (c'est d'Hypericon, ainsi dit, à cause que l'Hypericō est vne herbe vrayemẽt Solaire, qui a des proprietez incroyables à dissiper toutes vapeurs Saturniques, & à corroborer le cœur par dessus tout autre vegetable) & de Saffran, s'extrairōt auec eau de vie de Roses de ma façon: Tous ces Extraicts se verront en la section des Extraicts en ma Pharmacopee, & les Huiles & Essences, en la Fleur des Huiles, en cét œuure.

Touchant le Chryso-bezoar, on le prepare en cette façon: Prenez eau forte, commune, faites dissoudre dans icelle Sel Armoniac ℥ j. ou bien tant qu'elle en pourra dissoudre, faisant la solution en chaleur tres-petite; faites dissoudre dans cette eau, telle quantité d'Or de ducat que vous voudrez. Quoy faict, versez dessus goute à goute, d'huile de Tartre fait *per deliquium*; iusques à tant que toute la chaux d'Or soit

precipitée au fonds, ce qui se connoistra quand l'eau regale demeurera toute blanche, car si elle est encore jaulne, c'est vne marque que tout l'Or n'est pas encore precipité. Quoy faict, versez la liqueur qui surnage, par inclination. Ce precipité laué par reïterees ablutions d'eaux Cordiales, doit estre seché dans vne estuue, de luy mesme, peu à peu, dans vn plat de verre, se gardant bien de le toucher auec aucun instrument de fer quel qu'il soit.

Prenez cette poudre qui doit estre de couleur d'ocre, arrousez-là auec huile ou esprit de Sel, tant qu'elle soit en consistance de paste, laissez-la secher de soy mesme à l'ombre en lieu sec. Finalement, prenez cette poudre, meslez-y la quatriesme partie de son poids de fleurs de Soulphre, mettez le tout dans vn creuset assez grand, lequel colloquerez dans la braise ou charbons ardents, en telle façon que le Soulphre puisse brusler à son aise: continuez le feu iusques que la matiere vienne rouge & gluante; tirez-la du feu & la broyez dans vn mortier de verre, l'arrousant peu à peu auec l'eau de vie aromatisee (la preparatiō de laquelle se voit en la section des eaux en ma Pharmacopee Spagyrique) si

l'on veut on la peut former en petits Trochisques, & l'ayant laissé secher de soy-mesme on la gardera bien close dans vn vaisseau de verre. Sa couleur tire vers le rouge obscur. Cecy est le Bolus Orizéus, duquel nous auons baillé la description cy dessus en la Fleur des Tablettes, mais sa repetition m'aggrée icy à cause de ses grandes vertus.

La corne de Cerf Diaphoretique se prepare ainsi.

Pr. de la Corne de Cerf calcinée iusques au blanc ℥ j. Esprit de Vitriol rectifié ℥ ij. Huile de racine d'Imperatoire ℈ j. incorporez cela dans vn mortier de verre l'espace de six heures. Faites seicher à part soy, & gardez cette poudre en vaisseau de verre bien bouché.

Les fleurs de Soulphre Diaphoretiques se preparent ainsi.

Prenez Vitriol d'Hongrie rubifié, Tartre calciné iusques au blanc, an. ℔ j. Soulphre jaulne ou flaue ℔ ij. faites-le sublimer par 5. fois, mettant à chasque fois nouueau Tartre & vitriol. quoy faict, adjoustez à chasque once des fleurs, ambre-gris, & musc, an. gr. 10. Huile de Macis gout. iiij.

Le Bezoar Coralin se prepare ainsi.

Prenez Coral rouge & transparent ℥ vj. preparez-le sur le marbre, l'arrousant peu à peu auec de l'eau Rose, à mesure qu'on le broyera. Quoy fait, mettez le dans vn grand vrinal de verre, y versant dessus, 2. pintes de Suc de Citron clarifié; cela commencera à boüillir & esleuer vne grande escume; laissez-le ainsi operer sans feu l'espace de 24. heures. Mettez en suitte ledit vrinal en vn MB. luy laissant tant & si long temps que les esprits acides du Suc de Citron soient entrez dedans le Coral, & l'ayét fait changer en poudre blanche; ce qui sera lors que la liqueur demeurera claire sur le Coral, sans plus causer aucune ebulition; aussi doit-elle estre insipide & sans aucune acrimonie. Separez cette liqueur par inclination, lauant la poudre auec des eaux Cordialles par 2. ou 3. fois. Quoy fait, faites secher la poudre à part soy en lieu sec, ou au Soleil, couuerte de deux ou trois linges deliez & biẽ secs; & vous aurez vne poudre blanche, legere, tres-subtile, laquelle na aucune acrimonie au goust, mais bien vne petite astriction: gardez-la en vaisseau de ver-

re bien bouché.

Quant au Bezoar Animal, ſa preparation ſe voit cy-deuant en la compoſition des Pilules Balſamiques Viperines, de ma deſcription, en la Fleur des Pilules: qui eſt vn Alexipharmaque qui ſurpaſſe tous autres Alexipharmaques; les vertus duquel ſont telles que i'ayme mieux admirer la grandeur, bonté, & miſericorde de Dieu, aux effects incomparables de ce diuin remede, que de n'en dire pas aſſez par mes eſcrits.

La preparation de la Larme de Cerf ſe faict ainſi.

Prenez telle quantité de Larmes de Cerf que vous voudrez, diſſoluez-les en eſprit de vin rectifié, les reduiſant iuſques à conſiſtance de miel.

Meſlange.

Il faut en premier lieu faire diſſoudre en vn vrinal de verre bien lutté, voſtre Sucre tres-blanc & bien rafiné, auec de tres-bonne Eau Roſe, Eau de Meliſſe, Eau de fleurs de Scabieuſe, Bourroche, & Bugloſſe, Eau tiree des eſcorçes de Citron & d'O-

renge, an. ℥ ſ. & quant leſdites eaux ſeront en partie euaporees à feu lent, il faudra oſter le Succre deſſus le feu, le laiſſant à demy refroidir ; puis faudra jetter dedans l'Extraict de Genieure, remuant auec vne ſpatule faite de Sental citrin, ou du blanc qui ſoit tres-fragant. En ſuite, l'Extraict de Carline, Scordium, & du Contra-yerua, remuãt touſiours à chacune d'icelles. En troiſieſme lieu, on y adjouſtera le Bezoar d'Or, la Corne de Cerf, & les Fleurs de Soulphre. Et continuant, on y mettra le Bezoar Coralin, la Larme de Cerf, le Bezoar Animal, & la liqueur de Licorne Minerale. En cinquieſme lieu, les Teintures d'Hypericõ, & de Saffrã, l'Huile de racine d'Angelique, & finalement l'Eſſence d'Anis. Remuez cela par demy heure, puis le mettez dans vn vaiſſeau d'Argent, bien bouché, & le laiſſez fermẽter par quinze iours; apres leſquels on en peut vſer auec toute aſſeurãce. Au lieu de Succre, on peut prendre, ſi l'on veut, bon Miel de Narbonne, le faiſant eſpumer auec les eaux ſuſdites.

Vertus, & doſe.

Cét Antidote eſt l'vnique preſeruatif,

&curatif de la peste ; car apres auoir fondé nostre espoir sur la paternelle bonté, Clemence, & misericorde de Dieu, il ny à plus de remede au monde, apres cestuy-cy. Donc pour la preseruation, en temps de contagion, on en doit prendre la grosseur d'vne bien petite noisette tous les matins. àieun, & par dessus vn doigt de tres-bon vin. D'ailleurs, on en peut dissoudre quelque peu auec bon vin-aigre rosat, & le faire éuaporer (mis dans vne petite escuelle, & icelle sur vn rechaud) dans les chambres ou l'on habite, estant premierement bien nettoyées : voire & on en peut frotter les têples, les narines, le poulx vers le poignet; d'auantage en parfumer aussi les habits. Et munis en la sorte, auec la grace de Dieu, on n'aura dequoy craindre de tout le iour: aussi faudra-il recommancer chasque iour au matin. Mais si l'on estoit cacochime, on se peut faire purger à longé, auec ʒ ij. de bon Sené de leuant, en infusion dans eau de Buglosse par vne nuict, puis adjouster à la colature, vn ou deux Scrupuls de Tartre vitriolé, & ce selon les forces du malade. Et s'il estoit pletoricque, on peut ouurir la veine, afin que le corps soit mieux disposé a receuoir la qualité de l'Antidote; Et voila pour la preseruation,

Quand à la curation de la peste, on en faira prendre deux fois autant que pour la preseruation, dissout dãs eau de Scabieuse, Chardon benit, & d'vlmaria an. ℥ij. faisant suer le malade deux heures durant, reïterant de deux en deux heures, si le patient le peut supporter, jusques à tant que le venin de la peste soit chassé dehors. Estant soigneux de luy faire prendre, aux interualles, vn boüillon de Veau, & Volaille, assaisonnée d'Oseille, jus de Citron, & autres. Notez qu'il faut seigner auant que donner de mon Antidote, toutesfois sous les considerations que i'ay deduites en mon petit Traicté de peste; auquel on aura recours touchant cét effect.

Cét Antidote, n'est pas seulement incomparable contre la peste, mais aussi contre tous les venins & poisons, de quelque espece & qualité qu'ils soient, c'est pourquoy les grands, desquels la vie est en compromis parmy les traitres empoisonneurs, deuroiẽt estre tousiours munis de cét Antidote; car il n'y à poison qui puisse resister cõtre luy. Il est aussi admirable contre toutes fiéures pourpreuses, petite verolle, rougeolle, & autres maladies contagieuses; mesmes contre le venin verolique, &

Lepre. Est en outre incomparable cõtre la palpitatiõ du Cœur, douleur du Ventricule le fortifiant; contre toutes les affections du Foye, & de la Ratte, ensemble de toutes les visceres; contre toutes les affections du Cerueau : Bref c'est vne medecine vniuerselle, qui peut estre donnée à toutes sortes de maladies, auec vehicule commode & conuenable.

Quelqu'vn parauanture me dira, pourquoy ie donne deux nõs à cét Antidote, & si n'est pas assez de luy dõner le nom de sa Base, sans y adjouster Chryso-bezoardic? Ie respons que ie le nomme Iuniperin, attendu que cét ingredient y est en plus grande quantité, & qu'il est comme la Base de cette composition. Et en suitte Chryso-bezoardic, à raison que le Bezoar d'Or est le plus excellẽt de tous les Bezoardiques. En second lieu, attendu que l'Or excelle sur tous les Cardiaques, à cause de sa Sympathie auec l'Or humain, qui est le Cœur, à la conseruation duquel nous tendons en l'extermination de la peste.

Theriaque Vegetalle, Specifique aurée, de nostre description.

Pr. les Resines tirees des Racines,

De Scorzonere,
De Myrris,
D'Antitora,
D'Asclepias,
De Carline,
De Morsus Diaboli,
De Saxifrage Hircine,
De Crusiata vraye,
D'Angelique,
De Clematis,
De Imperatoire,
De Tormentille,
De Valeriane grande an. ℥ ij.
Suc condensé de Fueilles, & semence
De Ruë, creuë sous vn Figuier,
Fueilles & sommitez de Veronique,
De Chardon Benit,
De Scabieuse,
De Scordium.
De Verbene,
D'Absinthe, an ℥ j ſ.
Extraict de Scorodon, ℥ iiſ.
Sel Essentiel, Extraict de tous les ingrediēs susdits, ℥ ij.
Paste de Semence de Citron Escortiquée, ℥ iij.
Teinture de Saffran, ℥ j.
Magistere de Coral, ℥ j ſ.

Magistere de Tartre, ℥ j.
Essence d'Opium, ʒ ij.
Huile de Canelle,
Huile de Macis,
Huile de Fleurs de Romarin,
Huile de Roses blanches,
Huile de Mirrhe,
Huile d'Anis, an. ℥ ſ.
Essence de bois d'Aloés resineux, ℥ j.
Camphre liquefié, ʒ j ſ.
Magistere du Baulme du Perru, ʒ ſ.
Miel de Narbonne bien odoriferant ℔. vj.
Faictes Opiate Theriacal en ceste facon.

Preparation.

Toutes les racines doiuent estre cueillies en saison conuenable, & seichées en telle façon que la couleur, odeur, & goust naturel leur demeure, prenant garde quelles ne soient nullement moisies ny cariees.

Prenez de ces racines, telle quantité que voudrez, & les ayant couppées bien menu, vous les arrouserez du vin-aigre Bezoardique, cy apres descrit; puis les ferez essuyer à chaleur naturelle entre deux linges: icelles estant bien empreintes des

esprits Balsamiques du vin-aigre Bezoardique, seront infusées dans quantité suffisante d'Eau de Vie de Geneurier; & le tout mis en digestion par huict iours à lente chaleur, vous separerez ce menstruë, y en remettant d'autre, le laissant ainsi huict iours: cõtinuez cela iusques à tãt que vostre dissoluant ne se charge & colore plus de l'Extraict desdits ingrediens. Quoy faict, ayant mis tous vos dissoluans ensemble dans vn grand & ample matrats clos Hermetiquement, & iceluy en l'Athanor, au premier degré du feu, vous les lairrez circuler par vn mois Philosophique. Finalement estant refroidy, vous trouuerez l'Essence de ces ingrediens en forme resineuse, au fonds, separez-les & gardez à l'vsage.

Le Suc condencé des fueilles & sommitez des Plantes sus mentionnees, se tire & prepare ainsi.

Prenez les Herbes susdites, cueillies en saison conuenable, pilez-les dans vn mortier de marbre, auec son pilon de bois, chacune à part, puis les ayant mises dans vn sachet de toile forte, vous les mettrez au torcular ou pressoir, exprimant tant & si for

qu'aucun Suc ne sorte plus. Finalement, ayant filtré lesdits Sucs, faites exaler l'humidité d'iceux à chaleur tres-lente, iusques à consistance de poix, & gardez-la pour vostre œuure.

L'Extraict de Scorodon se fait ainsi.

Coupez-le menu, tant la sõmité, tige, que fueilles; mettez cela dãs vn alẽbic de verre, & celuy-cy sur les cendres à distiler: versez toute l'eau que vous en aurez tiree, sur ses fœces; & ayant le tout remué ensemble, vous le lairrez en infusion par trois iours, à lente chaleur. Finalement, coulez cela sans expression; & icelle colature reduisez à consistance de poix; & gardez pour vostre Theriaque.

Le Sel essentiel, de semblables ingrediens que les susdits, se prepare ainsi.

Tirez le Suc par expression de semblables racines & herbes cy dessus mentionnees, les ayant premierement pilees en vn mortier de marbre, depurez ce suc, filtrez & clarifiez le selon l'Art. Apres faites-le boüillir doucement en vn vaisseau de verre, l'espu-

mant tres-bien. Estant exalé iusques à consistance de Miel liquide, mettez-le en lieu fort froid par 5. 6. ou 7. iours, & aurez vn Sel beau & cristallin; lequel ayant laué faitez desseicher doucement, & gardez à l'vsage. De la façon de faire les Sels Essentiels, est parlé plus amplement cy-dessus, en la Fleur des Sels. Notez qu'il faut que les racines & herbes susdites soient toutes verdes, & fraischement cueillies.

La paste de semence de Citrons, se faict en pilant dans vn mortier de marbre, auec son pilon de bois; icelle semence escortiquee; laquelle estant à peu pres reduite en paste, on l'arrousera goute à goute auec Eau extraicte par distilation des Escorces bien deliées d'Orenge & de Citron; pilant & remuant tousiours jusques qu'icelle soit en consistance de paste assez molle, que garderez à l'vsage.

On prepare l'Essence d'Opium en cette façon.

Prenez du bon Opium de Thebaïde ℔ ß. & l'ayant couppé en petites pieces, faites-le seicher sur vne paisle de fer, à petit feu de charbons, le remuant tout doucement, iusques à tant que toutes ses vapeurs malignes soient

soient exalees, & qu'il se puisse reduire en poudre estant osté de dessus le feu. Iceluy estant pulverisé, on le mettra dans vn vaisseau de verre, & par dessus ℔ iiij. de Suc de Citron bien clair & depuré, puis ayant mis le vaisseau au bain en infusion, l'espace de 24. heures, vous coulerez la liqueur par inclination, qui sera de couleur rouge obscur; laquelle ayant filtree par le papier gris, la mettrez dans vn vaisseau de verre, & iceluy au four à cēdres, pour faire exaler peu à peu le phlegme du Suc de Citron; je dis peu à peu, & tout doucemēt, à celle fin que les Esprits acides dudit Suc demeurent adherans à la substance de l'Opium, ce qui ne seroit si l'on le faisoit exaler par violance: Au fonds demeurera vne matiere en consistance de Miel, & noire comme de la poix, de laquelle, estant froide, on en peut former des pilules, si l'on veut: voyla ce que j'appelle en ce lieu Essence d'Opium.

L'Essence du bois d'Aloës, pour seruir à nostre œuure, se tire ainsi.

Prenez du bois d'Aloës le plus beau & le plus resineux que pourrez treuuer, telle quantité que vous voudrez; couppez le en

petites taleoles, & mettez-les infuser dans vn vaisseau de verre, auec quantité suffisante de Soulphre Celeste extraict du Santal blãc refragãt, qui surpasse de trois doigts ou enuiron, & le tout au Bain Marie à chaleur lẽte par 8. iours: apres lesquels, versez le dissoluãt par inclinatiõ, en vn autre vaisseau de verre; remettez d'autre dissoluant sur le marc: continuant comme dessus, iusques qu'ayez tiré toute la Teinture du bois d'Aloës. Mettez tous ces dissoluans ensemble à digerer au MB. à lente chaleur par vn mois Philosophique, & au fonds vous restera la vraye essence du bois d'Aloës, laquelle ayant separee vous garderez, bien close & couuerte, pour l'vsage.

Touchant le Soulphre Celeste de Santal blanc, il se tire en la mesme façon des autres quint-essences, ce que l'on verra en cette œuure, en son lieu: ensemble des autres essences, Magisteres, & Huiles, chacun en leur lieu, mais bien exactemẽt dans ma Pharmacopee Spagyrique: Reste de donner la methode de liquefier le Camphre, puis nous viendrons au meslange.

Prenez telle quantité de Camphre que vous voudrez, par exemple ℨ ij. Esprit de vin ℥ j. meslez cela ensemble & le mettez

en vn vaisseau de verre ; & iceluy au bain tiede, & vostre Camphre se dissoudra tout en Huile, que garderez à l'vsage.

Meslange.

Premierement vous fairez espumer vostre Miel, dans vn vaisseau de terre vernissé. Quoy faict, & hors du feu à demy refroidy, vous y adjousterez les resines extraictes de vos racines, peu à peu, remuant tousjours auec vne Spatule faite de bois de Santal blanc odoriferant. En suitte, vous y adjousterez le Suc condencé des herbes, remuant tousiours. En apres, l'Extraict de Scorrodon. En second lieu, on meslera ensemble l'Essence d'Aloés auec le Magistere du Baulme, & Huile de Mirrhe, pour l'adiouster aux choses susdites. En suitte, la Teinture de Saffran auec l'Huile de Roses. Consequemment, le Sel Essentiel auec le Magistere de Tartre. En apres, la paste d'Escorce de Citron auec le Magistere de Coral & Huile d'Anis. Et tout de mesmes main, l'Essence d'Opium premierement meslée auec les autres Huiles restans. Finalement, la liqueur de Camphre. Le tout ayant esté bien remué & meslé ensemble,

on le mettra à fermenter par trois semaines ou vn mois, puis on le gardera dans vn vaisseau de fin Argent doré, pour l'vsage.

Vertus, & dose.

Quoy que dans ma Theriaque Vegetable, n'entre vn si grand nombre sans nombre d'ingrediens qu'au Theriaque qu'on prepare ordinairement dans les boutiques des Apoticaires, neantmoins elle ne laisse de resister puissamment contre toutes les maladies ausquelles on à iusques icy creu le Theriaque ordinaire seruir : voire & ie diray, que les ingrediens y estant plus pressis, & leur qualité, faculté & vertu, n'estant pas absorbée par la quantité, ce reduict bien plustost de puissance en acte que l'ordinaire. D'ailleurs, que la separation du pur d'auec l'impur, du subtil d'auec le crasse, de l'espirituel d'auec le corporel, joint leur exacte preparation, faict que venant en mesmes temps, aux prises auec les maladies, les contraint malgré leurs effors, de quitter la place. Il n'est icy besoin d'apporter des exemples pour verifier ceste verité, car cella est si net, que les plus clais voyans, & les plus

refrognez critiques ny pourront trouuer à redire, joint qu'en la preface nous auons suffisamment aueré la certitude de cette proposition. Or ses vertus, ainsi que nous auōs dit cy-dessus, s'estendēt non seulement à toutes les maladies contre lesquelles on administre le Theriaque ordinaire, mais auec beaucoup plus de puissance, & notamment contre toutes les douleurs de Teste inueterees, mal Caduc & ses especes, Paralisie, douleurs des joinctures, tintement d'oreilles, debilité de la veuë, asthme, enroüeure, difficulté de respirer, debilité d'estomach, jaulnisse, toutes sortes de coliques, l'vne & l'autre bile, dureté de Ratte, difficulté d'vrine, vlceres de la vessie, contre toutes fiéures, & notammēt à la quarte, Hydropisie, retention des menstruës, sterilité, & toutes les maladies froides des femmes. Mais plus particulierement & puissamment contre la lepre; tous venins, morsure de quelque beste veneneuse que ce soit; resistant, domptant, & détruisant le mortel venin de la peste. Obseruant, que ce remede doit estre administré à chascune de ces maladies auec leur vehicule cōuenable. Exemple, aux douleurs de Teste, auec eau de Sauge; au mal Ca-

duc, auec eau de Lys de Valées, acuëe; ou bien auec l'Eau de Peoine: Pour les oreilles auec l'eau de Fleurs d'Asari; à la paralisie, auec eau de Romarin; aux ioinctures, auec eau d'Iue artitique; aux yeux auec l'eau de Fleurs d'Eufrasiæ; Aux affections de la poictrine, auec l'Essence de iuiubes; à la jaunisse auec l'eau de Primulaueris; à l'Estomach, auec l'eau de Ciclament; à la colique, auec l'Eau de Conuoluulus; à la Bile, auec l'eau distilée des œillets premierement pilés & mis comme en paste, & arrousez du suc de bonnes Pommes de Cappendu ou Renette; à la durté de Ratte, auec eau de Ceterach; à la difficulté d'vrine, auec l'eau tirée de la Moüelle de Calamus anserinus; à la vesie, auec l'eau de Vesicaria; à la fiéure quarte, auec l'eau de Morsus Diaboli. A l'Hydropisie, auec l'eau distilee des Champignons qui viennent aux pieds du Suseau. Aux Menstruës, auec Essence de Sabine meslée esgales parts auec eau accuée de bestes rouges. A la Lepre, auec eau de Fraises, premierement macerées auec esprit de vin. Aux venins & morsures de serpents, auec l'eau tirée de Dracunculus Minor. A la peste, auec l'eau de Germandrée. Ceste Theriaque ce peut

aussi bailler dissoute dans le vin, ou dans l'eau de vie, ou bien la prendre au bout d'vn cousteau, puis boire vn doigt de bon vin par dessus.

Notez, quoy que ce diuin remede ait tant & de si admirables vertus, neantmoins si l'on en veut tirer l'effect promis, soit contre les venins, ou contre les maladies sus specifiees, il ne s'en faut jamais seruir, ou bien rarement, que les corps humains ausquels on le voudra exhiber, ne soiét premierement nettoyez de leurs humeurs corrōpuës, à celle fin que le remede fasse son operation sans aucun empeschement. C'est pourquoy ceux qui en voudront vser, se feront premierement purger auec quelque bon Emetique, ou Cathartique, selon la situation, & abondance des humeurs; obseruant la constitution du corps, & le temps qu'on la fera. Apres, s'il y a repletion aux vaisseaux, on tirera du sang de la Mediane du bras droict, la quantité que le docte Medecin-Chirurgien verra estre conuenable. Cela fait, on peut venir asseurément à l'vsage de nostre Theriaque, se faisant suer vne ou deux fois le iour; voire & il n'importe de suer si c'est pour la preparation; mais pour la curation du mal present, &

notamment en la maladie contagieuse, & aux venins, il faut suer iusques à tant que le mal soit chassé & totalement destruict.

Dose.

La dose est de 12. 15. 20. 25. 30. ou 40. grains, selon la force & differẽce des corps, d'âge, & diuersité de temperament. Or en l'vsage de ce remede, on doit se preseruer d'yurongnerie & gourmandise, s'abstenir de luxure, euiter la colere, & fuir la melancholie.

Addition.

Il faut icy noter, que, si pour preparer ce Theriaque, on veut faire vn Clissus des racines & herbes qui entrent en sa composition, on le peut faire en la façon qui suit.

Tirez le Soulphre celeste de toutes les racines seiches, sus specifiees, gardez le separément. En apres, prenez-les toutes verdes & en tirez le Sel volatil ou essentiel; gardez le de mesme à part. Prenez-en d'autres verdes & en tirez l'esprit, lequel vous garderez aussi à part. Faictes le semblable des herbes, tirãt des seiches le Soulphre, des verdes le Sel essentiel, & des

fleurs & sommitez, le Mercure ou esprit. Toutes ces choses meslees ensemble, mettrez à chaleur fort douce du Bain, à fermẽter par 24. heures. Apres on meslera ce Cliffus, tout premierement auec le Miel, & en suitte les autres ingrediens, selon l'ordre qu'auons tenu cy-dessus, & gardez à l'vsage.

Quelques vns pourront objecter, pourquoy j'appelle ce Theriaque du nom d'auree, veu qu'il n'y entre point d'Or dedans? Ie responds que ie l'appelle aurée, à cause que comme la Medecine de l'Or surpasse toutes les autres Medecines, de mesme ce Theriaque surpasse tous les autres remedes Theriacaux qui sont preparez à la façon commune.

Antidote Diahematon liberant, de nostre description.

Pr. de la pierre Philosophale de sang humain,
Pierre Philosophale de sang de Cerfan. ℥ ij.
Esprit d'Ambre blanc gout. 12.
Magistere de Fleurs Solaires
Magistere de Scordium, an. ℥ ij.
Extraict de Chardon benit,

Extraict de Roses Blanches an. ʒiii
Essence de Saffran ʒ j.
Essence d'Os de cœur de Cerf ʒ j.ſ.
Quint-essence d'Esmeraude,
Quint-essence de Coral rouge,
Quint-essence de Perles an ʒſ.
Resine de racine d'Angelique ℥ ſ.
Huile de Majoraine gout. viij.
Faictes composition en ceste façon.

Meslange.

I'ay obmis en ce lieu, de propos deliberé, la preparation des remedes qui composent cét Antidote, les ayans reseruez en ma Pharmacopee Spagyrique qui verra bien tost le iour, Dieu aydãt, pour le bien de tous : reste de toucher icy, comme en passant, le meslange & vertus dudit Antidote.

Meslez premierement vos Extraicts auec la Resine d'Angelique, & ce dans vn mortier de verre auec son pilon : adioustez y en suitte les Magisteres, puis les pierres Philosophales de Sãg, dilayées premierement auec les Essences de Saffran & de cœur de Cerf. Finalement, vous y adiousterez les Quintessences, meslees auec

l'Huile de Majoraine & Esprit d'Ambre. Le tout bien meslé ensemble, vous l'enfermerez dans vne boëte d'Argent doré, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Ses vertus sont incomparables pour toutes sortes de maladies contagieuses quelles elles soient, à toutes sortes de venins & poisons, & autres maladies, ce que ie reserue à dire au liure cy-dessus promis; ou nous toucherons aussi de son vray vsage & dose.

Au seul Dieu Trine en vnité soit rendu tout honneur, gloire, & loüanges. Amen.

Des Electuaires en particulier.

Et premierement des Electuaires Cordials.

Chap. III.

Confection de Alchermes.

Pr. Extraict de grains de Chermes ℥ſ.
Quint-eſſence de Perles ʒ ij.
Or cordial Spagyric Medecinal, ʒ j.
Ambre gris,
Muſc tres-bon an. ℈ j.
Huile tres-pur de Canelle gut. 12.
Extraict doux de Berberis ℥ j.
Faictes Electuaire en ceſte façon.

Preparation & meslange, de ma deſcription.

L'Extraict des grains de Chermes ſe faict en ceſte façon. Les grains de Chermes eſtant cueillis au mois de May ou de

Iuin, & non en autre temps, seront grossierement pilez dans vn mortier de verre, & arrousez de quelques goutes d'eau Rose tres-fragante; puis estans mis dans vn linge bien delié, & icelluy entre deux assiettes, on les exprimera iusques qu'il ne sorte plus rien, renouuelant de les arrouser auec nouuelle eau Rose, si l'on veut, afin d'en extraire tout le Suc, pur & net, lequel on gardera à part dans vn vaisseau de verre bien bouché. Apres, on tirera l'Extraict de Berberis en cette façon.

Pr. le fruict de Berberis, qui soit bien meur & rouge, ostez les pepins qui sont dedans, puis l'arrousez d'Huile de Succre peu à peu, en le pilant dans vn mortier de verre iusques qu'il soit tout en paste. Mettez cela dans vn linge delié, iceluy en vn petit torcular, exprimez tout l'Extraict qui en pourra sortir, que garderez dans vn vaisseau de verre bien bouché pour l'vsage.

L'Huile de Succre se faict (pour seruir en ce lieu) en cette façon.

Pr. des Pommes bien saines, de Capendu ou de Reinette, lesquelles ayans pellees & nettoyees de leurs pepins, vous

coupperez en deliées taleoles, & d'icelles faire z vne couche dans vn Plat de Fayance; puis sur icelle estendrez vne autre couche de Succre de Madere puluerisé, qui soit bien raffiné; sur icelle mettrez vne autre couche de Pommes, puis vne de Succre; continuant ainsi jusques que le Plat soit plein, lequel vous couurirez d'vn autre plat, les mettant tous deux en lieu humide, iusques que le Succre soit tout reduict en huile, que garderez à l'vsage dans vn vaisseau de verre bien clos.

L'Or Cordial Spagyric Medecinal, se prepare en ceste façon.

Purifiez l'Or de fin Ducat, auec l'Antimoine, puis l'ayant faict reduire en fueille, mettrez lict sur lict auec le sel Armoniac Extraict de l'Esprit de vin, en la façon que ie l'enseigne en mon Hydre Morbifique Traicté de Lepre, au Chap. de la preparation des medicamens; & ce dans vn creuset d'assez grãde capacité, & à descouuert; iceluy mis à petit Feu de charbons, pour reduire de puissance en acte ce Sel Armoniac, en vn moment l'Or sera calciné; & ce qui est de recommandable en cét œu-

ure, c'est qu'il est calciné auec conserua-tion de sa radicalle substance.

Pr. de cét Or ainsi calciné, telle quantité que vous voudrez, mettez-le dans vn ma-trats assez ample, & par dessus, versez tant d'eau de vie de Melisse Cordialle qu'elle surpasse de 4. bons doigts, seellez cela du seeau d'Hermes, & le laissez en digestion par 15. jours, jusques que l'eau de vie soit teinte, separez-la par inclinatiõ, y en reuer-sãt d'autre, continuãt la premiere action ius-ques à ce que l'eau de vie ne teigne plus. Mettez tous ces dissoluans ensemble dans vn alembic, & iceluy au bain, faites distiler le dissoluant, iusques que la matiere de-meure au fonds de l'alembic époisse com-me Miel, laquelle impregnee de la qualité Cardiaque de l'eau de vie susdite, a des ver-tus & des facultez nompareilles : gardez-la en vaisseau de Cristal bien bouché, pour l'vsage.

Que si vous voulez auoir toute la sub-stance de l'Or, sans vouloir prẽdre la peine d'en separer sa Teinture come dessus, il fau-dra augmenter le dissoluant de moitié, c'est à dire qu'il surnage de 8. doigts, & le vais-seau estant fermé auec le seeau d'Hermes, le faire circuler tant & si longuement au

Bain marie qu'il vienne en espoisseur de Miel.

L'Eau de vie de Melisse Cordialle se prepare ainsi.

Prenez de la Melisse, faites-la seicher à l'ombre, arrousez-la d'Essence d'escorce de Citron; puis la faites seicher derechef à l'õbre entre 2. linges bien deliez; continuez cette operation iusques à la 3. fois. En secõd lieu, pr. les premieres petites cornes d'vn fan de biche, concassez-les grossierement, & les faites vn peu desseicher au Soleil entre deux linges bien deliez, afin de consommer vne partie de leur humidité flegmatique: apres, versez dessus de la plus rectifiée & Ætheree eau de vie que pourrez auoir, laissezla en fermẽtation par 4. iours au bain, puis reuersez l'eau de vie par inclination sur la Melisse, cy dessus preparee, la laissant ainsi au bain par autres 4. jours. Quoy faict, distilez ladite eau de vie, laquelle emportera auec soy toute la qualité Cardiaque des susdits ingrediens. Et voyla l'eau de vie de Melisse Cordialle, laquelle est d'incomparable vertu contre toutes les maladies contagieuses, notamment celles qui attaquent particu-

particulierement le cœur. Notez qu'il faut boucher le vaisseau où vous mettrez cét Eau de vie en telle façon qu'elle ne s'exalle point, & la mettre promptement en vsage.

Quand à l'eau de vie que tirerez par distilation de dessus l'Or, il la faut garder à part, pour s'en seruir à ce lauer en temps de contagion.

Les preparations de l'Essence de Perles, & d'huile de Cinamome, se verront chacune en son lieu dans cette œuure: venons maintenant au meslange.

La quint-essence de Perles sera meslee doucement auec l'Extraict de Chermes dans vne escuelle de fayance bien vnie; & dans vne autre vous meslerez l'Or Cordial auec l'Extraict de Berberis, puis vous meslerez tous les deux ensemble; adjoustez y l'Ambre gris & le Musc, & en dernier lieu l'Huile de Canelle; serrez ceste composition dans vn vaisseau d'Argent doré bien couuert, & gardez au besoin.

Si ceux qui exercent ceste partie de Medecine, la Pharmacie, n'ont perdu leur iugement, ils seront contraints d'auoüer que ceste confection de Alchermes, tant en sa preparation que vertu, surpasse d'au-

tant l'ordinaire, que l'Or surpasse le fer en bonté & beauté: C'est pourquoy ie les conjure de tout mon cœur & de toutes les forces de mon ame, d'embrasser ceste methode, & de preparer leurs remedes par l'Art Spagyrique, comme plus certain, affin que les malades receuans de l'vsage de nos remedes les effects de leurs desirs, ils ayent occasion (comblez du thresor inestimable la santé) de loüer le tout puissant en ses creatures.

Vertus, & dose.

Outre les maladies, contre lesquelles on donne l'Alchermes ordinaire, ausquelles cestuy-cy fait des merueilles, & auec beaucoup plus d'energie que l'autre; il est encore singulier contre tous venins & poisons; aux maladies Cardiaques, contre les morsures des bestes veneneuses, contre la contagion pestilentielle, contre toutes fiéures pourprées, contre toutes maladies Melancholiques, contre tous delires & passions d'esprit. Et bref i'oseray dire que c'est vn azoth, Medecine vniuerselle. Sa dose est de six grains iusques à demy Scrupul. Estant à noter que c'est vn sudorific admirable.

Electuaire Lætificant de nostre description.

Pr. Magistere de Melisse ʒ iij.
Magistere de Fleurs de Giroflier odorant ʒ ij.
Essence de Fleurs de Noix Muscade gr. viij.
Laict de perles ℈ j.
Essence de Canelle gr. vj.
Or Essensifié gr. iiij.
Magistere de Saffran ℈ ß.
Liqueur Cordiale ℈ j. ß.
Escorce de Citron confitte ℥ j.
Miel de Narbonne odoriferant ℥ iij.
Faictes Electuaire en ceste façon.

Preparation.

Le Magistere de Melisse se prepare en ceste façon. Cueillez les fueilles & sommitez de Melisse en saison conuenable, faites les seicher à l'ombre entre deux linges bien deliez. Quoy faict, & estant concassée grossierement, mettez-la en vn vaisseau de verre, & par dessus du Souffre Celeste de Sental blanc tres-fragant, qui surnage de deux doigts; laissez cela en digestion

au Bain marie tiede, iusques à tant que le Mẽstruel soit teint d'vne couleur grisastre tendant sur le vert ; versez par inclination & en remettez d'autre par dessus ; continuant jusques à ce qu'il ne teigne plus. Tous ces dissoluans meslez ensemble & mis dans vn Alembic auec son recipient, vous les fairez distiler, & le Magistere de Melisse demeurera au fonds que garderez pour l'vsage.

Le Magistere de Giroflier se fera de la mesmes façon que celuy de Melisse, & par mesme dissoluant.

Quand à l'Essence des Fleurs de Noix Muscade, cela se voit en la Fleur des Essẽces, ensemble celle de Canelle. Touchãt à l'Or Essensifié, ie l'enseigne en mon Hydre Morbifique, sous le nom d'Or potable. Comme aussi en ma petite Chirurgie Chimique ; le semblable fay-je encore en ceste œuure en son lieu, ou vous aurez recours.

Pour le Magistere de Saffran, il sera preparé auec l'eau de vie rectifiée ; à la façon des Teintures, puis le dissoluant separé, demeurera au fonds le Magistere de Saffran en consistance Mielleuse, laquelle on gardera à l'vsage, dans vn vaisseau de ver-

re bien bouché.

La liqueur Cordiale se prepare ainsi, selon ma façon.

Prenez de la Canelle bien odoriferante
Zedoaire an. ʒ iij
Girofles ʒ j.
Fragmens de Grenats calcinez ℥ ij
Coral calciné ℥ j.
Eau de vie Rosir atinée,
Eau des Roses de Damas an ℥ iiij.
Essence d'Escorce de Citron ℥ ij.
Huile de succre ℥ iij.
Faictes liqueur Cordiale en ceste façon.

La Canelle, le Zedoaire, & les Girofles, estant grossierement concassez, on les mettra dans vn Matrats assez ample, & par dessus le calciné de Grenats & Coral, ensemble les Eaux, Essence, & huile : Ledit Matrats, scellé du sceau d'Hermes, sera mis en digestion au Bain marie l'espace d'vn mois ; lequel espiré, faudra ouurir le matrats & verser par inclination la liqueur, laquelle est impregnée de la vertu essentielle des ingrediens susdits, gardez-la dans vn vaisseau de verre bouché bien

diligemment.

Ses vertus ſont admirables pour la palpitation du cœur, tremeur d'iceluy, & douleur des precordes; contre toutes maladies melancholiques; ouure les obſtructions de la Ratte, corrobore le cerueau, diſſipe les vents, resjouyt grandement le cœur, ayde à la digeſtiō, cōforte l'eſtomach, prouoque l'vrine, mitige l'ardeur & aduſtion du ſang, mondifie, inciſe & reſout le ſang coagulé. Sa doſe eſt de demy dragme iuſques à vne auec eau de Bourroche, ou autre accommodee aux maladies contre leſquelles le voudrez exhiber: on la prend auſſi auec du vin, mais le plus ſouuēt dans quelque cueillerее de boüillon. Voyla ma liqueur Cordialle, laquelle en vertu ne ſe peut eſtimer. Venons maintenāt au meſlange des ingrediens qui entrent en noſtre lætificant.

Meſlange.

Premierement, faut piler l'eſcorce de Citron dans vn mortier de marbre, auec ſon pilon de buy, l'arrouſant d'vn peu d'Eſſence d'Eſcorce de Citron: l'ayant reduite en paſte on la paſſera au trauers d'vn thamis. Quoy faict, on la meſlera auec le Miel

premierement espumé, & hors du feu (car il faut faire cet Electuaire sans feu) & en suitte les Magisteres de Melisse & de Girofflier, remuant & meslant lesdites choses ensemble auec vne spatule de Santal tres-fragant. Apres, ayant meslé l'Essence de Canelle auec l'Or essensifié, dans vn plat de verre à part, puis l'Essence de fleurs de Muscade auec le laict de Perles aussi à part, on les meslera l'vn apres l'autre à la masse. Finalement, le Magistere de Saffran, & en suitte la liqueur Cordiale. Remuez & meslangez tout cela enuiron vn quart d'heure, sans pourtant l'eschauffer; & en apres l'ayãt mis dans vn vaisseau d'Argent doré bien couuert & bouché, vous garderez à l'vsage.

Vertus, & dose.

Ie ne desire pas icy aduantager par mes paroles les effects de cest Electuaire, par dessus celuy qu'on prepare ordinairement au boutiques des Apoticquaires; car l'exacte preparation des ingrediens qui le construisent (non encore enseignez de personne que de moy, comme aussi plusieurs autres inserez dans mes œuures, ainsi qu'il se peut aisément verifier par la conference de

mon ouurage à celuy d'autruy:) Tesmoignent assez son excellence; & ses incomparables effects manifestent suffisamment ses admirables vertus, lesquelles excellent par dessus quelque autre medicament que ce soit, à conforter & corroborer tous les membres principaux; ayder grandement à la chaleur naturelle, & viuifier l'esprit; chasser toutes mauuaises cogitations & pensees Saturniennes, fomenter l'humeur radical, reduire en vn temperament d'esgalité respectiue tout le composé humain, & tenir incessamment joyeux. Sa dose est de demy dragme à vne.

Electuaire Diacitri Cordial.

Pr. Escorce verde de Citron, cõditte ℔ ſ.
Gelee de Coings ℥ iiij.
Myrabolans condits,
Noix Muscade an. ℥ j.
Suc de Bourroche depuré ℔ j.
Suc de Melisse depuré ℔ ſ.
Suc de mille fueille depuré ℥ j.
Suc de sommitez d'Hypericon depuré,
Suc de Buglosse depuré, an. ℥ij.
Bezoardic Coralin ℥ j. ſ.

Extraict de bois d'Aloës resineux,
Extraict de Sental blanc an. ʒ iij.
Essence de Canelle,
Huile d'Anis an. ʒ j.
Faictes Electuaire en cette façon.

Preparation.

La preparation des Extraicts, Essences, & Huiles, se trouuant en son lieu, reste icy d'enseigner la methode de depurer les sucs; ce qui se fera en cette façon.

Pr. vos sucs, faictes-les boüillir iusques à consomption de la quarte part, les espumant tousiours. Coullez cela dans vn vaisseau de verre, & pour chasque liure de Sucs vous y adjousterez deux onces & demy de bon esprit de vin sans flegme; bouchez bien le vaisseau, & le mettez au Soleil, ou bien à quelque autre chaleur, par quelques jours, & ces sucs se purifieront à perfection. Notez qu'au fonds du vaisseau descendra toute la matiere excrementeuse des herbes, de laquelle faudra separer tout doucemẽt, par inclination, le plus clair; lequel gardé dans vn vaisseau de verre bien clos, se conseruera plusieurs ans sans corruption. Et voyla la vraye façon de depurer & conseruer les

Sucs, & non seulement de ces herbes icy, mais de tout autre Simple vegetable qu'on voudra. Et c'est auec bonne raison que ie dy qu'ils se conserueront plusieurs ans, car l'Esprit de vin, auec lequel ils sont preparez, estant de Nature incorruptible, communique sa qualité à iceux, si puissamment que la corruption n'y peut auoir de prise, d'autant qu'il consomme toute leur substance humide & phlegmatique, laquelle seule cause la corruption; conseruant neantmoins leur radical, &c.

Meslange.

Il faut piler l'Escorce de Citron, dans vn mortier de marbre, & la reduire en paste auec vn pilon de buy, puis passee au trauers du thamis, faites qu'il y en ayt assez pour en auoir vne liure de passé, laquelle vous meslerez auec la gelee de coings, dans vn mortier de marbre, y adjoustant les Mirabolás, & noix muscades, & puis peu à peu les sucs, malaxant tousiours auec le pilon: & tout de mesme main, vous y mettrez les Extraicts, & en suitte le Bezoar Coralin: le tout bien meslé mettrez en vn vaisseau de terre de fayance, à fermenter par 15. iours; apres

lesquels vous y adjousterez vostre Essence de Canelle, & Huile d'Anis, & le tout bien meslé ensemble vous garderez à l'vsage.

Vertus, & dose.

Cét Electuaire est vn excellent specifique pour conforter le cœur, res-ouïr les esprits, & resister à toutes vapeurs malignes, & contre l'ebulition du sang, & de l'humeur bilieux : A cause dequoy, c'est vn puissant preseruatif contre la peste, & particulierement, contre ceux qui sont craintifs, debiles, & melancholiques. On doit prendre chasque matin de cét Electuaire, le poids d'vn scrupul, pour les petits, & de demy dragme pour les plus grands ; & aux personnes de quadrature parfaite vne dragme, continuant tant que la peste durera.

Electuaire Diahyacinthe auré, pestilentiel.

Pr. pulpe d'Escorce de Citron conditte, passée par le Thamis,
Pulpe d'Escorce d'Orange conditte, passee en la façon que dessus,
Conserue de Fleurs de violes,
Conserue de Fleurs de Bourroche an. ℥ j.

Syrop de Suc de Citrons,
Eau Rose tres-bonne an. ℥ ij.
Poudre Diahyacinthe auré ℥ j.
Extraicts de bois d'Aloës resineux,
De Sental Citrin tres-odorant,
De Semence d'Angelique,
De Racine de Carline,
De Scordium,
Essence de Saffran,
Huile de Canelle an. ʒ j.
Faites Electuaire, selon l'Art, en cette façon.

Preparation & mesIange.

Mettez les Pulpes, Conserues, Syrop & Eau Rose, ensemble dans vn vaisseau de terre bien vitré, & iceluy sur vn feu tres-lent à cuire doucement, jusques à consistance d'Electuaire liquide ; auquel on adjoustera la poudre Diahyacinthe, les Extraicts, Essence & Huile; remuant auec vne Spatule d'Argent jusques à consistance de vray Electuaire

Quant à la préparation de la poudre de Diahyacinthe auré, on la trouuera en cette œuure, en la Fleur des Tablettes, chap. des Trochisques. Touchant aux Extraicts, ils se doiuent preparer auec l'eau de vie Ani-

ſee: Voyez-en la preparation en la ſection des Extraicts en ma Pharmacopee, comme auſſi celle de l'Eſſence de Saffran & Huile de Canelle en leur lieu, en ceſt œuure.

Vertus, & doſe.

Ceſt Electuaire prins le matin auant ſortir, d'vn ſcrupul juſques à vne dragme, par fois, eſt vn grand & admirable preſeruatif contre la peſte, car il eſt tellement Cordial, qu'il reſiſte puiſſamment à l'infection contagieuſe, & à l'air peſtifere. Au ſeul Dieu Trine en vnité, ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

Des Electuaires purgatifs.

Chap. IV.

Diaſené purgatif.

PR. Extraict liquide de fueilles de Sené Oriental, bien mondé ℥ iiij.
Extraict liquide de Rheubarbe eſleuë ℥ ij.

Succre tres-blanc ℥ iij.
Casse recentement extraicte ℥ v.
Pulpe de Tamarins ℥ iij.
Sel essentiel de Tartre subtilement puluerisé ℥ ij.
Huile d'Anis, gout. xij.
Huile de Girofle, gout. iiij.
Faites Electuaire, selon l'Art, en cette façon.

Preparation & meslange.

Faites infuser par 24. heures le Sené & la Rheubarbe, dans de l'eau distilee de Suc de Chicoree, acuee auec sel de Fumeterre, telle quantité qu'il en faudra; coullez-le, & en la coulature vous adjousterez le Succre, la Casse, & les Tamarins. Quoy faict, faites cuire tout cela à lent feu, à triple vaisseau, jusques à consistence d'Electuaire liquide, auquel vous adjousterez le Sel de Tartre, l'Huile d'Anis, & de Girofle, & garderez à l'vsage.

Vertus, & dose.

Cest Electuaire est fort plaisant au goust, il purge doucement toutes les humeurs chaudes & adustes, & rabat les vapeurs de

la bile, qui montent au cerueau, cœur & autres parties, causant des fiéures internes & autres accidents. Estant à noter, que ceux qui sont subjets aux Hemorrhoïdes, à l'Hemorragie du nez, qui sont extenuez, melancholiques, opilez, plains de chaleur, & ou les humeurs sont visqueux & acides, ausquels l'vsage des remedes chauds est pernicieux, notamment des Pilules, peuuent vser tres-asseurément de cét Electuaire.

Or quand on se voudra purger vn peu fort, on en prendra le matin à ieun de cinq à six dragmes, plus ou moins selon les forces, deux ou trois heures apres, ainsi qu'il est de coustume, faudra prendre vn boüillon chaud, fait de chair de veau & Mouton, alteré auec vn peu de Bourroche & Buglose, ou semblables.

Que si l'on en veut vser seulement pour la preparation des humeurs ou pour tenir le ventre lasche à ceux qui sont ordinairement constipez, suffira d'en prendre de deux en deux iours vne fois, demie heure deuant disner vne dragme ou peu plus.

Electuaire Diacitonium purgatif.

Pr. Pulpe de coings Condits ℥ ij

Succre Rosat de nostre façon ℥ j;
Extraict de Pierre de vin ʒ ij.
Magistere de galange gout. x.
Extraict de Diagrede ℥ ſ.
Faictes Electuaire sans feu ; en ceste façon.

Preparation & meslange.

La Pulpe de coings sera meslée auec le Succre Rosat dans vn mortier de marbre, malaxant auec son Pilon de buy; adjoustez y le Diagrede, remuant tousiours, en apres le Magistere ; & finalement l'Extraict de Pierres de vin, qui est la Creme de Tartre. Le tout bien meslé, vous garderez à l'vsage. Le Succre Rosat se faict auec le Suc de Roses blanches sauuages fraischement cueillies, ainsi qu'il se verra en son lieu: Comme aussi les extraicts en la section des Extraicts en ma Pharmacopée ; le semblable est du Magistere.

Vertus & dose.

Cét Electuaire expelle, sans lesion & detriment, les matieres putrides de l'Estomach, mondifie, incise discute, & dissipe les vents : est grandement propre pour les coliques

coliques, inflammation du ventricule, douleurs des reins, & excite l'vrine. Sa dose est de deux dragmes iusques à trois.

Electuaire d'Antimoine.

Pr. poudre de verre d'Antimoine, bien preparé,
Theriaque d'Andromachus fine an. ℥ ij.
Noix Muscade,
Mastich an. ʒ ij.
Escorce d'Orenge,
Coral rouge preparé an. ʒ ij.
Girofle,
Semence de Fenoüil,
Coriandre preparé an. ℥ ij.
Faites Electuaire solide, en forme de masse de Pilules:

Preparation & meslange.

Crolius desire que l'on prepare le verre d'Antimoine lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius, ou des poissons; apres le broyer subtilement, y meslant du vin-aigre distilé, puis le seicher aux cendres chaudes; continuant cela quelques fois, on aura vne masse blanche, qui est la poudre

de verre d'Antimoine cy-dessus. Tous les autres ingrediens doiuent estre bien pulueriſez & paſſez par le thamis; & le tout bien meſlé auec la poudre ſuſdite, on prendra telle quantité de Gelee de Coings qu'il ſera neceſſaire, dans laquelle on meſlera le Theriaque, & en ſuitte les poudres, le tout bien meſlé on gardera à l'vſage.

Vertus, & doſe.

Ceſt Electuaire eſt admirable contre la peſte, fiéures quartes, Hydropiſie, Cacochimie, melancholie, folie, delire, contre les maladies longues & confirmees: & finalement contre tous ſymptomes prouenans du venin. La doſe eſt de la groſſeur d'vn pois pour les foibles, & de deux pour les robuſtes.

Electuaire Diaſolis Stibiaty, de noſtre deſcription.

Pr. de la poudre de Diaſolis Stibiaty, ℥ v.
Extraicts d'Eſcamonee,
De Turbith,
De Ialap an. ℥ ij.
Baulme d'Elebore ℥ j.

Extraicts d'Hermodactes,
d'Anis,
De Girofles,
De Cinamome,
Magistere de Saffran an. ʒ iij.
Magistere viperin,
Magistere de Baulme an. ℥ ſ.
Muſc gr. iij.
Faites Electuaire en cette façon.

Preparation & Meſlange.

On preparera le Diaſolis Stibiaty en cette façon.

Pr. Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Regule ℥ iiij. Mercure de Soleil preparé ainſi que je l'enſeigne en mon Hydre morbifique exterminee par l'Hercule Chimique ℥ ij. precipitez-les tous deux, ſeparément, en leur double poids d'Eau forte, ſur les cendres chaudes, les laiſſant ainſi juſques à tant que l'eau ſoit toute euaporée. Quoy fait, lauez vos poudres auec eau de pluye diſtilee, tant & ſi ſouuent que tous les eſprits de l'eau fort en ſoient ſeparez. Apres verſez par deſſus Huile de Soulphre qui ſurnage de quatre doigts, laiſſez-les ainſi enuiron ſix heures ſur les cendres chau-

des, puis meslez ces deux dissolutions ensemble; & apres les avoir remuées vn peu, les fairez euaporer au mesme lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité, par plusieurs lotions d'eaux cordiales, & garderez pour la composition cy-dessus. Quant aux autres preparations elles se verront en leur lieu: venons au meslange, qui se faira en cette façon.

Dans vn mortier de marbre auec son pilon de bois, seront meslez premierement l'Extraict d'Escamonee, auec ceux d'Anis & de Girofles, les malaxant ensemble auec le pilon. Adjoustez-y les Hermodactes, l'Elebore auec le Magistere de Saffran, en suitte les Extraicts du Turbith & Ialap, auec le Magistere de Baulme. Et finalement le Diasolis Stibiaty, auec le Magistere viperin, en suitte le Musc: Faites Electuaire liquide, lequel garderez dans vn pot de terre de Fayance.

Vertus, & dose.

Cét Electuaire est vn remede souuerain contre la verolle, telle inueteree qu'elle soit, si l'on en prẽd de deux ou de trois iours l'vn, selon les forces du patient; obseruant

le regime tel qu'il faut en cette maladie, ſans autre remede dans quinze priſes on eſt parfaitement guery ; neantmoins la prudẽce du Chirurgien y eſt grandement requiſe. Il eſt en outre tres-propre contre la fiéure quarte, & contre toutes les filles de Saturne, ou maladies prouenantes de la melancholie. La doſe eſt d'vne dragme, juſques à deux, le tout ſelon les forces du patient.

I'obmets en ce lieu pluſieurs rares Electuaires preparez Chimiquement, pour leſquels nous auons deſtiné vne place en noſtre Pharmacopee Spagyrique, Dieu Aydant. En conſideration dequoy, aux fleurs ſuiuantes nous donnons bon nombre d'Onguens & linimens tres-rares, & pluſieurs Emplaſtres ſinguliers à vne infinité de maladies, à la gueriſon deſquelles les Chirurgiens ordinaires, communs, & populaires, donnent le plus ſouuent du nez en terre. Auſſi ne ſe ſeruent-ils pas des Onguens, & Emplaſtres preparez Chimiquement comme ſont ceux icy: auec leſquels (aydé de la grace de Dieu) je puis dire (ſans vanité) auoir guery pluſieurs vieilles playes, vlceres cancreuſes, Chironiques, & de difficile gueriſon, qui auoient fait la nique trois &

quatre ans durant, à des habiles Medecins & Chirurgiens, cõmuns, ainsi qu'ils se presumoient estre; Quoy que celuy qui ne guerit pas ne merite nullement ce Diuin nom. Au seul Dieu trine en vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire, & loüanges, és siecles des siecles. Amen.

Fin de la huictiesme fleur du Bouquet Chimique.





FLEVR NEVFIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des Onguens, & Linimens, tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Onguens & Limens en general.

CHAP. I.



Nguent est vne espece de Cerat, n'estant du tout si liquide que le liniment, ny aussi du tout si solide que l'Emplastre, mais tenant le milieu entre deux; estant ainsi nom-

mé à causeque les parties, ausquelles on l'applique, en sont ointes & engraissées, adherant à icelles à cause de sa lenteur onctueuse. Leur difference est prise en partie de leurs effects, en partie de leurs couleurs; en partie du nombre des ingrediens qui les composent; comme aussi le plus souuent du nom du principal d'iceux: & finalement du nom de leur autheur. De leurs effects, comme l'Anodin, suppuratif, resolutif. mondificatif, incarnatif, cicatrisatif, &c. de leurs couleurs, comme l'Onguent blanc d'Antimoine, &c. du nombre des ingrediens comme celuy des dix Resines, &c. du nom d'iceux, comme l'Onguent de Scabieuse, de Reglisse, d'Antimoine, &c. Du nom de leur autheur comme qui diroit Onguent de Bolo de Campy, Onguent de jusquiame de Campy, &c. Le semblable en la Pharmacie ordinaire, comme l'Onguent blanc de Rhasis, &c. Ils sont ordinairement composez d'Huiles, Graisses, Beures, Miel, Cire, Resines, Gommes, Sucs condencés des simples Vegetaux, comme aussi des Poudres, Sels, liqueurs des metaux: aussi des parties tirées des animaux. Les Huiles, Graisses & Beurres, doiuent estre lauez, nettoyez & pre-

parez selon l'Art Chimique, ainsi qu'on verra en suitte de cét œuure; donnant neantmoins cy-dessus en la Fleur des Huiles, au Chap. des Huiles composez, vn exemple de la preparation de l'huile d'Oliue, laquelle elle doit auoir receuë, auant s'en seruir, soit aux infusions, Onguens, Linimẽs, Emplastres ou en autre chose. Quãd aux autres Huiles, j'entens qu'ils soient tousiours preparez & distilez par la voye Chimique, autremẽt ie ne desire m'en seruir en ce lieu.

Quand à la preparation de la Cire, Resine, Gommes, Sucs, & le reste qui suit, elle se voit en cét œuure: reste à dire, qu'au meslange les Pharmaciens ordinaires obseruent que pour ℥ j. d'Huile il y ayt ʒ j. de poudres & ʒ ij. de Cire: mais moy ie le laisse au iugemẽt du docte Pharmacien Chimique; aussi n'ay-je pas tousiours obserue en cét œuure cét ordre la.

Il faut remarquer aussi, qu'il y à certains Onguens qui se font sans feu, & c'est lors que les matieres se peuuent mesler auec les choses grasses & huileuses, les agitant auec vn pilon dans vn mortier. D'autres qui se font auec le feu, faisant fondre premiere-

mẽt la Cire, Graiſſes, & autres choſes onctueuſes qui y entrent; puis hors du feu on y adjouſte les Reſines, Gommes, ou Poudres, & ce peu à peu en remuant touſiours iuſques que le tout ſoit bien refroidy; puis on le ſerre dans quelque vaiſſeau de Fayance, & garde-t'on à l'vſage. Quand à leur valeur, ie ne la preſcris pas icy, d'autant que les remedes preparez Chimiquement ne ſe peuuent aſſez payer.

Adjouſtons icy trois mots touchant les Linimens, car puis qu'ils approchent de la conſiſtence des Onguens, & que nous en auons fait vne addition en ceſte Fleur des Onguens, il ne ſera hors de propos, de dire que Liniment eſt vne compoſition externe, moyenne entre Huile & Onguent, ayant plus de conſiſtence que l'Huile, d'autant qu'en ſa compoſition, outre l'Huile, il reçoit Beurre Axunge, & autres choſes de ſemblable conſiſtence. Auſſi adhere il plus fort à la partie ou il eſt appliqué que l'Huile: & de l'Onguẽt en ce qu'il eſt plus liquide moins eſpois. Il eſt ainſi appellé à cauſe de ſes effects de lenir & adoucir les parties rudes & exaſperées, & appaiſer les douleurs. C'eſt auſſi de la d'où leurs eſpeces & differences ſont tirées; car les vnes rafraiſchiſ-

ſent, les autres eſchauffent, les vns humectent, les autres maturent, & ainſi des autres. Leurs matieres ſont les Huiles, Axunges, Beurre, Terebenthine, Stirax liquide, Moüelle, Muſſilages, &c. Auec ceſte precaution, que le tout ſoit preparé par la voye Chimique. Le temps de leur vſage eſt enuiron trois heures auant le repas. Les Pharmaciens ordinaires obſeruent certain ordre aux poids des ingrediens; mais nous renuoyons tout au bon iugemẽt du Chimique. L'honneur & la gloire en ſoit renduë à Dieu, eternellement. Amen.

Des Onguens en particulier.

CHAP. II.

Onguent Mercurial.

PR. Poudre de Mercure doux ʒ iiij.
Onguent Roſat de Meſué ℥ iij. ſ.
Suc de Mercuriale condencé ℥ ſ.
Meſlez cela dans vn mortier de verre & gardez à l'vſage.

Preparation du Mercure.

Prenez Mercure vif ℥ j. dissoluez le dans ℥ iiij d'eau fort commune, puis la distilez sur l'arene iusques à la moitié, mettant sur la moitié restante ʒ j. Sel Armoniac dissoult en eau commune, & le Mercure tombera au fonds du vaisseau en forme de poudre blanche, laquelle vous separerez, la lauant auec eau de fontaine, iusques que toute la salsitude soit ostée. Apres, mettez ceste Poudre, estant seichée, dans vne boccie, & par dessus ℥ viij. vin-aigre tres-fort distilé, dans lequel on aura faict infuser auparauant ℥ ij. de Litarge d'Or, par 40. heures, puis passé au filtre de papier. Colloquez la boccie sur l'arene à distiler ledit vin-aigre, coobant iusques à cinq fois. Finalement, distilez iusques à siccité. Tirez cette poudre, laquelle est tres-douce, & la gardez pour faire l'onguent dessusdit. Quant à la façon de condenser les Sucs, cela se voit en la Fleur des Antidotes, & ailleurs en cét œuure.

Vertus dudit onguent.

Il est miraculeux aux playes & vlceres

malins & corrosifs, mitige & appaise toutes ardeurs & inflammatiõs, reprime leur corrosion, mitige la douleur, adoucit & lenit toutes defluxions acres & mordicantes; consolide & guerit merueilleusement bien tous vlceres veneriques, pustules, & toute Scabie quelle elle soit.

Vnguent Saturnin vitriolé.

Pr. Litarge d'argent en poudre ℥ iiij.
Sel de Vitriol ʒ ij.
Sel de Tartre ʒ j.
Vin-aigre alumineux distilé ℔ j.
Procedez à la preparation de l'onguent, en cette façon.

Preparation.

Le Vin-aigre alumineux se prepare ainsi: Prenez vne pinte de bon Vin-aigre, Alun de roche ℔ ſ. pulüerisez l'Alun, & l'ayãt meslé auec le Vinaigre, distilerez le tout par l'arene, gardez ce qui sera distilé, pour l'vsage, qui est en cette façon.

Pr. ce Vin-aigre, & le mettez en vn vaisseau de verre auec la Litarge susdite. Quoy faict, vous colloquerez ce vaisseau sur l'are-

ne chaude, luy laissant par trois ou quatre iours, agitant la matiere deux fois le iour: ce temps expiré vous la coulerez par le papier gris, & il vous demeurera vne liqueur tres-claire, à laquelle adjousterez les deux Sels susdits; lesquels estans dissoults vous en extrairez par euaporation toute l'humidité, & il demeurera au fonds vne poudre blanche comme albastre.

Composition.

Pr. onguent rosat de Mesué,
Huile d'Amandes douces an. ℥ iiij.
De la poudre blanche susdite ʒ v.
Incorporez tres-bien le tout en vn mortier de verre, iusques qu'il soit reduit en onguēt tres-blanc, y adioustāt gr. x. de Camphre liquefié sur les cendres chaudes.

Ses vertus.

Il mitige & lenit les grandes corrosions & douleurs des vlceres; esteint toute erysipelle dans la troisiesme ou quatriesme application. faict des miracles contre le prurit & à toutes sortes de Scabies quelles elles soient: mondifie, consolide, & adoucit

toute asperité du cuir, & est vn grãd anodin.

Onguent blanc d'Antimoine.

Pr. Ceruse d'Antimoine ℥ ij.
Huile de Semence de Pauot blanc, fait par expression & puis bien laué auec eau Rose ℥ vi.
Cire blanche ℥ i. ſ.
Camphre ʒ i.
Faites Onguent selon l'Art.

Composition.

La Cire sera fonduë, dans laquelle on adioustera l'huile; puis l'ayant retiré tout chaud de dessus le feu, vous y adiousterez peu à peu la Ceruse, remuant tousiours iusques à consistance d'Onguent : & finalement on y mettra le Camphre.

Ses vertus.

Il refrigere, mitige, modere, & desseiche grandement; est admirable pour les douleurs de la goutte chaude; oste l'inflammation trop feruente des erysipeles, & particulierement arreste les catherres,

dont la matiere est chaude, qui fluët sur les yeux, leue toute inflammation d'iceux, si on en oingt les palbebres tout à l'entour; mitige toutes douleurs, & est grandemēt vtile contre les macules de la face; aux fixures des leures & des mains causées par la froideur de l'Hiuer. Par ce que dessus on peut facilement inferer que cét Onguent à bien d'autres qualitez & vertus que l'Onguent blanc de Rasis.

Preparation de la Ceruse d'Antimoine.

Pr. Regule d'Antimoine clair & splendide ℥j. Salpetre rafiné ℥ iij puluerisez ces deux ensemble, & les mettez dans vn pot de terre bien vitré, & icelluy sur les charbons ardents, soufflant peu à peu iusques que le Salpetre soit liquefié; & qu'il aye communiqué son Soulphre intrinsequemment dans le Regule: tellement que le tout ensemble estant bien bruslé vous verrez vostre matiere blanche comme laict. Que si le Soulphre s'enflammoit, ce qui à coustume de ce faire en vn moment, faut ietter vostre matiere dans vn autre pot de terre, que vous aurez tout prest, ou il y aura enuiron ℔ſ. d'eau de pluye dedans; ceste matiere

tiere ainsi chaude sera de l'ebulition; au mesme temps remüez auec vne Spatule, puis la laissez reposer, iusques que la matiere soit allee au fonds. Apres versez l'eau, par inclination, la gardant pour s'en seruir aux infirmitez qui suiuent. Elle sert à guerir la Scabie, le prurit, les purgations ayant precedé, à mondifier la sordicie des vlceres, à appaiser la douleur des Gouttes chaudes, si vn linge en estant moüillé est appliqué dessus. De plus, à resoudre toute tumeur prouenante d'humeur chaud & subtil : Il efface les macules du visage aux femmes, procedentes de chaleur & d'humeur bilieux, rendant le cuir blanc & poly si on l'en laue chasque iour. Que si elle estoit trop vehemente, on y peut adjouster d'eau de pluye. Or si à la poudre susdite, estãt seichee, se trouuoit encore quelque grain de Regule qui ne fust pas dissoult, on le doit separer de ladite poudre en cette façon. Il faut verser beaucoup d'eau sur la poudre blanche, la remuant iusques qu'elle soit dissoute dans l'eau, puis verser icelle eau par inclination; continuant par plusieurs fois iusques à ce que tout le Regule soit separé, lequel on gardera en autre temps quand on voudra reiterer ladite ope-

ration. Cette poudre blanche separee à la façon susdite, residera au fonds de l'eau, que si l'eau est incipide l'ouurage est acheué, & non au contraire. Cette poudre separee de son eau, sera seichée au Soleil, ou bien dans vne escuelle à lente chaleur, laquelle deuiendra blanche comme laict, quasi semblable à l'amidon. Et voila la vraye preparation de la Ceruse d'Antimoine, par laquelle on en peut preparer aussi tost ℔x. que ℥j.

Ses vertus sont telles.

Elle est dessicatiue, astringente, abstersiue, & aperitiue, à raison du Nitre qu'elle retient. Elle est admirable à la curation des vlceres inueterez, aux Scabies, verolles, & autres pustules malignes ; comme aussi à l'Hydropisie, si on en donne enuiron trois ou quatre semaines, vne dose au matin dans vne cueilleree de vin blanc, ou bien auec du Succre, la reduire en forme de manus Christi; vsant de regime selon le conseil du docte Medecin ou Chirurgien. L'experience m'a fait voir que son effet surpasse autant celuy du Gayac. Schine, Salse-pareille, & autres vulgaires remedes, comme l'Or surpasse le plomb. Elle cause les trois

premiers iours vomissement ; apres son v-sage fait lascher le ventre quelques jours sans autre chose: Et en fin elle ne cause que les sueurs, si on se met dans le lict se faisant bien couurir. Elle ne debilite aucunement les forces du malade , au contraire elle le rend plus fort, plus robuste, & plus gaillard qu'il n'estoit auparauant : car ce remede est si innocent, que non seulement les robustes en peuuent vser, mais aussi les plus delicates Dames.

Sa dose.

La dose de cette poudre est de ℈ ſ. jusques à ʒ ſ. en plusieurs fois. On la doit administrer le matin, quatre ou cinq heures deuant le disner. Quand au vehicule, se doit estre le dessus predit, assauoir le succre ou le vin.

Onguent Antimonial auec le Mercure.

Pr. de l'Onguent blanc d'Antimoine susdit,
Populeon an. ℥ ij.
Argent vif pur ʒ vj.
Mercure sublimé gr. vj.

Mettez le tout en vn mortier de pierre ou de verre, & le meslez bien ensemble, ayant premierement esteint le Mercure vif auec le sublimé, puis gardez à l'vsage.

Vertus.

Cest Onguent est tres-excellent aux Herpes, Serpigines, Scabies, aux Pustules qui prouiennent de matiere chaude, salee & mordicante; aux errosions, chaleur joincte auec prurit, & toutes autres affections du cuir.

Onguent Diapetum.

Pr. fueilles de Petum ℔ ij.
Axunge douce preparée ℔ j.
Pilez tres-bien le Petum, puis meslez-le ensẽble auec l'Axunge preparée dãs vn mortier, coullez-le & l'espreignez; en apres faites-le cuire au Bain Marie iusques à la consomption de toute l'aquosité, tant qu'il deuienne en consistance d'Onguent.

Vertus.

Cest Onguent est admirable contre les

galles; dertres enracinées, Noli-me-tangere, vlceres chancreux, & aux Escroüelles. Dauantage, en toutes playes, vlceres, apostemes, contusions, Morphée, & notamment côtre la picqueure de la viue: aux rougeurs du visage, & dertres farineuses telles inueterees qu'elles soient.

Notez que nous n'auons point mis en la composition de cest Onguent, cire, resine, Huile, ne terebenthine; à raison que ces ingrediens restreignent l'vsage de cest Onguent à l'vsage des playes simplement, lequel se peut estendre, sans iceux, à la guerison des maladies cy-dessus nommees. Laissant neantmoins à vn chacun d'en faire selon son iugement. Bien est vray, que ie cōseille à ceux qui s'en voudront seruir pour la teigne, & les vlceres chancreux, & Escrouëlleux, d'y mesler sur la fin de la cuisson d'Huile de Tabac ℥ij. & Sel de Tabac ℥ j.

La façon de preparer l'Axunge, est telle qui suit.

Pr. Axunge de pourceau, separée de toutes ses petites peaux ou tuniques, & l'ayant mise en assez grande quantité d'eau, la pestrirez & manierez tres-biē auec vos mains,

puis la fairez eſſuyer; remettez la encore dãs autre eau, & faites comme deſſus; reïterant cela par trois ou quatre fois, tant que l'eau en ſorte auſſi belle comme l'on luy aura miſe. Apres, l'ayant couppee en petites parties, vous la fairez fondre en vn vaiſſeau de verre au M.B. la remuant vn peu auec vne ſpatule de bois; eſtant fonduë, coulez-la au trauers d'vne eſcumoire, dont les trous ſoient aſſez petits, faiſant que ladite Axunge tombe dans de l'eau froide, qui ſoit bien claire & nette; dans laquelle vous la manierez encore auec les mains vn aſſez long temps. Faites la fondre derechef au bain marie, puis la paſſez au trauers d'vn linge aſſez eſpois, faiſant qu'elle tombe dans l'eau froide bien claire ainſi que deſſus. Puis l'ayant aſſez maniee auec les mains, on la r'eſſuyera pour garder à l'vſage.

Que ſi l'on la lauoit dans l'eau marine, premierement filtree deux ou trois fois, & puis dans l'eau douce, on luy oſteroit ſon odeur d'Axunge, & ſi elle ne ſe corromperoit ny ranciroit iamais. On s'en peut ſeruir aux pommades; mais en ce cas il faut qu'en dernier lieu elle ſoit lauee auec eau Roſe tres fragante. Voyez ſur ce ſujet, en ma Pharmacopee Spagyrique, en la ſection de l'embelliſſement de la face.

Onguent Anodin, de nostre description.

Pr. Magistere de Mirrhe,
Thus preparé an. ℥ ſ.
Liqueur de Mumie ℥ij.
Huile de Terebenthine ℥ j.
Huile de Clous de Giroffle ʒ ij.
Huile de Bages de Genieure ℥ ſ.
Extraict de Vitriol Anodin ℥ j.
Castor recent,
Opium preparé an. ʒ ij.
Essence de Saffran ℈ij.
Huile de Semence de Pauot an. ℥ j.
Camphre,
Beurre de May mediocrement salé ℔ ſ.
Cire preparée auec huile de Nitre ℥ iiij.
Faictes onguent, en la façon qui suit.

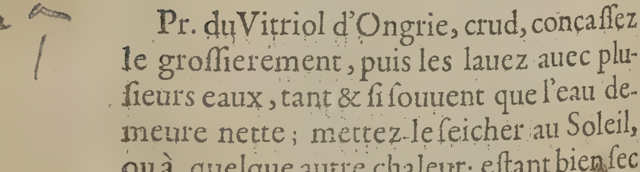
Preparation.

Le Magistere de Mirrhe & preparation du Thus sont enseignés en la Fleur des Pilules; la preparation des Huiles en la Fleur des huiles; reste icy d'enseigner la preparation des autres ingrediens.

La liqueur de Mumie se prepare ainsi.

Pr. de Mumie ℔ ſ. laquelle couppée par petites pieces mettrez dans vne retorte de verre, & par dessus autant d'Huile d'Oliue : mettez ce vaissau bien bouché, en digestion par vn mois, au Bain marie ; lequel finy, vous adapterez vn recipient à vostre retorte, & icelle colloquée sur l'Arene, donnerez feu par degrez, & il sortira vne matiere huileuse, laquelle on doit circuler au Bain marie l'espace de cinq ou six iours, afin d'en oster la fœtur.

On preparera l'Extraict de Vitriol Anodin en ceste façon.



Pr. du Vitriol d'Ongrie, crud, concassez le grossierement, puis les lauez auec plusieurs eaux, tant & si souuent que l'eau demeure nette ; mettez-le seicher au Soleil, ou à quelque autre chaleur; estant bien sec reduisez-le en poudre assez menuë, de laquelle vous prendrez ℔ ſ. mettez icelle dans vn vaisseau de verre d'assez grande cappacité, qui tienne du moins vn seau, ayant neantmoins la bouche bien estroi-

te. Verſez ſur ceſte poudre ℔ij. Eau de vie bien rectifiée. Ce vaiſſeau eſtant bien bouché, qu'il ne reſpire en aucune façõ, l'enſeuelirez dans du fien de Cheual, luy laiſſant l'eſpace d'vn mois ; lequel oſté verſerez l'eau de vie par inclinatiõ, ſe donnãt bien de garde de troubler les fœces, car ceſte eau de vie emporte auec ſoy la plus ſubtile Eſſence du vitriol, eſtant d'vne odeur fragante comme de maluoiſie muſquée ; mais ſi puiſſante pour prouoquer le Sommeil que l'odorant ſeulement vne fois, on eſt tellement endormy qu'il ſemble qu'on ſoit mort. Mettez ceſte Eau au Bain marie, à lent feu, ſeparez le Menſtruë d'auec l'Extraict, iuſques à conſiſtance oleagineuſe, laquelle garderez pour l'vſage. Il peut eſtre appellé, ſans menſonge, le vray Baulme de Vitriol. Que ſi l'on n'en veut ſeparer le menſtruë, ains les laiſſer enſemble & les garder, on ne ſe meſprendra pas par trop.

Ceſte liqueur ſurpaſſe tous les plus puiſſans Anodins qu'on ſçauroit eſcogiter, tant appliquée au dehors, pour les plus inſuportables douleurs, qu'adminiſtree interieurement: car elle ſe peut exiber ſans peril aucun, ce que je ne voudrois pas touſ-

iours asseurer des autres. Elle reprime puissammẽt, & coagule les vapeurs subtiles & veneneuses, qui montent du cẽtre du corps au Cerueau. Elle a vne merueilleuse proprieté à appaiser les paroxismes Epileptiques; est tres-efficace contre la Letargie, Paralisie, & toutes maladies atrabilaires. Sa dose est de six huict iusques à douze goutes, à la fois, auec vin ou autre liqueur appropriée aux maladies contre lesquelles on s'en voudra seruir.

Quant à la preparation de l'Opium, elle se voit cy-dessus en la Fleur des Antidotes, & encore en autre part en ceste œuure.

Reste à dire que la Cire doit estre fonduë auec l'Huile de Nitre, faict *per deliquium*, & puis malaxée entre les mains, du moins vne heure durant; apres refonduë auec d'autre Huile de Nitre, puis remalaxée; continuant cela par trois ou quatre fois, & ainsi elle sera apprestée selon nostre intention.

Meslange.

Faictes fondre la Cire à petit & lent feu, dans vne bassine, à laquelle vous adiousterez le Beurre, lequel estant bien meslé a-

uec la Cire, on y mettra le Magistere de Mirrhe, le Thus, & la liqueur de Mumie; puis l'ayãt ostée dessus le feu, on y adioustera les Huiles, remuant tousiours auec la Spatule; en suitte l'Opium, & l'Essence de Saffran: & finalement l'Extraict Anodin de Vitriol, & le Camphre. Meslez tout cela ensemble, iusques qu'estant froid vous le serriez dans vn pot de Fayance, le couurant & bouchant tres-bien pour garder à l'vsage.

Ses Vertus.

Il appaise toutes grandes & vehementes douleurs, de quelle cause qu'elles procedent, & en quelles parties du corps quelles soient; & notamment la douleur des Gouttes, en les oignant vn peu chaudement. Ceux qui s'en seruiront confirmeront mon dire, voyant en effect beaucoup plus de vertus en cest onguent que ie n'en dy en ce lieu.

Onguent Basilicon, ou Suppuratif, de nostre description.

Pr. Huile de jaunes d'œufs ℥ j.

Huile de Resine,
Baulme de Mille-pertuis simple an. ℥ ſ.
Huile de Lateribus composé ℥ j. ſ.
Huile de Lard,
Huile de Beurre an. ℥ j.
Cire jaune bien repurgée ℥ vi.
Extraict de Poix nauale ℥ ij
Faictes Onguent selon l'art.

Donnons premierement la preparation des remedes qui entrent en cét Onguent, puis nous viendrons au meslange d'iceux.

Preparation.

L'Huile de Resine se fait ainsi. Faites cuire icelle sur le feu auec du vin, tant qu'il soit consommé & quelle ne petille plus. Prenez de cette Resine ainsi preparée ℔ j. Alun calciné ℔ ſ. ou en son lieu du Sel decrepité; mettez le tout dans vn Alembic de cuiure ayant son Recipiant, & luy donnez feu mediocre. Il sortira vn Huile espois, que pourez encore distiler deux fois si le voulez auoir plus purifié, & gardez à l'vsage. Par ceste voye on peut faire l'Huile de Cire & de poix. Ce que ie dy afin que s'il aduenoit que ie vinsse à parler de ces deux derniers, en quelque part de

cefte œuure, on aura recours en ce lieu pour en apprendre la façon.

Touchant aux Huiles de Lard, de Beurre, & de jaunes d'œufs, ils se voyent cy-dessus en la Fleur des Huiles.

Baulme de Mille-pertuis.

Faictes le Baulme de Mille-pertuis en ceste façon. Pr. Fleurs de Mille-pertuis contuses ℔ ij. Huile de Terebenthine ℔ j. Eau de vie ℔ ſ. Le tout estāt bien meslé, mettez en digestion au fien de Cheual l'espace d'vn mois entier; puis coulez-le en le pressurant: & finalement mettez-le au Soleil pendant deux mois.

Touchanr l'Huile de Lateribus, nous l'auons enseigné cy-dessus en la Fleur des Huiles. Reste d'enseigner l'Extraict de Poix Nauale.

Pr. Poix Nauale ℔ j. couppez-la en petites & menues pieces, lesquelles mettrez dans vn Alembic, & sur icelles versez Eau blanche de Terebenthine qu'elle surnage de six doigts, bouchez & couurez bien ce vaisseau, puis mettez-le dans du fien de Cheual par quinze iours; au bout desquels vous trouuerez vostre eau chargée

de la Teinture de vostre poix, versez-la par inclination, & en remettez de nouuelle; faisant comme dessus par trois fois. Meslez tous ces dissoluans ensemble dans vn autre Alembic, auquel ayant adapté son Chapiteau & recipient, faitez distiler toute l'eau à feu de sable, laquelle vous garderez pour appaiser les douleurs; & au fonds de l'Alēbic vous restera vostre Extraict de poix, lequel, l'ayant mis dans vn pot de terre à part, garderez à l'vsage. Pour bien repurger la Cire, il la faut faire cuire sur le feu auec du vin blanc iusques qu'elle ne petille plus, ainsi que nous auons dit cy-dessus de la Resine.

Meslange.

La Cire estant hachee menu, sera fonduë dans vne bassine à fort petit feu, à laquelle vous meslerez l'Extraict de poix; en suitte l'Huile de Resine, celuy de jaulnes d'œufs; l'Huile de lard, & de beurre; consequemment celuy de Lateribus, & Mille-pertuis; ostez dessus le feu, & remuez tousiours iusques qu'il soit froid; mettez-le en vn pot de Fayance, & gardez pour l'vsage.

Vertus.

Il m'a pleu d'appeller cét Onguent, Basilicum, comme le plus eminent sur tous les autres Onguents (aussi ce mot signifie Royal) en vertu, car outre qu'il mature, ramollit, & suppure puissamment, il appaise toutes douleurs en peu de temps : C'est pourquoy outre sa qualité & vertu suppurative, on le peut mettre au rang des anodins.

Onguent Ammoniac resolutif, de ma description.

Pr. Huile de Galbanum,
Huile de Gomme Ammoniac an. ℥ j.
Huile de briques ℥ ſ.
Huile de Petreole de Gabian ʒ iij.
Huile de Tartre puant,
Huile de Girofle an. ʒ j.
Sauon noir ℥ j. ſ.
Gomme Caragna preparee ℥ ij.
Faictes Onguent selon l'Art.

Preparation.

Faictes macerer le Galbanum, & Am-

moniac par douze heures en Vin-aigre distilé, iusques qu'elles y soient totalement dissoutes ; passez-les par le Thamis, separant leurs fœces ; mettez le plus pur dans vne retorte de Verre, y adioustant vne moitié Poudre de Cailloux calcinez, apposez vn recipient, & donnez le feu par degrez l'espace de douze heures; & ainsi aurez vostre Huile selon vostre desir: gardez-le à l'vsage pour amolir les Tosses, Nodus, & autres tumeurs endurcies. I'en fais encore mention cy-dessus en la Fleur des huiles.

Quand à l'Huile de Briques, & de Giroffles, cela se voit en son lieu. Reste l'Huile Puant de Tartre, lequel se faict en ceste façon.

Pr. du Tartre de Mont-pellier, bien clair & luisant, telle quantité que vous voudrez, pulverisez-le assez grossierement ; mettez icelluy dans vne cornuë bien luttée, & icelle sur le feu à nud ; & luy ayant adapté son recipent d'assez grande cappacité, vous donnerez le feu par degrez, ainsi que si vous vouliez pousser l'eau fort. Il mōtera grāde quātité d'esprits blācs, lesquels se resoudrōt en Eau & en Huile épois & puant. Separez l'Huile par vn entonnoir, puis

l'ayant

l'ayant mis en vaiſſeau bien clos, garderez à l'vſage.

Cette eau eſtant diſtilee par 2. ou 3. fois ſur le Colchotar, perd toute ſa mauuaiſe odeur, & pour lors elle eſt tres-propre aux obſtructions des viſceres, principalement du Foye & de la Ratte, comme auſſi à toutes maladies tartarees.

Que ſi voulez extraire le Sel des fœces, qui ſont reſtées en la cornuë, il y faut proceder en ceſte façon. Pr. ces fœces, broyez-les en vn mortier, puis les faites diſſoudre dans de l'eau chaude; filtrez-la deux ou trois fois: Quoy fait, vous fairez euaporer l'eau à chaleur lente, & le Sel demeurera congelé au fonds du vaiſſeau. Diſſoluez ce Sel, & puis le recongelez, reïterant cela par pluſieurs fois, il deuiendra beau, clair, & tranſparent comme Criſtal. De ce Sel criſtalin on tire vn Huile, *Per deliquium* à l'humide; lequel eſt admirable pour oſter toutes taches du viſage, & à nettoyer & mondifier les vlceres.

Touchant l'Huile de Petreole de Gabian, il ne ſera pas hors de propos, d'en rapporter l'Hiſtoire en ce lieu, monſtrant par quel moyen ceſt Huile à eſté deſcouuert.

Gabian au pays de Languedoc, a eſté ja-

dis vne petite ville tres-bien peuplee de toutes sortes d'artisans, ce qui là rendoit abondante en marchandises, decoree d'vn Chasteau tres-fort, de deux belles Eglises, S. Iulien & saincte Croix, enceinte de double muraille; mais par la desolation causée des premieres guerres ciuiles, reduite en vilage, assez beau pourtāt, veu son malheur. Il est assis en la partie septentrionnalle du Languedoc, à trois lieuës de Beziers, Diocese d'iceluy, duquel lieu je suis natif. En son terroir, lieu que le vulgaire du païs nōme *Fonds de l'Oly*, je ne sçay si c'est que que cette fontaine d'Huile (de laquelle je desire parler maintenant) y ait paru autresfois, ou bien à cause du grand nombre d'Oliuiers tres-fertils qu'il y a en ce lieu. Il y apparut donc en l'annee 1605. vne fontaine d'Huile noir, qui sortoit d'vn rocher, lequel Huile nageant sur l'eau d'vn ruisseau qui moüille le bord dudit rocher, se fit assez cognoistre à ceux qui passoient par là, au moyen de sa forte odeur. Aussi tost cela estant diuulgué à Beziers, & autres lieux circonuoisins, plusieurs personnes y aborderent, quasi comme à quelque grand miracle; voire jusques là qu'il y en eut qui receurent guerison de certaines maladies

roides, desquelles ils estoient detenus, & ce par la seule application exterieure, dudit Huile. Cela donna occasion à plusieurs Medecins (& notamment à ceux de Beziers) de s'y transporter ; lesquels ayant exactement recherché l'essence & Nature dudit Huile, en descouurirent facilement la proprieté ; car toute nature precede sa proprieté, & toute proprieté suit sa nature. Ie ne veux pas dire pourtant qu'il ne se rencontre des proprietez en de choses desquelles on seroit bien empesché de donner raison de leur nature; & c'est là où la Philosophie perd son escrime. Ie dis donc, qu'ils reconeurent cest Huile estre vn espece de Naphte, ou Huile de pierre, non le blanc ny le jaulne; ains au iugemẽt du sens pl⁹ asseuré le noir; qui est tel, pour prẽdre naissance de la vapeur d'vn bitume formé dans ce gras, noir, & poisseux terroir de Gabian, enleué par l'action de la chaleur Celeste, & Sousterraine contre ce dit rocher; la froideur duquel l'ayant condencé, le reduisit par resolution en Naphte ou Huile de Pierre, noir, tellement gras, & huileux, qu'il rauit à soy le feu, en telle façon que peu d'eau ne l'estaingt pas. De ce que dessus, on colige facilement que sa cause materielle est

la vapeur mentionnee. L'efficiente, la chaleur tant Celeste que Sousterraine, ensemble la froideur dudit rocher. Sa cause formelle c'est son onctuosité disposée pour pouuoir rauir à soy le feu, & empescher que peu d'eau ne l'esteigne, bien qu'il ne l'attire pas de beaucoup loing pour estre fils de cette mere limoneuse & matiere indigeste : & partant cest Huile de Gabian n'est autre chose, en son essence & nature, qu'vn Bitume liquide dit Naphte ou Petroleum noir.

De là on a descouuert facilement sa proprieté; car puis qu'au dire des plus habiles Secretaires de Nature, tout Petroleum est meslangé des quatre Elemens, tellement proportionnez que le Feu maistrise l'Air, l'Eau, & la terre; d'où l'on peut tirer vne consequence que tout Petroleum est chaud, est sec, & de là inferer par la loy de necessité, que la vertu & proprieté de cestui-cy, est d'eschauffer, desseicher, rarefier, subtiliser, inciser, desopiler, & liquefier, resoudre, & dissiper toutes matieres froides, & produire autres beaux & signalez effets. Lesquels si voulez apprendre lisez le Prince des Medecins Arabes, *Auicen. tract. 2. lib. 2. cap. 55.* Comme aussi Dioscoride en son Chap. de Naphtæ. Hypocrate, la merueil-

le des esprits humains, n'oublie pas d'en dire son opinion, *in lib. de Natura muliebr.* Daignez aussi prester l'oreille au docte Fernel, l'hõneur des Medecins modernes au *Chap. 7. methodi. med.* où il dit des merueilles du Petroleum. Et Ioubert en sa Pharmacopee, en faict si grand cas qu'il donne aduis aux Apoticquaires de l'auoir tousiours en leurs boutiques, pour ses rares & singulieres proprietez; & à la verité non sans cause, car ceux qui se sont seruis du Petroleum de Gabian, pourront tesmoigner qu'il guerit parfaictement toutes fluxions, tumeurs, galles, enfleures, coups, meurtrisseures, mal d'estomach, de ratte, douleur de ventre, & pour toutes maladies prouenantes de cause froide; estãt vn tres-puissant resolutif. Voyla ce que j'ay creu deuoir dire en passant sur la Nature & proprieté du Petreole de Gabian. Le doux souuenir de ma patrie m'a mis ces paroles à la bouche, pour representer vne partie des effets signalez que la Nature y produit incessanment, tant pour les Sucs, Huiles, Sels, Bains, Marchasites, que aux mineraux, metaux, plantes, arbres, animaux, aussi excellens en leurs vertus & proprietez qu'en aucune autre region de la terre. Mais nostre nonchalance nous faict

abandonner le prou que nous auons pres de nous, & que nous pouuons auoir sans beaucoup de trauail & de coust, pour aller querir le peu és regions bien esloignees, auec beaucoup de despense, de peines indicibles, & au hazard mille fois de nostre vie.

Reste la preparation de la gomme Caragna, ou Caranna, qui est vne Gomme qu'on apporte de Carthage, Prouince de la nouuelle Espagne, au rapport de Monard, laquelle est claire comme Cristal, & qui a des admirables vertus pour appaiser toutes douleurs des ioinctures, arrester les fluxiõs des humeurs froids ou mixtes: Elle est fort propre contre toutes douleurs de teste, cõtre les playes des nerfs & des ioinctures: mais sur tout elle est incomparable pour resoudre toutes tumeurs inueterees : on la preparera pour nostre Onguent en cette façon.

Ceste Gomme doit estre couppée par petits morceaux, tant que faire se pourra; ie dis cela par ce qu'elle est grandement glutineuse; apres mettez-la dans vn vaisseau de verre bien lutté, & sur icelle de l'eau de vie rectifiée qui surnage de 6. doigts: ce vaisseau bien bouché, vous le mettrez au

sien par 15. iours, au bout desquels vostre Gomme sera dissoute : faites distiler l'eau de vie, & au mesmes instant fairez fondre de l'Axunge preparée comme cy-dessus, & en iettez peu à peu sur ladite Gomme, remuant tousiours, afin, que la rendant vn peu liquide on luy oste en quelque façon sa tenacité & glutinosité, & ainsi elle sera propre à l'vsage. Son Huile meslé auec celuy de Tacamahaca, est incomparable pour appaiser la douleur des gouttes.

Meslange.

Vous meslerez à ceste Gomme, preparée ainsi que dessus, le sauon noir ; en suitte les Huiles de Galbanum, & Ammoniac; consequemment l'Huile de Petreole, & l'huile puant de Tartre ; finalement celuy de Briques, & de Girofles : Le tout bien meslé auec vne Spatule, sera mis & gardé dans vn pot de Fayance pour l'vsage.

Vertus.

Cét Onguent ne porte pas mal le nom de resolutif, d'autant qu'il resout puissamment toutes tumeurs Tartareuses, Schyr-

reuſes, Noduſes, Toffeuſes, & Gommeuſes; appliquant deſſus vn Emplaſtre dudit Onguent vn peu chaud. Il eſt auſſi tres-ſingulier pour appaiſer les douleurs des ioinctures, & aux obſtructions de la ratte.

Onguent mondificatif de Peruenche, de noſtre deſcription.

Pr. Reſine de Peruenche ℥ iiij.
Reſine de Centaurée,
& d'Ariſtoloche an. ℥ ij.
Baulme de Tartre ʒ ij.
Baulme de Venus ℥ j. ſ.
Huile de Mirrhe,
Huile de Maſtic an. ℥ ij.
Mercure precipité ʒ j.
Sel d'vrine d'Homme, & de lie de Vinaigre an. ℥ ſ.
Terebenthine lauée auec Eau de Bouillon blanc ℥ iij.
Axunge preparée comme cy-deſſus ℥ ij.
Faictes Onguent ſelon l'Art.

Preparation.

Pr. vos herbes & racines, hachez les bien menu, mettez les dans du vin blanc qu'il ſurnage de quatre doigts, & ce dans

vn pot de terre vernissé, lequel couuert d'vn autre pot de terre, les lutterez bien ensemble, puis les tiendrez par 8. iours à feu lent, ou au fien de cheual chaud. Au bout desquels vous exprimerez bien le tout par le torcular : cuisez ceste expression à feu lent, tant qu'il acquiere iuste consistence de Resine, ou Gomme. Ceste façon de preparer les Resines des herbes & racines, seruira d'exẽple pour toutes les resines qu'il cõuiendra extraire tant pour les Emplastres, Cerats, Onguens, que Linimens; mais non pour les autres preparations qu'on doit administrer par le dedans du corps, car il y faut apporter plus de circonspection; cela se voit à la Fleur des Antidotes, en la preparation de mon Theriaque Vegetal Specifique, cy-deuant, ou vous aurez recours.

Le baulme de Tartre se preparera, si l'ayant calciné au blanc vous en tirez le Sel par dissolutions auec Eau chaude, filtrations, & congelations par 3. fois. Mettez ce Sel dans vn Alembic, & versez dessus du Vin-aigre distilé, tant qu'il surpasse de quatre doigts; tirez en le Vin-aigre au Bain, lequel en sortira doux; remettez y en d'autre, & le distillez comme dessus; reïterant ceste operation, iusques qu'il en

ſorte aigre comme l'on luy aura verſé. Mettez les fœces reſtantes, dans vne cornuë, & les pouſſez en façon d'eau forte, & il en ſortira vn Huile bruſlant, de vertu admirable, lequel j'appelle en ce lieu Baulme.

Le Baulme de Venus ſe voit en la Fleur des Baulmes, comme auſſi les Huiles en la Fleur des Huiles; enſemble les Sels en leur lieu. Donnons icy ſeulement le Mercure Precipité ſelon noſtre intention.

Prenez le Mercure preparé ſelon l'intention de Geber; faictes diſſoudre ℥ ij d'iceluy, dans ℥ iiij. d'Eau de depart, dans vn Alembic, la diſſolution faicte, diſtilez l'Eau, coobant ſur ſes fœces par 3. fois; augmentant le feu à la derniere, en telle façon que les eſprits de ladite eau ſortent: il demeurera au fonds de l'Alembic vne poudre rouge laquelle il faut lauer auec le phlegme d'Alun, Eau de blancs d'œufs, & Vinaigre diſtilé meſlez enſemble; car par ceſte voye on ſepare toute l'acrimonie dudit precipité. I'enſeigne cy-deſſus à la façon de l'Onguent Mercurial, la maniere de faire vn precipité doux; comme auſſi en la ſection des ſels en ma Pharmacopée Spagyrique, où l'on verra pluſieurs autres façons de precipiter le Mercure, beaucoup

plus exellentes que celle-cy. Venons maintenant au meſlange.

Meſlange.

Faictes fondre l'Axunge auec la Terebenthine, adiouſtez y les Reſines, leſquelles eſtant meſlées, vous oſterez la Baſſine du feu ; & voſtre matiere eſtant aucunement froide, vous y adjouſterez les Baulmes & Huiles, & en ſuitte les Sels ; & finalement le precipité. Le tout bien meſlé & refroidy, metrez dans vn pot de Fayance, & garderez à l'vſage.

Vertus.

Ceſt onguent eſt ſingulier contre les gangrenes, & pour tous vlceres Phagedeniques & ſordides ; car ceſt vn des puiſſans mondificatifs qu'on puiſſe mettre en vſage ; lequel à auſſi quelque faculté incarnatiue. Il eſt incomparable pour les Chancres veroliques. Et qui le mettra en vſage, verra beaucoup plus d'effects en luy que je n'en mets en auant en ce lieu.

Onguent incarnatif de Mille-pertuis, de nostre description.

Pr. Baulme de Mille-pertuis ℥ iiij.
Huile de Sarcocolle,
Huile d'Encens an. ℥ j.
Resine de Consoulde moyenne,
Resine de Prunelle an. ℥. iij.
Terebenthine lauee auec vin blanc ℥. ij.
Faites Onguent selon l'Art.

Preparation & meslange.

Le Baulme, & Huiles se voyent en leurs lieux, où l'on aura recours. Quand aux Resines, leur façon a esté enseignee (par vn exemple) cy-dessus; reste de venir au meslange qui sera en cette façon. Les Resines seront meslées auec la Terebenthine, à feu tres-lent, y adjoustant les Huiles, & en dernier lieu le Baulme. Le tout bien meslé & reduit à consistence d'onguent, garderez à l'vsage.

Quand à ses vertus, son nom monstre assez quelles elles sont, son vsage s'estendant à tous vlceres où il est besoin de Sarcotiques,

Onguent desſicatif, & cicatriſatif de Bolo, de noſtre deſcription.

Pr. Bol Armenien preparé ℥ ij.
Chaux de Coquille d'œufs ℥ j.
Saffran de Mars,
Croye de Vitriol an. ℥ j. ſ.
Suc de Prunelles Sauuages ℥ iij.
Cire graſſe ℥ j.
Faictes Onguent ſelon l'Art.

Preparation.

La preparation du Bol Armenien ſe voit en la Fleur des Pilules, ou on aura recours. Le Saffran de Mars ce fait en ceſte façon, ſelon mon intention.

Pr. limaille de Fer bien nette & ſeparée de toutes ordures ℥ j. mettez-la dans vn Alembic; verſez par deſſus, ſucceſſiuement & peu à peu, huict onces d'Eau forte; mettez cét Alembic à Feu de Sable, & faictes diſtiler voſtre Eau, laquelle delaiſſera voſtre Saffran au fonds du Vaiſſeau de couleur tres-rouge, lequel vous ferez reuerberer trois ou quatre heures pour le rendre plus Aſtringent. Preparé en ceſte

façon, il est propre pour arrester les Chaudes-pisses, lors quelles ont assez coulé; comme aussi aux Flux Hepatiques. La dose est de 10. à 12. grains.

Que si on le veut rendre plus actif en ses operations, on en tirera sa Teinture auec l'Esprit de Vin; lequel Esprit de Vin sera separé, par distilation au Bain Marie, & au fonds du Vaisseau demeurera la Teinture en consistance d'Huile. C'est vn souuerain remede pour desseicher l'Hydropisie, & pour cőforter les Visceres; s'estant premierement seruy des remedes vniuersels. On l'administre soir & matin; en decoction de grains de Genieure, enuiron de 8. ou dix goutes. Il arreste soudainement toute sorte d'Emorragie, & guerit parfaictemẽt les vieilles playes, & vlceres, si on les en oingt trois fois le iour. On verra plusieurs autres façons de preparer l'Essence de Mars en cette œuure.

Touchant la preparation des Coquilles d'œufs., elle se faict en ceste façon. Faites reuerberer les Coquilles d'œufs, à grand Feu par trois iours durant, jusques-à ce qu'elles soient du tout reduites en Chaux bien blanche; les arrousant (pendãt quelles se calcinent) de vin-aigre, afin que la

Chaux, se rendant par ce moyen plus subtile, en deuienne plus propre à faire ses effects. Reduisez-la en poudre dans vn Mortier de verre, & gardez à l'vsage.

Quant à la croye de Vitriol, elle se prepare du Colcothar, en cette façon. Dissoluez le Colcothar dans de l'eau chaude, separez la rougeur d'iceluy qui surnagera sur icelle, de laquelle ayant fait exaller l'eau, elle se rendra douce cõme Succre. Or ce qui demeurera au fonds, la Teincture separee, est la Croye ou Occre de Vitriol.

Finalement, touchant le Suc de Prunelles sauuages, vn chacun sçait le moyen d'extrayer les Sucs: C'est pourquoy nous passerons au meslange.

Meslange.

Meslez à six dragmes de Cire, deux dragmes d'Axunge preparee, le tout fondu & bien meslé ensemble, on y adjoustera le Suc de Prunelles, faisant boüillir doucement, jusques que toute l'aquosité soit exallee. Adioustez-y la chaux de Coquille d'œufs, & la Croye de Vitriol, remuant tousiours auec la Spatule. Et finalement l'ayant osté dessus le feu, on y adioustera le

Bol Armenien & le Saffran de Mars. Ce fait, le tout estant refroidy, mettez-le en vn pot, & gardez à l'vsage. Son tiltre porte sa vertu, & son vsage en tesmoignera dauantage que je ne sçaurois dire : Car c'est vn des plus puissans desquels on se pourroit seruir.

Onguent de Iusquiame contre la brusture, de ma description.

Pr. Resine de Iusquiame ℥ j.
Resines de Semperuiua,
& de Fleurs de Pauot rouge an. ℥ ß.
Extraict d'Escreuisses ʒ vj.
Huile de jaulne d'œuf,
Huile de Beurre an ʒ ij.
Huile de Litarge ʒ iij.
Lard fondu, & laué 3. heures durant auec eau de morelle ℥ ij.
Faictes Onguent selon l'Art.

Preparation.

L'extraict d'Escreuisses se faira en cette façon.

Pr. Escreuisses d'eau douce, en pleine Lune, pilez-les en vn mortier de marbre auec

auec ſon pilon de bois, icelles miſes dans vn vaiſſeau de Verre, verſerez deſſus de l'Eau de Semences de Grenoüilles, juſques que ce ſoit comme vne paſte aſſez liquide. Faites macerer cela par 4. heures au Bain, en apres paſſez cela par vne ſeruiette neufue, l'exprimant tres-bien au torcular: Faites diſtiler l'eau par vn Alembic, au Bain, juſques que voſtre extraict demeure au fonds en conſiſtance de Miel: gardez l'eau qui en ſortira, car elle eſt tres-bonne aux bruſlures.

L'Huile de Litarge ſe prepare ainſi.

Broyez bien voſtre Litarge, ſur laquelle, miſe dans vn Alembic & iceluy au Bain, verſerez tant de Vin-aigre diſtilé qu'il ſurpaſſe de 4. doigts. Et lors que ledit Vin-aigre ſera rẽdu douceaſtre vous le reuerſerez par inclination, en remettãt d'autre ſur les fœces: cõtinuant cette operation juſques qu'il n'attire plus aucune douceur. Faites en apres exaler voſtre menſtruel, & il reſtera au fonds vn Sel, lequel rendrez Criſtalin par ſolutions, & coagulations reïterees. Mettez ce Sel en lieu humide, ſur la platine de Mars, & il ſe conuertira en Huile fort

douceaſtre, qui eſt celuy que nous demandons en ce lieu.

Meslange.

Meſlez à voſtre Lard, l'Huile de jaulne d'œuf, & l'Huile de Beurre, & ce ſur vn petit feu, y adjouſtant l'Extraict d'Eſcreuiſſes, en ſuitte l'Huile de Litarge ; & finallement les Reſines ; rendez-le en conſiſtance d'Onguent que garderez à l'vſage.

Vertus.

Ses vertus s'eſtendent à toutes ſortes de bruſlures, inflammations, eryſipelles, & pour appaiſer les douleurs, cauſees de matiere chaude.

Il faut icy noter en paſſant, que ie me ſuis ſeruy, auec heureux ſuccez, contre les bruſlures, de l'Huile de Chou, preparé en la façon que nous enſeignons cy-deſſus en la Fleur quatrieſme. Ceſt Huile deſtruict & appaiſe en vn inſtant l'empireume du feu, empeſche que les veſſies ne s'eſleuent ; bref ſi l'on s'en ſert à temps, en moins de quatre heures il guerit toute ſorte de bruſlures, continuant de temps

en temps à mettre des linges trempez en iceluy, ſur la partie bruſlee. Il eſt encore ſingulier aux playes des harquebuſades, notamment au temps de la ſuppuration; comme auſſi aux playes des articles; car il appaiſe puiſſamment la douleur, qui eſt le principal Scope ou doiuent tendre ceux qui gueriſſent ces playes.

Onguent Neapolitain, de noſtre deſcription.

Pr. Mercure extraict du Cinabre commun, ℔ j.
Axunge preparee ℔ ij.
Huiles de Cloux de Girofle,
De Noix Muſcade,
De bois d'Aloës,
De Sandal rouge,
De Benjoin,
De Storax,
De Fleurs de Lauande,
De Sauge,
De Roſmarin an. ʒ ij.
Baulme de Soulphre ℥ j.
Sel de Sermens ℥ ſ.
Huile de jaulne d'œuf ℥ iij.
Huile de Camphre ʒ iij.
Faites Onguent en la façon qui ſuit.

Preparation & meslange.

La preparation des Huiles, Sel, & Baulme, se verront chacun en leur Fleur. Reste à dire que le Mercure se retire du Cinabre par le moyen de la Chaux viue, parties esgales, le tout puluerisé ensemble, & mis dans vne cornuë bien luttee, icelle sur le feu â nud, poussant iceluy par degrez selon l'Art, iusques à tant que tout le Mercure soit coulé dans le recipient. Ce Mercure doit estre esteint dans vn mortier de plomb (si l'on veut, ou bien de fer) auec esprit de Terebenthine sulphuré. Estant bien esteint on y meslera l'huile de jaulne d'œuf, en suitte le Sel, consequemment le Baulme de Soulphre; en apres on y meslera l'Axunge: pendant laquelle operation, on y versera peu à peu, les Huiles, & sur la fin, l'huile de Camphre. Le tout bien meslé ensemble, mettrez dans vn pot & garderez à l'vsage.

Vertus.

Ie supplie ceux qui ne croyent pas pouuoir bien guerir les atteints de verolle, s'ils ne leur donnent les frictions, qu'ils se ser-

uent de cét Onguent, plustost que de l'ordinaire, & ils verront que les effects du mien sont incomparablement plus grands, que les effects de l'autre. En outre il est admirable contre tout genre de Scabie.

Onguent Antitoxicum.

Pr. Huile de Myrrhe,
Huile de Terebenthine an ʒ ij.
Huile de Mercure Corporel ʒ j. ſ.
Huile de Soulphre Terebenthiné ʒ iij.
Beurre d'Arcenic, fixe & dulcifié ℥ ſ.
Huile d'Antimoine ʒ ij.
Beurre doux ℥ j.
Cire neufue ℥ ij. ſ.
Faictes Onguent en cette façon.

Preparation.

On prepare l'Huile Corporel de Mercure, faisant vn Amalgame de quatre onces de Mercure crud, & vne once de Iupiter de Cornoüaille. Icelle estant estenduë sur vne lame de Mars, accommodee pour cest effect, sera mise à dissoudre en lieu humide, au dessus d'vne escuelle vernissee, afin qu'icelle reçoiue l'Huile qui distilera,

car tout le corps du Mercure se dissoudra en liqueur; laquelle est admirable pour toutes fistules, callositez, & pour tous vlceres veroliques.

Beurre d'Arsenic fixe.

Pr l'Arcenic Cristallin, meslez-le vne partie auec deux de Colcothar, & le tout pulueriзé ensemble, fairez sublimer selon l'art. Pr. vostre sublimé, & le meslez parties esgales auec sel de Tartre bien preparé, & de Salpetre: le tout soit mis entre deux Creusets bien luttez ensemble, laissant, pourtant, à celuy qui est dessus, vn petit respiral. Donnez le feu par degrez pendant 24. heures, & vous trouuerez vostre matiere reduite en vne masse blanche: faites-la dissoudre dans de l'eau chaude, afin d'en tirer l'Alcali selon l'Art. Desseichez la poudre qui demeurera au fonds; l'imbibant par apres d'Huile de Tartre; puis la faites, en second lieu, desseicher; reiterant ceste operation par 3. fois ou enuiron. Notez qu'il faut que ceste imbibition, & dessication se fassẽt en vaisseau & feu cõuenable. Dissoluez derechef ceste matiere dans de l'Eau de Vie, afin d'en tirer tout le

Sel, & vous restera vne Poudre d'Arcenic blanche & fixe; laquelle estant mise à la Caue, se resoudra en vn Huile espois, lequel i'appelle icy beurre d'Arcenic, d'autant qu'il est de la consistance de Beurre, blanc, & fort Anodin.

Huile d'Antimoine.

Pr. Antimoine du plus beau, Succre Candy an. ℥ iiij. Alun calciné ℥ j. broyez bien le tout ensemble, & mettez dans vne cornuë assez ample; puis ayant adapté à icelle son recipient, on donnera le feu artistement par degrez, & il sortira vn Huile rouge comme sang, vn peu Gommeux; lequel est singulierement propre pour tous vlceres. Voyez en la Fleur des huiles d'autres moyens d'extraire l'Huile d'Antimoine.

Huile de Soulphre Terebenthiné.

Pr. Fleurs de Soulphre ℔ j. dissoluez-les dans ℔ iij d'Huile de Terebenthine; ceste dissolution ce fera en peu de jours, & ce en Huile de couleur de Rubis. Separez le dissoluant par distilation, & il demeurera

au fonds vostre Essence de Soulphre tres-pure ; laquelle vous circullerez par huict iours, auec Esprit de Vin, & vous aurez vn Huile precieux, ayant les mesmes vertus que le Baulme naturel, pour la guerison de tous vlceres, & autres maladies que ie reserue à dire en son lieu. Touchant à l'Huile de Mirrhe & de Terebenthine cela se voit en la Fleur des huiles : venons maintenant au meslange.

Meslange.

Faictes fondre vostre Beurre, & Cire ensemble, y adjoustant l'Huile d'Antimoine meslé auec l'Huile de Terebenthine ; en suitte le Beurre d'Arsenic meslé auec l'Huile de Mirrhe ; & finalemẽt l'Huile de Soulphre Terebenthiné, meslé auec l'Huile Corporel de Mercure. Notez que tout ce meslange se doit faire hors de dessus le feu, remuant tousiours auec vne Spatule : Le tout refroidy, vous le garderez dans vn Pot de fayance pour l'vsage.

Vertus.

Cét Onguent est tres-efficace pour la

guerison des playes compliquées auec Venin. Le moyen de s'en seruir, est, qu'ayant Scarifié les bords de la playe, auec la pointe d'vne Lancette, on y applique vne ventouse dessus, & en suitte dudit Onguent sur les Charpies, Plumaceaux, & Tentes. Il n'y à playe, morsure de beste veneneuse, ou enragee, qui ne cedent à l'effet de ce remede; car il ne se peut desirer medicament plus excellent que cestuy-cy pour attirer le venin d'icelles playes, quel il soit, & les en priuer entierement. Sa faculté s'estend en outre, en tous vlceres malins & phagedeniques, à la Gangrene, Cancer, & autres de dificile guerison: & ce qui est de plus remarquable, ce qu'il agit en son operation sans causer aucune douleur, ou du moins est elle bien petite.

Onguent de scabieuse, de nostre description.

Pr. Resine de Scabieuse ℥ iiij.
Resine d'Oliues bien meures ℥ ſ.
Resine de Plantain,
Resine de Germandrée,
Resine de Nicotiane,
Resine de Roses rouges an. ℥ ij.
Alcool de Saphir ʒ ij.

Poudre de Crapault,
Poudre de langues de Grenoüilles an. ʒ ii ſ.
Miel de Narbonne,
Terebenthine an. ℥ij.
Camphre diſſoult en Huile Succin ʒ j.
Faictes Onguent, en la façon qui ſuit.

Preparation.

Pour preparer la poudre de Crapaults, ils les faut enfiler auec vn baſton pointu par le bout, puis les faut faire ſeicher à l'ombre; & en ſuitte les pulueriſer à Mortier couuert, ayant tout le viſage bien bouché, crainte que la poudre ne penetre au Cerueau. Paſſez en apres ceſte poudre par le Thamis de Soye, & gardez biẽ enueloppée pour l'vſage. Par ceſte meſme voye vous fairez la poudre de lãgues de Grenoüilles. Touchant ce que i'appelle Alcool de Saphir, i'entens la poudre d'iceluy renduë inpalpable ſur le marbre. La façon de preparer les Reſines ſevoit en ſon lieu; venons maintenant au meſlange.

Meſlange.

Cét Onguent doit eſtre fait à froid, dans

vn mortier de Pierre, meslant bien le tout à force de coups de pilon ; & c'est en ceste facon. Le miel sera meslé auec la Terebenthine ; & en suitte les Resines les vnes apres les autres : consequemment on y adjoustera l'Alcool de Saphir ; & finalement les poudres de Crapault, & de langues de Grenouilles. Le tout bien malaxé auec le pilon, jusques à consistence d'Onguent, vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét Onguent est incomparable pour acheuer de resoudre, mondifier, & guerir le Bubons, & Charbons Pestilentiels desia suppurez ; car il attire & destruit soudainenement le venin pestifere, par vne vertu plus Diuine que naturelle. Et quand mesme le bubon ne seroit pas ouuert, ce medicamēt à vne vertu singuliere & specifique d'attirer à soy le venin dudit Bubon, ce qui se remarque en la cessation de l'inflammation & aneantissement de la tumeur. Il est encore admirable contre toutes les morsures veneneuses, & playes enuenimées. Notez que la suppuration & ouuerture du Bubon pestilentiel, se doit faire auec *l'Em-*

plastrum attractiuum Ruptorium pestilentiale, descrit en la Fleur des Emplastres, en cét œuure.

Onguent Decameron, ou des dix resines; dit de Persicariæ.

Pr. resine de persicaire ℥ iiij.
Resine de Nicotiane,
Resine de Mille-fueille,
Resine de Centaurée,
Resine de Pyrole,
Resine de Sanicle,
Resine de grande Consoulde,
Resine de Symphitum,
Resine d'Hypericon,
Resine de Prunelle an. ℥ ſ.
Huile Mirtin ℥ iij.
Terebenthine de Venise ℥ ij ſ.
Gomme Elemy purifiée ℥ j ſ.
Beurre ressent ℥ ij.
Axunge de Cerf ℥ j ſ.
Faites Onguent en ceste façon.

Preparation & meslange.

La façon de preparer les Resines, est demõstrée en son lieu : l'Huile Mirtin se voit

en la Fleur des Huiles. Quand à la Gõme Elemy elle est purifiée la dissoluãt auec l'eau de vie, & puis la mettre au fumier par 8. iours: au bout desquels la sortant de la, la coulerez tout chaudement au trauers d'vn linge bien delié, & garderez pour l'vsage. Le meslange se faira ainsi. Faites fondre la Gomme auec le Beurre, y adjoustant l'Axunge de Cerf, en suitte l'Huile, consequemment la Terebenthine; & finalement les sucs l'vn apres l'autre, finissant à celuy de Persicariæ; reduisez en forme d'Onguent, lequel vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier aux vlceres, quelles elles soient, purulentes, sinueuses & cancreuses. Comme aussi est il admirable pour toutes sortes de playes.

Onguent de Reglisse, de nostre description.

Pr. Suc de Reglisse bien recente ℥ iiij.
Ceruse d'Antimoine ℥ iij.
Sel de Saturne ʒ ij.
Camphre dissout auec eau de blanc d'œufs

ʒ ij

Beurre recent ℔ ſ.

Faictes Onguent en ceſte façon.

Preparation & meſlange.

La Regliſſe bien raclée, & nettoyée, ſera couppée par petites taleoles, & tout d'vne main concaſſées dans vn mortier à grands coups de pilon ; l'arrouſant, par temps d'vn peu de Vin-aigre de Suſeau. Mettez cela dans vne toile bien forte, & vn peu clair-tiſſuë; & icelle miſe au Torcular, vous amaſſerez auec vne Spatule tout le ſuc qui ſortira dehors. Meſlez ce Suc auec le Beurre fõdu, mais premieremẽt laué par pluſieurs fois, auec les eaux de Roſes & Solanũ. En ſuitte, mettez y la Ceruſe d'Antimoine ; en apres le Sel de Saturne. Et finalement le Camphre. Faictes cuire en conſiſtance d'onguent, & gardez à l'vſage.

Vertus.

Cét Onguent eſt incomparable contre toutes inflammations, Eryſipeles, Feu Sacré, Puſtules ychoreuſes, Sanguines, & Bilieuſes. Il appaiſe la grande douleur

des vlceres, en temperant l'Acrimonie du Sel qui les cause.

Onguent d'Escrophulaire, de nostre description.

Pr. Resine de racine recente d'Escrophulaire ℥ ij.
Resines d'Enula recente,
De Lapatij acuti recent,
De grande Chelidoine recente an ℥ j.
Resine de l'escorce moyenne de Frangula, recente ℥ j. ſ.
Beurre frais ℔ ſ.
Terebentine de Venise ʒ vj.
Stirax liquide ʒ iij.
Sel nitre ʒ j. ſ.
Soulphre vif ʒ j.
Vin-aigre Scilitic ʒ vj.
Vin-aigre de Ruë ℥ ij.
Faites Onguent en cette façon.

Meslange.

Meslez le Stirax, & Terebenthine, dans vn mortier, les meslant ensemble auec le pilon. Apres faites cuire à lent feu toutes les Resines cy-dessus, dans le Vin-aigre de Ruë, jusques à la consomption d'iceluy:

puis y ayant mis le Beurre & remué ensemble, vous verserez le tout dans la Terebenthine. Adjoustez-y le Sel nitre, Soulphre vif, & vin-aigre Scilitic; le tout bien meslé ensemble, iusques à consistance d'Onguët, soit gardé à l'vsage.

Vertus.

Son vsage est à la Scabie, quelle elle soit, & toute mauuaise rogne, galle, & gratelle.

Onguent vulneraire de Lumbrics, de nostre description.

Pr. Aristoloche ronde. ʒ iij.
Fleurs d'Hypericon p. ij.
Langue de Serpent,
Plantain an. m j.
Gomme de vers de terre ℥ iij.
Moëlle de Cerf ℥ ij.
Sel Fusible,
Saffran de Mars,
Verd de Gris an. ʒ ij.
Carabé preparé ℥ ſ.
Mumie vraye ℥ j.
Faictes Onguent selon l'art.

Preparation

Preparation & Meslange.

Pilez dans vn mortier de marbre auec son pilon de buy, toutes les Herbes & Racines, les arrousant par fois auec du vin ; faites cuire cela au Bain marie, l'espace de trois heures, pilez encore derechef, & puis passez-les par vn linge assez fort A cét Extraict, joignez la Gomme de Lumbrics, la Moëlle de Cerf, premierement fonduë auec la Mumie. En suitte le Saffran de Mars, & le Verd de gris. Et finalement, le Sel, auec le Carabé ; remuez & meslangez cela à chasque ingredient, & bien fort sur la fin, puis gardez à l'vsage : qui est à toutes playes tant d'estoc que de taille ; comme aussi celles qui sont faites par les mousquetades.

Onguent pour les Chancres veroliques, de nostre description.

Pr Liqueur de Mumie ℥ j.
Huile de Litarge ℥ ij
Huile Mercuriel ℥ j.
Mastic preparé,
Mirrhe preparé,

Thus preparé an. ℥ ſ.
Aloés Hepatic ℥ j. ſ.
Sel d'vrine ʒ j.
Sel de Nicotiane ʒ ij.
Terebenthine ℥ ſ.
Graiſſe, prinſe autour de l'Auis de la Preſſe d'Imprimerie ℥ ij.
Cire ℥ ſ.
Beurre de May laué auec Huile de Sel ℥ i. ſ.
Faictes Onguent en la façon qui ſuit.

Preparation.

La Liqueur de Mumie ſe voit en ceſte Fleur, comme auſſi l'Huile de Litarge; enſemble la preparation du Maſtich; Mirrhe & Thus. Reſte à dire vn mot de la preparation de l'Huile Mercuriel, & de la preparation de l'Aloés.

Huile Mercuriel.

Pr. Eſtain de Cornoüaille & Mercure, faictes Amalgame, laquelle (meſlée auparauant à force de bras dans vn mortier de Pierre, auec Huile d'Amandres ameres) ſera miſe dans vne Retorte luttée & icelle au fourneau, à feu nud, donnant le feu par

degrez, & il sortira vn Huile, lequel vous garderez pour les Chancres & fistules Veroliques, car il les guerit sans douleur.

Preparation de l'Aloés Hepatic.

L'Aloés estant concassé, sera mis dans vn vaisseau de verre, & sur icelluy on versera du Phlegme d'Alun tant qu'il surpasse de deux doigts; laissez en digestion au Bain par deux fois 24. heures; versez le Phlegme teinct, & y en remettez d'autre; continuant ceste operation iusques à tant que le menstruë ne se collore plus. Mettez tous les dissoluans ensemble dans vn Alembic à distiler, iusques que la Resine de l'Aloés demeure au fonds en consistance de Miel.

Meslange.

Faictes fondre la Cire auec le Beurre, y adjoustant la Terebenthine, & en suitte la graisse, en apres la Liqueur de Mumie: puis l'ayant retiré du feu, vous adjousterez l'Aloés & en suitte le Mastich, la Mirrhe, & le Thus, dilayez premierement auec l'Huile de Litarge, & Mercuriel. Puis le tout bien meslé, vous y adjousterez les

Sels d'Vrine, & de Nicotiane. Meslez le tout ensemble iusques qu'il soit froid, & gardez à l'vsage.

Vertus.

C'est le Souuerain remede contre les vlceres veroliques, & notamment de la Verge, car il attire & dissipe le Virus empreint en la partie; deterge, mondifie, & cicatrise l'vlcere à perfection. Son vsage se peut estẽdre encore aux vlceres Cacohetes, malings, & de difficile guerison.

Onguent Sympathetique, ou Estoillé.

Pr. de la Mousse Creuë, sur le Crane d'vn
homme pendu & estranglé,
Mumie vraye,
Sang humain tout chaud an. ℥ j.
Graisse humaine ℥ ij.
Huile de Lin,
Terebenthine,
Bol Armenien an. ʒ ij
Axunge d'Ours,
Axunge de Sanglier masle an. ℥ vj.
Poudre de Vers de terre preparez ℥ j.
Cerueau d'vn Sanglier masle seiché,

Sandal rouge odoriferant.
Hematites an ℥ j.
Faites Onguent, en la façon qui ſuit.

Preparation.

Il faut que la Mouſſe ſoit creuë ſur le Crane, la Lune eſtant en la maiſon de Venus, ou en quelque autre bonne maiſon; laquelle doit eſtre pulueriſée, & paſſée par le Thamis, puis gardée à l'vſage. Quād aux Graiſſes, il les faut faire boüillir enſemble, dans du Vin rouge odoriferant, pur & non ſoffiſtiqué. Quoy faict, vous les ietterez dans de l'eau froide, & les Graiſſes eſtant caillées nageront par deſſus, leſquelles vous amaſſerez auec vn cuillier d'Argent, iettant les fœces comme inutiles.

Les vers de terre, ayant eſté bien lauez auec vin blanc, ſeront mis dans vn pot de terre, puis iceluy bien couuert ſera mis dās le four d'vn Bolenger, iuſques à tant que les vers ſoient tellement ſecs qu'ils ſe puiſſent facilement reduire en poudre, laquelle paſſerez par le Thamis, & garderez à l'vſage; prenant garde, lors qu'ils ſeront dans le four, qu'ils ne bruſlent point. L'Hematites doit eſtre pulueriſé & broyé ſur le marbre; comme auſſi le Bol Armenien; & le

Santal doit estre tellemẽt impalpable, qu'il passe par le Thamis de Soye. Quand au Cerueau de Sanglier il doit estre seiché à l'ombre, puis puluerisé.

Meslange.

Les Graisses estans fonduës, à feu lent, on y adjoustera la Mumie, puis la Terebenthine, en suitte l'Huile, & le sang humain, & consequemment les poudres peu à peu; remuez bien le tout auec vne Spatule, puis serrez dans vne boëte d'Argent bien fermee, & gardez à l'vsage.

Notez que cest Onguent doit estre preparé le Soleil estant au signe des Balances.

Que si auec le temps ledit Onguent venoit à se seicher, on le pourra humecter de nouueau, auec des Axunges susdites.

Il est à remarquer pourtant, en ce lieu, que Crollius ne met pas en la composition de cest Onguent, le Sang humain, l'Huile, la Terebenthine, ny le Bol Armenien; car cette description icy est tiree de Goclenius, lequel neantmoins en toute autre chose se rapporte au Crollius, horsmis en l'addition de ses ingrediens. Ayant bien voulu aduertir sur ce point le Lecteur, afin qu'il prenne

ou l'vne ou l'autre deſcription.

Obſeruations.

La raiſon pourquoy l'on prend le ſang humain tout chaud, c'eſt d'autant que l'eſprit ætheré y eſt plus abondãt que s'il eſtoit refroidy. De là on tire encore la raiſon à la demãde, pourquoy on prẽd pluſtoſt le Crane d'vn pendu que d'vn decollé? c'eſt que quand l'homme vient à eſtre eſtranglé, l'eſprit vital, qui eſt meſlé auec l'animal dans le Cerueau, ne pouuant ſortir pour retourner à ſon Principe, ſe confond auec l'eſprit Balſamique du cerueau, auquel les fonctiõs Animales eſtant interdictes, cette chaleur ſe communique en abondance aux parties contenantes de la Teſte; leſquelles pour eſtre de matiere ſolide, la retiennẽt: & eſtãt imbuës de cette humeur vitale Balſamique, & moyennant l'influance cooperatrice du Ciel, la mouſſe vient à croiſtre ſur ce teſt, laquelle a des vertus qui ne doiuẽt pas eſtre recitees en ce lieu. Et cette raiſon eſt conſiderable. Or le meſme ne ſe peut-il faire de la Teſte d'vn décapité, d'autant qu'auec l'effuſion du ſang, toutes les vertus, & facultés Balſamiques, & vitales, ſe diſſipent.

De cecy peut-on encore tirer la responce à la demande, pourquoy à vn homme assassiné les playes seignent-elles en la presence de son assassin, & non des autres? c'est que quand le meurtrier donne le coup de la mort, ses esprits boüillonnans sont portez par l'euaporation de la colere jusques dans le corps de son ennemy, & ce par le moyen ou de l'air ou du baston qui fait le coup: & à cause de la sympathie des esprits auec les esprits, ceux du meurtrier se sont meslez auec ceux du meurtry plustost que l'imagination ne l'a peu comprendre; lesquels, par l'absence de leur subjet, sont contraincts demeurer dans le corps du meurtry, & y demeurent tandis qu'il y a quelque portion d'humeur Balsamique en iceluy; S'anichyllans quant cét humeur prend fin & non autrement. Mais le meurtrier estant present, iceux esprits voulans retourner en leur subjet, font boüillonner les autres esprits, & par mesme moyen le corps qui les contient, qui est le sang, lequel, trouuãt des ouuertures non accoustumees, regorge, & bien souuent auec telle violence, qu'il s'est veu quelque fois la face du meurtrier toute ensanglantee. Et cecy seruira pour les Cõmissaires Examinateurs. Toutes-fois il y

faudra eſtre grandement circonſpect, d'autant que quelque Sorcier, ennemy de l'accuſé, pourroit bien par le miniſtere des Demons, faire rejalir le ſang, & par ce moyen perdre cette pauure creature, qui d'ailleurs ſeroit innocente. Il ſe pourroit icy dire de tres-belles choſes, mais ie les reſerue en mon traicté de l'Harmonie Macro-microcoſmique, qui verra bien toſt le iour, Dieu aydant.

Quelques vns pourroient icy alleguer, que cette raiſon eſtant toute pure naturelle, ie ſemble en priuer la Iuſtice diuine ; laquelle permet comme par miracle, le jaliſſement de ce ſang, afin, par ce moyen, de deſcouurir le coulpable, qui autrement demeureroit impuny, & lors principallement qu'il n'y a point de preuue ſuffiſante pour le conuaincre ; car Dieu a dit que quiconque tuera de glaiue, de glaiue mourra; & comment mourra celuy qui n'eſt point conuaincu? ſi Dieu par ſa toute puiſſance, & prouidence, ne le deſcouure par des moyẽs à luy cogneus? A quoy ie reſponds que je ne traicte pas cette queſtion en Theologien, mais en Medecin Chirurgien.

Quant à la Mumie, ie n'entends pas cette Mumie adulteree qu'on vent ordinaire-

ment aux boutiques. Mais j'entends d'vne Mumie qui sera preparee en cette façon.

Pr. le Cadauer d'vn homme rousseau, qui soit bien sain & net, & lequel soit mort de mort violente; mettez-le 24. heures à l'air. Quoy faict, il le faut decoupper par trenches assez deliees, lesquelles on saupoudrera auec Alcool du Magistere de Myrrhe & d'Aloës; ces poudres estant bien attachees, & quasi comme seichees auec la chair, on fera tremper & macerer lesdites trenches, dans du bon esprit de vin (ou qui mieux seroit dans du bon esprit de Sel) finalement, les ayant retirees, faites-les secher à l'ombre. De cette Mumie on peut retirer la Teinture, ou par l'Huile d'Oliue dépuré, ou par l'esprit de vin, ainsi que i'en enseigne la façon en la section des Teintures en ma Pharmacopee. Et voyla la Mumie de laquelle j'entends parler en ce lieu, & de laquelle ie desire qu'on se serue, en tous lieux où ie requiers la Mumie, si l'on ne peut recouurer de la transmarine vraye. On en faict vn Antidote qui a des vertus tres-grandes, lesquelles on verra au liure cy-dessus promis, Section des Antidotes.

Touchant le Bol Armenien, il doit estre preparé, en la façon que je donne cy-dessus

en la Fleur des Pilules.

Vertus.

Il guerit toutes les playes des parties molles, sans complication, faisant son effect à dix lieuës loing du malade, en oignant seulement l'instrument duquel le patient a esté blessé, & ce par 2. fois le iour. Quoy faict, il faut plier auec vn linge bien delié ledit instrument, empeschant que la poussiere ne tombe dessus, & que le vent ne le touche. Estant à noter qu'il ne faut oindre que la partie de l'instrument, qui seule sera entree dans la Chair; que si l'on ne le peut remarquer on oindra tout l'instrument; obseruant que si l'instrument a blessé de sa pointe, il le faut oindre en descendant, & ainsi aux autres parties de l'instrument. Et cas aduenant qu'vn cheual fut encloüé, le cloud estãt arraché & à sec, le faut oindre dudit Onguẽt, & on verra son effect admirable en la guerison de ces playes. Le semblable fera t'on pour tous autres animaux. D'ailleurs pour les fractures, il y fait des miracles, y adjoustant au prealable vn peu de poudre de consoulde.

Il ne faut pas sur ce poinct donner incon-

sideremment son opinion, disant que tout cecy n'est que pure magie noire; car il est vray que cette operation ne se fait que par vne certaine vertu & faculté Aymantine, à cause de la conjonction des Astres auec les Elemens. Ce que nous fairons voir bien amplement, aydant Dieu, en nostre Traicté de l'Harmonie Macro-micro-cosmique. En ayant, pourtant, dit quelque chose comme en passant, en mon liure des Mousquetades au chap. des Conjurations.

Aduertissement.

I'ay creu n'estre hors de propos, d'enseigner en ce lieu la façon d'vn Onguent, lequel approche de la composition du precedent; la difference qu'il y a seulemẽt de l'vn à l'autre, est, que cestui-cy doit estre appliqué sur la playe, & celuy-là fait son effect dix lieuës distant du blessé: bien est vray qu'en la composition de celuy-cy l'obseruation des Astres y est necessaire aussi bien qu'en l'autre.

Onguent merueilleux.

Pr. Crane humain en poudre,

Huile de Lin an. ʒ ij.
Mumie vraye,
Sang humain tout chaud an. ʒ ſ.
Graiſſe humaine,
Huile Roſat,
Bol Armenien an. ℥ j.
Faictes Onguent en la façon qui ſuit.

Preperation.

Le Crane ayant eſté pris d'vn Cadauer, tel que nous l'auons deſiré cy-deſſus, ſera limé auec vne lime douce, & ſeiché au four entre deux fueilles de papier, en apres, eſtant broyé & pulueriſé, ſera paſſé par le Thamis. Quand à la Mumie, la preparation en eſt cy-deſſus. Et pour la Graiſſe humaine, il la faut faire fondre, & puis la couler. Touchant le Bol Armenien, la preparation en eſt en la Fleur des Pilules. Venõs maintenant au meſlange, qui ce fait en ceſte façon.

Meſlange.

On meſlera à part l'Huile de Lin auec la poudre de Crane humain : En apres, la Mumie auec le Sang humain : en ſuitte,

l'Huile Rosat auec le Bol. Et finalement, la Graisse humaine estant fonduë, on y meslera toutes ces choses dans vn mortier: quoy faict, on gardera à l'vsage. Que si l'on s'en veut seruir aux playes des mousquetades, on y meslera du Miel Vierge ℥ j. Graisse de Taureau ℨ j.

Vertus.

On peut iuger de ses vertus, en ce que si le premier fait des merueilles, quoy que non appliqué sur la partie blessée, à plus forte raison cestuy-cy appliqué sur la partie mesmes. Touchant à l'vsage du premier, i'oubliois, qu'il est necessaire d'appliquer sur la playe, des petites compresses faictes de linge bien deslié & mouillées dans l'vrine du patient. Obseruant de ne commettre aucune polution, pendant la cure. Au seul Dieu Trine, en vnité soit rendu tout honneur, gloire, & loüange, au siecle des siecles. Amen.

Addition des Linimens.

Chap. III.

Liniment Antipleuretique de nostre description.



R. Huile d'Oliue preparé,
Huile d'Amendres douces an. ℥ iii.
Huile de Carrons composé ℥ i.
Graisse de Marmotte,
Cerueau de Vautour an. ℥ i
Resine de Tormentille ℥ ſ.
Beurre de may ℥ j.
Faictes Liniment en la façon qui suit.

Preparation.

L'Huile d'Oliue se prepare en la façon que i'ay enseigné cy-dessus; ou bien auec l'Eau de Vie deflegmée, & ce en la façon que i'ay enseigné en la Fleur seconde parlant des Fourneaux, ou nous auons monstré que ceux qui se seruent de l'Huile pour

faire feu sous quelques ouurages le doiuent ainsi preparer par ce qu'il y est le plus sortable & conuenable.

Quand à l'Huile d'amendres douces, il se tire au Torcular par expression en ceste façon. Les Amandres, bien choisies, doiuent estre trempées en Eau tiede pour les peller, puis estant seichees auec vn linge sec, doiuent estre exactement pilées dans vn mortier de Marbre, auec son pilon de buy, les arrousant auec vn peu d'Eau chaude iusques qu'elles soient reduites en paste; laquelle vn peu eschauffée & mise dans vne Toille assez forte, & icelle au Torcular, sera exprimée doucement & peu à peu, tellement que pour ℔. j. d'Amendres, on en puisse tirer enuiron trois à quatre onces d'Huile. Ainsi peut-on faire les Huiles de tous les autres Fruicts à Noyau. Mais cét Huile sera bien plus parfaict s'il est tiré par distilation. ainsi que nous l'enseignons cy-dessus en la Fleur des Huiles, ou du moins rectifié; toutesfois ceste façon est tres-bonne, lors qu'on veut s'en seruir seulement aux Topiques; le distilé estant plus propre à prendre par le dedãs. l'Huile de Carrons s'apprend en son lieu, comme aussi l'Huile de Resine. Touchant le Cerueau de

Vautour

Vautour, il le faut passer au trauers du Thamis, à la façon qu'on passe la Casse. Touchant la Graisse, elle doit estre preparée à la façon que i'enseigne à preparer l'Axunge en ceste œuure.

Meslange.

Il se doit faire dans vn mortier de marbre auec son pilon de buy, en ceste façon: il faut mesler tous les huiles peu à peu, auec le Beurre, & la Graisse, en suitte le Cerueau de Vautour; & finalement la Resine de Tormentille.

Vertus.

Son nom tesmoigne assez à quoy il est propre, sçauoir aux Pleuresies tant vrayes que fausses; aux douleurs d'Estomach; à toutes oppressions de Poictrine. Il est encore admirable pour la Nephretique, &c.

Liniment Saturnin de nostre description.

Pr. Sel de Saturne ℥ ſ.
Huile Rosat,
Huile Violat,

Huile de Lis an. ℥ ij.
Huile de Noix,
Huile de Chou an. ℥ j.
Nutritum ordinaire ℥ j. ſ.
Faictes Liniment, en ceste façon.

Meslange.

Le Sel de Saturne se voit en la Fleur des Sels, comme aussi la façon des Huiles en leur lieu. Reste à parler du meslange. Broyez donc dans vn mortier le Sel de Saturne auec le Nutritum; en apres vous l'arrouserez peu à peu des Huiles susnommez, meslez premierement ensemble, le nourrissant & remuant tousiours auec le pilon, iusques à parfaite consistence de Liniment, & qu'il ayt jmbu tout l'Huile: quoy faict, gardez à l'vsage. Il est encore singulier pour la durté du foye.

Vertus.

A l'Erysipele tant vraye que non vraye; aux Herpes, & à toutes inflammations telles quelles soient, & mesmes aux Scabies. Que s'il est necessaire de deterger beaucoup en desseichant, on y pourra ad-

jouster la Ceruse d'Antimoine.

Liniment Splenetic de nostre description.

Pr. Huile d'opponponax,
Huile de Galbanum,
Huile d'Ammoniac an. ℥ ij.
Huile Benit corrigé ℥ j. ſ.
Huile de Bdellij ℥ ſ.
Laine grasse esprainte ℥ ij.
Graisse d'Herisson preparée ℔ ſ.
Resine de l'extremité de Tamaris,
Musilage de Racine de Fougere an. ℥ j.
Faictes Liniment en ceste façon,

Preparation & meslange.

Il faut faire tremper la Laine grasse l'espace de 24. heures dans de l'eau chaude: quoy fait, vous la mettrez au Torcular, la pressurant en telle façon que toute la Graisse en sorte. Meslez cela auec l'eau ou elle à trempé, faites la boüillir ; & amassez la Graisse qui nagera par dessus. Faites en apres fõdre la graisse d'Herissõ, a laquelle, estant hors du feu ; vous adiousterez la Resine & les Musilages ; les meslant bien fort ensemble. En suitte la graisse de Laine ; & tout d'une main les Huiles, peu

r peu, & gardez à l'vsage.

Vertus.

A toutes durtez Schyrreuses de la Ratte, & du Foye, car il les resoult puissammẽt; comme aussi tout genre d'Escroüelles, & toutes tumeurs, notamment les Tartareuses. Il est le nompareil aux gouttes noüées.

Liniment Antipodagrique, de nostre description.

Pr. Huile de l'Anodin Animal ℥ ſ.
Huile de l'Anodin Mineral ʒ ij.
Huile de sang de Cerf composé ʒ iij.
Huile de l'Anodin Vegetal ʒ ſ.
Huile d'Hiebles Camphré ℥ ſ.
Essence de Saffran ʒ j.
Sauon de Venise liquefié,
Moüelle depurée de Cerf an. ʒ iiij.
Graisse d'Ours ℥ j.
Faictes Liniment en ceste façon.

Preparation.

Par l'Huile de l'Anodin Animal, i'entẽs l'Huile & le Sel tirés du Sang humain, &

meslez ensemble. L'Anodin Mineral c'est l'esprit vniuersel corporifié aux entrailles de la terre. L'Anodin vegetal c'est l'Opium. L'Huile & le Sel de Sang se tirent en la façon que nous auons enseigné cy-dessus en la Fleur des Huiles ; estant seulement icy à noter que pour l'vsage que dessus, il le faut laisser reposer dans 4. escuelles de verre, iusques à ce qu'estant espoissy on l'arrousera de la liqueur tirée, *per deliquium*, du Sel decrepité, puis le laisser seicher à l'ombre, prenant bien garde qu'il ne soit exposé au Soleil ny au Vent. Estant sec mettez y encore d'autre liqueur de Sel, puis laissez seicher ; continuant cela par 3. fois. A la derniere fois, lors qu'il sera sec, mettez-le dans vne Cornuë bien luttée, à laquelle ayant adapté son recipient donnerez feu par degrez iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien. Continuez l'operation ainsi que nous l'auons enseigné en la Fleur susdite. Cét Huile est admirable pour appaiser la douleur des gouttes, & c'est celuy que nous demandons en ce lieu pour nostre Liniment.

Huile de Sang de Cerf composé.

Prenez Sang de Cerf tout chaud 4. on-

ces; Huille de Briques composé, Huile de Genieure an. deux onces, le tout meslé ensemble faictes distiler au Bain iusques que l'eau & l'Huile soient sortis. Sur la fin donnez feu de suppression, iusques que les fœces soiēt calcinées. Separez le phlegme d'auec vostre Huile, auec lequel phlegme vous separerez le Sel de vos fœces calcinées: auquel ayant procedé, comme à esté dit cy-dessus au Sang humain, vous le meslerez auec son Huile; le faisant circuler, si vous voulez, pour le rendre plus efficace, puis gardez-le à l'vsage. Et c'est icy l'Huile que nous demandons; lequel luy seul appaise puissammēt la douleur des gouttes.

Faut icy noter, que le Sang doit estre receu d'vn Cerf non couru, d'autant qu'en ceste action il s'eschauffe grandement, & par ce moyen la meilleure & plus commode essence qui y est contenuë s'exalle; ce qu'estāt il est de nulle ou de peu de valeur.

Quand à l'Anodin Mineral, on y procede en ceste façon. On separe par calcination philosophique, le Sel Balsamic Volatil, d'auec le Sel Balsamic fixe, de l'Esprit vniuersel corporifié en la superficie du Globe de Saturne, par les Rayons Solai-

res Celestes, & Rayons Solaires Soufterrains. Pr. le fixe & le reduisez en liqueur, *per deliquium* à l'humide, laquelle vous garderez à l'vsage : & c'est ce que nous demãdons en ce lieu. Ceste liqueur seule appaise la douleur des gouttes en vn moment. Il se pourroit dire de tres belles choses sur cét esprit vniuersel, mais cella se remarque incidemment en quelque lieu de ceste œuure, comme aussi ailleùrs en mes autres liures. Estant icy le siecle ou la vraye connoissance du poinct est escheuë à quelques vns qui ne le manifestent pas

I'entends par l'Huile anodin vegetal, l'Huile tiré de l'Opium, lequel se prepare en cette façon. Apres auoir fait torrefier l'Opium sur la lamine de fer (ainsi que ie l'enseigne en cette œuure à la fleur des Antidotes) on le puluerisera, afin de plus facilement le faire digerer dans vn matrats, auec le Vin-aigre distilé, & en tirer la Teinture; de laquelle, filtree, & le dissoluãt euaporé, on en tirera l'Huile par la voye qu'on tire celle des Gommes, lequel on gardera pour l'vsage.

L'Huile d'Hiebles camphré se fait en prenant de son Huile faict par expression ℥ ſ. Camphre bien puluerisé ʒ j. le tout mes-

lé sur vn marbre, à force de bras: que si on y adjouste ʒ ij. de Mumie liquide, on faira vn liniment lequel luy seul fait de merueilles à appaiser la douleur des gouttes: mais nous n'auõs icy affaire que de l'Huile d'Hiebles auec le Camphre.

Touchant l'Essence de Saffran, cela se voit en son lieu. Le Sauon sera liquefié auec l'Huile de guy de Pommier. La moüelle fonduë à lent feu, puis passée: & la graisse fonduë, aussi passee, & finalement preparee en la façon qu'on treuue en cest œuure. Venons maintenant au meslange.

Meslange.

Cela se doit faire à froid dans vn mortier de marbre, à pilon de Buy, en cette façon. Meslez au Sauon liquefié, la Moüelle, & en suitte la graisse. En apres, adjoustez-y l'Huile d'Hiebles, l'Huile de Sãg de Cerf, & l'Anodin Animal. Consequemmẽt l'Anodin Vegetal, & Mineral. Et finalement l'Essence de Saffran.

Vertus.

Il est infallible pour appaiser la douleur

des Gouttes quelles elles ſoient. En outre toutes douleurs procedentes de la Verolle, & Nodus : à la Migraine, & toutes douleurs de Teſte. Aux ſuffocations de la Matrice, & à la Colique Nephretique. Bref c'eſt vn remede de Dieu donné pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

Liniment contre les bruſlures, de noſtre deſcription.

Pr. Oignons blancs, n. ij.
Huile de Noix ℥j.
Huile de jaune d'œuf ℥ſ.
Huile de Suſeau ℥ j. ſ.
Reſine de la ſeconde Eſcorce de Suſeau ℥j.
Huile de Camphre ʒj.
Beurre preparé ℥ iij.
Faictes Liniment ainſi que ſenſuit.

Preparation.

Les deux Oignons ſeront cuits auec Huile d'Oliue, juſques à tant que le tout ſoit en paſte; exprimez cela par vn linge qui ſoit aſſez delié & fort, & gardez l'expreſſion pour meſler auec les autres medicamens. Touchant l'huile de Noix, ce doit

estre de celuy qu'on fait par expression; & l'Huile de Suzeau tout ainsi qu'on fait celuy d'Hiebles. Quand à l'Huile de jaulne d'œuf, de Cãphre, & de Resine, tout cela se voit ailleurs en cét œuure. Pour le Beurre, on le prepare en ceste faço. Faictes fondre du Beurre frais dans vne Escuelle sur vn reschaud, puis le iettez dans de l'eau de Sperme de Grenoüilles; & lors qu'il sera caillé tirez l'en & le faites resoudre afin de le reietter encore en la mesme Eau: & continuant cela par dix ou douze fois, vostre Beurre viendra blanc comme Laict; & c'est celuy que nous demandons icy.

Meslange.

Meslez vostre resine auec le beurre dans vn mortier; en suitte l'Huile de jaulne d'œuf, & de suzeau; consequemment l'Extraict des Oignons blancs, & l'Huile de Noix; & finalement l'Huile de Camphre, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est incomparable à toutes sortes de brusllures, soient de poudre à canon, eau, &

Huile boüillantes, ou Charbon embrasé, & en quelle partie du corps que ce soit. En outre appliqué à temps empesche l'eleuation des vesies, esteint la chaleur & empireume du feu, & guerit parfaictement celles qui sont escorchées.

Liniment contre les fistules, & callositez.

Pr. Huile de Miel ℥ ij.
Huile de Saturne,
Huile de Sublimé an. ʒ j.
Huile de Petreole,
Huile de Giroffles an. ʒ i. ß.
Beurre frais ℥ j.
Faictes Liniment en la façon qui suit.

La methode de preparer tous ces Huiles se verra en son lieu. Reste icy à dire, que le meslange se fera dans vn mortier, en versant, peu à peu, les Huiles sur le Beurre; n'importe qui aille le premier, prouueu que le tout soit bien meslé ensemble.

Vertus.

Il est incomparable aux fistules, & vlceres cauerneux, car en enduisant de longues tentes, lesquelles on met en apres dans les

fistules, il les deterge, & incarne parfaitement : abbat toutes les callositez, durtez, & tuberositez qui s'y peuuent rencontrer. En fin ie n'ay point treuué de remede plus propre à ces maladies que cestuy-cy.

Liniment, contre les Emorrhoïdes.

Pr. Graisse de Chat sauuage,
Graisse de Cerf,
Graisse de Tesson an. ℥ ß.
Huile de Petreole,
Huile de Lateribus an. ʒ iij.
Huile de Bages de Genieure ℥ vj.
Huile d'Aspic ʒ j.
Faictes Liniment.

Les Graisses doiuent estre premierement bien depurées & preparées, auant que d'y mesler les Huiles. Or ce meslange se doit faire dans vn mortier auec son pilon, iusques que le tout soit bien incorporé.

Vertus.

Il est singulier aux Condylomes, tant du Col de la Matrice que de l'Anus; comme aussi aux fissures seiches des mains &

des pieds. Mais sur tout il est incomparable aux Emorrhoïdes.

Liniment pour effacer les Cicatrices.

Pr. Litarge preparée ℥ij.
Huile de Tartre,
Baulme de Plomb, an. ℨj.
Camphre liquefié ℈j.
Sperme de Baleine ℨj.
Huile d'œufs ℥ij.
Faictes Liniment en ceste façon.

Preparation.

La Litarge se doit preparer en tout & par tout comme le Bol Armenien, la preparation duquel se voit en la Fleur des Pilules.

Le Baulme de Saturne se faict ainsi. Pr. le sel Cristallin de Saturne, faictes-le circuler dans vn Pelican, auec l'Esprit de vin par quinze iours; au bout desquels vous separerez le Menstruel par distilation, puis y en mettrez de nouueau; y adioustant le Sel de Tartre bien purifié, autant qu'il en faudra pour faire vn Baulme beaucoup plus doux que le Succre, fort excellent pour la guerison de tous vlceres malings, & tres-

singulier pour les Ophtalmies & autres maladies des yeux. On peut faire vn huile aussi de ce Sel, *per deliquium* à l'humide ; qui est admirable.

L'Huile de Tartre ce faict, ou *per deliquium*, lors qu'il est calciné, ou bien en la façõ que nous auons enseigné cy-dessus en ceste Fleur. La façon de liquefier le Camphre y est enseignée. Reste à dire du meslange.

Meslange.

Meslez dans vn mortier de marbre l'Huile d'œuf auec le Sperme de Baleine; en suitte l'Huile de Tartre ; consequemment l'Huile de Litarge, & Baulme de Plomb; & finalement le Camphre. Gardez à l'vsage.

Vertus.

Il est incomparable pour effacer les Cicatrices qui sont hautes esleuées & raboteuses ; lenir & adoucir toute aspreté de la peau, vnir les cauitez ou cicatrises de la petite verolle. Il est admirable aux vlceres douloureux, & aux inflammations, &c.

Liniment Antiparalitique.

Pr. Huile de Mille-pertuis ℔ j.
Terebenthine ℔ ſ.
Huile Laurin ℥ iiij.
Huile d'Aſpic ℥ i. ſ.
Bages de Genieure ℔ ſ.
Caſtorée ℥ j.
Euphorbe ℥ ij.
Cloux de Girofles,
Macis,
Noix Muſcade,
Canelle an. ℥ i. ſ.
Fleurs de Lauande,
De Sauge,
De grand Muguet an. p. ij.
Maſtich,
Mirrhe,
Encens an ℥ ij.
Mumie ℥ i. ſ.
Graiſſe de Teſſon ℥ iij.
Faictes Liniment en la façon qui ſuit.

Preparation & meſlange.

Les choſes qui doiuent eſtre concaſſées le ſoient, & celles qui doiuent eſtre pulue-

risées le soient aussi : puis le tout meslé auec les Huiles, soit mis dans vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy au fien de Cheual, chaud, par vn mois philosophique. Passez en apres vostre matiere par vn linge assez delié & bien fort, & vous aurez vn Linimēt admirable contre la Paralisie, si on en oingt chaudemēt les membres paralitiques & retirez.

Liniment pour faire venir le poil, de nostre description.

Pr. liqueur de Limaces rouges, composee ℥ ij.
Huile de jaune d'œuf ℥ j. ß.
Poudre de Grenoüilles verdes,
Poudre de Lezards verds,
Poudre de Taupe,
Poudre de fiente de Soury an. ʒ j.
Faictes Liniment en ceste façon.

Preparation.

La liqueur de Limaces se fera, prenant de Limaces rouges, Sangsuës, Mouches à Miel, & Sel decrepité, autant de l'vn que de l'autre, mettant le tout, concassé ensemble, dans vn pot de terre plombé, le-

quel ayant bien couuert & mis en lieu humide, il en resudera vne liqueur par les porres dudit pot, laquelle conseruerez à l'vsage. Si l'on oingt de cette liqueur seule le lieu dépilé, le poil y naistra.

Les poudres se preparent en cette façon. Couppez la teste & la queuë aux lezards, mettez-les dans vn pot de terre verny, & iceluy pot dans vn four, luy laissant jusques qu'ils soient en poudre. Faites de mesme des Grenoüilles à part, & des Taupes à part. Finalement, ayant bien puluerisé la fiente de Soury & reduite en poudre delié-menuë; comme aussi les poudres susdites, vous garderez à l'vsage.

Meslange.

Ces poudres doiuét estre, peu à peu, nourries dans vn mortier auec l'Huile, & la liqueur, iusques à consistence de liniment, lequel on gardera, pour s'en seruir à faire naistre le poil aux lieux où il sera tombé, car il y est tres-souuerain. Il corrobore & fortifie la partie affligee de la dépilation, attire doucement la chaleur naturelle à icelle, & la maintient en son temperament d'egalité.

Liniment pour guerir la conuulsion.

Pr. Baulme de Gomme Elemy,
Baulme de Lierre an. ℥ ij.
Huile de Cire,
Huile de Terebenthine,
Huile de Genieure an, ℥ ſ.
Huile de Girofle,
Huile de Benjoin an. ℈ ij.
Graiſſe de Teſſon preparée ℥ j.
Faictes Liniment, en ceſte façon.

Meſlange.

Les preparations des remedes ſuſdits eſtant deduites ailleurs en ceſte œuure, il n'eſt pas beſoin de les reppeter icy, c'eſt pourquoy nous paſſerons au meſlange, qui ſe fera en ceſte façon. Il faut meſler à la Graiſſe, les deux Baulmes, peu à peu, & en ſuitte les Huiles l'vn apres l'autre, remuant touſiours iuſques à conſiſtence de Liniment.

Vertus.

Il eſt ſouuerain aux conuulſions, faictes

ou de cause antecedente, ou de cause primitiue, si apres la purgation on en oingt le col, & toute l'espine du dos, ensemble la partie blessée.

Liniment pour les Os corrompus & cariez.

Pr. Baulme de Mercure ℥ ß.
Huile d'Antimoine ʒ iij.
Huile de Mirrhe purifiée auec l'Esprit de Vin ℥ ß.
Huile de Girofles ʒ ij.
Huile de Soulphre distilé auec Colcothar ʒ ß.

Le tout doit estre meslé ensemble & gardé à l'vsage, qui est en abreuuãt du cotton attaché au bout d'vne esprouuete, & d'icelluy en toucher les Os cariez, car par ce moyen les esquilles corrompuës tomberont en peu de temps.

Preparation.

Le Baulme de Mercure se prepare en ceste façon. Sublimez le Mercure auec la simple Chaux de coquilles d'œufs bien preparée, tant de fois qu'il en soit amorty & esteint. Mettez icelluy dans vne petite cu-

curbite,& par dessus du Vin-aigre distilé, & alcolisé, qui surpasse de quatre doigts la matiere. Tirez le Vin-aigre par distilation, recoobant, faisant cela par quatre ou cinq fois, iusques à tant que le Mercure soit reduit en poudre tres-rouge; laquelle fairez circuler auec l'alcool de vin, dans vn Pélican huict iours durant: Et iceluy estant separé, restera au fonds le Baulme du Mercure fort exquis, & doux. Ce Baulme seul guerit les vlceres desesperez, & mesmes les carnositez qui viennent au Col de la vesie.

Quand à l'Huile d'Antimoine la preparation s'en voit en ceste Fleur.

L'Huile de Soulphre vitriolé ce faict ainsi. Prenez Soulphre vif ℔ j. meslez-le auec autant de Vitriol Romain liquefié; faites vne masse de ces deux, laquelle poussée par le descẽsoire il en sortira vn Huile rouge qui est ce que nous demandons.

Touchant aux Huiles de Girofles & de Mirrhe, ils se voyent en leur lieu.

Liniment singulier à guerir les Nodus, & Escrouëlles.

Pr. Resine Mercurielle de bryoine ℥ iij.

Huile de Camomile ʒ ij.
Huile de Cire ℥ ſ.
Graiſſe de Cocq-d'inde ℥ ij.
Baulme de Soulphre ʒ j
Faictes Liniment, comme s'enſuit.

Preparation.

On preparera la Reſine Mercurielle de Bryoine, en ceſte façon.

Pr. Racine de Bryoine noire, cauez-la par le milieu, auec la pointe d'vn couſteau; rẽpliſſez ceſte cauité de Mercure ſublimé, puis le trou bien bouché mettez-la en vne Caue à l'humide durant dix iours, pendant lequel temps le Mercure ſe diſſoudra; mettez à part tout ce qui ſera diſſoult; en apres la Racine ſoit exprimée bien fort auec le Torcular, meſlez le Mercure diſſout auec ce Suc exprimé, iuſques qu'il ſoit en conſiſtence de Miel: & c'eſt ce que i'appelle icy Reſine Mercurielle de Bryoine.

Le Baulme de Soulphre ſe preparera ainſi.

Pr. fleurs de Soulphre trois fois ſublimees ℥ ij. Camphre ʒ ij. Eſprit de Terebenthine, ℥ iiij. le Camphre eſtant bien pul-

uerisé sera meslé auec les fleurs, & le tout auec l'Esprit ; puis mis dans vn vaisseau à bouche estroitte, & iceluy dans le sable, le tout premierement bien bouché, luy donnerez le feu lent par deux heures, iusques que le sable soit bien eschauffé ; augmentez le feu, tant que vostre matiere boüille, lentement neantmoins, jusques qu'elle soit de couleur rouge cõme sang. Versez par dessus de l'eau commune distilee, qu'elle surnage de quatre doigts; puis distilez l'eau, & l'Huile superflus, par l'alembic, & restera au fonds le Baulme de Soulphre, lequel garderez à l'vsage. Il est admirable aux vlceres, & playes; il discute, & ramolit puissamment les tumeurs, & notamment les Escroüelleuses; il est admirable, pris interieurement, contre les fieures, notamment les pestilentielles, à la colique & vers des petits enfans, &c. On peut tirer la Teinture de ce Baulme par l'Esprit de vin; & l'ayant coagulee, l'administrer aux trauaillez de la toux par l'indisposition des poulmons, & ce auec eau d'Hyssope, ou Syrop de Reglisse. On voit en la Fleur des Baulmes, ou Huiles composez, cy-dessus, vn autre façon de preparer ce Baulme de Soulphre, lequel est accompagné de vertus innumerables.

Vertus.

Si l'on oingt de ce liniment, les tosses, nodus, Escroüelles, & toutes tumeurs Schyrreuses, il les ramollit, dissoult, & guerit, si la matiere n'est encore putrifiée.

D'autant que bien souuent on ne prepare point des linimens, si ce n'est à mesure que les Medecins les ordonnent: Il me semble tres à propos de clorre & finir icy cette Fleur, me contentant de ces formulaires, que i'ay escrits cy-dessus, à l'exemple desquels on en pourra façonner d'autres, selon le temps, le lieu, la qualité du mal, & le tẽperament du malade. Aduertissant neantmoins l'Appoticaire Artiste, que s'il desire donner forme d'Onguent à ces linimens, il le pourra faire en y adjoustant de la Cire à sa discretion. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire, & loüange és siecles des siecles. Amen.

Fin de la Fleur neufiesme du Bouquet Chimique.



FLEVR DIXIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traictant des Emplaſtres, tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Emplaſtres en general.

CHAP. I.

EMplaſtre eſt vne compoſition faite de toutes ſortes de medicamẽs, principallement gras, & ſecs, aſſemblez & amaſſez en vn corps eſpais, & viſqueux dur, & ſolide, adherãt aux doigts. Les differences d'iceux ſont prinſes, ou de

quelques vns des ingrediens qui les composent, ou de leurs effects,& vertus; autres fois de leur couleur;& bien souuent du nom de celuy qui les a descripts. Des ingrediens, comme Emplastre Martial, Emplastre d'Antimoine, Emplastre Diatabac, &c. de leurs effects, comme Emplastre mitigatif, Emplastre resolutif, Emplastre des poinctures, Emplastre contre rupture, Emplastre vulneraire, Emplastre atractif, Emplastre suppuratif, Emplastre cicatrisatif, &c. de leur couleur, comme l'Emplastre noir, Emplastre gris, Emplastre tané, & autres telles differences. Du nom de l'Autheur, comme l'Emplastre de Paracelse, de Crolius, de Rulandy, de du Chesne, de Angelus sala, de Campy, &c.

Leur matiere est prinse des metaux, mineraux, vegetaux & animaux. Sous ce mot de metaux & mineraux, nous comprenős toutes sortes de marchassites, de Sels, de Sucs, de Soulphres, & pierres precieuses: toutes lesquelles choses peuuent seruir aux Emplastres en deux façons. L'vne pour donner consistence ferme aux Emplastres, comme le Bol & terre sigillee, preparez, l'Alcool des pierres precieuses, la Ceruse d'Antimoine, le Mercure precipité, la Li-

targe preparee, le Saffran de Mars, les calcinez Metalliques, &c. L'autre, pour y communiquer parfaictement leurs vertus, comme y meslant l'Huile & Baulme de plomb, la quint-essence & Baulme de Mars, l'Huile d'Antimoine, l'Huile & Baulme de Soulphre, Baulme de Vitriol, Baulme de Mercure, &c. Les vegetaux y sont mis aussi, non seulement pour y seruir de matiere, mais aussi pour y contribuer de leurs vertus, & effects; comme les Gommes depurees, Extraicts d'icelles, ou leurs Huiles. En outre les Resines, ou Sucs condencez, ou liquides, Huiles, Sels, ou Poudres des Plantes, des herbes, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruicts, semences, graines, gousses, floccons, laines, sommitez, testes, rameaux, branches, scions, escorces, racines, pepins, larmes, baulmes, &c. En outre, les aciditez, vin-aigres, eaux, vins, &c.

Dauantage, on tire encore de tous les animaux (tant terrestres, aquatiques, que æriens) des Mumies, des Gommes, des Graisses, des Moüelles, des Baulmes, des Huiles, des Essences, des Sels, des Poudres, la Cire, &c. toutes lesquelles choses seruent à la composition des Emplastres.

Or pour bien & metodiquement com-

poser les Emplastres, il faut parfaictement connoistre lequels des ingrediēs qui les cōposent desirent vne longue coction, & les autres moins, lesquels il faut mettre les premiers, & les autres derniers. Car les Sucs, & Resines des Plantes, sont quasi tousiours mises les dernieres, lors notammēt qu'elles ne sont pas accompagnees d'humidité, car autremēt il les faudroit mettre les premieres, ou au milieu de la coction. Or si les Sucs estoient solides & endurcis, il les faudroit auparauant dissoudre & dilayer auec les Huiles qui entrent audit Emplastre. Quand aux Gommes, & poix, soit qu'elles soient depurees, auec vin-aigre; fait de puissant vin, à la façon commune, ou preparees par la voye Chimique, leur humidité sera premierement euaporee, & cuitte quasi comme en forme Emplastique, auant que les mesler aux Emplastres, car autremēt elles les incruderoient, & ne feroit-on rien qui vaille.

Or la methode qu'il faudra tenir en la coction des Emplastres, sera en telle façon. La Litarge sera cuitte auec les Huiles à consistence Emplastique, puis on y adjoustera les Graisses, les Resines, & successiuement les Gommes, la Cire, la Tereben-

thine, les calcinez ; & finalement les poudres. Leur perfection se connoistra quand leur consistance sera dure, crasse, glutineuse & adherante: Toutesfois, l'Emplastre ne doit point adherer aux doigts, lors que sa paste est refroidie par le moyen de l'eau froide ou sur le marbre.

La quantité des medicamens ne peut estre icy prescripte, d'autant que cela dépend du nombre, qualité, & vertu d'iceux, de la façon de les mesler, & cuire, & de l'intention de l'Artiste. Bien est vray, que si en la composition de l'Emplastre entre quelque ingredient de consistance glutineuse & Emplastique, la Cire doit estre diminuee, au contraire s'ils estoiēt tous liquides, on augmentera la Cire, en telle façon qu'elle seule donne la consistance Emplastique. Estant à noter en ce lieu, que si l'on vouloit preparer les Onguens cy-dessus descripts en Emplastres, on y adjoustera les Gommes, Resines solides, & autres ingrediens durs ; ensemble de la Cire en telle quantité qu'il sera necessaire.

Touchant aux Ceroüenes, on en voit des formulaires presque en toutes les Pharmacies vulgaires, ordinaires & communes, & ce immediatement apres les Em-

plaſtres: toutesfois, d'autant qu'en leur cõpoſition, & conſiſtance, ils ne different nullement ou bien peu l'vn de l'autre, je n'en parleray pas en ce lieu; car on peut faire de Ceroüenes des Emplaſtres, en oſtant ou diminuant les ingrediens durs & ſolides, qui y entrent, afin de les rendre plus mols que les Emplaſtres, & vn peu plus durs que les Onguens. On en fait qui prennẽt le nom de la partie ſur laquelle on les veut appliquer; comme Stomachique, Hepatique, Splenique, Hiſterique, &c. Ils prennent auſſi les noms de leurs effects, comme, Cerat refrigerant, reſoluant, eſchauffant, &c. des ingrediens dequoy ils ſont compoſez, comme Cerat Sandalin, & ainſi des autres. Mais generalement ils ſont appellez Cerats à cauſe de la Cire, & Huiles differens, dequoy ils ſont compoſez. L'honneur, la gloire & la loüange ſoit à Dieu eternellement. Amen.

Des Emplastres en particulier.

CHAP. II.

Emplastre de Soulphre.


R. huile de Soulphre ℥ iij.
Colophone ʒ iij.
Mastich preparé,
Thus preparé an. ʒ j.
Mirrhe ℥ iiij.
Cire ℥ j. ſ.
Faites Emplastre, en la façon qui suit.

Preparation.

L'huile de Soulphre sera fait par la cloche, en cette façon. Prenez vne cloche de verre à rebord, laquelle aura aussi vn bec, & la pendez en vn croc qui sera attaché à la muraille sous vne cheminee; mettez sous icelle vn grand creuset remply de Soulphre vif, qui est le meilleur, y ayant agencé premierement trois mesches de cotton,

trempees en Soulphre fondu, afin que par le moyen d'icelles, estant allumees, tout le Soulphre viẽne à brusler. Faut noter que ledit creuset doit estre posé dãs vne lãterne le bord de laquelle touchera quasi au bord de la Cloche, a fin que la fumiere ne s'espende deça ny dela, ains que montant tout droict elle s'aille attacher à la Cloche, & partant auoir d'auantage d'Huile; ce qui sera indubitablement si opperez à iceluy en temps humide, car il distilera trois fois plus d'Huile dans le Recipient, qu'en temps sec. Notez qu'il faut auoir deux Creusets tous plains, afin que quant l'vn sera bruslé iusques au fonds, l'autre soit prest en mesmes temps pour y mettre. On treuuera à la Fleur des Huiles, en ceste œuure, la façon de faire l'Huile de Soulphre par distilation, beaucoup plus parfaict que cestuy-cy, d'autant que ce n'est proprement que son Esprit non le vray Huile; mais nous n'auons affaire en ce lieu que de celuy tiré par la Cloche. Il me semble en auoir baillé pareille description en la Fleur des Eaux. Quand aux autres ingrediens leur preparation se voit en ceste œuure.

Meslange.

Fondez la Cire, & Colophone, ensemble auec l'huile, y adioustant, peu à peu, les autres ingrediens subtilement pulueriſez; cuiſez le tout à feu lent, remuant touſiours auec vne Spatule, iuſques qu'il ſoit à conſiſtence d'Emplaſtre. Formez en des Magdaleons, leſquels oingts ſuperficiellement auec Huile de Soulphre, plierez en vn papier, & garderez à l'vſage.

Vertus.

Il eſt ſingulier aux playes, & tres-admirable aux vlceres les plus malings, car il les deterge, incarne & conſolide. En outre il eſt tres-excellent à toutes ſortes d'Apoſtemes, & notamment aux Eſcrouëlleuſes, car il les ſuppure, ouure, mondifie, & conſolide dans quatre iours, y en appliquant deſſus ſoir & matin. Il eſt auſſi tres-propre aux Gangrenes.

Emplaſtre des Poinctures.

Pr. Cire ℔ j.
Extraict de poix Grecque ℥ iiij.

Calaminaire,
Mine de Plomb,
Cornaline,
Coral rouge,
Coral blanc,
Aymant an ℥ ſ.
Ambre preparé,
Maſtich preparé,
Encens preparé an. ʒ vj.
Mirrhe
Mumie, an. ℥ j. ſ.
Terebenthine ℥ j.
Faictes Emplaſtre en la façon qui ſuit.

Preparation & meſlange.

La preparation de la poix, & de la Mumie, ſe voit en cette œuure, comme auſſi de l'Ambre, Encens, Maſtich, & Mirrhe. Quand aux pierres, elles doiuent eſtre broyees ſur le marbre, bien ſubtilement, les arrouſant par fois, de quelques goutes d'Huile de Mars. Ces choſes ainſi diſpoſees, on les meſlera en cette façon. La Cire & la Poix eſtans fonduës enſemble vous y adjouſterez la Mumie, & la Terebenthine, en ſuitte les Gommes, & tout d'vne main les poudres, peu à peu, remuant touſiours

iusques que le tout soit à consistence d'Emplastre. Quoy faict, & estant refroidy vous le malaxerez entre les mains auec Huile de Barbeau, de Mille-pertuis, de Lumbrics, & de Camphre, & ce par l'espace d'vne heure, puis en formerez des Magdaleons, lesquels pliez en du papier garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est admirable pour les vieux & nouueaux vlceres, malings & Chancreux, car il les mondifie, incarne, & consolide en bref temps, & fait plus en vne semaine qu'vn autre en vn mois. Il est tres singulier aux playes, telles profondes qu'elles soiẽt, voire mesmes quant les nerfs seroient couppez: Il attire le fer, le bois, & autres choses estranges qui sont en icelles: guerit parfaictement les morsures des animaux veneneux. Bref il est si admirable en son operation, que ie desire, Lecteur, que l'experience t'en rende plustost certain que mes paroles.

Emplastre stictic Martial.

Pr. Magistere de Mars rubifié ʒ viiij.
Extraict de sang de Dragon en larme,
Vernix de Benjoin,

Suc de veruene condencé,
Suc de racine de Tormentille ſeiché,
Sang humain ſeiché,
Gomme lacce an. ʒ vij.
Terebenthine de Larix ℥ ij.
Cire,
Colophone an. ℥ iiij.
Gomme Ammoniac,
Galbanum an. ℥ ij. ſ.
Faictes Emplaſtre ſelon l'Art.

Preparation.

Notez que l'Extraict du ſang de Dragon, ſe fait l'ayant diſſoult auec eſprit de vin, le reduiſant, par ſeparation, iuſques à conſiſtance de poix liquide. En la meſme façon ſe fait le Vernix de Benjoin, dit ainſi parce qu'il reſſemble au Vernix. La lacce, & le Sang humain, doiuent eſtre reduits en poudre tres-ſubtile, comme auſſi le Suc de racine de Tormentille. Diſſoluant les Gommes en vin-aigre impreigné de la vertu des fleurs de la Perſicaire maculee.

Meſlange.

La Cire ſera premierement fonduë, y

adjoustant la Terebenthine, en suitte les Gommes, remuant tousiours : en quatriesme lieu l'Extraict des larmes, & du Benjoin; en mesme temps le Suc de Veruene; & en suitte les poudres : & finalement le Magistere de Mars, cuisant le tout jusques à consistence d'Emplastre, duquel formerez des Magdaleons, que garderez à l'vsage.

Ses vertus.

Il mondifie & absterge, incarne, & cicatrise merueilleusement bien qu'elle vlcere ou playe que ce soit, & arreste le sang.

Emplastre gris d'Antimoine.

Pr. Resine de pin,
Gomme Elemy,
Gomme ammoniac premierement depuree auec vin-aigre,
Cire jaulne an. ℥ iij.
Regule d'Antimoine, reduit en poudre impalpable, sur le marbre, auec eau de Plantain ℥ iiij
Faites Emplastre comme s'ensuit.

Meslange.

Liquefiez la Cire, & la Resine, lesquels laisserez sur le feu jusques qu'en ayant pris auec vne spatule, & mis à l'air froid, il s'endurcisse vn peu. Continuez la chaleur jusques que la Resine aye perdu son oleoginosité, qui est cause de sa molesse. Apres, l'ayant ostee du feu, on y fera dissoudre la Gomme Ammoniac. Quoy fait, y adjousterez la poudre de Regule d'Antimoine; & le tout bien incorporé en formerez des Magdaleons, lesquels vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cest Emplastre resoult les tumeurs dures, & glanduleuses, comme sont nodus, tosses, & glandules prouenantes de la maladie Venerienne. Discute, & dissipe toutes tumeurs schirreuses, & les durtez de la Ratte. Amolit totalement & abbat les bords calleux, & esleuez des vlceres, appaise la douleur des joinctures procedentes de quelque defluxion que ce soit. Le prudent Chirurgien, qui se seruira de cét Emplâstre, verra (qu'outre l'effect aux ma-

ladies susdites) qu'il est tres-propre à l'entiere guerison de plusieurs autres affectiōs.

Emplastre mitigatif.

Pr. Extraicts de Poix noire,
De Colophone,
De Resine de Pin,
Cire, an. ℥ iij.
Bdellium,
Opoponax,
Opium,
Saffran, an. ℥ ij.
Stirax Calamite,
Camphre an. ʒ ij
Huile de Mastich ℥ j. ſ.
Sperme de Baleine ℥ vj.
Sang de Dragon en larme,
Mercure precipité an. ℥ j. ſ.
Saffran de Mars ℥ ſ.
Gomme Elemy preparée,
Resine de Iusquiame an. ℥ j. ſ.
Faites Emplastre selon l'Art, en cette façon.

Mestange.

Faites fondre la Cire, dans laquelle vous mettrez la Poix, la Colophone, & la Resi-

ne auec l'Huile de Mastich, & en suitte les Gommes premierement infusees en Vinaigre toute vne nuict, puis cuites iusques à la consomption d'iceluy. Continuez d'y adjouster le sperme de Balaine, la Gomme Elemy, & le Iusquiame; & tout d'vne main l'Opium, le Stirax, le Saffran de Mars, & le Mercure precipité: & finalement, ayant osté la bassine de dessus le feu, y adjousterez le Saffran, & le Camphre, remuant tousiours iusques qu'il soit froid, puis vous en formerez des Magdaleons. La façon de preparer les Resines se voyt cy-dessus en la Fleur des Onguens.

Vertus.

Il est admirable pour ceder les plus grãdes douleurs, & discuter, & resoudre les tumeurs quelles elles soient. Il peut seruir aux fractures, & dislocations (le precipité en estant dehors) & faire beaucoup plus d'effects que l'oxicroceum ordinaire. Il est fort propre aux vlceres, ainsi qu'il est en sa composition, notamment quand les bords sont calleux, grandement esleuez, tumefiez, & durcis, & auec douleur.

Emplastre Diatabac.

Pr. Litarge preparee ℔ j.
Suc de Nicotiane,
Huile de Nicotiane an. ℔ ij.
Cire ℔ ſ.
Thus preparé,
Maſtich preparé
Mirrhe preparee, an. ℥ j.
Cendres de Nicotiane,
Minium an. ℥ iij.
Camphre, ℥ ſ.
Faictes Emplaſtre ainſi que s'enſuit, ſelon l'Art.

Preparation & Meſlange.

La Litarge eſtant preparée & reduite en Alcool, doit eſtre nourrie par vn lõg temps auec l'Huile de Tabac. A laquelle ayant adjouſté le Suc de Petum, vous la lairrez cuire juſques qu'il n'apparoiſſe plus d'humidité. Adjouſtez-y la Cire liquefiee, cuiſant touſiours à lente chaleur, remuant auec vne ſpatule, iuſques à tant qu'en ayant mis vn peu ſur vne pierre il demeure en conſiſtance de Miel. Quoy eſtant, adiou-

ſtez-y le Thus, le Maſtich, la Mirrhe, & les cendres de Tabac, le tout bien puluериſé auparauant, & paſſé par le Thamis. Vn peu apres le Camphre diſſoult auec vn peu d'Huile de Tabac à pilon chaud : & en ſuitte le Minium bien puluериſé. Faut noter que les poudres ne doiuent point eſtre miſes ſinon lors que la matiere ſera à moitié refroidie, craignant qu'elles ne vinſſent toutes en Grumeaux. Que ſi on veut mettre le Minium apres la Litarge cuite, l'Emplaſtre n'en ſera que plus beau & meilleur.

Vertus.

Il eſt excellent à toutes ſortes de playes, tant d'eſtoc que de taille ; à tous vlceres, tant vieils que recens, voire & les plus difficiles à guerir ; aux Cancers, noli-metangere, & Eſcroüelles. Comme auſſi aux Schyrres, & toutes tumeurs dures, produites de cauſe froide.

Emplaſtre noir.

Pr. Huile roſat ℥ vii.
Colophone,
Reſine preparee,

Extraict de Poix Nauale an. ℥ viij.
Cire,
Vitriol Romain, calciné au rouge,
Ceruse preparée,
Oliban preparé,
Mirrhe preparée an ℥ vj.
Mastich preparé ℥ j.
Huile dœufs ℥ ij
Huile d'Aspic ℥ j.
Terre seellée preparée,
Sang de Dragon preparé,
Graisse de Heron,
Vers de terre preparez,
Camphre an. ℥ j.
Huile de fruict de Genieure ℥ iiij.
Mumie preparée,
Vitriol blanc,
Coral rouge,
Pierre d'Aymant, le tout preparé, an. ℥ ij.
Graisse de Barbeau ℥ iij.
Faictes Emplastre selon l'Art.

Preparation & meslange.

La preparation de tous ces remedes, separement, selon nostre intention, ce voit en ceste œuure, chacun en sa Fleur; reste à dire que la Ceruse, Terre seellée, & Sang

de Dragon, doiuent eſtre preparez ainſi que ie prepare le Bol Armenien. Quand à l'Aymant, ſa preparation ſe voit cy-deſſous. Or toutes ces choſes ſeront meſlées en ceſte façon. Faites cuire à moitié la Ceruſe auec l'Huile d'œuf, l'Huile d'Aſpic, l'Huile de Genieure, & Graiſſe de Heron, y adjouſtant en meſmes temps la Poix Nauale, en ſuitte la Mumie, conſequemmẽt la Cire, & Reſine; & tout d'vne main la poudre de Vitriol blanc, Coral, & Aymant; puis la Graiſſe de Barbeau, auec le Vitriol Romain: & finalement le reſte des ingrediens, peu à peu, faiſant touſiours cuire à feu lent, & remuant, iuſques à conſiſtence d'Emplaſtre.

Vertus.

Il guerit en peu de temps toutes picqueures, morſeures & bleſſeures, faictes par les animaux veneneux; contre toutes playes ſimples ou compoſees, meſmes aux fractures. Il eſt incomparable à guerir toutes ſortes d'vlceres, car il les deterge, incarne, cicatriſe, abbat leurs calloſitez, & appaiſe la douleur.

Preparation de la Pierre d'Aymant.

Pr. Sucs d'Ariſtoloche ronde, & de Sauinier an. ℥ iiij. de Serpentaire ℥ ij. de l'Eſprit de vin ℔ j. faites circuler le tout par 24. heures puis le diſtilez. Pr. de ceſte eau ℔ j. Aymant eſleu, & reduict en Poudre ℥ iiij. circulez le tout derechef, & le diſtilez par trois fois, ſur ſes fœces, & ainſi il ſera preparé.

Emplaſtre de Conſoulde, de noſtre deſcription.

Pr. Reſine de Conſoulde grande,
Reſine de Conſoulde petite an. ℔ ſ.
Reſine de Centaurée,
Reſine de Piloſelle,
Reſine de Betoine,
Reſine de Racine d'Ariſtoloche an. ℥ ij.
Poix Nauale preparée,
Gommes Ammoniac,
Galbanum,
Oppoponax,
Terebenthine an. ℥ iiij.
Huile de Fleurs d'Aglantier ℥ ij.
Sarcocolle,
Thus,
Myrrhe,

Maſtich, an. ℥ ij.
Axunge de mouton mondée ℔ ſ.
Cire ℔ ſ.
Faictes Emplaſtre en ceſte façon.

Preparation & meſlange.

La methode comme il faut extraire les Reſines de ces ſimples, eſt contenuë en ceſte œuure, comme auſſi la preparation des Gommes, & des larmes; reſte à venir au meſlange, lequel ſe fait en ceſte façon. Faites cuire vos Reſines auec l'Huile & la Graiſſe, iuſques à tant que toute l'humidité deſdites Reſines ſoit deſſeichée, adiouſtez y les Gommes, en ſuitte la Cire, & tout d'vne main les Larmes; laiſſez cuire iuſques à conſiſtence d'Emplaſtre: duquel vous formerez des Magdaleons, & garderez à l'vſage.

Vertus.

Cét Emplaſtre eſt ſingulier pour les playes de la teſte, à toutes ſortes de contuſions; aux playes des nerfs, aux playes des harquebuſades, & à tous vlceres; car il deterge, incarne, conſolide, & cicatriſe.

Emplastre attractif, ruptoire, pestilentiel.

Pr. Gommes Sagapeni,
Ammoniac,
Galbanum an. ℥ iij.
Terebenthine cuite,
Cire Vierge an. ℥ iiij. ß.
Aymant Arcenical ℥ ij.
Racine d'Aron ℥ j.
Faictes Emplastre en ceste Façon.

Preparation.

Pour faire l'Aymãt Arcenical, on y procede en ceste façõ. Pr. Arcenic Cristallin, Souphre vif, Antimoine crud an. parties esgales. Pilez ces 3. choses dans vn mortier de fer: mettez les en apres dãs vn Matrats de verre bien fort, & icelluy dãs le Sable en vn fourneau à vent: donnez luy feu dessoubs, tant que le verre se vienne à tres-bien eschauffer, & que les matieres estans fonduës ensemble ressemblent à consistence de poix: ce que l'on cognoistra, si ayant poussé vn fil d'Archal iusques dans la matiere, icelle s'attache au bout, & que tirant dehors ledit fil, elle file comme Tereben-

thine; & c'est le signe que c'est assez. Ostez le verre du feu, lequel estant refroidy, sera rompu, afin de prendre la pierre rouge qui est dedans, laquelle ayant puluerisé subtilement garderez à l'vsage.

Les Gommes doiuent estre despurées auec Vin-aigre Scyllitiq', & reduites en cõsistence Emplastique; alors vous les peserez pour mettre à vostre Emplastre. Quand à la Terebenthine, il n'y à si nouueau apprentif qui ne scache le moyen de la cuire, qui est la mettant dans vne Oulle auec le Triple autant d'eau, & la faire boüillir iusques à consomption d'icelle, & tant quelle se puisse frayer entre les doigts. La Racine d'Aron estant seichée à l'ombre, sera reduite en poudre inpalpable, & pesée. Venons maintenant au meslange de ces Drogues.

Meslange.

La Cire vierge estant fonduë, on y adioustera les Gommes, lesquelles cuittes à consistence Emplastique, on y mettra l'Aymant Arcenical; & finalement la poudre de Racine d'Aron. Faictes des Magdaleons du susdit Emplastre, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cét Emplastre est le vray specifique pour attirer tout le venin de la peste, du centre à la circonference, estant appliqué sur la tumeur pestilentielle, il suppure & ouure icelle; en telle façon qu'il ne faut pas craindre que le venin r'entre au dedans & suffoque le cœur. Que si le charbon est couuert de cét Emplastre, il fait sortir en peu d'heures tout le virus pestilentiel.

D'ailleurs, je ne pense pas qu'entre tous les remedes topiques il y ait son semblable pour suppurer & ouurir les bubons veneriens, lesquels on appelle communémēt poulains, & c'est lors que tous les remedes communs n'y auront de rien seruy : car quand ils seroient durs comme vne pierre, dans vingt quatre heures il les faira suppurer & ouurir.

Dauantage, les tumeurs Schyrreuses ressentent l'effect de ses vertus, comme aussi les tumeurs Escrophuleuses.

Emplastre d'Asphalte.

Pr. Asphalte ℥ j.

Miel

Miel bruslé iusques au noir & puluerisé ℥ ſ.
Poix nauale, preparee,
Resine de pin, preparée,
Gomme Ammoniac depurée,
Cire vierge an. ℥ j. ſ.
Camphre dissout en Huile succin ℥ j.
Faictes Emplastre selon l'Art.

Preparation & Meslange.

Si l'on ne treuue du vray Asphalte, on se seruira de la Mumie commune ; si plustost on ne veut desseicher l'Huile de Petreole de Gabian, & le rendre en consistence poixeuse. La preparation des autres ingrediens, se voit en son lieu dans cest œuure. Le Camphre se dissoult, si l'ayant puluerisé on y mesle peu à peu l'Huile succin, remuant tousiours dans vn mortier auec son pilon. Tout cela disposé en la sorte ; vous faire z fondre la poix, & la resine ; y adioustant la Cire, & l'Asphalte; en suitte la Gōme, & le Camphre ; & finalement la poudre du miel bruslé. Cuisez iusques à consistance d'Emplastre, remuant tousiours la matiere, puis gardez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier pour mondifier toutes tumeurs, tant pestilentielles qu'autres; à resoudre, & r'amolir la durté d'icelles, & aux Escroüelles. Il est d'ailleurs tres-recommandable à tous vlceres.

Emplastre de Litarge, de nostre description.

Pr. Litarge d'Or preparee ℥ iij.
Pierre Calaminaire preparee ℥ j.
Ceruse d'Antimoine ℥ j. ſ.
Huile d'Hipericon ℥ iiij.
Foye de pierre preparé ʒ iij.
Coquille d'Huytre preparee ʒ ij.
Terebenthine ℥ vj.
Mirrhe preparee ℥ ij.
Axunge de Cerf ℥ ij. ſ.
Cire ℥ iiij.
Sarcocolle ʒ ij.
Carabé ʒ iij.
Faites Emplastre selon l'Art.

Preparation & mestange.

La preparation de tous les ingrediens qui entrent en cette composition, se voient

cette œuure ; reste a parler du meslange.

Là Litarge sera donc à demy cuitte auec l'Huile, & l'Axunge: apres quoy, on y adjoustera la Terebenthine, en suitte la Cire; & tout d'vne mesme main, les poudres, peu à peu, remuant tousiours iusques qu'il soit cuit à consistance Emplastique. Formez-en des Magdaleons, ayant les mains oingtes d'Huile d'Eglan, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Il est incomparable pour remplir, desseicher, cicatriser tous vlceres quels ils soient; faict des miracles pour les fractures, car il appaise la douleur, corrobore & fortifie la partie qu'elle ne reçoiue aucune fluxiõ, attire la chaleur naturelle à icelle, & engẽdre le callus plus promptement que tout autre remede qu'on y sçauroit apporter. I'aduertis les Chirurgiens d'vser de cet Emplastre, en toutes les occasions qui se presenteront, où il se faudra seruir d'Emplastre, soit dissoult ou bien autrement. Notez qu'il est admirable pour toutes playes, & notamment pour celles de la Teste.

Emplaſtre Diachillon Spagiric, de noſtre deſcription.

Pr. Pulpe de Figues graſſes, paſſee par le Thamis ℥ ij.
Oeſype ℥ j.
Reſine de Racine de Bryoine ℥ j.
Reſine de Racine d'Aron ℥ ſ.
Reſine de Racine d'Elebore noir ʒ ij.
Reſines des Racines d'Althea, de Fenugrec & de Lin, an. ℥ j. ſ.
Gomme Galbanum,
Gomme Ammoniac preparees an. ℥ ij.
Baulme de Soulphre,
Huile de Briques composé,
Huile d'œuf,
Huile de beurre, an. ℥ ſ.
Huile de Reſine ℥ j.
Terebenthine ℥ ij.
Cire autant qu'il en faudra pour faire Emplaſtre.

Preparation.

Les Figues ſeront paſſées par le Thamis en la meſme façon qu'on paſſe la Caſſe. Quand à l'Oeſipe elle eſt ainſi preparée.

On prend quantité de Laine ſurge, ou Graſſe, laquelle on met dans vne chaudiere auec quantité d'Eau, laquelle on faict boüillir, pendant quel temps on leue la Graiſſe auec vne cueilliere; continuant tant & ſi longuement que ladite Laine ne rende plus de Graiſſe. Quoy faict, on laue ceſte graiſſe auec Eau commune, la paitriſſant longuement auec les mains, puis on la coule dans vne Terrine d'eau chaude, laquelle couuerte d'vn linge blanc, on la fait eſpaiſſir & blanchir au Soleil. Que ſi l'on veut de deux en deux iours ietter l'Eau & en remettre de nouuelle, ne ſera que tres-bien. La preparation des autres Ingrediens ſe voit en ceſte œuure chacune en leur lieu. Eſtant à noter en paſſant que les Muſſilages d'Althea, Fenugrec, & Lin, doiuent eſtre cuits, auant les meſler à l'Emplaſtre, iuſques à conſiſtence de l'Extraict, ou Reſine des autres ſimples.

Meſlange.

Toutes les Reſines meſlées enſemble ſeront cuites auec les Huiles, iuſques à tant que toute leur humidité ſoit exallée. Apres on y adiouſtera la Pulpe de Figues, Lœ-

ſype, & la Terebenthine ; & finalement la Cire. Laiſſez cuire iuſques à conſiſtence Emplaſtique, puis formez en des Magdaleons, & gardez à l'vſage.

Vertus.

Il eſt tres-ſingulier à ramolir, ſuppurer, & ouurir toutes ſortes de Tumeurs; meſmes les Veneriennes, & les Eſcrofeuleuſes, comme auſſi les peſtilentielles. Ceux qui ſe ſeruiront de cét Emplaſtre, verront bien à ſes effects la differēce qu'il y a de ce Diachilon Spagiriquement preparé, au vulgaire & commun qui ſe trouue aux Boutiques des Apothicaires.

Emplaſtre Dia-colcothar, de noſtre deſcription.

Pr. Colcothar preparé ℥ ij.
Occre de Vitriol ℥ ſ.
Thutie preparée,
Saffran de Mars,
Litarge d'Or preparée an. ℥ j.
Sang de Dragon purifié,
Aloés Hepatic,
Mumie vraye, an. ʒ ij.
Gomme Elemy ℥ iij.

Gomme Ammoniac ℥j.
Huile d'Hypericon,
Huile de Mirrhe,
Huile de Maſtich,
Huile de Mirthe an. ℥ j.
Terebenthine de Veniſe ℥ iij,
Cire neufue, bien mondée, ℥ iiij.
Faictes emplaſtre en ceſte façon.

Preparation.

Le Colchotar doit eſtre preparé en ceſte façon. Pr. la Maſſe de Vitriol rouge, laquelle eſt renduë telle immediatement apres que les Eſprits blancs ſont ſortis du Vitriol. Ceſte maſſe rouge eſtant pulueriſée, on la mettra dans vn vaiſſeau de terre aſſez grand, & par deſſus on verſera quantité d'eau de pluye diſtilée toute chaude, quelle ſurpaſſe de 4. doigts. Remuez cela long-temps auec vne Spatule de bois, iuſques que l'eau ſoit colorée, laquelle verſerez par inclination dans vn autre vaiſſeau. Verſez encore de nouuelle Eau ſur voſtre matiere, & quand elle ſera chargee de rouge vous la verſerez cõme cy-deſſus. Continuez cela iuſques à tant quelle ne rougiſſe plus. Meſlez toutes ces Eaux enſemble,

lesquelles ayant filtrées, vous fairez euaporer à feu lent, iusques à siccité; & c'est-ce que ie prens pour l'employer à ceste Emplastre. Des fœces restantes, apres la rougeur separée, se tire Loccre de Vitriol, ainsi que ie l'enseigne cy-dessus en la Fleur des Onguens. Or touchant la rougeur de ce Colcothar, la façon de la preparer plus excellemment (laquelle estant douce comme Succre, aura des vertus incomparables contre tous vlceres virulens, sordides & maligns) se voit cy-dessus en la Fleur des Sels. Comme aussi la preparation de tous les autres remedes qui entrent en ceste composition se verra en son lieu.

Meslange.

La Litarge sera meslée auec la moitié des Huiles, & estant vn peu cuite, on y adioustera la Mumie, le Sang de Dragon, & l'Aloés, ensemble les Gommes premierement dissoutes auec l'autre moitié des Huiles; & en mesmes temps la Tuthie, & le Saffran de Mars, remuant tousiours auec vne Spatule de bois de Prunelles; & tout d'vne mesme main la Terebenthine, le

Colcothar, & l'Occre: finalement adioustez y la Cire, & cuisez à lent feu, iusques à consistence d'Emplastre.

Vertus.

Il est admirable pour toutes playes, & vlceres telles quelles soient, car il les mondifie, incarne, & cicatrise à toute perfection. Il est tres-singulier pour les fractures, dislocations, contusions, & toutes sortes de defluxions; appaise les douleurs, en fortifiant & corroborant les parties affligées. Bref ses vertus sont tellement grandes, que i'oseray dire qu'on s'en peut seruir generalement à tous euenemens ou il sera besoin de se seruir d'Emplastre. Et on verra quelle difference il y a de celuy-cy aux Emplastres vulgaires & ordinaires, preparez en la façon commune des Apoticaires, & notamment de celuy qu'ils nomment Diapalme, &c.

Emplastre Animé.

Pr. Cire ℔ j.
Resine blanche preparée ℥ iij.

Terebenthine ℥ j.
Styras liquide ℥ j.
Resine de Chelidoine ℥ iij.
Huile de Crapault ℥ iiij
Huile d'Escorpion ℥ ii.
Resine de Racine d'Aristoloche ronde ℥ ß.
Gomme Ammoniac,
Myrrhe,
Sarcocolle, an. ℥ j.
Faictes Emplastre en la façon qui suit.

Preparation.

Et premieremẽt de l'Huile de Crapault. Pr. dix ou douze Crapaults, lesquels enfilerez auec vn baston poinctu, les laissant ainsi secher. Mettez iceux tous secs & à demy concassez, dans vne Oulle vitrée, & par dessus ℔ v. d'Huile d'Oliue, faictes bouillir cela à vaisseau clos & bien lutté, par vne heure. Ouurez le vaisseau estant froid, vous conseruant de la vapeur, coulez l'Huile à trauers vn linge bien delié, & le gardez à l'vsage. Voila l'Huile de Crapault que ie desire en ce lieu. Il est tres-singulier aux morphees du visage, & semblables maux. L'Huile de Scorpion se fera en la mesme façon que celuy de Crapault; sinon

qu'au lieu d'Huile d'Oliue, on prend l'Huile d'Hypericon. La preparation des autres ingrediens se treuue en son lieu.

Meslange.

L'Humidité des Resines estant bien éuaporée, on y meslera les Gommes, premierement dissoultes auec les Huiles (ce donnant de garde d'en receuoir la vapeur par le nez) & en suitte le Styras, & la Terebenthine meslez ensemble; & finalement la Cire.

Vertus.

Il est incomparable aux morsures des animaux veneneux, & playes enuenimées, car il attire au dehors tout le venin empreint en icelles: C'est pourquoy il est tres-singulier aux bubons pestilentiels, car il attire puissamment le venin en le destruisant: estant à noter que lors que l'on s'en sert il faut prendre vn peu de nostre Chrysobezoar & se faire suer. En outre il est tres-propre aux cancers, &c.

Emplastre Splenetic, de nostre description.

Pr. Styras calamite,
Bdellij, an ʒ ijſ.
Ammoniac ℥ j.ſ.
Resine de Racine de Capprier,
Resine de Racine de grande Fougere,
Resine de Ciclamen,
Resine d'Escorce de Tamarix an. ʒ j.
Huile de Sagapenum ℥ j.
Huile de Ceterac ℥ ſ.
Moüelle d'os de Veau ℥ ſ.
Cire Vierge ℥ iij.
Faictes Emplastre en ceste façon.

Prparation & meslange.

La façon de preparer les remedes cydessus se trouuant en ceste œuure, il n'est besoin le repetter en ce lieu, c'est pourquoy ie passeray au meslange, qui se fera en ceste façon.

L'humidité des Resines estant bien euaporée dans vne bassine, on y joindra toutes les Gommes preparées, premierement dissoutes auec la Moüelle & les Huiles : & le tout estant bien meslé & vn peu

cuit ensemble, on y adjoustera la Cire. Quoy faict, & le tout cuit à consistence Emplastique, on en formera des Magdaleons qu'on gardera à l'vsage.

Vertus.

Cét Emplastre est le nompareil, pour toutes les tumeurs Scyrreuses de la Ratte, & autres affections d'icelle, si l'on en applique sur icelle vn assez grand Emplastre pour couurir toute sa region.

Emplastre d'Herniaire, de nostre description.

Pr. Resine d'Herniaire ℥ ij.
Resine de fueilles de Fresne,
Resine de Culrage,
Resine de Racine de grande Consoulde,
Resine d'Aristoloche ronde,
Resine d'Ophioglossum, an. ℥ j.
Noix de Ciprés puluerisées & passées par le Thamis,
Noix de Galles perforées, puluerisées & passées au Thamis, an. ℥ j.ß.
Poudre de Tortuë Calcinée,
Poudre de Vers de terre,
Poudre de l'Hirundo Spinosa calcinee,

Poudre d'Esponge d'Esglantier, an. ℥ ſ.
Coral blanc,
Bol Armenien,
Terre ſçellée preparez an. ℥ ſ.
Bages de Guy de Cheſne, ou de quelque
autre Arbre Aſtringent,
Gomme Arabic,
Tragagant,
Thus,
Maſtich,
Myrrhe,
Colophone pulueriſée,
Cire d'Eſpagne pulueriſée,
Glu dequoy l'on prend les Oyſeaux,
Colle commune an ℥ j.
Graiſſe de Chat,
Graiſſe de Cerf,
Graiſſe d'Heriſſon, an ℥ ij.
Huile de Briques,
Huile Succin,
Huile Martial faict de veſſies d'Orme,
Huile de bois d'Ebene an. ℥ j.
Gommes Opponax,
Galbanum,
Bdellij preparées an ℥ j. ſ.
Terebenthine ℥ ij.
Poix Nauale preparée ℥ ij.
Cire. ℥ iiij.

Faictes Emplastre comme s'ensuit.

Preparation.

La Gomme Arabic sera dissoute auec Eau de Scrophulaire, comme aussi la Colle; mais pour ceste-cy il faut que l'eau soit bien chaude, dans laquelle on faira dissoudre en apres le Tragagant, ensemble les Bages de Guy de Chesne. Apres vous dissoudrez vos Gommes (premierement preparées) auec vos Huiles, & garderez pour le mesláge. L'huile de vesies d'Orme, se faict en prenant au mois de May les Vesies d'Orme plaines de certaine humeur aqueuse, & mises dãs vne Bouteille de verre, auec Huile de Mars; bouchez bien cela & le laissez au Soleil, iusques que toutes les vesies soient dissoultes dans ledit Huile. Que s'il y restoit quelques fœces, les faudra desseicher & pulueriser tres-bien afin de les mesler auec l'Emplastre. Quand à la preparation particuliere des autres Ingrediens qui entrent en ceste composition, elle se treuuera dans cét œuure en son lieu.

Mesflange.

Il faut mesler toutes les resines auec les Graisses, & faire exaller leur humidité, peu à peu, en vn feu tres-lent. En suitte, vous y adiousterez la Cire & la poix; & tout d'vne mesme main, le Thus, Mastich, & Mirrhe; en suitte le Coral, Bol, & terre scelee; vn peu apres la Colophone & Cire d'Espagne; & au mesme temps les Gommes dissoultes dans les Huiles; comme aussi les dissolutions contenuës dans l'eau d'Escrophulaire cy-dessus ditte, ayant premierement fait exaller toute l'humidité d'icelle en vn poislon à part: & finalement on y mettra toutes les poudres. Cuisez doucement iusques à consistence d'Emplastre, duquel estant refroidy formerez des Magdaleons, & garderez à l'vsage. Notez qu'à chasque fois que vous adiousterez vos ingrediens, il les faut bien remuer & mesler aux precedens, auec vne Spatule faite de l'arbrisseau qui produit les prunelles.

Vertus.

Le nom de cest Emplastre tesmoigne assez à

sez à quelle fin nous l'auons composé, qui est aux hernies, tant vrayes que similitudinaires, auec cette precaution neantmoins, qu'elles soient dans les termes de guerison, & que l'aage, & le sexe n'en empeschent les effects. On s'en doit seruir auec les brayers ou bandages de nostre inuention, (lesquels nous descrirons en nostre grande Chirurgie, qui verra bien-tost le iour pour le bien de tous) & dans 40. iours ou enuiron on les peut delaisser, car la guerison s'en est ensuiuie. Il est en outre tres-singulier pour repousser, restreindre, & arrester toutes fluxions, tant catherreuses, que flux de sang, &c.

Emplastre pour attirer les corps estranges du corps humain, de nostre description.

Pr. Cire ℔ j.
Colophone,
Poix nauale an, ℥ iiij.
Gomme Ammoniac ℥ ij.
Bdelium, & Opponax an. ℥ j.
Langues de Renards preparees ℥ j. ſ.
Aymant preparé ℥ v.
Carabé preparé ℥ ij.
Miel ℥ j.

Resine de Serpentaire,
Resine de racine de Roseau,
Resine de racine d'Aristoloche,
Resine des 2. especes de Mourron,
Resine du fruict de Iusquiame,
Resine de Diptame an. ℥ i.
Poudre de testes de Lezards ʒ ii.
Therebenthine ℥ iiii.
Huile de iaulnes d'œufs ℥ iii.
Camphre ℥ ſ.
Faites Emplastre selon l'Art.

Preparation.

Les Langues de Renards estans arrachees auec temps, en apres desseichees à l'ombre entre deux linges deliez, seront trempees dans les eaux d'Aristoloche, & de Serpentaire, par 24. heures, puis sechees à l'ombre entre deux linges; en apres trempees par autant de temps puis seichees; cõtinuant cela iusques à tant qu'elles ayent imbu toute l'eau. Finalement estant bien sechees comme dit est, on les mettra en poudre, & gardera t'on pour l'vsage.

Les Testes des Lezards seront calcinees à vaisseau clos, iusques qu'elles se puissent reduire en poudre.

Les Gommes ſeront depurees & diſſoultes auec Vin-aigre roſat, ſi mieux on n'ayme les preparer comme il eſt enſeigné en ceſt œuure. Quant au reſte des ingrediens, leur preparation ſe voit en ceſt œuure chacun en leur lieu. Reſte à parler du meſlange.

Meſlange.

On faira euaporer l'humidité des Reſines à feu lent, auſquelles, on adiouſtera la Terebenthine, & l'huile de iaulne d'œuf; incontinant la poix nauale; vn peu apres les Gommes, en ſuitte la Cire; & tout d'vne main les poudres. Faites cuire iuſques à cõſiſtence d'Emplaſtre, puis vous y adiouſterez le Camphre.

Vertus.

Ceſt emplaſtre eſt incomparable pour attirer les balles hors du corps, les dards & fleſches, enſẽble toutes pieces & eſclats de bois, petites pieces de fer, des os, des vetemẽs, & autres corps eſtranges qui pourroiẽt eſtre introduits dans les playes faites par les baſtons à feu, ou autremẽt. Il eſt en outre ad-

mirable pour attirer & destruire le venin qui pourroit estre communiqué à icelles.

Ie diray en outre en ce lieu,& ce touchãt l'excellence de cest Emplastre, que si l'on le prepare en joignant l'Aimãt terrestre auec le Celeste, il ne faut plus rien rechercher pour attirer tous les corps estranges qui seront introduits au corps. Ie diray bien de plus, c'est que par cette voye, & en la presence des parolles constellees, on peut attirer toutes choses estranges au dehors du corps humain,& notamment les dents sans douleur auec deux doigts seulement, ce qui ne m'est pas loisible d'escrire en ce lieu, crainte d'estre abbayé de la calomnie des ignorans & enuieux; Helas! que la troupe en est grande.

Emplastre de Litarge gommé.

Pr. Litarge d'Or ℔ ii.
Resines d'Aristoloche longue,
& d'Aristoloche ronde an. ℥ iij.
Oliban preparé,
Mastich preparé,
Mirrhe esleuë preparee,
Coral rouge preparé,

Coral blanc preparé an. ℥ iiii.
Pierre Calaminaire ℥ vi,
Carabé ℥ j.
Saffran de Mars,
Fleurs d'Antimoine an. ℥ iiii.
Sel de Vitriol,
Mumie preparee,
Camphre an. ℥ ii.
Huile de vers ℔ ſ.
Huile de Camomille ℔ ii.
Huile d'Hypericon ℔ i.
Huile de bages de Laurier ℥ iiii.
Terebenthine ℥ i.
Petreole ℔ i.
Cire neufue ℔ ii.
Gommes de Galbanum,
D'Oppoponax,
& Sagapeni an. ℥ iiii.
Gommes d'Ammoniac,
& Bdellii an. ℥ viii.
Faites Emplaſtre en cette façon.

Preparation & meſlange.

D'autant que la preparation de tous les ingrediens ſuſdits ſe treuue en cette œuure de chacun en ſon lieu, come auſſi en ma Pharmacopee Spagyrique, je paſſeray outre au meſlange.

La Litarge sera quasi cuite en consistance Emplastique auec les Huiles. Apres quoy, on y adioustera les Resines; en suitte les Coraux, la Calaminaire, les fleurs d'Antimoine, & le Sel de Vitriol; consequemment la Mumie, l'Oliban, le Mastich, & la Mirrhe. Apres on y meslera le Camphre: & le tout meslangé à perfection, on en formera des Magdaleons pour garder à l'vsage.

Vertus.

Il est tres-singulier à la guerison des Cancers, en appliquant vn le soir, & vn autre le matin, en peu de iours il est guery. Il est en outre tres-admirable pour tous vlceres, quels ils soient, Scrophules, & playes. Bref on luy peut attribuer les mesmes vertus que possede celuy de Paracelse, rapporté par Crollius. Voyez encore ses vertus en mon Hydre Morbifique, au liure des Cancers, Chap. 7. des medicamens preparez Chimiquement.

Au seul Dieu Trine en vnité Pere, Fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur, gloire, loüanges, cantiques & jubilations, au siecle des siecles Eternellement. Amen.

Fin de la Fleur dixiesme du Bouquet Chimique.



FLEVR ONSIESME DV BOVQVET CHIMIQVE,

Traittant de l'explication des Termes Chimiques, & des Nottes ou Marques Spagyriques.

Diuisée en deux parties.

Aduertissement.

LE curieux Lecteur est aduerty que ceste Fleur n'est pas diuisée par Chap. comme les precedentes, d'autant que changeant de matiere, i'ay treuué bon de changer aussi d'ordre. Or la premiere de ces parties traicte de l'explicatió des termes Chimiques (en maniere de Dictionnaire ou Lexicon) auec l'ambiguité desquels les Artistes ont voilé les notions des Anciens,

La secõde, traicte de l'explication de toutes les Nottes, Chiffres, & Alphabets, desquels les Chimiques ont aussi accoustumé de se seruir pour cacher de plus en plus aux ignorans leur admirable science. En quoy ie m'asseure que les Esprits les plus critiquement rebarbatifs ; de ce temps, treuueront du contentement, autre parauanture qu'ils ne se promettront de prime abord.
Quelques-vns pourroient icy faire ceste question, pourquoy les Chimiques ont ils voilé ainsi par des termes obscurs leur sciẽce ? car ou elle est licite, honneste, vtile, & necessaire, ou elle ne l'est pas? si elle l'est, à quoy bon de la cacher ? Pour à quoy répondre en trois mots, ie dy que i'ay suffisamment preuué, cy-dessus en la Fleur premiere, qu'elle est necessaire, vtile, honneste, & licite, c'est pourquoy on y aura recours. Mais à la demande pourquoy les Chimiques ont ainsi cachée leur science sous des termes ambigus ? il faut sçauoir, que comme chasque Art & chasque science ont leurs termes affectez & mots plus significatifs de ce qui les concerne, de mesmes la Science Chimique a les siens. Et comme cette Science traitte des mysteres les plus releuez en la Nature, il à esté aussi

besoin que ceux qui l'exercent ayent vsé des termes plus cachez & inconneux à plusieurs; n'estant pas tousiours necessaire de presenter les choses rares à visage descouuert, afin (comme dit le Sauueur de nos ames) que les Pierres precieuses ne soient foulées par les Pourceaux. Aussi à-t'il tant aymé ceste façon de parler qu'il ne communiquoit aux Iuifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes, deguisemens, & enigmes enuoloppez d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit auec dessein de ce faire mieux entendre, ainsi que dit vn pere de l'Eglise, car il n'y a rien qui aiguise d'auantage la curiosité de sçauoir, ny la soigneuse diligence des Lecteurs ou Auditeurs, que lors qu'ils ne peuuent auoir la comprehension des choses; ayans ceste ferme croyance, que ce qu'ils ne peuuent entendre, ny comprendre de prime abord, contient l'intelligence de grandes choses. Et il est vray que tous les grans hômes, lors qu'il a esté question de traicter des choses rares, en ont tous vsé de la sorte; car les Hierogliphiques des Egyptiens, Ethiopiens, Perses souuerains Mages entre tous les autres, les Brachmanes, & Gymnosophistes, qui sont les Indiens Orientaux,

ces Hierogliphiques, dis-je, ne sont que certaines marques, nottes, ou caracteres, pour donner à entendre, aux plus laborieux & occulez, les mysterieux secrets de la Nature, &c. Surquoy on peut remarquer que ceste façon & maniere descrire est grandement ancienne: & laquelle à esté continuée du depuis par les plus habiles Philosophes & Medecins qui ayent contribué de leur diligence à la santé du public. Mais cy oncques elle a esté reconneuë en sa perfection, ça esté de nostre temps entre les mains d'vn Paracelse, lequel à tellement voillé ses Escrits, & les Notions des Anciens, par des Enigmes tres-obscurs, qu'à peine ce treuue-il à present vingt personnes en toute l'Europe qui se puissent vâter de le bien entẽdre. C'est pourquoy plusieurs aprehendãs le trauail & le soin qu'on doit apporter pour l'intelligence de ses œu-ures, ayment mieux laisser perdre ce riche Thresor que de s'en rendre possesseurs par vn laborieux éxercice & penible labeur: ce qui faict (au grand regret des gens de bien) que plusieurs malades se perdent sans espoir de secours. Or à celle fin que doresnauant les paresseux n'ayent point d'excuse, voicy que ie leur donne vn Lexicon,

ou Dictionnaire des termes les moins entendus, & lesquels neantmoins sont communs & ordinaires chez les Chimiques, y ioignāt aussi l'explication de plusieurs nottes, marques, & caracteres desquels ils se seruent pour la nomination des matieres qu'ils mettent en ouurage. Ie sçay que cecy meriteroit vn plus long discours, mais mon peu de loisir & le volume que ie desire donner à ceste œuure ne le peuuent permettre: aussi seroit ce faire tort à mon liure de l'Harmonie Macro-micro-cosmique, dans lequel cela se verra auec que perfection, Dieu aydant. Auquel Pere, Fils & Sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.



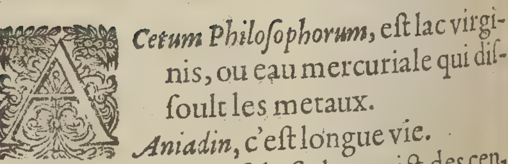
DICTIONNAIRE DES MOTS ET TERMES plus vſitez & cachez en l'Art Spagirique deſquels les Philoſophes Chimiques ont accouſtumé de ſe ſeruir.

Diſtribué en ordre Alphabetic.

Partie I.

De la letrre

A.



Acetum Philoſophorum, eſt lac virginis, ou eau mercuriale qui diſſoult les metaux.

Aniadin, c'eſt longue vie.

Alcali, vel alkali, c'eſt le Sel extraict des cendres de quelque corps que ce ſoit.

Annus philoſophicus, c'eſt le mois commun.

Alchahcſt, c'eſt le Mercure preparé, pour

estre Medecine au Foye.

Amianthus, c'est l'Alum de plume, appellé de quelques-vns la Salamandre.

Alembroth, c'est le Sel des Philosophes, ou clef de leur operation.

Amnis alcalisatus, c'est l'eau qui passe par la chaux de la terre.

Alembroth deßicatum, c'est Sel de Tartre, qu'on appelle Magistere des Magisteres.

Andena, c'est l'Acier Oriental.

Anachron, vel anathron, c'est vne espece de Sel qui croist sur les pierres, toutesfois ce n'est pas salpestre, estant cuit fait vn alum acide, apres reçoit forme de verre produisant escume, tellement que les anciens tenoient que c'estoit fiel de verre, mais faulcement.

Aquila exaltata, c'est Mercure sublimé.

Aquila cœlestis, c'est le sublimé doux.

Anima Saturni, vel althea plumbi, c'est la douceur tres-suaue du plomb, extraicte auec le vin-aigre.

Aqua cœlestis, c'est le vin sublimé.

Aqua permanens, c'est l'eau du Soleil & de la Lune, faite par philosophique solution.

Aquila spagyricorum, c'est le Sel Armoniac, & tout Mercure precipité, mais notamment celuy de l'Or, quelques vns l'ap-

pellent *auium regina.*

Aquila Philosophorum, c'est le Mercure des metaux, ou les metaux reduits en leur premiere matiere.

Arbor maris, c'est le Coral.

Acsuo, c'est le Coral rouge.

Azoth, vel Azoch, c'est vne vniuerselle Medecine laquelle peu connoissent; aussi est elle la vraye pierre Physique que certains appellẽt Mercure des corps Metallicques.

Atramentum sutorium, c'est l'ancre des Tanneurs.

Aqua fœcum vini, c'est l'Huile de Tartre dissoult à la caue.

Atramentum, c'est Vitriol.

Aqua soluens, c'est le vin-aigre distilé.

Atramentum fusille, voyez alkali.

Aludel id est vas fictile, vaisseau à sublimer les fleurs.

Arles crudum, sont petites goutes qui tombent au mois de Iuin, semblables à la rosee de May.

Atimad Alcophil nigra, c'est Antimoine.

Aurum planatum, c'est l'Or en fueille.

Alcharit, vel zaibach, c'est argent vif.

Assaliæ, sont les vers qui naissent dans les pieces de bois vermoluës.

Almisadir, vel mixadir, c'est Sel Armoniac.

Quelques vns le prennent pour verd de gris.

Aremaros, c'est Cinabre.

Astrum salis, c'est son Eau, ou son Huile, par lesquels il a plus grande vertu qu'il n'auoit auparauant.

Asmarcech, c'est Litarge.

Astrum Mercurij, c'est le Mercure sublimé à perfection.

Alcitram, c'est Huile de Geniéure.

Alcaligatam, c'est Mumie joincte auec l'esprit de l'Alcali. Si l'on y adjouste du Mercure doux, ce sera vn admirable remede contre la podagre, notamment si elle procede du reliquat de la verole.

Alæani, c'est le changement de la forme superficielle des metaux, comme la dealbation de Venus, fausse Teincture de Lune & autres.

Alartar, vel Aycafort, c'est cuiure bruslé.

Agalla, c'est Sel preparé.

Aphronitrum, c'est Escume de Nitre.

Aqua Phlegetontica, c'est certaine preparation qui se fait du Tartre de Vin.

Aniada, selon les Physiciens Chimiques, signifie toutes les vertus Celestes, & Astrales, desquelles nous attirons l'influánce par imagination.

Altara, c'est vne cucurbite.

Aniadum, c'est l'homme esprituel regeneré en nous.

Alumen alkali, c'est du Nitre.

Akibrit vel Alcubrith c'est du Soulphre.

Azarnet vel adarnech, c'est de l'orpiment.

Araceum, c'est du Lut.

Arneth, vel zarnich, c'est d'Arcenic.

Acanor, c'est vne Oule pertuisée au fonds & aux costez.

Assageni, c'est Sang de Dragon.

Adot, c'est l'eau dans laquelle le fer rougi aura esté esteinct plusieurs fois.

Astra vini, c'est l'esprit de Tartre.

Acalach, c'est du Sel,

Azimar vel acartum, c'est du Minium.

Æsphara, c'est l'incineration de la chair, ou de la substance du corps.

Alchitram, c'est d'Arcenic preparé.

Afragar, c'est du verd de gris.

Alumen de alap, c'est Sel de Grece.

Alabari, vel airazat, c'est du Plomb.

Arfurra, vel albait, c'est de la Ceruse.

Alombari, c'est plomb bruslé.

Asfur, c'est Saffran des Iardins.

Alcohol vini resicati, c'est l'Esprit de vin alcoholisé par son propre sel.

Anthos c'est Romarin entre les vegetaux

mais

mais en la metalique c'eſt l'Elixir de l'Or, ou ſa quint-eſſence.

Aſa dulcis aramotica; c'eſt le ſuc ou liqueur de Laſer.

Archilat, c'eſt le poids de trois grains d'Orge.

Aleuſanti, c'eſt fleur de Sel.

Adhæc; c'eſt vn Eſprit qui trauaille au dedans de l'homme

Auora, c'eſt chaux dœuf.

Æs Hermetis, c'eſt noſtre Poudre de Sol, la Teſte de Corbeau, Terre citrinne, contenante & contenuë, noſtre Plomb, noſtre Venus, noſtre Vitriol, noſtre Orpiment, noſtre Arcenic, noſtre Lyon verd, noſtre Eau Permanente qui produit vn vin ſanguinolent, &c.

Alfata; c'eſt diſtilation;

Ahot, c'eſt du laict.

Alohol, c'eſt du Laict de Vin-aigre.

Altafor; c'eſt du Camphre.

Adibat, c'eſt du Mercure;

Almiſa, c'eſt du Muſc.

Ader, c'eſt du laict recent priué de ſon Beurre.

Akilibat, vel alotin, c'eſt Terebenthine.

Adram, c'eſt du Sel Gemme.

Aqua ſaluatiua, c'eſt celle qui eſt faite du Sel.

Alumen crepum; c'est le Tartre d'vn vin violent.

Alaferangi, c'est le lauement du Plomb bruslé.

Acureb, c'est du verre.

Annaton, sont les coques d'œufs.

Anthera Paracelsi, c'est les Fleurs d'Antimoine.

Aqua fœtida, c'est Mercure.

Albus fumus, c'est Eau d'Argent vif.

Alfuza, c'est de Tutie.

Antimus, c'est la miniere dequoy ce faict le Plomb.

Ancifides, c'est la Chaux des metaulx.

Azab, c'est Alum Succarin.

Amentium dulce, c'est vne espece de platre qui se depart en filamens.

Aurum poculentum, c'est l'Or follié reduit en liqueur auec l'Esprit de Vin dans vn Pelican à feu temperé.

Axungiæ de Mumia, c'est vne liqueur de la Moëlle des Os.

Apospermatismum draconis, c'est Argent vif de Saturne.

Attanor, prins pour feu viollent par Paracelse & pour fourneau sublimatoire dit Attanus du nom de son Autheur.

Acedia, c'est le fourneau à tour, dit ainsi

d'autant qu'il n'en faut pas auoir guiere de soing.

Aurichalcum, c'est du leton.

Antimum, c'est le Miel du printemps ; ou Fleur de la Ruche.

Alcool glaciati corneoli, c'est à dire Poudre de Cristal Impalpable, claire cōme Corne.

Æs Philosophorum, c'est nostre Or, & non le vulgaire.

Auriglutinum, c'est Borax. On l'appelle aussi *Anticar*.

Acetosi, mineralis, c'est ce qu'on appelle Esprit de Vitriol.

Arantiorum, c'est la seconde espece d'Orenger : Il est prins aussi pour les Orenges.

B

Bezoartici Corallini, c'est vn medicament faict auec le Coral preparé à la façon commune & imbibé auec jus de Citron.

Barnabas vel potius Barnaas, c'est du Salpetre tiré du lieu ou l'on vrine beaucoup, que quelques vns appellent *Acetum acerrimum*.

Blatta Bysantia, c'est l'ongle Aromatic, Coquille de certain Poisson qui à l'odeur de Castor.

Buurat, c'est tout genre de Sel.

Bratan, c'est du Bresil.

Boleson, c'est du Baulme.

Balsamum Vniuersale, c'est le Sel.

Bolesis, c'est du Coral.

Botri, c'est vne grappe de Raisin.

Bezoarticum Vitriolatum, c'est vn medicament faict auec la Corne de Cerf calcinée & pulueriſée, puis arrouſée d'Huile de Vitriol rectifié, en la remuant auec vn pilon de verre : puis en former des petits Trochiſques.

Bruta, c'est la vertu & influance celeste, manifestée aux animaux raisonnables par les brutes ; comme la Chelidoine par l'Yrondelle ; l'vſage du Sel aux Clisteres par la Sycoigne ; la Seignée à la repletion par le Cheual Marin ; la Diette austere par l'Ours ; l'vſage du dictam à l'extraction des Sagettes par le Cerf ; L'vſage du Fenoüil pour la veuë par le Serpent : & plusieurs autres, lesquels ie passe pour cause de briefueté.

Balsamum de Mumia, c'est le Baulme tiré de la chair.

Balsamum Elementorum externus, c'est liqueur de Mercure externe qu'ō appelle quintessence.

Blacinal, c'est plusieurs matieres confusement fonduës en vn metal.

Berillus, c'est vn miroir de Cristal, consacré par superstition Magique.

Berillistica, c'est vne partie de l'Art Magigique, lequel faict voir ce que l'on veut dans des miroirs.

Bitumen, c'est le Soulphre de la terre.

Balsamum, c'est ce qui conserue la substance du corps de putrefaction.

Bismuti, c'est Mercure sophistiqué auec Plomb.

Botum Barbatum, c'est le col d'vne bocie mis dans le col d'vn autre, & ioinctes ensemble.

Bissemut, c'est vne mystion de Plomb, auec Estain

Brassatella, c'est vne Herbe dite langue de Serpent.

Butirum Saturni, c'est la douceur de Plomb.

Brunus vel Brinus c'est Erysipele.

Bassad, c'est Coral.

Botin, c'est le Vin-aigre Terebenthiné ou alcalizé appellé de Crolius Radical.

Balsamum speciale, c'est vn medicament composé des 3. principes des vegetaux, ioints auec quelque corps Balsamique.

C

Cabala, vel Cabalia, c'est vn mot Hebreu, *Kebel*, qui signifie receuoir; c'est pourquoy *Cabale ou Kabale* vaut autant à dire que doctrine receuë par enuoy ou manifestation de Dieu, des Anges, ou des hommes.

Carena, c'est la vingtiesme partie d'vne goute.

Cafa, c'est Camphre.

Calena, c'est espece de Salpetre.

Cheiri Spagyrice, c'est Mercure des metaux, pris quelquefois pour Or potable, autre fois pour Antimoine.

Calliete, c'est vne mousse flaue sur la plante du Genieure.

Cohob, Cohobare, vel cooptare, coober, c'est à dire remettre la distilation de quelque chose que ce soit sur ces fœces.

Chaos, selon Paracelse c'est l'air, il est dit aussi jliaste.

Corbatum, c'est cuiure.

Colcothar, c'est Vitriol calciné au rouge.

Claretta, c'est blanc d'œuf.

Caput corui, c'est Antimoine.

Cotoronium, c'est liqueur.

Correctum, c'eſt Vin-aigre diſtilé.
calx Mercurij, c'eſt Mercure precipité.
Calx veneris, c'eſt verd de Gris.
Calx Saturni, c'eſt Minium.
Calx jouis, c'eſt Eſprit de Iupiter.
Calx martij, c'eſt Saffran de Fer ou d'Acier.
Calx ſolis, c'eſt Or calciné.
Calx luna, c'eſt les Fleurs azurées de l'Argent.
Criſtallus Dianæ, c'eſt les glaçons de l'Argent qui ſe fondent à la chandelle, quelques vns le prennent pour le Mercure ſublimé.
Calcinatum Majus, c'eſt tout ce qui eſt adoucy ou faict doux par l'Art Spagyrique, qui n'eſt point tel de ſa propre nature; comme le Mercure doux, l'ame du Plomb, le Sel; & ſemblables.
Calcinatum minus, c'eſt tout ce qui de ſa nature eſt doux comme le Succre la manne, & ſemblables.
Cortex maris, c'eſt Vin-aigre Philoſophic.
Coſmect, c'eſt Antimoine.
Calx lignorum, c'eſt ſes Cendres.
Calx peregrinorum, c'eſt Tartre.
Cabet, c'eſt ſcame de fer.
Callinus, c'eſt ce qui eſt dans les Pierres d'Aigle.

Cambil, c'est terre rouge.

Calidus, c'est Trochisques d'Arcenic.

Catilia, c'est vn poids de neuf Onces.

Comindi, c'est Gomme Arabique.

Collatera, c'est l'Herbe ditte pied de Lyon.

Cassibor, c'est Coriandre.

Crocus martij, c'est Saffran de fer.

Cinis clauellatus, c'est Alkali de Vin.

Carsia, c'est Eau de Sel de pain.

Caput mortuum, sont les fœces qui demeurent la distilation faicte.

Cidmia, vel cadima auri, c'est Litarge d'Or.

Calix chimicum, c'est verre d'Antimoine infusé en vin. Ou bien par quelques vns, vne couppe faicte du verre d'Antimoine.

Calchiteor, c'est Marcassite.

Carbones cœli, sont les Estoiles.

Calcecumenario, *vel Casticum*, c'est Airain bruslé.

Cauda vulpis rubicundi, c'est le Minium du Plomb.

Cardonium, c'est le vin faict auec les Herbes medecinales.

Clissus, c'est toute la vertu relolassée d'vne plante.

Cydar, c'est Iupiter.

Cebar, c'est l'Aloés, autres l'appellent *Catecomer*.

Carpobalsamum, c'est fruict de Baulme.
Caseus preparatus, c'est la residence visqueuse qui tombe au fonds du laict.
Cathimia, c'est espume d'argent.
Cedurini, c'est vn lourd jugement.
Ceniotemium, c'est vn Mercure preparé pour la Verolle.
Cherua, c'est catapuce.
Calcadis, c'est Sel alcali.
Cal, c'est Arcenic citrin.
Cexim, c'est vin-aigre.
Congelatiua, c'est vn medicament qui arreste tout flux, le comprime & desseiche.
Cachimia creta argentea, c'est chaude d'argēt.
Cruor salis, c'est Sel separé à son premier Sel par vne seconde digestion.
Cristi pabulum, c'est d'vrine d'vn petit enfant vierge.
Cyphantum, c'est vn vaisseau distilatoire.
Cate, c'est vn poids pesant vingt onces.
Chifir minerale, c'est le Soulphre qui engendre les Metaux.
Cycima, c'est Litarge.
Chibur idest balsamum, c'est fleurs de Soulphre.
Citrinula, c'est la Flamula, herbe fort familiere à Paracelse.
Cartham emporeticam, c'est gros papier de

trace bon à faire filtres.

Cheiri paracelsicum, s'entend pour le mineral, l'argent vif ; pour le vegetal ses fleurs, &c.

Copher, vel chefer, c'est de l'Asphalte ou bitume.

cherio, c'est la qualité externe & accidentelle des Elemens.

Cor mineralia, c'est l'Or.

chibur minerale, c'est le sol de miniere.

Cœlum Spagyricum, c'est la plus haute, ou sublime partie du vaisseau philosophique: quelques-vns le prennent pour la quintessence elabouree au supréme degré de perfection.

Comets, c'est à dire demy goute.

Catina, c'est Sel cali ou Alun.

Coleritium, c'est vne liqueur composee, laquelle corrode tous les metaux, & nul que l'Or n'y peut resister.

Chlorogea, idest azurum viride, c'est vne terre qui croist aux mines de Cuiure, & d'Argét.

Confirmamentum, c'est l'Astre au corps de l'homme, ou la vertu syderale en l'homme, ou le corps Astral.

Crocus metallorum, c'est vne preparation d'Antimoine, auec salpestre.

Consolida, c'est l'aurea sophia de Paracelse,

qui eſt vne herbe qui a les fleurs citrines.

D

Daniti, c'eſt le poids de ſix gr. d'orge.
Derſes, c'eſt l'occulte vapeur de la terre, dequoy naiſt & croiſt toute ſorte de bois.
Diaceltateſſon, c'eſt vn remede ſpecial aux fiéures, de l'inuention de Paracelſe.
Deueriden, c'eſt Huile nardin.
Dragantium, c'eſt Vitriol.
Denoquor, c'eſt Borax.
Diameter Spagyricus, c'eſt temperament.
Diapenſia, c'eſt Alchymille.
Diaſatyrion, c'eſt vn opiate qui excite à Venus.
Dienech, ſont eſprits qui habitẽt aux pierres dures.
Deraut, c'eſt vrine.
Diamaſcien, c'eſt fleur d'airain.
Diſcum ſolis, vel diſcus ſolis, c'eſt l'Argent vif de l'Or.
Duenech, c'eſt Antimoine.
Deſcenſorium, c'eſt vn fourneau Chimique, par lequel on faict fluer la liqueur ſeparee de ſa matiere craſſe.
Diateſſadelton, c'eſt Mercure precipité.
Dentalli, c'eſt vne ſorte de coquille de Mer,

fort petite, ayant vne fendace dentillee.

Dulcedo saturni, c'est l'ame du Plomb, Ceruse douce autrement althea.

Dissolutionum philosophicorum, c'est à dire lentement auec douce chaleur & par longueur de temps. Il faut entendre le mesme des calcinations philosophiques.

Dubelcolep, c'est vne composition de Coral & Carabé.

Daura, c'est l'Elebore, d'autres entendent l'Or en fueille.

Duelech, c'est vne espece de Tartre en l'homme ou pierre spongieuse tres-perilleuse.

Douertallum, *vel diuertalium*, *aut diuertallum*, c'est la generation qui se faict des Elemens.

Dracunculus, c'est ophioglossum.

Durdales, sont esprits corporels habitant aux arbres.

E.

Elkalei, c'est estain.

Edelphus, sont ceux qui prognostiquent selon la Nature des Elemens.

Elei, *vel Elixir*, c'est medecine vraye faicte du Sol.

Ezeph, c'est du Sol.

Edir, c'eſt de l'Acier, ou du fer fin.

Enochdianum, ſont ceux qui ont longue vie.

Elqualiter, c'eſt Vitriol verd.

Ees apodiatum, c'eſt à dire argenté.

Ezimar, c'eſt fleur d'airain.

Elixir Vterinum, c'eſt vn medicament propre pour les affections Hiſteriques, à la ſuppreſſion des mois, ou quand la purgation d'iceux eſt trop immoderee, & aux Fleurs blanches.

Epar, c'eſt air.

Eleſmatis, c'eſt Plomb bruſlé.

Eſſatum eſſentiale, c'eſt la vertu ou puiſſance, qui eſt aux vegetaux ou mineraux.

Elome, c'eſt Orpigment.

Eſsila, c'eſt la Teinture faite en la face, ou autre partie du corps, par la chaleur du Soleil.

Elidrium, c'eſt maſtich.

Epoſilingi, c'eſt eſcame de fer.

Entalij, c'eſt vne ſorte de coquille de Mer, longue, & caue au dedans en forme d'vne fleute de la longueur du petit doigt. Quelques vns le prennent pour l'Alum Sciſſum.

Eſtibium, c'eſt Antimoine.

Encarit, c'eſt de la chaux. Quelques-vns prennent ce terme pour la chaux des

Philosophes.

Elixirij proprietatis, c'est vne liqueur extraicte de l'Aloës mirrhe & Saffran.

Ephodebuts, nom de la pierre Philosophale faicte, qui signifie vestement purpurin.

Essodinum, c'est vn certain presage & jugement futur.

Electrum succinum, c'est Ambre artificiel, qui est matiere metalique, consistant au natif de l'Or, & de la quinte partie d'Argẽt. Duquel si on en fait des vaisseaux ils manifestent le venin, en craquant & faisant vne figure d'Arc.

Euestrum, c'est le firmament perpetuel aux Elemens quadruples, ou esprit prophetique, qui par signes precedens presage asseurement le futur.

Elephas spagirice, c'est eau fort.

Enur, c'est la fumiere de l'eau occulte, de laquelle la pierre s'engendre.

Essatum vinum, c'est quand on tire la vertu des herbes auec le vin rectifié. Ou bien

Essatta c'est l'Art qui tire les essences.

F.

Fæculæ Aronis, c'est vne substance legere & blanche qu'on tire des racines verdes

d'Aron, en la maniere qu'enseigne monsieur de la Violette en sa Pharmacopee.

Fel vitri, c'est l'escume de verre.

Flos secta croa, c'est la fleur de Saffran, ou bien l'extraict de la fueille de Chelidoine: quelques vns tiennent que c'est les fleurs de noix muscade.

Fœnix, c'est la pierre Physique.

Fœdula, c'est toute espece de mousse.

Fons Philosophorum, c'est le bain marie: Autres le prennent pour le menstruë des Philosophes.

Fuligo metallorum, c'est Arcenic: quelques vns l'vsurpent pour Mercure.

Fedeum, c'est Saffran.

Firsir, c'est chaleur.

Fulmen hoc loco, sont les fleurs de l'Argent coppellé.

Faba, agrestis, c'est de lupins.

Fido, c'est Argent vif.

Faba, c'est la tierce partie d'vn scrupul.

Fida, c'est Argent, quelquefois est-il prins aussi pour l'Or,

Fabiola, c'est la fleur des febues.

Fel Draconis, c'est l'Argent vif de l'Estain.

Filius vnius diei, c'est la pierre Philosophale.

Flos cheiri, c'est l'essence de l'Or.

Filum arcenicale, c'est l'Arcenic sublimé.

Flos Resinametallica, c'est les Fleurs de Souphre.
Facinum, c'est de l'airain.
Febus, c'est vn petit enfant vierge.
Fumus rubeus ; c'est d'Orpiment.
Furno figulor, c'est vn Four de potier de terre.
Flos salis, vel flos maris, c'est sperme de Baleine.

G

Gazard, c'est du Laurier.
Gamonimum, c'est l'vnique anatomie Harmonique.
Gelion, il est vsurpé pour dire fueille.
Geluta, c'est l'Herbe dite Carline.
Gluten, c'est la Sinouie de Paracelse, qui est semblable au blanc d'œuf, &c.
Glutinis Tenacitas ; c'est la Resine minerale.
Glutem, c'est fiel de Taureau.
Gazar, c'est de Galbanum.
Gutta, c'est Gomme Armoniac.
Gersa, c'est de la Ceruse.
Gruma, c'est Tartre.
Grillen, c'est Vitriol, en l'oculte Philosophie.
Grauus, c'est vne pierre de Porphire, seruant de Marbre pour l'Art Spagyrique.

Guarini, sont hommes viuans de l'influance du Ciel.

Gamathei, sont Pierres ausquelles on graue des Images iouste la constellation des corps superieurs.

Guma, c'est Argent.

Gumicula, c'est valeriane.

Gemma tartarea, c'est vne pierre engendrée au corps laquelle est tres-diaphane.

Gibar, c'est vne medecine metallique.

Gilla, vel grillus, c'est vne espece de Calcantum: quelques-vns le prennent pour Sel de Vitriol.

Glacies dura, c'est du Cristal.

H

Helismidan, c'est Mumie Balsamique.

Henricus rubeus, c'est du Vitriol calciné au rouge.

Haro, c'est vne espece de Fougere semblable au Polipode.

Heliotropium, c'est la Melisse de Theophastre Paracelse.

Hycohy, c'est le Sang d'vn jeune homme sain.

Henricus piger, c'est l'Attanor par Paracelse.

Harmel, c'eſt la ſemence de Ruë ſilueſtre.

Horizon, c'eſt le Mercure de l'Or.

Hermaphroditus, c'eſt la Fleur Saphirique, tirée de l'Eſſence Mercurielle preparée auec le Vitriol de Cypre, & meſlée auec la liqueur Ophiriſiene : vne dragme duquel conuertira mille de Cuiure en pur Or. Et vn grain auec vn Scrupul de noſtre Theriaque diſſoute en Vin genereux, reduit le corps (atteinct de quelle maladie que ce ſoit) en ſa priſtine ſanté.

Hedeltabateni, c'eſt Terebenthine.

Halle, c'eſt du Glu.

Hal, c'eſt Sel.

Habras, c'eſt Staphiſagre.

Hel, c'eſt du Miel.

Horeum, c'eſt le miel d'Eſté.

Hydropiper, c'eſt la perſicaire Maculée.

Horiſontis, c'eſt Or portable.

Helebria, c'eſt vne eſpece de Veratre noir, ayant les Fleurs rouges.

Hunt, c'eſt Iupiter.

Hernec Philoſophorum, c'eſt l'Orpiment, non le commun des Minieres mais celuy des Philoſophes : qui eſt lors que la pierre eſt au blanc.

Hager archtamach, c'eſt la pierre d'Aigle.

Horison, c'est Mercure d'Or.

I

Iuisa, c'est la pierre de Gyp, ou platre.
Iassa, c'est l'Herbe de la Trinité.
Ipcacidos, c'est la barbe du Bouc.
Ictericia rubea, c'est l'Erysipele.
Ideus, c'est l'Architecte mental.
Ignis leonis, c'est l'Element du Feu.
Iarin, c'est le Verd de gris.
Ignis pruinus adeptus c'est la quint-essence du Vitriol rectifiée auec le Tartre.
Iliaster, aut iliastes, vel iliadum, c'est la premiere cause de toute matiere constituée de Soulphre, Sel, & Mercure, diuisez en quatre; lesquels conseruent en longue vie. Le premier c'est le Baulme. Le deux c'est le Baulme preparé. Le trois c'est la quintessence du Baulme. Le quatre; c'est l'ame rauie en l'autre monde. Ce qui quadre à la Terre, à l'Eau, à l'Air, & au feu.
Illech, *Illeias*, *Illeadus*, } C'est le premier principe, ou premiere matiere de toutes choses.
Iliaster in genere, c'est l'oculte vertu de Na-

ture.

Imaginatio, c'est l'Astre en l'homme.

Illech crudum, c'est la composition de la pre-miere matiere, sçauoir Mercure, Sel, & Soulphre.

Impreßiones, c'est le fruict inuisible des Estoiles aux choses inferieures.

Illeidus, c'est l'Air Elementaire, ou esprit qui passe parmy nos membres.

Influentia, c'est l'atraction de la vertu syderale des Planettes en nous par imagination mentale.

Ignis ætereus, c'est la pierre magique.

K

Kimit eleuatum, c'est vn blanc de Cinabre.

Kakima, c'est quelconque metal que ce soit, lequel n'est venu en sa perfection; estant encore en sa miniere, comme l'enfant dans sa matrice.

Koboltum, vel cobaltum, c'est la pierre calamine.

Kaib, c'est Laict de Vin-aigre.

Karlina c'est aneth syluestre.

Kimenna, c'est vne ampoule.

Kist, c'est oppoponax. Il se prend aussi

pour vn poids de xv. grains autres de 4. liures autres de 2. mesures de vin.

Kiles, c'est Sel de Torrent.

Karabé, c'est vne Gomme.

Kibrit, c'est terre puante ou Soulphre, prins par quelques-vns pour la pierre estant en sa rougeur.

Kibris, c'est le Chef & pere de la lumiere, salut de toute liquabilité des metaux.

L

Lac virginis, c'est Eau Mercuriale.

Lotoné, c'est le poids d'vne once.

Laoc, c'est Estain.

Lulfar, vel aliofar, c'est toute sortes de Perles.

Latune, c'est terre argentee.

Lunaria, c'est le Soulphre de Nature.

Lapis galiseustain, c'est Vitriol Romain.

Luben, c'est le Thus.

Liquor essentialis, c'est ce que les parties par leur vertu interieure attirent à eux & la changent en chair & en sang.

Latro, c'est Argent vif.

Laterium, c'est vne Lexiue ou Capitel.

Liquor Mercuri, c'est vn Baulme qui à la vertu de toute guerison, & ce Mercure est

en quantité au Tereniabin & au Nostoch.

Zot, c'est vrine.

Zaudina, c'est d'Angelique.

Zamati, c'est Gomme Arabic.

Zapis infernum, c'est pierre Ponce.

Zuna cornea Chymiqua, c'est la Lune reduite en glaçons qui se fondent à la chandelle.

Zorindt, c'est cõmotion, mutation, ou alteration de l'Element de l'Eau.

Zychnidis coronariæ, c'est ce qu'on appelle Girofflée, à cause quelle sent à peu pres le Giroffle.

Ziab, c'est Vin-aigre.

Zaudanum, c'est vne medecine que Paracelse prepare, d'Or, de Coral, de Perles, &c. admirable aux fieures.

Zameré, c'est Soulphre.

Zeo viridis, c'est Vitriol ou Sang de Souphre

Zoffas, c'est vne certaine ebulition ou vapeur terrestre, par laquelle les herbes & plantes croissent.

Zigni heraclei, c'est bois de Noyer, autres le prennent pour du buy.

Zoton, c'est la teste de Corbeau des Philophes; c'est pourquoy ilsdisent blanchir le loton.

Zapis arenosi, c'est Iupiter.

Zephante siue lephantes, c'est la premiere espece de Tartre, ou bol tenant le milieu

entre la pierre & le lut.

Lacinias, c'est le filtre de Laine.

Liquor Mumiæ de Gummi, c'est Huile de Gomme

Labosbalſamum, c'est la liqueur où quelque metail enflãmé est esteinct.

Liquoris Macrocoſmici, c'est la liqueur de Mumie, ou la Mumie ſeule: quelques vns la prennent pour l'Eſſence de Sang humain.

Laſer, c'est Suc de Benjoin.

Lydia, c'est la pierre de touche.

Liquidum de reſoluto, c'est tout ce qui est liquide de ſa Nature.

Limbus, c'est le monde vniuerſel auec ces quatre Elemens.

Liquor aquilegius, c'est vin ſublimé ou diſtilé.

Liquor Salis, c'est le Baulme de Nature, lequel empeſche que le corps ne ſe putrefie.

Luna compacta, c'est Argent fixe, ou Or blanc.

Lumbrici nitri, ſont petits vers qui ſe treuuent au fien ou dans la terre, dits ainſi à cauſe de leur lubricité.

Luſtum, c'est la graiſſe de laict.

Lapis Phiſicus, c'est vne medecine par laquelle on tranſmuë les metaux, & guerit en

toutes sortes de maladies.

Laxa Chimolea, c'est le Sel qui naist sur les Pierres.

M

Magnetis Arcenicalis, c'est vne poudre faicte auec Arcenic crystallin, Soulphre vif, & Antimoine crud parties esgalles; admirable pour l'atraction du venin pestifere, appliqué sur la tumeur.

Magnesia philosophorum, c'est Argent conioinct auec Mercure & rendu fluide.

Magnalia, c'est les œuures de Dieu.

Marchasita, c'est vne miniere qui a beaucoup de Soulphre rouge; ou bien vn meslange de Vitriol & Soulphre.

Magneticus tartareus, c'est la pierre en l'homme

Mensis Philosophicus, c'est le temps de la digestion Chimique qui est de quarante iours.

Magoreum, c'est vn medicament magique.

Melnouum, c'est la quint-essence d'Antimoine.

Mellis juniperini, c'est l'Extraict des grains de Genieure.

Malek, c'est du Sel.

Manna Mercurialis, c'est Mercure precipité en eau fort, puis esleué par le feu.

Mercurialis sena, c'est Eau d'Alum de laquelle est engendré le Mercure.

Mandella, c'est la semence d'Elebore noir.

Meliboeum, c'est du cuiure.

Mercurius laxus, c'est le Turbith mineral.

Mercurius corporalis metallorum, c'est le Mercure des metaux precipité.

Mercurius mineralium, c'est l'oleaginosité extraicte.

de la miniere d'Or, ou d'Argent.

Martath, *vel martach*, c'est litarge.

Mustus, c'est la chaux blanche d'vrine.

Mecanopeotica, c'est l'inuention de faire des fontaines, &c.

Melaones, *vel meloes*, sont Escarbots volans, de couleur d'Or, lesquels broyez ont vne odeur fort suaue : & se trouuent aux prairies aux mois de May.

Molibdena, c'est la pierre de Plomb.

Malus medica, c'est vn Orenger domestique.

Mercurius regeneratus, c'est le *primum ens* de Mercure.

Myrrhines, ce sont pots d'Argille tres-legers.

Madic, c'est le petit Laict.

Mumiæ Elementorum, c'est le Baulme.

Mosardegi, c'est du Plomb.

Minium, c'est le Mercure de Saturne precipité.

Musbia, c'est Tutie Alexandrine.

Machinar, c'est vn Vaisseau vitré.

Mysterium nostrum, c'est vne composition faicte des Teinctures du Sol, du Coral, des Perles, & de l'Essence d'Antimoine.

Mumia transmarina, c'est Manne selon Paracelse.

Malaribric c'est de l'Opium.

Moz, c'est de la Mirrhe.

Manna thuris, sont les petits morceaux qui s'esmient du Thus, lors que les gros lopins d'iceluy s'entrefroissent les vns aux autres.

Molhorodam, c'est Sel Gemme.

Maruch, c'est de l'Huile.

Milcordat, c'est Sang de Dragon.

Myepis, c'est le Test des Crapaults, lequel porté guerit la douleur des reins, & preserue de la grauelle. L'eau ou il aura trempé est tres-singuliere pour les fieures & venin.

Mater metallorum, c'est Mercure.

Menstruum, c'est quelque liqueur propre à

dissoudre quelque chose.

Mergen, c'est Coral.

Merdasengi, c'est la poudre de Plomb bruslé.

Maslac turquorum, c'est l'Opium preparé.

Mercurij astrum c'est la sublimation.

Missadan, vel missadar, c'est du Mercure.

Mocebar, c'est vne composition de Mirrhe & d'Aloës.

Mel Saturni, vel butyrum, vel saccharum, c'est le Sel de Saturne.

Mercurius à Natura coagulatus, c'est le metal solide.

Meconium, c'est l'extraict de Pauot noir; ce mot se peut accommoder à toute autre sorte d'extraicts.

Mercurius metheorisatus, c'est le Mercure de vie.

Maius noster, c'est nostre rosee & nostre aymant philosophique.

Mel roscidum, & aerum, c'est la manne.

Mineralis auri, c'est Antimoine.

Mercurius christallinus, c'est le Mercure rendu transparent comme Cristal, par exaltations repetees.

Magnesia saturnina, c'est le Regule d'Antimoine, *vel magnesia Lunarij*: Il est aussi appellé Plomb des Philosophes; & le *primum ens* ou racine des Metaux.

Mercurius corallinus, c'est celuy qui par preparation Chimique est rendu rouge comme Coral.

Magnes vitrarij, c'est Sel Alkali.

Magnesius magnensis, c'est la poudre philosophale faite du sang humain.

N.

Nebulgea, c'est vn Sel procedant de l'humidité des nuees, coagulé sur les pierres & rochers par la chaleur du Soleil.

Nuba, c'est la seconde espece de Tereniabin ou Manne de couleur de rose.

Nanphora, c'est Huile de pierre blanc.

Nostoch, c'est Cire, mais pris metaphoriquement par quelques vns; Car c'est vne dejection des Estoiles qu'on voit aux champs ou aux prez, au mois de Iuin, Iuillet & Aoust, en façon d'vn fungus, ou esponge.

Naporam, c'est le pourpre poisson de mer.

Nectat, se fait du vin rouge congelé, & du vin blanc.

Nitriales, sont toutes les pierres qui se peuuent reduire en chaux.

Necrolium, c'est vn medicament qui pro-

hibe la mort, & conserue la vie, que Lulle appelle son Nigrum, &c.

Nepsu, c'est Estain d'Ænnée.

Nostros, sont les especes des feux.

Nigrum, *Nigrius*, *Nigro*, c'est Stibium, duquel Lulle tire son vin qu'il appelle *vinum rubeum*, en son Accurtatoire: quelques vns ont voulu dire que c'est la mine de Plomb.

O

Obrizum, c'est Or calciné en couleur de chataigne.

Oleum ardens c'est huile de Tartre, correct au supreme degré.

Oleum colchotharinum, c'est huile de vitriol rouge.

Oprimethiolim, c'est esprit mineral, ou esprits des minieres.

Orobo, c'est vn verre metallic.

Orizeum, c'est l'Or.

Oppodeltboc, c'est Emplastre.

Ossa paralelli, c'est vn medicament vniuersel à la podagre.

Olympicus spiritus, c'est l'Astre en l'homme.

Otap, c'est Sel armoniac rubifié auec eau de Vitriol rouge.

Oleum vitrioli aurificatum, c'est celuy qui aura esté adoucy artificiellement auec l'Or.

Opitulatiua, c'est vn medicament qui arreste toutes fluxions.

Oleum palestrinum, c'est du vin-aigre.

Oabelcora, c'est vne cucurbite.

Opopyron laudani, c'est vn remede de Paracelse, qui expelle toutes fieures.

Orizontis, c'est la Teinture de l'Or.

Orepis, c'est vne ardeur excitee du Tartre.

Organo pæotica. c'est l'inuention des instrumens de l'Art de la guerre.

Ophirisi, c'est liqueur de Soleil.

Obrizon, c'est le grain de l'Or fix tiré de la miniere sans meslange d'autre matiere.

Orizon æternitatis, c'est la vertu des choses surcelestes.

Osemutum, c'est fil de fer.

Opobalsamum, c'est le Suc de Baulme.

Oriseum precipitatum, c'est l'Or reduit en Saffran.

Oriseum foliatum, c'est l'Or en fueille.

P.

Panchymagogum quercetani, c'est le sublimé doux. Il est pris aussi pour vne certaine

composition de masse de pilules.

Pratium viride, c'est Fleur d'airain.

Presmuchim, c'est de la Ceruse.

Pyrotechnia, c'est celle qui opere en la preparation de toutes les choses naturelles, moyennant le feu & les instrumens propres pour le conduire & administrer.

Pater metallorum, c'est le Soulphre.

Pygmei, sont petits homenets, ou sousterrains esprits, lesquels n'ont point de parens, mais naissent de corruption ainsi que les Scarbots.

Propolix, c'est Cire vierge.

Porro nitri, c'est le Sel fuzile.

Porrosa, c'est de l'Hypericon,

Pissasphaltos, c'est Huile de pierre; autrement Bitume, Naphte, ou malthe.

Percipiolum, c'est vn medicament approuué à quelque maladie.

Perdonium, c'est vn vin d'Herbes.

Pirittes, ce sont toutes sortes de Marcassites; elles portent chacune le nom du metal qu'elles contiennent; comme chrisittes, de l'Or; argirittes, de l'argent; siderittes, du fer; chalcittes, du cuiure; molybdittes, du plomb; lesquelles sont au nom de pirittes comme à leur genre.

Pentacula, c'est certain signe, sceau, gra-

ueure, lettre, ou carractere incogneu, qu'on pend au Col contre les malins esprits & facinations,

Platyophtalmon, c'est Stibium.

Pannus, c'est vne macule venuë auec la natiuité.

Psoricum, c'est vn composé de deux parts de calcitis & d'vne de Cadmie, ou d'escume d'Argent, puluerisez & meslés ensemble, y adjoustant du vin-aigre blanc; puis le tout enseuely au fien de cheual pendant la canicule; l'espace de quarante iours, en apres seché sur les charbons, en vn petit pot neuf iusques qu'il soit rouge.

Phœnix, c'est le Feu de quinte-essence; autrement la pierre Physique.

Precipitatus philosophicus, c'est le Mercure precipité auec le Feu interne de l'Or; qui n'est autre que l'Or essensifié.

Pili zenij, c'est les petits poils blancs qui sont à l'entour de la queuë du Lieure.

Pruinum, c'est la premiere espece de Tartre.

Pauladadum vel pauladada, c'est vne espece de terre sigillée, qui vient en Italie, &c.

Pruina, c'est Feu de Perse.

Plecmum, c'est plomb.

Pyrola siluana,

Pyrola siluana, vel parthenion, c'est Camomille romaine.
Plumbum Philosophorum, c'est le Regule d'Antimoine.

Q.

Quartura, c'est la plus haute approbation de l'Or.
Quemli, c'est du Plomb.
Quars, c'est fiel de pierre.
Quiamos vena terræ, c'est couperose.
Qualitas, c'est vne complexion chaude ou froide.
Quebrit, c'est du Soulphre.
Quebricum, c'est Arcenic.
Quinta essentia, c'est la partie la plus ætheree, & spirituelle, vraye medecine, ayāt toute la vertu & proprieté du corps duquel elle est extraicte par Art.

R.

Rabeboya, c'est la racine de la grand Flamula. Quelques vns prennent ce mot pour la matiere patiente de l'œuure.
Rebis, c'est la premiere matiere des Philosophes, qu'autres appellent cheueux

d'homme, parce qu'en certain temps elle paroist comme en cheueux.

Autres prennent ce mot de Rebis pour la fiente de Pigeon.

Rubinus sulphuris, c'est le baulme de Soulphre.

Ramich, vel Rumicis, sont certains Trochisques desquels l'Oseille en est la base.

Quelques vns prennent *Ramich* pour les noix de Galle.

Resina cardiaca, c'est la Gomme ou extraict de la racine d'Angelique.

Resina auri, c'est le Saffran tiré de l'Or.

Rebona, c'est fiente bruslee.

Reduc, c'est vne poudre qui se faict le metal estant calciné, puis reduit en liqueur, & derechef iceluy en regule.

Resina terræ, c'est Soulphre. On l'appelle aussi *resina mineralis*,

Rebisola, c'est vn grand secret tiré de l'vrine pour l'ictericie.

Rubedo de nigro, c'est le Talc noir.

Realgar, est prins en sa propre signification pour la fumiere des mineraux, mais metaphoriquement pour la nature viciee en l'homme, d'où peuuent naistre les vlceres tres-mauuais. Or il faut noter qu'il est quadruble, jouste le nombre des Ele-

mens: sçauoir le Realgar d'eau, qui est l'espume nageant sur les eaux; le Realgar de la terre qui est l'Arcenic: le Realgar de l'air, qui est le Tereniabin: & le Realgar du feu, qui est la conjonction Saturnine.

Reilli, c'est Sel de Vin-aigre.

Rillus, c'est vne linguotiere.

Ruzatagi, c'est airain bruslé.

Racari, c'est Sel armoniac.

Rasas, c'est Plomb blanc, c'est à dire Estain.

Recham, c'est du marbre.

Resina terræ potabilis, c'est le Soulphre sublimé, reduit en liqueur, Huile ou Baulme.

Raseos, c'est du cuiure.

Rubella, c'est vne essence spirituelle, laquelle par sa vertu solutiue tire la Teinture des corps.

Riastel, c'est du Sel.

Rosa mineralis, c'est la poudre rouge qui se produit en la sublimation de l'Or auec le Mercure, qui est lors que l'on agit à la confection de l'arbre vegetal des Philosophes.

Raib, c'est pierre.

Reboli, c'est liqueur de Mumie.

Rhob, c'est vne composition Chimique.

Rosagallum, c'est vne espece d'Orpigment

blaffard en couleur, car il y en a de trois especes; le blanc qui est dit Arcenic; le jaulne comme Or, qui en retient le nom; & le blaffard. Il oste le dessus de l'Or sans oster la marque. On compose le Rosagallum auec le blanc & le Iaulne.

S.

Saphyricum-anthos; c'est le Saphyr reduit en liqueur Mercuriale; & la Lune reduite aussi en liqueur Mercuriale puis meslez ensemble; ce qui fait vn medicament admirable aux maladies du cerueau.

Sactin, c'est Vitriol.

Silipit, c'est Cuiure.

Sel solaire, c'est le Sel Armoniac.

Sulphuris Astrum, c'est les scintilles du feu: mais mieux à propos l'Huile de Soulphre bien preparé.

Salis Astrum, c'est la resolution du Sel en Huile.

Senco, c'est plomb.

Sibar, c'est argent-vif.

Sezur, c'est Or.

Sal taberzet, c'est tout Tartre blanc.

Seden, c'est vn vaisseau.

Sal tabari, c'est sel alembrot.

Sciden, c'eſt Ceruſe.

Samech, c'eſt Tartre.

Sanguis Mercurij, c'eſt la Teinture de Mercure.

Soluerè, c'eſt inhumer.

Sira, c'eſt Orpigment.

Spodium, c'eſt cendres d'Or.

Sal nitrum, c'eſt le ſel qu'on tire de la terre qui eſt bien imbibee d'vrine de quelque animal que ce ſoit.

Sale Philoſophorum, c'eſt vne compoſition du ſel d'Or, d'Antimoine, de Vitriol, de Meliſſe, de Germandree, de Chicoree, de Valeriane, & d'Abſinthe, & ſel commun; admirable pour le Cancer & Noli-me-tangere.

ſafarata, c'eſt carabé.

Sal amarum, c'eſt Argent vulgaire, autres l'appellent Sel Nitre

Scarelum , c'eſt Alum de Plume,

Serpens, , *aut lacerta viridis, que proprium caudam deuorauit*, c'eſt toute la liqueur de Vitriol reiettée ſur ſes fœces ou Teſte de mort.

Spiritus,; c'eſt Argent vif.

Sal gemmæ, c'eſt Sel de Pierre.

Sfacte, c'eſt la Graiſſe qui ce tire de la Mirrhe, appellée Storax liquide.

Sal peregrinorum, c'est vne composition de Sel Nitre, Sel Fusil, Sel Gemme, Galange, Macis, Cubebes, Alcali tiré de l'Alcool de vin, & liqueur de grains de Genieure. Il conforte l'Estomach, ayde à la digestion, preserue de putrefaction, & empesche de vomir ceux qui vont sur la mer.

Stomoma, c'est l'escaille de fer.

Satls sults, vel selenipum, c'est la murie de Sel, ou Sel resoult à l humidité d'vne Caue.

Samech, c'est Sel de Tartre.

Sanguinis hidræ, vel terræ, c'est aigreur minerale, melancholie artificielle, Or potable, Huile de vie, Esprit rouge; tout cela est l'Huile de Vitriol.

Sublimatio physicale, c'est subtilliation de la chose.

Sandaraca, c'est l'Arcenic bruslé, dit Orpin rouge, & non pas le Vernix, qui est la Gomme de Genieure.

Stella terræ, c'est le Talc.

Sallena, c'est espece de Salpetre.

Sal cristalinum, c'est le Sel decuit d'vrine d'Homme.

Sulfur clauellatum, vel viuum, c'est Soulphre cuit.

Sal fusille, c'est Sel decrepité: autres le prennent pour Sel Gemme.

Sal enixum, c'est à dire resoult.

S'extario, c'est le poix de deux onces.

Sibedata, c'est l'Hirundinaire.

Sextulo, c'est le poix d'vne dragme.

Scacurcula, c'est l'Esprit tiré des os du Cœur de Cerf: on l'appelle aussi *Ceruiculæ*.

Sagani Spiritus, ce sont les quatre Elemens.

Sal praticum, c'est vn meslange du nitre auec l'Armoniac, dans vne Oulle non vitrée, parties esgales, & icelle suspenduë à la caue, le Sel par resolution adhere exterieurement à ladite Oulle.

Simus, c'est *gilla Paracelsi*.

Sinonia, vel sinouia, c'est le Gluten, ou humeur blanc & muqueux, qui se trouue aux Articles: Matiere en laquelle s'engendre le Tartre, qui est quant son Sel resoult vient à se coaguler & lors se faict la Podagre.

Sapo sapientiæ,, c'est sel commun preparé en eau.

Sol in homine, c'est le feu inuisible, influé du Soleil celeste, fomentant la chaleur natiue en l'homme.

Saxifragus, c'est Cristal pasle citrin.

Saxifragus, vel saxifragia, c'est tout ce qui

peut chasser le Sable & la Pierre.

Sperniolum vel Sperniola, c'est l'Esperme de Grenoüilles, matiere visqueuse & mussilagineuse qui se concrée és eaux.

Scirona, c'est la rosée d'Automne.

Serpheta, c'est vne medecine qui liquefie la pierre.

Spara, c'est la plus grande vertu minerale ou premiere substance.

Sperma aqua fortis, sont ses fœces.

Spagyrus, *vel Spagyricus*, c'est celuy qui sequestre le bon du mauuais, le pur de l'impur, ostant le binaire pour garder l'vnité.

Sal anathron, c'est le Sel extraict de la mousse qui croist sur les pierres.

Stennarmater metallorum, c'est la fumiere occulte qui engendre les metaux.

Saldini sont les hommes nourris de l'Element du feu.

Spongiæ syluanæ, ce sont les fueilles porreuses.

Sparallium, c'est vn Clistere vterin.

Sulfur vitriolatum, c'est le Souphre separé du Vitriol.

Sylo, c'est tout le monde.

Sulphur nigrum, c'est Antimoine.

T

Turba magna, c'eſt la multitude jnumerable des Aſtres du firmament.

Tartarus, c'eſt la pierre de vin qui adhere aux parois du tonneau.

Thiſma, c'eſt la veine ſouſterraine des minieres.

Tereniabin, c'eſt vne eſpece de manne.

Taphneus, c'eſt vne medecine tres-nette & mondée.

Tinctura, c'eſt tout ce qui penetre, & teinct les corps, comme le Saffran faict l'eau.

Trachſat, c'eſt le metal exiſtant en ſa miniere.

Turbith minerale, c'eſt le Mercure precipité ſans corroſif & faict doux.

Taſſus, ſont des Lumbrics.

Temeynchum, c'eſt l'Argent des Philoſophes rubifié.

Theriaca metallorum, c'eſt vne certaine preparation de Mercure.

Terra fidelis, c'eſt l'Argent.

Terra Hiſpanica, c'eſt vitriol.

Terra auri, c'eſt Litarge d'Or.

Terra argenti, c'eſt Litarge d'Argent.

Tintura Florum solarium, c'est l'extraict ou essence des sumrnitez d'Hypericon estant en Fleur.

Tiffacom, c'est argent-vif.

Truphat, c'est l'occulte vertu des minieres.

Tintura microcosmi, c'est le magistere ou Teinture de sang humain.

Titar, c'est Borax.

Tirsiat, c'est armoniac.

Thimy venetiani, c'est l'Absinthe.

Thymally, c'est vn barbeau.

Tin, c'est soulphre.

Trigonum, c'est la quadruple transmutation de l'esprit des Astres, iouste le nombre des 4. Elemens.

Tiffatam, vel tusiasi, c'est soulphre vif.

Thermæ Philosophorum, c'est le Bain Marie.

Ticalibbar, c'est escume de mer.

Tersa, c'est moustarde.

Tecolithus, c'est la pierre d'esponge, sçauoir celles qui se trouuent dans les esponges de couleur blanche.

Terra fœtida, c'est soulphre sublimé.

Tenacitas glutinis, c'est la resine minerale; quelques vns la prennent pour la resine de Pin.

Tinckar Viriditas æris, c'est vn eau composee de tous sels.

Thalitrum, c'est vne herbe nõmee argetine.

Terra sancta, c'est Antimoine vitrifié.
Terra saracenica, c'est toute sorte d'ésmail; aucuns l'appellent *Anatrum*.
Triceum, c'est miel silueſtre, vulgairement appellé miel des bruyeres, ou miel d'Automne.
Toruscula pini, c'est la resine qui degoute du Pin.
Terram samiam, c'est l'argent vif sublimé, joinct auec le Talc calciné.
Therion minerale, c'est le Mercure: C'est à dire vipere minerale, pour autant que tout ainsi que la chair des viperes bien preparee, non seulement preserue, mais elle guerit & d'autre venin & du sien, de mesmes le Mercure bien preparé, par vn vray Chimique, est vn grãd Alexipharmaque, non seulement pour preseruer, mais aussi pour guerir toutes les maladies mercurielles.
Tiri nostri ab aquila rapti, & à Tartari liberati, c'est le Mercure rendu fixe & deliuré de ses impuretez.

V.

Vitri hyacintini, c'est le verre d'Antimoine.
Visci de botin, c'est Therebentine.

Vini caprini, c'est l'vrine de cheure.

Vmo, c'est Estain.

Vastior, c'est saffran des jardins.

Vzifur, c'est Cinabre.

Vrina taxi, c'est eau de Tartre.

Vittellum poli, c'est Alum.

Vuarnas, c'est Vin-aigre des Philosophes.

Volans, c'est Argent-vif.

Vrina c'est le sel resoult, engendré au foye, & chassé, comme excrement du sel, par la nature à son emonctoire.

Vsnea lapidea, c'est sel anathron.

Vinum essatum, c'est celuy auec lequel on tire la vertu des herbes, ou autres choses mises en iceluy.

Vmbilicus Marini, ce sont petites pierres qu'on treuue au riuage de la Mer, ayant forme d'vne grosse febue.

Verto, c'est la quarte partie d'vne liure.

Vnicorni mineralis, c'est la terre seellée vraye.

Vas diplomata, c'est vn vaisseau double, c'est à dire bien fort.

Vndæ vel vndenæ, sont les hommes æriens qui tiennent de l'esprit.

Vas fitillé, c'est vn vaisseau de terre vitré.

Veneris gradus, c'est la douceur de Nature, ou la verdeur de la vie.

Viscum metalli, c'est leur seul mercure ou premiere matiere des metaux.

Vlissipona, c'est l'Herbe serpentaire.

Vera lilium, c'est vn meslange de Mercure sublimé auec le Regule.

Vnitas Trithemij, c'est le Ternaire reduit en vnion par l'abjection du Binaire.

Vergiliæ, ce sont herbes du printemps.

Viltrum philosophorum, c'est vn Alembic.

Vinum Correctum
Vinum Centratum
Vinum Essensificatum
Vinum Alcolisatum } C'est l'Alcool de vin.

Vitriolum liquefactum, c'est le Vitriol liquide tiré des minieres, lequel ne se peut plus coaguler.

Vitriola metallica, sont les Sels des metaux.

Visqualeus, c'est le Guy d'Arbre.

Vitriolum nouum, c'est le Vitriol blanc.

Viriditas salis, c'est la liqueur oleagineuse du Sel.

Virgulta fossorum, c'est la verge indice des Thresors.

Vrina vini, c'est Vin-aigre : quelquefois il est vsurpé pour l'vrine d'vn homme qui boit assiduellement du vin.

X

Xylocaßia, , c'est la Canelle.
Xylobalsamum, c'est les parties esgales de Macis & de Souchet.
Xenecthum , c'est le premier menstruë Vierge.
Xeni nephidei, c'est l'esprit ioyeux lequel ouure les proprietez de la nature à l'homme proueu qu'il y consente.
Xißimum vel xißium. c'est du vin-aigre.
Xiston, c'est du verd de gris en poudre.
Xenecdon, c'est vn pentacule constellé.

Y

Yrcus ; c'est vn Conil masle qui vient des Indes ; le Sang duquel amollit le verre ; & non celuy de Bouc.
Yelton,; c'est du verre.
Yridis, vel yride; c'est de l'Orpiment.
Yharit , c'est la blanchissement du Loton des Philosophes, ou leur Argent.
Ygropissos; c'est du Bitume.
Yercia ; c'est Poix.
Ysir , c'est la poudre de la pierre faite de l'eau de Mercure.

Ydrocecum, c'eſt de l'Argent vif.
Ycar, c'eſt Medecine.

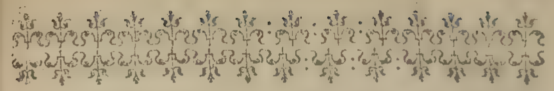
Z

Zumemelazuli, *vel zemech*, c'eſt la Pierre d'Azur.
Zenith iuuencularum, c'eſt le premier Sang menſtruel d'vne fille.
Zimat, c'eſt Ferment.
Zonnetignomi, c'eſt vn corps Fantaſque.
Zarſrabar, c'eſt Argent vif. Autres, comme Paracelſe, l'appellent *zaibar*.
Zancres, c'eſt Orpigment
Zaidir, c'eſt Venus, prins par quelques-vns pour le verd de gris.
Zercj, c'eſt Vitriol.
Zelotum, c'eſt vne pierre Mercurielle.
Zipar, c'eſt Reubarbe.
Zinck, c'eſt vne Marcaſite Metallique, ou vn meſlange de 4. metaux non meurs, leſquels apparoiſſent comme Cuiure.
Zeco, c'eſt Tragagant.
Zafaram, c'eſt limature de fer, bruſlée en vaiſſeau æré.
Zarca, c'eſt Eſtain.
Zimax, c'eſt Vitriol verd d'arabie, dequoy l'on faict l'Airain.

Zimar, c'eſt verd de gris.
Zuuitter vel zitter, c'eſt Marcaſite.
Zinzifar, c'eſt Cinabre.
Zithum, c'eſt de la Biere ou Ceruoiſe.
zenexton, c'eſt vn pentacule conſtelé, propre contre le peſte.

Au ſeul Dieu trine, en vnité ſoit rendu tout honneur loüange & gloire au ſiecle des ſiecles. Amen.





CARACTERES DESQVELS LES PHILOSOPHES Chimiques ont accouſtumé de ſe ſeruir pour la ſignification des matieres qu'ils mettent en vſage.

Le tout par ordre Alphabetique.

[illegible] table [illegible] Charas Lemery

PARTIE II.

A

Amalgame, ainſi,

Arcenic, ainſi,

Antimoine, ainſi,

Alum, ainſi,

Alum de plume,

Atrament, ainſi.

Azur, ainſi.	▽, ⁊.
Airain bruſlé.	♀
Alembic, ainſi.	XX
Atrament blãc, ainſi.	[ ], ◎.
Aymant.	

B.

Briques.	Ð.
& pulueriſees.	□.
Blanc d'Eſpa-gne.	
Borax.	ε x àr, 6,
Bol armenien.	AX4.
Bain Marie.	MB.

C.

Ceruse, ainsi.

Chaux viue.

Coral, ainsi.

Camphre.

Chaux de Vitriol, ainsi.

Corne de Cerf.

Cinabre, ainsi.

Coaguler.

Chaux d'œufs.

Cendres.

Cendres clauel-lees, ainsi. ♃, ♅ ⋇,

Cire, ainsi. ⊕, ♈,

Calciner. ♇, ℞,

Criſtal. ⊄

D.

Diſtiler. D,

Digerer. 8,

E.

Eau forte. W, ▽, ▽,
xx ℞,

Eau de vie. A, ☿, ▽, ♉, ⧗,

Eau commune. ⋺ ▽,

Eau Regalle, ou Stigialle. ▽ℛ, ℛ

Escume de Nitre.

Escorce de Grenade.

F.

Fleurs d'Antimoine.

Fien de Cheual.

Fleurs d'Airain.

Figer. FE.

Fleurs de Saturne.

Fixer.

Filtrer.

G

Gomme, ainsi.

Galmie.

H.

Huile, ainsi.

Huile de Vitriol, ainsi.

Huile de Soulphre.

Huile de Saturne.

Huile Succin, ainsi.

Huile de Cristal, ainsi.

I.

L.

Litarge d'Argent.

Litarge d'Or.

Litarge generalement, ainsi.

Liqueur de Calciné de Plomb.

Laict recent.

Limaille de Fer, ainsi.

Limaille d'Acier ainsi.

Lut de Sapience, ainsi.

Lampe ain si.

Laton, ainsi.

M.

Mercure de vie ainsi.

Minium, ainsi,

Magnesie.

Magistere de Saturne.

mercure sublimé,

Mercure de Saturne.

Marcassite.

Motes de Tanneur.

Méche, ainsi.

Mercure precipité, ainsi.

N.

Nitre, ainsi. , , ,

O

Oeufs Physiques. , ,

Orpiment, ainsi. , , , ,

P

Poudre, ainsi. ,

Perles, ainsi. , ,

Pierre sanguine. ,

Purifier, ainsi. ,

Putrifier, ainsi. ,

Q.

Quint-essence, ainsi. V.ESS.

Quarteron.

R

Realgar.

Regule d'Antimoine, ainsi.

S

Saffran de Venus.

Sandarac.

Sublimé de Mercure.

Sublimé, ainsi.

Sublimer.

Sel des Pelerins, ainsi.

Saffran, ainsi.

Saffran de Mars, ainsi, que s'il est faict auec le Soulphre.

Soulphre noir, ainsi.

Soulpre des Philosophes, ainsi.

Soulphre commun, ainsi.

Soulphre vif, ainsi.

Sang de Dragon.

Sel Armoniac.

Esprit de vin.

Saffran Magistral.

Sel Albroth.

Sel de Plomb.

Sel Alchali.

Soude ou sein de verre.

Esprit, ainsi.

Selpetre.

Sel de Tartre.

Sel commun.

Stratum ſuper Stratum.

T

Tutie ſublimée.

Tutie, ainſi.

Tartre, ainſi.

Talc, ainſi.

Teſte de mort.

V

Vitriol, ainſi.

Vrine, ainſi.

Vin rouge.

Vin blanc.

Vin-aigre diſtilé.

Vin-aigre rouge, ainsi.

Vin-aigre blanc.

Verd de gris.

Verre, ainsi.

Verre d'Antimoine.

Le Feu, ainsi.

L'air, ainsi.

L'eau, ainsi.

La Terre, ainsi.

Le iour.

La nuict.

L'an, ainsi.

L'heure, ainsi.

Le Mois, ainsi.

Feu de Rouë.

Saturne. ♄, ♄,

Iupiter. ♃, ♃, ♃

Mercure. ☿, ☿,

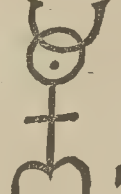
Mars. ♂, ♂,

Venus. ♀,

Lune. ☽,

Sol. ☉,

Et tous les metaux ensemble, ainsi.



Outre ces notes cy-dessus, les Chimiques ont vsurpé les signes celestes pour la signification des ingrediens qu'ils mettent en œuure, ainsi qu'on les voit par les exemples cy-dessous.

♒, Aquarius, c'est Sel Nitre.
♋, Cancer, c'est Sel Armoniac.
♑, Capricornus, c'est Alum de Plume.
☋, Cauda draconis, c'est Mercure.
♊, Gemini, c'est Orpigment.
♎, Libra, c'est Vitriol romain.
♌, Leo, c'est de l'Or.
♐, Sagittarius, c'est Alum.
♏, Scorpius, c'est Soulphre.
♉, Taurus, c'est Asphaltum, ou Bitume.
♍, Virgo, c'est Arcenic rouge.
♈, Aries, c'est Antimoine.

Dauantage, les 12. regimes de l'Art correspondent aux 12. signes susnommez, en cette façon.

♈, Aries;	à la calcination.
♉, Taurus;	à la congelation.
♊, Gemini,	à la fixation.
♋, Cancer;	à la dissolution.

♌ Leo,

♌, Leo, à la digestion.
♍, Virgo, à la distilation.

♎, Libra, à la sublimation.
♏, Scorpio, à la separation.
♐, Sagittarius, à l'inceration.

♑, Capricornus, à la fermentation.
♒, Aquarius, à la multiplication.
♓, Pisces; à la projection.

Outre plus, on approprie les dix categories ou predicamens aux dix Spheres, ensemble les dix commandemens de la Loy: aussi des 12. signes, 7. planettes & Elemẽs: ensemble des nombres premiers, qualitez, substances Elementaires; corps mineraux composez d'icelles, natures des Sels, des parties du composé Physic; des couleurs principalles apparentes en l'œuure, & des Elemens Cœlestes: ainsi que j'en parle assez amplement en mon traicté de l'Harmonie Macro-micro-cosmique. Où on verra la conuenance & simpathie essentielle du corps humain auec les Plantes, Mineraux, & Metaux, chacun à part soy consideré selon ses parties, leurs proprietez, & la preparation d'iceux, les adaptant chacun à part

pour les maladies affligeantes la partie où ils ont eſgard: ce qui donnera occaſion aux eſprits les plus critiquement rebarbatifs de ce temps, de croire qu'il n'y a perſonne qui vienne mieux à la cognoiſſance de Dieu, par ſes creatures, que le Chimique.

Or pour continuer en ce lieu noſtre deſſein, diſons que s'il y en a eu qui, traictans des ſecrets de la Chimie, ayent caché leurs termes le plus couuertement qu'ils ont peu, auec les figures & nottes que nous auons deſ-ja deſcrites cy-deſſus, qu'il y en a eu auſſi d'autres qui les ont ombragees par des Caracteres eſtranges, & à eux conneus ſeulement, leſquels ils ont fait ſeruir au lieu des communs & ordinaires; ce que nous rapporterons en ce lieu le plus briefuement qu'il nous ſera poſſible: les ayans auec peine deſcouuers & retirez des mains de ceux qui s'en ſeruent comme par tradition & Caballe, & premierement.

Alphabet des ſignes & Planettes Celeſtes meſlez enſemble.

♓ ♃ ♒. △ ♑. ♉. ♐. ✱. ♏ ♄. ♎ ☽. ♍. ☿. ♌ ♁
♋. ☉ ♊ ♂. †. ♃. ♈.
a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. ſ. t.
v. x. y. z.

Ou bien comme celuy qui ſuit.

☾. ☿. ♀. ☉. ♂. ♃. ♄. ✶.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

♈. ♉. ♊. ♌. ♍. ♎. ♏. ♐. ♒. ♓. ♋. ♑.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 100. 200.

On y prattique doublement, & par les Caracteres, & par les nombres, comme pour faire onze on prendra ↄ, & ♈, car ces deux nombres joincts enſemble font onze, en cette façon 11. & ainſi des autres, &c.

Autre Alphabet.

T ⊙ Z ϵ ↄ Ɥ 6 Z ∂ Г
ϒ Ϙ 7 ⋀ Ь Ρ З Π Ϝ
Ձ G ɯ 6.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ t u x y z.

Autre grandement dificile.

Aa, bp, gc, dt, e, je, 3, æe, je, th, gzx, j, l, hh, dh, tzzz, lg, kq, h, ſſtſx, gl, l, jgh.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, v, x, y, z.

Autre Alphabet.

a, b, c, d, e, f, g. h, i, k, l, m, n, o, p, q,
r, ſ, t, v, x, y, z.

Autre Alphabet.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ t v x
y z.

Autre Alphabet.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ t v x y z.

Autre Alphabet.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ t v x y z.

Autre.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ t v x y z.

Autre.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ t u x y z.

Autrement on peut eſcrire en chiffre en ceſte façon.

a. e. i. o. v. l. m. n. r.	a. e. i. o. v. l. m. n. r.
1. 2, 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.	9. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1.

Ou bien auec tout l'Alphabet meslé auec les chiffres en ceste façon.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. ſ. t.
1. b. c. d. 2. f. g. h. 3. k. 6. 7. 8. 4. p. q. 9. ſ. t.
v. x. y. z.
5. x. y. z.

Autrement par lettres changees.

a.	b.	c.	d.	e.	f.	g.	h.	i.	l.	m.
|	|	|	|	|	|	|	|	|	|	|
n.	o.	p.	q.	r.	ſ.	t.	v.	x.	y.	z.

On prend le à. pour le n. le b. pour le o, & ainſi conſequemment des autres. Et par conuerſion le n. pour le a. le o. pour le b. & ainſi iuſques à la fin.

Autrement toutes les lettres de l'Alphabet, ſelon leur valeur en chiffre, commençant depuis vn à deux, & ainſi conſequemment.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m. n. o. p. q. r.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15 16.
ſ. t. u. x. y. z.
17. 18. 19. 20. 21. 22.

Quelques-vns vſurpent particulierement.

a. e. i. o. u. pour 1. 2. 3. 4. 5.

Et eſcriuent auec ces cinq ſeulement. On peut faire valoir les lettres tant qu'on voudra, prouueu que ceux à qui on eſcrit ſachent le ſecret.

Nottez que les cinq voyelles a. e. i. o. u. & les deux d'icelles qui ſeruent de conſonnes, ſçauoir i. v. peuuent eſtre accommodées aux 7. planettes, aux 7. iours de la ſemaine, aux 7. aages, & aux 7. operations de la ſcience; ſçauoir à la calcination, putrefaction, diſſolution, diſtilation, coagulation, ſublimation, & fixation. Les douze conſonnantes b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, ſ, t, aux douze mois, & aux douze ſignes, enſemble aux douze regimes de l'Art, ainſi que nous auons dit cy-deſſus. Et k. q. x. z. aux quatre Elemens, aux quatre ſaiſons de

l'annee, aux quatre vents, & aux 4. humeurs du corps. Finalement h. qui est vne aspiration, à l'esprit du monde. On verra l'ētiere explicatiō de tout cecy, (& de beaucoup d'autres choses non mesprisables) en mon traicté de l'Harmonie Macro-microcosmique, aydant Dieu.

On peut aussi escrire à l'enuers à la maniere des Hebreux, & ce en cette façon.

Exemple.

La vraye preparation du Mercure se peut faire ainsi.

Prenez du Mercure cinabarisé ou sublimé, meslé auec deux parts de Tartre bruslé, ou de Chaux viue, distilez auec vne retorte de verre, à fort feu, ou bien en vn reuerbere clos. Ce que tournant à l'enuers sera ainsi.

al eyaru noitaraperp ud erucrem, ectuep eriaf ysnia.

Senerp ud erucrem ésirabanic uo émilbus élsem ceua xued strap ed ertrat élsurb uo ed xuahç euiv, sélitsid ceua env etroter ed errev à trofuef, uo neib ne nv erebreuer solc.

On peut encore escrire au rebours cōme

dessus, mais d'vne façon plus difficile à entendre, si ce n'est qu'on en eust l'intelligence auparauant. Donnons-en vn exemple.

Le vray Azoch metalique se fait auec le Mercure pur, & le grain fix du Sol de Miniere; luy donnant le poids, & le moteur selon que la Nature le requiert, &c.

Ce que tournant à l'enuers, auec adition d'autres lettres au commencement, milieu & fin, faira vne escriture impossible à interpreter à qui n'en sçaura le secret. Et c'est en cette sorte.

reilo pyanrvi ehcsozam seuqilgatema nersu etcioafi oceluan tenla serucaremi gruep, aties ieblo anipargi exinsa guadé aloisi serdé κereiknimu; cyuola etnaninodu terla isdilopé, otiel κenli druentomu anorlesa geuoqi raila leructani seala atreimuqero, &c.

Cecy suffira pour l'intelligence des nominations, Caracteres, & escritures cachees, attendant le traicté promis de l'Harmonie, où on en verra d'vne infinité de façons, & de diuerses significations, & d'vne admirable structure, par lesquelles on viendra à la connoissance des choses hautes, & quasi par autre moyen incomprehensibles.

Car encore bien que Dieu ait doüé tous les hommes d'vn entendement & raison de mesme faculté & vertu selon Hermes (car s'il s'en treuue quelque diminution és vns plustost qu'és autres, cela ne vient, outre le vice accidentel, que de leur paresse, fœtardise , & nonchalance) afin de leur seruir des vniuersels ; il a neantmoins tellement diuersifié la façon de produire au jour leurs pensees, soit en parole, langage, & escriture, qu'en toute la terre habitable, parauenture ne s'en treuuera pas trois auoir mesme dessein, intention & conception, & notamment en ce dequoy nous auons traicté cy-dessus. N'estimant pas pourtant que casuellement, à la premiere rencontre , fantaisie, ou apprehension de quelqu'vn, ces mots & ses Caracteres ayent esté formez, ainsi que les vulgaires lettres. Car le consentement vniuersel des plus versez en la Caballe Chimique, qui les ont gardez si longtemps sans varier, tesmoigne je ne sçay quelle inspiration Celeste; ce qui se verifie en ce que leurs figures & proportions, tant numerales que Geometriques , semblent auoir vne fort grande correspondance & affinité auec les vertus Celestes , dont elles peuuent estre prises pour marques, Symboles, & ve-

hicules de leurs effects icy bas sur tous les indiuidus de la terre, en la triple famille sublunaire; sçauoir est, des Animaux, Vegetaux, & Mineraux, desquels ces nominations, termes, figures & Caracteres, contiennent en eux les plus preignantes & occultes proprietez; notamment quand ils sont arrengez & tissus en des paroles & vocables qui expriment la vraye signification de la chose à quoy ils furent premierement appliquez; car autrement ils ne peuuent auoir aucune force, vigueur, ny vertu. Ie ne veux pas dire qu'elles ayent aucune puissance ne vertu d'elles mesmes, car ce seroit commettre vne Eresie, voire vne impieté execrable; car ces Caracteres auroient beau estre assemblez en quelle façon qu'on voudroit qu'ils n'auroient pouuoir d'accomplir & effectuer aucune chose à quiconque les porteroit ou profereroit, cela est sans doute. Mais j'entens que lors que ces Caracteres sont assemblez en leur vray biais, qu'ils signifient vrayement la chose à laquelle ils sont destinez. Exemple, *Emeth*, qui est interpreté seeau de Dieu; & ce nom *Agla*, tu és le Dieu fort Eternellemēt; il est certain qu'en autres termes, ny en autres Caracteres, cette signification ny l'in-

terpretation ne s'en tireroit pas comme dessus. Que si nous descendons à la Philosophie Chimique (laquelle seule nous faict plus asseurement perceuoir la lumiere de la Nature) nous verrons que quand ils ont appellé leur Mercure *Draco qui impregnat se ipsum*, ils ont entendu que leur Mercure s'empreint & nourrit de sa conception. *Draco qui maritat se ipsum*; ils ont entendu que de luy & en luy mesme il fait conjonction de son Soulphre. *Draco qui interficit omnia suo veneno*; ils ont entendu qu'il chasse & tuë toute espece de maladie. *Spiritus ambulans, Spiritus volans*; parce qu'il va & cherche par les vniuerselles parties des corps, tant Animaux que Mineraux. *Aqua congregationis*, d'autant qu'en luy mesmes se treuuent toutes perfections. *Lapis animæ*, parce qu'elle la conserue en son siege, mondifiant le sang en toute perfection. *Filius solis*, à cause qu'il entretient la chaleur des corps en sa nature. *Pater ignis*, parce qu'il purifie tout. *Æthelia*, composition de deux choses, sçauoir, Soulphre & Mercure; ou plustost de deux Soulphres, &c. Mais de tout cecy plus amplement en nostre ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire metalique. Que si nous descendons aux conuersions ou anagramatis-

mes, nous en treuuerons de diuerses façõs, notamment dans nostre Paracelse, comme ce mot *Sonath*, pour dire *Anthos*, *Rünpella* pour dire *Prunella*. Et de plusieurs autres façons qui ne sont point inconneuës aux Cabalistes, Calculatoires, Notariaques, & Gymetriaques; de tous lesquels nous traicterons, Dieu aydant, en nostre Harmonie. A Dieu seul, Sage, & tout Bon Inuisible, Immortel, Impassible, Incompris, Infiny, Trine en vnité, Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire, loüanges, Cantiques & jubilations, au siecle des siecles. Amen.

Fin du Bouquet Chimique.



SIXAIN.

ICy, par vn fatal decret,
Ce Bouquet aux Fleurs immortelles
Finit, mais non pas le ſecret
De les conſeruer touſiours telles :
C'eſt pourquoy enuieux malin
Va cracher ailleurs ton venin.

Fautes suruenuës à l'impression.

Pag. 41. l. 16. grad, lisez grand. p. 44. l. 2. seuls, dis-je, & les Monarques, lisez, seuls, dis-ie, les Roys & les Monarques. p. 93. li. 6. verte, lisez verde. pag. 97. li. 17. lequel, lisez lesquels. p. 154. l. 25. l'humidté, lisez l'humidité, & à la lig. 26. asse, lisez assez. & en la lig. 27. d. lisez de. p. 163. l. 24. uec, lisez auec. p. 199. li. 15. ou, lisez on. & li. 27. l'onuerture, lisez l'ouuerture. p. 208. coruuës, lisez cornuës. p. 271. li. 1. uy, lisez luy. p. 335. li. 28. pleure, lisez pleuresie. p. 344. li. 24. la, lisez les. p. 382. l. 6. si l'on moüille, lisez si l'on en moüille. p. 408. l. 19. joubarde, lisez ioubarbe. p. 455. l. 8. Alembric, lisez Alembic pag. 547. l. 23. de Sel, lisez de Sol. p. 570. l. 21. suffisamet, lisez suffisamment. pag. 605. li. 12. enuiron, lisez d'enuiron. p. 634. l. 4. disloults, lisez dissoult p. 640. l. 15. veilles, lisez vieilles. p. 703. l. 11. n, lisez En. p. 704. l. 6. foit, lisez fort. p. 720. . derniere croy ie, lisez ie croy. p. 735. li. 13 saçon, lisez façon. p. 734. l. derniere, for, lisez fort. p. 803. l. premiere, roides, lisez froides. p. 829. l. 19. ttes, lisez toutes. p. 898. l. derniere, se voyent ceste œuure, lisez se voyent en cette œuure. p. 956. li. 21. nectat, lisez nectar. p. 970. li. derniere argetine, lisez Argentine. a 27 lisez 93 au 6.

Outre ces fautes cy dessus, il s'en pourroit estre glissées quelques-vnes touchant l'orthographe & punctuation ausquelles il ne m'a esté possible de remedier, ce qui doit estre attribué aux causes que i'en ay deduites en ma preface.

Magnus [illegible] · fol. 894

22 · 1 · 1076

opii [illegible] f. 736

[illegible] 690 [illegible]

[illegible] de [illegible] fol 512

[illegible] 1810 . 12

[illegible] fol. 655

628 [illegible] f. 521.

[illegible] Iunipcrini fol. 416

[illegible] f. 868.

[illegible] fol. 786

ad oris [illegible] f. 439. vide fallopium f. 82.

ad [illegible] fol 529

sal fusile f. 692

ad [illegible] fol 691 f 711 . 491

aqua [illegible] solutio f 738 / & 583

sal fusile f. [illegible]

ad Cancrum fol. 555. oleum [illegible]

balsamum [illegible] f 823 ad [illegible]

sal fuliginis fol. 617

[illegible] solis fol 632

[illegible] vitrioli f. 815.

oleum sulphuris fol 552, 569

oleum hiragrica f 524

oleum stibij fol 556/823 . 835 . [illegible]

ad [illegible] fol 371

ad [illegible] gangrenas f. 373

ad gonorrheas [illegible] f. 343 . 8[illegible] 730

479

[illegible] fol 792

materia prima f. 222.

Electuarium stibij f769

℞ diacydonij optimi [illegible]

vitri antimonij ʒ [illegible]

tragacanthi ʒ [illegible]

[illegible] ʒ

balsamum mercurij f. 867. sulphuris f 869

aqua ... fol 367
cortice ganglsiu et bronciar
... 553
o ... 80 ... 581
camphorae puluratio f 582
(bit...) ... 322, 555
magnetis ... f 894
... elogue ... 2 260
... eque ...
balsami ... f 569 et 823
bol de blois f 560
oleum camphorae f 735
... 1583
...
pro ... Rosmarino f 8
sulphuris vitrioli f 09

